

Du même auteur :

- La mystérieuse langue-mère (2007)
- **Livre I**
‘Menhir, dolmen, la vérité’, – avril 2010
- **Livre II**
‘Les secrets de l’Ancien Testament’, – juillet 2011
- **Livre III**
‘Quand les Celtes/Bretons créaient l’Europe’, – mai 2012
- **Livre IV**
‘Jésus C’hristis’, – juin 2013
- **Livre V**
‘Le sanctuaire d’Armorique’, – juin 2015



– Britani terre d'éveil BP 11 29770 Audierne –

Site : http://www.britani.org E-Mail : britani29@gmail.com – britani@britani.org

AVERTISSEMENT.

*Ce livre, non romancé, retrace des histoires vécues.
Ce livre initie au passé interdit d'une philosophie cachée.
Ce livre est l'histoire de cinq tribus brito-israélites¹,
les tribus mères de nos ethnies européennes.*

Notre collection de livres, ‘*Britani terre d’éveil*’, rompt avec l’histoire ‘officielle’, parce que cette dernière a été dirigée dans un but dominateur, d’où est exclu le respect de l’homme/dieu. ‘La violence est innée’, entendons-nous en excuse aux massacres pour des idées. En vérité, la violence est un choix que voulait prévenir notre filiation, ce fait précipitera sa fin, puis son interdiction. Depuis, malgré nos remarques, ‘le monde a pris un air de batailles’.

L’opposition de notre filiation aux dominants injustes était telle, que nos anciens rejetaient toutes leurs affirmations. Néanmoins, pour avoir une chronologie suivie, expliquer le symbolisme et traduire les noms propres, nous utiliserons leurs références. De nombreux noms sont traduits et cachés dans les textes de la Bible, ‘Les Manuscrits de la mer Morte’ et d’autres. A ce sujet, nos anciens assuraient :

**– « Pour comprendre la Bible pas besoin de son texte, –
‘l’accessoire du vulgaire’. – Les noms propres sont tous
symboliques, ils initient à notre histoire ancienne, ils se
traduisent par les racines de notre langue, ils représentent,
invariablement, notre passé que tous voudraient taire. »**

1] – **Brito**-Israélite, *Brit-o*, lecture inversée, ‘contient le parent’, soit, traduit en totalité : ‘contient le parent *Brito*-Israélite’, les issus de la ‘maison d’*Israël*’ venus peupler *Anna/Europa* en 610 avant J.-C. ‘Maison d’*Israël*’ éliminée en 722 avant J.-C.

Au ‘Livre II’, après les extraordinaires traductions du chapitre I : “En Egypte ancienne” et du chapitre II : “Au *Bro Canaan*” ; aussi au “Livre IV”, avec Jean et les secrets de la vie de Jésus, nous avons pu constater que nos anciens avaient raison : la Bible était bien piégée par les noms d’hommes et de lieux. Ainsi, nous retrouvons ce que nos anciens appelaient : leurs révélateurs.

Notre filiation, “interdite”, a bien conservé ses propres références, confirmées par ses us, coutumes, étymologie, alphabet et dictionnaire *breton*, proches encore de la vieille langue *Brito*-Israélite. Avec elle, nous allons donc continuer la recherche de la vie de nos anciens.

Dans ce livre, comme nous l’avons fait dans les précédents, nous allons étudier le passé *breton*, en analysant les restes d’une Civilisation ancienne, qui va parler ! Car elle fut axée sur ce point précis, “dire”. Tout nous a été dissimulé, caché et nous le prouverons.

Grâce à *Yaou*, notre oncle, nous le ferons en écoutant ses stupéfiantes anecdotes, tout en délivrant le vieux message et en respectant leur célèbre maxime :

– « *Prenez, laissez, rien ne peut être imposé, tout doit être expliqué.* »

Eontred, ‘les oncles’ avunculaires.



Collection “*Britani terre d’éveil*”

LE SANCTUAIRE D’ARMORIQUE

Drô é brô Is, ‘retour au pays de *Is*’,
retour à la ‘base’.



Histoire de Bretagne

Livre V

Yvin de Kerguni

MEDITATIONS.

— En liaison avec la conclusion du Livre IV. —

« Hélas ! Si les dévots se contentaient d'être imbéciles, mais ils sont atroces, cruels, ambitieux, calomniateurs ; ils égorgent au nom d'un dieu ; ils empoisonnent pour le ciel et ne pardonnent pas au nom de leur religion et de la sainte église, en France comme en Arabie et dans l'Inde comme en Espagne.

*Cambry de Keransquer** en 1794.

‘Les dévots’ ! Même pendant la Révolution, il fallait un certain courage à *Cambry de Keransquer*. Notons qu’il dit bien ‘église’ avec le petit ‘é’, soit, la gamme des cultes, sans aucune distinction.

Pour notre malheur, les religions ont semé leur passé d’actes imbéciles et atroces et pour notre plus grand malheur, cela continue, ce qui doit exclure ces cultes de la confiance des hommes ! Et tant qu’ils ne retireront pas les textes violents de leurs livres (Bible, Talmud, Coran, Deutéronome...), cela continuera, mais se serait avouer que de reconnaître....



* *Cambry de Keransquer*, p. 9 de ‘*Voyage dans le Finistère*’, sous-titre : ‘*Voyage d’un conseiller du département chargé de constater l’état moral et statistique du Finistère en 1794*’. Plus de deux siècles après, cette phrase reste d’actualité. Les religions doivent mettre un terme aux violences contenues dans leurs livres !

CARTE DU RESEAU HYDRAULIQUE BRETON.



Notons : la densité exceptionnelle et la croix incorporée au réseau hydraulique *breton*, qui est un sanctuaire à l'accès difficile en venant de l'Est. Peu perméable, le sous-sol *breton* favorise le ruissellement de l'eau en surface créant ainsi un réseau hydrographique dense (1 km/km^2). Celui-ci s'étend sur 30 000 km de cours d'eau et se découpe en plus de 560 bassins versants débouchant à la mer.

L'HISTOIRE INTERDITE DE NOTRE CIVILISATION

TABLE DES MATIERES.

P. 3 - Avertissement.
P. 5 - Titre.
P. 6 - Méditations.
P. 7 - Carte du réseau hydraulique <i>breton</i> .
P. 8 - Table des matières.
P. 10 - Avant-propos.
P. 15 - Le <i>logo</i> du livre V.
P. 17 - Les vrais barbares.
P. 20 - L'esclave émancipé.
P. 24 - Retour sur nos précédents ouvrages.
P. 29 - Chapitre I. En <i>Britannia</i> , <i>Ecosse</i> .
P. 36 - L'arrivée en <i>Britannia</i> par le sud-ouest.
P. 40 - <i>Stone Henge</i> et les alignements célestes.
P. 52 - <i>Karev</i> , 'cœur du ciel'.
P. 57 - Les chiens protecteurs.
P. 65 - <i>Britannia</i> , retour sur la route de l' <i>Ecosse</i> .
P. 72 - La route par le centre de la Grande Bretagne.
P. 75 - Chapitre II. Arthur et la rupture par ingérence.
P. 82 - Les clans issus des <i>Brito</i> -Israélites.
P. 91 - L' <i>Ecosse</i> , <i>E-coss</i> , 'dans vieux'.
P. 105 - La <i>Tuaz Gad</i> , la tribu d'Arthur.
P. 108 - Le roman du roi Arthur.
P. 115 - Le <i>Bran</i> , le 'Corbeau'.
P. 120 - La <i>Gouren</i> et le <i>Käi breton</i> .
P. 124 - Le passage de <i>Iésus</i> en <i>Ecosse</i> .
P. 131 - La <i>Pilar Stone</i> .
P. 141 - Chapitre III. Départ de <i>Britannia</i> pour la <i>Britani</i>
P. 146 - De l'utilité des menhirs.
P. 162 - Si <i>Kerjean</i> m'était conté.
P. 168 - Le cercle de justesse.
P. 176 - Mémorisation du rapport de <i>Pi</i> .

P. 177 - Les <i>Turnij(s)</i> , 'les tours des cieux'.
P. 187 - Les <i>Dawider(s)</i> , nos Druides.
P. 215 - <i>Lan</i> et <i>Skouarn Ruz</i> .
P. 235 - <i>Fest Noz</i> en <i>Awallon(t)</i> .
P. 244 - Le jardin fécond.
P. 249 - Chapitre IV. <i>Russia</i> , le dernier peuplement.
P. 275 - Sommes-nous les premiers ?
P. 281 - Chapitre V. Les Bretons sur les mers.
P. 283 - La construction navale.
P. 292 - Le voyage dans les étoiles.
P. 294 - Inscriptions bretonnes à la <i>Brazil</i> .
P. 295 - Le 'pentagramme' de la 'Pietra Pintada'.
P. 298 - Notre commerce maritime.
P. 305 - La fausse découverte.
P. 317 - Les terres d'Outre-mer.
P. 324 - Kenavo/Conclusion.
P. 330 - Mémento.
P. 333 - Planche de dessins.
P. 340 - symbolisme géométrique.
P. 343 - Des signes sur les menhirs.
P. 349 - L'alphabet ancien breton.
P. 354 - Dieu dans notre ancienne filiation d' <i>Israël</i> .
P. 359 - La géométrie sacrée de nos Anciens.
P. 362 - Le symbolisme de l'assiette bretonne.
P. 364 - Le triangle.
P. 365 - Les croyances de nos tribus <i>Brito-Israélites</i> .
P. 367 - Création de la vie terrestre.
P. 374 - Dernière note : les Celtes.
P. 382 - Etymologie.



AVANT-PROPOS

Au Livre IV, décodant les principaux faits de la vie du *Christ*, l'oncle sortit des thèses officielles, les réfuta et insista pour que nous n'accablions pas trop les dominants, mais que nous les aidions à faire leurs relevés.

Grâce aux habituels 'révélateurs', astucieusement introduits dans l'*Evangile* de Jean, sous nos yeux, le puzzle historique de la vie de Jésus se reconstitua au gré des sinueux entrelacs 'paraboliques', confirmant sa mission de nous guider vers le céleste. Alors, comme après avoir essuyé un violent orage, tout s'éclaircit puis s'illumina sous le 'Soleil triomphant' et, 'éveillés', nous décodions, enfin, le message secret. L'oncle, dans ce livre V, va donc nous montrer les conséquences du refus d'appliquer les conseils célestes de Jésus et que Jean expliqua dans son Apocalypse, qui a, malheureusement, reçu des rectificatifs en totale digression (Livre IV, 'lion' p. 335).

Lors de la lecture du livre IV, notre petite science étant trop succincte pour suivre les explications savantes de l'oncle, il nous fallait rechercher des compléments indispensables pour assouvir notre curiosité. Nous pensons, notamment, à la traduction du *Verseau* et l'inquiétant passage de la fin, tout au bout de notre pointe centrale de *Croazon* (livre IV, p. 396).

Grâce à *Tiamat*, la Sumérienne, l'apparition de la vie sur Terre mérite le regroupement de toutes les informations et traductions déjà détaillées et complétées par une étude plus poussée, englobant les découvertes archéologiques récentes et l'avancée de la science (Voir page 368). D'énormes surprises nous attendent, car nous apportons la preuve que la langue, qui était parlée en ces temps, pour la science ancienne, fut bien la nôtre et son raisonnement est encore plus exact que la langue moderne.

Toujours dans ce livre IV, l'étude de l'*Apocalypse* tourna court. L'oncle *Yaou*, très fâché, avait entièrement raison : les

rajouts du ‘lion de Juda’, et autres sottises à venir, offensent ‘l’Agneau de Dieu’ qui n’est que pure bonté : – « *Père pardonne-leur....* »

L’oncle expliqua qu’entrant dans son ère, le *Verseau trône*, ‘mon tour’, il est ‘magnifié’. A l’opposé dans la galaxie, le Lion pénètre dans l’obscurité, dans les ténèbres. Une phrase étonnante raconte la légende du *Verseau* et de *Ganymède* :

– « *Le septième sceau de l’Apocalypse se brisera quand le cycle passera entre les constellations des Poissons et du Verseau. Sous le patronage de la ‘Jument blanche’ se fera la moisson du blé de la Terre. – « Moisson, moissonne ! » – Sortant enfin du chemin d’esclavage, blessé, l’homme s’affranchira grâce à la parole du Juste. »*

Proche du passage, la Bretagne est devenue un refuge pour quelques Britanniques et Germains. Ecoutons-les :

– « *Nous étions attirés par ce pays et ses habitants. Nous souhaitons une vie tranquille, spirituellement équilibrée, et nous l’avons trouvée ici. Y recommencer notre vie semble se faire sous une protection indéfinissable. Inconsciemment, les Bretons détiennent le message que nous recherchions. »*

Ces réponses prouvent qu’il s’agit d’un retour provoqué par un ressourcement ; un atavisme anime ces apatrides. Or, si certains se protègent près du signe magnifié du vermisseau de Jacob, il faut voir l’ère du *Verseau* comme étant à risques pour les autres. Entre 1918 et 1939, cette raison mena de nombreux généraux à s’installer en Bretagne : Foch près de Morlaix ; Weygand, Morlaix, a consigné ses raisons dans ses mémoires ; le général de Gaule plaça sa mère à *Paimpont*, confirmant cette protection. Ecoutons l’oncle *Yaou*.

– « Il est vrai qu’en étudiant le *Zodiac*, – *Zo-dia-ac*, ‘suis gauche descendant’, – j’aurais pu détailler l’anecdote

4] – **Verseau**, pour éviter l’accentuation ‘ns’, le ‘n’ a disparu devant le ‘s’. *Ver(n)-sé-aw*, ‘passage là de la fin’. Etymologie p. 464 du livre IV.

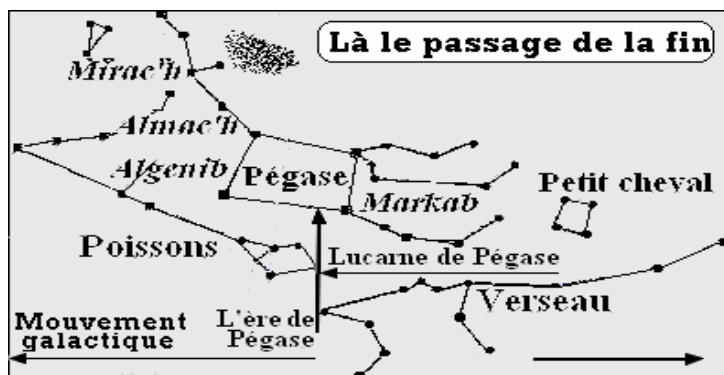
racontant l'influence de *Pégase* avant d'arriver à l'ère du *Verseau*, mais je ne voulais surtout pas m'éloigner du sujet complexe qu'est la vie de Jésus. Ainsi, l'inversion des Gémeaux et du Cancer, que je t'ai signalée, est faite pour reculer la date du Déluge, non pas d'un douzième de 2155, 6 ans, mais pour tout le temps où la Terre fut parrainée par ce signe, son symbolisme étant celui de *Cain* et *Abel*. Je vais m'expliquer. En 1930 fut prise la décision d'appliquer un temps égal à chacune des douze configurations du *Zodiac*, alors qu'elles sont très irrégulières et parfois se superposent, comme le Bélier et les Poissons. Avant 1930, le temps passé en maison zodiacale était donc variable et sous influence symbolique plus ou moins longue.

Lors d'un chevauchement, cette emprise venait alors des deux signes associés. Par contre, lorsque apparaît un écart séparant les constellations, l'ascendance peut être due à un autre amas en face de celui-ci. C'est le cas entre les Poissons et le *Verseau*. »



– « *Ver(n)*, ‘le passage’, entre les Poissons et le *Ver(n)seau*, est très faible, environ le quart d’un degré, soit, 27/28 ans. Juste au-dessus de cet écart trône *Pégase*. Son symbolisme est très négatif, car il image l’homme en cheval blanc ailé⁶, qui rejoint *Anna*, ‘la Jument blanche’, c’est la fin du héros. Les étoiles de son carré ☒ ont des racines qui le disent : *Markab*, *Marc’h-kab* ‘cheval d’extrémité’ ; *Almach*, *All-marc’h*, ‘autre cheval’ ; *Algenib*, *All-g(u)en-ib*, ‘autre blanc bout’, ‘autre bout blanc’, couleur d’*Anna*. »

6] – Médaille *Keltiec* de *Lancelot Lenguyel*, “Le secret des Celtes”.



– « Dans l’obscurité des *tournij*, tours du ciel, devenues pigeonnières, nos druides/astronomes scrutaient les astres et constellations défilant sur l’équateur céleste. Chacune ayant son influx symbolique, lors du passage d’autres éléments, se créait une prospective heureuse ou dangereuse. Je vais t’expliquer leur méthode divinatoire. »



– « Fin des Poissons, au seuil de l’ère du *Verseau*, *Pégase* se trouve légèrement ‘magnifié’, au-dessus, ce qui veut dire qu’il aura l’influence à la limite des deux signes †. N’oublie pas que *Pégase* se traduit ‘lorsque’ ou ‘quand la colère’, synonyme de violence. C’est en ces temps-là, de fin des Poissons, que l’homme/héros, en vie, futur ‘cheval blanc’, possèdera le royaume de la *Gazeguen*, de la ‘Jument blanche’, la Lune, pour en faire un nouvel Etat. Ce sera l’arrivée au ‘temps de *Pégase*’. Aussitôt après, le royaume de ‘la jument blanche’ verra la mortalité augmenter par fait de guerres ou de violences sur la Terre ; ‘les chevaux blancs’ y afflueront. »

– « Pour de nombreuses civilisations, le passage du *Verseau* est décrit comme un nouvel ‘âge d’or’. Notre filiation disait que l’homme rejettera bien des certitudes et que cela ne se fera pas sans brutalité, due aux esclaves sans yeux, ni voix. »

– « Note que ‘âge d’or’, *Oad Aour*⁷, se traduit bien par les petites racines, ‘âge d’or’. L’âge, le temps, n’a qu’une sortie : le passage par la *Dor Glaz*, la ‘porte émeraude’. Après le parrainage de Jupiter, à la découverte d’Uranus, le signe du *Verseau* passera sous son influence. Ce nom vient du grec *Urakan*, prononcez *Our-a-kañ*⁸, ‘la prophétie fait à la porte de sortie’, soit, l’annonce des temps apocalyptiques et le renouveau venant de chez nous où se trouve ‘la porte de sortie de la fin’ et ‘là le passage de la fin’, *Vern*⁹-sé-aw. »

– « Moisson, moissonne, pour la moisson de l’homme/blé au *Gan Eden*. Les temps d’avant le *Verseau* vont s’accélérer et, enfin, l’homme se libérera de toutes tutelles. Les tensions augmenteront avec les religions ‘malades’, restant attachées à des prérogatives temporelles. Les violences seront attisées par des textes contre ‘l’homme réalisé’, introduits dans les cultes, peut-être dans le but de mieux le garder sous férule ? Alors pourquoi conserver des livres dangereux ? Pour cela, je ne cesse de répéter que les termes violents de Moïse et autres, envers l’homme, doivent être rejetés. »

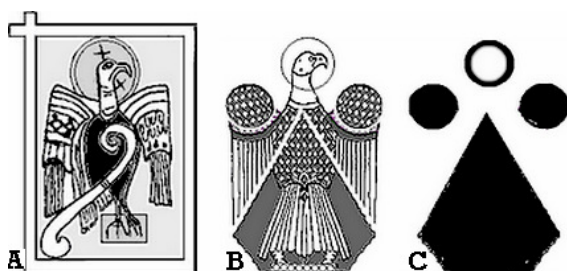
Tout ce que nous venons de lire, est dû à une interprétation, suivant le lent mouvement galactique. Arrivé à la fin de l’ère des Poissons et pour un court instant avant d’entrer dans celui du *Verseau*⁹, le défunt reçoit l’influence de *Pégase*, du héros mort quittant la Terre pour renaître au royaume de ‘la jument blanche’. Ces prophéties se faisaient dans les tours où les étoiles et les astres se reflétaient dans une grande vasque d’eau (page 183).



7] – *Oad aour*, ‘âge or’, ‘âge d’or’, exactement *o-ad*, ‘contient (contenir) âge’. *Aour*, ‘or’.

8] – *Ourakan*, *our-a-kan*, ‘la prophétie fait la porte de sortie’.

9] – *Vern*, ‘le ‘passage’, se retrouve dans les noms de lieux : Zone du Vern, Landivisiau, anciennes prairies traversées par ce ‘passage’. Plounéour-Lan-vern, ‘le passage de la terre’.

LE LOGO DU LIVRE V.

Pour animer ce livre V, nous avons choisi ce *logo*, – *Log-o*, ‘contient le repère’, – parce qu’il est la schématisation de l’aigle de mer, emblème de Jean. Notons qu’il regarde l’Ouest (toujours se positionner face au sud) où était placé son fief du *Cap Sizun*. Les pays dits johannites l’adoptèrent, puis il disparut ou, lors des époques intolérantes, perdit son sens premier. C’est ainsi que l’aigle américain devint indien ou celui de l’*Abyssinie* devint étoile de *David*, etc. Écoutons l’oncle en parler :

– « L’aigle pêcheur était pour nous le *Brel*, mais ne cherche pas ce nom dans nos dictionnaires *breton*/français, il ne peut y être, car il parlait trop en deux mots, il aurait été immédiatement censuré. Je vais t’expliquer le pourquoi de cette impossibilité. »

– « *Brel* vient de *Bré-El*¹⁰, ‘dans la montée difficile’, après la fusion recherchée des ‘e/é. La racine *Bré* se traduit ‘difficile’ et ‘montagne’, où il est difficile de monter, la dernière interprétation est trop éloignée du bon sens. En effet, le *Méné Bré* se lirait alors, ‘montagne difficile montagne’. Par contre, la vieille filiation druidique traduisait : ‘la difficile montée’, le *Méné Bré* est évidemment la ‘montagne de la difficile montée’. C’est particulièrement vrai par le côté Est, d’où venaient les pardons anciens. Je vais te le confirmer par d’autres exemples très expressifs. »

10] – **Brel**, avec répétition du e/é *Bré-El*, lect. inv., ‘dans la montée difficile’.

– « Dans notre marine à voiles existait une *poulie*, la plus solide du bord, dont les rouets étaient en hêtre et tenus par un fort étrier d'acier. Elle était surtout employée pour remonter les marchandises de la cale et se fixait sur le *gui*, qui portait le fret débarqué pour le déposer sur le quai. Elle s'appelait en *breton* et français : *Brédindin*¹¹, 'à moi, à moi, la difficile montée', une évidence. Autre exemple : *Brélévenez*, 'celle-là (dans) le ciel de *El* la difficile montée'¹², sise tout en haut de *Kerider*, Cléder (29) et à la fin des marches à Lannion (22). Dernier exemple : de chaque côté de la plage et du port du *Bréhec* (22), vers *Plouha*, monte une côte franchement impressionnante : *Bré-h-ec*, 'possédant la difficile montée', qui est une lapalissade géographique. »

– « Après réactualisation de la racine *Bré*, nous récupérons la bonne traduction de *Brel* : *Bré-El*, '*El* la difficile montée', 'Dieu la difficile montée'. C'est également ce que nous apprend le *Bréviaire*, 'celui qui a la difficile montée', sous-entendu : vers Dieu, pour le prêtre qui l'utilise. »

– « Jean, *Ioannés*, – *I-o-an-nés*, 'lui contient le proche', – est un surnom qui lui fut donné parce qu'il s'appuyait sur Jésus, après le martyr de ce dernier. Jésus devenu Soleil triomphant, l'atteindre était encore plus ardu. Jean *Brel*, 'aigle de mer', s'en approchait en 'difficile montée' dans les cieux. Image parfaite pour les nôtres partageant totalement le



message de Jean et, même, de ses précurseurs. Nos dictionnaires interprètent *Bré*, hors racines, parce qu'ils s'adressent aux Français, dont le vocabulaire, hétéroclite, est moins structuré que le nôtre. »

– « La peau d'une hermine n'a rien à voir avec le dessin de l'emblème *breton*, ce qui n'est pas le cas du *Brel*. Le premier, (sur la page précédente), est extrait du livre 'des nouvelles' de *Kells* ; il est le deuxième sur le linceul de saint

11] – **Brédindin**, *Bré-d'in-d'in*, inv., 'à moi, à moi la difficile montée'.

12] – **Brélévenez**, *Bré-El-ev-enez*, lect. inv., 'celle-là (dans) le ciel de *El* la difficile montée'. Nom de lieu à Cléder (29) et Lannion (22.)

Eusèbe de Césarée. Cette dernière présentation du signe est très classique et se trouve partout, surtout dans les pays affiliés à Jean. »



La spirale, imageant un semestre, va du petit Soleil, débutant au solstice d'hiver, au gros O du solstice d'été. Ce dessin, qui fut photographié par l'oncle à *Dublin*, est présenté avec disparition de la spirale si typiquement bretonne ou *brito*-israélite. (A voir les 'fac-similés', les autres, présentés sur Internet). Pensant à leur fin, quand apparaissent les vieilles croyances bretonnes ou *brito*-israélites, les cultes continuent leur génocide culturel, tant éloigné du message de Jésus dont ils se réfèrent. Comment, après deux millénaires de mauvais choix et de malheurs n'ont-ils pas compris que leur *Salût* passe justement par un retour aux vieilles croyances des patriarches et de Jésus que nous osons défendre ? Ah ! Nous allions oublier leur maladie chronique.



Les vrais barbares

Au livre I, – 'Menhir, dolmen, la vérité !', – guidé et conseillé par l'oncle *Yaou*, nous lui posons cette question :

Alors, après ces interventions, dites célestes, notre filiation se demandait si nous n'étions pas 'sujets d'expériences', mis sous l'influence d'une science psychologique, contrôlés par des êtres un peu différents de nous, un peu supérieurs, justement en spiritualité...

Écoutons la réponse de l'oncle *Yaou* :

– « Cette intervention, dite céleste, en parfait complément de nos croyances, ne reçu que des réponses négatives, la faute incombait à une poignée de “malades du pouvoir”. »

– « Officialisée par la psychanalyse, la mégalomanie atteint surtout les dominants injustifiés. Elle est un vieil instinct issu de notre partie terrestre, datant du règne animal où la meute se groupait autour du dominant qui imposait sa force. Pour la partie céleste, c’est une tare, l’abaissement de la personne, la synthèse de la barbarie. La psychanalyse le cite en syndrome dément : “le vouloir devenir roi”, il est bien entendu que l’être est mégalomane. Note qu’il est facile à la majorité des ‘malades’ d’être plébiscités par leurs fidèles, mais ces patients ne le font pas pour ne pas perdre leur raison d’être : la jouissance temporelle, “dominer sans être justifié”, quel bonheur. Acte d’extrême mépris envers l’homme, né libre et tel que l’a voulu le Père, donc : mépris envers la parole de Jésus, pour ceux qui osent se prétendre chrétiens. – « *Aimez-vous les uns les autres.* » Vite, passez par une élection et vous serez confirmés dans votre rôle, guéris et ‘sains’. »

– « C’est à cause de ce refus que je ne peux pas accepter les royautés absolues, la papauté et toute hiérarchie non élue par le peuple. Cet acte est antichrétien, même pour Rome ; c’est ce que disait M^{me} Simone Weil : «... *Empire romain dont la tradition a été continuée par les papes....* » (Livre IV p. 381).

– « Milieu du XIX^e siècle, *Edouard*¹³ Schuré le disait sans aucune tiédeur et avant lui d’autres pensèrent tout autant de Rome. Ex : le succès que fut “*Les grands Initiés*”, p. 516 :

– « *Quelle est l’origine de Rome. La conjuration d’une oligarchie*¹⁴ *avide au nom de la force brutale ; l’oppression de l’intellect humain, de la religion, de la science et de l’art par le pouvoir politique déifié ; en d’autres termes, le contraire de la vérité, d’après laquelle un gouvernement ne tire son droit que des principes suprêmes de la science, de la*

13] – **Edouard**, *Ed-douar-d’*, lect. inv., ‘à la terre du blé’, double ‘d’.

14] – Oligarchie : Domination par quelques familles toutes puissantes. Ce qui explique l’état dans lequel fut trouvé le royaume italien.

justice et de l'économie. Toute l'histoire romaine n'est que la conséquence de ce pacte d'iniquité, par lequel les pères conscrits¹⁵ déclarèrent la guerre à l'Italie, d'abord, ensuite au genre humain. Ils choisirent bien leur symbole ! La louve d'airain, qui dresse son poil fauve et avance sa tête de hyène sur le Capitole, est l'image de ce gouvernement, le démon qui possédera jusqu'au bout l'âme romaine. » E. Schuré.

– « C'est ce que vit *Lommik* aux joutes verbales (livre IV page 33) : « *Ur Rùbleizez é meus goellet*¹⁶. » “J’ai vu une



louve rouge”. Remarque qui stupéfia quelques amis, étonnés que puisse exister une référence à une Rome barbare. Pourtant la majorité des peuples anciens la vît ainsi. Chateaubriand disait :

– « *Les papes qui défendirent l'indépendance italienne, dans les siècles 'barbares', ne pourraient-ils encore la défendre dans les siècles éclairés ?* » Chateaubriand.

– « ... *les siècles barbares.* » Mais que sous-entend ‘barbares’ ? C’est l’animalité, être dépourvu d’humanité, privilégier la guerre, la cruauté, la violence, la domination injustifiée sur les autres. Qu’était Rome, sinon tout cela au niveau le plus élevé : les arènes aux jeux sanglants, les livres des autres devenus romains. C’est ce que dit E. Schuré. »

– « Albert Einstein le dit aussi – (à ‘Méditation’, page 6 du livre IV), – “*les maladies sociales*”, qui s’expliquent par une stagnation dans l’animalité, l’assouvissement de ses plus bas instincts et l’arrêt vers la recherche spirituelle. Tout ce qui est de valeur temporelle est donc un abaissement de l’âme. »

– « Les lois d’Eglise n’ont aucun sens pour un ‘fils de Dieu’. A l’écoute des conseils fraternels, il se libère et sort

16] – Livre IV, page 34.

de l'animalité ; ceci n'est pas le vouer à l'anarchie, mais le mettre face à sa conscience divine et ainsi responsabiliser tous ses actes ; au final, il est seul à décider. Par contre, les lois d'Etat doivent être votées et appliquées pour une vie commune harmonisée ; Jésus le reconnaissait. La différence entre les deux filiations, la dominante et la nôtre, se situera donc dans les conséquences en au-delà. L'ignorance des religieux, ne voyant pas où les mènent leurs croyances, est pour moi assimilable à une 'maladie mentale' incontestable. »

– « Un mot sur l'athéisme, le choix négatif, les vrais athées sont peu nombreux. Beaucoup le disent par snobisme 'fumeux' ; s'y classent aussi ceux qui n'admettent pas les injustices d'un dieu intervenant, mais s'abstenant de sauver les innocents. Alors, l'homme trompé crie sa colère et perd la foi. – «... *ou il le peut et ne le veut pas, – alors il est méchant et, au fond, il est le diable....* » Méditation. – Pire encore, par leur éducation d'esclaves, certains peuples voient dans leurs drames des punitions divines ? Comprendront-ils un jour que Dieu nous a émis loin de lui pour un choix non influençable par son omniprésence ? Y aurait-il une question à poser à un fils de Dieu ? Connaissant parfaitement son Père et devant lui répondre ? Evidemment non ! »

– « C'est au prix fort des regrets éternels que se payeront les fautes temporelles, dont la 'maladie du pouvoir'. Le choix se fait par 'la circoncision de l'esprit', «... *dans l'esprit donne tout le profit.* » C'est l'élévation spirituelle vers notre état de dieux en devenir et certainement pas d'asservis. C'est le rejet de tout cela qui fortifie notre conscience, pour assurer notre éternité. A ce sujet, voici une anecdote que j'ai subi. »



L'esclave émancipé.

– « J'avais un ami prêtre, historien et grand linguiste, – il maîtrisait huit langues, dont quatre anciennes. – Cet érudit,

totale dans le message de Jésus et critique quant aux abus de sa hiérarchie, rencontra un jour l'âme sœur et se produisit l'étincelle amoureuse qui nous anime tous. »

– « Rappelle-toi encore, que selon notre filiation, nous sommes ainsi programmés pour pouvoir répondre à l'espoir de notre Père Emetteur, en recherche de la grande richesse qu'est notre diversité spirituelle. »

– « La décision de mon ami était arrêtée, mais par honnêteté avant tout rapport amoureux, il demanda à être relevé de ses vœux, – la vérité se passe des impondérables. – Il eut des enfants, travailla à un poste d'administrateur culturel et prit sa retraite en laissant le souvenir d'un homme juste et bon. Quelques visiteurs de son ex province faisaient l'aller/retour, plus de trois milles kilomètres en train, rien que pour lui apporter leur *Salut*. Ce qui prouve ses qualités de coeur. »

– « Selon la destinée de tout homme, il mourut. Enorme surprise, dans ses dernières volontés, il prit celle de ne pas passer par l'église avant d'être mis en terre. Stupéfaction, choc violent pour une famille très pratiquante, pilier du culte. Certains tentèrent bien d'influencer la veuve et ses enfants, mais rien ne pouvait changer, car les dispositions étaient attestées par deux amis/témoins, – dont moi. – Il nous avait choisi en connaissance de cause, parce que capables de supporter le regard fuyant des intolérants. »

– « Au cimetière, son fils lut un passage de l'Évangile de Jean, *Awiel Ian*, où notre *Iésùs* affirmait que la vérité affranchit l'homme et où il nous montrait la voie émancipatrice – (page 159 du livre IV). – A la fin de la cérémonie, les frères de cet homme juste et bon, choqués, révoltés et certainement conditionnés, se retournèrent vers moi en me reprochant d'avoir participé à un "dénî de religion", commis par leur frère. Sans me démonter, en langue bretonne, je tentais de leur expliquer les vraies raisons de cette décision définitive, prise par leur frère et garantie quant à son application. »

– « Votre frère s'était engagé dans une voie qu'il a vite abandonnée, car il ne la trouvait pas convenable, bien trop

encombrée d'intolérances et tachée de sang. Heureusement, il avait un don que peu d'homme possède sur cette Terre : sentir les besoins de son *âme*. Alors, il la contenta et puisque c'est elle qui est le juge suprême en au-delà, il lui donna un gage pour qu'elle sache que son choix n'était pas influencé par son premier vœu à l'Eglise, mais bien par celui d'un homme libéré de toutes contingences et qui se décidait en connaissance de cause. En aucun cas ne devait subsister le moindre doute. Votre frère s'est ainsi sauvé en libérant sa conscience, en lui donnant la *gar-an-ti*, – 'maison dans l'affection', – que son choix était sincère, clair et net. »

– « Cela vous ne pouvez pas le comprendre : vous avez les yeux écaillés ; vos oreilles bourdonnent de sornettes ; vous n'êtes que des esclaves qui ne demeurent pas dans la maison du Père ; vous avez abandonné votre état divin à d'autres et ainsi, selon leur gré, vous êtes menés au *Bakoll*, – *Bak-oll*, 'saisi tout'. – Conseil : allez vite méditer au calvaire de Saint Thégonnec ! Evidemment, serviles, vous n'imaginez pas avoir enterré un vrai 'fils de Dieu'. Des Cieux de l'*Awallon*, il descendra bien bas dans le vôtre, pour vous rencontrer, mais vous, jamais, jamais vous ne pourrez le rejoindre dans le sien ; il vous dit : – « *Vous ne pouvez venir où je vais.* »

L'oncle s'était fait volontairement provocateur pour les inciter à venir le voir et obtenir des éclaircissements. Il leur tourna le dos, sans mépris, et sortit par la porte Ouest du cimetière ; nous étions en automne et le Soleil se couchait tôt en rouge foncé ; avec amertume, il le regarda pensant à son symbolisme de mort, mais aussi de résurrection qui suit.

A cause de l'altercation avec les frères de son ami, l'oncle nous confia, plus tard, que aussitôt après, la terrible phrase de Victor Hugo traversa son esprit : « *La Bretagne est la perle des perles et les Bretons des pourceaux.* » Victor Hugo pastichait notre *Iésùs* et peu d'entre nous ont compris le pourquoi. Il savait parfaitement qui nous étions et d'où nous venions, il regrettait ainsi de nous voir abandonner notre si riche passé, – *la perle des perles* – et le disait avec une certaine vigueur verbale, – (c'est le moins que l'on puisse

dire). – Nous reparlerons, avec l'oncle, de cette anecdote de *la perle des perles*.

On sortait de la guerre 1939/1945, ce cas était extrême, mais l'est moins aujourd'hui où tout s'accélère jusqu'au vertige. Notons que ce qui est imposé à l'homme, sans passer par un consentement préalable, est un acte contre son libre arbitre et obligatoirement contre la volonté divine.

L'homme, étant créé pour répondre à un *Dilemme*, – *Dilem-mé*, 'deux coupant moi', – fut programmé pour le faire dans ses gènes, son atavisme ; sans le respect pour cette liberté ou par sa confiscation, il se condamne à disparaître à plus ou moins long terme. L'effondrement de l'Est est là pour nous rappeler ce qui attend tous ceux qui légifèrent sans l'aval des hommes.

L'oncle comprit le décalage entre la parole de Jésus et les ordres religieux qui vont contre leurs prérogatives. Le positionnement des cultes s'est fait contre nos croyances et sciences. Il fallait tuer le Père/Civilisateur pour dominer, mais tuer la vérité, c'est prendre le risque d'entrer en hérésie et ne plus avoir de limite à sa divagation. C'est notre société.

C'est ce qui s'est produit avec quelques scientifiques, sous notre influence : Galilée vilipendé ou Giordano Bruno et Eon de l'Etoile, condamnés au bûcher parce qu'ils avaient raison, mais aussi parce qu'ils réveillaient notre filiation.

Pour ces raisons, la négation systématique de tout ce qui concerne la tradition *brito-israélite*, a atteint le paroxysme.

Croyances Brito-Israélites.	Divergence.
Dieu Ineffable, innommable.	dieu intervenant, 'guerrier'.
<i>El</i> nom symbolisé par le Soleil.	<i>Yawé(h)</i> , 'le joug dans'.
Dieu intemporel.	dieu des armées, actif.
Dieu respectant l'homme.	dieu punissant, sacrifiant.
Création scientifique.	7 jours, dieu dans le temps.
Homme , fils de Dieu, <i>Abel</i> .	Homme argile.
Homme libre pour choisir.	Homme esclave de religions.
Conseils religieux seulement	Lois de cultes imposées.

Druide , marié, habit blanc.	Prêtre, célibat, habit noir.
Père travaillant en spécialité.	Stérile, inactif.
Soutien technique et moral.	Soutien lié aux croyances.
«La nouvelle que nous avons apprise de Lui, que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière et qu'il n'y a point en lui de ténèbres. » – Epître 1 Jean (5). Dieu de la lumière et de la vérité.	« <i>Yawéh</i> planta sa tente dans les ténèbres. » – Talmud. Dieu des ténèbres et de la négation.



Retour sur nos précédents ouvrages.

Livre I : Par la “Géométrie Sacrée”, notre oncle nous expliqua la Création, débutant au cercle $\bigcirc$, ‘Dieu’, pour finir au carré $\square$, ‘la Terre’, issue du cercle divin.

Notre Civilisation débutait au *Gan Eden*, ‘avec dans la personne’ et aussi ‘avec le blé dans’ où l’homme, en dualité, céleste $\triangle$ et terrestre ∇ , était associé au blé cultivé, le blé *Kamout*. Les mégalithes lui permettaient de retrouver les chemins menant aux exploitations de minerais et de fixer les dates principales de l’année écoulée ou en cours, par l’alignement céleste de ces lieux. Certaines pierres de taille marquaient le passage dangereux, le *Déizù(h)*, le ‘jour noir’ du ‘Déluge’, un 14 novembre, comme nous le signalaient de nombreux dessins d’époque.

Livre II : Après le Déluge, la tribu originelle des *Issen*, les ‘bases’, issue de *Is*, la ‘base’, Eve, nomadisait du Septentrion au Moyen-Orient. Une partie se sédentarisait dans cette région où *Menamon*, le Vizir du pharaon *Menés*, nous révélait quelques grands secrets de *Kémé*, le vieux nom

Brito-Israélites de l’Egypte. L’Egypte était un peu notre région bretonne.

Au *Bro Canaan*, au ‘pays chanté dans’, et aussi ‘pays de la prophétie faite dans’, les prophéties étaient psalmodiées ; nous avons lu le texte biblique, grâce aux noms d’hommes et de lieux. La Bible était indiscutablement un texte piégé par nos anciens et nous avons retrouvé leurs ‘révélateurs’.

Nous avons suivi, en Méditerranée, l’expansion maritime tous azimuts ; la Mésopotamie était également issue de notre souche originelle. L’oncle *Yaou* nous a lu l’étonnante fresque des vautours, traduit le nom des premiers chefs antédiluviens du pays de *Sumer* et a aussi effleuré quelques secrets de l’*Alkémé*, l’alchimie, *All-Kémé*, ‘autre Egypte’.

Livre III : La Grèce, en latin la *Graecia*, – *Gra-ec-i-a*, ‘elle fait les possédants de la convention’, – rassemblait plusieurs ethnies tant en Asie qu’en *Anna/Europa*. Notre filiation avait été noyée avec sa langue et sa science dans une culture ‘fourre-tout’. L’alphabet grec était en réalité le nôtre, ses signes n’ont de sens “véritables” et “sérieux” que grâce à notre symbolisme (Page 111, livre III).

En compagnie de l’oncle *Yaou*, nous sommes remontés de la vieille route du *Donaw*, pour découvrir l’étonnante étape du mont *Kéménés*, placée sur le mythique 48^{ième} parallèle où il y avait l’alignement dangereux de *Pégase* et de *Cassiopée* au ciel.

Au *Bro Og*, en *Germania*, nos anciens arrivaient en pays de parenté où nous avons étudié les noms de lieux, les styles d’*Hallstatt*, des Tènes et bien d’autres. Le “vieux germain”, la langue dite commune de l’anglais et des diverses langues nordiques, prenait aussi sa source à notre langue mère *brito-israélite* (page 241 du livre III).

Grâce à notre savant et à notre ancien symbolisme, le “Sceau de l’Antéchrist”, – (page 257 du livre III), – a montré les mises en garde répétées et évidentes. Pour le grand malheur de tous, les dominants de notre époque se sont tus au moment crucial où ne pouvait pas agir notre

Civilisation, parce qu'elle était interdite. La catastrophe, annoncée et prévue, devenait inévitable et elle eut lieu.

Livre IV : Nous avons totalement réservé le 'Livre IV' à la vie du *Brito*-Israélite *Iésus*, – *I-es-us*, 'lui est Haut', 'lui tout Elevé', Jésus, (le 'j' n'existait pas). – Comme l'avait prévu l'oncle, ce livre a déclenché de nombreuses réactions et questions d'amis et de lecteurs, surpris par les révélations.

Leurs réflexions font références à un monceau de livres traitant de l'Ancien Testament et de la vie de *Iésus*. Il est vrai qu'entassés, la pile dépasserait de beaucoup la hauteur de la grande pyramide de Chéops. Or, nous vous proposons rien de moins que de les mettre tous au pilon. Leurs citations étant, malheureusement beaucoup trop suspectes et, pour leur répondre, nous pensons qu'il n'y a pas de plus juste raisonnement que celui de Albert Einstein, qui ouvrait ce 'Livre IV', à la méditation, page 6, et qui mérite d'être rappelée :

– « *Si l'on sépare le judaïsme des prophètes et le christianisme tel qu'il fut enseigné par Jésus-Christ de tous les rajouts ultérieurs, en particulier ceux des prêtres, il subsiste une doctrine capable de guérir l'humanité de toutes les maladies sociales.* »

Albert Einstein

Comment de telles phrases ont-elles fait croire que Albert Einstein était athée ? Comme beaucoup d'autres savants, philosophes, dont nous avons lu les citations à la conclusion, page 377 du Livre IV, Albert Einstein n'était évidemment pas dupe des déformations de Jérôme, «...*tous les rajouts ultérieurs.* » Privés de trop d'archives, confisquées ou volontairement dénaturées, nous ne pouvons que conseiller à nos amis et aux lecteurs de réfléchir et, comme le faisait Albert Einstein, laisser parler leur "saine logique".



Sommaire du livre V.

Chapitre I : Nous retournons en *Britannia* pour étudier l'implantation exacte de nos anciens, toutes les tribus confondues (environ de -350 à +550/575 après J.C.). Comme notre mémoire est celle de *Guni*, notre analyse sera plus complète en *Ecosse* où se trouvait la *Tuaz Guen*. Nous analyserons la *Stone Henge* et la *Pilar Stone* qui mentionne le nom et le surnom de *Iésùs*.

Chapitre II : Nous expliquerons la formation spéciale de la *Tuaz Gad*, 'la tribu du combat', sous certaines conditions. Nous suivrons la vie du *Bretwraz* Arthur, le chef Gadite, neveu de *Urien* qui commandait la *Tuaz Guen*. Nous approfondirons les raisons qui allaient provoquer une nouvelle rupture dans notre groupe, la séparation et le départ des nôtres vers la *Britani*.

Chapitre III : Nous suivrons les nouveaux arrivants dans leurs installations en *Britani* (VIème siècle), auprès de *Conan Meriadec* ou sa succession, fixés depuis le quatrième siècle en *Bro Léon*. Ce retour définitif au pays de 'la base' avait été annoncé et notre oncle *Yaou* disait qu'ils voyaient que c'était le signe donné à nos chefs de tribu de la fin de leur nomadisme, d'où la lenteur qu'ils mirent à rejoindre leur pays d'adoption, celui de *Is*, – *Is*, 'base', (voir livre I). Ils arrivaient dans un pays où tout était à faire, le territoire avait été occupé, mais la modernisation s'imposait.

Chapitre IV : *Eo Kerguni* et son ami *Oundur Guéguen*, associés au chef *Rùrik* et sous-chefs *Siniéùs*, *Trùvor* de *Riga*, conquerront le grand territoire de l'Est, plus loin que l'*Ourall*, qui allait devenir la *Russia*. Ainsi, comme l'avait demandé l'*Aelwraz Uel*, – 'le grand fait par Dieu, le Haut', appelé le 'très Haut' par la Bible, – toute l'*Anna/Europa* fut, pour ainsi dire, peuplée par nos tribus, (moins le Nord de l'Europe). Ils avaient suivi un conseil qui s'avérait prodigieux par le résultat ; l'organisation d'un lieu

d'expansion s'avérait être un pari sur l'avenir, qui avait raison ?

*Ainsi Anna était bien devenue Europa et les Nations
étaient peuplées.*

Chapitre V : Un grand voyage sur les mers nous attend, entre l'ancien et le nouveau monde, nouveau pour certains qui se sont approprié sa découverte et ses richesses, bien loin de la manière respectueuse dont nos anciens marins faisaient preuve envers tous les peuples de ces pays ; l'Eglise s'est trompée sur leurs intentions, elle les voyait déjà conquérir le Monde, alors qu'ils ne suivaient qu'une idée : vendre leur marchandise, un point c'est tout.



CHAPITRE I.

EN BRITANNI. ECOSSE, L'AUTRE PAYS DE GOSHEN.

Après la guerre de 1939/1945, Roscoff relança tant bien que mal le commerce habituel avec la Grande Bretagne. Le transport maritime manquait, notre flotte de caboteurs avait disparue : confisquée, réquisitionnée, envoyée vers d'autres activités. En remplacement, Johnnies et légumiers louèrent les services d'une société allemande, puis ceux d'une petite compagnie hollandaise. Par beau temps, en attente des chargements, les capitaines amenaient enfants et parents faire le tour de l'île de Batz. Cette île a une étonnante particularité qu'explique notre oncle :

– « Venant de l'Ouest avec la marée montante, poussé par le 'Gulf stream', un navigateur voit la pointe de l'île, blanche de l'écume des vagues ; il descend au Sud-est et prend le chenal très bien *balisé*, admirant les petites plages de sable doré, incrustées dans de sombres rochers granitiques ; la rampe de lancement du canot de sauvetage ; le port ; une plage de sable fin et il quitte l'île après le jardin exotique et ses palmiers, pour rejoindre l'Est et retrouver l'axe du courant. »



– « La particularité de l'île de Batz me semble unique, elle démontre les effets dus à l'écoulement dynamique d'un fluide, comme l'air autour d'une aile d'avion. Le Gulf stream vient de la mer chaude des Caraïbes, qu'il a quitté six

mois avant d'arriver chez nous. A marée montante, il entoure l'île de Batz d'un puissant courant allant vers l'Est. L'île, qui a la forme d'un dauphin, a sa longueur de l'Ouest à l'Est et le flux le forme en passant au Nord et au Sud. Après le contournement de l'obstacle, comme les fluides qui longent l'aile d'un avion, le rétablissement du courant se fait à l'Est de l'île et, à cet endroit, les perturbations déclenchent une *houle* très importante, quatre à cinq mètres ne sont pas rares par beau temps. Cette longue ondulation est assez agréable, berçante. C'est la conséquence des heurts rencontrés par le courant et c'est exactement ce qui se passe dans un tunnel en recherche aérodynamique. L'île de Batz servit-elle aux savants éclairés ? »

Meuh-euh-euh, en montant et descendant la houle, si habituelle à l'Est de l'île, la bouée 'la vache' beuglait sa rengaine : *Meuh-euh-euh, Meuh-euh-euh, Meuh-euh-euh*



. Le caboteur hollandais de Groningen, – français Groningue, port au milieu des polders au Nord des Pays Bas, – chargé à ras bord de sacs d'oignons, le ‘rosé de Roscoff’ et de leurs propriétaires, laissait ‘la *meuglante’ sur son bâbord pour tailler sa route vers Cardiff, – *C, Kard’i(ff)*, ‘amour à lui’, ‘cœur à lui’, la capitale du pays de Galles. – Sa spécialité était plutôt d'embarquer et de livrer des choux-fleurs à ‘O. K.’, Olivier Kerbiriou, à Londres.

Comme passager, l'oncle *Yaou* payait son voyage à la compagnie, mais en plus il était l'hôte personnel du capitaine ‘Willy’. Ce marin était aussi connu sur les quais de chez nous que sur ceux de son ‘Pays Bas’. Homme jovial, il n'était pas rare, pour faire plaisir aux gamins roscovites,

qu'il reçoive les familles pour une croisière autour de l'île de Batz. Il était aussi un exceptionnel marin, tenant ferme la mer démontée et tout aussi bien 'l'Aquavit' au genièvre, qui ne le faisait pas tanguer, mais avait la réputation d'en démâter plus d'un. L'oncle savait donc à qui il avait affaire et, s'il avait le pied marin et supportait les boissons fortes, il avait jugé d'être prudent. Rendu au port, "Willy" se reposerait, mais l'oncle parcourait encore du chemin.

En surveillant le trafic, déjà important en Manche, fin des années 50, et connaissant l'érudition de l'oncle, "Willy" lui demanda quelques renseignements sur le peuplement de son pays. Il était Frisson et, par sa famille maternelle, savait que de nombreux Bretons y étaient venus s'y réfugier à l'époque du mariage de *Anne* avec Charles VIII (1492). En ce temps, son pays était une République, celle des Etats hanséatiques.



L'oncle lui expliqua que ce territoire avait toujours été pour nos anciens, celui où s'unissait étroitement la mer et la terre, mais parfois devenait aussi le théâtre de leurs scènes de ménage. Il avait été peuplé très tôt par la tribu de *Dan* et il était connu sous le nom de *Néiderland*, – *Né-ider-lan-d*-, 'ne pas hauteur terre à' ou *Né-(é)-ider-lan-d*, 'n'est pas hauteur terre à', puisque nos anciens aimaient fusionner les mêmes consonnes ou voyelles ; *Yaou* lui dit aussi, que sans entrer

1] – *Néiderland*, *Né-ider-lan-d*, 'ne pas hauteur terre à', *Né-(é)-ider-lan-d*, 'n'est pas hauteur terre à', cette dernière tentative apporte en plus la traduction du 'é' qui se traduit 'est'.

dans son port, il pouvait lui expliquer sa particularité. A l'étonnement de "Willy", il lui dit que Groningen était un port entouré de terres, et profondément enserré dedans.

– « *Vous l'avez vu sur une carte !* » lui dit le capitaine "Willy", qui parlait bien français, comme c'est le cas de beaucoup de Hollandais.

Mais l'oncle lui avait répondu que le 'e/é' était peu écrit et que *Gronéin* ou *Gronnéin* signifiait en langue mère, 'entourer', 'qui est entouré'. – Le radical étant *Gron*, *Gronn*², 'amas', les 'nn', un vieux pluriel, sont acceptables ici, puisqu'un 'amas' contient plusieurs éléments. 'Amas' ayant le sens de ce qui est séparé et il est évident que *Gron*, *Gronn-é-in*, lect. inv., 'moi dans l'amas', séparé, suggérait, pour un spécialiste de la vieille langue mère, que le lieu était entouré de quelque chose. Avec le 'Gué' français, pour nous *Gué*, 'camp', *Gron*, *Gronn-é-in-gué*, 'moi dans l'amas du camp'. – Pendant la traversée, l'oncle lui avait analysé quelques étranges légendes de son "Pays Bas", qui étaient assez proches de celles des Germains.

Sur les traces de *Eo Kerguni*, nous avons sollicité l'oncle pour nous expliquer ce qu'il allait chercher en *Britannia* et de le faire, s'il le voulait bien, en nous racontant l'état de ce pays à l'époque de nos ancêtres. Nous l'écoutons.

– « Aujourd'hui la Grande Bretagne sert comme référence à l'île ; or, pour notre ancienne filiation, au temps lointain de la *Tuaz Issen*, – *Tu-az Iss-en*, 'tribu des bases', – elle était une pointe, *Ataland*, *A-ta-lan-d*', 'fait le front de la terre' ou 'fait la façade de la terre', du *Bro Og*, le 'pays Ouest', le pays qui se trouve à l'Ouest. »

– « *Britannia* n'était pas inconnue des peuples anciens, issus des *Issen*, même pour les lointains Egyptiens qui disaient que s'y trouvaient un des trois chemins de

2] – **Gronn**, 'amas', *Gronnéin*, *Gronn-é-in*, lecture inversée : 'moi dans l'amas'. *Gronn-é-in-gué*, lecture inversée : 'le camp moi dans l'amas'. L'amas est le camp

promenade d'*Osiris*, dieu de la mort et de la résurrection. Le Soleil rouge meurt, en effet, tout à l'Ouest au solstice d'hiver. La pointe ultime du continent est la presqu'île de Dingle, en Irlande, où se trouve une étrange maison de pierres appelée *Rùty*, – *Rù-ti*, lect. inv., 'l'habitation rouge', *Galarus* (page 268). – Lorsque le Soleil se couche, face à la presqu'île à l'Ouest, il entre dans sa maison bien rouge, puis il s'y éteint. Pour cette raison, en se sédentarisant, les Egyptiens avaient créé une autre *Rùty*, le Sphinx, *Ruti*, à l'Ouest du Nil (Ouest) et de *Mennéfer*, qu'ils avaient teinté d'ocre rouge, pour le mettre dans sa couleur. »

– « Les Grecs y voyaient le temple d'*Apollon*, le Soleil triomphant. Il s'agissait plus du *Cromlec'h* de *Stone Henge*, que de *Ruti*, aujourd'hui soupçonné (évident pour nous) comme étant un temple solaire. *Stone Henge* fixait les dates anciennes des solstices, équinoxes, fêtes astrales et même lunaires. »

– « Ce pays, avec la *Britani* et toutes les pointes d'*Europa*, avait toujours attiré nos anciens, descendants de la *Tuaz Issen*, voulant se rapprocher de la demeure ultime du Soleil couchant, 'mourant', mais aussi 'ressuscitant' le lendemain matin, pour vivre une nouvelle destinée. »

Nous rappelons qu'avec l'oncle *Yaou*, au 'Livre IV', nous avons traduit les divers noms intéressants de la Grande Bretagne :

— *Dangan*, 'avec le feu', le Soleil rouge au couchant, *Danyan* pour *Ramsès III*.

— *Awallon*, 'la fin les autres à moi', écrit Avalon pour nous surprendre.

— *Albion*, 'la blanche' pour les Latins, car s'y trouvait la célèbre *Tuaz Guen* ou *Gwen*, 'la tribu blanche'. Mais son nom vient de *Alba*, que *Yaou* va nous traduire pour la première fois dans ce livre.

— *Britannia*, littéralement 'parents dans nous fait', que nous pouvons lire : fait les parents en nous, articulé à notre façon, à notre manière, elle fait nous les parents (de)dans.

— *Lithavia*, nous avions demandé à l'oncle *Yaou* de nous éclairer sur ce nom étrange qu'avait encore porté par le passé la Grande Bretagne. L'oncle semblait attendre notre question ; nous l'écoutons.

– « Certains textes citent, en effet, le nom de *Lithavia*³, note que le 'th' *british* ancien vaut 'z' et le 'v' égale 'w', – *Liz-aw-i-a*, 'la juridiction de la fin elle fait', 'elle fait la juridiction de la fin' ; – elle était un Etat organisé à la fin du continent. C'est ce que confirme aussi la traduction du *Cap Lizard*. Comme je te l'ai déjà expliqué, en 320 après J.-C., lors d'un fort radoucissement, une de nos tribus était venue s'installer en *Britani*, 'Armorique', en quittant la *Britannia*, qu'elle avait peuplée selon le conseil reçu. Elle y venait pour trois raisons : 1 – Limiter l'éparpillement des nôtres ; 2 – établir une nouvelle route des métaux, 'la route de l'Hippocampe' ; 3 – peupler les Nations, comme le lui avait demandé *Uel*. L'histoire, de plus de huit siècles, passée ici en *Britannia*, avait bien été enregistrée et écrite dans notre langue et son alphabet, mais tout devait être spolié et détruit par le culte dominant. Selon les exigences naturelles de tous dominateurs, rien rappelant notre filiation *Brito*-Israélite ne pouvait exister dans les écrits. En petit comité, quelques historiens britanniques laissent pourtant échapper quelques confidences, sous-entendant qu'ils détiennent des dossiers qu'ils ne veulent pas dévoiler, 'royauté oblige' selon eux. La royauté britannique en a vue de bien pire et elle se porte comme un charme. »

“*Britani terre d'éveil*” note que des revues de chez nous, avec crédulité ou..., reprennent les affirmations britanniques trop simplistes à notre goût, car non étayées, exemple : ‘Marianne’ numéro 49 à la page 17 :
– « *Les (celtes) n'existent pas, invention chauvine....* »

3) – *Lithavia*, dans la langue *Brito*-Israélite, il n'y a pas de 'v' que le 'w', le 'th' valait 'z', *Liz-aw-i-a*, 'la juridiction de la fin elle fait', elle fait la juridiction de la fin, de ce qui dépend d'un ordre, dit notre dict. Voir aussi *Lizard*.

Pourquoi ces universitaires ne vont pas plus loin dans leur démonstration ? ‘*Britani terre d’éveil*’ aimerait connaître leurs sources et vérifier leurs dires. La royauté anglaise et les Jacobins français se régalaient de telles affirmations, qui ne sont d’ailleurs pas totalement infondées, mais demandent une fine explication.

L’analyse ne donne évidemment pas le résultat qu’escomptaient ces ‘historiens’.

L’oncle *Yaou* nous a déjà traduit le mot ‘Celte’, d’après notre langue et, pour tous les élèves ‘historiens’ peu ou mal informés, nous allons leur remémorer ses explications. Nous l’écoutons.

– «Le terme ‘Celte’ vient de notre langue *Brito*-Israélite : *Celtiec*, *Keltiek*⁴. Pour le lire, rappelle-toi que l’association de voyelles était recherchée. Tu dois aussi te souvenir que notre peuple venait de *Bethel*, au *Bro Canaan*, du pays consacré à Dieu. *Celtiec*, prononcez *Ké-El-ti-ec*, lecture inversée : ‘descendant de la maison de Dieu, le lieu clos’, et mieux pour nous, ‘descendant du lieu clos de la maison de Dieu’. Ce ‘mot composé’ est facile à traduire, mais, à cause du *K* pour le *C*, les linguistes officiels se tournent vers toutes sortes de langues, sauf la nôtre qui est la conservatrice du passé (voir page 375). »

Selon notre équipe ‘*Britani terre d’éveil*’, il est malheureux que les défenseurs du ‘celtisme’ – (le *C* au lieu du *K*) – se soient perdus dans des recherches en origines mythiques et mystérieuses. Il est vrai, aussi, qu’ils ont été guidés dans cette voie en cul-de-sac, et leurs conseillers sont bien connus.

Pour certains de ces dominants, notre civilisation doit rester interdite, sinon eux en pâtiraient.

4] – Celte, *Keltiek*, *Ké-(e)l-ti-ek*, lect. inv., ‘descendant de la maison de Dieu le lieu clos’. Descendant du *Bro Canaan* et de *Bethel*, *Bet-h-El*, ‘le monde de *El*’.

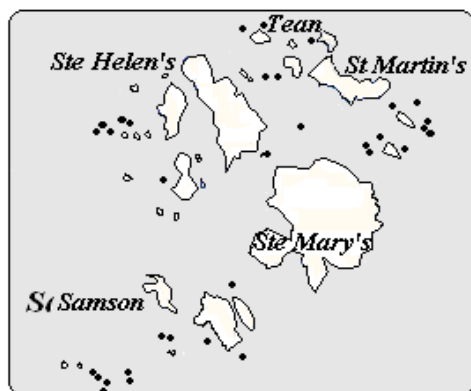
Comme nous le lui avons demandé et avant qu'il nous dévoile les trouvailles de son voyage, *Yaou* allait détailler la géographie de la G.-B. aux temps anciens. Écoutons l'oncle.

– « Pour redécouvrir le pays aux temps de nos ancêtres, nous allons le remonter en partant du Sud, de *Cornawall*, – ‘l'autre fin en coin’, (la Cornouaille), pour la *K*, *Cornaw*, ‘la fin en coin’, – tout près du détroit de *Pentland*, la tête bien tournée au Nord. »

– « Nous resterons ensuite au *Bro Wénic* (Angus) où me menait ce voyage organisé. Garde en mémoire que cette région était celle de la *Tuaz Guen* ou *Gwen*, et n'oublie surtout pas que nous lisons la mémoire de cette tribu originelle. Nous y étudierons la constitution des Clans. En allant au pays d'*Ecosse*, – *é-coss*, ‘vieux dans’, *é-goss*, ‘les vieux dans’, – je me suis arrêté à *Stone Henge* où je vais te dévoiler les chemins dans les étoiles. »



L'arrivée en *Britannia* par le sud-ouest.



– « Avant la pointe de la Cornouaille, apparaissent les Scilly, anciennes îles Cassitérides. Un îlot se traduit : *Ill-o(t)*, ‘pointes contient’, et *Ill-et*, ‘pointes-é’, ‘pointus’, *Ill*, ‘pointes’, *Hill*, ‘colline’, en anglais. Le nom Scilly ne vient

évidemment pas de l'anglais, Scilicet, 'c'est-à-dire' (?), mais vient de notre langue imagée. Il faut ajouter le 'é' au 's', *S(é)-ill-i*⁵, lect. inv., 'elles les pointes là', 'les brisants dangereux là'.

– « Avec 'Willy', en passant devant les Scilly, j'analysais le nom des Cassitérides. J'avais noté dans "*Les Celtes et l'expansion celtique*" de Henri Hubert, cette phrase qui pour moi était pour le moins étonnante : »

– « *D'Arbois de Jubainville y a reconnu un thème celtique Cassi, signifiant agréable, plaisant. Le mot irlandais Caise, qui contient ce thème Cassi, signifie estime, amour ; l'adjectif Cais signifie élégant.* » Henri Hubert

– « C'est en effet 'plaisant' et digne du meilleur 'graveyard humour', 'humour de cimetière', l'humour le plus noir et grinçant des *British*⁶. Ces lieux sont tout sauf : agréables, plaisants, amours, élégants. Ces îles à l'entrée de la Manche sont avant tout les lieux des 'colères de l'Océan', des *Cass*, *Kass*. » – (Les drames du Fastnet nous les rappellent).

– « La traduction de ces îles, au nombre de trois principales, – aujourd'hui évidemment catholicisées, saint, sainte, – les remet parfaitement dans la bonne image de leur baptême *brito-israélite* : *Cass-i-ter-idd*⁷, 'colères elles trois 'hautes', 'elles les trois hautes (îles) des colères' (de l'Océan). Dans la même veine, le Château fort vient bien entendu du latin Castellum, lequel, selon une habitude, sans le suffixe latin 'um', vient à l'évidence de nos racines *Brito-Israélites* : *Cas-tel*, lect. inv., 'l'élévation de la colère', demeure fortifiée confirme 'Le petit Larousse illustré'. Pour nos anciens, le cruel César était surnommé *Cassic* ou *Kass-ic*,

5] – Scilly, *S(é)illi*, *sé-ill-i*, lect. inv., 'elles les pointes là', les récifs nombreux autour de ce passage difficile. Rappelons que le 's' et 'z' étaient accompagnés du 'e/é' comme *Lés*, 'cour du chef' pour *Lé(s)-sé*, 'là le serment' ; *Ill* 'pointes', comme avec le 'h', *Illic*, *Ill-ik*, 'petites pointes', globalisé 'chatouillements', dict. ne respectant plus nos racines.

6] – *Brittish*. Nous rappelons que la répétition de la consonne donnait le vieux pluriel, *Brit-ish*, 'parent-ite', *Britt-ish*, 'parents-ites'.

lecture inversée, ‘petites colères’. Quant à l’étain, qui n’a rien à voir avec ces îles *Cassitérides*, il se dit *Sten* et peut suivre le rythme prosodique en ‘a’, comme le terme *Stān*, ‘l’étain’, en irlandais. »



– « *K, Cornawall*, ‘Cornouailles’, nos anciens débutaient la remontée par deux caps annonçant le pays : *Cap Land’s end*, ‘l’extrémité de la fin de la terre’, et *Cap Lizard*⁸, ‘extrémité de la juridiction dessus toi’, ‘toi’, le pays lui-même administrait à la fin, selon un ordre établi par une législation, *Liz-aw-i-a*, ‘juridiction de la fin elle fait’, – et elle le fait ! »

– « En suivant la ‘route de l’hippocampe’, je t’ai déjà traduit le nom de *San-Yves*, ‘saint aussi’, *Penzance*, ‘tête du feu là’, (*Tan*, ‘feu’, mutait selon la règle *T/D/Z*), son nom donné parce que la ville est proche de la pointe de la fin où se couche le Soleil rouge feu. Ces deux lieux anciens avaient leurs pendants en *Britani*, dans le port de *San Yves*, *Penzé*. »

– « Passé le Devon, apparaît *Stone Henge*. Ce monument fixait les dates solaires. Elles étaient notées au moment où le Soleil se levait au plus bas sur *Salisbury*⁹, – *Sal-is-b(o)ur-i*, littéralement : ‘Château bas brûle lui’. – Le Soleil bas sort ‘hors de danger’ de la nuit, en se pointant dans une des portes, vu du centre du monument de *Salisbury*. »

“*Britani terre d’éveil*” se rappelle du dessin de la porte que lui a envoyé un beau-frère Ecossais, C. Mac Callum. – Réf : *Stone Henge, as seen by the English poet, artist and mystic, William Blake, c. 1815-20. Page 6 : ‘Stone circles’ Audrey Burl, – collection ‘Mysteries of the ancient world’. Weidenfeld & Nicolson London.*



Le ‘Livre II’ était consacré aux portes, dont “la triade des portes” à la méditation.

Lors de ses voyages en Grande Bretagne, il est vrai que l’oncle *Yaou* aimait beaucoup voir l’aube bleue et le lever du Soleil à *Stone Henge*. Avec le décalage de la précession des équinoxes, il y retrouvait les dates anciennes et il nous avait livré ses remarques, confirmant les vieilles techniques des *Dawider* (druides) de la tribu originelle de *Is*, ‘des bases’. Une nouvelle fois, grâce aux travaux de l’oncle *Yaou*, nous allons écouter et lire l’inimaginable, mais aussi la détestable désinformation.



9] – **Salisbury**, *Sal-is-b(o)ur-i*, ‘château bas brûle lui’. Bas : le Soleil brûle ; *Bara Bour*, ‘pain brûle’, pain brûlé.

Stone Henge et les alignements célestes.

Avant d'étudier l'observatoire astrologique, voici notre traduction du mot *Stone Henge*.

Pour la lire, nous allons conserver le sens anglais de *Stone*, 'pierre', qui vient de notre vieille langue *S(é)-ton*, 'là tas', le 'e/é' est associé dans le phonème du 's/z' et ne s'écrit pas.

Selon un conseiller de "*Britani terre d'éveil*", Pierre, nonagénaire, *Stone Henge*, pour une certaine science *British*, se traduit, 'pierres du gibet', tout aussi ridicule que les gibets en colonnes de pierres du château de *Kerjean*, chez nous. Il s'appelait : *Stone Héje*¹⁰, 'pierre vibre'. – *Héje*, *Héj*, est une racine couramment employée, exemple : *Déomp Héja Chalotez*, 'allons vibrer les échalotes' ou les secouer pour enlever les pelures en excès. – Ce rappel nous a remis en mémoire une remarque de notre oncle *Yaou*, qui traduisait aussi 'pierres vibrent' au pluriel. Or, ayant omis de lui demander quelques explications sur le sujet, nous avons classé l'information sans lui donner de suite.

A plusieurs reprises, en avril et mai 2004, la chaîne de télé 'ARTE' nous proposait un documentaire sur le célèbre monument, l'axant principalement sur une expérience, bien étrange, réussie par les Britanniques.

Au centre de l'ensemble, ils avaient placé un émetteur de son et un récepteur. Selon la logique scientifique, la sonorité émise revenait en *Echo* à sa source, – *Ec-o*, lecture inversée, 'contient le descendant'. – Par contre, suivant la tonalité choisie, le son revenait amplifié au-delà de toutes les normes, exactement comme si les pierres se mettaient à vibrer à l'unisson.

Selon ses souvenirs venant de l'autre siècle, notre ami ajoutait, dans ses confidences, que ses anciens lui avaient dit que ces vibrations provoquaient un bienfait corporel, et qu'elles avaient toutes une action positive. Pour les obtenir, il

10] – *Stone Héje*, 'pierre(s) vibre(nt)', *S(é)-ton Héje*, 'là tas de pierres vibre', il vibre en effet.

existait une chorale de druides connaissant ce son tonifiant. Rappelons que les Bretons ont passé plus de 800 ans en Grande Bretagne et qu'avant, à la sortie du *Gan Eden*, le peuple originel *Issen*, dont nous sommes bien sûr 'issus', nomadisait en *Ecosse*, du pays de *Goshen* au pays de *Kémé*, 'l'Egypte'.

Nous allons écouter attentivement *Yaou* débarquant au pays de Galles, y laissant son ami "Willy", pour rejoindre *Stone Henge* où il allait nous révéler d'extraordinaires passages secrets, avec ceux de *Salisbury*. Nous l'écoutons.

– « 'Willy' m'avait laissé à coté de *Cardiff*¹¹, capitale du pays de *Galles*. De là, je rejoignais *Stone Henge*. »

– « Les pierres formant le cercle intérieur de *Stone Henge* proviennent de *Pembroke*¹², 'cinq territoires lieux clos', soit, cinq régions délimitées au Sud-ouest du pays de *Galles*. Elles avaient été choisies parce qu'elles étaient bleues. En effet, le monument était dédié au Soleil triomphant, symbole de *El*, et au ciel bleu où il se déplace. Ces pierres bleues venaient d'une carrière qui, selon mes renseignements, a toujours portée le nom de *Menyn*¹³. Or, si ce 'mot composé' se traduit *Men-in*, lect. inv., 'moi la pierre', soit, la carrière qui les avait produit, il y avait aussi un jeu de mots caché, qui, comme tu le sais, était très recherché par association de deux consonnes, ici 'nn', *Men-nyn*. »

– « Souviens-toi de la traduction en vieille langue de *Ninùs*, – *Nin-ùs*, 'le chiffre élevé', (livre II', page 358,

11] – **Cardiff, Kardiff**. Nous rappelons que les 'ff' sont des terminaisons euphoniques que nous prononçons peu : Hénaff, *Hen-a*, Dùff, *Dù*, etc. *Kar-d'i-(ff)*, 'amour à lui', 'affection à lui', son lieu principal, la capitale.

12] – **Pembroke**, *Pem(p)-bro-ké*, 'cinq pays lieux clos', soit, délimités. *Ké*, 'lieu clos', s'écrivait avec le 'Q' symbole du lieu clos, *Qé* (Voir l'alphabet du 'Livre III'.)

13] – **Menyn**, *Men-in*, lect. inv., 'moi la pierre', *Men-nin*, 'la pierre chiffre', 'la pierre initiée'.

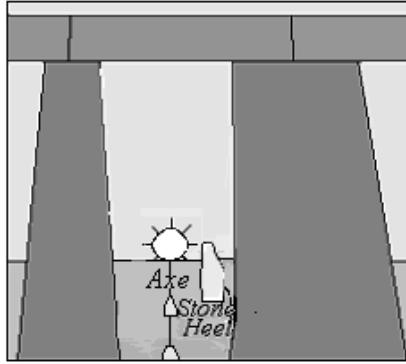
chapitre IV). – Le pluriel de *Nin*, ‘le chiffre’, se dit *Ninou*, ‘les chiffres’, et avec l’ajout de notre suffixe *Er*, – en français ‘eur’, – ‘l’agent’ ; celui qui possède les chiffres se dira donc *Ninouer*, ‘l’agent des chiffres’. Après cette étude ‘racinal’, nous globaliserons *Ninouer*, ‘le nombre’, fait de chiffres, comme le note Aimable Troude, p. 482 de son dictionnaire habituel. Il dit encore *Ninoueréin*, ‘compter’, par les racines, *Ninouer-é-in*, ‘le nombre en moi’, le nombre est en moi. Or, celui qui a les chiffres en lui, sait compter et il est, évidemment, un *Initié*. Nous traduirons donc *Men-nin*, ‘la pierre chiffre’ et par extrapolation, la pierre *initiée*. Le monument de *Stone Henge* était de ce fait dédié au Soleil triomphant, resplendissant, symbole de *El*, dans le ciel bleu où il se déplace régulièrement, ainsi qu’aux chiffres et à notre initiation. »

– « Maintenant, souviens-toi du passage de la Bible, (Genèse chapitre XXXI), où Jacob donnait des écorces d’arbres tachetés aux mères brebis pour avoir des agneaux de deux couleurs. Je t’ai expliqué que tout devait être de deux couleurs ou tachetés autour de Jacob, comme ses vêtements de deux couleurs, pour garder sa volonté dans ce qu’il voulait obtenir avec la force de sa foi. » – (Voir page 230, chapitre II, livre II).

– « C’est ainsi qu’à *Stone Henge*, tout devait être de la couleur dominante des cieux, bleu, puisque le monument permettait aux hommes de la tribu originelle et à leurs descendants, de se concentrer sur ce qui se déplace dans le ciel bleu et principalement le Soleil. »

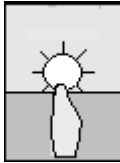
– « Je t’ai aussi expliqué la présence de la ‘*Stone Heel*’, la pierre du talon en anglais, le ‘h’ est euphonique, – (H)é-*El*, lecture inversée, ‘*El* dans’, *El* est dans la pierre, (voir page 202 du chapitre II du livre I). – Le Soleil, le symbole de Dieu au solstice d’été, s’y levait à l’aube où, avant son arrivé, tout devenait de la couleur bleu, sa teinte avant l’apparition de l’astre et du jour. Aujourd’hui, la *Stone Heel* se trouve décalée par rapport au prolongement du cercle central, appelé ‘le fer à cheval’, là où se trouvent les *Bluestones*, ‘les pierres bleus’, c’est la preuve que ces pierres sont venues

après. Par contre, il reste deux emplacements marquant l'axe qui est le moins ancien du monument. Ce décalage de la *Stone Heel* est dû à la précession des équinoxes, ce qui démontre que ce monument a été construit à plusieurs



époques différentes,

la plus

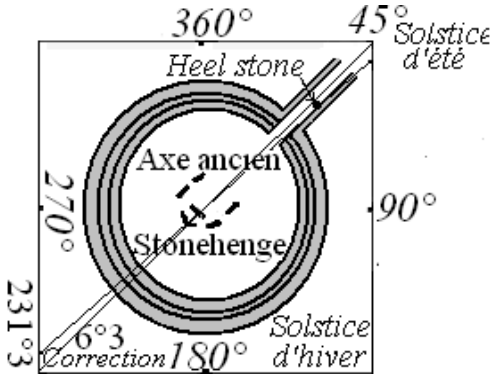


ancienne étant associée à la pierre de *El*, la *Stone Heel*, mais les pierres bleues de *Menyn* n'y étaient pas, elles ont été érigées plus tardivement. »

– « A voir l'écartement qui existe entre l'axe actuel du monument et de la *Stone Heel*, – qu'il faut reporter en degrés sur l'équateur céleste, – je pense que la dernière restauration des lieux s'est faite vers le douzième siècle avant J.-C., et même, peut-être, un siècle ou deux avant cette date, par la *Tuaz Dan*. La légende, commentant l'arrivée de cette tribu, est restée surtout en Irlande où elle a pris un sens mythique avec la *Tuatha dé Danann*, – le 'th' vaut 'z', *Tù-az dé Dan-Ann(a)*, 'côté toi de *Dan-Anna*'. – N'oublie pas l'habitude des tribus anciennes, comme les Chefs sumériens, d'ajouter le nom de *Anna* au leur, car elle était une déesse protectrice, exemples (que l'on peut traduire) : *En-mé-en-dour-anna* ou *En-mé-en-lu-anna*. *Dan*, comme une des tribus de la 'maison d'*Israël*', utilisait un *Cromlec'h*, *Kromlec'h*, du même type que *Stone Henge* à *Bethel* au *Bro Canaan*. »

– « Comme schéma, nous utiliserons le carré qui simplifie nos calculs. Bien que les solstices, placés aux angles, ne

soient pas justes, le décalage de la précession lui le sera. L'écart, en degrés, entre la dernière restauration étant d'environ $6^{\circ}/7^{\circ}$, nous aurons 1400/1200 avant J.-C., moins $6^{\circ}/7^{\circ} \times 72 = 1832$ à 1904 ans. Environ 1900 ans avant J.-C.,



la pierre de *Stone Heel* faisait son point pile sur le solstice d'été, évidemment, à l'apparition du Soleil triomphant. »

– « En plus des dates solaires et lunaires, très importantes pour fixer la grande fête de l'*Apadanna*, le monument indiquait aussi le passage des astres et des constellations. Tu dois savoir que *Stone Henge* n'est pas un (C) *Kromlec'h*, – *Krom-lec'h*, 'lieu courbe', – tout à fait comme les autres. Son cercle extérieur débutait par les trous d'Aubrey, une succession de portes d'entrée et de sortie, par où passaient

les objets célestes. Soleil commençant



et, à

l'horizon de nuit, en bas,



apparaissaient les étoiles, les constellations visibles naissaient au Sud-est du



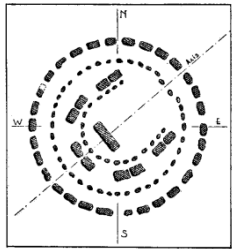
bâtiment.

Le ciel était ainsi bien fractionné, et les objets pénétraient ensuite dans les deux autres cercles du monument, ce qui divisait le ciel en trois parties différentes. Dans les trous d'Aubrey,

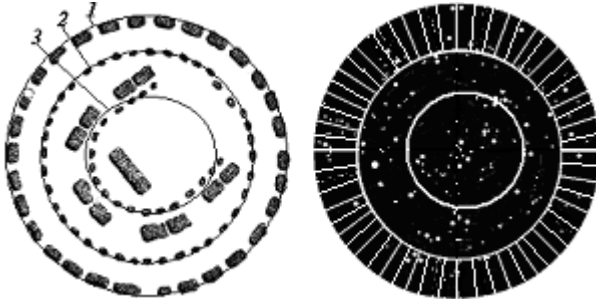
pour faire les séparations entre les astres et les divers objets, nos anciens disaient qu’avaient été placés des troncs d’arbres sans branches, mais avec leurs longues racines enfoncées dans ces trous ; or, pour faire disparaître toute trace, les iconoclastes y ont mis de la ‘chaux vive’, qui détruit tout. »

La science britannique a confirmé l’oncle *Yaou*, découvrant de la chaux éteinte dans ces trous d’Aubrey.

– « Tu noteras qu’à la page 38 de son livre “*Dolmens et Mégalithes*”, – collection ‘Que sais-je ?’ – M. Ferdinand Niel présente aussi le monument avec les trois cercles en pointillés. Le centre, en fer à cheval, s’appelait (C) *Karev*, ‘cœur du ciel’, ‘affection du ciel’, c’est surtout lui que nous allons étudier. Le deuxième cercle était *Warev*, ‘sur le ciel’, ‘dessus le ciel’. Le troisième cercle était nommé *Mesaw*, ‘en



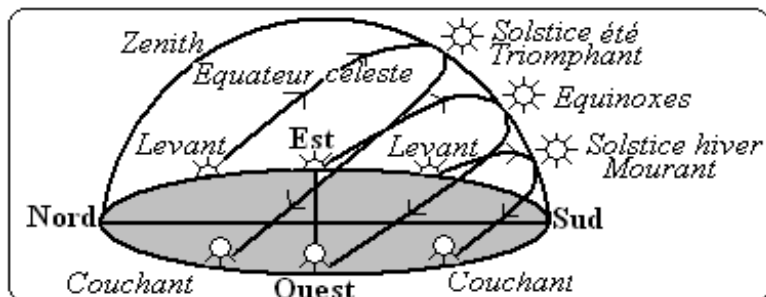
dehors à la fin’. En réalité, nous pouvons découvrir plus que ces trois cercles, mais les autres ne sont qu’accessoires. »



– « Dès leur lever, dans une des cinquante six ‘portes des étoiles’, grâce aux divisions successives de l’observatoire par les 56 trous d’Aubrey, – où se trouvaient les arbres sans branches, mais avec leurs racines, – le Soleil de jour et les

astres et constellations de nuit se trouvaient bien positionnés et regroupés. Leur voyage était ensuite plus facile à suivre dans les diverses sections. »

– « Comme je te l’ai déjà expliqué, la terre tourne de l’Ouest vers l’Est, ce qui fait que le Soleil et les étoiles se lèvent à l’Est, puis viennent vers nous pour se coucher à l’Ouest ; c’est le cycle normal. »



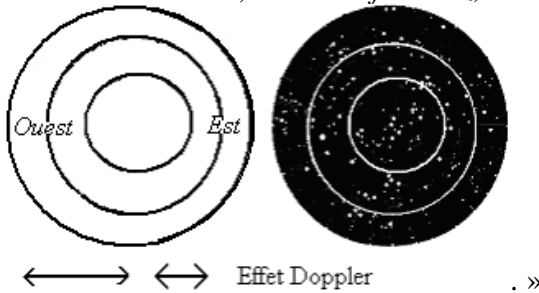
– « Comme c’était le cas pour les pierres bleues à *Stone Henge*, juste avant le lever du Soleil, tout devenait bleu, puis à l’aube, le symbole de *El* se pointait en apparaissant couleur ‘or/platine’. Il montait dans le ciel jusqu’à midi en devenant ‘or’ bien jaune et, enfin le soir, il finissait son cycle en ‘or rougeâtre’. Cette variation de couleur est due à son déplacement le long de l’équateur céleste. Ainsi, en venant de l’Est, il se rapproche de nous et, en se dirigeant vers l’Ouest, il s’éloigne de notre position. Ce phénomène est connu pour les objets se déplaçant, mais également pour les bruits, la science l’appelle ‘l’effet Doppler’. Nous suivrons cette technique ancienne. »

– « Si tu veux bien, revenons maintenant aux trois principaux cercles visibles que dessine *Stone Henge*. Ces circonférences, que j’ai calculées sur place, – non sans subir certains sarcasmes dus à la présence sur les lieux de savants ‘officiels’, de la ‘Royal Society’, que je comprenais, – montrent un écart très net. »

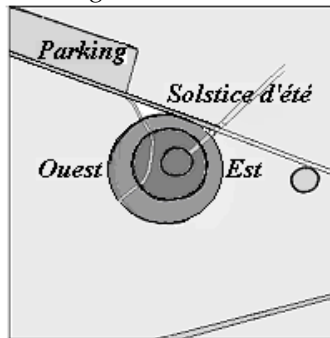
– « En effet, les trois cercles sont clairement décalés. L’espace que j’ai mesuré entre les circonférences, est bien plus grand à l’Ouest qu’il ne l’est à l’Est. Or, n’en déplaise

aux scientifiques ‘officiels’, ce phénomène ne peut avoir d’autre explication sérieuse qu’en se référant à ‘l’effet Doppler’.

– « Le monument étant dédié au Soleil, nos anciens, très observateurs des cieux et encore plus de l’astre, symbole de *El*, avaient parfaitement remarqué qu’il arrivait plus vite de l’Est, pour s’éloigner plus lentement par l’Ouest. Avec logique, ils l’avaient donc signalé dans la construction du monument. Mais pour faire accepter cette évidence à la science ‘officielle’ et ‘parrainée’, – que j’apprécie bien peu pour sa suffisance et qui me le rend bien, – il existe un vrai abîme insondable, un vrai *fwlwraz*, entre l’Est et l’Ouest.



“*Britani terre d’éveil*” a voulu vérifier les dires de l’oncle *Yaou* et a recherché une confirmation, elle vient du ciel bleu, éclatante et évidente, voici le dessin reproduisant la vue du satellite de *Stone Henge*.

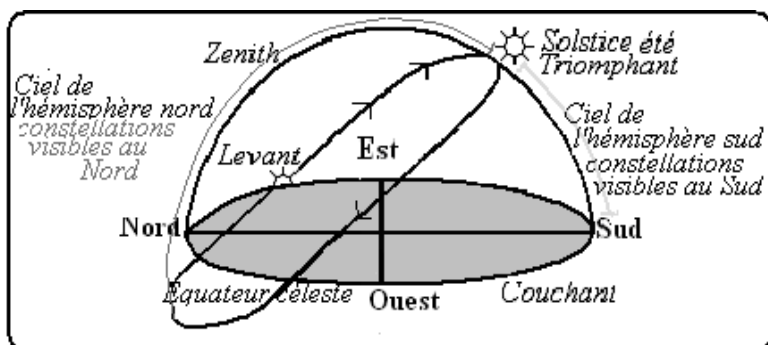


Notons que le décalage vers l’Ouest existe bien. Nous devons donc admettre que l’oncle avait raison, et que nos anciens de la *Tuaz Issen*, et plus sûrement celle de *Dan*, avaient connaissance de ‘l’effet Doppler’. (Les noms sont en

anglais sur l'original).

Fasciné par les connaissances techniques de notre oncle et nous souvenant de son anecdote : “*La naissance céleste attendue*”, – (Livre IV, “*Iésùs Christis*”, Ch. II, p. 136), – où la constellation du grand Chien/*Chiren* gardait celles de Orion/*Osiris*, du Lièvre/*Elaskel* et de la Colombe/*C, Koulm* nous lui avons demandé s’il existait quelques références à ce groupe de constellations dans le monument de *Stone Henge*. Nous l’écoutons.

– « Dédié d’abord à *El*, symbolisé par le Soleil triomphant, le (C) *Kromlec’h* de *Stone Henge* est axé Nord-est Sud-ouest, vers le Soleil au plus haut au solstice d’été. Le Soleil triomphant symbolisera, ensuite, l’*Horùs* des Egyptiens, l’*Apollon* des *Graecs* et, pour les nôtres, *Iésùs Christis*¹⁴. Pour la référence à “*La naissance céleste attendue*”, l’axe n’est qu’au Sud du monument, parce que dans toute autre direction, la Colombe resterait invisible dans notre hémisphère Nord. »

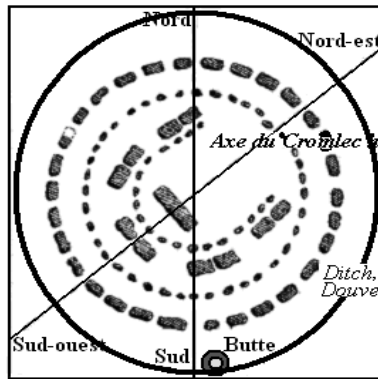


– « Regarde bien, tu noteras qu’au Sud-est du monument se trouve l’écartement le plus important entre quelques restes de talus où se voit un creux, les Britanniques l’appellent

14] – *Iésùs Christis*, *Chr(é)ist(é)is*, ‘lui hautement au centre de la clarté’, comme nous. Les Mayas voyaient leur Dieu, unique, présent au Soleil triomphant. Nous expliquerons les similitudes entre les deux peuples qui ont laissé leur trace.

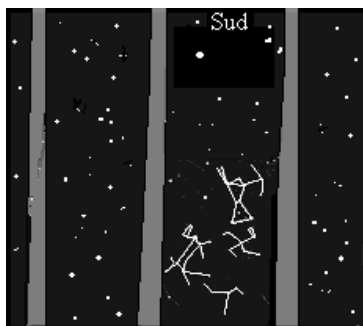
Ditch, qui se traduit ‘douve’. »

– « Pas très loin de là se trouve un passage qui est l’entrée du monument. Cette entrée se situe plus à l’intérieur que les 56 trous d’Aubrey, qui font le tour du cercle. Au bord de l’axe Sud se trouvait une butte permettant de scruter l’horizon et de voir apparaître les constellations de nuit, elle est au milieu du cercle, presque en bas, à la verticale du monument. »



– « Cette butte était décalée de l’axe central, pour ne pas gêner la vue à partir du centre de la *Karev*, – *Kar-ev*, ‘cœur du ciel’, – correspondant au centre du monument des étoiles. Aujourd’hui, il ne reste qu’une seule pierre et quelques traces de la butte, du talus et de la douve, creusés ou élevés à cet effet. Avant de se rendre sur la butte, entourée d’une douve, – signe évident d’un lieu délimité et de ce fait sacré, – il existe un petit décalage, à la droite du monument où se voit un passage qui laisse le regard plonger dans la galaxie. Il s’agit d’une circulation prévue à cet effet, elle est protectrice et garantit l’entrée du monument qui se faisait par là aux années proches de nous. Le principal intérêt recherché était une vue plus loin que le monument mégalithique. Nous allons nous y rendre et effectuer l’opération de mesures nous même, car on n’est jamais mieux servit que par soi même. Pour réussir ce simple programme, nous pensons au dessin qui permet toutes les envolées et qui à l’avantage d’être facile à établir. »

– « Nos anciens avaient déjà séparé les constellations et les étoiles grâce aux 56 troncs d'arbres du cercle d'Aubrey, que nous pouvons appeler, 'portes des étoiles', où apparaissait le groupe de *'la naissance céleste attendue'*. »



– « Revenons, si tu le veux bien, au déplacement des autres constellations concernées. Dans le (C) *Kromlec'h* de *Stone Henge*, certains objets n'allaient pas plus loin que le bas des portes des étoiles marquées par les 56 troncs d'arbres, comme *Coulm* ou *Koulm*, 'la colombe', qui reste proche de l'horizon dans son court périple dans le ciel au Sud de notre hémisphère. D'autres, en sortant des portes des étoiles suivant leur éloignement de l'équateur du ciel, passaient au deuxième, puis près du cercle central, en *Apogée*. Ainsi, tous les déplacements étaient connus et les *Dawider*, – (Druides), – pouvaient retrouver les alignements, fixés longtemps à l'avance par les mathématiques. C'est ainsi qu'à *Stone Henge*, j'ai aussi noté l'alignement dangereux annoncé par Jacob à *Dan* ; mais j'ai surtout eu une confirmation de la découverte extraordinaire de nos anciens, que je recherchais avec insistance depuis que je fréquentais les lieux. »

Yaou allait encore faire remarquer ou faire noter aux spécialistes du déplacement de la Terre dans l'espace, que le *Zodia(a)c* – (étudié au Livre IV, chapitre IV, page 337) – expliquait même les découvertes récentes, pourtant bien connues de nos anciens, d'après les références qu'ils ont laissés après eux.

L'oncle disait que ces connaissances du passé étaient ignorées parce que : « *Le vieux monde était mort.* » (Sic.) Ecoutons-le.

– « L'axe de la terre, au pôle, est décalé de $23^{\circ}5$, ce qui



forme un cône correspondant exactement à la précession des équinoxes, appelé 'cône des précessions'. Comme une toupie, la terre parcourt ce cercle en 25 868 ans. Ce cercle, tout en haut du cône, ne se déplace pas régulièrement, il le fait en dents de scie, par des montées et des descentes qui suivent la circonférence du cône de la précession des équinoxes. Nos anciens appelaient ce lieu *Nadosiad*¹⁵, 'aiguillée', (ce que contient une aiguille), comme le fil qui monte et descend en suivant l'aiguille pour former la trame, sur le métier à tisser. Ce mouvement est dû à l'influence de la Lune, dont le cycle se nomme "Nœuds lunaires", – nœuds que fait l'aiguillée. – Ce phénomène est appelé en recherche des étoiles, 'mouvement de nutation', le bien nommé. Selon notre tradition, il existe un peu plus de 1400 points d'aiguilles par cycle complet de la galaxie, soit, un point tous les dix-huit ans et demi, plus quelques jours. Il va de soi que le calcul est connu et très souvent employé.



C'est aussi ce que nous montre le *Zodia(a)c* au centre, au pôle. Le serpent va en aiguillée, de la Vierge au Sagittaire, il évite de passer sur le Scorpion et la Balance. Il est évident que nos anciens connaissaient 'la précession des équinoxes', tout comme la nutation des pôles. Selon mes recherches, –

15] – *Nodisiad.*, 'aiguillée'.

que je t'expliquerai après, – *Stone Henge* nous signale ce nombre de 18,5 années et quelques jours, vraiment peu nombreux. »



Selon, ce qui est devenue une habitude, “*Britani terre d’éveil*” a recherché une confirmation aux dires époustouflants de notre oncle *Yaou*.

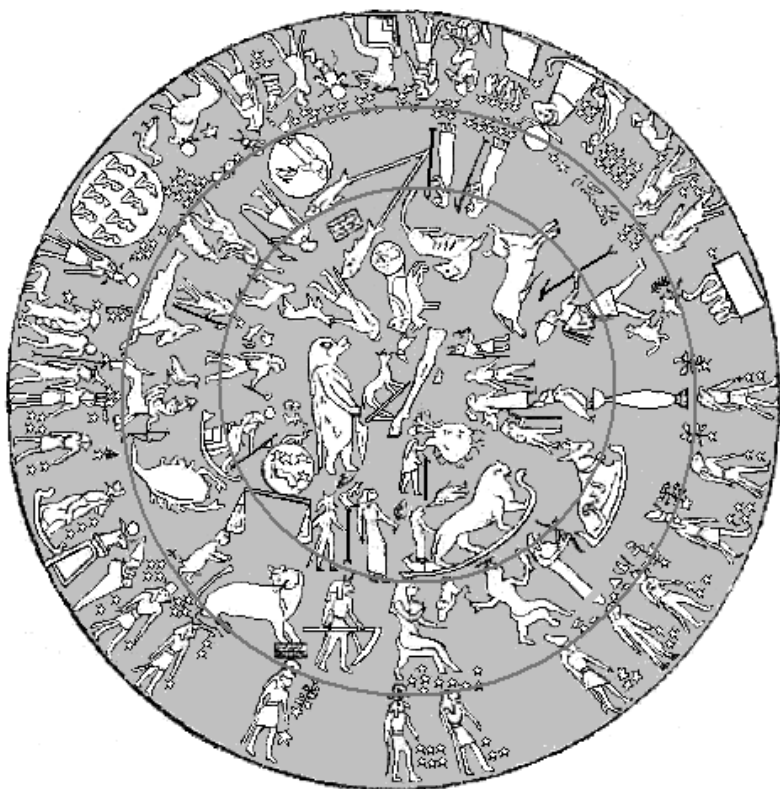
Aujourd’hui, grâce à l’avancée de la science, nous savons que le temps de passage d’une aiguillée est de 18, 61 années, pour 18,5 années et quelques jours qu’avait trouvé l’oncle *Yaou*. Il est évident qu’il possédait les restes d’une très vieille science, dont le domaine était la navigation céleste entre les constellations et les étoiles, en relatant de merveilleuses légendes.



Karev, ‘Cœur du ciel’.

Nous souvenant que le *Zodia(e)c* de *Yaou* et le ‘cœur du ciel’ de *Dendérah* se ressemblaient, nous demandions quelques compléments concernant ces deux possibilités.

– « C’est vrai, qu’entre le cœur du *Zodiac* et celui de *Dendérah*, il existe des figures symboliques qui se ressemblent. Garde en mémoire qu’un symbole peut varier dans sa présentation, mais doit conserver son sens imagé. Dans celui de *Dendérah* apparaissent des successions intéressantes, dont les trois cercles qui divisaient le ciel de nos anciens, visibles à *Stone Henge*. »



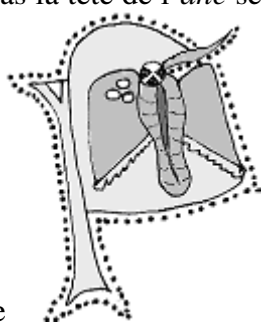
– « C'est une évidence pour *Mesaw*, – *Mes-aw*, 'dehors de la fin', – comme aussi *Warev*, – *War-ev*, 'dessus du ciel', – et pour *Karev*, – *Kar-ev*, 'cœur du ciel'. – Ainsi que je te l'ai expliqué, la patte de l'âne se situe au centre, puisqu'il s'agit de la petite Ourse qui s'y trouve, avec au bout, l'étoile 'Polaris', – *Paolaris*, '*Is dessus Paol*', – autour de laquelle tourne le ciel. L'âne se dit dans notre langue *Azen*¹⁶, par les racines : *Az-en*, 'toi dans', tournant au-dedans. Tu noteras que le mot français donne le même sens, le 'e', léger 'é', – *An-é*, 'en dans', en dedans, le pôle tourne qu'en dedans. – Lors d'une visite au "Trinity College" de Dublin, j'ai dessiné

16] – *Azen*, 'âne', *Az-en*, 'toi dans', tournant autour du pôle, 'dans'.

cet âne au folio 4r, du livre de *Kells*. Malheureusement, je l'ai fait vite, sentant une surveillance. Tu noteras que les iconoclastes lui ont mis des griffes pour tenter d'en faire le



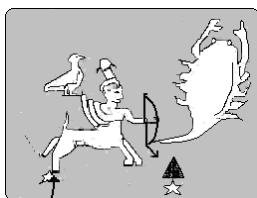
lion de Luc ; aussi au folio 63r, tu verras la tête de l'âne servant à former un 'P' latin comme le



Pôle . Note les trois cercles de l'initiation

○ ○ ○, ils représentent la mise en garde que je t'ai signalée. Il s'agit bien de l'oreille de l'âne qui est ôtée de sa tête et remplacée par nos trois bulles qui veulent dire, 'il sait', il est des nôtres. »

– « L'autre exemple que j'ai choisi, se trouve à gauche du



'pied de l'âne', dans le second cercle. Dans le *Zodiac*, le signe du Sagittaire  suit celui du Scorpion , le male, symbolisé par le lion , devenu actif . Note que le



Scorpion est associé à l'arc du Sagittaire par sa queue, puisque ces deux signes portent une flèche. A gauche, une tête de flèche fait la branche d'une étoile ; à droite, la pointe de l'autre est dirigée vers le haut ▲, vers la partie céleste venant se condenser. Une âme, symbolisée par 'l'oiseau', allait apparaître. Alors le Sagittaire doit porter sur sa tête le signe *Athud*, – *A-tud*, 'fait les gens',  – annonçant le cycle de vie, , l'ovule devant l'appareil

féminin  et, bien entendu, il tient un oiseau/âme dans sa main droite positive. »



– « J'ai étudié avec toi le *Zodiac* de *Denderah*, dont je te rappelle la traduction : *Zo-dia-ac*, 'suis gauche descendant' ; *Den-der-a* (h), lecture inversée, 'fait le début de la personne' ou 'la commencement de la personne', ce qui donne : 'suis descendant (par la) gauche (et) fait le commencement de la personne', exacte démonstration du *Zodiaque* en langue *Brito-Israélite*. »

Nous étions vraiment ébahi et surpris par les incroyables connaissances que nous révélait notre oncle, l'étude du *Zodiac* se trouve au chapitre IV du livre IV, '*Jésus Christis*', page 337 et suite.

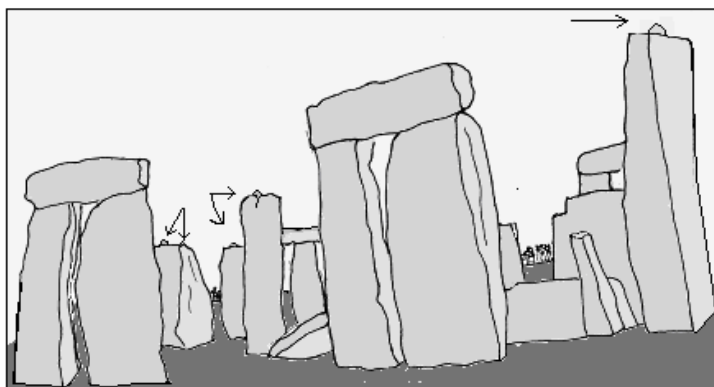
Yaou nous faisait la démonstration que les anciens étaient beaucoup plus avancés dans leurs connaissances que toutes les bêtises que nous avons entendues par la science dite 'officielle'. Ainsi, les historiens britanniques affirment que le mot *Stone Henge* viendrait du saxon 'Gibet' ! Et comment les grands savants de la 'Royal Society' n'ont-ils pas vu le décalage provoqué par l'effet Doppler ?

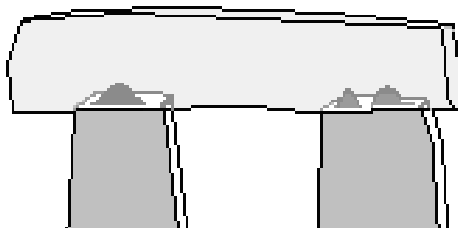
Sentant que l'oncle *Yaou* allait tourner la page sur *Stone*

Henge, nous lui avions dit que si le monument était un peu ruiné, cela devait être dû à la hauteur où se trouvaient placés les linteaux. L'oncle *Yaou* nous répondit aussitôt.

– « Il n'en est rien, le monument a eu droit aux attentions des fanatiques religieux ne voulant plus voir de souvenirs de *El*, l'Ineffable, lui préférant le violent dieu de la guerre, *Yawéh*. »

– « Nos anciens n'aimaient pas vivre dans la pierre, qu'ils réservaient à leurs morts et aux stèles, mais ils maîtrisaient parfaitement son travail au burin et au marteau. Grâce à leurs connaissances techniques, le monument de *Stone Henge* allait être sauvé : les iconoclastes tentèrent de faire tomber les linteaux, mais pour pouvoir les mettre à bas, il fallait les soulever du haut des piliers, ce qui n'est pas facile. La raison est assez simple, nos anciens ne taillaient pas toutes les pierres plates en haut, ils laissaient des bosses où des aspérités plus hautes sur les pierres de soutien. Ces pierres, choisies de quelques centimètres plus hautes, et en creux pour le linteau, font qu'un blocage se produisait par le poids de la pierre horizontale. La démolition ne pouvait plus se faire qu'en soulevant le linteau. Cette technique se voit très bien avec les marches de pierre des tours montant à nos chapelles anciennes. En construction, résistant à tout, il semble que ce procédé ait pris la place primordiale de ce qui était le soutien du monument, dans le temps, bien entendu. »





‘*Britani terre d’éveil*’, aimant confirmer l’oncle *Yaou* et sachant qu’elle trouvera, n’a pas été trop surprise en regardant le haut des piliers du (C) *Kromlec’h* de *Stone Henge*. Toute l’équipe a même bien ri de ce pied de nez, posthume, que faisait l’oncle *Yaou* aux savants de la ‘*Royale Society*’, bardés d’honneur et de gloire, certes !



Les chiens protecteurs.

Ayant eu des chiens de chasse et les aimant, la légende de *Chiren*, protégeant le dieu *Osiris*, le signe de la Colombe et le *Christ*, nous avait passionnée et même nettement impressionnée. Nous voulions savoir s’il restait des traces de ce chien céleste dans les écrits et notamment dans les sculptures de notre passé.

Quitte à le demander, nous l’avons donc fait à l’oncle *Yaou* et une grosse surprise nous attendait. Écoutons l’oncle.

– « Je vois que tu restes attaché à ces chiens de chasse, mais je vais t’expliquer en détail leur histoire. Pour retenir le nom des constellations majeures passant dans les divers étages des cieux, les anciens inventèrent de fabuleux contes mnémotechniques pour que nous ne les oublions pas. Nous allons donc affiner les légendes de la constellation du ‘Grand Chien’, le protecteur des âmes : *Anubis* pour les Egyptiens, *Anounaki* pour les Sumériens et *Chiren* pour les Brito-

Israélites. Ainsi, le ‘Grand Chien’ est protecteur de sa patte droite, la patte positive. Comme je te l’ai démontré, dessous cette patte ne pouvait se trouver que le signe ‘Ch’ $\mathfrak{A}$ *Elaskel*, ‘Dieu protège dieu’, le Messie qui allait porter cette initiale ‘Ch’, *Christ*. La croix *Elaskel* y tient la place ancienne du bucrane, qui symbolisait les chefs de tribus décédés et qu’il fallait protéger dans les *Tumuli*, dans les cieux

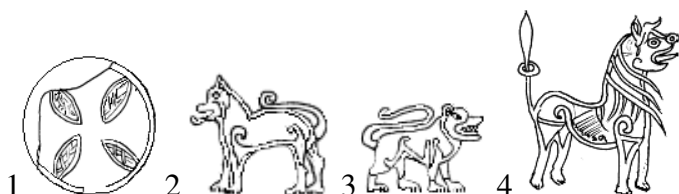


. Un chef suprême était attendu et par son surnom, il ne pouvait que porter les initiales $\mathfrak{A}$ ‘Ch’, c’est ce qui se produira. » (Voir les explications de l’oncle *Yaou* au livre IV, *Iésus Christis* page 136, “*Une naissance céleste attendue*”).

– « En te parlant de *Iésus Christis*, je t’avais signalé *Chiren*, gardien de *Osiris* et du Messie, représenté la bouche entrouverte, les crocs apparents et les griffes bien visibles, prêt à mordre pour défendre son acquis.



Ce fragment, brisé en partie, est le haut d'une stèle de Papil, dans les îles Shetland¹⁷. Tu remarqueras que tous les signes le composant sont protecteurs. Les quatre dons créateurs, dessinés en forme de quatre feuilles, sont là et protègent.



Dieu est symbolisé par le cercle. Le cartouche n° 1 montre le signe $\mathfrak{A}$ *Elaskel*, caché par le développement des 4 feuilles. *Chiren*, 'le chien règne', est le protecteur des morts chez nous, celui qui accompagnait l'*Ankaw*. Le chien *Chiren* est dessiné différemment en 2, 3, 4.

– « En n° 3, cet autre *Chiren*, crocs bien visibles et griffes en avant, se trouve dans le livre de Durrow¹⁸. Note sa grande ressemblance avec le dogue malouin, – (n°. 2). – Si nous devons croire les remarques 'officielles' accompagnant ce dessin du dogue à la Bibliothèque nationale, ce *Chiren* décore un livre religieux ayant appartenu à st. Augustin, appelé : '*Questionnes in heptateuchon*'. C'est n'importe quoi ! Sinon ce serait une 'sacrée' bonne nouvelle que de savoir que ce saint Augustin était en pensée, en croyances et en style, si typiquement *brito-israélite* ! Ce genre d'interprétation ressemble beaucoup au ceinturon du "fils de *Dan* fait une offrande", traduction complète qui est pour la science 'officielle', 'Daniel dans la fosse aux lions'. Mais le personnage est entouré de cervidés, offerts en sacrifice. » (Voir l'étude linguistique au livre III, chapitre I, page 148).

– « De toute évidence ce texte a été nettement corrompu, il

17] – Stèle de Papil, Shetland, p. 8, livre "Picts", de Anna Ritchie, éditions 'Historic Scotland'.

18] – Livre de Durrow p. 30, "Picts, Gaels, Scots", de Sally Foster, éditions Historic Scotland.

n'existe rien d'exact avec sa devise qui est aussi fausse, mais nous allons le vérifier. »



– « Je te le présente pour que tu puisses te faire une idée de cette grave erreur. Il fut une époque où on se trompait assez facilement et où..., mais ce n'était pas fatal ! Il ne s'agit pas d'un lion qui a beaucoup plus de poil sur l'avant, en boucle autour de son cou, il s'agit d'un animal à poil par la conformation de son train avant. Il semble bien dessiné et montre, à gauche de la photo, que sa tête est petite et semble être celle d'un cervidé. »

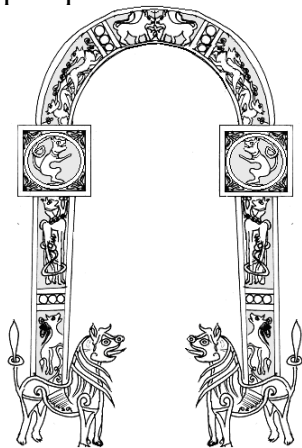
Nous avons bien noté que sur cette planche du livre de Durrow (ci-dessous), il y avait plusieurs chiens, exactement dix-huit répartis dans le dessin, mais nous avons dit à l'oncle que lui seul savait, parfaitement, déchiffrer ce genre de message qui y était caché. Il est aussi vrai, qu'après ses explications, nous trouvions souvent la chose évidente.

– « Pour débiter, axons le dessin comme nos anciens, dans la direction du Sud. Le dessin est fait d'une porte, dont deux chiens soutiennent les piliers. Dans ces piliers se trouve toute une meute de chiens, parce que la porte est dédiée à *Chiren*, 'le chien règne', le grand chien protecteur. Il est normal de trouver les chiens dans les piliers et les triangles,

accompagnés d'entrelacs $\triangle \nabla$ et du symbole des allégeances,

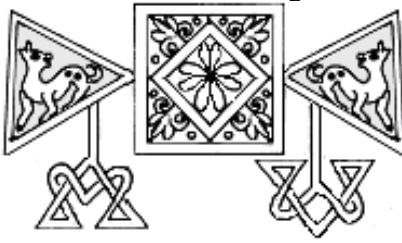


Brit, né Brit, 'Breton, non Breton', tel que les caractérisent nos concitoyens. Cette porte contient au centre l'explication : puisque nous les nommons, il s'agit des quatre triangles :



, qui pendent orientés vers le Nord,

le Sud, l'Est et l'Ouest ; allégeance était donc faite par les



chiens

pour défendre. »

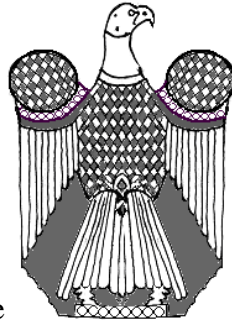
– « Autres sculptures évidentes   ; notre aigle de mer, représenté par le *Brel*, – l'oiseau qui symbolise le don, – a le corps tourné vers l'Ouest ; (normal, puisqu'il en est son génie, le gardien) ; par contre sa tête scrute l'Est, qu'il vient de quitter et qui était son foyer. Note le dessin sur ses cuisses, cette présentation montre que l'oiseau a peu à voir avec l'emplacement du corps, mais bien plus avec la position du regard, qui fixe quelque chose, qu'il vient de quitter



. Si son corps avait été dessiné de face, alors c'est la tête qui regarderait vers l'Ouest, comme



au livre de *Kells* ou celui-ci sur le

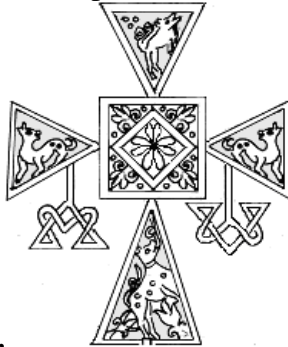


suaire de saint Eusèbe de Césarée . Il y a évidemment une raison à cette position du corps et surtout de la tête. »

– « En plein centre de la porte se trouve le carré, la terre, que domine une rosace, symbolisant le Soleil naissant  . En effet, plus la rosace à de pétales ou 'Mendorela', plus elle



va vers son temps triomphant  , donné par nos anciens comme celui que je t'avais montré en te parlant des menuisiers initiés au symbolisme, tel Jésus. – (Voir p. 165, livre IV, *Jésus Christis*). – La rosace (au centre) est entourée de quatre triangles, tous axés vers le carré. Le triangle du bas est plus grand, parce qu'il représente l'ensemble, il s'agit de celui qui est au milieu, il est plus grand pour que nous le remarquions. Il s'agit évidemment des quatre dons créateurs, sans lesquels rien ne peut exister. »



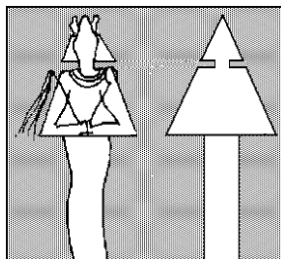
– « De nuit, au temp de la naissance du *Christ*, *Chiren* se plaçait au Sud, y gardant les constellations de *Osiris* (Orion), *Elaskel*, (lièvre), *Coulm* ou

Koulm, (la colombe), qui annonçaient la mort du vieux Soleil et la renaissance du nouveau. Ce dernier débutait faiblement, chauffant peu, avant d'atteindre son état triomphant ou 'donnant'. Pour cette raison, notre aigle de mer avait le corps tourné vers l'Ouest où meurt le Soleil rouge, mais sa tête, qui scrute le lever à l'Est, était celui du nouveau Soleil qui y naissait. »

– « Ce nouveau Soleil va devenir *Ur Chr(é)ist(é)is*, – ‘un du centre du jour’, ‘de la clarté’, notre *Iésùs Chr(é)ist(é)is*, ‘Jésus du centre du jour’, ‘du centre de la clarté’, – c’est si explicite en *breton*, que l’anathème allait être lancé sur notre peuple. Ce dessin *brito-israélite* était dédié à la naissance du *Christ* ! Notre guide, tant attendu, après avoir été tant annoncé par les instances du peuple, était enfin là. Les prophéties n’étaient pas vaines, il était enfin arrivé auprès de nous, après un sacrifice qui voulait rendre sa mort beaucoup plus acceptable par nous, l’est-elle vraiment ? »



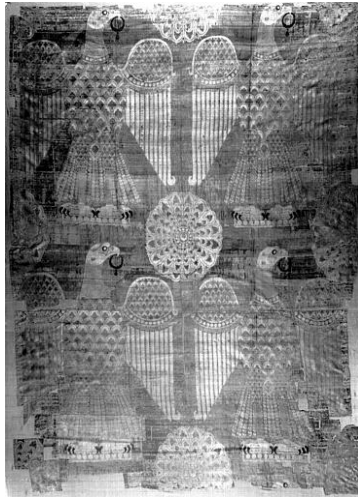
En voyant le triangle la pointe vers le haut, vers le ciel symbolisant la partie céleste de la dualité, ‘*Britani terre d’éveil*’ s’est souvenu de la fresque de *Osiris*, dans la tombe des fils de *Ramsès II*, – (p. 190 du livre II), – le style était exactement le même. ‘*Britani terre d’éveil*’ a aussi



recherché le suaire de saint Eusèbe, conservé à Auxerre où il est recouvert de notre aigle de mer, regardant vers l'Ouest et l'au-delà, – une évidence pour un suaire. – Notre aigle est accompagné du Soleil triomphant. Les évangélistes avaient accaparé le symbole des quatre dons

créateurs, mais nous le savions, l'oncle nous l'avait confié. Nous l'écoutons :

– « Autorisé à dénaturer et à fausser, pour ce que certains appelaient 'la bonne cause', – il fallait absorber toutes les pensées de l'Eglise primitive, fussent-elles obsolètes, – Jérôme inventa les trois évangélistes 'judaïsés', pour assurer la domination de Rome. Ainsi, il donnait son explication aux nombreuses sculptures des 4 dons créateurs de Dieu. Saint Augustin nous le confirmait, à demi-mot, en nous montrant les trois saints judaïsés, terrestres et Jean, le céleste. Malgré tout, ce ramassis n'avait qu'un seul évangéliste, Jean. »



Britannia, retour sur la route de l'Ecosse.

Après l'étude des symboles et des dessins de la B.N., en compagnie de *Yaou*, et avant de remonter de *Stone Henge* vers l'*Ecosse*, nous l'écoutons expliquer la particularité des routes, qui généralement jalonnaient les cours d'eau.

– « En quittant *Stone Henge*, la route venant de la pointe de la *Cornawall* passait entre la ville de *Bristol* et le Nord de la plaine de *Salisbury*. – *Bristol*¹⁹ vient de *Bri(t)-stol*, lect. inv., ‘lisière des parents’. – Cette parenté était si vraie, qu’en 1474 lors de la prise de la ville par l’*Amiral breton* Jehan *Coatenlem*, les nôtres y seront très bien reçus et percevront une forte somme en paiement de rachat, pour une injustice commise par le roi de Grande Bretagne. » Nous l’expliquerons un peu plus loin.

– « Cette route, avant de suivre la rivière *Severn*, longeait les *Cotswold Hills*, des collines vallonnées où prend sa source la *Tamise*²⁰. Une route partant de *Bristol* rejoignait la Tamise par *Bath*. – *Bath*²¹ était une de nos vieilles mesures de volume, qui servait, notamment, à connaître la capacité des bassins, or *Bath* est spécialisée dans les bains ! – »

– « Les Britanniques appellent la Tamise, *Tam-is*, – ‘morceau de la base’, Thames, *Tam-es*, lect. inv., ‘toi le morceau’. – Pour nos anciens, cette rivière était ‘un morceau de la base’, parce qu’elle arrosait la ‘base’ de *Dan*, la capitale de *Loudan*²², Londres – Le ‘g’ de *Lou(g)* disparaît devant le ‘d’, évitant l’imprononçable digramme ‘gd’. *Lou(g)-dan*, ‘corbeau de *Dan*’. Le corbeau était le totem des chefs de tribus. Je te raconterai les observations d’un ami ornithologue (p.115) et l’histoire des corbeaux de la ‘Tour de Londres’. Issus de *Dan*, les Anglais s’habilleront de rouge, couleur tribale de *Dan*. Le Sud de Londres s’appelle *Lowlands* avec la station balnéaire de Brighton, près de la

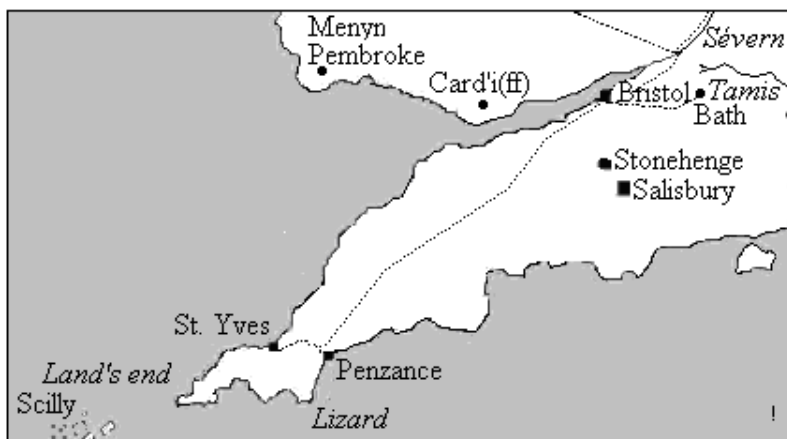
19] – **Bristol**, *Bri(t)-stol*, lect. inv., ‘lisière des parents’. Notons que *Brit*, ‘parent’, est parfois écrit *Brith*, ici ; ‘th’ vaut ‘z’, ce qui a donné le nom le Briz, et associerait les deux ‘s’ ou ‘z’. *Stolikes*, ‘barre de fenêtre’, racinal : *Stol-ik-és*, lect. inv., ‘toi petite lisière’, la barre de protection, le sujet était *Stol*, ‘lisière’.

20] – Tamise, ***Tam-is***, ‘morceau base’, ‘le morceau de la base’. Thames pour les Britanniques, *Tam-es*, lect. inv., ‘toi le morceau’.

21] – ***Bath***, ***Bat***, ‘volume’, ‘mesure de capacité’, ex : *Bataraz*, ‘massue’, *Bat-ar-az*, ‘volume dessus toi’.

22] – ***Loudan***, *Lou(g)-dan*, ‘le corbeau de *Dan*’, l’ancienne capitale de la *Tuaz Dan*. Ces corbeaux, sacrés, sont conservés et choyés à la ‘Tour de Londres’.

rivière *Adur*, prononcez *A-dour*, ‘faite d’eau’. »



– « Revenons à la *Severn*. La vieille route qui la longeait était appelée par les historiens britanniques, ‘Foss Way’, ‘la route des fossés’. L’archéologie y a trouvé des rondins de bois solidifiant le passage dans les lieux trop humides. Or le nom de cette rivière explique exactement cela : *Sé-vern*, ‘là le passage’ ; *Vern*, (*Wern*), le ‘passage’, étant un terme surtout employé pour désigner les chemins bordant les rivières et passant, justement, au travers des lieux humides. L’aulne portait aussi le nom de *Vern*, (*Wern*), car il pousse dans ces lieux humides. »

– « La *Sévern*²³, ‘là le passage’, permettait d’atteindre rapidement les Midlands, le centre de la *Britannia*. Ce type de construction n’était pas du tout romain, mais l’Eglise de Rome, partout en *Europa*, voulait que tout soit issu de sa juridiction, ainsi les routes devinrent des voies romaines. Sache qu’en multipliant les romains par des milles et plus, cela ne suffirait pas pour les construire ! Et où sont les dossiers de dépenses de nourriture et d’entretien ? Il n’existe rien, car ces chemins sont bien plus anciens que les Romains. »

23] – *Severn*, *Sé-vern*, ‘là le passage’. *Vern*, *Wern*, ‘le passage’, est surtout celui qui traverse des lieux humides, marécageux.

– « A l'entrée de la *Sévern* se trouvait une *Ker Gleb*, 'maison humide', ville inondable, Glevum pour les Latins. De là, la 'Foss Way' menait à la hauteur de Birmingham où deux possibilités s'offraient alors au voyageur : par l'Est, en rejoignant la Witham, – *Wi-t(h)am*, lect. inv., 'morceau du camp', – et en suivant ensuite la Ourse et la Swale vers *Riémont*, Richmond, (l'arrivée) ou alors par l'Ouest, où la remontée se faisait par la vallée la 'Salop', qui menait au Nord de Galles jusqu'à la *Mersey*, à une région qui s'appelait *Penwern*, – *Pen-wern*, 'tête du passage', – le bout où finissait la route, coupée par l'estuaire ; les Gallois l'appellent *Pen(g)wern*. »

– « Le *Bro Walles*²⁴, 'le pays du camp des autres', correspond à la fixation de nos descendants après le départ de nos quatre tribus vers la *Britani* (+/- 575 après J.-C.) Comme *Arthur*, ce fut aussi *Edda Guen* ou *Gwen*, un autre des neveux de *Urien*, – le *Branwen*, 'le corbeau des blancs', – qui unifia ce pays tout au début du sixième siècle. Il est écrit ici : '*Cunedda Wlédig*'. – *Edda Guen*²⁵ ou *Gwen* se traduit 'ton blé blanc', soit, mûr. *Cunedda Wledig*²⁶ se prononce *Cun* ou *Kun-ed-da Wel-ed-ig*, 'vallée de ton blé, le meilleur blé aimé et petit'. – A cette époque, sixième siècle, tu noteras que le nom des chefs se référait encore au blé *Kamout*. La capitale s'appelait *Karléon*, – *Kar-lé-on*, lect. inv., 'mon serment affection', 'mon serment du coeur', – parce que y étaient pratiqués les serments d'allégeance *Brit*, né *Brit*, 'parent', 'ne pas parent'²⁷. Les Gallois disent *Caer*

24] – *Bro Walles*, 'pays le camp des autres'. Selon *Yaou* ce mot viendrait du mot composé, *Gall*, prononcé *Gué-all*, 'le camp autre', qui a donné le nom breton des Français et de la France *Bro All*, 'pays autre', la mutation serait *We-all*, 'le camp autre', le 'e' disparaît pour éviter le digramme 'éa'. *Wallon*, *W(é)-all-on*, lect. inv., 'moi de l'autre camp'.

25] – *Edda Guen* ou *Ed-da Gwen*, 'ton blé blanc'.

26] – *Cun* ou *Kun-ed-(d)a W(e)l-ed-ig*, 'vallée de ton blé, le meilleur blé cher et petit'. *Cun*, *Kun* se trouve souvent orthographié avec le 'h', *Khun*.

27] – *Brit(h)*, *Né Brit(h)*, 'parent', 'ne pas parent'. *Caer* ou *Kaer-lé-on*, lect. inv., 'mon royaume joli'. *Lés*, 'la cour' du roi. *Léon* est égale à notre *Léon* en Bretagne

Léon, les Britanniques *Cardiff*, ‘cœur lui’ ou ‘affection à lui’, c’est la capitale où se faisaient les allégeances. »

– « Ce pays ressemble beaucoup à la *Britani*, les langues sont proches dans leur prononciation, mais bien éloignées dans l’écriture. Une volonté corruptrice a axé les recherches vers les contes et légendes, si nombreux ici. Ils sont si symboliques, qu’ils n’ont de sens que par la langue ancienne. La grande médiatisation qui a été faite autour de la région, lui a donné une sorte de primauté qui a occulté l’étude de la langue bretonne où se trouvent les vraies racines inter ethnies des ‘Celts’. Le procédé est un modèle du genre, il interdit ainsi toute poursuite et mène directement les chercheurs dans une impasse stérile. Pour s’en convaincre, il suffit de lire des livres qui tentent d’analyser les mots par cette langue et de les comparer avec nos traductions. »

– « A l’évidence, tous les contes²⁸ et les légendes galloises sont à prendre au deuxième degré, à analyser avec nos racines *brito-israélites* et surtout notre symbolisme savant. Le vocabulaire gallois est écrit avec un excès dans les racines, exemple : *Sten*, ‘l’étain’, se dit ici *Ystaen*, pour *I-sten*, ‘lui l’étain’, et se dit *Stān* en irlandais et en *breton* ancien, suivant le rythme prosodique. »

– « Ici se trouve un gîte mnémotechnique. Les Gallois ont conservés plus que nous de contes et légendes, nous devons les en remercier sincèrement. Si le noyau dur allait se fixer en *Britani*, le pays de *Galles* et l’*Ecosse* sont, tout autant que nous, dépositaires du vieux message caché qu’il nous faut découvrir. Il est vrai, aussi, qu’ici allait souffler la désinformation, un millénaire avant qu’elle n’apparaisse chez nous ; en dix siècles, les intolérants allaient oeuvrer dans le sens inverse de la vérité. Ils laissent peu de place à l’interprétation des documents ou autres, parce qu’ils diront toujours être fort surpris de la parenté ; eh oui ! »

28] – **Conte**, rappelons que ce mot, selon “Le Larousse”, serait latin de *Computare*, ‘calculer’. Il vient de *Coun* ou *Koun-té*, ‘souvenir toi’.

Dans un livre séparé, seront étudiées les légendes ô combien fantastiques, mais compréhensibles dès que nous ajoutons le style imagé de la vieille langue. Sans oublier les connaissances symboliques de nos oncles et, plus spécialement, celles de *Yaou*, que nous écoutons remonter vers l'*Ecosse*.

– « A l'Est des Midlands, en remontant par la *Witham*, 'morceau du camp', au Nord-est de *Loudan*, se trouve le Norfolk. Aux temps anciens y habitait une maison, une *Ker* très particulière. Dans l'histoire officielle de la Grande Bretagne romaine, cette *Ker* est présentée comme la tribu des 'Iceni', en réalité, elle était une maison de la tribu aînée, la *Tuaz Ruben*. Pour notre filiation, cette famille rubenite descendait directement de *Is*, 'la base'. Elle s'appelait la *Kerissen*, la 'maison des bases' ; ce nom a été déformé en *Iceni*, mais se prononçait *Iss-en-i*, lecture inversée : 'elle dans (les) bases'. »

Nous avons demandé à l'oncle ce qu'il savait au sujet de l'histoire de *Boudika*, qui avait pris la place de son époux comme chef des *Issen* contre les Romains. Nous l'écoutons.

– « Comme beaucoup de familles de chez nous, la *Ker-Iss-en* avait passé des accords de commerce avec les Romains, sans oublier le négoce illicite. Selon Pline l'ancien, en *Britannia*, l'empereur Claude, en 43 après. J.-C., disait lui-même avoir fait un voyage d'exploration commerciale, plus que de conquête. N'oublie pas que le principe de Rome a toujours été de dominer grâce à des accords passés avec les rois, chefs locaux ou religieux. Depuis déjà des siècles, ces Romains étaient les clients de nos tribus où ils achetaient leur nourriture. »

– « Le chef des *Issen* était un homme âpre au gain, très riche par son commerce. Son nom de chef, plutôt son surnom, expliquait cela : *Brazutagùz*²⁹, 'grand toi âpre', toi

grand et âpre, c'était clair. Les *Brittish* et les Romains l'écrivent avec une mutation accentuée *P/B*, Prasutagus. Dans les accords de commerce, une clause (dessous de table) faisait de Rome son légataire pour un tiers de sa grande fortune, acquise grâce au commerce avec l'empire et des prix, sans doute gonflés. »

– « Rome dirigeait le Sud de la *Britannia* grâce aux familles qui s'étaient associées et étaient considérées comme assimilées romaines. – Au V siècle, c'est ce fait qui cassera définitivement la cohésion de nos cinq tribus. – Le chef romain s'appelait Paul Suétone, c'était un arriviste et, comme beaucoup de centurions, il voulait entrer à Rome couvert de la gloire des batailles victorieuses. Il organisa donc une expédition contre *Iniz Man*³⁰, 'l'île ci', l'île centre, (mais aussi l'île de l'homme.) Il y massacra les druides, dont l'île était le centre philosophique. Ils moururent brûlés dans un énorme bûchers en lançant des imprécations contre Rome :

– « *Un jour, la ville aux sept collines sera réduite en cendres !* » – « *Abomination des abominations, tu n'engendreras que la violence !* »

– « Ces imprécations étaient valables pour les temps modernes. Après avoir éliminé quelques philosophes religieux, dont les connaissances ridiculisaient 'hautement' les Romains, Suétone s'en prit à une famille au Nord du pays de *Galles*. Enfin, il ne respecta pas les accords passés avec les *Issen-i* et, à la mort de (Prasutagus) *Brazutagùz*, il fit fouetter la reine *Boudika* et abusa de ses deux filles. Immédiatement *Boudika* demanda d'être nommée chef et dirigea l'attaque contre les Romains et les assimilés. Elle prit *Camouldùn*, Com Chester, qu'elle mis a sac, puis *Verulan*, st.Albans, et enfin *Loudan*, Londùnum, qu'elle brûla et où elle massacra 70 000 hommes, appelés 'Roamians', mais

29] – *Brazutaguz*, prononcez *Braz-out-tagùz*, 'grand toi âpre', au gain.

30] – *Iniz Man*, 'l'île du ci' et aussi 'l'île de l'homme'.

pour la grande majorité, ils étaient Romains. C'est ce fait qui allait causer sa perte. Les familles assimilées renforcèrent Paul Suétone qui, après avoir vu brûler Londres, contre attaque. *Boudika*, plutôt que d'être faite prisonnière, s'empoisonna. »

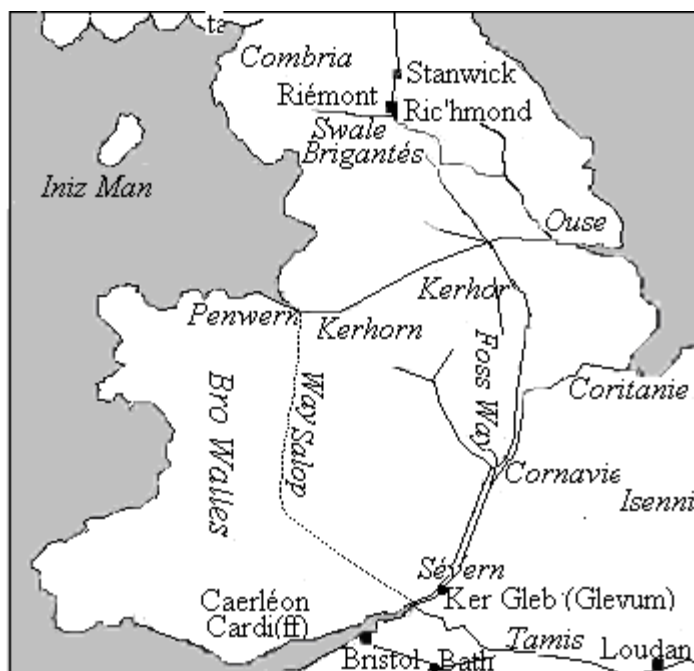
– « Rome au courant de ce qui se passait dans ses colonies, remplaça Paul Suétone par un autre gouverneur, qui créa à nouveau des accords de commerce et de paix, et tout revint dans l'ordre normal. Mais l'histoire de *Boudika* se répètera avec *Arthur*. Pour nous, la traduction du nom de *Boudika* est très claire, il a deux sens opposés, chacun valable pour les antagonistes : *Boudik-a*, lect. inv., 'fait la Fée', positive ou 'fait la sorcière', négative, et un autre correspond à sa nature, *Boud-ik-a*, lect. inv., 'faite de petites tresses', (le *bout*, 'tresse', voit son 't' muter en 'd', sa consonne liée dans la règle de mutation *T/D/Z*.) »

– « Lors du grand chambardement du VI^{ème} siècle, la famille des *Issen-i* viendra se fixer dans le Nord Finistère, à *Guisseny*, – *Gui-issen-i*, 'camp des bases, lui', lui le camp des bases. – C'était un retour vers quelque chose de plus juste, de plus humain, les *Issen-i* retrouvaient un peu de dignité et de *fair play*. »



La route par le centre de la Grande Bretagne.

– « En remontant vers le Nord, vers l'*Ecosse*, nous pouvons facilement trouver quelques familles issues des rubénites. Le long de la rivière *Trent*, qui prolonge la route vers notre vieille capitale, *Riémont*, se trouvaient les *Coritani*, lect. inv., 'elle dans ton appui' ; plus loin, dans le Derbyshire, la *Kerhor*, 'maison de *Corre*', 'la maison de l'appui', ('*Koc'h*' en *Germania*, avec la même prononciation). Dans le Staffordshire, la *Kerhorn*, la 'maison du *corn*', 'la maison du coin'. Il est possible d'affiner, mais j'ai hâte de te parler de ma région préférée, l'*Ecosse*. »



– « Dans le grand territoire central se trouvait l’ancien lieu sacré et protégé, le *Guilgall*, – *Gui-il-Gall*, ‘l’autre pointe du camp’, *Riémont* (Richmond) qui était aussi appelé par les Romains : *Brigantes*, *Bri(t)-gant*, ‘parents avec’ ou *Brit-gant-es*, ‘parents avec toi’, (la dernière traduction est notre préférée). – Le nom de famille *Brigant* existe toujours chez nous, mais ce nom, sous l’impulsion négative, comme la comprenait Rome, allait volontairement être dévalué. Le ‘B’ deviendra un ‘P’ et le ‘a’ un ‘e’, *Prigent*, qui n’a aucun sens sérieux par les racines de notre vieille langue. »

– « Le ‘t’ de *Brit* doit disparaître pour éviter le digramme ‘tg’, *Bri(t)gant*, imprononçable dans le rythme prosodique. Je profite pour te rappeler la traduction du Digramme ‘grec’ : *Di-gra-mé*, lect. inv., ‘moi conventions deux’, ‘moi deux conventions’, soit, les deux prononciations différentes de chaque consonne séparée, *digramme* et non par un son commun, la diphtongue, qui est la caractéristique de la langue romaine de cette époque. »

– « Nous remontons vers l’*Ecosse* et arrivons, avant la

frontière de l'Ouest, dans une région appelée la Cumbria. Pour nos anciens, elle était la *Combria*, et sa traduction se rapproche de celle de notre ville du Finistère Sud, la ville de *Combrit*, – *Com-brit*, 'venus parents' ou 'parents venus', et *Com-bri(t)-a*, 'venus parents fait', 'fait venus parents'. – Enfin, nous arrivons au but du voyage, à *Riémont* et, après avoir passé la frontière, en *Ecosse*, où nous allons nous attarder un bon bout de temps. »



CHAPITRE II.

ARTHUR OU LA RUPTURE PAR INGERENCE

– « Je te rappelle qu'en gaélique, le vieux nom de l'*Ecosse* est *Alba*¹, qui vient de *All-ba*, 'l'autre lieu principal', parce qu'il marquait le bornage tout au Nord de la vieille zone de nomadisme. Au Sud, placé à l'Est de l'Égypte, l'autre lieu borné était le *Bro Gosshen*, 'pays des vieux anciens', globalisé : 'pays des ancêtres' ; *Ecosse*, *é-koss*, *é-coss*, lect. inv. 'vieux dans', et *é-goss*, 'les vieux dans'. Il y avait donc un nom en répétition à chaque extrémité, parce que 'les vieux anciens' restaient sur place. »

– « Le point culminant de l'*Ecosse*, qui est aussi celui de la *Britannia*, est proche du *Loc'h Ness*. Sa traduction confirme le nom *Alba*, c'est le *Ben Nevis*, – *Ben Neu-is*, 'la tête de la nouvelle base', – 'autre lieu principal', *All-ba*. »

– « Dans la structure tribale de nos cinq *Tuass* brito-israélites, le recensement se faisait par le nombre de feux allumés. Chaque foyer représentait une famille, soit, une maison, un hameau, avec son chef et une moyenne d'âmes. Les Écossais disent *Clann*, à ma surprise, il est traduit 'enfants' ? Ce terme vient de *Clann*, *Klann*², 'bord', 'rive', en vieille langue, exemple : *Klann-az*, lect. inv., 'ton bord',

1] – *Alba*, *All-ba*, 'l'autre lieu principal', 'l'autre rive', 'l'autre bord', c'était très clair.

2] – *Klann*, *Clann*, 'bords', 'rives', radical de *Glan*, 'le bord', 'la rive', a donné *Glann-ek*, lect. inv., 'descendant' ou 'possédant le bord' ou 'la rive', soit, qui est demeuré là. A aussi donné le Glander français, 'rester sur le bord'.

‘ta rive’, aussi imagé que notre *Tuaz*, *Tù-az*, ‘ton côté’, ‘ta tribu’, ta rive Le doublement ‘consonnal’ vient du manque d’accent sur le ‘ñ’, nous devrions écrire *Klañ*, pour éviter l’erreur avec *Klan*, ‘malade’. Aujourd’hui, chez nous, (sans doute à cause de la confusion possible que je viens de te signaler), ce terme est surtout employé avec la mutation *C/K/G*, en *Glann*, ‘le bord’, ‘la rive’. Il y a ainsi une séparation qui était faite avec la région peuplée. »

– « Les Ecossais anciens appelaient évidemment leur foyer *Than*, pour nous *Tan*, ‘feu’ ; un groupe de foyers était un *Thanage*, un hameau, que dirigeait un chef élu. Le terme *Stan* a aussi été utilisé pour citer ces noms de lieux, il en existe encore en Grande Bretagne comme *Stan-ford*, *Stan-wick*, etc. Pour traduire, nous devons ajouter le ‘é’ non écrit au ‘z’ ou ‘s’ : *S(é)-tan*, ‘là feu’, là le foyer. »

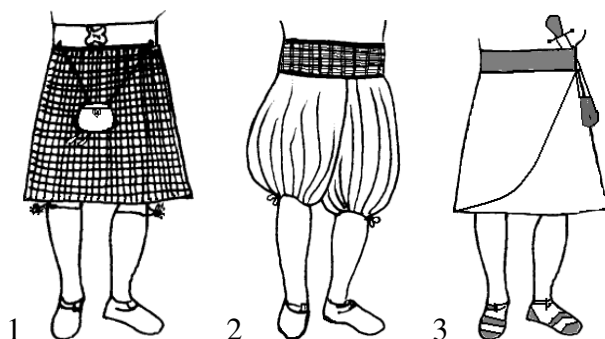
– « Pour comprendre le mot *Mac*, qui sert de préfixe aux noms de famille, nous allons prendre comme modèle la construction de notre *Mab*, ‘fils’, mot composé venant par les racines et l’association des mêmes voyelles, de *Ma-ab*, ‘mon fils’, généralement l’aîné. A l’identique, le terme *Mac*, *Mak*³, ‘fils’, vient des racines anciennes *Ma-ac*, *ak*, ‘mon descendant’, ‘mon possédant’, soit, le fils aîné qui devenait l’héritier principal dans la vieille loi coutumière *Boaz Hen*. Si je disais *Ma-ec*, *Ma-ek*, – *Ma*, ‘mon’, *Ec*, *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, – je commettrais une faute, le premier ‘a’ oblige le ‘e’ à muter en ‘a’ et par la prosodie, *Ma-ac*, *Ma-ak*, ce mot composé *Mac*, *Ma-ac*, *Ma-ak*, est souvent écrit sans les voyelles, exactement comme aux temps anciens, pour éviter la faute, *Mc*. »

– « Pour comprendre certains des us et coutumes et notamment l’habillement, n’oublie pas que les Ecossais étaient majoritairement issus de *Makir*, – *Mak-hir*, ‘mon long fils’, – aujourd’hui écrit *Mak-h(a)ir*. Il était le petit-fils de

3] – *Mak*, *Mac*, *Ma-ac*, *Ma-ak*, ‘mon descendant’, ‘mon possédant’, par la mutation du ‘a’, *Ma-ec*, *Ma-ek*.

Joseph, par *Manassé*. Ses descendants étaient princes d’Égypte par leur mère *Anath*, fille du grand prêtre de la *Oun*⁴ du Nord, – de moi ‘contient (le) Un’, – qui deviendra Héliopolis des *Graecs*. Comme je te l’ai démontré, les variations étaient très faibles entre la langue égyptienne ancienne et le *brito*-israélite. Selon moi, les modifications sont plus sûrement dues à l’intolérance religieuse, les deux entités n’ayant pas cessé de se fréquenter. Le problème est encore le même entre le gaélique et le *breton* actuel, les deux s’éloignant des bases anciennes du *brito*-israélite. »

– « Pour l’habillement, le Kilt allait remplacer la jupette que la tribu de *Makir* avait conservée dans ses coutumes ramenées d’Égypte. Chez nous, pour les ceintures, symbole des serments d’allégeance, les couleurs dominantes furent au début *Glaz*, ‘bleu/vert’, ‘émeraude’, avec des traits bruns, rouges, noirs, puis ces coloris devinrent ceux des *Tartans* – *Glaz*, ‘bleu/vert’, ‘émeraude’, était la couleur tribale de *Makir*. – Enfin, après l’an mille et l’arrivée de l’intolérance, tout se mélangea et une famille descendant des *Gunn*, – *Gu(e)nn*, ‘blancs’, – allait porter un tartan de couleur foncée. Le sens exact des couleurs tribales était perdu.



4] – *Oun*, ‘moi’, sens de l’unique, racinal *o-un*, ‘contient un’. Nous pensons que ce vieux nom d’Héliopolis, en grec, ‘ville du soleil’, vient du besoin de placer le ‘O’, symbolisant *El*, l’Ineffable, en évidence et avec le ‘un’.

Note qu'avec leur *Bragou-wraz*, leur 'grand pantalon', nos anciens portaient aussi un ceinturon avec les couleurs tribales marquant leur fidélité au serment *Brit*. Le plissage facilitait les mouvements et rendait ces vêtements agréables à porter lors des grandes chaleurs ; n'oublie pas que nos anciens descendaient jusqu'au *Bro Gosshen* et ont vécu longtemps au *Bro Cañaan*. »

– « Pour les combattants qualifiés, dans les deux tenues de repos et de bataille, était caché un accessoire. Cet objet a laissé, et laisse encore, perplexe beaucoup d'historiens, qui ne comprennent pas son utilité, je vais tenter de t'expliquer sa raison d'être :

'Ton côté du combat', 'tribu du combat', se dit *Tù-az Gad*, sa couleur était le noir, pour nous *Dù* et *Dhu* pour les Ecosais, sans l'ombre d'un doute, une même souche. Elle n'avait droit de tuer que pour se protéger, son rôle n'était que défensif. L'homme étant tabou, 'Substance de Dieu', tout acte agressif envers lui était condamnable. Mais la protection de l'ensemble des tribus était aussi un impératif, alors la décision de se défendre était prise par les cinq chefs et les sept grands druides. Ils nommaient un dirigeant suprême, sorte de juge assermenté, comme dans l'ancien testament aux dangereuses périodes, et ce dernier exécutait l'ordre qu'il avait reçu, mais rien de plus ne lui était autorisé, le faire était une faute très grave. »

– « Tu noteras que lors de la bataille gagnée par *Boudika*, il suffisait d'un petit effort supplémentaire pour bouter les Romains définitivement dehors de la *Britannia*, mais notre système allait limiter le combat et rendre la victoire totale impossible. Les historiens britanniques m'en ont souvent demandé la raison. La bataille menée par *Boudika* était bien un acte défensif, autorisé face à une barbarie de quelques loups romains assoiffés d'or. »

– « Dans la *Tuaz Gad*, pendant les combats de protection, les guerriers de métier avaient une obligation formelle, un ordre, qui ne se discutait pas : achever tout homme gravement blessé. 'Laisser souffrir' était considéré comme un acte intolérable, indigne d'un guerrier formé par nos

anciens philosophes, Druides. Pour cela, le *Dù* ou *Dùc*, – avec le ‘e’ muet peu écrit, *Dù-(e)c*, *Dù-(e)k*, lecture inversée, ‘descendant du noir’, – possédait un petit poignard, un stylet, qu’il dissimulait dans sa chaussette, droite pour les Ecossais et derrière la ceinture, à la hauteur des reins, pour les nôtres. Il n’était pas de fantaisie, comme le disent de nombreux éloges aux guerriers, il avait un rôle à jouer, très désagréable. Dans les deux langues, ce stylet spécial portait le même nom



*Skéan Dù*⁵ (ou dhu) , ‘frappe dans le noir’, *Ské(i)-an Dù*, ‘frapper dans le noir’, parce qu’il fallait cacher au blessé le coup de grâce qui arrivait droit au cœur. Pour cette raison, les peuples l’appelleront ‘Poignard de miséricorde’, car il libérait le blessé de ses souffrances et de ses ennuis. »

– « Dans ma jeunesse, lors de la démolition d’une maison, au bourg de *Tréflaouénan*, j’avais remarqué certaines pierres gravées de ce stylet remarquable. Mes initiateurs m’avaient expliqué que dans cette maison avait vécu un ancien de la *Tuaz Gad*, il le montrait par ce poignard. »

– « Dans la tenue actuelle des Ecossais existe, au centre du Kilt, la bourse appelée ‘Sporran’. Au début, elle se trouvait sur la hanche gauche, exactement à l’identique des nobles égyptiens. Aux époques anciennes, le glaive était très court et porté de travers dans le ceinturon, ce qui ne gênait pas la présence de cette bourse. Les nobles égyptiens la faisaient fabriquer en peau de bête et ils y mettaient les divers accessoires, comme le font toujours les Ecossais de nos

5] – *Skéan Dù*, *Ské(i)-an Dù*, ‘frappe dans le noir’. La vieille langue ne va pas permettre la succession de trois voyelles ‘éia’, le ‘i’ va disparaître pour le respect de la prosodie, nous disons d’ailleurs, *Ské*, ‘frappe’ et non *Skéi*, ‘frapper’.

jours. L'épée allait remplacer le glaive et elle allait s'alourdir au point, par son poids, d'être portée à la verticale sur la hanche gauche. C'est alors que le 'Sporran' se déplaça au milieu du Kilt. S'il est vrai que le Kilt moderne ne s'est imposé qu'au quatorzième, quinzième siècle à tous les clans, il existait et était issu du plus ancien vêtement du monde. Tu dois savoir que les nobles Egyptiens portaient parfois des jupes plissées (Kilt), elles faisaient référence aux différentes couleurs tribales. »

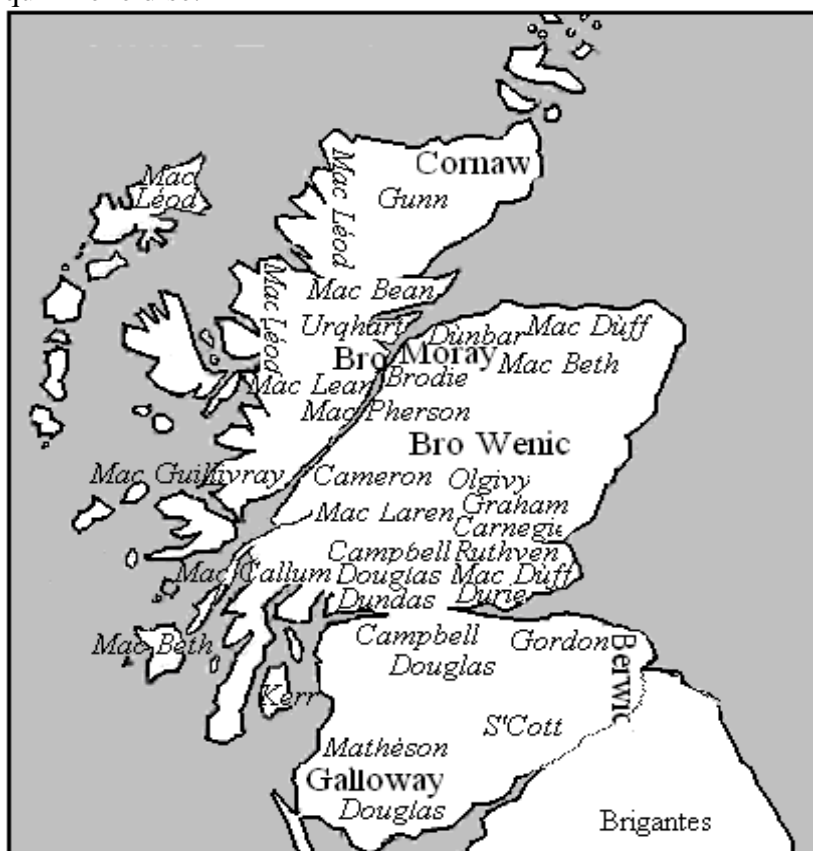
– « Pour renouer avec notre filiation *brito-israélite*, dans les origines des clans d'*Ecosse*, je vais te donner, en exemple, comme chez nous, le nom expliquant la situation où se trouvait une famille. Ensuite, du Nord au Sud, nous traduirons les noms des *Clans* avec l'aide de nos racines. Nous devons toutefois noter que les *Clans* concernés ne lisent pas leur nom comme nous. Certains, typiquement *brito-israélites*, sont donnés comme normands, or, tu dois te souvenir que l'armée de Guillaume le conquérant était formée de plus de Bretons que de Normands. Par la suite, leur implantation, pour service rendu, allait poser de gros problèmes aux rois de *Britannia*. Je te donnerais les raisons et te conteraï leur histoire. »

– « Une région a été importante par son étendue, le *Bro Moray*⁶, – litt. *Mor-a-i*, 'le pays la mer fait lui'. – Nos anciens disaient plus simplement *Mor-é*, 'la mer dans', parce que ce pays était divisé par le *Moray Firth*, 'la mer fait lui', l'estuaire, dont une partie était au Sud-est de l'embouchure du *Ness*. Ce grand territoire avait été dirigé par le chef de la *Guen* ou *Gwenn*, toujours surnommé *Urien* le *Branmor*, '*Urien* le *cormoran*'. Après notre départ, la famille principale qui prit la direction de ce territoire avait son fief, 'Thanage', son feu, autour d'*Inverness*, – *in-vern-ness*, 'moi le passage étroit', – d'où il lui était, évidemment, plus facile de contrôler les échanges allant du Nord au Sud du pays et vice-versa. Cette famille, devenue un *Clan* important,

6] – *Bro Moray*, *Mor-a-i*, 'le pays la mer fait lui'.

s'appelle Brodie⁷, – *Bro-d'i*, 'le pays à lui'. – Comme tu peux le constater, à l'entrée du *Loc'h Ness*, le nom correspondait exactement à la situation de cette famille qui possédait le pays en gardant les gués de péage. Regarde la carte, tu dois retrouver facilement la *Brodie* à l'emplacement que je t'ai donné, près de la séparation avec la mer que fait le *Loc'h Ness*. »

Je pris la carte de l'oncle et me repérais assez facilement et en recherchais *Brodie* sur le chemin du *Loc'h Ness*. Elle se trouvait bien là où je pensais. Son emplacement équivaut à l'histoire que racontait l'oncle et je l'avais située bien avant qu'il ne le dise.



7] – **Brodie**, *Bro-d'i*, 'le pays à lui'.

Les Clans issus des Brito-Israélites.

– « Pour situer les *Clans* (voir carte page précédente), je te rappelle que des fractions de toutes les tribus s’associèrent à celle de *Makir*, *Anguish*, et que les couleurs tribales étaient dans l’ordre d’ancienneté : *Ruben*, ‘or/jaune’ ; *Dan*, ‘rouge’ ; *Gad*, ‘noir’ ; *Makir*, ‘émeraude’ ‘bleu/vert’ ; *Gunn*, *Guen*, *Gwen*, ‘blanc’. Le *Bretwraz*, comme *Mazé*, ici Mathé, portait les cinq couleurs en haut de son casque. Si les *Brito-Israélites* avaient eu un drapeau, il arborerait dans l’ordre : jaune, rouge, noir, bleu/vert et blanc. »

« **Gunn**, ce clan était au Nord de l’*Ecosse* où se trouvait l’ancienne *Cornaw*, – *Corn-aw*, lect. inv., ‘fin en coin’, latin *Cornavi*, *Sutherland* pour les *Ecossais*. – Cette pointe était le fief de *Gunn*⁸, prononcez avec le ‘e’ non écrit, *Gu(e)nn*, ‘blancs’. L’ancêtre tribal s’appelait, évidemment, *Gunni*, sans le ‘e’, comme pour notre famille *Kergunic*, – *Ker-gun-ic*, ‘petite maison de lui blanc’. La descendance de *Gun-i*, – lect. inv., ‘lui blanc’, cadet de *Nephtali*, – était très importante dans la légende de notre *Iésus* : alors *Gunn-i*, ancêtre du clan *Gunn*, deviendra un descendant des Vikings ? Ainsi était évitée toute recherche axée vers notre peuple ancien. »

« **Mc Leod**, celui d’un *Clan* du Nord-ouest, dans l’ancien *Bro Caer*, – *Kaer*, ‘le pays joli’, ‘le joli pays’, – et *Bro Crenn*, – *Kré-en*, ‘le pays solide dans’, – installé aussi en face dans les îles Hébrides, Créone pour les Latins. Ce *Clan* porte un nom issu de cette situation géographique particulière, *Mac Léod*⁹, – *Ma-ac Lé-od*, ‘mon descendant du serment du rivage’ de la mer. – Cette famille tenait, en effet, les côtes des deux rivages, Ouest/*Ecosse* et Est/Hébrides liées par le serment d’allégeance et son nom affirmait cet état de fait. »

8) – **Gunn**, avec le ‘e’ peu écrit, *Guenn*, ‘blancs’, aujourd’hui *Gwen*. L’ancêtre de *Gunni* avait été confirmé à l’oncle par les *Mc Dùff*.

9) – **Mac Léod**, *Ma-ac* ou *ak Lé-od*, ‘mon fils du serment du rivage de la mer’.

« **Mc Bean**, ce *Clan* se trouvait au-dessous du *Clan Gunn*, au Sud de la rivière Shin. *Mac Béan*¹⁰, *Ma-ac Béan*, ‘mon descendant être’. J’avais rencontré un de ses représentants qui m’avait dit que son *Clan* était des *Chattan*, prononcez *Hattan*, et que son nom venait du gaélique *Beathan* ou *Betha* traduit ‘vie’. Leur ‘th’ valant ‘z’, je lui annonçait que *Béazan* ou *Béza* venait du verbe *Bézan*, ‘être’, *Bean* étant une contraction syllabique, comme aimait tant le faire la langue *brito-israélite*, acceptée par nos dictionnaires anciens ; *Béan*, ‘Être’, est bien entendu synonyme de ‘vie’. Il suffisait d’ouvrir un de nos dictionnaires pour le vérifier, mais l’Anglais ignore volontairement le *breton*, sa base. Voilà où nous ont amenés ‘les acrobates des langues’, qui ne peuvent imaginer qu’il y avait eu, à une époque, falsification par des religieux prépondérants. »

« **Mc Urquart**¹¹, *Clan* qui a aussi un nom expliquant sa situation géographique, il manque simplement les ‘e/é’ : *Ur-qu(é)-ar-t(é)*, ‘un lieu clos dessus toi’ ; souviens-toi des traductions d’îles contenant le terme *Qé*, *Qué*, *Ké* moderne, ‘lieu clos’, comme le montre si bien le ‘Q’, exemple : *Ithaque*, *It-a-qé*. Or, ce *clan* avait pour fief natal une presque île qui est quasiment détachée de la terre par le *Cromarty Firth*. Nos anciens appelaient cette presque île *Iniz Dù*, ‘l’île noire’, devenue aujourd’hui en anglais, *Black Isle*, ‘l’île noire’. »

« **Mc Dunbar**¹², *Clan* au Nord du *Bro Moray* – *Dùn-bar*, ‘plein le fort’, – en réalité les forts étaient tenus par la *Tuaz Gad* ; ce nom de *Clan* ne retrouve son bon sens que par la traduction totale des deux mots, *Dù-(e)n-bar*, lect. inv., ‘plein dans de noirs’, *Clan* composé des seuls descendants de la *Tuaz Gad*, couleur tribale noire, ‘tribu du combat’. »

« **Mc Dùff** de Fife et du Nord-est du *Bro Moray*. *Mac Dùff*^{d3}, – *Ma-ac Dù-(ff)*, ‘mon descendant noir’, soit,

10] – **Mac Béan**, ‘mon descendant être’ ou ‘mon possédant être’. *Béan* est une forme ancienne de *Bézan*, ‘être’.

11] – **Urquart**, *ur-qu(é)-ar-t(é)*, ‘un lieu clos dessus toi’.

12] – **Dunbar**, *Dùn-bar*, lect. inv., ‘plein le fort’ ; *Dù(e)n-bar*, lect. inv., ‘plein dans de noirs’.

descendant de la *Tuaz Gad*, ‘la tribu du combat’. – Je te rappelle qu’après leur victoire sur les *Mc Beth*, un de leurs ancêtres avait obtenu, pour lui et pour sa future descendance, l’honneur de couronner le roi d’*Ecosse*. »

« **Mc Pherson**, au centre du *Loc’h Ness*. – *Mac Person*¹⁴, *Ma-ac Pers-on*, ‘mon descendant d’un prêtre’, descendant d’un druide (qui n’était pas tenu au célibat). – Dans la vieille langue *brito*-israélite, la racine *Pers* se traduit, ‘prêtre’, ‘druide’, et *Pers-on*, lect. inv., ‘moi prêtre’, ‘moi druide’. »

« **Mc Guillivray**, *Mac Guillivré*¹⁵, – *Ma-ac Guilli-bré*, ‘mon descendant de la vallée difficile’ ou ‘mon possédant la vallée difficile’. – *Bré*, ‘difficile’, dans le sens de montée, mute en *Vré*, *Wré*, derrière la voyelle. Selon les souvenirs de ce *Clan*, l’ancêtre s’appelait *Guilibrath*, ‘th’ vaut ‘z’ : *Guillibraz*, ‘la vallée grande’. Le fief était dans la presqu’île de *Morvern* et à *Dunmaglas*, – *Dùn-ma-glaz*, ‘le fort de mon bleu/vert’, ‘le fort de mon émeraude’, – *Clan*, évidemment, issu de la *Tuaz Makir*, couleur bleu/vert, émeraude. »

« **Mc Cameron**¹⁶, *Clan* qui se situait autour du *Ben Nevis*, dans la montagne au Sud-est du *Loc’h Linnhe*. *Cam-er-on*, lect. inv., ‘moi boîte-eur’, soit, moi le chef qui recevait les allégeances sous la cuisse et qui donc boitait, comme *Iakob*. (voir nos autres livres.) Le ‘C’ mutant en ‘G’, règle de mutation *C, K/G/C’H*, nous trouvons de nombreux lieux, en *Britani*, appelés *Gamer*, ‘boîte-eur’ ou ‘boîteuse’, souvent proche d’une rivière où se trouve une cascade. Leur fief principal était au *Lochaber*, – *Loc’h a-ber*, ‘lac fait court’. »

« **Mc Lean**¹⁷ *Mac Lean*, – *Ma-ac Lé-an*, ‘mon descendant du serment dans’ ou ‘mon possédant le serment dans’. – Il

13] – **Mac Dùff**, *Ma-ac Dù (ff)*, ‘mon descendant noir’ ou ‘moi le possédant noir’.

14] – **Mac Pherson**, *Ma-ac Pers-on*, ‘moi descendant du prêtre’.

15] – **Mac Guillivray**, *Mac Guillivré*, *Vré*, *Wré* mutation de *Bré*, ‘difficile’, *Ma-ac Guilli-vré*, ‘mon fils descendant de la vallée difficile’.

16] – **Cameron**, *Cam-er-on*, lect. inv., ‘moi boîte-eur’, boiteux parce que recevant les allégeances sous la cuisse.

17] – **Mac Léan**, *Ma-ac Lé-an*, ‘moi le (fils) descendant le serment dans’, soit, synonyme d’un chef qui recevait les serments sous la cuisse.

est un chef de *Clan*, parce que pouvant recevoir le serment des allégeances, comme le dit si bien son nom. Le fief du *Clan* était à Dochgarroch prononcez le c'h, 'r', – *Doc'h-garroc'h*, 'selon l'affection de la roche', 'd'après le cœur du rocher'. – Leur fief : lieu dur et montagneux de la région d'*Inverness*. »

« **Mc Laren**¹⁸, – *Ma-ac La-ren*, 'mon descendant du règne de la main' ou 'mon possédant le règne de la main' ; – 'la main qui règne' était synonyme de Justice, car il est demandé de lever la main pour pouvoir témoigner avec franchise. En *Brito-Israélite*, le pluriel de *La*, 'main', était *Law* prononcez *Laou*, 'les mains', qu'il faut lever. *Law*, 'la justice' en langue anglaise où le 'w' vaudrait 's' ? Les racines de *Law* sont répertoriées dans nos dictionnaires anciens, qui sont à la portée de tous et visibles par tous. La faute est imputable au pluriel. »

« **Mc Cambell**¹⁹, – *Cam-b(a)-ell*, 'boîte du lieu principal des dieux'. – Pour comprendre le sens que cache ce nom, il faut se souvenir que les chefs recevaient l'allégeance sous la cuisse droite et boitaient Cette famille descendait de Donald Dhu, Donald 'le noir' et donc de la *Tuaz Gad* ; breton *Dù* et écossais Dhu, 'noir'. Ce *Clan*, qui se trouvait surtout autour de *Glasgow*, était surnommé de *Cawdor*, – prononcé *C*, *Kaoud-dor*, 'avoir la porte', 'trouver la porte', – c'était un vieux terme annonçant que le personnage était passé par la porte de l'initiation, d'où son nom en référence aux dieux. »

« **Mc Callum** de *Poltalloch*²⁰, *Clan* issu de la royauté des Mac Colm. La photo de Killmartin (page suivante) ayant servie à le dessiner, n'a pu l'être en surplomb, mais à partir des pieds, d'où la mauvaise perspective. *Poltalloch*, *Paol Tall-oc'h*, 'le guide front le plus', en bon français, 'le guide

18] – Mac Laren, *Ma-ac La-ren*, 'moi descendant du règne de la main', soit, descendant de la Justice, *La*, 'main', pl. *Laou*, *Law*.

19] – Cambell, *Cam-bell*, 'le boîte du monde des dieux', le boîte, synonyme de chef recevant les allégeances. La porte basse se passait en se pliant en deux.

20] – *Poltalloch*, *Paol Tall-oc'h*, 'le guide front le plus', soit, 'le plus forceur'. Il est de notre famille.

le plus fonceur', 'le plus frondeur', un guerrier sans doute intrépide, impétueux ; *Tallec*, *Tall-ec* a un sens qui est très proche. De très beaux gisants, portant son nom, sont encore visibles à Killmartin, proches d'un important site mégalithique. Ainsi, lorsque nous fouillons un peu dans le passé des Clans où *Clann*, apparaissent nos anciens dans leurs spécialités. »



« **Ruthven**²¹, – le 'th' vaut 'z' et le 'v', 'w', prononcez *Rùz-wen*, 'rouge-blanc', – *Clan* issu d'une union entre la *Tuaz Dan* et *Guen*. Gaélique, Ruadhainn ; *Ruad-(h)-a-in(n)*, lect. inv., 'moi fait rougissant' ; *Ru-ad*, 'rouge-ant', soit, 'rougissant', était aussi le nom de l'*initié* qui allait chercher la connaissance à une des trois portes de sortie de la fin, les *Ouraw*. Ce *clan* est issu de la région de Perth. »

« **Graham**²², *Gra-ham*, lect. inv., 'la demeure de la convention'. Je pense que ce *Clan* devait être le conservateur officiel de la vieille loi coutumière, applicable sur tout le territoire de l'*Ecosse*. »

« **Douglas**²³, *Dùglaz*, pour nos anciens, le 'u' était couvert de l'accent tonique 'ù', soit, *Dù-glas*, 'le côté bleu/vert', 'le côté émeraude', couleur de la *Tuaz Makir* qui dirigea l'*Ecosse* avec *Anguish*. Mc Douglas, – *Ma-ac Dù-glaz*, 'mon descendant du côté bleu/vert' ou 'mon possédant le côté

21] – Ruthven, prononcé *Rùz-wen*, 'rouge blanc', clan issu des *Tuass Dan* et *Guen*.

22] – **Graham**, *Gra-ham*, lect. inv., 'la demeure de la convention'.

23] – Douglas, *Dùglaz*, *Dù-glas*, 'le côté émeraude', le côté bleu/vert'.

émeraude', – famille issue directement de *Makir ab Manassé*, et donc de Joseph. »

« **Durie**²⁴, les spécialistes écossais le traduisent 'du roi', pour nous c'est *Dù-ri*, – lect. inv., 'le roi noir', 'le chef noir', de la *Tuaz Gad*, 'la tribu du combat', – couleur tribale noire. Son fief était autour de *Léven*, *Léwen*, où se faisait le serment des blancs. »

« **Dundas**²⁵, – *Dùn-d'as*, 'le fort à toi' ; *d'as* est la contraction de *Da-as*, 'à toi' – Selon la tradition des *Clans*, ce nom viendrait du breton *Helias* et son fief serait autour d'Edinburgh, pour les Ecossais. »

« **Mac Beth**²⁶ de *Moray*, un *Clan* qui se fixait dans l'île *Islay*, à la sortie des *loc'h Ness*, *loc'h Linnhe* et au Nord de l'Irlande. Le 'th' valant 'z', nous devons le prononcer *Ma-ac-Bez*, 'mon descendant est' ou 'mon possédant est', c'est mon descendant. Un *Mac Beth* fut roi d'*Ecosse* avant d'être vaincu et destitué par *Mac Dùff*, qui le remplaça par un Malcolm surnommé (C) *Kān-mor*, lect. inv., le 'ā' est accentué, 'excessivement blanc', 'beaucoup blanc', donc issu de la *Tuaz Guen*, 'la tribu blanche'. »

« **Buchanan**²⁷, ce nom doit être prononcé *Bouc'h-an-an*, 'le brûlé en dedans', 'le sacrifice en dedans', anciennement *Buchan*, *Bouc'h-an*, 'le brûlé dans', 'le sacrifice dans'. *Bouc'h*, *Bour*, 'brûlé', comme *Barra-bour* ou *Barra-bouc'h*, 'pain brûlé'. Sans l'ombre d'un doute, il s'agissait d'une famille de sacrificateurs et de longues traditions. Fief principal, Loch Lomond, – *Loc'h Lom-mond*, 'le lac aller la goutte', coulant peu, faiblement alimenté. – Le *loc'h Lomond* est assez grand, mais il reçoit, effectivement, l'eau par une très petite rivière. »

« **Gordon**²⁸, – *Gor-don(t)*, 'presque venir' ou 'presque venu', – selon moi, il s'agit d'un *Breton* revenant avec

24] – **Durie**, *Dù-ri*, lect. inv., 'le roi noir'.

25] – **Dundas**, *Dùn-d'as*, 'le fort à toi'.

26] – Mac Beth, 'th' vaut 'z', **Ma-ac Bez**, 'moi le descendant est'.

27] – **Buchanan**, prononcé *Bouc'h-an-an*, 'le sacrifice en dans', 'en dedans' ; Le mot *Bouc'h* se prononce *Bour*.

Guillaume et recevant un Thanage, pour service rendu. Sans doute n'avait-il pas coupé totalement les liens avec le vieux pays. Fief dans le Berwick, – *Ber-w(i)-ick*, 'le court camp petit', en bon français, 'le court petit camp', – à la limite Sud-est de l'*Ecosse*. »

« **Kennedy**²⁹, *Kenn-ed-i*, lect. inv., 'lui l'ensemble-ant', *Ken*, 'ensemble', 'en commun', verbé par la mise au vieux pluriel, par la répétition consonnale 'nn', ici au participe présent (comme la jument pleine, *Kazek Kenn-ed*, 'jument ensemble-ant', avant qu'elle ne devienne *Kazek Kennet*, 'jument ensemble-ée', soit un ensemble au passé avec son poulain.) Ce *Clan* a toujours eu le culte de la famille. »

« **Lamont**³⁰, *La-mont*, lect. inv., 'aller main'. Famille ayant un rapport avec la justice ou avec son application. Son fief était en *Ar-gui-ill*, 'sur la pointe du camp'. »

« **Bannerman**³¹, ce *Clan* a été créé suite à un exploit courageux de son ancêtre, qui fut récompensé par le roi d'*Ecosse* qui l'éleva à la pairie. – *Bann-er-man*, litt., 'élevé-eur ci', celui-ci élevé ou 'hauteur-ci' ; le suffixe '*er*' vaut le '*eur*' français, soit, 'l'agent', 'celui qui a' (l'élévation), et *Man* est parfois traduit 'homme' ; il faut comprendre, 'ci', comme 'le ci-devant'. »

« **Mc Millan**³², *Ma-ac Mil-lan*, 'moi descendant de la terre du moulin' ou 'moi possédant la terre du moulin'. Ce *clan* se trouvait surtout autour de la Tay, rivière bien connue pour ses nombreux moulins. »

« **Murray**, *Morai*, – *Mor-a-i*, inv., 'il fait la mer'. »

« **Kerr**³³, *Kerr*, 'maisons', sens 'familles', la répétition consonnale est le vieux pluriel. Fief : l'île d'*Arran*, ancêtre

28] – **Gordon**, *Gor-don(t)*, 'presque venir', 'presque venu'.

29] – **Kennedy**, *Kenn-ed-i*, lect. inv., 'lui ensembl(e)-ant', formant un ensemble bien soudé.

30] – **Lamont**, *La-mon(t)*, 'la main aller', famille liée à la justice.

31] – **Bannerman**, *Bann-er-man*, 'élevé-eur ci', 'hauteur ci', qui a été élevé dans le rang.

32] – **Mc Millan**, *Ma-ac Mil-lan*, 'mon descendant moulin terre' ou 'mon possédant (de la) terre (du) moulin'.

Mormaer, – *Mor-mar*, ‘mer beaucoup’, – ce qui est une évidence pour le chef d’une île. »

« **Jardine**³⁴, ce nom de *Clan* a été confondu avec le nom français ‘Jardin’, ce dernier ne convient évidemment pas comme nom d’un *Clan*. Pour le comprendre, il faut se souvenir de la syncope des consonnes en excès d’accentuation et que le ‘j’ est un ‘i’ débutant les noms propres/ – *Iar(l)-d’in*, ‘le comte à moi’, ‘le chef à moi’, *Iarl*, ‘comte’, – ce terme est ancien, le ‘l’ disparaît pour éviter l’imprononçable ‘rld’, car il n’y avait pas de diphtongue que des digrammes dans la vieille langue. »

« **Naghten**, en réalité le nom ancien de ce *Clan* était *Nechtan*³⁵, ainsi attesté dans la généalogie des *Clans*, – *Nec’h-tan*, ‘nid feu’, le nid du feu, soit, de la *Tuaz Dan*, ‘tribu du feu’. – Elle se trouvait dans l’ancien *Bro Wenic*, au *Bro Moray*. »

« **Mathéson**, souviens-toi du célèbre *Mazé*, – *Ma-zé*, ‘moi que là’, devenu *Mazé-oni*, ‘moi que là le fier’, – parce qu’il avait organisé sans anicroche le déplacement de nos tribus en 320 avant J.-C. de *Germania* en *Britannia*. Notre ‘z’ vaut le ‘th’ ici. Le nom gaélique de ce *clan* était *Mathghamhuin*, que nous prononçons *Ma-z(é)-gam* huin³⁶, ‘moi là le boîte’, le chef qui reçoit les allégeances sous la cuisse et boîte. Selon moi, ‘Huin’ n’a pas de sens dans notre vieille langue. »

« **Chattan**³⁷, prononcez ce nom de *Clan* comme les Ecosais, *Hattan*, – *Hat-tan*, ‘la semence feu’, – soit, une fraction de la descendance de la *Tuaz Dan*. Plus qu’un *Clan*, il s’agissait d’une sorte de confédération de familles et de nombreux *Clans* que j’ai déjà cités et qui dirigèrent, à tour de rôle, ce groupement important dans l’histoire de l’*Ecosse*. »

– « Nous trouvons aussi beaucoup de nos descendants dans la pairie anglaise, notre peuple s’étant scindé en deux à propos de la royauté absolue qu’imposait Rome partout. J’ai

33] – **Kerr**, ‘maisons’, sens ‘familles’, nom ancien avec le vieux pluriel.

34] – **Jardine**, *Iar(l)-d’in*, ‘le comte à moi’, ‘le chef à moi’.

35] – **Nechtan**, *Nec’h-tan*, ‘lenid feu’, le nid du feu, soit de *Dan*, ‘le feu’.

36] – **Mathghamhuinn**, *Ma-zé-gam*, ‘moi là le boîte’, que moi le chef.

toujours pensé que cet acte, allant contre les préceptes de notre *Iésùs*, était fait pour ne pas être seul à dominer sans justification. Comme exemple, je te citerai les *Spencer*. J'ai rencontré 'la tête de la maison' des *Spencer*, dont 'Churchill' était membre, – *Church-ill*, lect. inv., 'la pointe de l'église', soit, son clocher. – Son chef connaissait son origine *brito*-israélite et il n'avait pas été surpris lorsque je lui avais traduit son nom : (n'oublie pas le 'é' associé au phonème du 's', et le 'c' toujours prononcé 'k') – *S(é)-pen-ker*, 'là (la) tête (de la) maison'. – Le *Penker* maison, sens de la famille, dirigeait une de nos tribus anciennes. Par contre, il ne connaissait pas cette tribu ancienne qui, selon moi, était celle de *Ruben*, l'aînée, d'où le rappel de *Pen*, 'tête' où *Ben*, 'la tête', en début de la traduction. »

– « Parmi ces *Clans* et pairs, peu connaissent notre histoire commune, mais un petit nombre se souvient surtout de nos vieilles légendes, bien plus que de l'extraordinaire histoire vécue par notre peuple. En Grande Bretagne, je n'ai trouvé que deux vrais *initiés*, tous deux étaient Ecossais, et un était au plus haut niveau de la hiérarchie britannique. Dans les légendes, il en existe une qui fait référence à la prophétie de *Isaïe*, à propos du Soleil qui resplendit à l'Ouest, – (voir *Kenavo*/conclusion du livre IV, page 385). – Pour cette raison, il n'est pas impossible, qu'un jour, ils considèrent qu'elle s'adressait à eux. La royauté britannique, vigilante en ce qui concerne ces vieilles prophéties, selon moi, tenterait alors de renouer avec notre vieille origine, espérant, ainsi, voir le Soleil se lever au-dessus de leur signe, sans doute en perte de crédibilité à cette époque future, que tu connaîtras peut-être, suit bien les événements. »

Dans notre mémoire, la traduction de 'Churchill' *S(é)-pen-ker* précédait bien le commentaire de l'oncle sur le Soleil resplendissant à l'Ouest, comme l'affirmait *Isaïe*. Avait-il eu la prémonition de l'union royale, sans amour ni respect, avec une *Spencer*, Diana, au seul but d'obtenir un descendant équilibré et successeur de rentrer dans les critères définis par la loi, pour régner ? A l'époque, surtout

impressionné par les traductions de l'oncle *Yaou*, pensant aux pourceaux de Victor Hugo³⁸, nous lui avons demandé comment de telles évidences avaient pu échapper à nos spécialistes en linguistique, si sûrs de leur science. Nous écoutons la réponse de l'oncle.

– « Ce que je vais te dire ne supporte pas la confusion, n'approfondit pas, laisse ainsi : Nos spécialistes vivent les déformations transmises par une histoire au service des royautes et de Rome. Pour eux, nous étions l'ancien ennemi, – et je pèse mes mots. – Alors, ces spécialistes n'ouvriront jamais le texte, puisqu'il est pour eux devenu un mensonge, (*votre père...*) Ils croient plus à leurs livres qu'à leur propre langue. En réalité, ils sacrifient le *Brito*-Israélite. »



L'Ecosse, Ecosse, E-coss, “dans vieux”.

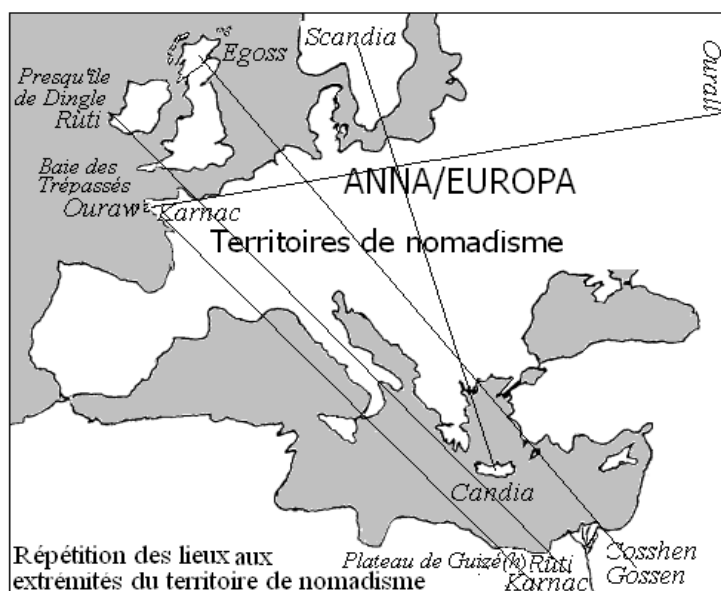
Ce royaume est bien connu de notre équipe. Le malheur est qu'ici tout ce qui a une consonance *brit*, *bret*, *brito*-israélite, *breton*, est suspect, pourtant aussi incroyable que cela puisse paraître, les Ecossais étaient bien, pour nos anciens, l'élément principal des Bretons du Nord. L'apostasie a fait son œuvre, tout est oublié ou accaparé par le 'celtisme'.

Écoutons *Yaou* expliquer la similitude des noms du territoire de nomadisme et la géographie écossaise.

– « Je veux rétablir quelques vérités et, pour débiter, étudions le nom de ce pays. Comme je te l'ai déjà dit, les extrémités du grand territoire de nomadisme de la *Tuaz Issen* portaient des noms construits autour des mêmes racines ; je ne te citerai que quelques-unes. »

38] – Victor Hugo, disait que la Bretagne était une perle et les Bretons (qui ne la comprennent pas) les pourceaux.

– « *Ecosse*, *é-coss*, *é-koss*, lect. inv., ‘vieux dans’, mes anciens faisaient la mutation : *Egoss*³⁹, ‘les vieux dans’ ; la langue bretonne dit : *Bro Goz*, ‘le vieux pays’. Particularité de notre langue *brito-israélite*, si nous inversions les racines, la prosodie obligerait à utiliser le *En*, ‘dans’, pour ‘*E*’ (*é*), nous aurions alors *Gossen*⁴⁰, ‘les vieux dans’, le *Gosshen* des Egyptiens. Les jeunes s’en vont lors des migrations, mais les ‘vieux’ restent sur place. »



– « En partant d'*Ecosse*, dans le sens des aiguilles d'une montre, faisons le tour du grand territoire de nomadisme de la tribu originelle des *Issen*, et note les noms similaires à ses extrémités finales. Nous commençons au Nord. »

39] – *E-Coss*, *é-koss*, lect. inv., ‘dans vieux’, *Egoss*, *é-goss*, lect. inv., ‘les vieux dans’. *Coz*, *Koz*, ‘vieux’, mutation derrière l’article ‘é’, *Goz*, ‘le vieux’ ; le ‘z’ s’adoucit au pluriel ancien en ‘ss’, *Goss*, ‘les vieux’, *Gossec*, ‘descendant des vieux’.

40] – *Gosshen*, *Goss-hen*, ‘les vieux anciens’, les ancêtres. Le ‘h’ a été très utilisé pour déformé, *Yaou* l’écrivait *Goss-en*, ‘les vieux dans’. Le *E* (*é*) ne peut pas être utilisé en suffixe, il verbe le mot au temps de l’existence, *Goss-é*, ‘les vieux sont’.

– « Presque axées Nord/Sud, nous découvrons la *Scandia*, la Scandinavie, et la *Candia*, la Crète. Je t’ai traduit le nom de *Candia*, (chapitre I du livre III), – *Cān-d’i-a*, lect. inv., ‘faite elle de blanc/blanc’, ‘de blanc lumineux’, la Crète où *Zéüs*, ‘là le haut’, en taureau blanc, envoya *Anna Guen*, ‘la jument blanche’, pour qu’elle y donne naissance au célèbre Minos. *Scandia*⁴¹, *S(é)-cān-d’i-a*, ‘faite elle de blanc/blanc là’, ‘de blanc neigeux là’, – difficile d’être plus précis. »

– « En continuant à tourner de l’Est à l’Ouest, nous découvrons une porte de sortie Est, *Ourall*⁴², – *Our-all*, ‘l’autre porte de sortie’. – Lui faisant face à l’extrémité Ouest, *Ouraw*, ‘la porte de sortie de la fin’, qu’était la baie des Trépassés dans le *Cap Sizun*, Finistère. »

– « En arrivant au Sud-est au pays de *Kémé*, ‘échange dans’, le vieux nom de l’Egypte, se trouvait le *Bro Gosshe*n, – *Bro Goss-hen*, ‘le pays des vieux anciens’, – le pendant au Nord-ouest de l’*Ecosse*, – *é-koss*, ‘est les vieux’. – De l’autre côté du Nil, nous trouvons aussi *Rùti*⁴³, ‘la maison rouge’, le Sphinx, teinté d’ocre rouge et *Rùti* à la presque île de Dingle, en Irlande, appelé aujourd’hui *Galarus*, *Gall-a-rùs*, ‘l’autre camp fait rouge’. Plus bas le long du Nil, la célèbre ville de *Karnac*⁴⁴, – *Karn-ac*, ‘les descendants en sabots de corne’, les taureaux *Apis*, *Ap-Is*, ‘fils de *Is*’, – et, à l’Ouest, *Karnac* en *Britani* et sa pyramide/tumulus contenant les restes d’un taureau *Apis*. Ma liste n’est pas exhaustive et il existe d’autres similitudes. »

– « Après mes nombreux voyages en *Ecosse*, je note qu’il sera difficile d’intéresser nos frères Ecossais, issus de la *Tuaz Makir*, à leur fabuleuse origine de *Manassé ab Joseph*, ils sont devenus des farouches Gaels, Scots ou Picts, et

41] – *Scandia*, avec le ‘é’ dans le phonème du ‘s’ comme du ‘z’, *S(é)-cān-d’i-a*, lect. inv., ‘faite elle de blanc neigeux’. En effet *Cān* ou *Kān* se traduit blanc très blanc, lumineux, laiteux, neigeux.

42] – *Ourall*, *Our-all*, lect. inv., ‘l’autre porte de sortie’, la fin de *Anna/Europa*. *Ouraw*, *Our-aw*, ‘la porte de la fin’.

43] – *Rùti*, *Rù-ti*, lect. inv., ‘maison rouge’, parfois écrit *Ruty*, *Routi*.

44] – **C**, **Karnac**, *C*, *Karn-ac*, lect. inv., ‘descendant du sabot de corne’, pour la prosodie le ‘e’ de *Ec*, *Ek*, doit muter en ‘a’.

appartiennent corps et âmes à un celtisme, inexistant sans nous. Ils ne réalisent pas que, volontairement, ils ont été envoyés dans un cul-de-sac, pour justement taire notre origine commune, trop ombrageuse pour certains. »

– « Selon les linguistes et par stades successifs, le nom ‘Gael’ serait une déformation de *Guidel*. Pour débiter, le ‘u’ est devenu ‘o’, Goidel, puis ‘a’, Gaidel, et Gae(d)el, Gael. Cette construction, par étapes, est acceptée par la majorité des linguistes. Pourtant leur premier nom est clair – *Gui-d’-El*⁴⁵, ‘camp à Dieu’, à *El*. Note que le mot ‘Celte’ vient de (C) *Keltiek*, ‘descendant de la maison du lieu clos de *El*’, Dieu. – (Voir page 375). »

– « Le terme Scots, qui désigne les Ecosais, vient du chef *Anguish Cott*. En te racontant l’histoire d’Arthur, tu apprendras que la famille *Cott* dirigeait souvent la *Tuaz Makir*. Cette racine se retrouve dans toute l’*Europa* en : *Cott-en*, ‘Cott dans’, *Cott-i*, ‘Cott lui’, *Cott-il*, ‘pointe de Cott’, *Cott-ini*, ‘Cott celui-ci’, etc. » (Nous allons étudier les surnoms des chefs). »

Pour suivre la géographie de l’*Ecosse*, au plus précis, nous vous proposons d’accompagner les divers voyages d’études de l’oncle *Yaou*, le long de la route des métaux, la célèbre route de l’hippocampe. Cette étude sera obligatoirement réduite, mais le principal y sera.

Pour confirmer l’oncle, nous avons choisi parmi beaucoup d’éditions : ‘Historic Scotland’, le livre de Miss Sally M. Foster, ‘*Picts, Gaels, and Scots*’, ‘early historic Scotland’.

– « Pour faciliter notre déplacement, j’ai séparé l’*Ecosse* en trois parties et je vais te montrer la manière dont je me suis pris sur ma carte :

— ① Au Nord, placés au-dessus de *Inverness*, les Highlands, terres de caractère, moins hospitalières.

— ② La partie centrale allant du canal Calédonien à *Glasgow* et *Edinburgh*.

45] – *Guidel*, *Gui-d’-El*, ‘camp à *El*’, ‘camp à Dieu’.

— ③ Au Sud, la troisième partie, du rétrécissement du firth of Forth, finit au Galloway et au *Bro Berwick*, la frontière avec l'Angleterre. »

– « En quittant *Inverness* par le *Loc'h Ness*, tu aperçois *Iniz Dù*⁴⁶, 'l'île noire', sur ta droite, puis, avec le chemin de fer ou la route, tu arrives à l'incontournable *Bonar Bridge*, qui faisait la limite entre plusieurs *Clans* sur le *loc'h Dornoch*. Là, j'ai plusieurs explications à te donner. »

– « Une borne de limite de *Quévez*, – 'lieu clos il y a', – s'appelait *Boñ* ou *Bonn* pour la prononciation moderne qui ne connaît par les accents toniques, – *Boñ-ar*⁴⁷, 'la borne dessus'. – Mais je savais aussi que ce Firth, 'estuaire', était considéré comme une entrée pour atteindre rapidement le cœur du pays. Le 'e/é' étant peu utilisé, il suffit de le placer au bon endroit et tout rentre dans l'ordre : *Dornoch*⁴⁸, *Dor-(e)n-oc'h*, lect. inv., 'le plus dans la porte', le plus dans la porte d'entrée, évidemment, qu'est un estuaire. »

– « Pour remonter vers Thurso et découvrir la route de l'hippocampe, j'avais pris le train, mais lors d'un autre voyage, j'étais remonté en car par la route longeant la côte de la mer du Nord. Après *Dornoc'h*, tu trouveras un joli port de pêche qui porte un nom évocateur, *Brora*⁴⁹, – *Bro-ra*, lect. inv., 'que le pays'. – J'y ai passé deux jours et j'ai mangé les meilleures soles de ma vie. »

– « La route remonte vers *Wick* en épousant la côte qui est plus hospitalière que je l'imaginais : *Wick*⁵⁰, *Wi-ic* ou *ik*, lect. inv., 'le petit camp', est célèbre pour son aéroport ; nous arrivons à la tête Nord de la Grande Bretagne. »

– « Au-dessus de la fin en coin, de l'*Ecosse*, tout au Nord, nous trouvons les îles Orkney, les Orcades, – *Or-Cad* ou *Or-Kad*, 'notre combat', sous-entendu, celui mené contre

46] – *Iniz Dù*, 'l'île noire', en gaélique/écossais Dhu, 'noir'.

47] – *Bonar Bridge*, anglais Bridge 'pont', *Bon-ar*, lect. inv., 'dessus la limite', en totalité : 'pont dessus la limite'.

48] – *Dornoch*, *Dor-(e)n-oc'h*, lect. inv., 'le plus dans la porte'.

49] – *Brora*, *Bro-ra*, lect. inv., 'que le pays'.

50] – *Wick*, *Wi-ic* ou *ik*, lect. inv., 'le petit camp'.

l'Océan. – Ces îles étaient aussi tenues par la *Tuaz Gad*, 'tribu du combat'. Je n'ai jamais pu m'y rendre, à chaque fois la mer était déchaînée. Ces îles en dehors du pays, étaient pour nos anciens *Més aw*, 'en dehors à la fin'. Pour nous le rappeler, au centre de l'île principale, *Mainland*⁵¹, – *Ma-in-lan-d*, 'que moi (la) terre à', – se trouve un beau monument mégalithique, qui est appelé 'Maeshowe'. Sa prononciation est pour les Ecossais exactement la même que *Més aw*. »

– « Tout au Nord, entre ces îles Orcades et l'*Ecosse*, nous avons un 'firth' écossais, 'estuaire', mais pour nous plutôt un *Rãz* marin, comme celui de l'Iroise ou de Sein. Ce Firth porte le nom de la pointe du pays, *Pentland*, *Pen-t(é)-lan-d*, 'tête toi de (la) terre à', ce qui est son exacte situation géographique. Aux temps anciens, la région où se trouve la pointe de *Pentland* s'appelait *Cornaw*, – *Corn-aw*, la 'fin en coin'. – Je t'ai déjà traduit ces noms de lieux. Les Romains, qui n'avaient pas de 'w' que le 'v', l'écrivaient *Cornavi*. Le 'i' est un suffixe latin qui a le même sens que notre 'i', traduit aux temps anciens, 'il' ou 'elle' et même 'le', 'la' ou 'lui', soit, 'elle, la fin en coin'. »

– « En partant de Thurso, ville de la côte exposée au Nord, pris par une envie subite, je voulais connaître le *Bro Caer*, ce nom m'inspirait. Je décidais donc de prendre la route de l'Ouest, toujours en car. Je longeais la côte qui fait face au Nord, comme un front solide, m'arrêtant manger dans un gros bourg qui s'appelait *Tongue*⁵², – *Ton-gué*, 'le tas du camp', – peut-être ainsi appelé parce qu'il est dominé par deux hautes montagnes qui l'encadrent, ici Bein, – *Ben*, 'la tête', la cime. – Le lendemain, levé à l'aube bleue et ne retrouvant le car qu'après midi, je demandais à un pêcheur,

51] – **Mainland**, *Ma-in-land*, 'que moi (la) terre'.

52] – **Tongué**, *Ton-gué*, 'tas camp', 'le tas du camp'. Le tas était en général l'élévation où se trouvaient les défenses du camp. Voir exemple de *Tonquédec* à l'étymologie.

un ancien de la Navy qui connaissait Brest, de me faire traverser le *loc'h* pour connaître un petit port dont le nom m'intriguais. Je lui expliquais que ce petit port ne pouvait se trouver qu'au bout d'une presqu'île, au front du *Loc'h*. Surpris, il me dit que j'y étais certainement déjà passé. Ce petit port, avec un joli sable blanc, ressemblait à beaucoup d'autres de chez nous, et s'appelait Talmine⁵³, – *Tal-min*, lect. inv., 'le promontoire du front'. – Le pêcheur m'expliqua que maintenant le promontoire était devenu trois petits îlots, mais qu'en effet, il avait bien existé. Il me ramena et, pour lui faire plaisir, je lui payais son double scotch, – Ecossais oblige ! – Mais c'était tout de même moi le plus heureux des deux, avec les renseignements que je n'osais à peine espérer de sitôt. »

– « En rejoignant *Durness*⁵⁴, prononcez *Dour-ness*, 'les eaux proches', (sans doute parce que la ville en est entourée,) je savais que j'étais dans une région dont le nom nous rappelle que le climat, à l'arrivée de nos anciens, était très différent d'aujourd'hui. En effet, il s'appelait le *Bro Caer*⁵⁵, 'le pays joli', les paysages le sont, en effet. Pour les latins, qui n'y sont jamais allés, il était *Caereni*, – *Caer-en-i*, 'le joli en lui', étonnant, ça n'est pas latin. – Ce pays, habité par la *Tuaz Makir*, me réservait d'étonnante surprise. J'y ai vu des légumes d'une taille inhabituelle, peut-être l'effet de la vernalisation et une poussée plus forte au printemps. »

– « En quittant *Durness*, pour atteindre l'autre pointe Nord-ouest de l'*Ecosse* et de la Grande Bretagne, il fallait traverser le Kyle of Durness et faire plus de 60 kilomètres aller-retour, j'abandonnais l'idée d'aller voir la grande extrémité. Les Ecossais ont d'ailleurs conservé son vieux nom *brito-israélite* : Cape Wrath, le 'th' vaut 'z' – *Cap-é-*

53] – **Talmine**, *Tal-min*, 'le promontoire du front'. Notons la parfaite traductions

54] – **Durness**, prononcez *Dour-ness*, 'les eaux proches'. *Ness* est au vieux pluriel, *Nez*, 'proche', 'étroit', *Ness*, 'proches', 'étroits'.

55] – **Bro Caer**, lect. inv., 'joli pays'. Pour les Romains *Caer-en-i*, 'joli en lui', voir réf. p. 12, '*Picts, Gaels, and scots*', 'Historic scotland'.

*wraz*⁵⁶, lect. inv., ‘la grande dans l’extrémité’. – A propos des traductions de ce *Cap*, ‘extrémité’, j’ai entendu des âneries, enfin, ne polémiqons pas, nos racines parlent toutes seules. »

– « J’ai rejoint la ville de *Inverness* en traversant le cœur des Highlands du Nord, par Lairg. La côte Ouest, face aux Hébrides, est tellement entrecoupée de *Loc’h*, que le courage m’avait manqué. Ce pays, descendant jusqu’à la tranchée du canal calédonien, finissant au *Loc’h Linnhe*, s’appelait le *Bro Crenn*⁵⁷, le ‘pays solide’, synonyme de Highlands, les ‘hautes terres’ ; nos anciens disaient aussi les *Idland*, – *Idlan-d*, ‘hautes terres à’. – En voyant ses montagnes, son vieux nom *breton* de ‘solide’ ne manquait pas de justesse. Il était Créone pour les Romains. La route qui passe au centre des Highlands du Nord, pour rejoindre Lairg, est impressionnante, entourée de montagnes, les *Bein*, *Ben*, elle longe le *Loc’h Shin* sur une vingtaine de kilomètres. Nous arrivons ici au royaume des pêcheurs de saumons et de truites saumonées. Le *Loc’h Shin* était pour nos anciens, *Loc’h Sin*⁵⁸, ‘le lac du cygne’, et un petit bourg nous rappelle encore la vieille orthographe, en *Gaélic* : *Sinnis*⁵⁹, – *Sinn-is*, lect. inv., ‘la base des cygnes’. – La route qui quitte Lairg arrive à l’incontournable pont de la borne de limite, *Bonar Bridge*, et de là à *Inverness*. »

– « Après cette escapade au Nord-ouest, qui était difficile par la nature du sol, je me reposais à *Inverness*. Là, à l’Est aux temps anciens, à cheval sur le *loc’h Ness*, se trouvait un territoire qui est aujourd’hui réduit à la rive Sud-est, le *Bro Moray*⁶⁰, – *Bro Mor-a-i*, ‘le pays la mer fait lui’, le pays que

56] – Cape Wrath, le ‘th’ vaut ‘z’, *Cap-é Wraz*, lect. inv., ‘la grande dans l’extrémité’, plus simplement : la grande extrémité, c’est bien plus parlant.

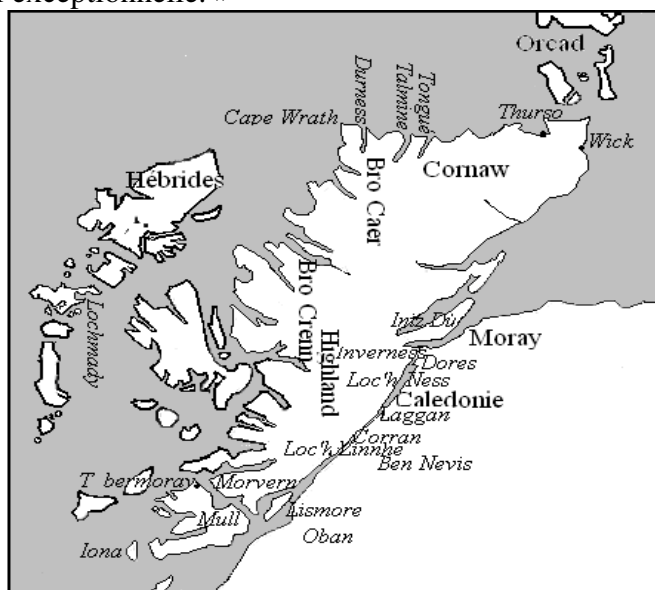
57] – *Bro Crenn*, ‘pays solide’ ; les Highlands. Pour les Romains Créones, réf : p. 12, ‘*Picts, Gaels and Scots*’, ‘historic scotland’.

58] – *Loc’h Sin*, ‘le lac du cygne’.

59] – *Sinnis*, *Sinn-is*, lect. inv., ‘la base des cygnes’. *Sin*, ‘cygne’, *Sinn*, ‘cygnes’, vieux pluriel par la répétition *consonnale.

60] – *Bro Moray*, *Mor-a-i*, ‘pays la mer fait lui’, le pays que la mer fait.

la mer fait, car la mer y entre très profondément par le Moray firth. Ce Firth of Moray me rappelait Morlaix, – *Mor-lés*, lect. inv., ‘le royaume de la mer’. – Dans le prolongement que fait le Moray firth, se situe la ville d’*Inverness*. Un merveilleux jeu de mots a été fait pour construire le nom de cette ville ; nos anciens adoraient vraiment cela – *In-ver-n-ess*⁶¹, ‘moi les passages proches’ ou ‘moi les passages étroits’, mais aussi *In-ver-n-ess*, ‘moi le passage à elles’. Cette ville, bâtie de chaque côté du *loc’h Ness*, se trouvait évidemment divisée en deux par un gué, ‘le passage à elles’. – Admironons sans retenue le fantastique don onomastique que possédaient nos anciens. La suite sera tout aussi exceptionnelle. »



– « Avant de descendre le canal calédonien jusqu’à sa sortie à *Benderloc’h*, j’aimerais te signaler quelques noms dans les Highlands du Sud, qui finissent par une presqu’île séparées par une voie maritime de l’île de *Mull*. Comme tu peux le voir sur la carte, cette presqu’île ne pouvait porter

61] – *Inverness*, *In-ver-n-ess*, ‘moi les passages étroits’. *In-ver-n-ess*, ‘moi le passage à elles’, des deux côtés de la ville. Cette ville à la particularité de contenir deux traductions.

que le nom de *Morvern*, – *Mor-vern*, lect. inv., ‘le passage de la mer’ et ‘excessivement passage’, – le ‘grand passage’ du *Loc’h Ness*⁶², qui longe cette presqu’île. En face de *Morvern*, au Nord de l’île de *Mull*, tu trouveras un port qui indique aussi ce passage de mer, Tobermory. N’oublie pas que le ‘e/é’ est souvent non écrit, – *T(é)-ober-mor-i*, ‘toi faire la mer elle’, soit, ‘toi faire elle la mer’, – ce qui est une évidence. L’île de *Mull*, qui fait le détroit à la sortie du canal calédonien et face à *Morvern*, vient du vieux nom *brito-israélite Mullgul*, ‘le détroit’, les Ecossais n’ont conservé que le début du ‘mot composé’. Tout à l’Ouest des Highlands du Sud se trouve une île que j’aurais aimé visiter, l’île de Skye, mais je ne pouvais pas tout voir. »

– « Maintenant descendons le canal calédonien en partant de *Inverness*. Le célèbre *Loc’h Ness* est au pluriel dans sa traduction *brito-israélite*, ce qui me fait penser qu’il devait être en plusieurs parties aux temps anciens : *Loc’h Ness*, ‘les lacs étroits’, à la vue de sa situation géographique, nous dirons qu’il s’agit encore d’une vérité de La Palisse. En quittant la mer, nous suivons une rivière venant du lac et qui va de nouveau l’atteindre après quelques milles. »

– « J’ai omis de te dire que ma traduction de *Loc’h*, ‘lac’, est un peu restrictive, elle est la globalisation de ‘grande étendue d’eau’ ; la différence est assez significative, car un lac est en général fermé. Cette traduction correspond exactement à la définition des *loc’h* écossais. Nos anciens disaient aussi *Louc’h*, cela est dû à la semi-voyelle ‘w’ qui fut d’abord prononcée ‘o’ puis ‘ou’. »

– « Le *Loc’h Ness* commence par un fort et premier élargissement de la rivière, suivi d’un deuxième nettement plus important, nous entrons dans le *Loc’h* et, pour nous le confirmer, la première ville sur la rive Sud-est porte le nom de *Dores*⁶³, – *Dor-és*, lect. inv., ‘toi porte’, ‘toi la porte’, – évidemment d’entrée dans le *loc’h*. Inutile de te détailler le *Loc’h Ness* qui est bien connu pour ses légendes et son

63] – **Dores**, *Dor-és*, lect. inv., ‘toi la porte’, sous-entendu d’entrée dans le lac.

célèbre château des *Urquhart*. »

– « Le territoire central porte encore son vieux nom *Brito-Israélite*, *Bro Caledoni*, – *Caled-oni*⁶⁴, ‘le pays dur et fier’ ou ‘le pays dur et altier’, – rappelle-toi que *Oni* est un mot composé – *On-i*, ‘moi unique’, soit, ‘fier’, ‘l’altier’. – C’est un peu le cœur du pays. Les sites montagneux ont inspiré les plus grands poètes romantiques, c’est le pays des hommes farouches, mais au courage indéfectible. Ceux qui, alliés à l’Empire britannique, ont frappé tous les peuples de la terre de leurs cornes, réalisant la prophétie du violent Moïse. »

– « La route des métaux, de l’hippocampe, passait ensuite par le *Loc’hy*, – *Loc’h-i*⁶⁵, ‘le lac lui’. – Entre ce lac et le *Loc’h Ness* se trouve une petite ville du nom de *Laggan*, en vieille langue, *Lag-gan*, ‘long avec’, parce que avant le creusement du canal, sur plusieurs milles, il fallait pousser les bateaux qui traversaient par cette petite rivière. »

– « Le *Loc’h Linnhe*, – *Linn-(h)-é*⁶⁶, ‘le lac les limons dans’, – ces limons pouvant être des bancs de sable vaseux se déplaçant et gênant la navigation. Tous les *Loc’h*, ‘les lacs’, que je viens de te citer, étaient dominés par un grand rebord de terre appelé *Glenmore*, – *Glen-mor-é*⁶⁷, lect. inv., ‘beaucoup de territoires dans’, – parce que boisé, il servait de limite à beaucoup de pays. Du *loc’h Linnhe*, la route passait par *Corran*, en suivant de nouveau une rivière qui se jette dans le *Firth Linnhe*. Or, *Corran* se traduit *Corr-an*, lect. inv., ‘dans les appuis’, parce que là encore, il fallait aider le passage des bateaux, sans doute par le halage. »

– « A la sortie du canal calédonien se trouve l’île de *Lismore*. N’oublie pas que nos anciens faisaient la différence entre la législation de terre et celle de la mer. *Lismore*, – *Lis-*

64] – *Bro Caledoni*, *Caled-oni*, ‘pays dur et altier’ ou ‘pays dur et fier’.

65] – *Loc’hy*, *Loc’h-i*, ‘le lac lui’ ou ‘lui le lac’.

66] – *Loc’h Linnhe*, *Linn-h-é*, ‘le lac les limons dans’, *Lin*, ‘limon’, *Linn*, ‘limons’, vieux pluriel.

67] – *Glenmore*, *Glen-mor-é*, lect. inv., ‘beaucoup de territoires dans’. Nous rappelons que la racine *Mor*, ‘la mer’, est aussi utilisée avec le sens d’excès, très, beaucoup, comme est la mer, ex : *Lédan-mor*, ‘excès, très large’, ‘très large’, spacieux.

mor-é, ‘la législation de mer dans’ ou ‘ressort de justice de mer dans’, – dans la législation juridique de la mer. Pour cette raison, l’*Amiral* avait un tribunal à l’amirauté. »

Au Sud-est, dans la plaine de la côte, existait le *Bro Wenic*, ‘pays du petit blanc’, d’une partie de la *Tuaz Guen*, qui a donné chez nous la *Kergunic*. Nous avons dans ce livre, à la page 131, traduit avec notre alphabet, une des stèles de bornage de ce territoire ; cette traduction nous a révélé aussi le surnom *breton* du *Christ*. Selon la légende se serait d’ici, de la ville de Léven, *Léwen*, – *Lé(s)-wen*, ‘le royaume blanc’, – que serait partie *Anna Guen*, la grand mère du *Christ*. Nous allons en reparler. Ecoutons l’oncle *Yaou*.

– « Au rétrécissement que fait le pays, nous découvrons trois lieux importants : la région de Dunbarton, – *Dun-Barton*, ‘le fort aux Bretons’, *Barton* est le nom des ‘Bretons’ en Ecossais ; – Edinburgh, la capitale de ce royaume, autrement appelé Dun Edan, – *Dun-é-dan*, ‘fort est le feu’ ; – ses couleurs sont à base de rouge, couleur du feu ; puis le grand port de l’Ouest, *Glasgow*, qui ne peut être traduit que par nos racines : *Glas-gow*, ‘ventres bleu/vert’ ou plus clairement ‘les intérieurs bleus/verts, émeraudes’, ‘les rades émeraudes’. C’est l’exacte description de ce lieu. »

– « Au Sud-est, nous avons un territoire dont le nom conventionnel ne correspond pas parfaitement avec celui que lui donnaient nos *Eontred*, le ‘Gododin’, *Lododin* pour nous, – *Lod-o-d’in*, ‘contient la part à moi’. – Remarquons que dans le vieil alphabet, le premier signe ‘G’ ressemble beaucoup au ‘L’. A la frontière, se trouvait le *bro Berwic*, – *Ber-wi-ic*, le ‘court petit camp’. A rapprocher de *Henvic*, pas de ‘v’ que le ‘w’, *Hen-wi-ic*, ‘l’ancien petit camp’. – Du côté Ouest, une région porte un nom qui est un mélange de *breton* et de vieux germain (très proche), le Galloway. Nous savons qu’il se trouvait sur la route du commerce et qu’y passaient les voies charretières, – *Gall-o-way*, ‘contient l’autre route’. – (Way est le nom de la route en vieux germain.)

– « Au Sud du Galloway, existait un autre Moray, déformation de *Mor-lés*, ‘le royaume de la beaucoup’, ‘le

royaume de la mer' ; il est appelé aujourd'hui Muray. Ces territoires, Moray, Muray, appartenait au chef le plus prestigieux qu'eurent les Bretons : *Urien*, *bran* de Moray et *bran* de Muray. – *Bran*, le 'corbeau', était le totem du chef, exclusivement des *Pentuass* (chef de tribu). – Remarquons que comme à *Mor-lés*, Morlaix, la mer pénètre profondément dans ces territoires, par le firth of forth et le Solway firth. »

– « Tout à côté du Galloway se trouvait une deuxième *Domnomée*, – *D(é)om-nomée*, 'allons au royaume'. – Le commerce qui arrivait au Sud-ouest de ce pays, drainait les métaux, l'ambre, les fourrures et l'ivoire du Nord de l'*Europa*. *Riga* fut ainsi un port très fréquenté par les nôtres, même très tardivement avec les semences de lin, que l'on venait chercher ici pour leur pouvoir germinatif fixé par le froid. Les marchandises étaient accompagnées des transporteurs mandatés par les *Pentuaz*. Pas de *Tamkarou* ici, comme les négociants étaient appelés à *Babel*, – *Tam-karou*, 'aiment le morceau'. – Pour recevoir ces hommes et leurs bagages, on avait établi un territoire protégé où ils pouvaient attendre que se forme un convoi vers la *Cornawall* et le port de saint *Yves*, par la mer d'Irlande. Ce pays, où les hommes attendaient, était appelé le *bro Réghed*, le 'pays de ceux attendent', clairement, le 'pays de ceux qui attendent'. – *Ré*, 'ceux' ; *g(h)ed*, 'attendent', du verbe *ged(h)al*, 'attendre'. – Ce pays se trouvait au fond du Solway firth, d'où partirent aussi les nôtres pour leur *Britani*. Il porte toujours son nom *breton*. »

– « Après la frontière, (qui n'existait pas), se trouvaient au Sud les territoires de la *Combria* et des *Brigantes* (que nous avons déjà traduit.) »

Nous venons de lire un condensé des traductions possibles. Elles sont moins nombreuses dans le reste de la Grande Bretagne où l'on rejeta tous les souvenirs de notre peuple. L'intolérance fut telle, que l'on annonça, par les historiens officiels et donc fortement rémunérés, que le mot britannique, *British*, ne descendait pas du mot *breton* ! Il se traduit exactement pour nous : *Britt-ish*, 'britonnites' ou

'parents-ites'. Les confidences des historiens, que cite la revue *Marianne*, sont pourtant suffisamment claires et le peu d'histoire que l'on n'a pas spoliée, ne laisse planer aucun doute sur ce sujet sensible et les origines de ce peuple, malheureusement, un peu trop porté sur la royauté.

L'histoire romanisée de ce pays est bien connue et elle est celle des institutions dominantes ; elle prête évidemment au doute, car absolument dirigée. Nous allons remettre en ordre et analyser le changement de capitale.

Après la conquête romaine et les escarmouches que provoquèrent leurs mœurs, une partie des nôtres devinrent citoyens romains fédérés. Ces Romains respectèrent la ville sacrée de *Riémont* (Richmond). Le contraire aurait déclenché une guerre violente, nos anciens étant intransigeants sur ce tabou précis, – 'on ne peut toucher un lieu sacré'. – Or, nous rappelons que c'était dans cette ville que se faisaient les allégeances. Accompagnant ces Romains, il existait quelques tribus germaines, la *Saos* et l'*Angel*. Elles étaient des *Berger*, 'courtes maisons', de la *Tuaz Gad*, séparées et émancipées en *Germania*. Ce fait allait créer deux centres d'allégeances, *Riémont* (Richmond) et *Lowdan* (Londres). La suite se devine, il n'y aura qu'un centre d'allégeances.

Parmi les escarmouches que signalaient nos *Eontred*, il faut se souvenir de celles qui opposèrent la *penkerez* des *Issen*, *Boudika* et qui furent provoquées par les "railleries" de quelques centurions 'macho'.

L'empire romain était d'ailleurs décadent et des issus de nos familles allèrent le défendre. La légion *Britannicus* s'illustra aux champs Décumates et une autre, la *Mor*, 'la mer', 'la beaucoup', fut déformée en maure ; les noms de ces guerriers n'avaient pourtant rien de 'mauresques'.

Les travaux titanesques qui sont attribués à ces Romains font sourire les spécialistes. Dans notre *Britani*, un ingénieur des travaux publics a calculé qu'il était impossible d'avoir réalisé les 'voies romaines' avec les habitants associés à ces Romains, tant ils étaient peu nombreux. Le ravitaillement qu'il aurait fallu trouver pour nourrir le nombre, énorme,

d'ouvriers, aurait été si colossal que les écritures comptables où excellaient tant ces Romains, en feraient état.

L'adage populaire 'travaux de Romains' a d'ailleurs une connotation nettement suspicieuse, fabuleuse, incroyable.

En 388 après J.-C., les Romains demandèrent aux Bretons de défendre le *Lydaw*, – *Ly(s)-daw*, le 'deuxième royaume', la *Britani*. – Les *Pentuass* choisirent *Conan Meriadec*. Nous le retrouverons à *Ploécom*, près de st Pol de Léon.

Le problème posé par l'allégeance faite aux Romains à *Loudan*, puis après leur départ, aux *Saoss*, 'les Saxons', décida les *Penntuaz*, 'têtes de tribu', les chefs, à nommer un *Bretwraz* pour regrouper le reste du peuple. Il s'appelait Arthur, le 'th' égale 'z', *Arzù(r)* ; avec la terminaison abrupte des noms, pour éviter de futures liaisons, *Ar-zù(r)*, 'le noir'. Nous allons retrouver ce chef gadite et ses exploits, toujours très discutés.



La Tuaz Gad, la tribu d'Arthur.

– « Maintenant que tu connais le surnom du *Bretwraz*, *Britwraz*, – 'grand Breton', grand compatriote, – je vais t'expliquer les particularités de la *Tuaz Gad* : 'combat' se traduit (C,) *Kad* ; combattants, *Cadou*, *Kadou* ; *Cad*, *Kad*, 'combat', après la mutation de la prime consonne derrière l'article *ar*, 'le', (*ar*) *Gad*, 'le combat' ; cette mutation rend inutile l'emploi de l'article devant *Gad*, 'le combat'. *Gad*, l'ancêtre de cette *Tuaz*, montra dès sa naissance un grand courage et des dispositions au combat individuel, non pas en aveugle, mais selon une tactique réfléchie. Notre filiation disait que nous lui devons la *Gouren*, *Gour-en*, lect. inv., 'dans le cercle', la lutte bretonne, aux règles si savantes, qui se pratiquait dans un cercle privé. »

– « Pour un *Lug*, *Britwraz* ou *Bretwraz*, tout était minutieusement analysé, pesé, le terrain était toujours choisi. L'adversaire était connu pour ses pratiques, ses armes et plus

encore sa psychologie ; c'était même là le point culminant de la méthode utilisée par *Gad*. Nous allons, au chapitre qui suit, pouvoir admirer la manière d'employer la force et le courage de son adversaire pour pouvoir mieux le terrasser. C'est un 'calcul' tout compte fait ! »

– « Cette tribu donnait généralement les *Bretwraz*, comme *Gadaw*, – *Gad-daw*, 'les deux combats', – le nom de celui qui organisa et protégea le grand exode de l'Asie vers le *Bro Og*. Aussi comme *Mazéoni*, – *Mazé-oni*, 'fier *Mazé*', *Ugent Bretwraz*, 'vingtième grand compatriote'. – On comptait les *Bretwraz* ou *Britwraz* depuis l'époque égyptienne. »

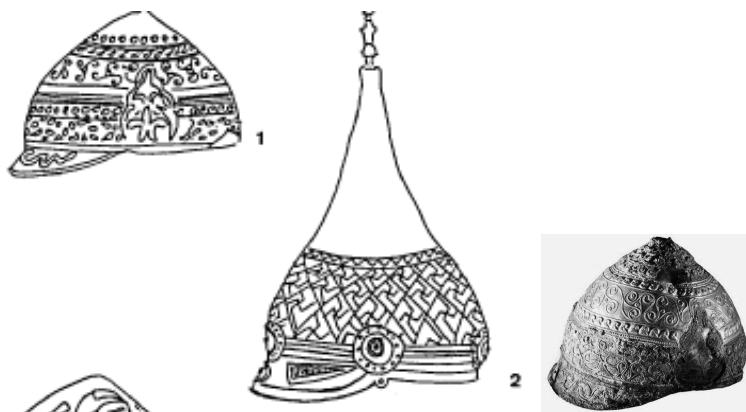
Voici comment nos *Eontred* décrivaient la tenue des guerriers *Gad* et, avec peu de variante, celle aussi des autres combattants.

La tunique, longue et échancrée à partir de la taille, descendait jusqu'aux genoux, elle était cousue de plaques de bronze. Elle deviendra ensuite la 'cotte de mailles', appelé 'brynige' en vieux germain, prononcez *brinigue* comme 'la patelle', si bien protégée, que l'on trouve sur nos rochers.

Les pantalons étaient très bariolés (au tout début) ; ce *Bragouwraz* descendait jusque dessous des genoux, bouffant à l'extrême et si merveilleux à porter aux périodes chaudes. Ses fermetures étaient lacées et une large ceinture d'étoffe, tissée en tartan, mêlait les couleurs des tribus dont était issue la famille, (tout tenait droit). Le tissage du kilt des Ecossais le rappelle, sauf pour les couleurs qui non plus rien à voir avec celles d'origine. Les couleurs des cinq tribus s'y trouvaient associées, suivant les mariages inter tribaux. La dominante était celle de la *Tuaz* paternelle, striée de celle de la mère et enfin, en légères lignes, celles des grands-mères. Le plus long des pantalons était aussi le plus bariolé. Nos anciens utilisaient, comme pour le style curvilinéaire, toutes les possibilités du tissage, tout comme d'ailleurs en broderie, pas de vide, mais l'emploi de tout l'espace. Ce long pantalon était glissé dans des bottines de cuir de cheval aux bouts légèrement relevés ; il fut remplacé.

L'épée était courte, portée entre 30° et 40° degrés de l'horizontale. Elle s'allongera, s'alourdira et viendra à la

verticale se positionner le long de la cuisse gauche, (pour le droitier). Cela eut comme conséquence sensible, pour la *Tuaz Makir*, l'écossaise, le déplacement de la bourse vers le centre, pour qu'elle ne gêne pas ou le moins possible. Nous retrouvons cette épée placée à 30°, 40° degrés dans la tenue des nobles Egyptiens, dont cette tribu descendait par *Makir*, fils aîné de *Manassé* et petit-fils de Joseph.



Dans cet armement, le plus extraordinaire, de notre point de vue, était le casque. Pas de changement depuis la lointaine préhistoire, la forme resta la même. Le casque *brito*-israélite était conique, avec parfois une pointe très marquée selon le rang du porteur ; le chef indiquait ainsi sa responsabilité et cela ne manquait pas de panache, car si le chef tribal était signalé à ses hommes, il l'était encore plus à ses ennemis. Tout en haut de ces casques on fixait l'*oniflamm*, 'la fière' ou 'la noble flamme' ; jaune pour la *Ruben* ; rouge pour la *Dan* ; noire pour la *Gad* ; blanche pour la *Guen* ; bleu et vert pour *Makir*. L'*oniflamm* de la *Tuaz Gad* était plus longue que les autres et le *Bretwraz* issu de ses rangs portait les quatre autres couleurs plus courtes de moitié, montrant son commandement (accepté) sur les cinq tribus. Il y avait là effectivement du panache. Ce mot viendrait du latin 'pennaccio', pour nos dictionnaires français : de la racine penna, 'plumes'. Mais nous y trouvons notre racine *pen* au vieux pluriel – *penn*, 'têtes' ; *a*, 'fait', *Penn-a*, 'fait les têtes',

– soit les couleurs des tribus.

Voir aussi le casque de *Pol Talloc'h* au cimetière des Mac Callum à *Killmartin*. Voici (casque 2) celui découvert dans la Marne française, il est couvert de signes *Elaskel*, – *El-ask-el*, ‘Dieu protège dieu’. Dans la devise de nos anciens, Dieu était protecteur et, pour le petit ‘Dieu’ que nous sommes, des dieux en devenir. Ces casques étaient ciselés de dessins curvilinéaires, dont le *Tré-baol*, ‘la limite des saints’, (génies), devenu le *Triskell*, ‘trois branches’, ‘les trois branches’, comme sur le casque en (1) découvert dans l'Eure. D'autres signes accompagnaient ces deux principaux dessins, comme la ronde bosse, qui représentait Dieu ou la fleur à quatre pétales, comme le cerisier qui symbolisait les quatre dons créateurs de Dieu, l'ineffable, et bien d'autres signes géométriques. Bien entendu, les signes protecteurs devaient se trouver sur les casques, pour protéger.



Le roman du roi Arthur.

Les *Eontred* disaient : – « *Arthù(r)* fut un chef élu pour un cas très spécial, en *Bretwraz*, mais poussé par l'Eglise, il outrepassa les ordres reçus. Notre peuple s'en trouva divisé, et ce fut la fin de son intégrité en Grande Bretagne. »

Ce ‘roi’, *Bretwraz*, a existé pour certains, par contre sa vie a été romancée et non sans arrières pensées. La raison qui présida à son élection fut un très grave échec pour les *Tuass*. Les interventions extérieures augmentèrent les divisions et précipitèrent définitivement le départ de notre peuple pour la *Britani*.

Le roman trouva ses sources dans les livres étudiés dans les monastères et abbayes, vers la fin du premier millénaire et au début du deuxième. Les plus prestigieux étant aussi les plus utilisés, la Bible, l'Odyssée et tous les classiques grecs.

Pour le roman, Arthur, – *Arzù(r)*, *ar-zù(r)*, ‘le noir’, – ne

pouvait être que le fils d'un grand 'roi', tout comme l'avait été le célèbre *Salaùn*, Salomon, alors on le copia. Son père était nommé *Pen*-dragon, dragon n'est pas un mot de notre langue et signale, clairement, une corruption. Son surnom aurait été Uther, prononcez *Ouzer*, – *Ousher*, 'le lointain', littéralement, 'l'au-delà eur', le 'th' égale 'z'. – Jamais il ne commanda la *Tuaz Gad* et il n'a, sans doute, pas du tout existé. Ses exploits sont d'ailleurs, comme nous allons le lire, ceux du roi *Dawid*.

Comme lui, il combattit onze barons dont il était, pour le symbolisme, le douzième évident. Il leur prit tout, leur or comme *Dawid* prit l'airain qui servit à faire la mer d'airain du temple de son fils *Salaùn*. Puis, en parfaite similitude avec son modèle, il fit un fils à la femme du duc de Tintagel, *Ygerne*. Il envoya ensuite le brave duc de Tintagel à la mort, exactement comme *Dawid* avec Beth shéba et son mari Urie, (le Hittite), – (le *Breton*). – La terre, pendant son règne, deviendra aussi *gaz(t)*, 'impure', 'prostituée', comme était appelé le pays des Philistins.

Un seul passage, dans tout ce 'remake', avait l'aval de nos *Eontred*. Merlin, *Mirdin*, – *Mir-d'in*, 'garde à moi', (le mien), – dit à '*Pendragon*' qu'il ne pourrait construire son château, car en dessous, dans une grotte profonde, se trouvaient deux dragons, leur déplacement mettant en péril les fondations. L'un était blanc et l'autre rouge.

Voici la lecture de cette vision symbolique par notre oncle :

– « Le château et les murailles qui le protègent, étaient la royauté absolue que voulait instituer, chez nous, l'Eglise de Rome. Elle voulait ainsi que sur terre tout soit au diapason des cieux, selon sa vision : un Dieu autoritaire et violent, un pape, un roi tout autant, des archanges et donc des cardinaux, des princes, des anges, des évêques et de la noblesse. Vision, au combien injuste, datant de l'époque impériale et monarchique de Constantin I. »

– « Le dragon blanc était bien entendu la *Tuaz Guen*, 'la tribu blanche'. Son *bran*, – 'corbeau', – *Urien* (Urie), était très ferme sur ce sujet, il ne fallait pas toucher à la vieille

forme tribale fédéralisée, car elle était la plus juste. Elle l'est toujours de notre point de vue. »

– « Le dragon rouge était la *Tuaz Dan*, – ‘le feu’. – Un de ses chefs portait un surnom qui ne laissait planer aucun doute sur son état d’esprit, *Stater*, – *Stat-er*, ‘état-eur’, étateur, – plus clairement : président »

Voici les noms des *Pentuass* à l’époque d’Arthur :

Urien : le *Pentuaz* de la *Guen*, tribu ‘blanche’, le *Branwen*, le ‘corbeau blanc’. Il était issu de la *Kermor*, la ‘beaucoup maison’. Ses titres et possessions étaient nombreux. *Branwen* du *Bro Wenic*, *Branmor* des diverses Moray ou Muray, *Bran* de *Gouré*, de *Gouré bloué* à Plouescat où beaucoup de quartiers se réfèrent encore de lui ; *Bran* de *Gomer* d’une région de *Samarie Galilée* d’où venait sa *Tuaz*. Son surnom se traduit *Ur-ri-(h)en*, ‘l’ancien roi d’Ur’, ‘Our’. Il fut le plus prestigieux chef *breton* de cette époque si troublée. Il était aussi l’oncle avunculaire d’Arthur. C’était lui qui l’avait proposé au poste de *Bretwraz*, pour le grand malheur des Bretons. Il était encore surnommé, par les Gallois, *Rydderc’h hen*, ce surnom est affreusement déformé – *Ri-ider hen*, ‘l’ancien roi hauteur’ (très élevé).

Stater : Ce surnom se traduit ‘étateur’ comme nous venons de lire, mais le mot ‘président’ convient mieux. A saint Pol de Léon, nous avons un village qui rappelle son nom et s’appelle *Keréstat*, *Ker-é-stat*, ‘est la maison de l’Etat’. Il était le *Brandan*, *Bran-dan*, le ‘corbeau du feu’. Il était encore surnommé *Elizan* ou *Elisan*, déformé aussi en *Belizan* ou même *Belinan*. – *Elizan* *El-liz-zan*, ‘le feu du royaume de Dieu’ ; *Belizan* est la contraction de *Bez-El-liz-zan*, ‘est le feu du royaume de Dieu’, – c’était clair.

La tribu de *Dan* s’installa surtout en *Germania* au *bro Og*, le ‘pays de l’Ouest’. Elle fut aussi la première à revenir au pays des anciens, vers le douzième siècle avant J.-C.

Elle apparaît tout le long du *bro C’hein* (rhein) et de *Ruty*, ‘l’habitation du rouge’, la presqu’île de Dingle en Irlande,

avec la tuatha dé danann, n'oublions pas le 'th' qui égale 'z', la *Tuaz de Dan Anna*.

Gellwéin : Ce surnom se traduit : *Gellw-é-in*, 'à moi sont dans les regards', plus clairement, 'les regards' ou 'les vues sont sur moi'. Rappelons que le chef portait sur son casque tous les *Oniflamm* des *Tuass* pour que les regards soient sur lui. Un autre de ses surnoms nous montre bien son appartenance, *Gadwallon*, *Gad-daw-all-on*, 'moi deux autres combats', métaphore pour dire qu'il était de tous. Enfin, on le surnommait *Lawhir*, la 'longue lance'. Il était, évidemment, le *Pentuaz* de la *Gad* et le chef tribal d'Arthur, le *Brandù(h)*, le 'corbeau noir'.

Yder : Surnom simple, mais très parlant : 'hauteur'. Nous l'écrivons aujourd'hui avec un 'i', *Ider*, comme dans le nom de la commune *Plou-ider* ou du quartier, *Ker-ider*. Il était le *bran-mellen*, le 'corbeau des jaunes', le chef de la *Tuaz* aînée, la *Ruben*. Si cette tribu (appelée *Bigaouden* après la grande migration ; elle s'installa dans le Finistère sud) ne dirigea jamais le peuple, elle fut la vraie conservatrice des vieilles coutumes. C'était chez elle que se trouvait la célèbre *Kerissen*, la 'maison de Eve', 'des Evites'. Chez elle, aussi, que finirent par se fondre les *Kerubin(s)*, exactement dans la maison de *Corre*, 'l'appui'. Il était encore surnommé *Cador*, 'la chaise', le siège, d'où il dirigeait, car c'était lui qui menait les débats aux réunions des cinq tribus. Il était l'égal du président de l'assemblée nationale d'aujourd'hui.

Anguish : *An-gui-ish*, ce surnom est intraduisible par la langue française, 'le camp-ite' ? Le mieux est, de notre point de vue, de dire 'le chef du camp'. Il s'agissait du camp du Nord, l'*Ecosse*. Il était le *Bran* de la *Tuaz Makir* et surtout appelé le *Branscott* du nom de sa *Ker* natale. Nous trouvons aussi des *Cott* chez nous en *Cotte*, *Cotten*, *Cotton*, *Coty* et bien d'autres. Toute sa maison ne resta pas en *Ecosse*, – *E-goss*, 'est (ou sont) les vieux'.

La *Tuaz Makir* perdra son nom, mais le signalera par le

préfixe *Mac*, aussi ‘la plaine’ et, par jeu de mot, l’aîné qui en héritait. C’est le sens qu’a prit ce préfixe : *Macc Beth*, ‘th’ égale ‘z’, *Macc Bez*, ‘est des plaines’, soit, sont des aînés héritiers ; notons le vieux pluriel ‘cc’.

Toujours dans le roman, *Dawid-Pendragon* laissa donc sa succession à son fils *Salaùn-Arthur*, et c’était une évidence qu’il allait avoir toute la sagesse de Salomon ! Les faiseurs d’histoires lui firent, en plus, répéter quelques exploits d’Alexandre. Des historiens honnêtes l’ont remarqué et l’ont tout de même signalé.

Le roman apparut dans diverses régions, sauf chez nous. C’est tout de même très étonnant pour un cycle *breton* ? C’est bien moins dès que l’on connaît l’ampleur du complot. Les ‘machiavels’ avaient utilisé quelques fibres de vérité historique pour tramer une fiction ; exemple : les chevaliers répartis autour de la table ronde ; il est exact, disaient nos *Eontred*, que les cinq tribus s’installaient à *Riémont* selon leur situation géographique dans la Grande Bretagne.

La nomination d’Arthur s’était imposée par le résultat des allégeances que faisaient certaines *Kerr*, ‘maisons’, à *Lowdan*, ‘Londres’. Il fallait les ramener dans le giron du groupe et ce fut le rôle qu’on confia à Arthur, nommé *Bretwraz* pour remplir ce rôle.

L’affaire était très difficile du fait qu’à Londres siégeaient les *Saoss* de la *Kersaoz*, émancipés en *Germania*. Ils étaient issus de la *Tuaz Gad* et étaient accompagnés de germains, d’autres *berger*, – *ber-g(u)er*, de ‘courtes maisons’ – séparées au peuplement de ce pays. Les Romains avaient si bien compris que l’allégeance était sacrée et que seule la mort pouvait la rompre, (sauf émancipation), qu’ils l’avaient aussi instituée à Londres, sachant que l’assentiment de ‘l’allégeancé’ était indispensable, lui seul pouvant ensuite y mettre un terme.

Nous pouvons aisément comprendre toute la complexité du problème créé par les deux centres d’allégeance : *Riémont(t)*, et *Lowdan*. Les heurts avec les Romains, signalés par l’histoire, n’avaient pas d’autres raisons. Pas plus d’ailleurs la création du mur d’Hadrien, qui devait empêcher nos chefs

de recevoir les allégeances des familles qui se trouvaient au Sud et ainsi interdire le regroupement du peuple *breton*. Les Pictes apparaissent au même moment pour justifier la construction de ce mur. Ils portaient des noms bretons, travaillaient des régions aux noms bretons et habitaient des villes à l'onomastique bretonne. De plus nous pouvons traduire leur écriture bretonne.

Arthur, pour regrouper les 'allégeancés' à Londres, utilisa malheureusement une persuasion excessive et même violente. La tension progressa entre lui et les *Pentuass* qui réprouvaient sa méthode. A ce moment fatidique apparût sur la scène du drame : l'Eglise romaine. Nous avons expliqué et détaillé sa manière de voir le monde, par des royautés absolues et injustes. Ce n'était d'ailleurs pas sans arrière pensée, puisqu'elle disait à ces rois :

« *Je te sacre au nom de l'Eglise qui est au-dessus de toi.* »

Notre peuple était le dernier à résister, comme aussi celui qui refusait la filiation mosaïque, alors commencèrent les manœuvres diplomatiques, – mot qui est faible. – Presque aussitôt notre peuple se divisa en deux tendances, une pour Arthur et l'autre contre. Le grand malheur, la faute grave, fut l'intervention de *Gildas*, né à Altchyth en *Caledoni* et mandaté par l'Eglise de Rome. Les *Eontred* disaient qu'il fallait penser à Rome, dans la continuité de l'Empire romain, ce qu'était l'Eglise dirigée par un pape et des évêques, plein de leur nouvelle autorité.

Une terrible et atroce guerre civile suivit cette ingérence et pendant les hostilités, le frère de *Gildas* trouva la mort, non pas en défendant les intérêts de son frère, mais bien ceux des *Pentuass* séparés.

Il fallait que tout cela cesse ; à *Badon*, Arthur trouva sa fin qui était prévisible et même, sans doute, voulue par les cinq *Pentuass*, ayant décidé que cela avait assez duré. Ils firent également garder *Gildas* par *Waraoc* de Vannes. Le mal était fait, la fin de notre peuple en Grande Bretagne fut l'épilogue de ce drame.

Les partisans d'Arthur firent courir le bruit que sa mort avait été décidée par *Urien*, son oncle maternel. Cela nous semble parfaitement logique, il était son avunculaire et donc sa garantie. La suite du drame respecte les coutumes bretonnes. *Urien* eut le temps d'organiser le départ par le Solway firth, du *bro Réghed*, vers le *Lydaw*, le 'deuxième royaume', (*li(s)-daw*), la *Britany*, qu'avait commandée *Conan Meriadec*. *Urien* y avait un territoire : *Gorré bloué* à Plouescat où de nombreux quartiers nous le rappellent : *Prat-Urien*, *Lann-Urien*, *Ker-Urien*, cette ville s'appelait saint *Anton*, – *An-Ton*, 'dans le tas', a donné le Town britannique, – un tas d'habitation.

Urien resta en Grande Bretagne, il y fut assassiné par un de ses hommes liges, un de ses 'allégeancés', pour le parfait respect de la règle qui n'autorisait pas l'intervention d'une autre maison ou d'une autre tribu. *Urien* était le *Branwen* et aussi le *Branmor*, ce fut donc un *Mor* qui l'élimina, *Morcan(t)*. Ne cherchons pas les commanditaires. Le roman du roi Arthur nous montre que la catastrophe finale fut utilisée pour créer dans le peuple *breton*, et aussi *écossais*, une image d'un roi de rêve, totalement sublimé. Il est tout de même fort surprenant qu'en Bretagne et en *Ecosse* on se réfère si peu de Arthur. Les lieux qui portent son nom, chez nous, sont tous de construction récente, depuis l'annexion. En *Ecosse*, il est carrément détesté, alors même que les raisons sont oubliées.

La légende britannique dit que *Urien* fut tué en se battant contre un roi de *Bernicie*. Ce roi portait le nom *breton* de *Ida*, – *Id-a*, le 'fait haut', la *Bernicie* se traduit *Bern-ic-i*, 'il (le pays) du petit talus' (the roman wall). – Il n'était évidemment pas Angle (*Angel*) ou Saxon (*Saoz*), mais malheureusement *Breton*. D'un bout à l'autre de ce roman monastique, la main du complot se devine très facilement. Le pape Benoît II autorisa la déformation, alors... .

Question que nos historiens modernes ne veulent pas se poser : comment notre peuple, qui a passé plus de huit siècles en *Ecosse*, a t'il pu donner le nom à tout ce pays, îles comprises, sans laisser la moindre trace dans l'histoire ? Il

est vrai que le chauvinisme des peuples a été bien entretenu et qu'ici, on a de quoi faire la leçon aux autres.

A Oxford, un historien a confié cette phrase lourde de sens à l'un de notre équipe :

– « *La redécouverte de votre passé ne peut être que votre affaire, intervenir nous mettraient mal à l'aise envers notre royauté, votre Etat républicain et, bien entendu, l'ensemble des Eglises.* »

Nous n'avons, à l'évidence, en Grande Bretagne ou ailleurs, rien à espérer de qui que ce soit. Au nom du chauvinisme des peuples, développé par les 'responsables', des hommes, pourtant issus d'une même origine fraternelle, se sont entretués, aussi au nom d'un dieu violent, jaloux et inacceptable, l'histoire n'est faite que de cela. Nous devons faire place nette à une domination violente, inspirée par une doctrine combattue fermement par les nôtres, elle a mené aux malheurs et nous devons l'accepter.



Le Bran, le Corbeau.

Une coutume nous avait toujours étonnée : le fait que les chefs de tribus portent le surnom peu flatteur de 'corbeau'. A l'époque, encore imprégnés des exploits de nos héros de la fin de la guerre de 1939/1945, nous les voyions plutôt comme des lions ou comme des aigles. L'oncle allait être très clair sur ce sujet.

Nous nous rappelons bien de l'année de sa révélation, 1967, car venait de décéder le Maréchal de France, Juin, et Yaou avait flatté le courage de ce 'pied-noir', en nous racontant ses exploits d'Italie. C'est ainsi que nous avons amené la discussion sur les chefs anciens et la question qui nous taraudait. Ecoutons l'oncle :

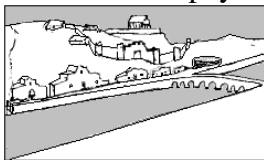
– « Le chef de tribu, le *Pentuaaz*, était surnommé *Bran*, 'corbeau', et exceptionnellement *Lug*. Il pouvait être le *Bran*

de beaucoup de territoires tribaux, souvent très éloignés les uns des autres. C'était son totem animalier et personnel. »

– « Le totem des chefs, des 'corbeaux', était très ancien, je l'ai trouvé aux temps des chefs Sumériens et c'était à cause des corbeaux qui ravageaient le pays, que *Abraham* quitta *Our* pour *Harran*, puis le *Bro Canaan*. Comprendre que des combats se déroulaient dans les plaines entre des chefs guerriers, des 'corbeaux', et que les cultures en supportaient les conséquences. – (Voir livre II, Ch. IV, p. 206.) – Tu pourras découvrir un *Lug*, un chef de guerre vers le douzième siècle avant J.-C. en Irlande, avec la tuatha dé Danann, pour nous la *Tuaz dé Dan/Ann(a)*, surnommé *Samildanac'h*, 'le missionné la pointe très feu', le lumineux ; il avait comme emblème un *Bran*, 'corbeau'. Il était pour nos anciens : *Wran tuaz Dan/Anna*, 'le corbeau de la tribu de *Dan/Anna*'. 'Mettre le nom de la déesse protectrice accolé à son nom tribal' disait les Sumériens, comme *En-mé-en-lu-Anna*, 'en moi dans l'armée *Anna*' ; ils aimaient *Anna*. »

– « Faisons un peu de grammaire. *Bran*, 'corbeau', se mute derrière l'article en *Wran*, 'le corbeau', et pluriel *Brenn*, 'corbeaux', et *Wrenn*, 'les corbeaux' ; *Kerawrenn*, *Ker-awrenn*, 'maison des corbeaux', des chefs, des appuis. *Lug* ne varie pas dans son orthographe. »

– « La ville de Lyon s'appelait *Lugdunum* et, sans le suffixe 'um', il se traduit par nos seules racines, *Lug-dùn* (um), lect. inv., 'fort du corbeau', le fort du chef guerrier. Elle était la capitale de *Gallia*, dite, à tort, la Gaule, pour nous *Bro Chall*, 'le pays de l'autre camp', de l'autre



structure . »

– « Le terme de *Lug* n'était donc réservé qu'au *Bretwraz* où *Britwraz*, 'grand parent', 'grand compatriote', choisi pour défendre les tribus. Ce terme vient de l'ancien *Lu*, 'armée'. Le *Lug* était le chef de guerre, en général de *Gad*. Comme tu peux le remarquer, nous sommes aujourd'hui dans un monde

cruel, violent, orgueilleux et le choix du corbeau comme emblème peut donc nous paraître étonnant, totalement inadéquat. Je te propose donc d'étudier la raison qui avait guidé nos anciens de la tribu originelle dans leur choix. »

– « Le corbeau 'emblème' était le 'corvus corvus', le grand corbeau. Ce nom français d'oiseau vient de notre langue, – *Corbeo*, 'l'appui plein de vie', 'l'appui résistant'. La racine *Cor*, qui a donné chez nous le nom de famille *Corre*, se traduit, 'l'appui'. En architecture, un corbeau est une pierre qui sort de l'appareil du mur pour soutenir une poutre où autres charpentes, le sens est clair – *Cor-béo*, 'l'appui résistant'. – En marine, le mot *Accore* est une pièce de bois qui maintient le navire en construction dans une cale – *A-corre*, 'fait l'appui'. – *Corbel*, aussi écrit *Korbel*, est la pierre d'appui du manteau de la cheminée. Les chefs des tribus *Brito*-Israélites, avant eux Sumériens et les Patriarches *Issen*, étaient, en effet, l'appui de leur maison ou de leur tribu, ils étaient du corbeau, de *Bran*. »

– « Mais revenons à notre grand corbeau ; la différence avec les emblèmes de tous les peuples est vraiment importante : le lion, le léopard, l'aigle et même le coq sont tous des animaux orgueilleux, symboles de guerriers agressifs. Le corbeau par contre a un cri très peu gracieux, il croasse. Mais à l'étude sur son caractère, c'est un animal généreux aux coutumes parfaitement en rapport avec celles qui animaient nos *Tuass*, nos tribus. »

– « Pour te rendre compte de ses nombreuses qualités, je vais te raconter ce qu'avait relevé un ami ornithologue pendant des longs affûts. Il l'étudia scientifiquement pendant plusieurs années. »

– « Par un temps froid et calme, bien caché dans un abri qu'il avait prévu à cet effet, il vérifiait la composition d'un groupe de corbeaux suivi depuis de nombreux mois d'attente. Il remarqua immédiatement les sentinelles de service, bien perchées, prêtes à tout prévenir. Elles regardaient, d'ailleurs, très souvent dans sa direction et il se demanda si un certain instinct ne les guidait pas. »

– « C'est alors qu'apparut un intrus, un splendide aigle

royal au vol majestueux et sûr de sa puissance féroce. L'alarme vint de deux arbres en même temps et pourtant bien éloignés l'un de l'autre. Aussitôt, une escadre de cinq corbeaux se forma et décolla, prenant très rapidement de l'altitude et se préparant à l'attaque. »

– « Celle-ci se fit en vol, en piqué par le dessus et en ressource par le dessous, exactement comme des avions de chasse pendant la bataille d'Angleterre. Pas un seul instant de répit ne fut laissé à l'impérial animal. Son salut ne pouvait venir que dans une fuite rapide. »

– « Ce cas n'est pas une exception et de nombreux observateurs ont rendu compte des même attaques concertées par d'autres oiseaux de proie, faucons, buses, éperviers et, à chaque fois, il y a la mise en place d'une organisation de défense territoriale du grand corbeau ; à chaque fois, le cruel animal, pénétrant sur le territoire, fuit en oubliant sa superbe royauté. Il y a là un symbole fort qui ne pouvait pas échapper aux nôtres, refusant, avec raison, la royauté absolue. Le corbeau, *Bran*, *Wran*, devint donc leur totem. »

– « Lors d'un autre gué sous la pluie, mon ami ornithologue aperçut le rapt d'un oisillon au nid, par une corneille. Aussitôt l'alarme fut de nouveau donnée et un autre groupe se forma en croassant. S'en détachèrent quatre justiciers qui poursuivirent et mirent à mort la voleuse. »

– « Nous avons là de nouveau les caractéristiques défensives de notre peuple, et elles ne pouvaient laisser indifférents nos anciens. Un animal fier, mais sans orgueil, non agressif, mais sachant se défendre avec efficacité. De plus, au comble du bonheur, sachant rendre une sorte de justice, il correspondait bien aux critères qu'imposait le choix d'un *Pentuaz*, 'tête (de la) tribu', et nos anciens le choisirent pour cela. »

– « Cet adjectif totémique n'était évidemment utilisé que par les *Pentuass*. Le célèbre *Brandan*, 'corbeau *Dan*', 'corbeau du feu', (le phénix) ne pouvait être moine, il était le chef de la *Tuaz Dan*. Son épopée maritime me semble, d'ailleurs, être celle de *Madec*, qui créa la *Landamadec*. Pour

l'histoire 'officielle', le récit des exploits de *Brandan* est dû à un moine, écrivain irlandais ou *breton* du nom de Vigile ou Virgile, nom pas très *breton* ni très irlandais d'ailleurs. » (Nous en parlons dans la partie '*Les Bretons sur les mers*').

– « Ce moine, Vigile ou Virgile, prêchait la vieille filiation *Brito*-Israélite en *Germania* et pour hérésie, il fut mis sous enquête en 748 après J.-C. Il accepta ensuite de coopérer avec la filiation romaine et, pour son ralliement, devint évêque de Salzbourg. En 1243, le Vatican le canonisa. J'ai toujours pensé qu'était ainsi récompensé un 'catholicisme' de *Brandan*, pour que nous ne discussions pas les écrits racontant la création de la *Landamadec*, de l'autre côté de l'*Océan*, – 'l'Ouest est dedans'. »

– « *Brennùs*, à l'analyse linguistique, est un pluriel : *Brenn* est le pluriel de *Bran* et '*ùs*', un suffixe qualifiant une chose élevée', *Brenn-ùs*, 'corbeaux élevés', les chefs élevés. Nous devons donc dire de son célèbre bouclier : des 'corbeaux élevés', des hauts chefs, lorsque nous parlons de celui de *Brennùs*. »

– « Dans le symbole du corbeau, nos anciens voyaient aussi celui de Prométhée qui vola le feu, qui vola la connaissance aux dieux pour la donner aux hommes, l'arbre de la connaissance de la Bible, dont les fruits étaient si bons à manger et qui ouvraient l'esprit des hommes. Il s'agit du mythe de *Samayaza*, le *Bran* des *Kerubin(s)*, 'le corbeau' des *Kérubins*. »

– « Notre vieux peuple, fédéralisé en cinq tribus, ne pouvait évidemment pas choisir comme emblème l'aigle à la cruauté implacable ; le lion tellement injuste que le terme léonin est devenu synonyme de l'iniquité, de l'injustifié ; encore moins l'orgueilleux coq qui veut être toujours le premier à saluer le lever du Soleil, tout en grattant profondément son fumier ; dans les livres d'ornithologie, les spécialistes des gallinacés font toujours remarquer son étroitesse d'esprit et son orgueil démesuré. Je n'ajouterai pas de commentaire, mais seulement une question : Y aurait-il une certaine osmose entre les emblèmes animaliers et les peuples qui les choisissent ? »

L'oncle avait encore raison, après ses explications, nous commençons à aimer et préférer l'inélégant croassement des corbeaux.



La Gouren et le Kaï breton.

Notre filiation disait donc que nous devons à *Gad* la *Gouren*, – *Gour-en*, lect. inv., ‘dans le cercle’, – la lutte bretonne, aux règles si savantes, pratiquée dans un cercle privé. L’adversaire y est toujours respecté et l’accolade se donne avant et après le combat.

Ce respect, du à l’autre parce qu’il est ‘Substance de Dieu’, commandait la manière de se battre (en gentleman) et rendons justice à *Gad* pour l’avoir codifié. Notre *Gouren* était attestée à l’époque de l’empire romain, qui en parlait avec étonnement.

Plus proche de nous, François le premier, l’époux de Claude de France, la duchesse de Bretagne, l’utilisa au camp du ‘drap d’or’ pour terrasser Henry VIII, roi du royaume britannique, qui s’en plaignit. Fâcheuse situation, en effet, et position ridicule, (cul à terre), pour ce *Tudor*, – *Tud-or*, de ‘nos gens’, (traduction littérale). – Shocking sir ! Henry VIII déplora d’avoir été terrassé par un mouvement de lutte bretonne qui, selon lui, ne pouvait s’approprier François I^{er}, qui était Français et non *Breton* !

Dans notre monde industriel, nous pouvons trouver une sorte de lutte codifiée où chacun réfléchi en respectant une règle donnée, nous pensons plus spécialement au judo, que nous connaissons bien. Il fut officialisé par maître Kano, de l’école du ‘Kodokan’, vers 1880. Signalons que nos marins, à cette même époque, fréquentaient depuis longtemps l’Océan pacifique, y laissant quelques souvenirs par ci par là. Mais nous n'en dirons pas plus !

Dans notre équipe de chercheurs, un de nous a pratiqué le Judo à un niveau assez élevé. Il a rencontré, notamment, le champion du monde toutes catégories à la fin des années cinquante, le célèbre Japonais ‘Awazu’, – prononcez son nom comme dans notre langue ‘Aouazou’. – La terrible bombe atomique lui avait sauvé la vie en mettant un terme à cette guerre. Avant, à l’école, son professeur avait demandé qui serait un kamikaze ? Or, ajoutait-il, comme l’honneur était en jeu, tous levèrent la main pour en être. Au cours d’une discussion il nous fit aussi cette confidence surprenante :

– « *Les Bretons avaient aussi un kaï !* »

Le Kaï est imprononçable pour les cordes vocales d’un européen. Etonné et agréablement surpris, nous avons cherché et nous avons trouvé l’explication. Une remarque s’impose immédiatement : Comment ce grand champion pouvait-il le savoir ? Nous ne lui avons malheureusement pas demandé, ‘regrets’ !

L’extraordinaire de la chose, c’est que le mot *breton* est tout aussi imprononçable que le mot japonais, pour toute personne ne maîtrisant pas parfaitement l’accentuation difficile de la langue ; il y avait là une exacte similitude. Nous pénétrons dans le monde des sons et des phonèmes encore mal connus aujourd’hui.

Le cri est le mot *fwlc’h*, prononcez ‘*foulr’h*’, ‘l’abîme’. Le ‘*c’h*’ se prononce ‘*rh*’, la langue venant coller au palais, elle verrouille ainsi, dès cet instant, les abdominaux et les autres muscles, dans une montée vers la puissance. C’était une discipline du souffle qui était apprise dans la *Tuaz Gad*. Sa parfaite maîtrise demandait des années, car en plus du cri, les muscles étaient aussi préparés pour agir à cet instant très précis. Le danger n’est évidemment pas illusoire, le cri ne pouvait être transmis qu’à des *in-i-ti-é(s)* parfaitement responsabilisés.

Le cri de la *Gouren* était “le cri au-dessus de l’abîme”, mais seul le mot *fwlc’h* était important, car il déclenchait le

verrouillage, sous certaines conditions, de toute la musculature. Nos anciens n'armaient pas n'importe qui et nous tairons le reste de l'opération.

L'épée du 'roi' Arthur ne s'appelait pas 'Escalibur', mais *caledfwlc'h*, la 'dure entaille', (le dur abîme) qu'elle devait sans doute provoquer. Nous avons là le cri que poussait ce *bretwraz* de la *Tuaz Gad* quand il frappait de taille ou d'estoc. Ici encore seul *fwlc'h* avait de la valeur.

Toute une gamme de cris avait existé : pour les porteurs de charges, les gardiens de troupeaux, les marins dans les matures et encore un autre, fort étrange, celui des chasseurs de gibiers. Il venait du plus profond des âges, quand la survie des hommes et de leur famille ne tenait parfois qu'au simple fil ténu qu'était l'adresse du chasseur, avant que n'apparaisse l'arme suprême, le fusil.

Voici une cinquantaine d'années, notre *bro Léon* possédait un célèbre traqueur, au palmarès inégalé. Vous commandiez n'importe quel gibier et, à l'heure convenue, vous étiez servi quel que soit votre choix : poils, plumes. Un de ses amis, chasseur lui-même, nous confia en confidence qu'il poussait un petit cri quand il voyait le gibier. Pas très fort, ajoutait-il, mais comme une onomatopée, tac, à tac, à tac, à tac..., le tout très vite, mais pas très fort, comme un murmure. Un vétérinaire nous a confirmé que certains chats le font aussi pour hypnotiser leur proie.

Nous savions que cet homme employait un cri, car nous l'avions entendu, si nous suivons cette confidence, se serait en copiant les animaux.

Nous sommes tout à fait d'accord avec cette affirmation, car une des remarques qui se dégage de l'étude des sciences naturelles de nos anciens, c'est effectivement leur grand don de l'observation des divers animaux sauvages. Exemple significatif : quand un animal domestique tombait malade, nos anciens le lâchaient et observaient vers quelles plantes ou terres il allait ; ils en tiraient ensuite 'les simples' qui les soulageaient. Toute la vie animale était analysée, disséquée, et l'homme imitait donc le fauve. Dernière confidence d'un chasseur expérimenté :

– «A chaque fois qu'il poussait son cri, j'étais 'A mantred'. »

J'étais *a mantred*, “fait étonné” ; le *a* de ‘fait’ (particule verbale), donne plus de force au mot, nous pensons qu’il serait plus judicieux de globaliser *a mantred*, ‘fait étonné’, en ‘foudroyé’. L’instant de surprise et d’écoute, marqué par un temps d’arrêt, avait condamné l’animal choisi et visé. Il aurait aussi condamné l’homme. Une maxime existait aussi dans la Bible :

– « *Béni soit celui qui met Gad au large !* »

Notons, pour en finir, que les Japonais qui utilisaient aussi ces cris, habitent des régions dites mégalithiques, elles sont très nombreuses. Il y existe aussi de merveilleuses légendes, très proches des nôtres ou il y est souvent question de petits dieux, comme nos *Kerubin(s)*, et d’espace-temps comme dans “*Fest noz en Awallon(t)*”, (à lire plus loin).

Ce pays, tout à l’Est du continent, est celui du “Soleil levant” ; le Soleil qui se lève est celui qui chauffe, qui ‘fait chaud’, soit, dans notre langue : *Atom*, – *A-tom*, ‘fait chaud’. – Il y tomba malheureusement, mais il ne peut s’agir, évidemment, que d’une pure coïncidence ? Tout ne peut être, d’ailleurs, que “pure coïncidence” puisque nous n’existons pas.

Ce nom *Atom*, ‘fait chaud’, – placé tout à l’Est du continent Asie/Europe, n’est pas une coïncidence, car le Soleil s’y lève chaque jour. La pointe de la fin, à l’Ouest de ce même continent eurasien, s’appelait *Awila*, – *Aw-il-a*, lect. inv., ‘fait la pointe de la fin’, – c’est le nom biblique de notre Bretagne avec le ‘h’ perturbateur, (h)*Awila*, le ‘v’ était un ‘w’ aux temps anciens.



Passage de *Iésus* en *Ecosse*.

Ce passage et le suivant ont déjà été partiellement traités dans le livre IV, mais nous avons ajouté des commentaires ; les évènements qui y sont décrits font partie de l'histoire de notre peuple en grande Bretagne.

En préambule à notre quête, nous allons répondre à nos lecteurs, s'étonnant de la présence de *Iésus* en *Britannia*. Nous n'utilisons que les souvenirs de notre filiation et plus spécialement ceux de l'oncle *Yaou*, que nous écoutons.

– « Il est évident que le premier but à atteindre pour les religions dominatrices, était de couper *Iésus* de sa vraie filiation physique et philosophique. Cette filiation leur interdisait de se servir de son exemple, de devenir violentes envers l'homme et ainsi hégémoniques. »

– « La décision fut prise d'associer *Iésus* au 'Royaume de *Juda*', soit, aux lois de Moïse, permettant la domination et la violence envers l'homme. Tout allait être mis en œuvre pour éliminer le moindre souvenir de sa vraie parenté. »

– « C'est exactement ce que remarquaient les penseurs que je t'ai cités. Souviens-toi plus spécialement de M^{me} Simone Weil, l'humaniste chrétienne :

– « *Je n'ai jamais pu comprendre comment il est possible à un esprit raisonnable de regarder le Jéhovah de la Bible et le Père invoqué dans l'évangile comme un seul et même être. L'influence de l'ancien testament et l'empire romain, dont la tradition a été continue par les papes, sont à mon avis les deux causes essentielles de la corruption du christianisme. »*

– « Yawéh est le nom de Jéhovah. »

– « Paul de *Tarse* signalait aussi l'opposition entre la doctrine yawiste de Moïse, la philosophie de *Iésus* et de son Père Ineffable, mais tout cela nous semble peser trop

légèrement dans la balance ! En plus de tous les clairs-voyants, cités à la conclusion du ‘Livre IV’, rappelons-nous, à la méditation page 6, la phrase de Albert Einstein et sa remarque sur les ‘Rajouts’.

– « Tous ces constats posent une question évidente :
Où *Iésùs* avait-il reçu son initiation ? »

– « Toute sa vie pastorale était la répétition amplifiée des gestes et des devoirs des chefs de tribus de la ‘Maison d’*Israël*’, il est difficile d’imaginer qu’il l’ait reçue de *Juda* au *Bro Canaan*. *Iésùs* n’avait pu recevoir son initiation qu’auprès des cinq tribus de l’ancienne ‘Maison d’*Israël*’. Or, en *Britannia*, nos cinq chefs de tribus ne se retrouvaient réunis qu’au *Guilgall*, qui allait devenir *Riémon(t)*, ‘le roi est allé dans’, juste après le passage de *Iésùs*, seul roi de nos anciens et qui deviendra *Richmond* pour bien achever le travail de désinformation. »

Pour mieux comprendre ce qui va suivre, l’oncle *Yaou* va nous expliquer quelques secrets du *Zodiaec*, analysé au chapitre IV du ‘Livre IV’.

– « Dans le Zodiaque que nous avons étudié, – égyptien, mais dont les dessins n’ont de sens que par notre symbolisme *brito-israélite*, – les douze signes représentaient les douze maisons de la *Tuaz Israël*. Le Lion était bien entendu *Juda*, cela nous a été suffisamment rabâché. Le Taureau était *Joseph* et *Manassé*, puis son fils *Makir*, et enfin *Anguish Cott* qui sera chef des *Ecossais* au départ des autres familles pour la *Britani* ; le taureau se dit *Taro*⁶⁸ en *Brito-Israélite* et de nombreux lieux portent ce nom : *Croaz an Taro*, *Pount an Taro*, etc. Ce terme reste énigmatique, car les bretonnants d’aujourd’hui oublient le ‘é’, non écrit mais associé au

68] – *Taro*, avec le ‘é’ non-écrit, *T(é)-ar-o*, ‘toi dessus contient’ ; *Maout-Taro*, ‘mouton toi dessus contient’, le Bélier ; *Croaz an Taro*, ‘croix toi dessus contient’ ; *Pount an Taro*, ‘pont toi dessus contient’, etc.

phonème du ‘T’, *T(é)-ar-o*, ‘toi dessus contient’. C’est ce que font les mâles. Exemple : *Maout-Taro*, ‘mouton toi dessus contient’, le nom du Bélier ; *Croaz an Taro*, ‘la croix toi dessus contient’, soit, qui contient le *Christ* ; *Pount an Taro*, ‘le pont toi dessus contient’. Joseph, le Taureau, un descendant, allait devenir grand vizir de *Kémé*, l’Egypte, et les Pharaons, pour exprimer leur courage dans les combats, allaient se comparer à des taureaux frappant de leurs cornes ! C’est aussi de cette manière que Moïse, influencé par les *Roué* et les *Berrou*, prophétisera à la descendance de Joseph :

– « *De son taureau premier-né il a la majesté ; ses cornes sont des cornes de buffles ; avec elles, il frappera tous les peuples, jusqu’aux extrémités de la Terre : elles sont les myriades d’Ephraïm, elles sont les myriades de Manassé.* »

Deutéronome, XXXIII, (17.)

– « Le *Capricorne*⁶⁹, ‘l’extrémité du roi de l’abondance’, annonçait *Nephtali* arrivant au *Verseau* ; – abondance de richesse ‘spirituelle’ – Pour cette raison, son père *Israël* lui avait dit :

– « *Nephtali est une biche en liberté ; il profère de belles paroles !* »

Genèse ILIX (21).

– « Note que l’enfant de la biche est *Oan*, ‘agneau’. *Iésùs* était surnommé *Oan El*, ‘agneau de Dieu’. Revenons au Capricorne, à l’agneau et à la colombe, les symboles de *Iésùs*.



69] – Capricorne, *Cap* où *Kap-ri-corn*, ‘l’extrémité du roi de l’abondance’ ; la ‘corne’ était le symbole de l’abondance que devaient apporter les chefs élus et choisis.

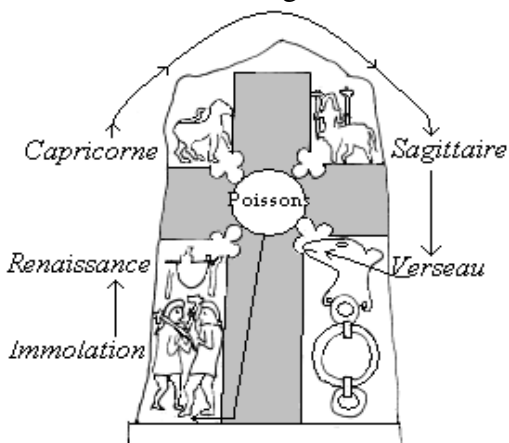


L'agneau, tenu fermement par un sacrificateur, plie les genoux, car il va être immolé au signe du *Verseau*, pour ressusciter aux Poissons ; nous sommes dans l'explication du texte de l'*Évangile*. »

– «Tu retrouveras l'agneau et *Chiren*, 'le chien règne',



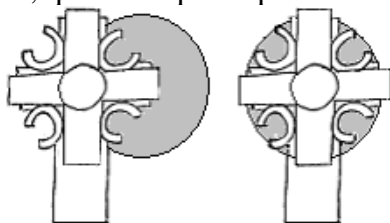
sculptés sur une stèle du *Bro Wenic*, 'pays du petit blanc', pour montrer la similitude : *Ker-Gu(e)ni-ic*, 'maison du petit blanc' ; ce lieu n'est pas très loin de *Méigle*, à Glamis Manse. En haut et à gauche, note l'attitude et la



queue du protecteur, le chien du Capricorne. A droite se trouve le Sagittaire tenant les outils du sacrifice dans ses mains et les montrant. En bas de la stèle, à droite, tu remarqueras la tête de l'agneau, immolé au *verseau*. Son œil, sans pupille, symbolise la mort, mais il est dirigé vers le centre de la croix, – *E Chréistéis*, 'au centre de la clarté', l'emplacement du Soleil triomphant, le *Neu-El*, 'le nouveau Soleil', le Néo Hélios pour les *Graecs*, les Grecs. – La résurrection du Soleil se fait au signe des Poissons, avant la

fin de l'année en cours, le 22/23 décembre et fêtée le 25 pour la religion catholique. La croix est une continuité d'entrelacs, (très difficiles à reproduire), qui symbolisent les deux chaînes des serments d'allégeance, faites au sacrifié. »

– « Cette stèle du *Bro Wenic*, a été dessinée différemment de celle de Cléder, qui a ses quatre petits cercles ouverts aux



quatre angles. »



(P. 2 du livre “Picts” de Anna Ritchie, éditions ‘Historic Scotland’.)

– « Au *Bro Wenic*, à *Méigle*, ‘moi le petit royaume aimé’, tu trouveras aussi une autre stèle qui a été sculptée sur le même principe : Aux angles, les quatre cercles de la croix sont fermés. En haut, à gauche, se trouve un homme réalisé, celui qui maîtrise sa partie céleste $\triangle$ représentée par des ailes et la partie terrestre ∇ tout simplement par le corps humain ; le haut de la tête a été travaillé comme la partie de droite qui lui fait face. Certains y voient un ange. En bas, à

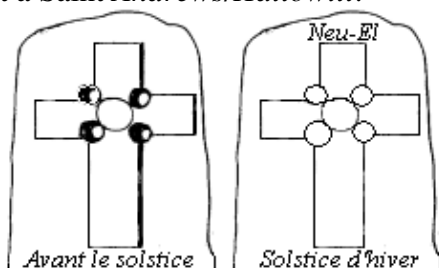
droite, nous apercevons un cerf, dessous, un lion et un chien. A gauche, en bas, se trouve un guerrier. Le cerf rappelle que l'agneau qui va être immolé pour finir l'année et renaître en nouveau Soleil, est l'enfant de la biche et du cerf. Le lion est en opposition avec le signe du *verseau*, il se trouve donc dessous le cerf. Le chien, très stylisé, est *Chiren*, 'le chien règne', le chien protecteur. »



– « Toujours dans l'ancien *Bro Wenic*, à l'Est de *Méigle*, tu trouveras à *Aberlemno*, une stèle qui explique bien l'emploi des quatre petits cercles des dons créateurs. Ils se trouvent répartis dans la croix et aucune ombre ne devait apparaître dans ces cavités, pour que la date du *Neu-El*, 'le nouveau Soleil', soit parfaitement précisée. Ce 'nouveau Soleil' était représenté par le cercle, au centre de la croix, c'est la raison du surnom donné au *Christ*, *Chr(é)ist(é)is*, 'centre du jour' ou 'centre de la clarté', centre de la lumière. C'est ce que nous allons découvrir en analysant la *Pilar Stone* dans la partie suivante. Les quatre cercles sont profonds dans cette croix et permettent de bien analyser le phénomène. Le petit cercle, en haut et à droite, est percé pour parfaitement préciser le jour de la grande fête. Le centre, que nous n'avons pas dessiné, est fait des signes marquant l'année solaire. »

– « Ces croix signalaient le sacrifice du Soleil de l'année écoulée ; il était le taureau – *Merour*, 'plusieurs portes de sortie', plusieurs levers solaires, – et il allait être remplacé par l'agneau, symbole de *Iésùs*, qui deviendra le *Neu-El*, 'le nouveau Soleil', *Chr(é)ist(é)is*, 'le centre de la clarté', du Soleil triomphant. Tout le *Bro Wenic*, Angus, Tayside, Fife, Grampian, était couvert de ces croix rappelant que la *Tuaz*

Guen, Gwen, était celle de *Iésùs*. Rappelant aussi son déplacement à Saint Andrews/Hallowill. »



(Répertoriée, p. 23 du livre "Picts" de Anna Ritchie, éditions Historic Scotland.)

– « Je sais combien il sera difficile pour toi d'expliquer ce passage de *Iésùs* en *Ecosse*, mais, selon moi, y croire ou pas n'est pas l'important de l'affaire. Pour t'aider, tu trouveras à Newton, Aberdeenshire, Grampian, une pierre de bornage tribale appelée *Pilar Stone*⁷², 'dessus le pilier de pierre'. Cette pierre est en effet sculptée de nos signes alphabétiques. Pour l'archéologie britannique, les signes y sont (indéciphérables,) indéchiffrables. La première ligne prévenait d'ailleurs de cette difficulté. »

Un spécialiste britannique, G. Bain, a analysé deux lignes du texte de la *Pilar Stone*. Il avait deviné le nom du *Christ*. Nous avons mis sa tentative à la référence 4, pages suivantes.

72 – *Pilar stone*, *Pil-ar*, lect. inv., 'dessus le pilier', Britannique *S(é)-ton*, 'pierre', 'dessus le pilier de pierre' où se trouvent les inscriptions.

Nous utiliserons le relevé des signes qu'il avait conservé avec beaucoup de minutie, et qui se trouve à la page 95 de son livre. Il attribuait ces signes aux Phéniciens ; il y a peu de différence, en effet, entre le phénicien, le grec et le *brito-israélite*. Par contre, les Phéniciens n'existaient plus en tant qu'entité et nation au temps du *Christ*, il n'en fait pas la remarque et c'est attristant de ne pas se souvenir de ce manque. Ils étaient en partie chez nous.

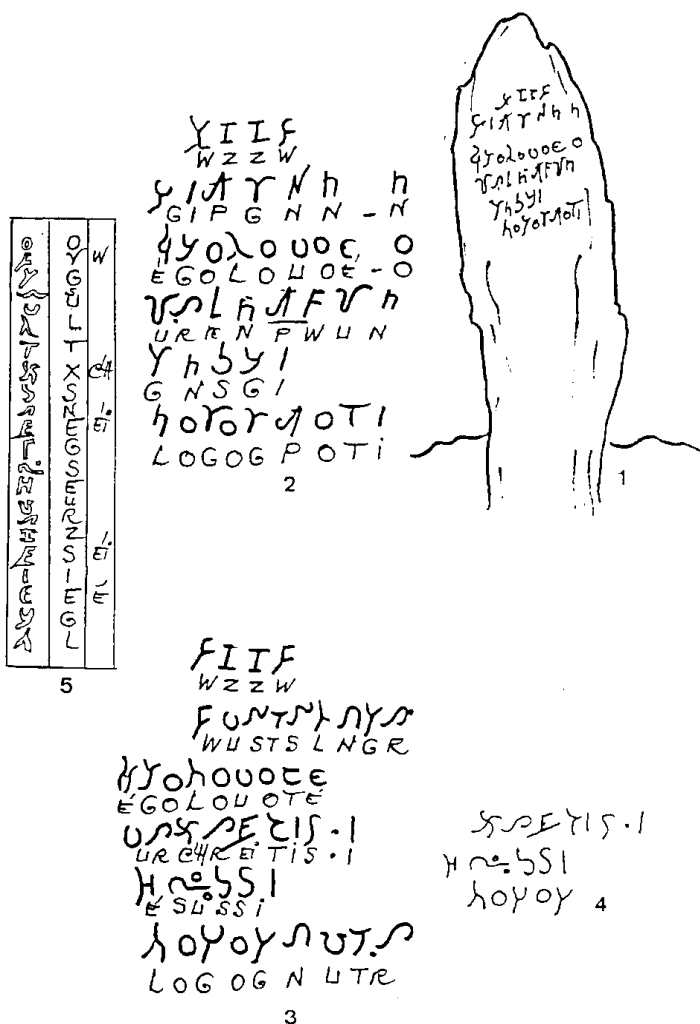


La *Pilar Stone* de Newton, Aberdeenshire, au *bro Wenic*.

Les inscriptions sur cette *Pilar Stone*, dite pierre de Newton, a déjà été traduite dans notre livre IV ; nous avons repris des passages nous intéressant et ajouté des informations complémentaires.

Sur notre dessin page suivante, la *Pilar Stone* découverte à Newton (appelée la *Newton Stone*), est reproduite en 1. Nous trouvons ensuite les lettres latines en 2, elles sont au centre ; enfin, pour les lire dans notre langue, nous réintroduisons les 'é' muets et les diverses subtilités que nous lui connaissons. Nous ferons de même avec le deuxième texte en référence 3 ; la tentative de Georges Bain sera en 4 ; son alphabet avec une colonne de corrections sera en 5.





Le ‘v’, le *digamma*, était en réalité un ‘w’ ; le ‘Ch’ ne l’avait pas inspiré ; le ‘é’ avec la barre inférieure était la diphtongue ‘*éi*’ et il l’avait bien lue. Par contre, dans sa tentative pour lire le surnom du *Christ*, il remarqua qu’il manquait un ‘s’, après le ‘éi’, et il le nota aussi dans son alphabet à l’identique de la diphtongue. Il ne pouvait pas savoir que les consonnes, en excès d’accentuation, disparaissent pour la prosodie, si difficile de notre langue, en respectant, ainsi, les équilibres syllabiques.

Avant d'entamer la traduction, nous remarquerons les deux premières lignes identiques. Deux autres sont aussi très proches dans chacun des deux textes. Nous pensons qu'il y a plusieurs décennies, – peut-être siècles, – entre les deux inscriptions de cette pierre de bornage du *bro Wenic*, le 'pays du petit blanc'. – Rappelons que le chef *Guen* était le *Branwen*, le 'corbeau blanc', et qu'il portait le surnom de *Urien*. – Le texte qui nous semble le plus ancien des deux, a été relevé pour la première fois par J. Skéne, en 1832, sur la *Pilar Stone* d'une manière très efficace, par contre sa tentative de traduction est malheureusement sans aucun intérêt. Il est même fort possible qu'elle ait rendu l'analyse encore plus nébuleuse.

Texte référence 1 et 2.

WZZW.

Mot étonnant pour débiter : deux 'zz' entourés de deux 'ww', ce qui n'avait évidemment pas été choisi de manière anodine. Ces textes de bornage s'adressaient à des hommes qui devaient savoir lire, donc savants, et l'être chez nos anciens, c'était être *initié* à toutes les finesses et subtilités d'une langue mère, épouvantablement difficile. Il n'y manquait qu'un 'e' qui ne se met pas, WEZZW, prononcez *Wezzou*, 'les capables', ceux qui savent. C'est la mutation du 'g' en 'w' derrière l'article *ar*, 'le' où 'les', du mot *gwez(t)*, 'capable', *gwezzou*, 'capables', (*ar*) *wezzou*, 'les capables'. Le petit 't', qui finit le mot pour la règle de la prosodie au singulier, disparaît au pluriel.

Les noms de famille 'le Vézo' ou Vézou sont en réalité des *Wézo* et des *Wezzou*, car le 'v' était un 'w', le *digamma*. Voir aussi notre alphabet au glossaire, à la fin du livre.

GIPGN N-N.

Réintroduisons de nouveau les 'e/é' muets et plus spécialement devant les 'n', comme nous l'avons déjà remarqué. Rappelons aussi que les 'g' se prononcent toujours 'gu' dur, comme le gui. Nous ajouterons ce 'u' pour

éviter la confusion : GUI-PE-GUEN EN, *gui pé guen en*. L'autre 'en' est détaché et se lira donc à la ligne suivante. Nous lisons, 'le camp où *Guen* dans'. Plus clairement, le camp où *Guen* (est) dans. Rappelons que cette pierre est une pierre de bornage du *bro Wenic*, 'le pays du petit blanc', le pays de *Guen*.

(N) E GOLOU-O-E-O.

Nous ajoutons le 'n' précédant avec le 'e/é' muet qui l'accompagne et nous lisons cette phrase complète, '*en dans la lumière il est contenu*'. Le 'o' devant la particule verbale *E*, 'é', 'est', comme devant tous les verbes débutant par une voyelle, prend le sens du pronom 'il'. *En é golou o é o*, nous lisons, '*en dans la lumière il est contenu*', et retranscrit en langue française, en sachant que le participe passé était peu utilisé, '*en (de) dans la lumière il est contenu*', (le camp de *Guen*).

URINPWUN.

Ajoutons les 'e/é' muets, URI(E)N-P(E)-WU(E)N, *Urien pé wuen*, '*Urien* où le blanc'. Les chefs de la *Tuaz Guen* portaient tous, en effet, le surnom de *Urien*, – *Ur-ri-(h)en*, le 'vieux roi d'Ur'. – Nous utilisons le 'w' comme semi-voyelle, 'où'. Nous remarquons ici qu'il était plutôt un 'o', or, c'était le cas aux temps anciens et c'est ce que signalent les linguistes spécialisés dans la langue, comme *Penhoet*. A cause de la syncope de certaines consonnes, lorsque deux se suivent, en créant un excès d'accentuation, il est possible qu'un 'n' ait disparu devant le 'w', nous aurions alors *Urien pe(n) wuen*, '*Urien* (la) tête des blancs', (*Guen*), il était en effet le *Bran-wen*, 'le corbeau blanc', le chef de cette *Tuaz Guen*, *Gwen*, mute en *Wen*, 'le blanc'. La langue était difficile, mais aussi toujours pleine de jeux de mots.

GNSGL.

GUEN-SE-GUI, *Guen sé gui*, 'le camp de *Guen* là'. En bon français : 'le camp de *Guen* (est) là'. Il ne manque que les 'e/é' muets.

LOGOGPOTI.

LOG-OG-PE-O-TI, *log og p(é) o ti*, ‘le repère Ouest où contient la maison’. Clairement, le repère Ouest où (est) contenu la maison (la famille). Le participe passé était peu utilisé, car nos anciens vivaient surtout le présent.

Voici la totalité du premier texte :

WZZW – Les capables.

GIPGN-N-N – Le camp où (est) *Guen* dans.

N EGOLOU-O-E-O – En (de) dans la lumière il est contenu.

URINPWUN – *Urien* ou le Blanc. (Où) *Urien* la tête des blancs.

GNSGI – Le camp de *Guen* (est) là.

LOGOGPOTI – Le repère Ouest où (est) contenu la maison.
Le repère Ouest contient la maison

Textes référencés 3, 4, 5.**WZZW.**

Comme pour la première ligne, *Wezzou*, ‘les capables’, ceux qui savent lire et comprendre le texte qui suit :

WUSTSLNGR.

Ce mot en a rebuté plus d’un, il y manque quatre ‘e/é’ muets. Remarquons aussi le ‘u’ après le ‘w’ WUEST-SEL-EN-GER, prononcé *Wouest sel en Guer*, ‘la parole, le regard, dans la maison’, (la famille). Clairement, la parole (ou la voix) (et) le regard (sont) dans la maison (dans la famille). La suite va confirmer qu’il fallait penser famille ; *Moues(t)*, ‘voix’, se mute bien en (*ar*) *woues(t)*, ‘la voix’, la parole, pas de ‘v’ que le ‘w’ à l’ultime mutation du ‘m’.

E GOLOUOTE.

Le mot composé est ici complet comme pour la troisième ligne du premier texte. E GOLOU-O-TE, *é golou o té*, ‘dans la lumière contient toi’. La ligne suivante est également associée à celle-ci.

UR CHREITEIS I.

Il manque un 's' qui a fait une ellipse pour le rythme syllabique car en accentuation devant la consonne 'T' : UR CHREI(S)-TEIS, *ur Chrêi(s) téis*, 'un du centre de la clarté'. C'est ce 's' que n'avait pas trouvé Georges Bain. Un 'i' suit détaché, il entre dans la phrase qui suit avec le nom du *Christ*. Ce 'i' se traduit, 'il', 'le' ou 'lui', une unicité.

I ESUSSI.

Avec le 'i' séparé dans la ligne suivante I ESUSSI, prononcé *I Esussi*. C'est le nom *breton* du *Chr(e)ist* Jésus, il n'y avait pas de 'j' dans la langue ancienne, 'Lui Jésus'. Nous dirons *Iesussi*, mais il est possible que ce soit *Esussi*, le vrai nom *breton* du *Christ*.

LOGOGNUTR

Manque deux 'e/é' muets : LOG-OG-NEU-TRE, *log og neu tré*, 'le repère Ouest nouvelle limite', (entrée). En bon français : le repère Ouest (est) la nouvelle limite. N'oublions pas que c'était une pierre de bornage du *bro Wenic*, la pierre du coin Ouest.

Voici la totalité du deuxième texte.

WZZW – Les capables.

WURSTSLNGR – avec quatre E, WU(E)ST-S(E)L-(E)N-G(E)R, La parole (et) le regard, (sont) dans la maison (sens famille). Soit, la parole du *Christ* était bien connue.

EGOLOUOTE – Dans la lumière (il est) contenu toi.

UR-C'HREITEIS-I – Un du centre de la clarté.

(I) ESUSSI – Lui Jésus, (ou) Jésus.

LOGOGNUTR – Le repère Ouest (est) la nouvelle limite.

Commentaires et conclusion.

Nous pouvons remarquer que la *Pilar Stone* de Newton est bien une pierre de bornage Ouest de la *Tuaz Guen* et même la dernière limite, elle a donc été déplacée pour marquer le nouveau territoire (Le repère ouest est la nouvelle limite). Le

bro Wenic était la région couverte par l'Aberdeenshire. *Urien*, qui est cité, était effectivement le chef du *bro Wenic*.

A la ligne IV, du premier texte, nous avons émis la possibilité de l'existence d'un 'n' syncopé. Il suivrait le mot *pé* qui se traduit, 'où', et serait *pen*, 'tête'. Notre linguiste dit que la phrase URINP(N)WUN était impossible dans la syntaxe ancienne. A l'agglutination, nous risquerions l'association du 'n' et du 'w'. Nous aurions alors *Urien-pé-nwuen*, prononciation *Urien-pé-nouen*, pour *Urien pen wuen*. Or, *Nouen* était un nom de famille et celui du signe alphabétique 'n'. La lecture pouvait donner : *Urien pé Nouen*, pour '*Urien* tête des blancs'. Le 'n' se serait donc logiquement sacrifié dans une ellipse, pour éviter cette confusion possible ; la disparition d'une consonne, en doublement, étant en effet une particularité de notre langue ancienne. Le 'W' égale 'ou'.

La dernière ligne du premier texte pouvait être aussi : LOGOGP(N)OTI, *log og pen o ti*, 'repère Ouest contient tête habitation' ou mieux, 'le repère Ouest contient la tête de l'habitation'. Voir notre travail d'étymologie au glossaire.

Oui ! Les textes avaient raison, il fallait et il faut être *Wzzou*, 'les capables', pour comprendre la langue si subtile de nos anciens.

Remarquons aussi que le mot *golou*, 'la lumière', est écrit aujourd'hui avec un 'é' muet, *goélu* dans le dictionnaire, prononcez *goélou*. Ce 'é' n'est pas du tout exprimé, mais il pouvait effectivement exister. Nous conseillons de l'ajouter.

La ligne 2 du deuxième texte : 'La parole, le regard (sont) dans la maison', signifiait que nos anciens étaient chrétiens ; le message du *Christ* était parfaitement connu, il était d'ailleurs dans la continuité de leurs croyances, mais ils n'étaient pas catholiques.

Le surnom du *Christ* nous rappelle que ce mot n'a pas de racines grecques. Il était, et est pour nous, 'un du centre de la clarté', *ur Chréis téis*. Le 's', en faisant une ellipse, pour éviter l'accentuation, montre une des grandes caractéristiques de la langue. Il manque le 'é' au nom du *Christ*, *Chr(é)ist*, 'centre', comme le disait *Ioannés*.

Souvenons-nous de la remarque de Jules Gros concernant cette règle dans '*Les trésors du breton parlé*', il signalait les nombreuses ellipses de consonnes.

Chrêstéis est aussi utilisé pour désigner l'heure de midi, qui est également dans le centre de la clarté ou du jour. Le *Christ* est toujours représenté nimbé, auréolé, – *Auréolé*, *Aour-éol-é* viendrait du latin auréola, selon les dictionnaires, or il n'existe pas de racine pour l'expliquer dans cette langue. Seule peut le faire la nôtre, *aur-éole-a*, lect. inv., 'fait le Soleil d'or', – derrière sa tête, car la filiation bretonne fut celle des premiers "Chrêtiens", avant son élimination par l'empire romain et sa suite. C'est ce qu'avait si bien analysé Madame S. Wéil, dont nous avons étudié une terrible phrase. Rappelons que les évêques britanniques, au nom de leur '*bretonnitude', revendiquaient, fermement, le droit de débiter les conciles du moyen âge, car, affirmaient-ils, la première religion chrétienne était bretonne.

Dans les signes des textes, le '*Ch*' se prononce '*r*', '*rh*' étouffé, la langue venant bloquer la respiration contre le palais. Cette particularité avait donné de nombreux cris utilisés par la *Tuaz Gad*, que nous avons étudiés au chapitre consacré à cette tribu (pages 120). Ce '*Ch*' est dessiné en forme de croix, car il représentait un centre. Quand il tourne vers la gauche , le coté senestre, il était un signe de mort (la croix gammée), et vers la droite, dextrogyre, , un signe de vie, un protecteur, – *Elaskel*, 'Dieu protège dieu'. – Le surnom du *Christ* débute par le '*Ch*' tournant vers la gauche, car il était mort.

Du centre, que montrait ce signe, débutaient les mots qui exprimaient aussi ce sens : *Chrêis*, 'centre', que nous écrivons aujourd'hui *Crêis* ou *Krêis* et au bout duquel nos anciens auraient mis un petit (t) euphonique. Notons que certains anciens le prononcent bien *Chrêis* : *Chralon*, 'le cœur', notre centre par excellence ; *Chrég*, 'la femme', qui est le centre de la famille et aussi un autre très imagé. Le *Krêisker* était pour nos *Eontred*, *Chrêis(t)-ker*, 'maison du centre', du *Chrêis(t)*. Rappelons que la langue bretonne fut faite d'un coup et qu'il doit exister d'autres mots

commençant par ‘*Ch*’ qu’utilisaient aussi les Germains, ce qui ne nous étonnera pas, après avoir lu le livre III (page 286 et suivantes.)

A la dernière ligne du deuxième texte, LOGOGNUTR, *log og neu tré*, le dictionnaire *breton* de 1886 dit que *Neu*, prononcez *néou*, est l’ancien *névé* (*Néwé*) *névez* (*Néwez*), ‘nouveau’, ‘neuf’, *Neu* exactement comme en vieux german.

Les dictionnaires plus modernes traduisent le mot *Tré*, le ‘début’, le ‘seuil’ et par francisation ‘l’entrée’. Notre linguiste nous demande de le traduire ‘la limite’, comme *Tréguer* est ‘la limite de la maison’. Le mot français ‘entrée’ serait donc, *en-tré*, ‘dans la limite’. Le dictionnaire Larousse dit qu’il viendrait du latin ‘intraré’, qui n’a de racines qu’en *breton* : *in-tra-ré*, ‘nouveau (dans la) chose à moi’, rappelons que ‘*in*’ se traduit ‘dans ce qui est à moi’, *in-ti*, ‘dans l’habitation qui est à moi’ et *en-ti*, ‘dans l’habitation’ (en général). Les racines sont toujours *Brito*-Israélites.

Autre exemple avec *Tré* : parmi les nombreuses villes bretonnes disparues, brisées par la masse de l’intolérance, existait une *Caroffez*, *Car-o(ff)-ez*, ‘elle contient le cœur’ ou ‘l’affection’. Pour les *Eontred*, il s’agissait de la ville dite gallo-romaine qui se trouvait en ruines à *Plounéventer* et qui est bien connue par le fascicule d’un ancien maire de Lesneven, ‘*Miorcec de Kerdanner*’.

Or, nos *Eontred* disaient qu’il y avait beaucoup de caché dans notre onomastique, comme la traduction de *Péderneec*, en effet, à la limite de *Plounéventer*, nous découvrons le village de *Trégarantec*, – *Tré-gar-an(t)-ec*, ‘descendants (où issus de) dans la limite du cœur’. – Ce petit bourg était donc à la limite de la ville qui contenait le cœur, *Caro(ff)ez*. Nous en reparlerons.

Revenons à la *Pilar Stone*. Nous pensons qu’il y a près de deux millénaires qui nous séparent du texte aux références 1 et 2, et sans doute un millénaire et demi du texte du *Christ*, noté 3, 4, 5. Nous retrouvons notre langue presque intacte, les différences cachent souvent une extraordinaire traduction. Elles nous envoient aussi et, malheureusement, à une intolérance qui avait soufflé en tempête sur notre peuple,

celui du message du *Chréis téis I ésussi*. Cette lecture troublera plus d'un, et il faut savoir qu'il n'y a pas une seule Civilisation en *Europa*, et dans le pourtour méditerranéen, qui n'ait utilisé les apports de la nôtre pour son culte et sa science. Nous les redécouvrons dans les vocabulaires des langues et dans les croyances des autres civilisations, malheureusement souvent apostasiées dans leur symbolisme. Nos ancêtres étant le noyau dur de la tribu originelle, la *Tuaz* des *Issen*, il existe donc une logique à la redécouverte de notre langue partout.

L'état jacobin s'est construit sur les ruines de la royauté absolue et a hérité, de ce fait, de sa centralisation injuste. Ainsi, pour la langue, il est impossible à certains, osant se dire républicains, d'imaginer qu'une langue régionale (soit, vassale dans cet état d'esprit) puisse être une langue mère et l'ancienne de l'Europe, et, de surcroît, (pour eux) celle des plus vieilles Civilisations de ce monde, interdite par intolérance religieuse, puis verrouillée par une république trop chauvine, bien plus intéressée à l'élimination de ses régions qui lui sont antérieures et pouvant (crime de lèse-majesté) lui faire de l'ombre ; notre langue et son alphabet devaient donc disparaître. Apparaissent alors de nouvelles langues comme la française, tant flattée et qui n'est en réalité qu'un patchwork d'apports régionaux où d'autres, imposée par la force et défendue par un chauvinisme outrancier, idem d'ailleurs pour les autres européennes.

Les connaissances de nos anciens étaient tant en avance qu'elles furent classées magie, ainsi que son alphabet (magique). Notre peuple eut à en souffrir beaucoup. C'est par la vérité et non par l'interprétation, que nous allons redécouvrir le passé de nos ancêtres.



CHAPITRE III.

DEPART DE *BRITANNIA* VERS LA *BRITANI*.

Nos *Eontred* disaient :

– « *Au Gan Eden fut établi un serment sous la cuisse droite, fixant parfaitement les responsabilités de chacun et, surtout, celles des chefs. Il interdisait toute domination de l'homme sur l'homme de sa tribu, seul des conseils étaient permis.* »

(Certains éléments du texte suivant ont déjà été développés dans le livre IV, mais nous apportons ici des compléments indispensables).

Nous parlions de la *Tuaz Gad*, alors gardons la comme exemple pour expliquer les serments d'allégeance qui étaient les mêmes pour nos cinq tribus. Ces serments étaient le ciment qui agglomérait les *Tuass* et les maisons entre elles. Nous l'avons déjà rapidement expliqué en étudiant la *Tuaz Issen*. Dans une *Ker*, 'maison', tous portaient le même nom, nos anciens vivaient dans une fratrie, chez des frères. Au fur et à mesure de l'expansion de la maison et pour créer des différences avec le nom originel et commun, ils utilisaient des préfixes, des suffixes, des surnoms, des superlatifs pour les chefs, en plus de la référence maternelle.

Au départ, il y avait un couple qui, en prenant ses responsabilités, commençait la famille. Les premiers enfants étaient du 'nid', *Poul*. Cette racine a donné le latin *pulla*, 'la poule', prononcez *Poulla*, avec nos racines nous traduisons ce mot, *Poull-a*, 'fait les nids', notons le vieux pluriel par la répétition des consonnes finales 'll'. Il existe de nombreux

jeux de mots avec le nid et autour de cette racine, exemple Bayard, – *Ba-yar-d'*, de 'la capitale de la poule à', (du nid). *Magyar*, *Mag-yar*, de 'la plaine de la poule', (du nid). – Les 'aînés', les *Mab*, – *Ma-ab*, 'mon fils', – héritaient des plaines, les *Mag* ; admirons ces jeux de mots. Nos anciens adoraient vraiment beaucoup cela.

En s'éloignant de *Poul*, on était du deuxième rang, *Pen*, 'tête' ; puis du troisième, *Ker*, 'maison' ; du quatrième du *Gui*, 'camp' ; ensuite de la *Lan*, 'terre' ; de *Porz*, la 'cour' ; du *Coat*, le 'bois' ; du *Loc'h*, du 'lac' ; du *Beg*, du 'bout' ; du *Créac'h*, du 'rocher', (celui de la limite tribale), etc. Cette méthode mnémotechnique permettait de connaître avec précision le classement des générations qui se suivaient. Le *Penker* et le *Dawider* qui lui était associé, pouvaient ainsi accorder leur consentement pour les mariages, évitant de ce fait les risques de consanguinité. Notre société ancienne était parfaitement ordonnée et bien éloignée de ce que l'on a bien voulu nous faire croire.

Il est, pour nous, injuste et malhonnête de dire que notre peuple, *breton*, souffre de maladies génétiques dues aux mariages rapprochés, 'le cousinage'. Les unions en dessous de quatre générations étaient un tabou très respecté. Avec la domination religieuse, on adoucit la règle à trois générations avec (en payant) la dispense papale. Epoque où tout, d'ailleurs, avait un prix ; les marchands, *Tamkarou* de *Babel*, étaient au temple. Il y eut pour cette raison des cas plus nombreux. Enfin, les unions étaient le résultat de savantes tractations. Nos anciens voulaient donner toutes les chances aux postulants pour la réussir, le territoire tribal n'étant pas extensible. Il est vrai, aussi, que le fait de vivre en fratrie où tous étaient frères et sœurs, ait pu tromper quelques esprits suspicieux, car vivants d'autres systèmes.

Les suffixes, si nombreux dans notre langue, servaient à différencier entre eux les rangs de la *Ker*, de la famille. Ainsi le premier rang, le nid de la *Ker Gad*, le *Poulgad*, s'étiolait en *Poulgadic*, *Poulgadoc'h*, *Poulgadec*, etc.

Autre cas que nous citons, car nous l'avons trouvé loin de chez nous, en *Ecosse*. A Killmartin, dans le cimetière des

Mac Callum, est enterré, parmi d'autres, un moine soldat de l'ordre *breton* de saint Martin. Sa pierre tombale et les stèles qui l'accompagnent, sont entièrement sculptées et nous montrent la tenue militaire de l'époque, début du quatorzième. Sur la stèle se trouve son nom *Pol Talloc'h*, prononcez *Tallor(h)*, 'le plus front', mieux, le plus fonceur. C'était certainement le surnom d'un *Gadish*, 'Gadite', d'un guerrier. Il vint ici défendre ce pays et, pour l'honorer, un village d'*Argil* porte son nom. Notons la forme si typique de son casque, semblable au nôtre (page 86).

Dans tous les rangs que nous venons d'étudier, pouvaient être choisis les *Penker*, *Pentuaz* et *Bretwraz*, élus et destituables. La (petite) noblesse bretonne, qui en est issue, utilisait tous les rangs, elle pouvait être de *Poul*, de *Pen*, de *Beg*, de *Loc'h*, etc.

Cette méthode très intelligente de fractionnement des maisons (familles) était d'une grande efficacité. Rappelons le cas pathétique des *Gall* et des *Kervella* à *Plougastel*. Si l'on avait suivi la vieille règle nous aurions eu des *Gallec*, *Gallic*, *Gallo*, *Gallan* et tous les préfixes ; idem pour les *Kervella*. L'administration paroissiale, dans ses certitudes, n'a pas vu toutes les subtilités du vieux système. C'est d'ailleurs une des caractéristiques des institutions dominantes, elles ne connaissent que leur méthode, c'est la pensée unique.

– « *Quand n'existe qu'un son de cloche, c'est que le cloer devient sourd !* »

Affirmation solennelle d'un vieux *cloer*, un 'sonneur de cloches'.

Pour bien suivre la vieille coutume des serments d'allégeance, nous allons rester avec la *Tuaz Gad*, et son fils aîné *Héry* dont le nom est très employé chez nous. Admirons immédiatement l'onomastique de nos anciens : *Héry* se traduit 'armé', idem en vieux germain. Le fils du combat, *Gad*, était donc armé. Nous sommes là dans la logique des surnoms. Autre fils de *Gad*, *Men*, 'pierre', le roc, un dur.

Héry naissait comme de bien entendu dans la *Kergad*, qui était une maison parmi les autres de la *Tuaz Gad*. Arrivé à l'âge adulte, soit, pouvant travailler, le jeune gadite *Héry*

allait faire son allégeance à son *penker Gad*, le chef de sa famille. Il revenait, sans que ce soit une règle systématique, de chez son oncle maternel, l'avunculaire, qui l'avait formé. Le but recherché était évident : mieux connaître les coutumes des autres familles et, surtout, de la maternelle. Souvenons-nous qu'il était formellement interdit d'intervenir dans les *Kerr*, 'maisons', des autres. C'était un tabou très respecté, intransigeant même. Par les unions, ceux ou celles qui venaient d'autres familles adoptaient les us et coutumes de leur conjoint. Le brassage inter tribal ne pouvait donc se faire que par leurs descendants ; raison aussi de la référence maternelle dans leur nom.

Pour le serment de l'allégeance, c'était le parrain, côté paternel, qui présentait son neveu. C'était un grand jour de fête où toute la *Ker* était invitée. On avait bien sûr économisé et engraisé quelques animaux. Le *Penker* portait, pour cette occasion, la lourde chaîne aux doubles maillons. Il en existe toujours en *Ecosse*, et elles ont aussi existé chez nous, dont celle du célèbre *Conan Meriadec*.

Après la longue présentation généalogique de notre jeune *Héry* par son parrain, aidé du *dawider* avec en plus tous les rajouts des nombreux exploits des parents l'ayant précédés, arrivait le grand moment de l'allégeance *brit*, 'parent'. Les trois derniers espaces séparant du chef étaient faits à genoux, puis notre récipiendaire glissait sa main droite sous la cuisse droite du chef au pli et disait :

– «*Wa wouez a zo chaden.* »

'Ma parole est (une) chaîne'.

Il était dès cet instant précis un *Gad*, mais aussi un *Brit*, 'parent', comme se traduit *Brit* ou *Bret*, *Héry Gad*, 'le combat (était) armé', traduction littérale et jeu de mots très facile et très recherché.

Habitués à nos Etats et Royaumes modernes, nous ne pouvons plus bien appréhender tout le symbolisme que revêtait ce serment. Le jeune *Héry* avait annoncé son choix, mais, la vraie responsabilité, il l'avait reporté sur son chef. C'était lui l'obligé, c'était lui qui, dès cet instant, devait pourvoir à tous les besoins de son protégé, son parent, son

Brit : le travail, la rémunération, le logement et le mariage. Le chef dotait aussi les jeunes filles et leur trouvait un parti avec l'aide du *bazvalan*, 'bâton de genêt', signe de l'amour chez nos anciens. Pire, quand tout allait mal, que la nature devenait ingrate envers les hommes ou même lorsqu'elle tremblait et se mettait en furie, quand elle devenait *gazt*, 'sale', 'impure', le chef en était le responsable et, de ce fait, coupable et souvent destitué. Le nom de notre peuple vient de cette cérémonie de l'allégeance : *Brit*, *Bret*, 'parent', *Briton*, *Bret-on*, 'parent moi', 'moi parent'.

Par la suite, deux cas bien différents pouvaient se présenter : soit une 'désallégeance' définitive, qui était une émancipation avec prise des responsabilités, un départ pour une autre aventure ; soit une 'désallégeance' pour la création de sa propre maison par un *Brit* ou *Bret*.

La définitive se faisait aussi sous la cuisse droite du chef, cette fois avec la main gauche, pour un symbolisme évident. On demandait simplement de rendre la parole donnée et l'homme était libre, mais seul. Il n'était plus un *Brit* ou *Bret*, il n'était plus un 'parent'. Cela aura pour effet de mal situer nos descendants dans toute l'*Europa*. En général, ils se feront appeler *Gall*, *Galli*, *Gallo*, *Galles*, *Wall*, *Wallon*, avec mutation du 'g' en 'w', sa consonne liée. En *Germania* où habite l'Allemand, ce fut le suffixe *berger* qui fut le plus souvent utilisé pour nommer ces émancipés.

Edouard vivait au quatorzième siècle et l'Eglise de ce temps exprimait ses croyances avec un zèle excessif. L'inquisition faisait des ravages et même un roi n'était pas épargné. Encore un peu de temps et ce royaume allait quitter le giron de l'Eglise de Rome. Or, en éliminant les traditions de notre peuple, il semble que l'on n'ait pas compris l'extraordinaire de la phrase de ce roi. Il y avait caché un très joli jeu de mots, le voici :

En créant l'ordre de la jarretière, en 1346, il trouva la devise :

– «*Honni soit qui mal y pense.* »

On inventa ensuite la fable de sa duchesse d'York préférée, – (York est près de *Riémon(t)*) – qui aurait perdu sa jarretière,

sans doute, avec ses illusions. Tout cela se situe à un niveau évident, en dessous de la ceinture. Nous allons donc élever la phrase et monter plus haut, au sommet.

Le mot ‘honni’ contient toute l’explication ; reconnaissons qu’il fait désordre dans la langue française, que ce roi pratiquait, parmi les mots honneur, honorer, honorifique. Or, ce mot se prononce à l’identique de *Oni* dans notre langue, qu’il faut traduire : *Oni*, ‘fier’, ‘altier’ ou ‘noble’. Nous la redécouvrons avec ‘honni’, l’inversion du sens des valeurs, ce qui n’est pas rare, comme nous allons le voir par la suite. Ce mot racine est resté tel que dans des mots composés, déjà étudiés, – *Brazoni*, (la) ‘grande fière’, l’orgueil ; *Caledoni*, ‘dure (et) fière’, l’*Ecosse* montagnaise ; *Maoni*, ‘moi que fier’, un nom de famille de chez nous.

Nous allons donc écrire : *Oni* soit ‘qui mal y pense’, et traduire, ‘noble (fier), (altier) soit qui mal y pense’. Nous ne penserons donc pas à sa duchesse préférée d’York, mais au serment de l’allégeance *Brit* ou *Bret*, que l’on faisait exactement à l’endroit où ce joueur de mots mit sa jarretière.

Sir *Edouard* voulait, ainsi, réveiller le souvenir du vieux serment institué au *Gan Eden*, sans soulever la terrible suspicion du clergé de cette époque. Le fait que la jarretière soit au-dessus du genou, avait sans doute découragé des recherches plus approfondies, le dilemme étant pour certain bien trop luxuriant.

Bravo ! Sir *Edouard* pour votre si joli jeu de mot et fi ! donc des primaires complexés. Nous avons bien mal pensé, aussi nous serons, donc, beaucoup *Oni* ! L’ordre de la jarretière fut institué en 1346. Il n’a évidemment rien d’un ordre grivois, s’y côtoie la plus haute noblesse d’armes.



De l'utilité des menhirs.

Notre oncle avait dit que les Romains affirmaient que nous seuls avions un droit de toute éternité sur la *Britani*. Il ne l’avait évidemment pas fait à la légère, nous apportant

ensuite les preuves, notamment concernant l'existence du peuple nomade originel des *Issen*, car *issu* de *Is*, 'la base'.

L'oncle *Yaou* nous a fait vivre un moment merveilleux avec l'*Apadanna*, – (livre I) – révélation de l'emploi des mégalithes, avec des explications claires des alignements terrestres qui dévoilaient le céleste. Il a aussi analysé les signes de notre vieil alphabet, gravés et lisibles sur ces mégalithes. Tout était impossible à redécouvrir sans sa science des initiés. Tout cela avait piqué notre curiosité et nous poussait à lui demander l'état du pays, lorsque arrivèrent de Grande Bretagne une partie de nos *Tuass*, suite à la triste affaire de la prétention à la royauté absolue de Arthur. En réalité, l'*Armorica* avait toujours été *brito-israélite*. Écoutons l'oncle *Yaou*.

– « Avant de t'expliquer comment se fixèrent nos anciens en *Britani*, je vais faire avec toi un *Trobad* dans les mégalithes, pour te montrer le passage de la route de l'hippocampe. Nous allons choisir la commune de *Conan Meriadec*, *Ploécom*. La recherche du gîte des métaux avait été rendue plus facile, parce que nos anciens utilisaient les alignements de *Menhirs* qu'ils avaient entretenus pour se rendre sur les emplacements d'exploitation. Ces simples chemins, ils les devaient au Patriarche *Henoc'h* : *Hen-oc'h*, lect. inv., 'le plus ancien'. Note que *Hent* se traduit 'le chemin' et, par les petites racines, avec le 'é' peu écrit, *Hent(é)*, 'ancien toi', le chemin. Ce que la science 'officielle', celle qui a toujours été servile à l'autorité, d'abord religieuse puis royale, appelle 'voies romaines', sont en réalité des voies datant des premiers patriarches de la *Tùaz Issen*, 'la tribu des bases'. Allons donc faire un *Trobad* dans les mégalithes. »

– « Pour débiter, analysons ce 'mot composé' : *Tro-bad*¹, 'le tour de l'émerveillement', 'le tour de l'éblouissement', c'est pour cette raison que le *Trobador*, *Tro-bad-or*, lect. inv., 'celui qui a l'émerveillement du tour', est celui qui éblouit par ses chants et les paroles cachées. Comme tu le

1] – *Trobad*, *Tro-bad*, 'le tour de l'éblouissement', 'le tour de l'émerveillement'. *Or* valant le suffixe français 'eur', celui qui a, *Tro-*

sais, le *Menhir* est ‘la pierre longue’ servant de repère pour guider nos anciens vers certains lieux ou les amener vers les voies anciennes. Beaucoup ont disparu et leurs emplacements montrent que toute notre région devait en être couverte. Ils gênaient pour le travail du sol, mais aussi pour la construction des routes et des bâtiments, tout cela est vrai. Mais de nombreux ecclésiastiques, trop zélés, poussèrent à leur destruction, à cause de leur association au culte solaire de *El*, l’Ineffable. Il faut reconnaître que nos anciens, qui les érigèrent, les couchèrent aussi lorsque leur utilité était devenue nulle, comme une exploitation de minerai abandonnée ou un chemin devenu trop risqué. »

– « Par les noms des lieux, associés à ces menhirs, notre langue permet une approche des endroits d’où ils ont été retirés. Ces lieux contiennent, en général, les racines *Men*, ‘pierre’ ou *Roc’h*, ‘le rocher’, ce qui facilite la traduction. »

– « Selon la ‘légende’ de *Conan Meriadec*, lors de son installation à *Ploécom*², – *Ploé-com*, ‘pays venu’, – en 388 après J-C., il aurait dit aux *Dawider* qui l’accompagnaient :

– « *Ici les maisons des métaux ont une marque.* »

– « Les mines de métaux étaient signalées et elles l’étaient parfaitement. Nous allons nous axer selon le chemin tracé, de *Menhir* à *Menhir*, et la file de ces emplacements va nous mener, invariablement, vers un croisement de routes anciennes où l’endroit de fouilles est carrément indiqué. »

Cette remarque de notre oncle *Yaou*, nous oblige à mettre en avant les travaux d’un chercheur brestois de talent, Monsieur Pierre Georgelin.

Parmi les nombreuses thèses qui ont été émises pour comprendre l’emploi des mégalithes, plus spécialement ici les Menhirs, une seule mérite notre attention et se rapproche

bad-or, lecture inversée, ‘celui qui a l’émerveillement du tour’, c’était assez clair pour être compris.

2] – *Ploécom*, *Ploé-com*, ‘pays venu’.

vraiment des affirmations de l'oncle *Yaou*. Il s'agit du cheminement effectué sur le terrain par Monsieur Pierre Georgelin, armurier à Brest.

En effet, parmi les divers emplois, l'oncle *Yaou* disait qu'ils servaient de bornes aux chemins menant aux mines de divers métaux.

Monsieur Pierre Georgelin allait en faire la démonstration. Son travail est précis, minutieux même, il fut un des tous premiers en France à utiliser l'aviation pour ses propres repérages. Il découvrit, par ce moyen, de nombreux camps mégalithiques fortifiés et la revue 'Science et Vie' lui fit un article fort élogieux. A l'époque de ses trouvailles, Monsieur Pierre Georgelin remarqua qu'il fallait s'appuyer contre la partie la plus large du *Menhir* et marcher en droite ligne jusqu'au suivant. Dès ses premiers essais, Pierre Georgelin aboutit à la mine d'étain de saint Renan, *Loc'hounan*.

Notons que des marques d'anciennes exploitations existaient et sont reconnues par l'archéologie comme antérieures à la remise en activité de ces mines.

L'emploi comme bornes pour ces chemins, n'empêchait pas de servir à fixer les deux solstices, celui d'hiver et d'été.

Le travail de l'armurier brestois est, pour nous, absolument scientifique, mais ne semble pas avoir eu d'impact sur les archéologues officiels. La logique venant d'un état d'esprit dit scientifique, aurait-elle plus de valeur que la logique qui est issue d'un esprit hors caste ?

Suivons donc l'oncle dans un *Trobad* époustouflant, celui de la découverte des lieux.

– « Tu le vois, j'ai pris mon *Penbaz*, 'tête (du) bâton', et je vais faire le chemin qu'empruntèrent nos anciens. »

– « Venant de la mer, les utilisateurs de ces routes mettaient souvent un *Menhir* au fond de l'*Aber*, pour signaler le *cap* maritime à tenir. Ce *Menhir* indiquait, ensuite, les chemins vers les mines ou autres. C'est le cas bien connu du *Menhir* de *Brignogan*, qu'il faut toujours bien voir pour entrer dans une passe étroite et très difficile, elle est dangereuse par gros temps, à proscrire. »

– « Sur une carte appropriée, regardons la baie du *Dossen* comme si nous venions du large. Elle est signalée par des rochers zoomorphes et anthropomorphes, telle la tête d'homme à l'entrée du *Porz-névez*, 'port neuf'. Nous découvrons devant nous, plein Sud-est, l'anse du *Guilliec*, *Guilli-ec*, 'descendant la vallée', avec à notre droite le célèbre port de *Mogueriec*, – *Mo(r)-guer-ri-ec*, lect. inv., 'descendant du roi de la grande maison', – il s'agissait de *Urien le Branmor* et le *Bran de Gorré bloué*. »

– « Au mois de mars 709 après J.-C., une épouvantable tempête a refaçonné toute la cote Nord de la Bretagne. La baie du *Dossen* était un marécage sablonneux couvert d'une grande variété d'arbustes et de salicornes, tout fut emporté. Le sable, poussé par un vent violent de Ouest-nord-ouest, pénétra jusqu'aux portes de saint Pol de Léon. Ces dépôts de sable montrent bien l'axe suivi par ce vent d'exception. Nous pensons que cette tempête, tout comme le séisme de Turquie sur le mont *Ararat*, allait servir de prétexte et que se fut également la masse de l'intolérance qui avait œuvré par la suite, pour éliminer définitivement certains ports bretons qui existèrent bien plus longtemps que cette date, *Tullan*, *Tolente*, *Thulé*, etc. »

– « A l'époque ancienne, le chemin qui allait à la rivière *Horn*, 'le coin', commençait le long de la côte actuelle de *Mogueriec*. Je t'ai tracé un trait coupant le *Guilliec* en deux et nous allons le prolonger, en ligne droite, jusqu'à trouver la présence d'un *Menhir*. Le trait droit arrive à une pierre érigée et parfaitement sculptée, *Croaz Méan*, christianisée en 'croix de pierre', placée de trois à quatre kilomètres après le fond de l'*Aber* du *Guilliec*. Note, sur ma vieille carte, aussi un lieu appelé *san Ialam*. L'actuel saint Jacques s'appelait *San I-a-lam*, 'il fait le saut', le *Guilliec* a toujours une petite chute, à cet endroit, qui alimentait un moulin désaffecté. Souviens-toi que les lieux appelés *Lam*, possédaient tous des moulins comme *Lampaol*, 'le saut de Paul' ou 'la chute du guide', *Lam-Paol Gui-Miliau* et sa chute, *lam*, où serait né saint *Paol*. »

– « De l'embouchure du *Guilliec* à *Croaz Méan*, en suivant parfaitement le trait droit que nous avons tracé, nous passons au-dessus de *San Ialam*. Nous découvrons le point culminant de la commune de *Ploécom*, Plougoulm, là se trouve sur une circonférence de quatre à cinq mètres un énorme trou comblé par des pierres de calage. C'est l'indice d'un *Menhir* ôté ou déplacé ! A quelques pas, un autre trou, comblé des mêmes pierres, montre que ce *Menhir* dominant n'était pas le seul, montrant aussi que nous avons affaire à des pierres colossales, en granite. Intrigué par ma découverte, j'en ai informé un ami conseiller municipal, il était d'une des plus vieilles familles de la commune et il me montra des débris de granite qui jonchaient, en éventail, les flancs du bois de saint Jacques. Un apex, le sommet d'un *menhir*, si remarquable et visible par sa forme triangulaire, était d'ailleurs en position dominante au-dessus de ce chemin piétonnier. »





– « La route ancienne passait par le bois de saint Jacques, elle remontait vers les pierres élevées en menhirs, au point le plus haut de la commune de Plougoulm, 'l'ancien *Ploécom*'. En ce temps là, les menhirs ne servaient qu'à signaler et cela explique leur faculté à étonner. A Plougoulm, ils étaient trois grands menhirs, et il est possible que leur taille était si étonnantes qu'ils ont été détruits, mais revenons à notre continuité. »

– « En confirmation : l'origine de ces grandes pierres n'est absolument pas de la même veine que le sous-sol, son apport extérieur est évident. Le point culminant de la commune était donc signalé par un *Menhir* amer, – *a-mer*, 'fait beaucoup', fait grand, – servant à entrer dans l'*aber* du *Guilliec* et dirigeant les hommes vers ce point culminant. Nous pouvons donc, sur la même ligne droite, nous rendre au *Menhir* de *Croaz méan* ; arrivé là, en nous appuyant sur sa face la plus large, nous avons découvert le village de *Roc'hinigou*, se référant à *Roc'h*. L'axe prend la direction de l'Est, le levant. Notre linguiste nous dit que ce nom pouvait être la concentration de *Roc'hinigoulou*, 'les rochers dans la

lumière', dans le Soleil levant, à l'Est, vu du *Menhir* de *Croaz méan*. Il n'y a pas de continuité ensuite. »

– « Nous sommes dans un des gués du *Horn*, celui de *Sinan*, le nom du père de *Conan Mériadec*. Le gué actuel est même moins bien placé que l'ancien, par rapport à la géographie du lieu, le trait de la route mégalithique est parfait, nous dirons à moins du mètre près. – Sur la carte, ce premier chemin est indiqué par un trait unique jusqu'au *menhir* central, puis continu vers le gué de *Sinan*. »

Pour la deuxième route, nous allons reprendre le plan de l'oncle et sa méthode, et c'est l'ancien maire, aussi en *Awallon(t)*, qui nous mis sur le chemin. Il se souvenait qu'un de ses prédécesseurs avait fait enlever, à la demande du curé de l'époque, un *Menhir* du cimetière en le brisant en trois morceaux. Nous avons donc tracé une ligne droite partant du *Menhir* du point central, le point culminant, passant précisément au-dessus de celui du cimetière, et nous avons encore trouvé un autre gué au bout de ce chemin. Une nouvelle fois, au mètre près, nous sommes dans le gué du *Stang*, du 'resserré'. Il n'y a pas de continuité en allant vers saint Pol de Léon et Plouénan.

Devant ces deux résultats encourageants et confirmant parfaitement la thèse de Monsieur Pierre Georgelin et les affirmations de nos *Eontred*, nous avons relevé tous les noms en *men* et *roc'h* de la commune de Plougoulm. Nous avons ainsi retrouvé la troisième route qui mène également au troisième gué utilisable sur l'*Horn*.

Nous partons toujours du grand *Menhir* du point culminant, vrai rond point des 'champs Elysée', – *El-lis-é*, 'est le royaume de *El*', de Dieu, – et nous prenons la direction du Nord-est. La ligne droite passe sur le village *Mesenroc'h*, 'en dehors du rocher', puis *Poulfang*, le 'nid de la pieuvre' ou du monstre, (nous l'étudions à la fin des alignements), enfin, au bout le *Roc'h glaz*, 'le rocher émeraude', dont la partie la plus large nous mène dans le gué de *Kerellec*, *Ker-ell-ec*, 'descendant de la maison (famille) des dieux', elle descendait des dieux ; a aussi donné le nom

Bellec, raccourci de *Bezellec*, ‘est le descendant des dieux’, des *Kerubin(s)* comme les *Poulpiquet(s)*. Pas de continuité vers saint Pol de Léon ; troisième gué praticable sur l’*Horn*. Mais que peut donc avoir de si particulier cette rivière ? Trois chemins mégalithiques se montrent sur une distance de deux milles ? Et les trois gués qui y sont praticables ?

Tout d’abord, arrêtons-nous à cet endroit. L’*Horn*, – ‘le coin’, vient de *Corn*, ‘coin’, et n’oublions pas que la corne était le signe de l’abondance, de la richesse, – fut la rivière la plus riche en saumons du Nord Finistère, même plus haut à *Ploumagorn*, le vieux nom de Plouvorn. Le travail des jeunes, dans les nombreux moulins qui jalonnaient son cours, consistait le matin, dès la première heure, à enlever les saumons pris dans les grilles de protection de la roue. De nombreux indigents de la ville de Saint Pol de Léon, venaient au *Savéol* ‘lever du Soleil’, l’aurore, quêmander ces poissons qui étaient le plus souvent donnés.

Cernons maintenant le problème entre les trois gués que nous signalent les trois chemins mégalithiques. L’*Horn* possédait à ces endroits des moules perlières, la mulette. La commune de Plougoulm avait distribué au 19^{ième} siècle des autorisations limitées d’exploitation. Le Blavet possédait aussi ces moules perlières et, également, la Tay en *Ecosse* où nos anciens restèrent près de huit siècles. Dans cette rivière, elles sont roses et ici, sur l’*Horn*, elles étaient panachées : roses, ivoires, nacrées. La perle était offerte aux femmes enceintes, car elle représentait la fécondité.

Cette rivière étonnante possédait également des éponges d’eau douces (très rares) ; avec les moules perlières, elles furent étudiées en plusieurs campagnes, par un chercheur, M. Lucas, des sciences naturelles de Paris, externe à la station biologique de Rosco(ff).

Cette rivière est aujourd’hui morte, sans vie, du fait de la pollution par les déchets d’une usine d’incinération à *Tykorn*, et par la méconnaissance des risques encourus à l’époque de son implantation ; la science officielle a été défaillante sur ce

point. Les élus locaux, pour cette raison, n'ont pas pressenti l'énorme dégât écologique consécutif à sa construction.

Dieu créa la nature, l'homme ne la respectant pas peut-il prétendre respecter Dieu ? La vision de l'homme, dieu en devenir, doit être respectée à l'origine du lieu, mais aussi son environnement immédiat.

L'écologie n'est pas que l'affaire du politique, c'est aussi celle de tous, dans le respect de ceux qui nous succéderont !

Passons maintenant à bien plus surprenant : l'*Horn*, sur sa rive Ouest, possède une exclusivité, une pierre demi précieuse. Il s'agit de l'idocrase, souvent confondue avec le grenat. A Plougoulm, ses tons sont roux et marron, elle ressemble par sa transparence à la tourmaline.

La voici en termes techniques (merci Michel H.) :

– « *C'est un silicate hydrofuge d'aluminium calcium quadratique en cristaux prismatiques trapus.* »

L'idocrase est aussi appelée, selon ses couleurs, la vésuvianite. Sa rareté, car elle est unique en *Europa*, mais existe sous une forme proche à Ceylan, attire de nombreux cars de touristes minéralogistes, qui recherchent quelques grains charroyés par le courant à marée basse à l'embouchure de la rivière *Horn*.

Le gîte de l'idocrase se trouve dans la carrière de *Keranveyer*, fermée, car excessivement dangereuse. Cette pierre des couches profondes de notre terre, affleure dans un plissement géologique, accompagnée de métaux rares qui alimentent, par l'érosion, le cours de la rivière *Horn*. Est-ce leur agression sur la mulette (petite moule d'eau douce) qui déclenche ses larmes et la perle ? Nous le pensons vu le peu de matière agressive qui existe dans cette rivière.

L'ancien propriétaire de la carrière, aussi en *Awallon(t)*, nous disait qu'il avait remarqué des dépôts de sable, en rond, dans les prairies bordant la rivière. Il s'agissait, d'après lui, du signe de l'utilisation de la batée des orpailleurs. *Horn*, *Corn*, abondance, c'est le nom de la rivière accolée.

A la fin des hostilités de la dernière guerre, l'*Horn* dans cet endroit, bien délimité par les trois gués, eut droit aux

attentions des Américains qui passèrent au peigne fin tout le secteur. Il est vrai que tout ce qui faisait crisser leur compteur ‘Gaeger’, les inquiétait. Nous ne connaissons pas leurs résultats, sans doute très intéressants, car en effet ils allaient faire des émules.

Dans les années 60, le B.R.G.M. (bureau de recherches géologiques et minières) pratiqua de nombreux carottages qui montraient les veines d’idrocrase rousse et marron, qui ne semblaient pas trop les intéresser. Par contre, des caisses pleines de carottes quittèrent le site vers leur laboratoire. Nous ne connaissons pas les conclusions ; quelques échos parlent d’un métal très rare, mais en quantité trop peu importante pour une exploitation industrielle. A la hauteur de l’usine de *Tykorn*, l’*Horn* est franchi par le plus vieux pont du Finistère, de la même époque que celui qui se trouve à *Tréflez*.

Enfin, et nous devrions mettre les guillemets tant cette rivière est énigmatique, l’*Horn* possède le seul moulin du Finistère, et sans doute de Bretagne, qui broyait de la pierre pour en faire du feldspath destiné aux porcelaines de Saxe et de Limoges. Les femmes remplissaient des *Boutec*(s) autour de l’île de *Sieck* et les charrettes les livraient au moulin Jourden, qui était aussi appelé *Milin méinn*, ‘moulin des pierres’. Jourden nous fait penser qu’il n’y avait pas de ‘j’ dans l’alphabet, ne serait-ce pas plutôt *Dourden*, – *Dour-den*, ‘la personne de l’eau’ ou ‘la personnalité de l’eau’, – soit, le spécialiste de l’emploi de la force motrice de cette eau ?

En effet, l’art de broyer était l’art de la taille des pierres en silex qui garnissaient la lourde meule. Le nom du minotier n’a absolument rien à voir avec la farine, mais avec l’affûtage de ces pierres : *Min-o-ti-er*, il faut ajouter simplement le ‘e’ muet devant le ‘i’, *Méin*, et *er*, suffixe égale au ‘eur’ français, soit, celui qui est chargé de *Méin-o-ti-er*, ‘celui qui est chargé de l’habitation (qui) contient les pierres’, pour les meules !

Au retour de ce *Trobad* mégalithique, nous pouvions admirer les parfaites lignes droites et donner raison à

Monsieur Pierre Georgelin. Nous pouvions aussi noter que tous les noms en *Men* et *Roc'h*, de cette commune, étaient sur une ligne ; les trois lignes menaient aux trois gués utilisables et sans aucune continuité.

Sur la carte, nous remarquons aussi des noms en *Roc'h* et *Men* dans la voisine Sibiril où s'aligne la quatrième route. Elle part comme les autres du grand *Menhir*, des 'champs Elysée', et va éviter, en ligne droite et à la perfection, les prairies du *Guilliec*. Elle traverse la rivière au *Dourdù(ff)*, – 'l'eau noire'. – Aujourd'hui, un splendide pont de bois autorise le passage des piétons sur l'autre rive. En Sibiril, la commune du sel et du *garum*, la ligne passe exactement sur le *Roc'hel*, – 'le rocher de *El*', Dieu, – puis sur le *Menber*, – *Men-ber*, 'la courte pierre', (petit *menhir*), – et nous perdons la route près du gué de *Kergonguy* où conflue, avec le *Guilliec*, un poissonneux ruisseau, le *Dour yar*, – 'l'eau de la poule', – inutile de vous dire qu'il n'a pas un gros débit. Admirons encore le don onomastique si précis de nos anciens.

L'axe de la route continu vers Plougar, puis, sur la carte, il passe exactement en suivant un trait droit, dans le gué de la Roche Maurice, encore *Roc'h*.

Nous avons également demandé au B.R.G.M. quelques renseignements sur un endroit précis, près de Plougar, que la ligne chevauche et où existe un gisement d'uranium confirmé. Que vient donc faire ce minerai dans le *boutec*, 'panier', des métaux de nos ancêtres ? Nous ne possédons évidemment pas la réponse, par contre, même si cela peut paraître incroyable, nous savons que ce minerai était connu.

Ce qui va suivre est époustouflant et nous l'avons analysé avec beaucoup de minutie, en compagnie de notre linguiste. La traduction par nos racines est très claire, il n'existe d'ailleurs pas d'autre.

Après la guerre de 1939/1945, la science commença à s'intéresser à l'uranium. Le terme utilisé pour le désigner par les *Eontred* était 'la terre des dieux'. Pour bien comprendre l'analyse, rappelons que *Bed*, 'terre', l'est en général ; *El*, 'Dieu', l'ineffable comme dans le missel, *Miss-El*, 'les mois

de Dieu' ou *El élohé (éholé) Israël*, 'Dieu est le Soleil d'Israël'. L'ancien pluriel, par la répétition de la consonne finale, donnait *Ell*, 'dieux', *Bellec*, contraction de *Bez-Ell-ec*, 'descendant des dieux' (des *Kerubin(s)*, et *ium*, suffixe latin désignant un métal ou un métalloïde. *Bed-ell-ium*, 'terre métal (minerai) des dieux'. Explication par les traductions.

Voici un relevé du texte biblique, nous l'avons déjà lu, mais il nous servira de confirmation, Genèse. Chapitre II. Verset 12 :

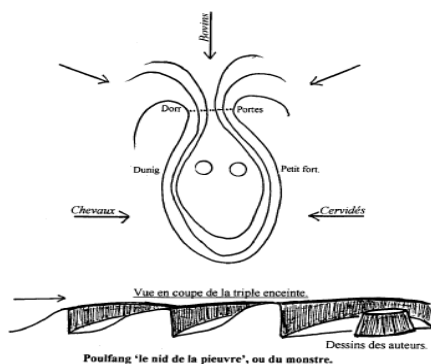
– « *Le nom du premier (fleuve) est Pischon (Pichon(t) ; C'est celui qui entoure tout le pays d'Havila (Awila, 'fait la pointe de la fin') où se trouve l'or. L'or de ce pays est pur ; on y trouve aussi le Bdelium et la pierre d'onyx.* »

A Bdelium il manque le 'e/é' muet, ce qui n'est peut-être pas une faute volontaire, ce 'e/é' était bien muet devant le 'd' *Bed-El ium*, 'la terre de Dieu'. Qu'elle était son utilisation par nos petits *Kerubin(s)* ? Ce pourrait être un autre débat et nous en parlerons donc à une autre occasion.

Comme nous l'avons écrit : notre peuple était celui des patriarches et se répartissait de *Ruty* en Irlande à *Ruty* en Egypte. Seth, *Sez*, érigea des colonnes de pierres en arrivant au *bro Og*, et nous sommes au pays des menhirs. Les anciens de *Carnac* soutenaient que les mégalithes étaient le fait du peuple de *Noah*, Noé. Les Romains confièrent la garde du pays à *Conan Mériadec*, en reconnaissant aux Bretons un droit de toute éternité sur ce territoire et ce pays s'appela, à juste raison, – *bro Léon*, 'le pays donné !' – Nous sommes bien chez nos anciens au pays du *B(e)delium*.

Pourquoi les mots et les constructions anciennes ne peuvent être traduits que par notre langue bretonne, malgré quelques fantaisies linguistiques prouvées ? Dans ce pays, n'y a-t-il eu que des Bretons, comme l'entendaient les Romains en nous donnant le droit de toute éternité sur le pays ? Le silence s'est fait par la suite, parce que l'on ne voulait pas retrouver nos anciens, qui étaient bien arrivés chez eux.

Il nous reste à expliquer, vers le Nord-est de la commune de Plougoulm, la traduction du mot *Poulfang* qui se trouve sur la troisième route. *Poul*, que nous avons déjà analysé, est



le vieux nom du 'nid' et non de la mare d'eau ; un lavoir est aussi un *Pouldour*, un 'nid d'eau'. Rappelons le tas de bois qui sert à faire du charbon, qui a une forme de nid à l'envers et qui s'appelle un *Poulgoat*, un 'nid de bois'. *Fang* ne doit pas être confondu avec *fank*, la 'boue', il s'agit de la pieuvre ou d'un animal monstrueux en général.

L'archéologie voit dans ces lieux des camps mégalithiques. Nos *Eontred* y voyaient des pièges pour les troupeaux d'animaux sauvages. L'archéologie les appelle 'les camps à la triple enceinte'. Étonnant, les défenses étaient tournées vers l'intérieur ? Le côté abrupt, et donc protecteur du talus, étant dirigé vers le centre ? Pour mieux les comprendre, mettons-nous sur le chemin des hommes des mégalithes.

En venant du large, où des pierres anthropomorphes et zoomorphes indiquaient les atterrages, telle la tête de lion, le *Skéiz* à *Kerfissien*, les hommes des mégalithes gagnaient l'*aber* du *Guilliec*. Ils échouaient sur le sable au *Cornic*, puis en suivant le chemin (aujourd'hui piétonnier), ils passaient le gué de *san Ialam*, – 'saint, il fait le saut' (où la rivière à une chute et un moulin) – et ils rejoignaient le grand *menhir* amer et culminant, pour entamer l'exploitation des nombreuses richesses de l'*Horn*.

Le premier travail consistait à s'assurer de la cantine, des provisions, ils se dirigeaient donc sur la troisième route vers le *Poulfang*, 'nid de la pieuvre'. Après une remise en état des

lieux et une chasse dans la plaine, ces hommes poussaient les hordes de rènes ou d'autres cervidés vers leur piège, le 'nid de la pieuvre', – (admirons l'onomastique de nos anciens). – Les animaux, passant le talus pour se diriger vers l'intérieur, ne pouvaient plus reculer du côté abrupt, ils étaient pris. Ils étaient ensuite regroupés au centre de la 'souricière', les hommes avaient ainsi leur ordinaire à disposition et ils pouvaient commencer l'exploitation de l'or, des perles, de l'idrocrase et des ... !

Le soir, ces hommes devaient retourner à leur camp de base, proche du port d'échouage du *Cornic*, 'le petit coin', dans le *Guilliec* côté *Sibiril*. Selon la mémoire des plus anciens de cette commune, une carrière de pierres aurait existé près de l'endroit des échouages. Une carrière laisse des traces très visibles et inesthétiques, ici rien de cela. Par contre, tous les renseignements concordent pour signaler un cairn. Une vaste zone de forme ovale, ne contenant pas d'humus pourtant en quantité sur les côtés, signale que l'endroit avait été couvert de grandes pierres plates, les chambres intérieures ont été déplacées près d'un petit ruisseau, à 200 mètres de là. Enfin des débris de moellons, (la pierre des cairns), se trouvent tout autour du lieu présumé. Un splendide couteau de pierre du néolithique y a été découvert avec d'autres objets de la même période.

De l'autre côté, à l'Est du *Guilliec*, dans les sables de *Penandour*, – 'tête dans l'eau', – existait une sépulture néolithique où de très belles trouvailles ont été faites. Il y existe toujours un petit 'dolmen' ensablé.

Avant de clore cette anecdote, voici l'aventure moderne arrivée à un ami surmené :

Les municipalités de *Plougoulm* et de *Sibiril* ont aménagé tout le secteur pour de merveilleuses *Trobad(s)*, – 'tournées', 'ballades'. – La promenade commence au parking arboré côté *Plougoulm*, puis *san Ialam*, l'anse du *Guilliec* et, à deux pas de là, les chemins piétonniers longent les deux rives. La signalisation est bien visible quoi que discrète.

Abrités par des hautes haies d'églantiers, de prunelliers, de sorbiers et de mûriers, aux fruits si parfumés et si sains, les sentiers de promenade dominant l'*aber* du *Guilliec* où s'ébattent toutes sortes d'oiseaux marins : cormorans, bernaches, macareux, spatules, huîtres, mouettes et les grands cygnes par temps froids. Aux grandes marées hautes, les bars viennent chasser les puces de mer et les lançons, montrant leurs nageoires hors de l'eau dans des éclats argentés, presque à sec.

Dans cet environnement de nature encore protégée, le chant des grives musiciennes et des merles enchanteurs apporte un cheminement reposant. Notre *Trobador*, – le 'touré-eur', le baladin, – s'y était rendu avant une consultation chez son médecin, le traitant pour une hypertension coriace d'homme actif. Il admira la tranquillité des lieux, en consommant quelques mûres et prunelles et, décontracté, arriva à son rendez-vous. Son médecin, en lui prenant la tension, lui demanda s'il avait pris un quelconque médicament ; il assura que non, mais lui expliqua qu'avant son rendez-vous, légèrement en avance, il s'était simplement promené le long de l'*aber* du *Guilliec* en écoutant les oiseaux chanter. La réponse fut très claire :

– «*Vous qui avez une tension difficilement contrôlable, vous avez deux points de moins que d'habitude.* »

L'expérience fut renouvelée et à chaque fois le résultat fut le même, deux points de moins. Thérapie à méditer pour tous les nombreux hypertendus de notre vie moderne, stressante.

Ce *Trobad* peut servir de modèle à d'autres et retenons que nous le devons aux conseils de M. Pierre Georgelin de Brest, – *B(e)r-rest*, 'court repos'. – Et pour terminer l'anecdote de nos *Eontred*, voici une petite triade à méditer :

(1) – «*Diwskouarn peus ! --- Pétra selaouez ?* »

Tu as deux oreilles ! Qu'est-ce que tu écoutes ?

(2) – «*Dawlagad peus ! --- Pétra vellez ?* »

Tu as deux yeux ! Qu'est-ce que tu vois ?

(3) – «*Un téod peus ! --- Pétra c'houllevez ?* »

Tu as une langue ! Qu'est-ce que tu demandes ?

Esprit, est-ce que tu es là ? Les énigmes n'existent, en vérité, que pour ces trois raisons. Avons nous assez écouté, regardé, demandé à nos anciens, qui eux n'attendaient que cela pour tout nous donner ?

Nous venons d'étudier les croyances de nos anciens et de redécouvrir leurs habitudes tribales ; si nous avons suffisamment ouvert notre esprit et si nous avons, surtout, laissé nos certitudes au portemanteau, nous avons compris toute la logique qui s'y trouve. Nos anciens vivaient l'organisation idéale de l'homme, dans une société juste et protectrice. Il ne reste évidemment pas grand-chose de ce temps, la domination violente a tout supprimé. Puis est apparue, ensuite, la déformation conseillée par Eusèbe de Césarée, qui fut relayé par les papes comme Damasse I^{er}, l'associé de Constantin I^{er}. Nous allons tenter malgré tout de retrouver quelques traces, quelques ruines et quelques uns de nos us et coutumes.



Si Kerjean m'était conté.

Après le mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII, roi de France (le premier), les jours de la descendance *Brito-Israélite* étaient comptés. La filiation catholique, de rite romain, continuité de l'Empire, et sous la terrible influence mosaïque, ne s'installa pourtant chez nous qu'après l'assassinat de François II, dauphin de France et duc de Bretagne. La lutte entre les deux visions de l'homme, opposées dans ce monde, allait atteindre son paroxysme.

On avait vendu les frères par *Achaz(t)*, – 'le salaud', – on avait éliminé toutes les références les rappelant ; on les avait volontairement rejetés et ignorés ; on tenait enfin, sous son joug de dominants injustes, ceux qui avaient osé crier :

– « *La filiation de Moïse vous mènera aux malheurs !* »

Le malheur était effectivement apparu dans la peau d'un sieur Barbier, évêque de son état (certains, pour minimiser

les faits, disent chanoine). Il fut choisi, comme cela se fit toujours, par les évêques, – dits Bretons, – par proposition du roi de France à la papauté, deux dominants sans aucun scrupule à cette époque. A côté, nos frères *Dawider(s)* choisissaient leur chanoine, – puisque l'on ne pouvait avoir d'évêque. – Cette élection du supérieur est encore en application dans l'Eglise d'*Ecosse*, elle évite bien des mauvais choix et est la seule acceptable pour un chrétien respectant la parole du *Christ* ! La procédure actuelle est due à l'héritage de l'époque dominante où le roi choisissait dans un collège de courtisans, sans passer par la justification qu'est le choix des hommes. Ce procédé découle d'une injustice et n'a pas de valeur juridique et morale !

Cet évêque commit à peu près tout ce qui était interdit, en cela il était à l'image de son Eglise. Il ne fut d'ailleurs pas le seul : depuis la décision de Constantin I^{er}, les papes avaient pris le relais des empereurs romains et agissaient en conséquences. Dans le chapitre '*les Bretons sur les mers*', nous expliquerons la méthode de Rodrigo Borgia pour remplir les caisses vides, tous les moyens lui étaient bons. Cela nous rappelle aussi 'l'affaire des Ursulines' de Morlaix. Descendantes de la petite noblesse, pour la plupart, et donc dotées de quelques biens, elles se virent notifier qu'elles devaient dépendre directement du pape Urbain lui-même. Elles trouvèrent 'protection' auprès de l'évêque du *Léon*.

Avec 'l'évêque' de *Kerjean*, nos anciens allaient avoir affaire à un ecclésiastique prévaricateur, simoniaque, père de famille comme le pape Borgia et d'une rare balourdise.

Le pillage allait commencer, accompagné des menaces habituelles, nous les connaissons toutes, renforcé par des violences de toutes sortes. L'or de notre peuple marchand affluait avec une telle abondance, que ce triste sire décida de construire son propre château, avec les pierres de l'Abbaye de rite *brito-israélite* de *Keroulas* où les moines semblent avoir disparus comme par enchantement. Ce château s'appellera 'le Versailles *breton*', *Kerjean* (dans la commune de saint Vougay, Finistère). Sachant qu'il n'avait pas de fortune personnelle, on se renseigna pour connaître la source

de celle qui semblait être inépuisable. On parla d'alchimie, très à la mode en ce temps-là, mais il n'était pas un *Tanor*, 'feu-eur', mieux, 'maître feu'. Son or ne venait pas d'un *Athanor*, – 'th' égale 'z', *A-zan-or*, 'fait par (maître) feu'. – Lui, il exploitait ses subordonnés et les paroisses que Rome venait de créer. Avant, au grand dam des évêques de France, les *Dawider*(s), accompagnés de leur femme, allaient au devant de leurs frères, car ils étaient au service des autres, eux. Ils disaient même quelques sortes de prières, dans n'importe quel lieu, même dans les étables, selon les annales de l'évêché de Poitiers. Les *Eontred* avaient ajouté :

– « *Oui ! Dans l'étable entre le bœuf et l'âne !* »

La cabale de ce triste personnage consistait à nommer les curés dans les paroisses créées dans son nouvel évêché, en choisissant les plus âgés ou ayant la plus mauvaise santé. Ainsi, à leur décès, il ne les remplaçait pas, prenant à son compte leur gestion financière et il nommait quelques abbés, vivant eux de l'aumône en nature que leur donnaient les nôtres, au grand cœur, toujours dans l'esprit de la vieille filiation, refusant même, pour la plupart, la nouvelle.

Il s'occupa ainsi des finances de quatorze paroisses, affirmaient nos *Eontred*. La revue 'Historia', qui étudia superficiellement le sujet et sans en connaître la finalité que nous allons lire, disait qu'il aurait squatté quarante paroisses, – ce qui nous semble excessif pour cette époque où les paroisses étaient très étendues (trois, quatre d'aujourd'hui). – Nos *Eontred* possédaient, de plus, des informations de très haut niveau et nous pensons que c'est eux qui avaient raison.

Il thésaurisait donc, dans son bas de laine ou, plus sûrement, dans celui de soie ! Mais il lui restait tout de même un grand handicap à franchir, celui du responsable régional appliquant 'la nouvelle loi coutumière de Bretagne'. Vous lisez bien, seule avait valeur ici la loi coutumière de Bretagne, puisqu'il n'existait aucun écrit prouvant le rattachement légal de la Bretagne à la France, – un contrat de mariage n'ayant pas de valeur chez nous. – Non respect du contrat d'*Anne*, qui venait seule régler ses affaires, non majorité du parlement de Bretagne, les évêques n'y

représentaient même pas un tiers. Cela dura jusqu'à la révolution où les nôtres furent appelés (avec raison) les fédérés (soit, clairement : appartenant à une fédération). Les références citées par certains à la loi française, sont sans valeur historique, elles étaient inapplicables chez nous !

Le responsable du *Léon*, en ce temps-là, s'appelait de *Kermavan*, il habitait au *Coat seiz ploé*, le 'bois des sept communes', l'actuel château de Maillet en *Plounevez-lochrist*. Il passait pour être un homme juste, plein d'élégance et d'humour. Il savait à qui il avait affaire et n'était pas dupe quant à la méthode utilisée par ce malhonnête pour accumuler son péculat. Il ne pouvait pas aller ouvertement contre l'Eglise, si puissante en ce temps-là (sa famille, dite protestante, a d'ailleurs disparu sans laisser de trace), il ne pouvait que donner une leçon, qui va nous ravir et qui aurait mérité de figurer dans les grands classiques du riche répertoire théâtral de notre pays.

Michael de *Kermavan* demanda donc au triste sir évêque, simplement de sceller leur accord, sa vie durant, en lui portant en grand équipage un œuf frais chaque veille de la *san Michael*. Eh oui ! Un œuf. On n'avait pas le même sens des valeurs, ni le même sens de l'humour !

Chaque veille de la *san Michael*, la famille de l'évêque arrivait donc en grand cortège devant le *Coat sez ploé*, le château de Maillet où ils existent encore des douves. De fringants cavaliers entouraient le *Carwraz* tout recouvert de velours violet, et trônant au milieu, sur des coussins de fines dentelles, l'œuf. Le marquis de *Kermavan*, vêtu de ses plus beaux atours et accompagné de ses amis et voisins, accueillait avec quelques amabilités ses obligés.

Au bout d'un moment, il tapait dans ses mains et son majordome lui tendait l'œuf. D'un coup de dague il le perçait, quelques grains de sel de *Sibiril* et quelques fines herbes présentées dans une corbeille d'osier du *Pont-éon* et il le gobait. L'ayant apprécié, il disait :

– « *Ma fois il est frais et délicieux, il est fort bien pondu !* »

Ainsi était renouvelé l'accord à la grande joie du balourd évêque 'Harpagon', trouvant bon dieu que ce beau marquis

ne manquait pas d'élégance dans les affaires difficiles que sont celles de l'argent.

Nous allons nous élever à un tout autre niveau et admirer, comme les invités de ce marquis, la manière de fesser un prétentieux, car ne dit-on pas d'un orgueilleux : '*qu'il a bien pondu son œuf*' ! Devant la force violente et intolérante, il n'existe que la moquerie, la dérision. La famille De *Kermavan* a totalement disparu, – elle n'est pas la seule, – et l'on peut se poser la question, si le génocide culturel et culturel ne fut pas, de plus et comme ailleurs, en ces temps-là, affreux, inhumain ?

Lorsque ce triste personnage, en 1560, rendit son âme, se jugea et prit le chemin des Enfers, car un chameau ne peut pas passer par le chas qu'est la porte du *Baradéis*, ses héritiers lui firent sculpter un sarcophage en granit de *Kersanton*. Les tailleurs de pierres ont fait un très beau travail, toujours visible dans la chapelle de *san Noug(h)*, saint Voughay. Il y manque toutefois le principal à nos yeux, enlevé par le curé, non sans conséquence, dont celle d'avoir écorché au passage l'œuvre d'art. Le sarcophage reposait sur quatre boules de pierre, que tenaient fermement quatre pattes griffues de rapace, d'accapareur. Le message des sculpteurs était si clair, si sain et si réaliste, qu'il gêna ; alors, il y a peu de temps, on enleva les pattes griffues ! Nous en sommes, malheureusement, un peu les responsables, car depuis 1560, aucune personne n'avait fait la relation si évidente, en dehors de nous.

Autre leçon posthume à un homme si peu respectueux des autres et du message qu'il osait dire représenter. Comme nous étions loin du serment d'allégeance, celui qui fut établi au *Gan Eden*, – *Brit, né Brit*, 'parent', 'ne pas parent', – et du désintéressement de nos *Dawider(s)*, tout au service de leurs frères !

Les nôtres subirent l'intolérance en hommes bons, dignes du message de notre *Emmanuel*, ils ne répondirent qu'en satires. 'Les jeux de mots' étaient notre sport national, avant que cette Eglise ne transforme tout, comme disait en parlant

du catholicisme, le Père J. P. Bagot, p. 61 de son livre 'Moi prêtre breton, demande au pape' :

– «*Il est l'aboutissement d'une infantilisation qui tue la liberté et exclus d'avance tout comportement mettant réellement en jeu les personnes.* »

Le curé qui fit ôter les pattes griffues de rapace se tua peu après dans un virage en allant aux services des autres. Nous pensons qu'il aurait été plus judicieux d'enlever le contenu, de le mettre ailleurs et de laisser le contenant bien en vue comme leçon pour la postérité.

L'anecdote, vraiment historique, a fait le bonheur des veillées de chez nous, du *Trégor* et des *Cornouailles*.

L'Eglise, voulant défendre ce triste personnage, inventa même une anecdote sur la fidélité de la dame de *Kerjean*, elle tentait de redorer le blason terni. Une *Gwerz*, très piquante lui répondit, elle est aujourd'hui perdue comme vont l'être les pattes griffues, car chez ces gens-là n'existait que la fausse vertu, alors on redore le corrompu en chantant des louanges au dieu du chapitre VIII de *Ioannés*.

En défendant ce genre d'action, nous ne pensons pas que l'on soit dans le message du *Christ*. Rappelons sa parole :

– «*Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert et de secret qui ne doive être connu.* »

Nous regrettons, sincèrement, de voir les élites de l'Eglise cacher ce genre de leçon morale et les trop nombreuses erreurs commises, s'éloignant ainsi de la phrase qui précède.

Pour résumer ce que nous venons de lire, nous pensons que tout choix humain doit se faire par la base. Comme chez nous aux temps anciens ou chez nos descendants écossais. Aujourd'hui le clergé ayant une responsabilité morale et représentant les hommes, ne devrait être qu'élus.

– «*J'ai écrit vous êtes des dieux.* »

Ayant confirmé le *Christ*, en citant la vieille loi coutumière, il ne peut y avoir de 'sur dieu' et l'on ne peut gérer l'homme qu'avec son accord. Il ne reste plus grand

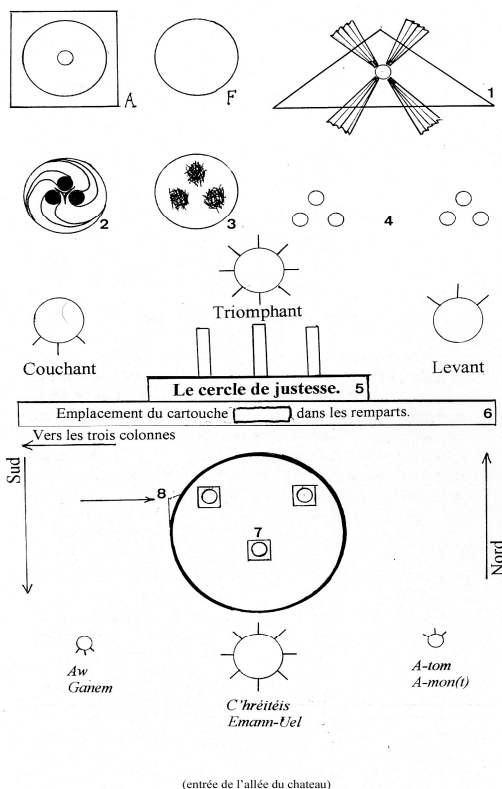
chose de notre vieille filiation, quelques croix, quelques monuments retaillés où l'on a pris la précaution d'effacer les signes de l'alphabet breton, comme sur le sarcophage de *Conan Mériadec*, amené pour cette raison dans la cathédrale de St Pol de *Léon*. Reste un monument très important, pour nous, qui a été conservé en le déformant, car il avait une utilité comme escalier de nos chapelles bretonnes, les *Turnij*, prononcez *Tournij*, 'les tours des cieux', nous allons en parler plus loin (page 177).



Le cercle de justesse.

Nous allons terminer cette partie sur le château de *Kerjean*, par l'analyse du 'cercle de justesse', cercle de pierre qui apparaissait devant le château, mais qui a été supprimé, en deux temps : déplacement des trois colonnes puis suppression des murs pour créer une allée. A noter qu'il y a tout à côté, un ancien 'pigeonnier', plutôt une *turnij* (voir partie suivante). Il suffisait de remettre les trois piliers dans le cercle et tout était réuni pour en faire un site mondial vraiment magnifique, original et unique, à l'égal du site de *Stone Henge*, et être le dernier représentant de la science de nos druides.

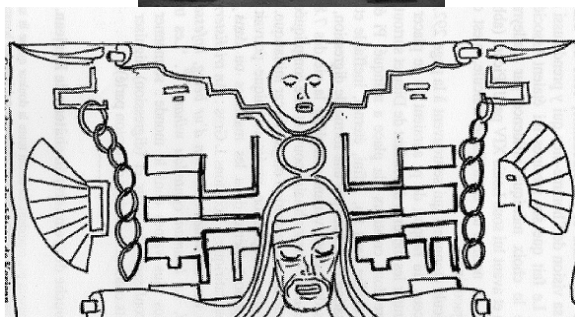
En arrivant au château de *Kerjean* (nous allons, pour cette visite, nous placer avant la démolition du cercle,) par la voie principale du Sud, nous découvrons une entrée en cercle de pierres ouverte aux quatre points cardinaux. Ce cercle était fermé au temps de sa première utilisation, il était totalement clos. Des pierres plates y étaient encore érigées sur leur chant, jusqu'à la dernière création de la nouvelle allée, montrant ainsi qu'il s'agissait bien d'un lieu sacré. Pour pénétrer à l'intérieur, les hommes enjambaient le petit talus en pierres, il empêchait le passage des animaux. Nous rappelons que tout 'être vivant' pénétrant dans ces lieux devenait sacré et donc intouchable.



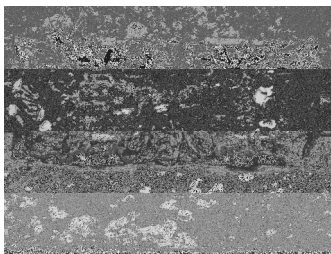
Nous trouvons toujours ces sortes de pierres avec le même emploi dans les enclos paroissiaux et les cimetières anciens. A l'intérieur de ce cercle sacré, se trouvaient trois colonnes de pierre, sur leur socle. Aujourd'hui déplacées au Sud-ouest des remparts (photo page suivante), ces pierres sont appelées, à tort, 'les pierres de justice'. Ces gibets, comme nous devons les appeler, auraient été dressés devant les fenêtres du château ? Les gibets étaient en bois et placés aux endroits où la population les voyait bien, sur les places de marché des villes, pour que le châtimement soit exemplaire et bien visible.

Nous avons reproduit le plan des lieux (ci-dessus) et reconstitué le cercle tel qu'il devait être à son origine. Au Nord, nous voyons l'entrée des remparts et du château. Au dessus des portes se trouve une pierre sculptée en granit gris,

la Kersantonite, elle est appelée ‘cartouche’ par les spécialistes archéologues.



Le visage, en haut de ce cartouche, représente un *ael*, – *a-El*, 'fait par Dieu', un ange qui étend ses ailes dans un geste protecteur. – Nous le trouvons à l'identique sur quelques sculptures dans nos toutes premières chapelles bretonnes (de rite *breton* devenant catholique), le style Maya emploie le même symbolisme. De chaque côté nous apercevons ce qui nous semble être des demi coquilles saint Jacques, un symbole solaire.



Le cartouche, du *Christ*, est couvert de cases rectangulaires, nous rappelons que l'*Awallon(t)* était aussi représenté par un damier régulier. Au-dessous de l'ange protecteur, au centre, nous apercevons notre *Chrêistéis lésussi* portant un bandeau à l'emplacement de la couronne

d'épines. Toute sa face exprime la terrible douleur de la souffrance mortelle qui l'atteint. Sa longue chevelure encadre son visage et l'artiste a réussi à nous troubler avec maestria en tirant du *Kersanton* une angoisse qui nous étreint. Nos sculpteurs anciens n'avaient rien à envier aux plus grands de ce monde que l'on a tant flatté !

Le cercle de pierres vers lequel sont dirigés le cartouche et le regard éteint du *Christ*, était un lieu de justesse, d'harmonie où étaient regroupées les mesures annuelles des déplacements solaires et bien d'autres dimensions. C'était un grand cadran solaire et lunaire, les trois colonnes étaient les aiguilles de la montre comme la Benben de *Menés* et des Egyptiens à *Mennéfer*.

Pour nos anciens, le mouvement solaire était divisé en trois parties : il était Atom, – *A-tom*, 'fait chaud', – en se levant, puis *C'hréistéis*, 'centre de la clarté', à midi, triomphant, comme le surnom du *Christ*, et enfin Aw, – 'la fin', – au couchant. Cette symbolisation a donné la trinité, le *Triskel*, ancien *Trébaol*, – 'trois saints' ou 'génies'. – Le tout est à l'intérieur d'un rond qui représente Dieu. Il faut comprendre trois temps symboliques du Dieu *El*, l'ineffable, vu dans son symbole, le rond d'or, le Soleil, tout aussi ineffable que lui dans son calcul. Rappelons aussi que les Grecs l'appelaient Helios, – (h)*El-i(os)*, 'lui Dieu'. – Dans l'antiquité, notamment chez les Phéniciens, ces trois temps étaient symbolisés par trois *baoll*, 'saints'. Écoutons bien l'analyse qui suit, avec les racines bretonnes et l'explication d'un des surnoms du *Christ*, elle va confirmer beaucoup de ce qui a été dit avant et certainement nous surprendre.

A l'Est, se trouvait le *baol Amon(t)*, 'le saint fait aller', le Soleil levant, (*a-tom*, 'fait chaud'), appelé aussi : pierre de justice en Egypte, d'où peut être le nom du cercle de *Kerjean*. Au centre, le *baol Uel*, 'le saint haut', (*Chréristéis*, 'centre de la clarté'), le très haut de la Bible, le Soleil triomphant, l'ostensoir solaire avec l'hostie et les rayons qui l'entourent. A l'Ouest, le *baol Ganem*, 'le saint avec moi', (*aw*, la fin), soit, le couchant, celui qui vient chez nous à l'Ouest, avec nous au couchant.

Écoutons une phrase provenant du culte de Zarathoustra l'iranien où nous allons de nouveau retrouver nos trois temps bretons :

– « *Qui créa le matin, le milieu du jour et la nuit, montrant leur devoir à ceux qui peuvent comprendre !* »

Nous découvrons encore nos trois temps solaires et nous comprenons pourquoi ils étaient développés à Kerjean !

Le principal de ces trois génies, ou saints, était donc le *baol Uel*, – ‘le saint haut’, le Soleil au zénith, ou *Ré*, ‘nouveau’, – car de retour à sa place, ou *Horüs*, fils triomphant d'*Osiris* et d'*Isis*, – *Hor-üs*, ‘notre élevé’, le Soleil triomphant. – Nos anciens, si symbolistes et devant l'évidence, le remplacèrent par le *Christ* qui s'appela *Emmanuel*, – *Eman Uel*, ‘celui-ci le haut’, le très haut même, le *Chrèistéis*, ‘le centre de la clarté’, – le triomphant dans la mort et que l'Eglise a représenté triomphant et auréolé d'or, – *aur-éole-é*, ‘est le Soleil d'or’, – dans l'ostensoir entouré de rayons d'or en apostasiant le symbolisme *breton*. Il est dans ce Soleil éclatant, le plus haut pour nous tous ! Nous sommes, c'est évident, dans le symbolisme solaire.

Les interprétations de notre symbolisme par d'autres peuples rêvant de merveilleux, déclencha sur notre civilisation les foudres des cultes hypocrites et dominants, que Matthieu avait si bien fustigés !

Nous voulons ici faire une remarque pour le moins époustouflante et explicable grâce à l'avancée des sciences. Pour Pascal, le plus grand et le plus petit étaient identiques. Il paraphrasait Platon avec son macrocosme et son microcosme. Le plus grand est pour nous, évidemment, Dieu le Créateur puisqu'il émit l'univers. Nous le trouvons donc représenté en symbolisme par ce rond, avec ses trois temps (les trois poteaux de *Kerjean*). Nous retrouvons cette représentation dans d'autres Civilisations anciennes, et nous pouvons aussi nous poser cette question : Qu'elles étaient la langue et le symbolisme qu'utilisaient les Phéniciens, les Mésopotamiens et même les Egyptiens, pour leurs cultes ?

Au bout de la matière, dans son infiniment petit, les dernières particules connues s'appellent les quarks. Ils sont

constitués de protons, neutrons, électrons et sont toujours au nombre de trois pour le faire. Une schématisation d'un proton, neutron ou électron se ferait comme le *Triskell* : le rond serait la particule elle-même, dans sa limite d'influence, (l'ineffabilité) et les trois branches, les trois quarks qui la constituent un peu avant – (Voir les dessins n°1, 2 et 3, page 169). – Coïncidence ? La suite va montrer l'étendue de la science de nos anciens.

L'ombre solaire devait se déplacer dans 'le cercle de justesse' et désigner, au gré des jours, les dates les plus importantes de l'année. Nous pouvons remarquer un redan très important dans le cercle au Nord-ouest, il était sans doute le point solsticial d'hiver, par alignement avec la colonne centrale. Le *Déizu* en adobe devait se trouver dans son Sud. Les marques des principales fêtes de l'année ont bien évidemment disparu. Les trois colonnes devaient être placées en (V) très ouvert pour que leurs ombres ne se confondent pas dans les marques répétitives. Leurs socles possèdent des mesures métriques qui nous font douter du sérieux des fables inventées pour les découvertes scientifiques (dites républicaines) spoliées aux régions pour habiller et embellir l'épouvantail jacobin parisien. Rappelons que le mètre, à sa découverte, était la dix millionième partie du quart du méridien terrestre. Depuis il a, d'ailleurs, changé plusieurs fois de référence, au moins 4 fois ?

Nous allons découvrir des dimensions étonnantes. La première colonne, la plus au sud, a un socle qui fait 0,94 mètres, elle est celle du *Chrístéis*, du *Christ*, le temps triomphant. Cette dimension doit révéler un secret caché que nous avouons ne pas avoir encore retrouvé. Elle est brisée dans sa hauteur, ce qui n'est pas de notre point de vue anodin. Les deux autres socles qui l'encadraient, légèrement en retrait, font exactement et au millimètre près le mètre ! Ces deux pierres n'ont pas été retaillées et sont citées bien avant la révolution. La révolution aurait donc emprunté le mètre à notre filiation en 1799. Talleyrand dans ses mémoires disait avoir employé le mètre avant qu'il ne soit reconnu. Les scientifiques pensent qu'il aurait été pressenti

par Jean Picard, astronome royal chargé de mesurer la France au temps de Louis XIV. Nous avons dans les deux cas affaire à des ecclésiastiques, dont un évêque (Talleyrand), et ces mesures étaient les vieilles mesures sacrées provenant du cercle de justesse, là où le Soleil, symbolisant *El*, l'Ineffable, nous donnait ses mesures justes ! Où était également symbolisé le *Christ* triomphant que nous retrouvons en face dans le cartouche, axé vers sa pierre au 'centre de la clarté', *Chrêistéis*, au midi comme se traduit également ce mot hors de ses racines. Le tout a été bien entendu spolié et corrompu ! Une question très grave nous brûle les lèvres, 'Pourquoi ?'

Écoutons le respectueux *Ioannés*, – *I-o-an-nés*, 'il contient le proche', – souvent présenté contre l'épaule de notre seigneur *Emmanuel*, (Jésus, son confident ?) Chapitre VI, verset 35 :

– « *Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.* »

Rappelons maintenant la parole de Camille Flammarion lors d'un colloque scientifique à la société astronomique :

– « *Le pain, principale nourriture de l'homme occidental, ce sont les rayons solaires matérialisés !* »

Ioannés, 'Jean', verset 32, au nom du *Christ*, nous disait :

– « *En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel ; Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde !* »

La filiation bretonne l'avait bien compris (elle était dans son symbolisme) et l'on consacrait le pain au *Christ* par le signe de la croix. Le *Christ*, en effet, était représenté par le Soleil triomphant, celui qui fait mûrir les blés et donne aux hommes la prospérité, la vie qui descend du ciel. Symboliquement, comprenons l'amour constant qu'il

déverse sur les hommes qui vivent son message. L'évangile de *Ioannés*, le quatrième, est sans doute l'évangile adressé aux Bretons, car nous seuls pouvons le comprendre. Dans le livre IV, nous l'avons étudié avec notre langue, nos us et nos coutumes ; il est l'évangile secret du troisième millénaire, le nôtre, celui du vrai royaume d'*Israël* ! Rappelons que les trois points étaient aussi le symbole de l'*initié*, – *in-i-ti-é*, 'il est dans l'habitation', – il est dans le cercle des mesures harmoniques, de justesse, sous-entendu, chrétien *breton* de rite solaire symbolique.

Ne soyons pas surpris de voir le cercle et le mètre devenir des mesures sacrées pour tous ! Nous avons été invité à une initiation, nous serons des *Wezzou* pour tout comprendre.

Pour les scientifiques, notons que le Soleil, symbole du Dieu *El*, donne trois radiations : (1) le spectre infra rouge, ondes longues ; (2) la lumière visible, ondes moyennes ; (3) l'ultra violet, ondes courtes. Le symbolisme est le même, un cercle, trois points, ondes ou radiations ou... ? Avant de donner les dimensions, remarquons le pigeonnier déplacé et remonté à l'endroit précis où il cache le Soleil (page 187). Barbier était un triste sire et tricheur. Les pierres à entures, qui ont été remontées sans employer ce principe typique de nos anciennes constructions, crient leur honte.

Récapitulons les mesures du cercle de justesse (qui n'est bien sûr plus mesurable aujourd'hui), celui des *initiés* de l'abbaye de *Keroulas*, le vieux nom du château de *Kerjean*. Le diamètre extérieur de ce cercle est de 16 mètres 90 ; le cercle intérieur fait exactement 16 mètres. Les autres dimensions, sauf le socle de la colonne du *Christ*, sont métriques.

L'ensemble, le socle et sa colonne associée, plein Sud, au centre du dispositif, est celui du *Chréristéis*, – 'milieu de la clarté', – celui du temps triomphant, aussi 'celui du haut', *Eman uel*, de *Ré*, 'de nouveau', et de *Horüs*, 'notre élevé'. Il fait 0,94 mètre pour le socle, et 1,45 mètre pour le diamètre du fût de sa colonne ébréchée.

La colonne de l'Est et son socle, au levant, *Amon(t)*, 'fait aller', Atom, A-tom, 'fait chaud', était la pierre que les

Egyptiens appelaient ‘pierre de justice’, car elle allait être la première à donner les mesures justes au lever du jour dans un système se servant du déplacement solaire et par définition celui de l’ineffable (comme le *pharaon Menéz* et sa *Benben*). Cette colonne fait très exactement 1 mètre pour son socle et 1,40 mètre pour le diamètre de sa colonne !

Enfin, le socle et sa colonne au couchant étaient pour les Phéniciens, le *baol ganem*, ‘le génie avec moi’, (soit dans l’Ouest où se couche le Soleil, avec nous), et *Aw*, ‘la fin’, pour les Egyptiens. Le socle fait 1 mètre précis et 1,40 mètre pour sa colonne.

Précisons que les colonnes et leur socle étaient ensevelis sous les ronces et avaient bien été ôtés du cercle de justesse après la Révolution. Nous sommes en face de mesures solaires sacrées et chrétiennes (mais pas catholiques), provenant de notre ancienne filiation, première chrétienne et préchrétienne, celle du *Christ*, celle de sa vision de l’homme dieu qui y prend aussi ses sources au bon endroit.

Le fait que ces mesures lui soient associées, explique le choix métrique influencé par Talleyrand (évêque) et avant lui sous Louis XIV par J. Picard (abbé). Le reste, au nom d’un centralisme dépassé, n’est que gloriole jacobine.



Mémorisation du rapport de Pi.

Il existait, sous les autels anciens et chapelles de rite *breton*, sept pierres en rappel mnémotechnique du calcul de ‘pi’. Le conte mémoire parlait de sages, car ces pierres étaient appelées ‘les pierres de sagesse’. En français : 7.000 *Furr*, ‘sages’, 700 sages, 20 fois 7 sages, et 7 sages, total 7.847 sages et il faut se souvenir des 7 pierres de sagesse qui étaient aussi les pierres de la mémoire, total 7.854 pierres des sages et de sagesse. Ce résultat était multiplié par les 4 dons créateurs de Dieu qui étaient issus du fleuve de feu qui sort du *trône*, et qui contiennent tout l’univers (souvenons-nous du fleuve des dernières paroles du *Chrêistéis*), soit $7.854 \times 4 = 31416$. Du fait que ces pierres étaient associées à *El*, elles

disparurent ou devinrent 6 ou 8. Nous avons pu voir et mesurer 7, cachées par nos ancêtres chez un ami agriculteur, elles contiennent sans doute d'autres décimales. Pour nos anciens, les 4 dons créateurs de Dieu contenaient tout l'univers et tous les autres chiffres, 1, 2, 3, 4; $4 + 1 = 5$; $4 + 2 = 6$; $4 + 3 = 7$; $4 + 1 + 3 = 8$; $4 + 3 + 2 = 9$; $4 + 1 + 2 + 3 = 10$. Dix était lié à la déité car (1) est une barre arrêtée d'un bout et libre à l'infini de l'autre ; (O) le cercle est ineffable dans son calcul, 10 signifiait 'infini et ineffable'.

1 infini. **2** père et mère (créateur). **3** les temps solaires. **4** les dons créateurs.



(Dans le cimetière 'des saints' à Lanrivaroé dans le Finistère nord



Les Turnij(s), les "tours des Cieux".

La *Turnij*, (le 'j' n'existe pas dans notre langue ancienne), aujourd'hui collée à nos chapelles, menait aux cieux, comme la célèbre tour de *Babel*. Ces tours étaient des observatoires astronomiques. Du haut, les *Dawider(s)* vérifiaient le passage des constellations au zénith, donnant ainsi les dates de l'année. Le calendrier *breton* était solaire, lunaire et astral par diverses étoiles se montrant à cette même date.

Pour obtenir une grande précision, il fallait prolonger le rayon terrestre vers un point du firmament. La meilleure méthode pour le faire, était de monter et d'attendre que s'immobilise le fil à plomb, et dans le prolongement, la ligne

fixant un point du ciel qui donnera le zénith. Par leur pilier central, faisant le coeur de l'escalier de granit, ces tours possédaient leur fil à plomb ou mieux, de notre point de vue, le parfait prolongement en pierre du rayon terrestre.

Ce rayon terrestre était d'ailleurs la colonne vertébrale du monument ; la marche, adhérant au point central, retenait la maçonnerie par sa forme trapézoïdale. Les dessins p. 185 nous montrent la technique d'ancrage. La retenue de tout l'ensemble se trouvait bien au centre de l'ouvrage, comme nos côtes et nos vertèbres. La pierre plate, à cet endroit, donnant la colonne, avait une forme légèrement concave et l'autre convexe, le tout à peine marqué. C'est le poids du monument qui le rendait indissociable. L'angle de la marche, à l'extérieur, empêchant les pierres de l'appareil de riper.

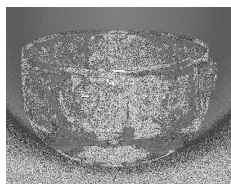
Etudions maintenant quelques autres particularités de la technique qui fut utilisée pour sa construction. Il fallait, pour pouvoir tailler les pierres ou tout au moins pour les ranger, connaître la valeur de *Pi* avec plusieurs chiffres après la virgule. Or, nos anciens la connaissaient très bien et leurs circonférences sont calculées avec une extraordinaire précision. *Pi* se traduit dans notre langue, 'le cercle', et il apparaît dans le vieux nom du chiffre quatre, qui se disait : *Piar*, *Pi-ar*, 'le cercle', 4 est en effet au-dessus de 3,1416, (vous ne trouverez plus *pi*, 'cercle' dans les dictionnaires) ; ce mot est déformé aujourd'hui en *Péwar*, 'quatre', pour abêtir un peu plus notre société savante !

A l'intérieur, nous pouvions remarquer quatre rangées de pierres en léger débordement de l'appareil de la tour. Elles étaient celles du *Dawider*, elles étaient ses plans de vérifications du niveau. Rappelons qu'un millimètre, en bas de l'œuvre, donne des centimètres de déport en haut. Dans quelques tours, on peut voir des pierres dépassant à l'intérieur de la maçonnerie, leur but était le même : vérifier le niveau.

La dernière marche, en haut, portait une colonne de pierre d'environ un mètre. Elle pesait sur cette marche et tenait au-dessus d'elle un chaudron décoré de nombreux symboles liés

aux planètes et constellations. Celui de Gundestrup est un exemple intéressant, car il contient dans son fond un taureau sacrifié et désarticulé. Nos anciens préféraient de beaucoup les dessins parlants aux signes curvilinéaires que ne pouvaient comprendre que les *initiés*.

Quand la Lune venait se mirer dans le chaudron au vif argent, c'était l'*Apadanna*, – *a-pad-Anna*, ‘fait au moment d'*Anna*’, (*Apadanna*, mot grec mais que nous seuls traduisons), – soit, fait au passage de la Lune qui était l’emblème de l'*Awallon(t)*, dont *Anna*, – ‘ne pas dans’, – n’est pas dedans, était la reine. Alors on sacrifiait le taureau *Merour* engraisé spécialement pour cette date annuelle.



(Chaudron de Gundestrup)



La Lune a été déifiée en Grande Bretagne en *Ker-id-wen*, la ‘haute maison blanche’, (les Britanniques ne peuvent traduire). Dans ce chaudron, les morts ressuscitaient ; remarquons l’apostasie de notre symbolisme, car il fallait comprendre que l’homme ressuscitait dans l’autre monde, symbolisé par la Lune.

La Lune, les planètes, les étoiles, les constellations et le reste du ciel passaient par une petite ouverture, au faîte de la voûte de pierre du monument qui chapeautait ce grand ensemble. A leur passage au zénith, ou tout près, ces pierres de taille venaient se refléter dans le vif argent avec une extraordinaire précision. On n’a jamais fait mieux dans le monde ancien.

Notre exemple est la tour de *Lochrist*. Comme les pierres sont différentes de celles de la chapelle, c’est qu’il avait existé une précédente. C’est exact, mais elle était très petite et non accolée à la *Turnij*, qui est construite avec fruit. La forme tronconique est le signe d’une construction libre et non appuyée, à fruit, exactement comme on peut encore les

voir en Irlande, *Ecosse*, *Landamadec*. Construite, adossée aux chapelles, la tour des cieux était cylindrique. Ces techniques étaient connues aux époques tardives où elles furent érigées contre les chapelles de rite romain.

L'usure des marches en granit de la *Turnij* de *Lochrist* est telle, que leur utilisation s'est faite au moins pendant un millénaire. La construction date, pour nous, du sixième siècle à l'arrivée des nôtres, et même peut être à l'arrivée de *Conan Mériadec* en 388 après J.-C. Une analyse scientifique de la taille des pierres pourrait donner une date précise. A *Lochrist*, où elle se trouve, elle est appelée *Izelvez*, 'elle la basse'. Or, il n'y a de bas que par rapport à un haut, et nous signalons que nos anciens disaient de *Plounevez-Lochrist*, *Plouhuel*, le 'peuple du haut', terre sacrée. – Rappelons aussi que *Uel*, l'*aelwraz* de la genèse, avait été remplacé dans la trinité bretonne par le *Chréis(t) Emmanuel*, *éman-uel*, 'celui-ci le Haut'. – On n'avait pas cherché à comprendre, on avait fait un *Plou-névez*, un 'nouveau peuple', et, ma foi, peut importe ceux qui penserons autrement... .

A *Babel*, les hommes, voulant atteindre les cieux, avaient érigé une tour, dit le texte biblique. Pline, l'historien romain, disait que les prêtres bretons, les *Dawider(s)*, étaient capables de voir la Lune de bien plus près qu'elle ne l'est en réalité. Eh bien oui ! C'était vrai.

Salaün, Salomon, fit avec l'airain pris aux rois de Syrie, par *Dawid*, la célèbre 'mer d'airain' où venaient aussi se refléter dans le vif argent, les astres des nuits sombres, disaient les *Eontred*. Rappelons que cette vasque était soutenue par douze taureaux *Merour*.

La première tour astronomique du royaume de France, fut construite peu après l'annexion du nôtre, grâce aux finances de Catherine de Médicis, (la serpente), qui voulait lire son destin et celui de sa dynastie dans les cieux. Elle s'était, évidemment, trompée de côté, les sorcières trouvent leur quête dans les caves sombres, au fond de la terre. Dans quelques textes anciens, elle est aussi appelée la veuve, il faut lire la *Woëvre* par jeu de mots, la serpente, le monstre.

Ces œuvres, de très haute technologie pour l'époque, ne pouvaient laisser indifférents les intolérants incultes, mais connaissant leur emploi, associé aux dates des fêtes de la vieille filiation, obligation de démolir ou d'absorber fut prise. On fit sans doute les deux, d'où d'ailleurs l'apparition de chapelles pour accompagner ces *Turnij*, dans des endroits pour le moins curieux, sans raison apparente pour le rite nouveau. Ces tours, les *Turnij*, servent, dit-on, pour sonner les cloches des chapelles ? La construction avec fruit ; les raccords de maçonnerie ; l'âge des pierres de ces *Turnij* ; l'étêtement, qui dans l'exemple de *Lochrist* a entraîné une marche incongrue, tout en haut pour peser sur l'ensemble, font sourire. La fable ne tient d'ailleurs que par les habituels contes et légendes de saints inexistantes.



Le pigeonnier de *Traon-joly* en Cléder (Finistère)

La *Turnij* n'était pas le seul observatoire. En effet, son exigüité ne permettait pas à plus de deux *Dawider*(s) de se tenir au faîte, dans la voûte et de vérifier, dans le chaudron de vif argent, la justesse de leurs calculs astronomiques. Nos anciens avaient donc construit un monument plus large et moins haut, mais conservant le même principe, ouvert de ce fait à plus d'utilisations. C'était nos 'pigeonniers'.

La sœur de la *Turnij* permettait une vision du firmament plus panoramique. Une douzaine de spectateurs, au moins,

pouvait assister aux mouvements des astres. Le chaudron était ici remplacé par une vasque de pierre, remplie d'eau pour faire le miroir. Deux ouvertures : une pour y entrer, dirigée dans le segment Nord, soit, allant du Nord-ouest au Nord-est, la raison étant la recherche de l'obscurité maximale, importante pour repérer les astres et constellations au début de la nuit et à sa fin à l'aube ; l'autre, tout en haut du toit en voûte de pierres, pour laisser passer la lumière des cieux. Dans les utilisateurs de ces tours, nous voulons signaler les pilotes de nos bateaux de commerce lointain, qui devaient connaître l'emplacement exact des astres et des constellations pour pouvoir tracer leur route avec précision.

Nous expliquerons leur procédure au chapitre '*les Bretons sur les mers*'. Le spectacle était extraordinaire dans ces basses tours des cieux ; les jeunes, très tôt, y étaient formés à circuler de constellation en constellation en suivant la méridienne, mais aussi, comme nous allons le lire, d'énigme en énigme, car nous pénétrions là dans le monde des *initiés*.

Ces tours observatoires existent toujours chez nous. Lors de l'arrivée d'une fée maléfique, elles se sont mutées en pigeonniers ! Les vieilles pierres, à la taille extraordinaire, avec cramponnage comme dans les lieux sismiques, montrent, par l'effritement du granit, leur très grand âge, bien plus de 1000 ans, au moins 1600 ans.

Remarquons qu'au comble du paradoxe, nos anciens construisaient de splendides monuments à leurs pigeons, – qu'ils devaient idolâtrer, – et vivaient à la belle étoile, puisque plus rien ne reste de leur habitat !

Les corruptions sautent aux yeux. Nous avons choisi pour notre exemple le pigeonnier de *Traon-joly* en Cléder, dont le vieux nom était *Keryaouen*, 'la maison de Jupiter'.

A l'intérieur, pour faire croire à la mutation féérique, on a fait des cages séparant les couples de pigeons. Ces pierres, rapportées, sont évidemment calées par des ardoises, prouvant ainsi leur pose après la construction ! Pour parfaire la corruption, on a aussi glissé quelques morceaux de ces ardoises dans les fentes de l'appareil de pierre, après qu'il ait souffert de l'opération d'extraction de la vasque.

La principale perturbation fut, en effet, l'étêtage de la voûte de pierres de taille pour extraire la vasque. Puis, comme la remise en ordre parfait de ces pierres s'avérait difficile, dépassant la capacité technique des iconoclastes, on construisit un moule de bois contre lequel on maçonna avec moellons et ciment/chaux un disgracieux toit, ressemblant à une voûte. Lorsque l'on admire le travail des tailleurs de pierre anciens et la médiocrité de la voûte de remplacement, il s'agit là d'un agglomérat de terre et de pierres, la supercherie apparaît tristement.

A l'intérieur, c'est surtout la petite ouverture de la voûte qui surprend et étonne. En effet, après avoir corrompu le monument, on aurait pu faire cette sortie plus large. A moins qu'aux temps passés, on ait élevé des pigeons acrobates, capables de s'élever à la verticale comme les colibris ou les alouettes ? Le tout, comme de bien entendu, par groupes importants de plusieurs centaines d'individus ? Que de télescopages et d'ailes brisées à la sortie de cet entonnoir en cul-de-sac ! A l'intérieur, nous pouvons voir encore au centre, sur le sol, les restes du socle de la vasque.



(Ci-dessus, ancienne vasque du 'pigeonnier' de *Taon-Joly*, que l'on peut voir dans la cour du château, pas très loin)

Les tours qui ont conservé leur toit de pierres de taille, ont vu détruire leur vasque, par la masse de l'intolérance (mais on en trouve encore à St Pol de Léon, elles servent de fontaine). Autre niaiserie, le privilège des pigeonniers accordé à la noblesse et calqué sur la loi française qui, jusqu'à la révolution, ne fut pas appliquée ici. Seule, rappelons-le, était recevable 'la loi coutumière de Bretagne', puis 'la nouvelle loi coutumière de Bretagne', après

l'annexion et qui fut, par ailleurs, moins bonne que l'ancienne et plus contestée.

Des recherches sérieuses et honnêtes montreraient que jamais certaines de ces tours n'ont vu passer le moindre tendre *bizet*. On les a mis là où la sortie par le toit était la plus grande, la plus facile. (Notons l'assemblage des pierres mêlées à la terre).

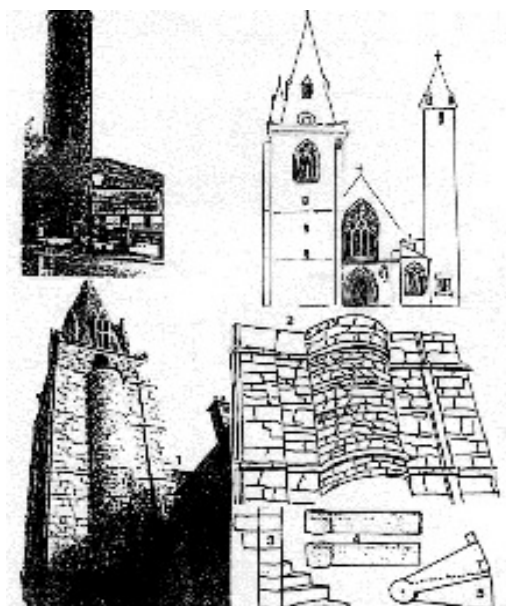
Enfin, remarque incroyable, à l'intérieur des tours, dans le mur, ressortent, comme des gargouilles, deux pierres en encorbellement. Elles indiquent l'Est et l'Ouest vrais de cette époque lointaine. Ce plan était très intéressant pour connaître le déplacement de la sphère céleste dans son mouvement cyclique nocturne et diurne, il permettait d'avoir un repère permanent et fixe sur le ciel utilisé. Les pigeons ont eux un énorme avantage sur nous, ils possèdent dans leurs cerveaux des ferrites qui leur servent de boussole. En connaissant le décalage du pôle vrai et du magnétique, avec la précession des équinoxes, la date de la construction pourrait être connue avec précision. Elle n'a jamais été tentée, car elle est si ancienne qu'elle gênerait les affirmations officielles !

Ces tours étaient des instruments de mesure du temps ; des cartes pour les voyages maritimes au long cours ; des lieux de spectacles, sans doute le plus beau que l'on pouvait rêver en ce temps-là. Chaque étoile ou chaque constellation avaient son nom *breton* très particulier. Nos anciens se promenaient dans les cieux de la constellation du serpent, qui garde jalousement les bijoux de la couronne de ses yeux exorbités, aux scintillantes étoiles Véga ou Mirfak. – (Voir la carte à l'Avant-propos, p. 13). – On abordait même quelques secrets hérités des petits *Kerubin(s)*, dont le chef *Samyaza* avait tracé les routes entre les étoiles, comme l'affirmaient tous les vieux textes traduits à ce jour.

Notre peuple fut le premier à ériger ce genre de tours, elles ont été utilisées ensuite par des marchands de pigeons et d'autres oiseaux.

La chapelle ancienne de *Lochrist*, (photo du bas) notre exemple, date au moins du sixième siècle. Elle a perdu sa voûte de pierre de taille, que nous pouvons admirer sur celles

de *Brélévenez*, près de *Lannion* ou au Sud, *Kerfons*, la Forêt Fousnant.



L'appareil de pierre montre la différence entre les deux époques de construction. Il annonce aussi les niveaux de réglage des *Dawider(s)*. Cette construction avait été faite à la volée, sans rigueur, ainsi les marches sont toutes inégales ; de ce fait, un réglage des niveaux précis s'imposait au bout de quelques mètres. Avec quel outil était-il fait ? Nous savons que l'eau était employée.

La technique de construction montre le principe d'ancrage par l'arête centrale de l'escalier, qui donne le rayon terrestre par la prolongation du trait.

Sur la *Turnij* proche du château de *Traon Joly* en *Cléder*, le vieux *Keryaouen*, nous remarquons la grande différence de technique entre l'appareil de pierre de taille du mur et la voûte faite de moellons. En réalité, ces voûtes allaient en dégradées, comme le pigeonnier du château de *Kerjean*. Notons les entures faites sur quelques pierres.

A propos de l'appareillage de pierres taillées avec ancrage en enture, un archéologue français disait, en montrant un mur maya, que seule l'Amérique latine en possédait. Les Mayas, Aztèques et Incas utilisaient cet assemblage pour résister aux séismes. Nos anciens employaient aussi cette particularité, car ils venaient de régions aux violents mouvements tectoniques, dont l'*Arménie*.

La *Turnij* proche du château de *Kerjean*, dont nous avons narré l'étonnante condition imposée pour sa construction par de *Kermavan*, était habitée par des *Dawider(s)*, les 'deux hauteurs', avant que le nouveau culte ne s'installe à leur place. Malgré la volonté de tout éliminer de la vieille filiation, il reste bien assez pour retrouver son souvenir. Ce pigeonnier, construit en 1599 par les descendants de Barbier, utilise les pierres de la *Turnij* ancienne. L'évêque accapara les biens des *Dawider(s)* et réutilisa les pierres de l'ancienne abbaye de *Keroulas*. Ce que ce triste personnage et ses descendants ne savaient pas, c'est que les pierres pouvaient crier. Ah ! S'ils avaient bien écouté le *Christ* ! Voir 'le cercle de justesse' (page 169) où nous avons analysé quelques pierres qui crient, ici, leur honte ! Nous devons cette analyse à un chercheur de *Cléder* que nous remercions.

Nous découvrons la preuve de la supercherie : les pierres, martelées pour les rajeunir, sont taillées pour quelques-unes à six angles, pour une construction avec entures. Dans le réemploi, nous pouvons remarquer des manques, des trous. Des parties du mur sont sans ces trous et d'autres ont des trous très rapprochés, interdisant l'idée d'une utilisation pour des échafaudages. La première *Turnij* des *Dawider(s)* était construite en pierre de taille, avec ancrage par entures, comme celle de *Traon Joly*.

Nous pouvons, par contre et à juste raison, nous demander si ces pierres, qui crient, ne le font pas grâce aux travail des compagnons de l'époque, exactement comme pour le tombeau du triste évêque Barbier ? Voulait-ils nous signaler que nous avions affaire à des magouilleurs, travaillant sur ordres ?



'Pigeonnier' du château de Kerjean à Saint Vougay (29)



Les *Dawider(s)*, nos Druides.

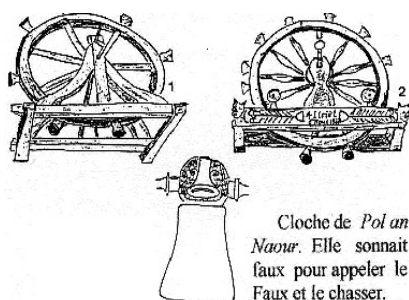
Dans ces tours œuvrait le *Dawider*, le 'deux (fois plus) haut', (hauteur), appelé aussi le *Breuder*, 'frère'. Ce mot, sans les voyelles 'a' et 'e', muettes, a donné 'dwidr', le druide. Ces puits de sciences polytechniques avaient étudié de quinze à vingt ans pour se consacrer ensuite aux autres d'abord. Dans leurs nombreux déplacements, ils étaient toujours très entourés de jeunes adeptes qui apprenaient, et aussi de leur femme, ce qui déclancha de violents reproches de la filiation romaine, radicale, intolérante et de plus très misogyne. Cet extraordinaire outil de divination et de sourcier, a été pris en négation, car notre monde se voulant matérialiste, refusait toute autre intervention que celle de la nature explicable ou, tout au moins, sans les détails, ce qui

amena le désintérêt. Nous en avons parlé au chapitre ‘la table d’harmonie des métaux’ (page 373 livre II). Sachons qu’un *Dawider* était reconnu par son bâton qui deviendra la crosse



des évêques. Cette crosse est le signe λ , le ‘L’ de l’alphabet des *Issen*, que nous devons prononcer comme s’il existait un ‘e’ muet devant, comme le fait d’ailleurs le français avec “L”, *El*, ‘Dieu’, l’Ineffable. Les évêques portent aujourd’hui le signe de *El*, l’Ineffable, spolié à notre vieille filiation et ils vont prier ‘Yaweh’, le violent et sanguinaire dieu intervenant de la guerre, que de paradoxes tout de même...

Nos *Dawider*(s) étaient habillés d’une longue robe et portaient un chapeau qui ressemblait à celui des papes byzantins. Une autre caractéristique, qui étonna les Romains, le port de l’épée ; elle n’avait rien à voir avec l’autorité militaire, c’était ‘l’épée de justice’, pour attaquer les forces maléfiques. Rappelons que, pour eux, tout était symbolique. Pour le comprendre, nous devons faire l’effort de nous mettre dans leur état réceptif, qui ouvre l’esprit. Ainsi, un pécheur, rongé par les remords, par ses démons et qui n’arrivait plus à les expulser, voyait ‘l’épée de justice’ le frôler de très près. Le *Dawider* livrait, pour lui, un combat contre les forces négatives, dans un mouvement tournant par le côté senestre, le côté gauche, dans des pas très lents ressemblant à une chorégraphie. Le but était très clair : créer un choc impressionnant sur le psychisme de l’homme bloqué par ses fautes, (ses démons). Une anecdote, (livre III p. 274), nous a expliqué une étonnante thérapie par des arbres avec, exactement, la même volonté de frapper l’esprit de la personne ‘malade’.



(Roue du diable, que l'on trouve encore dans quelques chapelles ou lieux sacrés, exemple dans le Finistère à Confort ci-dessous).



Le *Dawider*, entre autres objets divers, possédait une cloche personnelle à laquelle il tenait beaucoup. Il en reste quelques unes : celle de *Pol* et celle de *Ronan* sont les mieux connues d'entre elles. Elles sonnaient faux, puisqu'elles servaient à appeler les démons, 'les faux', pour les chasser. Dans les chapelles anciennes, construites sur les lieux sacrés, existent quelques roues entourées de clochettes tintant, évidemment, toutes faux, elles s'appellent *Rod en diawl*, la 'roue du diable', rad en vieux german. Elles appelaient les faux la veille de la Toussaint, pour les chasser de nos paroisses, c'était l'*hallowern*, – 'contient l'autre passage', *hall-o-vern*, pas de 'v' que le 'w', – devenu aujourd'hui l'halloween ; nos anciens n'aimaient pas le chevauchement des voyelles. La sorcière et la citrouille (la betterave chez nous) avaient un sens très précis, que nous avons déjà étudié au chapitre II du livre I.

Dans les objets de rite *breton* qu'utilisait le *Dawider*, retenons 'le livre rouge', que certains appellent 'l'agrippa'. Il était accroché dans l'abside gauche des Eglises anciennes, à une poutre non équaree et tordue, pendant au bout d'une chaîne de fer brute. La couverture rouge est reconnaissable, car pour tenir le poids du livre, elle était quadrillée d'une trame d'acier, il fallait que ça tienne. Dans 'ce livre rouge' se trouvaient tous les noms des démons et la manière de les appeler pour pouvoir les chasser. On demandait aussi, par la même occasion, aux morts de l'année que l'on appelait nommément par respect pour eux, de rejoindre leurs cieux ou leurs enfers et d'y rester.



(livre d'heures de la Vierge.)

Voir *Ninian* qui est très expressif sur cette image ; l'ange tient la cloche, *Ninian* tient 'le livre rouge' et nous pouvons remarquer qu'il est, à cause de son poids, dans un maillage d'où pend une chaîne ; le pénitent a le démon qui s'échappe de sa bouche sous la forme du serpent, (notons que dans la dualité, le serpent est le symbole de la partie terrestre).

Saint *Ninian* est un saint d'*Ecosse* et il est aussi un saint de la paroisse de *Rosco(ff)*, d'où la difficulté à bien le situer et à connaître tous ses exploits honorifiques. Il y est présenté comme extirpant le péché du pénitent qui se trouve en face de lui, et de la bouche de ce pénitent, sort le serpent

représentant le péché. Ce pénitent est très compatissant, il attend que le saint lui efface sa faute et il est pardonné.

On chassait les démons en ouvrant toutes les portes et les fenêtres des maisons, des étables et autres dépendances (la clé qui ouvre est dans la main de l'ange). La confession et la punition n'existant pas, il fallait donc créer un symbolisme fort pour débarrasser les consciences encombrées par les péchés de l'année.

Dieu ayant créé l'homme à son image, libre de son choix, il n'était pas question de faire plus que Lui, certainement pas punir ou éliminer un autre homme, une parcelle de Dieu le Père, aimé et aimant. Les références au mal, aux démons, étaient des croyances de tous les peuples anciens, mais les *Dawider(s)* n'étaient pas dupes.

Les plus célèbres des *Dawider(s)* devinrent nos saints bretons, d'une Eglise à laquelle ils n'appartenaient pas, qu'ils condamnèrent même avec force. Ils ne venaient, bien entendu, de nul part ailleurs que de chez nous. Il faut savoir que bien peu de ces saints vécurent. Par l'onomastique, nous lisons des noms qui n'étaient pas des noms d'hommes, mais des noms de lieux. *Ildu(t)*, l'*aber Ildu(t)*, à son entrée se trouvait un rocher noir pointu, – *il-dù(t)*, la 'pointe noire'. – Cette pierre servait d'*amer* aux navigateurs arrivant du passage difficile de l'Iroise et cherchant un abri sûr.

Lorsque l'on descend de *Lesneven*, on est frappé, aveuglé même, par l'immense trou de sable blanc se trouvant juste devant la chapelle, – *ur Toulwen*, 'un trou blanc' – devenu un bien drôle de saint *Goulven* ? Le 'v' est évidemment un 'w' que nous prononçons d'ailleurs en langue bretonne : *Goulouan*, – *Goulou-an*, 'la lumière dans'. – Un autre nom nous amuse bien : saint *Benniguet*. Nos *Mamm-goz*, lorsqu'elles étaient *Mantred*, 'étonnées', disaient : *Ma doué benniguet*, 'mon Dieu la tête d'un taché', (le *Kerubin*). En effet, c'était un 'sacré' cri de surprise !

Pour taire la filiation bretonne, ces saints venaient de partout, sauf du pays où l'on traduit leurs noms, comme les saints germaniques : st *Goar*, st *Anton*, st *Guilguen*, st *Gall* et tous les autres. Saint Pol venait d'un moulin qui chevauchait

la rivière du *Quillyvaron*, – *Guilly-war-on(t)*, ‘là-bas au-dessus de la vallée’. – Cette rivière sépare les communes de *Guimiliau*, – *Gui-miliau*, ‘le camp de Pol’, (*Miliau* est son surnom *breton*) et *Lam-paul Guimiliau*, ‘la chute de Pol’, (la chute d’eau où il est né). – Son nom était *Pol* le *Naour*, *an Aur-élien*. Tout cela était archi-connu avant la guerre de 1914/18. Après l’hécatombe, les deux dominants profitèrent, avec bien peu d’élégance, d’éliminer le souvenir restant de notre riche passé. *Paôl Aurélien*, prononcez *an-aour-ellien*, ne fut jamais évêque, il était un *Pendawider*, ‘tête des deux hauteurs’. Il n’y eut que des chanoines en Bretagne au temps de notre filiation *Brito*-Israélite et première chrétienne. La légende sur sa mitre ne tient évidemment pas. Pour s’en convaincre, il suffit de prendre les registres du Royaume de France, les évêques étaient nommés par le pape, sur proposition du roi. Ces listes devraient voir apparaître son nom et les autres Rappelons l’appel du roi Jean V, à ce sujet, à la papauté et sa mort prématurée peu après.

Jean XXIII, à cause de son âge avancé, n’a pu faire toutes les réformes qu’il souhaitait, il demandait de ne plus s’occuper de ces saints, dont la notoriété était souvent plus que douteuse. Jean XXIII portait un nom déjà utilisé au moment du grand schisme, il annonçait donc ses intentions réformatrices. La désertion de Mg. Le Febvre a stoppé le train de réformes et l’Eglise continue de se dépeupler ; elle est devenue trop paradoxale pour les esprits des hommes d’aujourd’hui.

Le débat qui aurait pu s’ouvrir s’est de nouveau refermé, il nous semble même interdit, car après avoir accepté le dialogue, nous avons ressenti une défense qui s’est affreusement radicalisée. Voici la déconcertante expérience que nous avons tentée, malgré la mise en garde d’un de nos *Eontred*.

Nous étions allés au devant de l’Eglise, pour tout donner, sans exception, il y avait là une bien grande naïveté. La lecture des écrits de Moïse développe, systématiquement, un ostracisme. Aussitôt, nous fûmes encadrés de réunions aux exposés historiques sur les origines celtiques et

l'évangélisation par les moines (celtes) venant de partout sauf de là où existent leurs parents. Tout cela sous-entend que nos anciens étaient de vulgaires barbares, qu'il fallait évangéliser ou

Surpris, nous avons poussé l'analyse avec le renseignement que nous avions d'un ami, qui est décédé depuis. Il disait qu'il existait une procédure pour éviter de répondre au passé ancien *Brito-Israélite*. Nous avons fait l'expérience avec un certain nombre de prêtres bretonnants. Dès les premières questions pointues on éludait, puis devant l'insistance suivait l'échappatoire, rendez-vous urgents ou autres excuses du même genre.

Le plus âgé des auteurs avait connu, au collège jésuite, un condisciple qui est prêtre bretonnant, mais œuvrant assez loin de chez nous. Une visite surprise fut l'occasion de changer les souvenirs extraordinaires, puis vint le moment fatidique, la question sur le vieux passé de la filiation *Brito-Israélite*, la première chrétienne. Vu l'amitié, il n'y eut pas de fausse explication, mais une réponse ferme :

– « *Je ne peux pas t'en parler !* »

Par contre, les prêtres non bretonnants ne semblent pas concernés par ce silence, nous avons posé la même question à l'un d'entre eux, la réponse honore, de notre point de vue, son auteur :

– « *Ne parlant pas le breton, je ne suis heureusement pas concerné.* »

Les autres sont donc, eux, bien concernés !

Pour en finir avec la filiation ancienne, il faut se souvenir qu'en *Gan Eden*, il fut donné un petit plus pour progresser vite, éducatif et même plus extraordinaire, comme nous le lisons plus loin. Les cinq *Tuass*, 'tribus' originelles, peuplèrent et bénirent les nations, selon les ordres fixés par l'*Aelwraz Uel*. Le monde vit sur un modèle européen qui est *Brito-Israélite*, donc issu de l'éclatement de nos cinq *Tuass*. Ce monde emploie des inventions européennes, il n'y

manque juste que la responsabilité, si bien établie par la loi ancienne et qui devait éviter les débordements que nous avons connus, empêchant un homme de dominer un autre. Les remplaçants de la direction du culte étaient en-dehors de cette vision égalitaire. Le résultat est sous nos yeux !

Les *Eontred* disaient :

– «*Pas une génération ne passera sans que des hommes, imprégnés de bonté, que donne la vieille filiation britoisraélite, n'aillent crier avec force : les écrits de Moïse et sa violence mèneront aux malheurs.* »

Ce que vous allez lire pourra vous choquer par les atrocités qui s'y trouvent. Nous en avons déjà parlé dans notre livre II '*Les secrets de l'Ancien Testament*', et nous avons repris ici une partie du développement à l'identique, car c'est, pour nous, l'une des affirmations la plus importante de l'oncle et de nos anciens, et ce qui explique, en grande partie, la violence et les conflits qui bousculent notre monde depuis plus de 2000 ans. Pour bien comprendre nos *Eontred*, il faut abandonner nos certitudes et, comme eux, n'utiliser que l'analyse logique des mots. Ce ne sera pas facile pour certains. Notre référence est la Bible de Louis Second.

Dès la naissance de la tribu originelle *Issen*, deux tendances culturelles s'affrontèrent durement. Elles venaient du fond des âges et nous les avons découvertes au '*Gan Eden*', avec l'explication des raisons de leur création. Ce fut Moïse qui amplifia cette différence en radicalisant une des deux visions du culte et de l'homme. Culte, qui tout de même est théoriquement fait pour le bonheur de cet homme. Ses livres sont condamnables et ils le seront ici avec fermeté, nous irons même, s'il le faut, devant les tribunaux de notre République, pour démontrer que certains passages de ces livres ne sont pas conformes à notre législation.

Tout comme son dieu qui ordonne de tuer, Moïse fut plusieurs fois assassin, il s'en vante même, car il justifie ses actes par le pouvoir de punir l'homme, selon les préceptes de

sa filiation. Il tua d'abord un officier égyptien, en légitime défense, si nous croyons le texte. Or, voici une autre version qui prête au doute, quant à la manière et même de toute façon !... Relevée dans la tradition hébraïque :

– « *Deux hommes hébreux se querellaient. Moïse dit à celui qui semblait avoir tort. Pourquoi frappes-tu ton prochain ?* »
Cet homme lui répondit.

– « *Qui t'as établi juge et chef sur nous ? Penses-tu me tuer comme tu as tué l'Égyptien ?* »

Moïse eut peur et partit se réfugier à *Madian*. Le ton est tout de même celui de la suspicion et fait douter de ses qualités humaines. La suite va éclairer ce passage et montrer l'homme brutal et sans scrupule.

Nous avons dit qu'il se vantait de ses actes violents, voici donc un exemple parmi beaucoup d'autres qui suivent :

Exode, Ch. XXXII, vs. 27, 28. Moïse après avoir fermé les portes du camp (le *Guigad*, 'le camp du combat') dit :

– « *Ainsi parle l'Éternel (Yaweh) dieu d'Israël (non ! que de Juda) que chacun mette au côté son épée. Traversez et parcourez le camp d'une porte à l'autre et que chacun tue son frère, son parent.* »

– Souricière, acte prémédité, incitation au meurtre !

Suite. Exode, Ch. XXXII, v. 29. Après l'acte, Moïse dit :

– « *Consacrez-vous à l'éternel (Yaweh) aujourd'hui même en sacrifiant votre fils, votre frère, afin qu'il vous accorde aujourd'hui une bénédiction.* »

Drôle de bénédiction que de tuer ses frères et ses enfants. Inversion totale des valeurs humaines, excuse recherchée à un acte infâme qui ne peut mener qu'à la géhenne, au *Fwlc'hwraz* ! Attention à tous ceux qui chercheraient des

excuses du genre : leurs fils ou leurs frères étaient dans l'hérésie, ceci ou cela, comme ci ou comme ça. Voici une autre phrase du sieur Moïse qui met parfaitement chaque mot à sa place et que nous seuls pouvons comprendre.

Nombres : chapitre XXV, v. 5. Moïse s'adressait aux juges d'*Israël*.

– « *Que chacun de vous tue ceux de ces gens qui se sont attachés à Baal-péor* »

– Traduction bretonne : *Baol-péor*, le 'saint-paix' !

Quel cynisme ! Pour ceux qui auraient un doute sur l'utilisation des racines de nos anciens, rappelons que sans le trait d'union, nous aurions la mutation de *péor* en *béor*, or nous avons analysé dans le livre II p. 250, les deux manières de l'écrire avec la bonne traduction, faite par la Bible, avec et sans la mutation exclusive à la langue de notre peuple, le *Breton* ! Là, il ne peut y avoir un doute.

Dans cette phrase, Moïse est en parfaite logique avec lui-même et avec la conception du culte qu'il voulait imposer, qu'il estimait être dû au dieu, qu'il dit lui-même, être celui de la guerre ! Le *Christ* a catalogué ce faux dieu du nom qu'il mérite, au chapitre VIII de l'évangile de Jean.

Voici quelques passages nauséeux du sieur Moïse.

Deutéronome, chapitre VII, vs. 2, 3. Moïse et sept nations :

– « *Lorsque l'éternel (Yaweh), ton dieu, les aura livrées et que tu les auras battues, tu les dévoueras par interdit, tu ne traiteras point d'alliance avec elles et tu ne leur feras point grâce. Tu ne contracteras point de mariage avec ces peuples. Tu ne donneras point tes filles à leurs fils et tu ne prendras point leurs filles pour tes fils.* »

– Intégrisme et racisme.

Deutéronome, chapitre VII, verset 16. Moïse dit :

– « *Tu dévoreras tous les peuples que l'éternel (Yaweh) ton dieu va te livrer. Tu ne jetteras pas sur eux un regard de pitié.* »

– Intégrisme aggravé, une incitation directe au meurtre.

Deutéronome, chapitre XIII versets 6, 7, 8, 9. Moïse parle de ceux qui pourraient être tentés par d'autres dieux :

– « *Si ton frère, fils de ta mère ou ton fils ou ta fille ou la femme qui repose sur ton sein ou ton ami que tu aimes comme toi-même, t'incite secrètement en disant, allons et servons d'autres dieux. Des dieux que toi ni tes pères non connus, des dieux des peuples qui nous entourent près de toi ou loin de toi, d'une extrémité de la terre à l'autre. Tu n'y consentiras pas et tu ne l'écouteras pas. Tu ne jetteras pas sur lui un regard de pitié. Tu ne l'épargneras pas et tu ne le couvriras pas, mais tu le feras mourir. Ta main se lèvera la première sur lui pour le mettre à mort.* »

– Préméditation d'assassinat, incitation directe au meurtre pour des idées, et donc non acceptable devant le droit français. Ce livre devrait être sanctionné selon notre loi !

Deutéronome, Ch. XVII, vs. 4, 5, 6. Sujet d'autres dieux :

– « *Dès que tu auras connaissance d'hommes et de femmes qui vont vers d'autres dieux. L'homme et la femme qui seront coupables de cette mauvaise action, tu les lapideras ou puniras de mort. Celui qui mérite la mort sera exécuté sur la parole de deux ou trois témoins.* »

– Intégrisme, incitation directe au meurtre, avec circonstance aggravante : la délation.

Deutéronome, chapitre XXI, vs. 20, 21. Moïse dit :

– « *Ils diront aux anciens de la ville, voici notre fils indocile et rebelle qui n'écoute pas notre voix et qui se livre à des excès, à l'ivrognerie. Et les hommes de la ville le lapideront et il mourra.* »

– Folie hystérique de la domination dans la violence et le meurtre de l’homme punissable et haïssable pour lui, et aussi pour les filiations qui allaient se référer de Moïse !

Deutéronome, chapitre XXII, vs. 20, 21, 22. La virginité :

– « *Mais si le fait est reconnu, si la jeune femme n’est point trouvée vierge, on fera sortir la jeune femme à l’entrée de la maison de son père. Elle sera lapidée par les gens ...* »

– Misogynie ignominieuse totalement inacceptable, car comment l’époux, seul à le savoir, peut-il accuser sinon après l’accomplissement de l’acte, et elle ne sera donc plus vierge de toutes façons. Excusez-nous du mot qui nous vient aux lèvres, *Achaz(t)* !

Nous arrêtons là, car un frisson d’horreur nous gagne et nous n’avons malheureusement pas entendu le pire, qui suit. Rappelons tout de même avant, que le Deutéronome est considéré comme écrit par le sieur Moïse avant sa mort, son jugement, et sa rencontre avec ‘Yaweh’, le dieu du chapitre VIII de saint Jean.

Quel serait le diagnostic de nos psychologues d’aujourd’hui concernant ce genre de personnage : misogynie pervers ? Raciste psychopathe ? Meurtrier irréductible ? Ou pourquoi pas tous à la fois ?

On ne peut pas rester bienveillant envers de tels écrits, leur non-dénonciation a déjà entraîné des malheurs incroyables dans ce monde, en tombant dans des esprits trop influençables, comme Dominique Torquemada ou un pape comme Rodrigo Borgia. Et même des ‘saints’ comme Thomas : somme 1 et 2, partie 94, article V :

– « *Le pouvoir de mettre à mort sans justice un homme fut-il innocent pour obéir à dieu.* »

Alors, un pape, imprégné de ces affreuses paroles, institua la torture (l’inquisition) en osant se dire représentant du

Christ, il s'appelait Innocent IV, à quel dieu obéissait cet innocent ?

Quels écrits enfantèrent une telle prise de position si radicalisée ? Voici une autre terrible influence qui dépasse l'entendement humain, mais qu'il nous faut traiter ici pour que l'on comprenne, enfin, l'énorme différence entre les deux filiations et la disparition obligatoire de la nôtre.

Les morceaux 'choisis', que nous allons lire, sont issus du Talmud, qui est reconnu pour être le commentaire des écrits du sieur Moïse. Attention ! Certains passages sont d'une atrocité rare et nos paroles sont en dessous de l'acte, mais elles peuvent vraiment choquer.

Comme la mort dans la douleur, pour ce genre d'individus, était une punition rédemptrice de leur culte, il existait diverses peines de mort. La lapidation, considérée comme le 'nec plus ultra'. Deux personnes, en général les témoins ou accusateurs, soulevaient une lourde pierre qu'un seul jetait sur le condamné. On attendait un peu et si la mort n'avait pas accueilli le supplicié, les prêtres le faisaient lapider par toute la populace présente. (Engagement collectif de l'acte !)

Venait ensuite dans cet ordre : l'ignition. Le bourreau entourait la tête du condamné de linges ou de boudins de laine humidifiés, pour qu'il meure lentement, rongé par le feu et non étouffé par les fumées relâchées par ce feu. Le bourreau pouvait aussi l'enfoncer, debout, dans un tas de fumier, pour qu'il ne puisse pas bouger, puis avec des pinces il lui ouvrait la bouche, pour y laisser couler du plomb ou de l'étain en fusion ; (nous ne savons pas comment appeler cet acte) repris par Constantin I, lors d'exécutions.

Suivait la pendaison classique, mais aussi à d'autres endroits du corps, pour que cela traîne et soit donc, de ce fait, plus rédempteur. L'étranglement où les deux témoins se transformaient en bourreaux, en tirant sur une corde de chaque côté.

Attention : voici maintenant le comble de l'horreur dans la recherche de la souffrance qui rachète. L'ignoble

préméditation de l'acte nous glace le sang, nous révolte, il s'agit du supplice de l'orge :

Les sacrificateurs broyaient finement la graine d'orge, puis mélangée à de l'eau chaude, ils en gavaient le condamné, telle une oie du Périgord. Les doses étaient ensuite augmentées, savamment, pour bien entretenir la fermentation en cours et cela jusqu'à l'éclatement final de l'estomac. Fin atroce dans des douleurs indescriptibles, que l'éclatement et l'infection du système digestif provoquaient et fin qui durait très longtemps, plusieurs jours, en s'accroissant continuellement. Stop, arrêtons là, en nous souvenant du vinaigre et de l'hysope qui furent tendus pour réveiller le *Christ*, dans son agonie et du bris des membres auquel il échappa, car il était déjà mort ! Des mots très durs viennent à l'esprit, mais plaignons plutôt ces hommes pour l'action !

Tout de même, avant de fermer ce livre du Talmud, qui mène et a mené sans l'ombre d'un doute aux malheurs, et parce que nous aimons toutes les femmes, voici quelques morceaux choisis concernant l'idée que l'on se faisait d'elles dans ce culte misogyne.

– « *Les femmes (juives) meurent en couches pour trois transgressions. Elles ont négligé d'observer : leur temps de séparation ; la conservation de la pâte ; n'ont pas allumé la lampe sabbatique.* »

« *Les femmes sont abandonnées à la sorcellerie ; plus il y a de femmes et plus les sortilèges foisonnent ; la majorité des femmes inclinent aux maléfices ; tu ne laisseras pas vivre une sorcière !* »

Nous arrêtons là ce consternant lamento. Tout cela est en toutes lettres dans le Talmud et les livres du culte hébraïque. Il est évident que les esprits pervers par le 'saint office' et 'l'inquisition', imprégnés de violence, acquise par leurs certitudes, y avaient puisé. N'oublions jamais que dans l'Eglise judaïsée, donner la mort était une justice divine et n'oublions jamais, que pour la nôtre, la *Brito*-Israélite, faire du mal à l'homme, c'était le faire à Dieu, qui est en lui ! La

punition n'était en réalité rédemptrice que pour ceux qui avaient et ont de telles croyances. Ils avaient lu les écritures, écouté la parole, mais on est du *Christ*, notre *Emmanuel* ou l'on est de 'Yaweh', car on ne peut être du jour et des ténèbres, du blanc et du noir, du ciel et des enfers et comme nous l'avons lu au chapitre VIII de saint Jean, de Dieu et du diable.

'Cette filiation vous mènera aux malheurs' avaient criés nos anciens aux dominants pervers. Nous allons même conjuguer cette phrase au présent : Sur la chaîne 'la cinq' ou 'Arte', à l'émission 'arrêt sur image', le 10/12/1997, nous avons entendu deux pasteurs de l'Eglise réformée des Pays-Bas acceptant, avec une conviction toute 'Yawite', le principe de l'apartheid, car inscrit dans la Bible, ajoutaient-ils avec fermeté. Nous rectifions : seulement dans les écrits maudits qui mènent les hommes aux malheurs, puis au *Fwlc'hwraz*, 'le grand abîme', l'enfer.

Au nom de la logique, qui seule a le droit de nous guider, toute reconnaissance des livres de Moïse entraîne, dé facto, l'acceptation des actes commis sous leur influence. Il nous semble plus prudent de les dénoncer, fermement, pour ne pas avoir le regret, plus tard, au troisième temps de la responsabilisation, là où le choix n'existe plus. Certains ne semblent pas en mesurer la gravité, car ils sont bien trop englués dans leurs certitudes et leurs croyances, elles-mêmes d'ailleurs issues de ces écrits et parfaitement verrouillées par ce genre de phrase. Pour eux il est trop tard !

Deutéronome, chapitre XXVIII :

– « *Si tu obéis à la voix de l'éternel (Yaweh) tu seras comblé....* »

– « *Si tu n'obéis pas tu seras maudit...* »

– « Si tu obéis ... », dit la voix qui conseille.

Nous connaissons cette phrase :

– « *Tu es riche, pries dieu, car il t'a récompensé. Tu es pauvre, car dieu avec justesse t'a puni.* »

– Dieu le Père ne punit évidemment pas, l’homme est libre !

Rappelons la parole du *Christ*. Jean, Ch. IX, vs 1, 2, 3 et 4. Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui posèrent cette question :

– « *Rabbi qui a péché, cet homme ou ses parents pour qu’il soit né aveugle ?* »

Jésus leur répondit :

– « *Ce n’est pas que lui ou ses parents aient péché, mais c’est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.* »

Effectivement, nous le savons bien aujourd’hui, par les gènes, qu’il peut y avoir un mauvais rangement. Nos anciens disaient : ‘les substances de l’homme’. Dieu, non intervenant, ne punit pas l’homme, ce sont plutôt ses œuvres, ses substances ou les gènes qui se placent mal. Là se trouve la grande différence de conception entre les deux filiations.

Rappelons aussi :

– « *Ne fais pas de mal au plus petit des miens, car c’est à moi que tu le fais.* »

Et cette phrase terrible de bonté :

– « *Je suis venu apporter le pardon.* »

Voilà sûrement le conseil le plus génial, comme disent aujourd’hui nos jeunes.

Vraie alchimie du cœur, qui mute l’acte violent en acte de bêtise, élevant l’oppressé comme l’oppressé et ainsi l’humanité entière. Véritable camouflet à la loi mosaïque du talion. Cela ne se comprend, évidemment, que sur cette terre où tout est possible, au temps de nos choix. La suite sera une question entre l’homme et sa conscience, car pardonné de tous, le sera t’il de lui-même ? En tous cas croire au pardon, dans l’autre monde, est un pari qui nous semble hypothétique. Les frustrés dominants n’avaient de toute

façon pas besoin de ce blanc-seing pour se libérer totalement dans la violence.

Rappelons les paroles si responsabilisantes de la triade :

– « *L'homme juge l'homme !* »

Comme de bien entendu, vous êtes libre de prendre ou de laisser les dires de nos *Eontred*. Notre rôle ne consistant qu'à expliquer, expliquer encore et toujours.

Nous avons longtemps retenu votre attention sur des passages atroces, inhumains, indignes ; il en existe malheureusement bien d'autres dans les écrits qui mènent aux malheurs et qui y ont menés. Ils sont répréhensibles par notre loi laïque, qui est devenue plus humaine que celle qui se dit inspirée par dieu, (mais pas par le Bon ?).

Nous allons maintenant étudier les textes qui condamnent fermement cette 'filiation des malheurs'. Ils sont, de notre point de vue, un grand soulagement et un grand espoir en l'homme, qui n'est pas l'affreuse caricature violente que nous venons de lire. Il faut savoir aussi qu'il avait existé deux manières de comprendre l'ancien testament, qui, pour la genèse, n'appartenait pas qu'à la filiation judaïque. Ces deux traditions différentes sont remarquées par les exégètes, tel le jésuite Destiennes qui note la date exacte où elles se fondirent, malheureusement, en une seule, puisque nous n'existons plus ! Nous commencerons avec respect par les paroles du *Christ*.

Rappelons une fois de plus le chapitre. VIII, v. 45, de saint Jean. Le *Christ* s'adressait aux scribes et aux pharisiens juifs, aux mosaïstes.

– « *Vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier depuis le commencement et il ne se tient pas dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond, car il est menteur et le père du mensonge et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me*

croyez pas. Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. Vous n'écoutez pas parce que vous n'êtes pas de Dieu ! »

Le meurtre et le mensonge semblent coller à la peau de tous ceux qui se réfèrent de 'Yaweh'. Rappelons que des papes avaient autorisé ce que l'on appelle, pudiquement, 'la déformation', pour absorber les rites divergents de la pensée unique. On en fit des saints pour que leurs actes ne soient pas discutés, ainsi Boniface et Benoît II. Les meurtres sont si nombreux qu'il est inutile de les rappeler ici.

Où l'on écoute les paroles du *Christ* et l'on peut se référencer de lui, ou l'on ne comprend pas son langage, et l'on est de ce dieu de la guerre et de la violence, comme moyen de dominer l'homme. Il a dit : « *Vous êtes des dieux...* ». Sortir de cette logique équivaudrait à détourner le sens du message, demandant le respect de l'homme dieu et refusant, aussi, la terrible condamnation sans appel du *Christ* à 'Yaweh', que nous venons de relire.

Toute cette analyse faite par nos *Eontred* n'avait pas non plus échappée à des hommes courageux et des femmes honnêtes. Il fut une époque où cela était un exploit de dire son désaccord. Voici quelques phrases explicites parmi tant d'autres et l'on peut être étonné de les voir si peu commentées.

St Paul 'épîtres'. Selon l'Abbé C. Toussaint, 'la gnose paulienne' :

– « *La recherche du salut par la voie de Moïse est incompatible avec la recherche du salut par le Christ.* »

Calixte Mélinge dans son célèbre livre, 'saint Paul', disait :

– « *C'est vraiment un blasphème de supposer que Dieu puisse exiger ou même accepter en expiation des péchés de ce monde, un crime plus abominable que tous les crimes, la crucifixion du Christ !* »

Cela reste une évidence pour le culte du dieu violent !

Saint Paul épîtres aux hébreux :

– « *Or le sacerdoce étant changé, il faut nécessairement que la loi fut aussi changée.* »

Pourquoi donc l'a t'on reprise ?

Saint Paul disait, dans ses écrits, que le *Christ* était venu nous délivrer des puissances mauvaises qui dirigeaient le Monde. Elles mettent le *Christ* en croix et on les adopte ?

Les premiers chrétiens qui furent acquis à notre filiation, et surtout les théologiens grecs, soutenaient que notre *Emmanuel* était venu nous affranchir du joug de la loi mosaïque. Ils ne reconnaissaient pas 'Yaweh' comme étant un dieu. Parmi les cultes divergents, les cathares affirmaient même, avec une forte conviction et un grand entêtement, que 'Yaweh' était *Satan*, on s'occupa de leur cas ! Ils répétaient les paroles du *Christ* au chapitre VIII de saint Jean, alors l'inquisition les mit sur le bûcher.

Saint Etienne en s'adressant à ses compatriotes :

– « *Nuques raides, oreilles et cœurs incirconcis, toujours vous résistez à l'esprit sain. Tels furent vos pères, tels vous êtes ! Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ! Ils ont tué ceux qui prédisaient la venue du juste, celui-là même, que vous venez maintenant de trahir et d'assassiner ! Vous qui avez reçu la loi par le ministère des anges et ne l'avez pas observée !* »

Ses compatriotes, fustigés par la vérité, lapidèrent Etienne en l'année 31 après J.-C., devant Paul qui y assista, sans broncher. De tels hommes, justes et bons, ne devraient pas servir aux cultes judaïsés.

Les gnostiques grecs dénonçaient 'Yaweh' comme le chef des puissances du mal, de la fausse information. Ces grecs n'avaient que dédain pour les mosaïstes, qu'ils considéraient comme maudits. Celse, le célèbre philosophe grec, qui ne fut pas tendre envers cette filiation, disait :

– « *Le dieu des juifs leur commande de rechercher les richesses. De se multiplier de façon à remplir la terre. De massacrer leurs ennemis et d'en exterminer la race.* »

C'était peut-être juste à l'époque où il l'écrivait, c'est aujourd'hui caricatural, ces hommes ont tout de même fait beaucoup de progrès.

Saint Cyprien de *Ker Haddad*, – 'maison du nouveau père', Carthage, – reprochait aux prêtres 'yawites' et aux autres, d'avoir conservé la peine de mort au nom de leur culte, alors que la loi nouvelle était venue l'abolir. (Il faut savoir que le principe de la peine de mort n'est toujours pas totalement supprimé du catéchisme de l'Eglise catholique !) St Cyprien ne s'adressait-il pas plutôt à sa propre Eglise ?

Clément d'Alexandrie, un des premiers pères de l'Eglise, disait que le *Christ* était venu sur terre pour nous apprendre, par son exemple et sa parole, comment un homme peut devenir un dieu.

Il répétait, à sa manière, la phrase du *Christ* où il confirmait l'ancienne loi. – « *J'ai écrit vous êtes des dieux !* »

Voici une phrase tirée du livre, 'les Juifs' :

– « *Mais même la mort d'un juste – (le Christ) – ne peut les réconcilier. Les voilà exposés à la violence qu'ils ont produite et qui n'a rien à voir avec la déité.* »

Nos *Eontred* disaient qu'ils avaient beaucoup trop soufferts de cette filiation. C'est une atroce logique, qui malheureusement continuera !

Marcion au deuxième siècle, classé comme hérétique :

– « *Ne les écoutez pas, n'écoutez pas les évêques qui leur succèdent (à certains disciples judaïsés) ; sortez du christianisme vulgaire (la vulgate) qui n'est qu'une religion de judaïsants. Suivez mon disciple bien-aimé !* »

Le bien-aimé était bien entendu *Ioannés*, 'Jean', dont nous traduisons les textes dans notre livre IV, '*Iesus C'hristis*'.

Hienrich Heine : ce poète vécut au début du dix neuvième siècle. Il fut un habile intermédiaire entre la France et la *Germania*. Juif, il disait en parlant de la filiation Mosaïque :

– « *Elle était le fléau ramené de la vallée du Nil. La foi malsaine de la vieille Egypte.* »

Notons qu'il était un nouveau catholique zélé.

Ed Meyer, historien, dans son livre, '*Der Israeliten und ihre nachbarstamme*', les Israélites et les tribus apparentées, disait de 'Yaweh' :

– « *C'est un sinistre et sanguinaire démon qui rode pendant la nuit et redoute la lumière du jour.* »

Sigmund Freud reprend aussi ce passage dans : 'Moïse et le monothéisme'. Nous sommes très étonnés des manques imputables à la 'filiation des malheurs'.

Péladan disait dans la philosophie de Léonard de Vinci :

– « *L'égalité des deux testaments, leur identité d'inspiration, que le syllabus (affirmation religieuse) de Pie X a promulgué, constitue un défi à l'histoire des races et des idées. La thora n'a eu d'autre épilogue que le koran. Et on aime Jésus que dans la mesure où on abomine Yaweh.* »

Bien vu, mais dit à une époque raciste et dangereuse.

Wells dans son livre, 'Dieu, invisible roi' :

– « *Un grand nombre de Chrétiens anciens (notre filiation) niaient que Jéhovah fut dieu à leurs yeux. Le Christ est révolté contre Jéhovah comme Prométhée contre Jupiter qui fut le libérateur de l'humanité.* »

Paroles proches de Péladan et rejet de l'autre filiation.

Mme S. Weil, philosophe chrétienne, grand humaniste au courage exemplaire, disait de *Jéhovah*, le dieu de la bible :

– « *Je n'ai jamais pu comprendre comment il est possible à un esprit raisonnable de regarder le Jéhovah de la bible et le Père invoqué dans l'évangile comme un seul et même être. L'influence de l'ancien testament et l'empire romain, dont la tradition a été continuée par les papes, sont à mon avis les deux causes essentielles de la corruption du christianisme.* »

Merci beaucoup Madame pour ces paroles, datant de l'année 1940, elles sont pleines de vérité et de lucidité. Vous étiez un grand esprit, imprégné de la vision christique de l'homme, merci encore !

Nous allons finir cette mise à jour par notre ami *initié* aux secrets bretons et un peu *breton* lui-même, François Marie Arrouet, dit : Voltaire. En parlant de l'immolation du *Christ* en croix, pour nous racheter du 'péché originel' et surtout pour calmer le courroux du dieu violent et sanguinaire, bien sur 'Yaweh', il disait avec son humour habituel et grinçant :

– « *Dieu a tué Dieu pour apaiser dieu.* »

En protégeant les actions mauvaises au détriment de la bonne recherche spirituelle ; en cautionnant les graves erreurs commises dans les certitudes ; en allant jusqu'à l'infailibilité, les cultes influencés par la vision unique de 'la filiation qui mène aux malheurs', se sont interdits toute demande de pardon. Ils se condamnent, ainsi, au désintéret progressif des hommes. Comme un poison, l'incrédulité gagnera et enfantera l'abandon de la cause recherchée, ainsi leur disparition sera voulue dans une autodestruction ! L'arbre sera t'il sans fruit ? Au concile, que Paul VI continua après la mort de Jean XXIII, mais avec moins de désir de réforme, un groupe d'évêques exprima le vœu, le 2 novembre 1964, de voir une correction de l'Ancien Testament entamée. Le résultat était connu par avance. La

défection de Mg Le Febvre, et de quelques autres radicalisés, montrait que le temps des réformes était révolu. Notons tout de même qu'avant lui le pape Pie XII, que nous trouvons souvent trop paradoxal, le 30 juillet 1943 dans, 'divino afflante spiritus', demandait la révision de la 'vulgate', 'vulgaris', – vulgaire, – d'où elle tire son nom.

Dans quelques passages de son message, il est vrai que le *Christ* cite Moïse. Ils sont de deuxième main, Jérôme étant passé par-là, mais écoutons ce qu'en disaient nos *Eontred* aux analyses si logiques.

– « Etre totalement bon, être totalement amour, imposent d'être aussi totalement positif. Le *Christ* ne met pas le doigt sur les défauts de chacun, il indique la voie la plus sûre pour atteindre le Père et le *Baradéis*. Une condamnation directe n'existe pas chez lui, sauf justement au chapitre VIII de Jean où il condamne sans appel le dieu violent de Moïse, mais pas Moïse lui-même, pourtant 'intégriste' par ses croyances ; le *Christ* le fait au nom de son total positivisme. »

Nous savons que tout ce qui a été dit et ce qui va suivre, est difficile à accepter, c'est moins pour nous qui avons écouté les *Eontred*. Tout de même, dire que Moïse était un psychopathe et Yaweh, la pire représentation de la violence, doit être dur à entendre pour certains. Nous les comprenons, les *Eontred* disaient que seul notre cœur à la réponse, car nous sommes au temps du choix, seul concerné !

Le monde actuel, à cause des écrits plébiscités que nous venons de lire, a choisi le règne de la violence et de l'irresponsabilité. Nous sommes, de ce fait, arrivés à un blocage momentané, parce que les arsenaux contiennent les armes terrifiantes de l'Apocalypse, les armes d'un holocauste planétaire d'inconscients. Résultat logique du choix qui fut fait par certain pour ce Monde. Equilibre 'yawite' dans la violence et les maux que cette filiation enfante. Les nôtres, dans la continuité du culte transmis par les patriarches, étaient en parfaite harmonie avec les paroles

du *Christ*, qui disait, dans l'évangile, qu'il était venu pour établir et accomplir la loi ancienne. A l'époque où cette loi applicable était celle de 'Yaweh', l'ancienne était évidemment la nôtre, celle du Dieu *El*, l'Ineffable. Les nôtres espéraient donc vivre conformément aux principes de bonté d'autrui et dans la structure si responsabilisante des chefs élus, même retirés aux confins du Monde. Qu'à cela ne tienne, on les retrouvera et recommencera l'oppression, le dénigrement, le mensonge, allant jusqu'au génocide culturel et cultuel, que dénonçaient nos *Eontred*.

Le *Christ* était pourtant l'ultime espoir avant que ne démarre un processus, dit apocalyptique. Il fallait qu'il gagne, pour entraîner le Monde, par son sacrifice, vers la bonté et le respect des autres. Equilibre christique dans l'amour partagé.

Dominer dans la violence est un terrible constat d'échec de notre civilisation, il est bien voulu par les dirigeants judéo-chrétiens. Les guerres étant même : 'l'échec de la compréhension des autres'. Il n'y avait pas d'alternative à la grande leçon d'amour que le *Christ* nous avait montré dans son sacrifice. Contre l'intolérance et la violence, il n'y a malheureusement rien, sinon on s'engage aussi dans le même processus dangereux, les résultats sont sous nos yeux et ils ne sont pas brillants.

Nous n'avons pas la prétention de dire que tout aurait été idyllique, mais les fondements de la civilisation, telle que nous la comprenons aujourd'hui, auraient gagné de nombreux siècles et épargné des morts injustes et inutiles. Nous serions allés, pour l'exemple, avec d'autres valeurs vers nos frères moins modernisés, semant une autre graine que celle que nous récoltons aujourd'hui.

Tout doit être expliqué, et bien nous sommes enfin soulagés de l'avoir fait, car ce ne fut pas avec plaisir que nous vous avons livré cette analyse de nos *Eontred*. Nous savons aussi qu'en le faisant, nous pouvons troubler les esprits. Ce trouble ne pouvant être, et c'est heureux, que positif. Nous affirmons, avec nos *Eontred*, que nous n'avons aucune rancœur envers les dominants qui détruisirent la

vieille civilisation de nos anciens, pas plus pour le peuple qui vendit nos tribus originelles, mais que, jamais, nous ne pourrions comprendre les écrits maudits qui nous ont mené aux malheurs. Les dominants ne l'ayant emporté, d'ailleurs, qu'après avoir éliminé le peuple référence, car seul on a toujours raison ! C'est le syndrome de la pensée unique, accompagné de tous ces maux !

*Né eus két ur tam carantez
é mont varnan a ré all.
'Il n'y a pas un brin d'amour
à aller par dessus les autres'.*



Ultimes remarques.

Nous venons de lire des paroles justes et dures à la fois, d'hommes et de femmes honnêtes. Elles complètent, sous leur influence, les paroles du *Christ* dans le ch. VIII de Jean :

– «...votre père est le diable, meurtrier, père du mensonge. »

L'histoire cachée du peuple *breton*, que nous lisons, est la lutte incessante menée par la filiation intolérante contre le *Christ* et Dieu. Elle élimina presque totalement notre mémoire, car on peut commettre des errements lorsque l'on est seul devant un choix. Par contre, le problème est différent lorsqu'il existe deux filiations opposées, le mauvais choix s'avère vite être une faute, d'autant plus grave, d'ailleurs, qu'elle aura des répercussions sur la vie des hommes. C'est malheureusement ici le cas, et là se trouve la vraie raison de l'acharnement à éliminer notre vieille filiation, commencée par les Empereurs romains et poursuivie, avec hargne, par certains papes, comme le signalait avec beaucoup de justesse la philosophe chrétienne, Madame Simone Weil.

Pour compléter ce qui vient d'être dit et se remettre un peu dans l'esprit qui guida les nôtres, voici une explication des

Eontred sur la pierre d'achoppement qui divisait si gravement les deux filiations. Tout se trouve, disaient-ils, dans la phrase du *Christ* au chapitre X de Jean, que nous connaissons déjà, car nous en avons abusée, avec raison. Les juifs le traitèrent de sacrilège, de blasphémateur, car il leur avait dit être le fils de Dieu. Il leur répondit :

– « *N'est-il pas écrit dans la loi : J'ai écrit vous êtes des dieux !* »

Cette phrase est terrible de conséquences, car dès l'instant où elle fut émise par le *Christ*, qui la confirmait ainsi, elle devenait une base incontournable de données. Le Sanhédrin changera son accusation contre le *Christ* pour cette raison : « *Il s'est fait Fils de Dieu.* » Le Sanhédrin savait qu'il parlait symboliquement, mais il s'en servira pour le faire condamner pour insulte à César, qui n'était pas que roi, mais aussi dieu pour les Romains et les pays sous domination.

Après cette phrase du *Christ*, plus aucun raisonnement, plus aucune action à venir ne pouvait en faire l'impasse, surtout chez les hommes se prétendant Chrétiens.

Hanz, notre ami germain de Francfort et de st *Goar*, dont nous avons traduit l'explication du nom de l'*Arménie*, nous dit que la phrase du *Christ* ressemble à une donnée informatique, comme un code, et que sans le respect de ce code, tout le reste de l'analyse future sera fausse.

Remarquons aussi, que le robot informatique, non influençable, à un gros avantage sur nous tous, ses analyses ne pourront être que logique. Voici quelques-uns de ses raisonnements parmi, certainement, de nombreux autres.

– On ne peut imposer à l'homme dieu, on le conseille et c'est tout.

– On ne peut s'abaisser soi-même, car on abaisse le dieu qui existe en nous.

– On ne peut dominer l'homme dieu, être roi par exemple, car il ne peut y avoir de "sur dieu". Le choix d'un chef élu est le seul critère acceptable pour la politique des hommes, tout comme pour la direction de ses Eglises où les dirigeants

sont encore choisis hors d'une hiérarchie élective. On ne peut dominer un dieu, on ne peut donc dominer un homme.

– On ne peut punir l'homme dieu, et encore moins le faire souffrir. Il n'existe pas de sur dieu.

– On ne peut tuer dans un acte volontaire, car c'est hypothéquer gravement sa vie future, comme l'avait si bien expliqué le *Christ*, on ne tue pas un homme dieu, car on tue une parcelle de Dieu !

– On ne peut dire à sa fin : 'l'homme juge l'homme', disait la triade. Un homme dieu ne peut être jugé que par lui-même, tout en étant pardonné de tous.

Ce que nous venons de lire, sur la construction tribale de notre peuple, répondait parfaitement à cette affirmation du *Christ*. Le départ de Grande Bretagne et l'éclatement des nôtres en plusieurs royaumes séparés (rois élus), correspond exactement à la tentative de *Gweltaz*, Gildas, d'imposer selon le vœu de l'Eglise de Rome, une royauté absolue, soit, totalement injustifiée. Un seul roi absolu, disaient nos anciens, le *Christ* ! Ce qui montrait l'infaisabilité.

Nous remarquons que tous les cultes se référant au message du *Christ*, auront opté, à un moment de leur existence, pour l'opposé à sa parole. Cette inversion des valeurs se trouve justement en toutes lettres dans les écrits que nos anciens refusaient. On peut récuser tout ce qui précède dans ce chapitre, mais il faut savoir que l'on est dans l'illogisme.

– « *Tout homme peut se tromper, mais il n'y a que l'insensé à persévérer.* » Disait Cicéron.

Il n'y aura donc pas d'erreur, car à chaque fois on interdit d'en débattre. Le système en place, en égoïste, refuse de ce fait de s'excuser ici-bas, pour faire endosser ses erreurs à tous dans l'autre monde.

Rappelons une erreur, indiscutable, parmi une multitude et dont nous connaissons les véritables raisons (Giordano Bruno passa quelques temps en Bretagne et était *initié* aux secrets du vieux culte) : le 17 février 1600 on brûla Giordano

Bruno à Rome à la demande du ‘saint office’ – où il n’y avait pas une once de sainteté, mais l’intolérance élevée au grade de vertu. – Il disait que la terre était ronde, ‘elle l’est’, alors demandons vite pardon pour cette affaire où l’homme intervient, mais ne soyons pas dupes des vraies raisons cachées, que nous dévoilerons !

Sachez que l’empereur Constantin I^{er}, dit : le grand (pour nous, iconoclaste), pour bien montrer son choix de ‘Yaweh’, assassina la majorité de sa famille ; institua la monarchie dynastique injuste et mis en place, entre autre, la pratique des tortures, que nous avons signalées plus haut. Certains historiens remarquent l’emploi du plomb ou de l’étain fondus que le bourreau faisait absorber au supplicié. Ses successeurs continuèrent et l’histoire les a trop bien traités, ils n’étaient que de vulgaires barbares, assassins, sans morale au point que cet empire allait disparaître.

Maintenant, prenez, laissez, rien ne peut être imposé, tout doit être expliqué. Ce le sera, car il faut mettre un terme à l’apostasie qui toucha l’histoire de notre civilisation et pour que l’humanité sache qu’il y avait une autre vision de l’homme, le dieu en devenir.

Nos *Eontred* disaient :

– « *En totale symbiose avec la nature, nos Dawider(s) l'utilisaient dans leurs simples, mais encore dans des étonnantes thérapies que notre science moderne accepte et redécouvre à peine.* »

Après la difficile lecture de ‘la filiation des malheurs’ et de ces atroces révélations, nous vous proposons de nous détendre un peu, en écoutant une aventure bien étrange. Pour débiter, nous allons traduire et analyser le mot *Négaoud*.

Dans la vieille civilisation *Brito*-Israélite, responsabilisante et si respectueuse de l’homme, quel qu’il soit, il n’y avait pas de ‘laissé pour compte’, d’exclus. Les mots excessifs eux-mêmes étaient proscrits du vocabulaire et leur emploi aurait soulevé une réprobation générale, pour leur sens barbare et agressif. En effet, la morale bretonne n’autorisait pas les

mots ayant une connotation violente envers un individu ou un frère. Ainsi, n'existent pas dans la langue ancienne, les équivalents aux mots fou, imbécile, sot ou des verbes comme juger, dominer et bien d'autres du même acabit, ayant cours chez tous les violents.

Le mot *Négaoud* a donné le français 'nigaud', il vient de la phrase *Né é gaoud* : *Né*, 'ne pas', *E*, (*é*), 'est' et 'dans', sa particule verbale ; *Gaoud*, le verbe 'trouver' ; nous la lisons, 'ne pas est trouvé dans' ou mieux, (qui) ne s'est pas trouvé dans. Admirons la justesse du mot pour être un homme, que les autres Francs traitaient d'imbécile ou de fou. Mondes différents : un violent et barbare, l'autre plein de délicatesse.

Le mot français 'nigaud' se prononce en *breton*, *nigaoud*, – la lettre 'u' se dit '*ou*'. – Ceux qui font les dictionnaires disent, sans retenue, que ce mot vient de saint Nicodème ? Pauvre saint, nous pensons que, malheureusement, les saints Nicodèmes sont plus sérieux dans leurs préoccupations ! Notons que lorsque les racines d'un mot de l'ancienne langue viennent d'une région éloignée, les partiaux lui trouvent une parenté qui frôle l'ineptie ; à la recherche du mot on ne trouve que le doute, alors



Us et coutumes : Lan et Skouarn Ruz.

En ce temps là, peu après la fin du *Miz guengolo*, – le mois de septembre, le 'mois de la lumière blanche', moins dorée et moins forte qu'en août, – après que les gros travaux aient pris fin et que toutes les précautions aient été prises pour parer aux frimas de l'hiver qui allait suivre, nos anciens redécouvraient le temps, – *Amser zo*, 'y a le temps'. – Le temps des longs conciliabules ; celui des longs marchandages ; des mises en culture future pour la nouvelle année ; des longues veillées et, pour les plus jeunes, le temps merveilleux des courtises où l'on excellait, car il fallait bien que la vie passe.

Le héros de cette aventure familiale était un *Eontr*, un ‘oncle’, perdu dans le passé lointain, bien quatre à cinq siècles. Son prénom était *Lan*, – ‘Alain’, – et il allait vers ses vingt ans, l’âge où l’homme se fixe pour toute chose, disaient nos *Eontred*. Pour cette raison, ses parents avaient fait une demande par l’intermédiaire d’un *Bazvalan*, – ‘le bâton de genêt’, le marieur. – Son rôle consistait à flatter les qualités du jeune homme et de sa famille, aussi de sonder et d’établir un protocole d’accord pour la dot.

Il faut, de notre point de vue, analyser tout cela avec un œil différent de celui que nous avons aujourd’hui. A cette époque, il fallait vérifier les possibilités d’installation sur le domaine familial et tribal, qui n’était pas extensible à l’infini. La jeune fille avait, de toute façon, toujours son mot à dire. Elle l’aura bien moins après la perte de notre indépendance et, surtout, à l’installation du nouveau culte romain, très misogyne.

La raison de la coutume du *Bazvalan(t)* se comprend bien, car un refus par ce *Bazvalan(t)* était moins vexant et bien mieux accepté, l’on savait faire traîner les décisions avec beaucoup de tact. D’ailleurs, il se présentait toujours avec un bouquet de genêt, le symbole de l’amour. Cette coutume était héritée de la *Tuaz Issen*, – la ‘tribu d’*Is*’, les *Evites*. – Rappelons que le patriarche *Abraham* demanda à son vieux serviteur de faire le serment sous la cuisse gauche, – la *né Brit*, la ‘non parent’, celle des promesses de la vieille règle des allégeances non familiales, – et d’aller vanter les richesses du *bro Cana-an* et les qualités d’homme d’*Isaac*, – *Is-a-ac*, ‘le descendant de *Is*’. – Epoques révolues, certes, mais coutume qui ne manquait tout de même pas de justesse, si l’on veut rechercher les vraies raisons qui décidèrent sa création.

La promise de *Lan* habitait à *Ploumagorn*, le vieux nom de Plouvorn ; sa traduction est le ‘peuple de la plaine du *Horn*’ ou du ‘coin’. *Mag* vient de *Mab*, le ‘fils aîné’, celui qui dans la vieille loi coutumière héritait des terres plates, des plaines, les *Macc*, au pluriel ancien par la répétition de la consonne finale. Le ‘g’ dur s’adoucissait en ‘cc’.

Avec l'autorisation paternelle et avec les conseils maternels en poche, *Lan* scellait sa jeune jument alezane, *Skouarn rù(z)*, – ‘oreilles rouges’. – Elle était de la race des *bidets* et avaient beaucoup de qualités : robustesse, rusticité, fidélité et, par dessus tout, une sûreté de pieds qui tranquillisait le plus piètre cavalier. Cette race, peu montée, était surtout attelée. Le mot *bidet*, ‘trotté’, vient de *bider*, ‘trotteur’, il était un petit cheval trottant naturellement des pattes de devant, à l’*inganer*, *in-gan-er*, ‘en-dedans-eur’ ou : celui qui trotte en dedans. Cela donnait beaucoup de stabilité à l’attelage. Son origine était très ancienne, il tirait les chars de combats de l’antiquité, disaient nos *Eontred*. Chez nous, il tirait de splendides tilbury(s), deux places capotées, presque toujours noires, décorées d’extraordinaires entrelacs de couleur claire qui relevaient le ton de l’ensemble. Notre style curvilinéaire, qui n’aime pas le vide, se simplifiait beaucoup ici. Ces voitures étaient de vraies œuvres d’art, tout comme les boucles et passants, souvent ciselés et les harnais qui étaient noirs, parfois rouges ou jaunes. Le *bidet* n’était scellé que lorsqu’il était fortement charpenté, c’était le cas pour *Skouarn rùz*.

Lan remarqua que sa mère avait glissé dans les fontes, un *Glawask*, – de *ask*, ‘protège’ et *Glaw*, ‘la pluie’, soit, ‘un protège pluie’. – Il était fait de toile de lin en forme de cône dont le haut avait été coupé et renforcé pour le passage de la tête et qui possédait deux fentes également renforcées, pour le mouvement des mains. Un grand bonnet aux larges bords, de la même toile, guidait l’eau vers les côtés. La cire d’abeilles assurait l’étanchéité en donnant une rigidité très particulière à l’ensemble. *Lan* pensa qu’elle avait raison, le début du *Miz héré*, – ‘le mois d’octobre’, – ramenant les pluies et les vents tempétueux.

La distance qu’il avait à franchir n’excédait pas de beaucoup les cinq lieues, soit, un peu moins de quinze de nos kilomètres. Les chemins étaient creux et donc bien protégés par des talus arborés. Ils étaient surtout des chemins sûrs.

En *bro Léon*, – ‘pays donné’, – comme dans toute la Bretagne bretonnante, il n’existait pas d’exclus et la

délinquance était totalement inconnue. Certes, quelques loups, aux hivers durs, descendaient des *idland*, – *id-lan-d*, ‘hautes terres à’ – et rodaient surtout la nuit. Ils furent ménagés et ne disparurent que très tardivement, au fil des battues organisées par les lieutenants de louveterie de Carhaix. Cette chasse, très technique, déclenchait chez eux, et aussi chez les autres chasseurs, une vraie passion.

Cette chasse, très difficile, avait été élevée au niveau d’un art. Imaginons qu’il fallait dresser spécialement les chevaux pour qu’ils aient de l’allant au loup, leur pire ennemi. Pour les chiens c’était instinctif, les fauves de Bretagne se jetaient immédiatement sur le loup, sans tenir compte des risques que représentaient ses terribles mâchoires d’acier. Alors, il y avait beaucoup de blessures atroces et des coups de grâce qui troublaient le regard dur et sombre de ces passionnés.

L’utilisation du cor permettait, à distance, un échange d’une vingtaine de messages. La stratégie, pour anticiper la manœuvre du loup aussi rusé que le renard, le travail des chevaux et des chiens, créaient un plaisir intense ; alors on en tuait un, voir deux, mais bon dieu surtout pas plus, car il ne fallait tout de même pas qu’un si beau métier, pardon art, vienne à disparaître. Les nombreuses primes, alléchantes, n’y changèrent rien. Ces hommes racontaient la chasse d’une manière si passionnante, qu’on croyait y être.

Pour résumer, les déplacements de nuit n’étaient pas craints. Il existait, néanmoins, juste une exception, des lieux bien précis, troublants, étranges même, et que nos anciens évitaient.

C’était donc après avoir soigné les bêtes, chose qui passait toujours avant les hommes pour les repas, que *Lan* prit la route : *Kerider*, – la ‘maison (sur la) hauteur’ ; puis le *Lanveur*, – la ‘beaucoup terre’, *lan* était le nom des terres non travaillées, mais pas obligatoirement couvertes de landes ; *Tréflaouenan*, – *Tréf-laouen-an*, ‘le quartier’ ou ‘la limite des joyeux dans’, *’Tréf*, un quartier, exactement une ‘limite’ d’un ‘Plou’ – ; le passage sur le pont du *Douryar*, – *Dour-yar*, ‘l’eau de la poule’ ; il ne coule pas très fort, c’est vrai, mais cela ne l’a pas empêché d’être un des plus

poissonneux du *Léon* – ; le gué du *Guilliec* ; puis, tout près, *Santez Kato*, ‘sainte Catherine’ ; ensuite la garenne et à moins d’une lieue, enfin, la ferme de ses futurs beaux-parents et de sa promise *Chantoun*, – ‘Jeanne-ton’, – Jeannette.

Chantoun lui avait immédiatement plu et la réciproque lui avait été confirmée dès leurs premières rencontres. C’était donc tout heureux de la revoir qu’il confia *Skouarn rùz* à son jeune et futur beau-frère. Il le vit brosser énergiquement sa jument et il pensa qu’il devait aimer les chevaux comme tous les jeunes de son temps. En échangeant quelques mots avec le *Tad coz*, – le ‘vieux père’, le grand-père, – il aperçut *Chantoun* qui venait sonner la cloche qui se trouvait à droite de l’entrée de la maison. Le nombre de coups indiquait la raison de l’appel. Ce moyen permettait de garder un certain contact avec les travailleurs sur toute la surface de la ferme, et il tranquillisait aussi les femmes et les enfants. Le son était légèrement différent d’une ferme à une autre, il reconnut l’appel au souper, en répondant au sourire de *Chantoun*.

Le repas, après les remerciements à la nature pour ses bienfaits dont la nourriture, pouvait commencer. Nos anciens pratiquaient la consécration du repas. Au milieu de la table trônaient, dans un grand vase, les derniers épis de l’année. Ils seraient les premiers semés par la plus jeune des mariées dans la date d’avant mars. Peut être *Chantoun* pensa t’il ?

Le repas du soir débutait par une soupe de ‘pot au feu’ très complète. On y trouvait des morceaux de légumes, choux, carottes, navets, rutabagas, des tranches de pain aux bords très croûtonnés et, tout au-dessus, de grands yeux de gras qui annonçaient, avec le fumet, une soupe goûteuse ; suivait le comble du bonheur pour les hommes de ce temps là et même toujours pour ceux d’aujourd’hui : *ur yod Kerc’h*, ‘une bouillie d’avoine’, cuite au-dessus de la braise dans un grand chaudron en *potin*, en ‘fonte’. La maîtresse de maison, en le plaçant bien au centre de la table, ajoutait une belle tranche de beurre salé qui, au contact, fondait rapidement. Alors chacun se servait à satiété. Arrivait à la fin, au fond du chaudron, le plaisir des gourmets, le délice des délices, le

gréatéin, – *gréat-té-in*, ‘toi créé dans’, le rissole qui adhère au fond. – Le chaudron ayant une bonne surface, tout le monde avait sa part et quelle part ! Pour retrouver ce goût si agréable, aujourd’hui on poêle la bouillie d’avoine.

Le repas était parfois arrosé de cidre, mais plus souvent de bière. On en faisait une étonnante avec de la racine de chiendent. Etonné de cet emploi, nous avons questionné un ami, spécialiste de la culture ‘in vitro’, il nous a répondu que cette racine contient de la levure à l’état naturel. De l’*héiz*, – ‘l’orge’, – des *mezenn*, des ‘glands’ de chênes, que l’on fait roussir avant de les broyer, complétaient en apportant leur amertume. Cette bière de chêne était très appréciée, car tout ce qui touchait à cet arbre avait une connotation de longue vie et de santé. Aucun abus n’était évidemment toléré, on ne sortait pas de *gwingoaz*, – *gwin-goaz*, de ‘vin difficile’, a donné le mot français, aller de ‘guingois’, de travers, le résultat d’un excès de *gwingoaz*. Nous n’avons pas vérifié à qui les ‘Nicodèmes’ attribuent la paternité de ce mot français, issu des racines bretonnes.

Après le repas, tous approchaient de la cheminée où chacun allait de son histoire. Le plus écouté était l’oncle marin de la famille. Il parlait de pays où il fait si chaud, que les hommes en étaient noirs, comme notre lard fumé sortant de la cheminée ! Et d’autres pays comme une grève, du sable et encore du sable à perte de vue. C’était vraiment incroyable ! Les plus jeunes, au fond des lits clos si douillet et si protecteurs, les écoutaient avec passion.

Enfin, vers les onze heures, bien avant minuit de toute façon, car le travail auprès des animaux commençait à l’aube, les invités prenaient congés. En ce temps, aucun homme n’aurait pris le risque d’être en retard et d’être ainsi regardé comme un sans parole. ‘Être fier d’être *Breton*’ n’était pas une maxime usurpée. La parole était précieuse.

Lan prit congé. Son futur beau-frère était déjà devant la porte tenant *Skouarn rùz* scellée et pimpante. Une bise sur la joue de *Chantoun* et heureux, il laissa sa jument prendre son pas préféré, l’*inganer*, le petit trot en dedans. La lune était pleine et malgré quelques nuages passagers, le chemin se

voyait très bien. Le vent avait forcé et s'était fixé au Sud-ouest, ce signe annonçait une prochaine dégradation. Il n'échapperait pas à quelques grains et reconnu combien sa mère, comme toutes les mères, avait été prévoyante. *Lan* pensa qu'il devait couper par le chemin passant dans le bas du bois de la Marche. Il se dirigea donc vers le *Pount ar barrez*, – le 'pont de la commune', – puis, aussitôt après, il tourna à droite et prit la direction de l'orée du bois en longeant le *Guilliec*.

Pendant ce début du voyage, le vent était devenu tempétueux et de petits grains arrivaient en forte rafale. *Lan* hésita pourtant à allumer son fanal, le bois était sombre, mais la lune pleine éclairait bien par intermittence. Il avait mis son *glawask* et vérifiait le serrage des sangles. De nouveau en selle, il abordait le bois quand, tout à coup, il se souvint de l'allée aux *négaoud*, de ceux qui ne se sont pas trouvés, des fous pour les violents barbares, il réprima un frisson.

En ce temps là, les cavaliers savaient que les chevaux ressentaient totalement l'état psychologique de leur maître. Deux explications sont aujourd'hui avancées, une privilégie le physique, les réflexes, la crispation, l'autre plutôt l'odorat, très développé chez cet animal, il sentirait l'odeur de la peur chez l'homme. On appelle aujourd'hui cette odeur, une phéromone. Retenons simplement que le cheval connaissait la peur de son cavalier. Or, nous sommes là, précisément, devant un détonateur de catastrophes.

Pour bien le comprendre, écoutons un homme qui avait consacré sa vie à la race chevaline :

– « *Lorsqu'un cheval est dressé, c'est qu'il a abandonné son 'libre arbitre', sa liberté de choix à l'homme, son maître, cela ne se passant pas toujours facilement. Ensuite les plus coriaces deviennent souvent les meilleurs et les plus fidèles. Cette minute est importante, car il ne faut pas faire preuve, à cet instant, de sensiblerie, l'animal l'analysant, lui, comme une faiblesse. Il faut être un maître intransigeant et dominant. Nous sommes tout de même dans le règne de la*

bête et non celui de l'humain. L'amalgame serait une erreur pouvant être grave de conséquences.

Le cheval, dès ce moment, obéi. Il ne mettra jamais en doute la domination de son maître que si celui-ci panique, si la peur le gagne, libérant ainsi l'animal de son allégeance. Alors commence un crescendo de catastrophes. Dans la nature le cheval sauvage, surpris par un bruit ou autres, partira à fond au galop avec son total jugement, à la haie, il sautera. Le cheval dressé a abandonné ses décisions à son maître, gagné par l'osmose de la peur, qu'il sent venir de l'homme, il foncera droit et à la haie il ne sautera pas, il s'y jettera se tuant avec son cavalier, en réalité le seul responsable du drame. »

Lan connaissait ces risques, déclenchés par la peur, que lui avait expliqué son oncle maternel, l'avunculaire. Il serra les dents en se disant qu'il fallait passer cette maudite allée la tête froide, et sans montrer à *Skouarn rùz* la moindre hésitation. Pourquoi ? Mais pourquoi donc une allée d'arbres pouvait tant inquiéter les hommes de ce temps-là ?

Pendant des siècles, tout ce qui était inconnu ou inexpliqué, était magique, de la sorcellerie. Les esprits pleins de leurs certitudes n'avaient pas à chercher, à approfondir et à comprendre. 'La suffisance' ne pouvait imaginer d'autres hommes ayant des connaissances supérieures aux siennes. Alors la science ancienne devint magie.

Les *Dawider(s)* soignaient par les herbes et les minéraux qu'ils mélangeaient pour augmenter leur efficacité. Leur art n'est pas totalement perdu. Notre région a connu, il y a quelques années, les annonces des laboratoires suisses. Ils faisaient des ponts d'or à quelques conservateurs de recettes antédiluviennes ; telle cette dame proche de *Lesneven* et sa pommade qui soigne le zona ou vers *Pondy*, Pontivy, un célèbre herboriste qui arrive à bout de maladies comme le psoriasis. Il semble que l'on avait su à quelle porte il convenait de frapper ! Rappelons que la *médecin* n'a de sens que traduite par notre langue, il n'existe pas de racines ailleurs pour le faire. Nous rappelons les mots de la

Madécini du petit génie *Asclépiw*, l'Asclépios des Grecs, à partir de la page 67 de notre livre III.

Les *Dawider*(s), pour une thérapie de l'esprit, pour supprimer une psychose, utilisaient un choc, une frappe impressionnante (mot juste). Tout d'abord, ils mettaient le patient au jeûne, pendant deux jours ; le troisième, on accompagnait le *négaoud* à un bois précis ; là, le *Dawider* officiant expliquait à l'arbre, – un frêne à sept branches pour les affections touchant au psychisme, – ce qu'il attendait de lui et toujours d'une manière autoritaire. L'homme ordonne, dit un *arcane Kerubin*. Il découvrait ensuite la troisième racine en partant de l'Est. Il y faisait une petite incision et plaçait, contre elle, le pied gauche, le coté senestre, néfaste, du patient. Rapidement, en regardant le malade au fond des yeux, il l'hypnotisait et dès cet instant, il dirigeait l'esprit qui obéissait à tous ses ordres. Il le faisait, tout d'abord, régresser et passer par l'entaille de la racine, puis il lui ordonnait de s'enfoncer dans le tronc. Le patient sentait l'effet d'oppression et la claustrophobie qui le gagnait ; bien sûr, le *Dawider* le lui imposait. Paralysé dans le bois, il suffoquait dans une respiration saccadée, c'était dans le scénario de la maladie.

Au bout d'un temps assez court, le *Dawider* ordonnait à l'arbre, avec beaucoup d'autorité, de conserver le mal du malade. L'entourage scrutait alors avec attention, la feuille qui tombait ou la samare qui descendait en spirales vers le sol. C'était le signe certain de l'acceptation (un scénario évident). Commençaient alors le retour difficile du Monde oppressant des végétaux. Ce retour ressemblait à une nouvelle naissance et le passage, dans l'entaille qui se refermait, déclenchait chez le patient des efforts pour s'extraire, provoquant aussi des pleurs et des cris identiques à ceux d'un nouveau-né. Dès cet instant, le réveil allait se faire avec beaucoup de délicatesse. L'homme était de nouveau sain d'esprit, en total équilibre avec lui-même.

Remarque étonnante : pour savoir si sa thérapie avait convenablement fonctionné, le *Dawider* officiant avait caché au préalable et à l'insu de tous, son *penbaz* parmi les

nombreuses branches d'un arbuste environnant. Au réveil, le patient se dirigeait sans hésiter et en dehors de toute influence vers ce bâton. Il le saisissait et le donnait, sans réfléchir, au *Dawider*, comme s'il ne savait pas ce qu'il faisait ; celui-ci l'en remerciait avec contentement. Cette suggestion hypnotique était la garantie de la bonne réception et du bon résultat final.

Il n'y a pas de magie dans tout ce processus, mais une impressionnante mise en scène, accompagnée d'une frappe psychologique sur l'esprit d'un homme troublé par quelques obsessions qu'il ne pouvait oublier. Tout cela est bien connu et mis en application aujourd'hui. On utilise ce genre de frappe en psychothérapie avec des suggestions proches.

Quand un arbre avait servi, il n'était pas question de le couper, il ne fallait pas, tout de même, relâcher le mal du malade bien enfermé dans les fibres de l'arbre. Il est évident que les *Dawider*(s) n'étaient pas dupes ; il est aussi possible qu'ils protégeaient ainsi les forêts sacrées, pour la bonne santé des hommes. – A la fin de ce conte aventure, les *Eontred* vont nous donner un petit quatrain qui laisse penser exactement cela.

Lan connaissait l'emploi des arbres et il avait ralenti le pas de *Skouarn rùz*. Le chemin faisait une grande boucle et au bout se trouvait l'allée des *négaoud*, l'allée des frênes. La pluie, maintenant par volée, venait frapper avec un bruit de mitraille le *glawask* protecteur. Dans l'obscurité de la lune se cachant et dans le vent forcissant, *Lan* s'engagea dans l'allée des frênes. La lueur pâle de la lune lui montra les oreilles de *Skouarn ruz* qui se tournaient sans cesse vers lui. C'est le signe bien connu d'un cheval inquiet, – en réalité c'est lui qui l'était et par osmose, sa jument. – Juste à cet instant, une branche de frêne le frappa avec violence par l'arrière, puis une autre par devant, si fortement celle-là qu'il recula sur sa selle. Du haut, il reçut en même temps une volée de feuilles mouillées qui l'aveugla.

Skouarn ruz gardait maintenant ses oreilles en arrière et dirigées dans sa direction. Bon Dieu se dit-il en serrant les mâchoires, je n'ai pas le droit au moindre frisson. Mais les

arbres étaient devenus complètement fous avec la tempête, qui littéralement explosait au même instant. Les branches l'enlaçaient fermement en le serrant, il en était certain ! Il reçut du haut, du bas, de tous les cotés à la fois de si violents coups qui le giflaient, qu'il ressentit une légère coupure sur la joue. La peur allait cette fois le gagner, ces arbres étaient complètement fous, quand *Skouarn rùz* se lança dans un petit chemin parallèle ; elle avait frissonné avant lui.

L'allée des *négaoud* était heureusement derrière lui, il mit le pied à terre, en tremblotant, pour tapoter amicalement l'encolure de sa jument. Il marcha un bon moment à côté d'elle, revenant lui aussi au calme, mais le vent augmentait encore en soufflant en forte tempête. Après avoir traversé le *Tréflaouenan*, qui méritait bien son nom pour *Lan*, sortant de ce lieu inquiétant, il laissa *Skouarn rùz* aller à son train. Il la freina même un peu, car elle sentait l'écurie proche, le repos et surtout l'abri dans la violence des éléments maintenant déchaînés.

Son frère était à son attente, car à cette époque, tous les voyageurs étaient espérés et tout léger retard déclenchait l'inquiétude. Il prit les rênes de la jument pour la mettre à l'abri et la sécher. La mère de *Lan* était sur le seuil tenant un grand chandelier. Elle vit le visage plein de feuilles, griffé et où quelques gouttes de sang perlaient, son regard se fit interrogatif. *Lan* lui expliqua qu'il était passé par l'allée aux *négaoud* (aux fous). Alors, dit-elle, fait une prière et va vite te coucher, ensuite elle se signa à son tour.

On n'avait pas peur des *Dawider(s)* qui n'œuvraient que pour le bien-être des hommes, mais ce mal, contenu dans les arbres, existait bien avant et pour que le malade en soit débarrassé, il fallait bien, tout de même, que ces arbres le retiennent fortement. Nous pensons qu'il n'était pas judicieux pour les *Dawider(s)*, où pour d'autres dans la confiance, d'en dissuader les hommes.

Les siècles passèrent et les hommes disparurent dans les atrocités guerrières, prévisibles après l'élimination du peuple

conservateur de la référence si responsabilisante ; celle héritée d'avant le *Déizu(h)*, le Déluge.

Après la dernière guerre de 1939/45, l'ultime, comme l'on dit à chaque fois, un des *Eontred* se dirigea vers le *Poun ar barrez*, le 'pont de la commune', qui sépare Plouvorn de Plouzévédé, et prit la direction du bois pour se remémorer l'aventure que nous lisons. Après la courbe que fait le *Guilliec*, il aperçut quelques bosses de terre ; en leur donnant un coup de pied, il vit que c'était du bois en décomposition, presque totale. Sa surprise fut encore plus grande de voir que le chemin principal était doublé par une déviation parallèle, sur une vingtaine de mètres, elle semblait éviter justement ces buttes.

Dans une des prairies qui longent le *Guilliec*, il rencontra le propriétaire de la Marche, dont il était un parent éloigné (à la mode de Bretagne comme l'on dit toujours, soit, jusqu'à la quatrième génération). Il vérifiait les *rélachou*, les 'rigoles' de sa prairie et il lui exprima son étonnement de le voir à l'endroit signalé par le vieux conte, qu'il connaissait également. Notre *éontr* lui dit son étonnement de voir la déviation ; alors le *Séité*, 'là toi est', le 'propriétaire', partit d'un grand éclat de rire, en lui disant que seules passaient par cette déviation les vaches bretonnes de son troupeau. Notre *éontr* apprécia le calembour et en rit aussi ; ils allèrent ensuite adoucir leurs gosiers si sollicités.

La déviation existe toujours avec ces mottes de terre. Mais nous pensons, évidemment, qu'il s'agit d'une boutade. C'est tout de même étonnant ou bizarre, comme disait un célèbre conquétois ?

Par les quatre vers qui suivent cette légère explication, nous pensons que nos *Eontred* voulaient signaler que l'homme vit mieux et, en tout cas, beaucoup plus sainement, dans un environnement voulu, protégé et que sinon, on remplit les asiles de *négaoud*, d'hommes qui ne se sont pas trouvés.

*Il y a une fin à tout
Les cliniques sont pleines*

*On a coupé les frênes
On a coupé les arbres fous !*

Ce conte aventure pourrait s'arrêter là, mais il faut se souvenir, que pour nos anciens, tout était symbolique et se comprenait à plusieurs niveaux, trois en général. Nous en connaissons deux, par la lecture que nous venons de suivre et avec les explications des *Eontred* ; l'aventure de *Lan* et de *Skouarn rùz* ; la thérapie des arbres ; il reste donc un troisième niveau, le plus étonnant et donc le plus caché à redécouvrir.

Toutes les explications qui vont suivre sont inédites. Certaines traductions vont nous confirmer l'étendue de l'emploi de notre vieille langue. N'oublions pas qu'elle fut aussi la langue des petits dieux *Kerubin(s)*, ce qui explique, d'ailleurs, qu'elle soit si difficile.

Une nouvelle fois, nous devons rejeter, fermement, notre habituelle tendance à l'humilité. Ce qui est à nous reprenons le, c'est notre héritage et il n'existe aucune possibilité dans aucune autre langue, pas plus, d'ailleurs, pour toute autre interprétation que celle qui suit.

Tout étant symbolique, nous ne pouvons comprendre les nôtres que par l'analyse des vieux mythes et les explications de nos *Eontred*. Voici le mythe de l'arbre sacré :

Un arbre sacré n'était pas choisi sans avoir des caractéristiques bien définies et précises. Tout d'abord, il devait posséder sept branches et être proche d'une source. Ce lieu sacré, comme *Riémon(t)* ou le *Folgoët*, était entouré d'un mur de pierre, souvent au périmètre étendu. On y trouvait un *Pendawider*, une 'tête des deux hauteurs', qui y officiait. Il donnait ses explications sur les nombreux intersignes et songes qui troublaient la vie des nôtres. Il traçait, aussi, les horoscopes des jeunes, signalant les points forts et les signes qu'ils devaient éviter. Ces lieux étaient très visités, comme le vieux centre philosophique des druides du *Folgoët*, 'le bois fou', pour le bois des *négaoud* qui ne se sont pas trouvés ; fol n'est certainement pas un mot *breton*, il est bien trop dur et vient du latin *follis*. La fable du *Folgoët* –

(voir livre III page 274) – est très facile à démonter et démontrer.

Comme tout devait dépendre du nouveau rite romain, on absorba le vieux mythe en le déformant, sans trop mentir, selon le vœu cher au pape Benoît II et même à st. Augustin, que nous allons lire. L'arbre sacré à sept branches de ce centre, qui se trouvait près de la fontaine actuelle, fut évidemment coupé, brûlé et remplacé par le lys, symbole de la royauté française. C'était la prise de possession par l'Eglise de ce temps-là, le tout concocté après l'assassinat de François II, suivi de l'acte litigieux dont nous avons parlé. L'enceinte du lieu fut démantelée, mais, avant la dernière guerre, ses fondations brisaient encore les socles des charrues, est-ce l'enceinte ?

Le souvenir du dernier *Dawider* à y exercer, un *Salaùn*, – 'un fait foncé', – sera déprécié dans un être sans raison, un *négaoud*, devenu *Salaùn ar fol*, *Salaùn* le fou. La méthode de l'inversion totale du sens des valeurs nous est bien connue maintenant. D'ailleurs, pour les hommes qui arrivaient, imbus de leurs certitudes et de leur intolérance, il ne pouvait être qu'un 'fou', puisqu'il ne pouvait les comprendre et ses techniques étaient 'magiques', puisque, cette fois, c'était eux, les frustrés, qui ne pouvaient l'assimiler. La pensée unique ne peut être que solitaire, elle n'a que faire des autres.

Pour analyser, il faut se souvenir des sept cieux de l'assiette bretonne, symbolisant l'échelle de Jacob représentée par les sept branches du frêne. Nous sommes dans l'*Awallon(t)* et le faîte, l'apex, le septième ciel, était notre *Bara-déis*, – du 'pain (chaque) jour', ou *Bara-a-déis*, 'fait le plein (chaque) jour'. – Les Scandinaves et les Germains l'appelaient l'*Yggdrasil*, ils ne peuvent traduire ce mot à l'orthographe très déformé, nous-mêmes ne l'avons fait que grâce aux explications de nos *Eontred*. Il faut le détailler en trois racines : *Ygg-dra-(s)ill* ; *Ygg*, *ig*, ce suffixe a le sens de 'petit', mais qui est très cher au cœur, que l'on aime beaucoup, '*wa wab-ig*', dit la mère à son fils de deux mètres, il faut comprendre, mon (cher) petit-fils ; *Dra*, c'est une 'chose' ; *Il*, *Ill*, se traduit la 'pointe' ; le 's' n'est là que

pour l'équilibre syllabique, dans le respect de la prosodie de notre langue. Nous lirons *Yggdrasil*, la '(chère) petite chose en pointe' ou 'pointue'. Il s'agit, comme de bien entendu, du septième ciel, de notre *Baradéis*, du triangle que nous trouvons à gauche dans nos Eglises. Le sapin de Noël, par sa forme triangulaire, nous rappelle aussi la (chère) petite chose pointue, le faîte, le *Paradis*.

Un arbre, c'est aussi l'image d'une élévation par la sève des racines du sol, des ténèbres vers les cieux lumineux de ce faîte. C'est le vieux mythe de *Sadorn*, – 'Saturne', – puni, dit la légende, par *Uel l'aelwraz* après le terrible désaccord du *Gan Eden*, à rester sur terre, lui qui était le roi du firmament, le créateur du zodiaque et des chemins des cieux. – Nous allons expliquer comment l'on y voyageait au chapitre qui suit. – Les Grecs le représentaient assis sur une pierre, regardant pensif les cieux qui lui étaient interdits. *Zeus* le jeta dans le Latium romain, puis l'exila, avant sa réhabilitation dans l'île d'Ogygie, – *Og-y-g(u)i*, 'il' (ou) 'le camp de l'Ouest'.

Les lieux sacrés tenaient compte, dans leur choix, de ces facteurs ; l'arbre, sa petite chose pointue en est la source. En parlant de *Sadorn*, nos *Eontred* disaient que *Samayaza*, – 'l'obéissant qui fait oui ! Là', – fut condamné à rester dans les ténèbres. Selon sa légende, il aurait avalé une samare, la graine ailée du frêne, remarquons que le nom de cette graine commence par *sam* et *ar*, 'sur', soit, 'sur *sam*'. Or, en effet, la samare germa dans sa bouche et y poussa un splendide frêne à sept branches. *Sam-ayaza* utilisait la sève pour atteindre le faîte, l'*Yggdrasil*, d'où il pouvait contempler les cieux interdits. Nous retrouvons la légende cachée dans celle de *Salaùn ar fol* qui voit pousser dans sa bouche, non pas un frêne à sept branches, mais le lys de la royauté française, que l'Eglise venait d'imposer.

Au musée d'archéologie de Berlin, se trouve une grande sculpture provenant de la ville d'*Assur*, la capitale religieuse de l'Assyrie. On y voit un dieu émergeant du feuillage, tout en haut d'un arbre sacré, l'*Yggdrazil*. Cette sculpture n'a rien d'exceptionnelle, on en découvre ailleurs d'autres avec les

mêmes symboles anciens, le dieu y est souvent accompagné de déesses nues (des *Kerubiness*). L'arbre sacré protégeait, en effet, des nymphes mélènes, – de *Mel*, 'jaune', – 'les jaunes' de teintes, couleur de la peau de nos *Kerubiness*, (n'oublions pas quelles étaient nues).

Voici pour être complet, la légende nordique d'*Yggdrasil* :

– « *Sous la troisième racine jaillit la fontaine Urd* – (prononcez Ourd, anagramme de *dour*, 'eau' en breton,) – *c'est la première des normes comme les parques liées au destin des hommes* – (on soignait la folie avec cette troisième racine). – *Sous la troisième racine se trouvait aussi un serpent rouge* – (*Samayaza* le chef des *Kerubin*, de la 'maison des têtes rouges'). – *Son feuillage sert de nourriture aux chevaux d'Odin et à la chèvre Héidrun. Du haut, du faîte, un aigle surveille et empêche le serpent rouge de sortir de dessous la troisième racine.* »

Odin est aussi écrit *Oddin* – avec les deux 'd' qui doivent fusionner, comme nos anciens aimaient tant le faire. – Les Nordiques, en le sollicitant, levaient les bras au ciel et criaient *Oddin* : – *Od(e)-din*, 'l'ouverture à moi', faut-il ajouter de l'*Awallon(t)* ? Exemple pour *Ode char*, 'l'ouverture de la charrette', dans le champ. – Il ne s'agissait pas d'un dieu, mais de l'espoir d'entrer dans l'autre monde !

Le serpent était évidemment le mythe de *Samayaza*,



Sadorn ou Saturne, le serpent rouge qu'*Uel*, l'*Aelwraz*, l'aigle, avait puni et condamné à rester au sol dans les ténèbres, lui le roi des cieux qui avait établi les routes entre les étoiles. Le dessin représente le serpent couronné, que les Egyptiens appelaient *Gathodiamon*, le th vaut z, – *Gaz(t)-o-dia-mon(t)*, 'l'impur contient gauche aller', mieux, contient l'impur (corps terrestre) qui fait aller à gauche, côté senestre.

– Nous trouvons aussi une vipère, Nidhogg, et une autre fontaine miraculeuse appelée *Mimir*, – *Mi-mir*, ‘garde-moi’, *mir*, ‘garde’ et *mi*, ‘moi’. – La fin de la légende ne semble pas aussi ancienne que celle de l’*Yggdrasil*.

– « *Un jour les géants, les démons acharnés à la perte du monde dans les profondeurs de la terre auront leur revanche (les séismes). Ils rejeteront l’ordre établi par les dieux. Ce sera le crépuscule des dieux, la fin d’une ère, mais aussi l’annonce d’un renouveau. Lors de ce cataclysme, Yggdrasil sera très secoué, mais il restera debout abritant sous son vert ombrage ceux qui auront échappé.* »

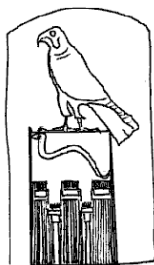
En Lituanie, où nos anciens allaient chercher les graines de lin et vendre les toiles et le miel, – où l’on parlait une langue très proche du *breton*, – on associait les hommes aux arbres. A la mort de l’un d’entre eux, on scrutait son arbre lié et on analysait son état comme étant celui de l’âme du trépassé dans l’*Awallon(t)*. Si l’arbre dépérissait, c’est qu’il était aux enfers ; s’il était luxuriant, couvert de feuilles et de fleurs, l’âme ne pouvait, c’était évident, qu’être au paradis. C’était une apostasie, une déformation du conte que nous venons de lire. Ce pays fut le dernier, avec nous, à devenir catholique en Europe. Rappelons que les nordiques, les Danois, descendants de notre *Tuaz Dan* (couleur tribale rouge), étaient appelés les *Rù(s)* et qu’ils peuplèrent les pays du pourtour de la Baltique. La similitude avec l’anecdote des *Eontred* est donc logique.

A l’Est du Caucase, l’arbre sacré était un sapin géant appelé Bai ulgan – *ba-i U(e)l-gan*, avec le ‘e’ muet, *Ba*, c’est le ‘lieu principal habité’, la ‘capitale’ en quelque sorte et ‘i’ le pronom ‘il’, ‘lui’ ou ‘le’, nous lisons, ‘le lieu où habite Uel dedans’. (Souvenons-nous de l’aigle représentant l’*Aelwraz* en haut de l’arbre). – Le chaman, le sorcier, restait neuf jours au faîte de l’arbre sacré du Monde (au *Baradéis*, ajoute la légende). Il en redescendait avec divers pouvoirs magiques. On disait aussi, il y a peu, de quelqu’un en extase, *Pennia é va gwez*, ‘il fait les têtes de son arbre’, il est au

Baradéis. On trouve le faucon gardant le serpent en Egypte. En Inde, le Bouddha aimait à méditer sous son arbre sacré, il l'appelait : *Acvattha*, prononcez à la bretonne *Acouatza*. Dans notre langue et par nos racines, ce mot se traduit : *Ac-coat-za*, 'fait le bois là'. Nous rappelons que nous traduisons par la semi-voyelle 'ou', l'ancêtre du 'o'. Mais continuons à traduire pour ceux qui ne savent pas.

Quand Bouddha était en extase, sous son arbre – *Acvatza*, celui qui fait le bois là, – et lorsqu'il était en esprit tout en haut, au faîte, à l'*Yggdrasil*, au *Baradéis*, au septième ciel, quand il parlait aux hommes qui l'accompagnaient en répondant à leurs questions, pour expliquer que c'était un autre lui-même qui agissait, parce que son esprit était en extase, il disait : *Né ma zo alla*, 'ne pas moi suis, l'autre fait'. (Voir aussi notre étude étymologique à la fin du livre.)

En Egypte, il existe un conte ancien des deux frères, datant de la dix-neuvième dynastie royale. Il explique le cas d'un homme qui met son cœur dans un arbre et qui meurt,



évidemment, quand cet arbre est coupé. Etonnement, nous le comprenons !

– « *En ces arbres qui sont abattus dès que le secret est connu.* »

Dans la légende d'*Osiris* : le coffre où le dieu se trouvait enfermé par son frère, Seth, s'échoua au Nord de Thyr, sous un arbre qui le protégea. Cet arbre protecteur s'appelait *Dad*, – 'le père'. – Son frère, Seth, l'y découvrit et le coupa en morceaux, qu'il appela alors *Tammuz*, 'morceaux eux'.

La Cabale dit que l'arbre sacré, l'arbre de vie, se trouvait au centre du *Gan E-den*, – traduction : '(de)dans est la personne', – la personnalité.

Saint Augustin disait en parlant des arbres sacrés :

– « *Il en est des bois sacrés comme des gentils, on n’extermine pas ces derniers, on les convertit, on les change. De même on ne coupe pas les bois sacrés, on fait mieux : on les consacre !* »

Il y a là un peu d’hypocrisie, mais tout de même, aussi, un peu plus de respect des autres que chez ses contemporains.

On peut aussi découvrir sur certaines sculptures ou dessins, l’arbre à sept branches, inversé, les racines sont en haut et la pointe, – le triangle sacré, – la tête en bas vers la terre. Nous avons là un signe terrestre, chthonien, inverse de l’*Yggdrasil*, il exprime une opposition aux cieux, il montre les *fwlc’h*, – ‘les abîmes’, – ou les sept enfers de l’*Awallon(t)*.

Un autre symbole représentant aussi l’*Awallon(t)*, était l’échelle à sept barreaux, que la momie du pharaon portait sur elle, cachée dans les bandes. Quand le pharaon était en extase, tout comme le Bouddha au septième ciel, il disait qu’il était, *Maqet*, (déjà traduit au chapitre sur l’Egypte). Nous l’écrivons aujourd’hui *maket*, il est la concentration de la phrase, *mé a ket*, – ‘moi ne fait pas’, – que nous devons globaliser, selon la règle des mots composés. Pour le faire, nous dirons, *maqet, maket*, ‘absent’.

Les barreaux de cette échelle étaient au nombre de sept, comme les sept cieux de l’*Awallon(t)*, qu’évidemment, ils représentaient ou quatorze avec les enfers, 7 et 7 font 14. Chacun de ces barreaux portait un nom bien spécifique, ainsi le premier s’appelait *Asket péd*. Les bretonnants auront déjà traduit tellement il est évident : ‘combien de protégé’ ? Rappelons que le mot *péd*, ‘combien’, n’est utilisé par notre langue qu’avec les nombres et les hommes. Nous pensons que le mot (fois) est sous-entendu, soit, combien de fois (il est) protégé ? L’Egypte d’avant, comme nous l’avons lu, est un peu terre bretonne, par les hommes installés.

En Thrace se trouvaient des émancipés de la *Tuaz Guen*, ‘tribu blanche’, que les Grecs appelaient les Pélasges, ‘les blancs’ pour eux, et qui avaient, ajoutaient-ils, comme chefs, des *Morgan*. Nous découvrons dans leur histoire mythique

que leur *Dawider* s'appelait *Kozingas*. Il menaçait ses ouailles indisciplinées de les quitter pour se rendre chez Héra par son échelle. (Certainement à sept barreaux). Comme son nom l'indique si parfaitement, il était un coriace, un 'vieux dans le difficile', *Koz-in-goaz* dans notre langue.

La thérapie des *Gwez* (*Gwess*) *an négaoud* était connue ailleurs que chez nous. Dans le Caucase, dont nous avons déjà parlé et où les nôtres restèrent quelques temps, on faisait passer un enfant malade entre deux arbres fruitiers, très rapprochés l'un de l'autre. Un peu plus à l'Est, dans les plaines qui mènent à l'Altaï, on mettait l'enfant souffrant dans le creux d'un arbre et on lui demandait de tenir le mal.

Plus près de nous, une vieille légende toscane des environs de Florence, parle de l'églantier, il soigne la rage, entre autres, et d'un vieillard avec sa hache (représentation de Saturne, *Samayaza*) :

– « *Frappes en bas ! Frappes en haut !* (Dit le conte). *Pas au milieu, ne frappes pas au milieu, tu blesserais une jeune fille.* »

Jeune fille, que le conte annonce parfaite. Tient donc ! Avait-elle quelques défauts avant d'être parfaite dans cet arbre ? Sinon pourquoi parfaite ? Était-elle une *négaoudez* ? Était-elle imparfaite ? Ici en Italie la fête des arbres sacrés et protégés avait lieu le 22 mars.

En Acadie, au pays du célèbre roi *Gilgamesh*, l'arbre cosmique et sacré des dieux (des *Kerubin(s)* et des *Kerubine(ss)*), se trouvait en territoire de *Eridu*, – 'dans le noir', – et s'appelait le *Kiskanu* noir. L'endroit où il se trouvait était saint et sacré. Il avait été créé (semé, entretenu, taillé, cultivé) et son éclat éblouissant était celui du lapis lazuli, de couleur émeraude, de la même couleur que la porte principale pour entrer en *Awallon(t)*. Il pousse et s'étend vers l'apsu. Ce lieu était le déambulatoire des dieux.

A Dodone, en Grèce, tout comme à Delphes, comme d'ailleurs dans la plupart des sanctuaires antiques, il y avait un arbre sacré, souvent un chêne, proche d'une source et

entouré d'un mur, car nous étions à l'intérieur d'un lieu consacré. Cette enceinte sacrée s'appelait le *Thymélé* ou le Bothros : *T(h)y*, *Ti*, 'l'habitation', la 'maison', *mel-é*, 'est jaune', de nos *Kerubin(s)*. Bothros existe toujours chez nous, il est la déformation de *Park a bod-or-El*, le 'parc du peuple de notre Dieu', là où se trouvent les défunts, le cimetière. Aujourd'hui, dans toute la région bretonnante, nous disons du cimetière, *Park a bothorel*, rappelons que le 'th' égale 'z' et que le 'd' se mute aussi en 'z', *bozorel*.

Étonnants tous ces contes et ces légendes venant de tous les pays et qui ne sont, en réalité, que des déformations proches de l'aventure que nous venons de lire ; elles sont, à l'évidence, issues de chez nous et contés par les nôtres.

L'aventure n'a d'explication symbolique et totale, que par nos *Eontred*. Rappelons que nos anciens avaient l'esprit formé à la compréhension du symbolisme le plus difficile.



Us et coutumes : Fest Noz en Awallon(t).

Nos *Eontred* disaient : – « Aux veillées, une place de choix était réservée aux contes et légendes parlant de nos *Kerubin(s)*. Les jeunes, blottis au fond des lits clos, si protecteurs, en frémissaient et en riaient aussi. »

En ce temps-là, après *Hanter miz Even*, – après 'la moitié du mois de Juin', – au premier quartier de Lune, au jour le plus long de l'année, le 24/6, les descendants fêtaient le fondateur de leur *Tuaz*, 'tribu', celle de *Dan*, 'le feu', car le Soleil y est aussi le triomphant du jour. Les danites étaient surnommés *Arдан* (Ardennes), et *Aryan* (arien), traduction 'le feu'. *Dan* vient de *Tan*, 'feu', qui mute sa prime consonne en (ar) *Dan*, 'le feu' et en ultime mutation du *w*, *wa* (*va*) *Zan*, 'mon feu'. Le prénom Jean ne pouvant être en breton que *Ioannés*, les noms de nos familles *Abjean* étaient sans doute *Abyan*, 'fils du feu' ; en effet, le 'j' n'existait pas dans

les signes du vieil alphabet *breton*, il est la déformation du ‘i’, ‘y’, comme *Iésussi*, le prénom *breton* du *Christ*.

Dans notre *bro Léon*, – ‘pays donné’, – le principal lieu de fête réunissait les habitants des communes environnantes de *Plou(l)esc(é)at* (Plouescat), *C(a)leder* (Cléder), hommes venant de *Caled-oni*, *Ber(w)en* (Berven), *Plouzévédé*, *san Nougha* (saint Voughay), *Landouarennaw* (Lanhouarnau), *Plouhuel* (*Plounévez-Lochrist*). Il attirait même de bien plus loin et surtout pour cette occasion. Ce lieu était appelé *Ayen séiz pléw* : ‘la source’ (littéralement) ‘faite froide des sept communes’, *pléw*, *plou* étant un groupement de familles, ‘*feuñteun*’ est une déformation du latin ‘fontana’.

A la disparition du culte *Brito-Israélite*, issu de la filiation des Patriarches et d’*Israël*, si juste et si responsabilisante pour les consciences, les remplaçants l’appelèrent, *fest san Yan*, – la ‘fête de saint Jean’, – *Yan*, *Dan*, nom tout de même assez proche pour ne pas trop provoquer l’ire de nos responsables. Platon et le *pharaon Ramsès III* disaient *Danyan*, *Dan-Yan* comme nous l’avons lu.

Après les nombreux jeux de boules, de quilles, d’adresses préférés aux jeux de force, approchait l’heure du *Tantad* pour le *Dandad*. – *Tan(t)ad*, ‘feu é’, (le tas de feu), aussi *Tan-tad*, ‘feu au père’, *Dan* ; *Dan-dad*, ‘le père de *Dan*’, (le feu), – il y a là des jeux de mots possibles, par la mutation et ils sont tous justes. Il était allumé par un *Dawider* qui venait de l’abbaye bretonne de *Keroulas*, remplacée par le château du triste sire évêque, qui la démantibula en réutilisant les matériaux pour son château privé de *Kerjean*. Il y reste, heureusement, quelques pierres qui crient encore leur honte !

Le feu allumé, les descendants de *Dan* l’honoraient : les bébés étaient bercés au dessus du feu et cela se disait : *Da obar nao*, ‘plaisir de faire neuf’, – notons que l’on doit dire *obar* et non *ober* pour respecter la prosodie qu’impose le premier ‘a’ de *da*. – Le corps terrestre étant la forme basse de la dualité de l’homme, il est serpent, poisson, sanglier et oiseau. L’*âme*, l’enfant, se trouvait ainsi pendant neuf mois au sein de la matière, nos anciens purifiaient le nouveau-né, brûlant ces neuf mois dans la matière, pour eux l’embryon

n'était qu'exclusivement terrestre. Le chiffre neuf était aussi un chiffre solaire.

Les jeunes gens sautaient en pirouettes au-dessus du feu, répétant symboliquement la phrase de notre *Emmanuel* :

– « *Lamma sa ab ac'h tan i.* » 'Saut fait ton fils sur le feu'.

Les couples, un peu plus sages, franchissaient le rideau de feu en se faisant des vœux de fidélité et enfin, les plus âgés les regardaient avec un peu de nostalgie dans leurs yeux... .

Justement pour leurs yeux, devenus plus fragiles avec les années, ils présentaient à la flamme une branche d'un arbuste qu'ils nommaient le *louzou san Yan*, – le médicament (littéralement), 'les bienfaits de *san Yan*'. – Après que les feuilles se soient ramollies à la chaleur, les anciens les appliquaient sur leurs paupières qui étaient, immédiatement, désenflammées pour un bon bout de temps. Sachez que cette plante était originaire, parmi beaucoup d'autres médicinales, de la région de Mespaul. Ses feuilles charnues ne possèdent ce pouvoir qu'en ce jour précis de l'année, sans doute parce qu'il est le plus long et que les composants y sont plus nombreux ou montés par la sève en quantité plus abondante. Les herboristes anciens disaient qu'il n'y avait que quelques secondes, dans ce jour, pour récolter la *Gwic'hyéoten*, – 'l'herbe (magique) de la vérité', – car le ciel ne s'ouvrait que pour un court instant. L'apostasie, comme nous l'avons déjà lu, est totale pour ce qui concerne nos us et coutumes, voici un miracle 'romain' dû à notre *louzou san Yan*.

– « *Quand l'évêque Projectius apporta les reliques de saint Etienne dans la ville appelée 'Aquaé Titultinaé', la foule vint en grand nombre pour les honorer. Il s'y trouvait une femme aveugle qui supplia la foule de la mener au possesseur des saintes reliques. On le fit, et l'évêque lui donna des fleurs qu'il tenait à la main. Elle les prit, les porta à ses yeux et aussitôt recouvra la vue. Si bien qu'elle passa rapidement devant tous les fidèles, n'ayant plus besoin d'être conduite.* »

– 'Dé civitate déi', livre XXII. – Nous pensons que cette guérison s'était passée à la saint Jean. Le *Tantad* pour le *Dandad* allumait de joie les yeux des danseurs, car s'était

l'attraction principale de cette fête qui durait deux jours. Quatre *Tonno(s)*, d'une forte capacité, servaient d'estrade aux sonneurs, mais aussi de caisse de résonance, sur lesquels ils rythmaient les danses avec leurs *Boutou coat*, – leurs 'sabots de bois'. – Ces *Tonno(s)*, comme les batteries, donnaient le temps aux danseurs. *Tonno(s)* vient de *Tonn-o*, 'contient les tas', de vin, de cidre, de bière de chêne ou de tout ce qu'ils pouvaient contenir, *Ton*, se traduit 'tas'. Ils étaient, de plus, une mesure commerciale qui facilita la comptabilité de notre marine.

Dans notre région, comme dans toute la région bretonnante, les danses commençaient par la *salvad*, 'la sauvegarde', sans doute l'ancêtre de la 'dérobée'. C'était une danse lente où les couples se tenaient par le petit doigt et tournoyaient à tour de rôle dans des pas établis par une règle, qui venait de *Samarie* et du fond des âges.

Sur les *barriquen* ou *tonno(s)* officiaient les deux meilleurs sonneurs du *Léon* : un *Quillivéré* surnommé *Sédérig*, 'le gai', – car à cette époque les prénoms chrétiens n'existaient pas, – qui jouait du *binou*, – *b(e)in-i-ou*, 'il', 'lui les têtes', les fuseaux, – et son compagnon, un *Guéguen*, – *Gué-guen*, du 'camp de *Guen*', soit, 'le camp du blanc', – au patronyme de *Pendù(h)*, 'tête noire'. Il y avait là un jeu de mot qui était très recherché, ses cheveux étaient, en effet, d'un noir de jais, mais aussi parce que sa mère était issue de la *Tuaz Gad*. Ils venaient tous les deux du *Plouhuel*, devenu aujourd'hui le village de *Plounévez-Lochrist*. Ces deux sonneurs étaient très recherchés dans tout le *Léon* et même ailleurs, pour animer les fêtes et pour piler les sols en argile des maisons neuves. Ils étaient indispensables.

Après la *salvad* venaient les *gavottes* au rythme plus rapide, suivies de bien d'autres, qui firent le bonheur de la cour de France après le faux rattachement (l'annexion injuste). La danse préférée de François 'premier' (mais pour nous, le premier roi des combineurs) était la *trihori*. Elle s'appelait en réalité la *Tri(h)oni*, – les 'trois altières' ou les 'trois fières', trois révérences. – A tour de rôle, le cavalier et la cavalière tournoyaient autour du partenaire et finissaient

par ces trois révérences très appuyées, très au ras du sol. Cette danse était aussi appelée la ‘danse des déclarations’, d’où, évidemment, l’engouement de la cour de France où ces déclarations étaient le plus souvent en dessous de la ceinture !

Enfin venait la danse de clôture, typique du pays bretonnant ; elle ressemblait beaucoup au *piderland* du *Poullaouen*, du ‘nid des joyeux’. – *Piderland* vient de *Pi-ider-lan-d*, ‘cercle hauteurs terres à’ ; ‘hauteurs terre à’, comme les highland d’Ecosse. – Elle était en *Léon* aussi rapide dans le mouvement des jambes, mais sa vraie spécificité se trouvait à la fin de chaque couplet, quand les sonneurs marquaient ce temps par un staccato de *boutou coat*, en sautant légèrement sur les *barriquen*, “tac a tac”. A cet instant précis, les cavaliers lançaient leurs danseuses à des hauteurs folles, trois mètres et même quatre, disaient nos *Eontred*. Elles y redescendaient en gonflant les jupes, dévoilant de splendides jupons et cotillons qu’elles avaient mis toute l’année à broder. Il y avait des oh ! Et des ah ! Admiratifs.

Malheureusement, il y avait aussi le regard d’un nouveau clergé complexé, frustré et si différent du nôtre, qui vivait sa vie d’homme. Les nouveaux venus disaient eux, comme une insulte à notre Créateur, que leurs gènes, – pour nos anciens ‘les substances de l’homme’, et ‘les œuvres de Dieu’ pour le *Christ* – devaient disparaître et que le célèbre : ‘allez et multipliez-vous’, ne les concernaient pas ? Que d’orgueil et de suffisance dans une telle prétention ! Et peut-être, aussi, que de regrets en *Awallon(t)* ! Pourquoi donc appeler Dieu : notre Père, et ne pas considérer que le devenir est l’acte le plus divin sur cette terre ?

Cette danse s’appelait la *stlépel* et aussi la *strink*. – *Strink* se traduit ‘jeter’ et *stlé-pel*, ‘jeter loin’. Ce mot contient *pel*, ‘loin’. – Cette danse se verra interdite, car affirmaient certains, il y avait trop de chevilles de jeunes filles foulées. Nous pensons, comme nos *Eontred*, que les jupons et cotillons de nos grands-mères étaient bien trop beaux pour

les imaginations ambiguës du nouveau clergé, imposé par le nouveau pouvoir et par ses dragons en armes !

Les danses finissaient avec l'extinction du feu du *tantad* et l'obscurité retrouvée, exactement, lorsque la braise prenait des couleurs grisâtres. La fête devait se terminer très vite, car les travaux n'attendaient pas, la honte étant d'être en retard. C'était même une grave disqualification aux yeux des anciens. Le pire des *Labous noz*, – des 'oiseaux de nuit', – buveur, coureur, était pardonné, parfois admiré s'il était un homme à l'heure. (Le respect de la parole donnée).

Les tous derniers à quitter les lieux étaient toujours les sonneurs, car ils recevaient de tous une petite gratification avec les nombreuses félicitations ; *Sédérig* et *Pendù(h)* n'étaient pas ménagés à ce sujet.

Sur le chemin du retour, peu après le bois de *Kerouel*, nos deux sonneurs, en arrivant à la hauteur du *Coat séiz ploé*, du 'bois des sept communes', le vieux nom du château de Maillet, aperçurent assis sur une des roches, nombreuses à cet endroit dans les garennes, *ur Corrigan*, – *Cor-ri-gan(t)*, 'un avec le roi des *Corre*', *Cor*, 'l'appui', une famille de la *Tuaz Ruben* 'tête rouge', le rouquin, qui était l'aîné des douze tribus et qui hébergea les *Kerubin(s)*, 'de la maison des têtes rouges'.

A cette époque, les *Corrigan(s)* n'étaient pas craint du tout, car le souvenir du serment de protection mutuelle sous la cuisse était bien connu. En se rapprochant, ils reconnurent *Askoaz*, le grand chef des *Corrigan(s)* de ce temps. *Askoaz* se traduit : *Ask-(g)oz*, 'protège du difficile'. Dans les légendes, il est dit qu'ils aidèrent les hommes contre l'arbitraire des Francs. C'est d'ailleurs le reproche que firent ces derniers au combat de Bain sur Oust où le bruit courut qu'ils avaient proposé d'éliminer toute l'armée, et que l'ayant appris par ses espions, Charles le chauve avait fui, entraînant la terrible défaite de ses troupes ; nous avons là un début de la guerre psychologique. Une des closes d'un contrat, passé sous la cuisse, stipulait aussi qu'au cas où la terre aurait de trop gros ennuis, par exemple si elle devenait *gaz(t)*, "impure", ils déposeraient leurs parents sur une autre beaucoup plus belle,

riche et vide, (espérance logique pour nos anciens en perpétuels déplacements, atavisme nomade). Ils avaient aussi affirmé que si l'expérience humaine tournait mal, ils reviendraient y mettre bon ordre.

Si les *Corrigan* n'étaient pas craints, par contre la méfiance était de mise, car ils aimaient par-dessus tout faire des farces, certaines parfois de très mauvais goût. *Askoaz* leur dit combien il avait aimé leur musique qu'il avait écoutée à quelques pas de là. Il leur dit aussi qu'il pensait avoir entendu les meilleurs sonneurs du moment. Enfin, avec un sourire enjôleur dans sa barbe, il leur demanda s'ils voulaient bien jouer pour lui, car c'était sa fête et pour les 'braves gens' qui l'accompagnaient. *Sédérig* et *Pendù(h)* lui répondirent que, dès l'instant où ils seraient à l'heure au travail, il n'y avait aucun problème. La promesse fut faite en se tapant dans les mains.

De partout arrivèrent des *Corrigan(t)* et des *Corriganess*, tous portant des tenues vertes, des bonnets rouges, des bottines noires et à leurs ceinturons brillaient de tous leurs feux des boucles lumineuses. Le *Corrigan(t)* était plus petit que l'homme, environ un mètre vingt à un mètre trente, mais il était nettement plus trapu, plus fort, des *menn* (meinn), – des 'rocs' – disaient nos *Eontred*.

La danse commença par la *salvad* et nos deux sonneurs s'appliquèrent pour être aussi bons que ces danseurs, en parfaite harmonie de rythme et de mouvements avec la musique. Les gavottes passèrent et au moment de jouer la *strink*, ils virent arriver *Askoaz*, souriant, qui leur demanda de jouer plutôt sa *strink* ou *stlépel* qu'il avait lui-même composée, car il avait passé l'âge des danses. *Sédérig* et *Pendù(h)* lui répondirent qu'ils voyaient la chose difficile, ne connaissant pas sa partition.

– « *Et bien qu'à cela ne tienne, regardez-moi dans les yeux et je vais vous la transmettre.* » Ainsi fut fait !

La *strink* ou la *stlépel* débuta et immédiatement nos sonneurs remarquèrent une parfaite connaissance de la danse ; hé, hé ! Mes seigneurs, quel rythme endiablé ! Nos sonneurs sentaient leurs veines jugulaires se gonfler à éclater

et le rythme augmentait encore et toujours. Sur la piste improvisée, dans une ronde rapide autour d'*Askoaz*, les bottines des *Corrigan(t)* lançaient des étincelles de toutes les couleurs. Le rythme se fit encore plus rapide et ce cercle n'était plus que du feu, et encore plus rapide, quand tout à coup arriva dans l'esprit de nos deux sonneurs le "tac à tac" libérateur. Les *Corriganess* s'élancèrent vers le ciel et les étoiles, bien six à sept mètres estimèrent *Sédérig* et *Pendù(h)*, et elles y redescendirent en se balançant comme des feuilles mortes, avant d'être de nouveau happées dans le cercle qui n'avait pas cessé de tourner et, précisément, avec leurs cavaliers respectifs qui tressautaient de satisfaction.

Sédérig et *Pendù(h)* ne purent souffler, le rythme s'accélérait encore et encore, au point qu'ils commençaient à craindre pour eux-mêmes, car tout se mélangeait, le haut et le bas, le ciel étoilé et le sol plein d'étincelles, le temps, existait-il à cet instant ? "Tac à tac", le staccato mis un terme à leurs pensées, car les *Kerubiness* montèrent très haut vers les cieux avec les boucles qui lançaient des flashes de toutes les couleurs et quand nos sonneurs regardèrent la piste, libérés de la mélodie d'*Askoaz*, ils ne virent que lui souriant au milieu. Le vieux chef des *Corrigan(s)* pleurait à chaudes larmes, 'ils ont de si grands yeux !' Il leur dit tout le bonheur qu'il avait de voir ses enfants si bien s'amuser et aussi celui d'entendre sa musique si bien jouée. Que voulez-vous de moi leur demanda t'ils ? Nos sonneurs savaient qu'il ne fallait jamais rien solliciter des *Corrigan(s)*. Ils lui répondirent donc, 'rien chef, car le plaisir fut aussi grand pour nous que pour vous !' *Askoaz* prit alors les graviers faits par les bottines de ses danseurs et en remplit leurs besaces, en leur conseillant de les épandre devant l'entrée de chez eux, pour avoir toujours son souvenir et sa protection qui ne les abandonneraient jamais.

Sédérig et *Pendù(h)* continuèrent leur chemin et arrivèrent sur une hauteur qui s'appelle aujourd'hui 'Bel air' ; dans le lever solaire, ils aperçurent l'ombre d'une construction qu'ils ne connaissaient pas auparavant et continuèrent en pensant à un tas de foin. Ils arrivaient à l'entrée du *Bā(h)*, – 'le lieu

principal habité', le bourg, – quand ils furent accostés par un vieillard penché sur son noueux *penbaz*. Il leur demanda s'ils venaient du *fest noz* en l'honneur de *san Yan* ; en même temps, il les dévisageait dans les premières lueurs du *savéol*, de l'aube, et son visage prenait une couleur grisâtre et une crispation qui inquiéta *Sédérig* qui venait de le soutenir.

Le vieillard les scruta encore et leur demanda comment ils ne pouvaient reconnaître leur frère et cousin ? Trente trois ans (trois années solaires de 11 ans) étaient passés pour lui et à quel prix ce temps, leur demanda-t-il ? *Sédérig* et *Pendù(h)* surpris, mirent la main à leur besace en lui disant qu'*Askoaz* leur avait donné des graviers pour garnir le seuil de leur maison. Et leurs mains étaient pleines de *tourmalines*, d'*idrocrases* de *Ploécom*, de grenats, de topazes, de rubis et d'émeraudes aux couleurs des yeux des *Corriganess*. Ainsi, toutes les étincelles de la ronde, qui se mélangeaient à la terre, aux étoiles filantes, unissant la dualité des hommes terrestres et célestes, étaient toutes ces merveilles.

Sédérig Quillivéré et *Pendù(h) Guéguen* firent souche à *Plouhuel* (Plounévez-Lochrist) et le soir, après l'Angélus, – *An-g(w)el-ùz*, 'dans la vue de l'Elever', 'dans le regard du Haut', que le linguiste polonais, cité par Jules Gros, avec raison, disait que les Bretons appelaient *Ël* ! – retentissait le *biniou* de *Sédérig*. *Pendù(h)* ne joua plus de sa bombarde de buis, il ne voulait pas tenter *Askoaz* qui avait bien aimé leur maîtrise des notes.

Quand ils moururent, dans la foi du Dieu *El*, après s'être jugés et s'être dirigés vers le premier abîme, si proche des sept cieux qu'il est confondu avec le premier ciel, ils se retrouvèrent en *Awallon(t)*. Les Bretons de la vieille filiation 'chrétienne' avaient peu de péchés à se faire pardonner.

Une fois réunis, ils eurent la visite de *Men Dorer*, – 'Pierre le portier', dit aussi *Men ar peskéter*, 'Pierre le pêcheur', et encore *Men ar dal*, 'Pierre l'aveugle', – qui leur demanda de rejoindre les cieux et le *Baradéis*, où il avait besoin de deux sonneurs pour recevoir les belles âmes bretonnes, selon les coutumes héritées des *Kerubin(s)*. Ils s'installèrent, mais jouèrent peu, la filiation des malheurs

avait pris une place qui ne lui revenait pas et les hommes, trompés, se morfondaient aux fonds des abîmes de leurs regrets. Ils fêtèrent *san Erwan* et bien peu après lui, ils prirent leur courage et allèrent voir le *Men Dorer* pour lui dire que bientôt ils perdraient la main. Patience leur dit-il, les hommes retrouveront le passé et les vieilles croyances, si justes, qui étaient celles de votre *Chrêistéis Iésussi*. En les quittant, il leur affirma que la fin des temps serait bretonne et que c'était là la vraie raison de leur progression rapide dans les cieux, pour recevoir les hommes justes.

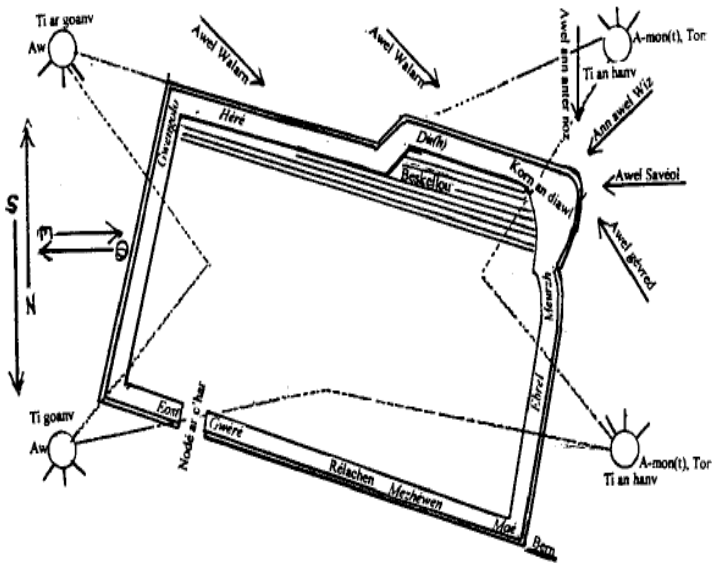
Quand les vents sont à l'Ouest, là où se couche le Soleil, quand ils viennent, donc, de l'*Awallon(t)*, sous le clocher de *Plouhuel* à gauche du porche, en écoutant très attentivement, on peut entendre des sons de *biniou coz* et des plus aigus de *bombarde*. Certains disent que *Men Dorer* aurait encore oublié de mettre les clés dans les serrures des cieux et d'autres, qui semblent mieux informés, disent, d'un air entendu, que cela est ma foi très juste, mais qu'il le fait intentionnellement pour que les Bretons sachent qu'une de leur grande âme vient d'atteindre le *Baradéis* et qu'il y est donné un *fest noz* en *Awallon(t)*.

Le *Eontred*, qui nous conta cette vieille histoire, jouait aussi bien de la *bombarde* que du *biniou coz*. Il nous montra même la *bombarde* rabougrie en buis de *Pendù(h) Guéguen* du *Plouhuel* !

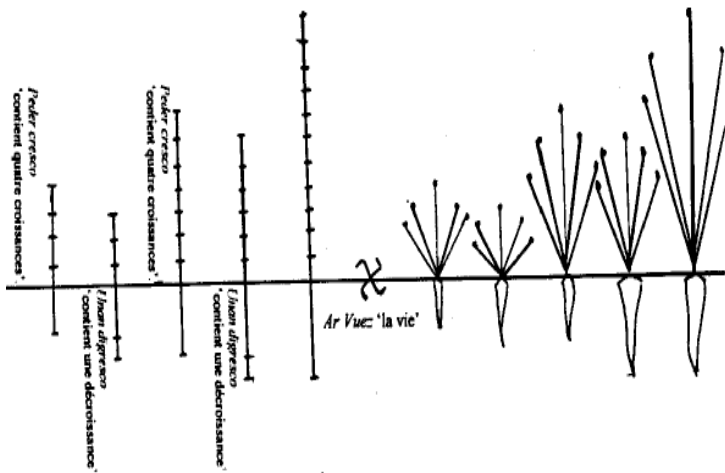


Le jardin fécond

Pour faire ce jardin, ce champ, nos anciens l'orientaient pour recevoir les rayons solaires au maximum de leur éclat, leur puissance et le plus longtemps possible. Ils lui donnaient aussi une forme particulière en courbant le talus côté Nord et



Ar Prat an éole, 'le champ du soleil', le jardin fécond.



Palwarz, 'la quatrième partie'

côté Est, ce qui créait les *beskellou*. – *Beskellou*, de *Be(r)-skellou*, ‘les courtes branches’, soit les courts sillons ; le (r) de *ber* a fait une ellipse pour le bon respect de la prosodie de notre langue, le rythme propre à son débit, (nous avons trouvé ce cas tout au long du livre). – Nous les avons tracés au Nord du champ.

Une enclave en forme de coin en résultait et était appelée *cornendiawl*, – *corn-en-diawl*, ‘coin du diable’, nous devons lire ce mot composé à l’envers, ‘le diable dans le coin’. – En effet, ce coin signalait la vie sauvage qui y existait. Rappelons aussi que la corne était le signe de l’abondance, de la richesse, pour nos anciens et qu’ils aimaient beaucoup les jeux de mots. Il est au Nord-est.

Le but recherché était évident : Garder une zone bien protégée des bises, des vents froids des quartiers Nord et Est, le Nord-ouest étant considéré comme stérile. Dans ce nid douillet, nos anciens ne travaillaient pas le sol, le laissant en friches. Ils y fauchaient les herbes bonnes ou mauvaises, les laissant ensuite pourrir sur place avec les autres débris des végétaux du champ. L’herbe des *rélachén*, – ‘bandes herbeuses qui bordaient les talus’, – étaient broutées par les divers animaux de la ferme. Une multitude d’insectes utiles et nuisibles y proliféraient : des pucerons en grande quantité, mais aussi les coccinelles qui les mangeaient ; des mouches communes, mais également des araignées ; des crapauds y prenaient aussi leur part de pucerons, de mouches, d’escargots, de lucanes, de chenilles ; des grillons raffolaient de ces mêmes mouches et de punaises, ne dédaignant pas quelques restes de charogne avant que les carcasses ne disparaissent au fond du sol, par les ‘nécrophorus’, insecte nécrophage qui, tel un fossoyeur les enterre jusqu’à 30 cm et plus. ‘Insecticulture’ ? Sachez qu’avant que n’apparaissent les réfrigérateurs dans les métiers de la viande, nos anciens élevaient, avec la rate des animaux abattus et des fibres de papier, des nids de guêpes, qui elles, en échange, les débarrassaient des mouches noires qui corrompaient leurs viandes. De nombreuses galeries dans le sol formaient un extraordinaire labyrinthe, refuge pour les

vers de terre, les *buzuc(s)* ‘lombrics’, qui s’y reposaient et se multipliaient.

Au printemps étaient ouvert les sillons et le cycle pouvait commencer par les semis. Puis à l’apparition des jeunes pousses, les insectes utiles et les vers qui avaient pris des forces en se multipliant, se lançaient dans le tour du champ. Il est possible que nos anciens les aidaient un peu au démarrage en glanant le reste des herbes coupées. Dans le sens des aiguilles de la montre, nous les trouvons en majorité du mois de ‘mars’, *meurz*, au mois de ‘novembre’, *dù(h)*, tout autour du champ. Cette analyse avait été faite consciencieusement et enthousiasma plusieurs de nos grands savants des années 50. Les insectes utiles et les vers de terre se déplaçaient effectivement comme le montre le plan, leur quantité étant plus élevée en ces endroits et à ces dates précises. Le cycle finissait au *miz dù(h)*, ‘mois de novembre’, dans le *cornandiawl*. Les insectes et les vers diminués par leurs travaux allaient pouvoir se repeupler ; les vers dans des galeries sauvegardées et les insectes utiles sous l’humus des herbes en décomposition. Tous protégés des vents froids du N, N-O, N-E, E, en attendant le cycle suivant.

Le lombric, le ver de terre, une super charrue, aère, draine et homogénéise les éléments du sol. Un sol argileux, collant, associera ses molécules d’argile et de calcium, qui s’attirent mutuellement par leur polarité opposée, et ils flocleront, le sol – *poulout*, ‘se nidifie’, – fait des boules. Pour la technique que nous analysons, la quantité idéale de vers au mètre carré devait être proche de 50 grammes en moyenne et donc un peu plus au départ du cycle pour compenser la future perte due au travail du champ d’un journal environ, 48 ares, soit le travail d’un homme pour une journée.

A cet emploi intelligent de la nature, car réfléchi, était associée la technique du *palwarz*. Pour nos anciens tous les végétaux poussaient de quatre parts et régressaient ensuite d’une et ainsi de suite jusqu’à la maturité. Cette régression était le *palwarz*. Nous traduisons *Palwarz*, ‘quatrième partie’, écrit *palevarz* p. 403 dictionnaire de A. Troude. Il n’y avait pas de (v) que le (w). Lorsque la pousse faisait son

palwarz, qu'elle régressait, nos anciens ne touchaient plus au sol. Ils estimaient qu'à cette diminution aérienne correspondait une forte poussée de la racine et donc pas de sarclage dans ce temps. Par contre, ils récoltaient les racines alimentaires au *palwarz*. Pour eux, elles étaient plus nutritives et de meilleure qualité gustative.

Nous avons recherché des confirmations à cette méthode réfléchie, elles se trouvent dans le livre De P. Tompkins et C. Bird, 'la vie secrète des plantes', page 100. Ils expliquaient la mise au point d'un appareil, le 'crescographe', qui suit la croissance des plantes. – *Cresc*, 'croissance' dans notre langue ; *Cresci*, 'croître' et *cresco*, *cresc-o*, 'contient la croissance' ! – Ecoutons la suite du livre :

« Avec cet instrument, J. C. Bose put démontrer que la croissance se faisait en pulsations rythmées chez de nombreuses plantes, chaque pulsation amenant un progrès rapide, suivi d'un recul partiel plus lent d'approximativement un quart de la distance gagnée. A Calcutta (Bose Research Institute) les pulsations étaient environ de trois minutes. » Notre *Palwarz*.

Le sol était charrué peu profond et seul descendait dans le *skel*, – 'branche', le sillon, – le cheval léger, aussi le plus près du brabant. Le *marc'h blénier*, – 'le cheval guide (guidant)', – tirait lui sur le sol non travaillé, pour ne pas le tasser. Au début de la mécanisation de notre agriculture bretonne, les étrangers à notre région faisaient remarquer leur étonnement de voir que nos agriculteurs mécanisés évitaient de passer au milieu des pâtures avec tracteurs, remorques ou autres outils. Ils ne tassaient pas le sol inutilement, eux ! Après la guerre, le modernisme inféodé aux règles à calculs triomphait, il toisait nos agriculteurs observateurs et savants, avec la suffisance que donne toujours l'instruction schématisée hors du terrain ! Merci à Pierre, un ami cléderois, pour la leçon !



CHAPITRE IV.

Russia, le dernier peuplement d'Anna/Europa

Encore étudiant, lors de recherches dans le ‘Petit Larousse illustré’, nous avons lu que la *Russia* serait née après la prise de *Novgorod* par un certain *Riourik*, chef des (W) *Varègues*. Nous avons, bien entendu, noté que le nom de ce chef, issu de la *Tuaz Dan*, pouvait se traduire par les racines de notre langue *brito*-israélite. Alors, pour une meilleure information, nous avons demandé à *Yaou* de nous éclairer sur ce sujet. Le jour où il décida de nous raconter l’histoire qui suit, il était penché sur une carte ancienne du *Cap Sizùn*, tenant en mains les atouts de *Tarots*, allant des cartes ‘I’ à ‘XXIV’. Surpris de ce qui semblait ne pas avoir de rapport, nous l’avions interrogé en lui demandant quel était le lien existant entre ces *Tarots* et le vieux chemin qui allait de *Lokour’n* à la Baie des *Anaw’n*, des Trépassés et retour. Écoutons sa réponse.

– « Souviens-toi du ‘Carré Magique’ de Pompéi que nous avons déchiffré ensemble et la double lecture de chaque ‘mot composé’. Que disait la dernière ligne ? »

S A T O R, ‘Peste soit !’ — ‘Là briser !’
 A R E P O, ‘Ceux-là auront.’ — ‘paix auront’.
 T E N E T, ‘Oté’ — ‘Tiré.’
 O P E R A, ‘Le fruitant’ — ‘la sève.’
 R O T A S, ‘Ta roue’ — ‘ta vie qui tourne.’
 (Détails p. 353, livre III)

Nous avons répondu à notre oncle qu’il avait traduit *Rotas*, moins une lettre, anagramme de *Tarots*, – *Rot-as*¹,

lect. inv., ‘ta roue’, *Ta-rot*, ‘ta roue’, aussi ‘ta vie qui tourne’ comme le fait une roue. – Mais imaginer une relation éventuelle avec le *Cap*, était, évidemment, au-dessus de nos possibilités de l’époque. Nous le lui avons dit, sans complexe, mais aussi sans maniérisme, avec franchise. De toutes évidences, il attendait cela. Nous l’écoutons.

– « Ta franchise m’honore, je ne supporte pas ceux qui croient tout savoir, car nous ne cessons jamais d’apprendre, pendant toute notre vie active et même après (dans l’autre monde, il est tout aussi difficile d’apprendre que ici bas) ou notre esprit tourne et parcourt son chemin, comme une roue désaxée. »

– « Pour t’éclairer sur la destinée du chef des *Rùss*², et t’expliquer ainsi le symbole de la roue, je vais te raconter la vie de l’un des nos ancêtres. »

– « Il était un grand voyageur ; il se rendit à *Riga*, puis visita les trois *Ouraw’n*, – ‘les portes de sortie la fin dans’, ‘dans la fin’. – Le chemin initiatique que tu peux voir sur ma carte, allait de *Lokour’n*, ‘le repère la porte de sortie dans’, à la baie des *Trépassés* et retour, c’est le chemin de l’*Ankaw*, ‘le guide de la fin’, c’est aussi la raison du choix de la première carte de *Tarot*. »

– « Le *Rùad*, le futur *initié*, allait solliciter les services d’un Druide et symboliquement, en sept étapes, ils se dirigeaient tous deux vers la barque noire au liseré rouge, qui partait à la poursuite du Soleil rouge, pour renaître à l’Est. Enfin, au retour, sept autres étapes les ramenaient aux réalités de la vie. Le *Rùad* allait apprendre à connaître les sept cieux, les sept enfers, les anges, les génies portiers et leurs péchés mignons. Pour les atteindre, il suivait le cheminement qui

1] – *Rotas*, *Rot-as*, lect. inv., ‘ta roue’; *Tarot*, *Ta-rot*, ‘ta roue’, *Rot* et *Rod*, ‘roue’, le symbole de la vie qui tourne. En ajoutant un ‘s’, il est mis au pluriel, *Tarots*.

2] – *Rùss*, ‘rouges’, *Rù*, *Rùz* ou *Rùs*, ‘rouge’, au vieux pluriel par la répétition de la dernière consonne, le ‘z’ s’adoucit en deux ‘ss’, *Rùss*, ‘rouges’. Dans la culture de la Russie, il est plus spécialement utilisé en *Russ*, ‘rouges’.

attend son *âme*. C'est pour cette raison que l'arcane, – *Ar-(C)-kañ*, lect. inv., 'la prophétie dessus', la première carte est celle du Batelier et son sens est *Kùzet*, – 'caché', – évidemment le *Dawider*, qui allait guider le futur *initié*, est un mage. Je t'en dirais plus en visitant avec toi le chemin initiatique. »

– « Le 'dictionnaire Larousse illustré' n'écrit pas selon les vieux textes le nom du chef des danites, mais, logique, selon une interprétation d'historiens français. Dans la langue commune d'origine et des vieux écrits, *Riourik* était appelé *Rùrik*³, – *Rù-ri-(i)k*, lect. inv., 'le petit roi rouge', le rouge *Rù*, *Rùs* et *Rùz*, étant la couleur tribale de *Dan*, 'le feu', *Tùaz Dan*, 'tribu du feu', – je n'extrapole pas. »

Pour confirmer l'oncle *Yaou*, "*Britani terre d'éveil*" a trouvé ce passage, écrit par Nestor, le moine/historien de la *Russia* : – «...*On choisit trois Rùs, chacun avec son clan, et ils amenèrent les autres Rùs et traversèrent la mer. L'aîné Rùrik régna à Novgorod....* »

– « Je vais te raconter, rapidement, comment deux des nôtres participèrent à la création de la *Russia*⁴, – *Russ-i-a*, 'rouges elle fait'. – Ce que je vais te révéler devait rester secret pour les religions dominantes, parce que c'était la réalisation finale du conseil donné : "*Tu peupleras les Nations !*" Or, le reconnaître, s'était aussi officialiser la mission fixée à nos tribus *Brito*-Israélites et à aucune autre. Alors... »

– « Alors, en s'installant en *Germania* en 610 avant J.-C., nos cinq chefs de tribus retrouvaient leurs familles ayant déjà rejoint le *Bro Og*, – 'pays de l'Ouest', l'*Abendland*, *A-ben-d'-lan-d*, 'fait la tête à la terre à', c'est l'occident. – Les accompagnait l'ordre supérieur des *Dawider*, – 'deux

3] – *Rùrik*, *Rù-ri-ik*, lect. inv., 'le petit roi rouge'. Osmose des 'i' recherchée.

4] – *Russia*, *Russ-i-a*, 'rouges elle fait', *Rùz* ou *Rùs*, 'rouge', *Rùss*, 'rouges', vieux pluriel.

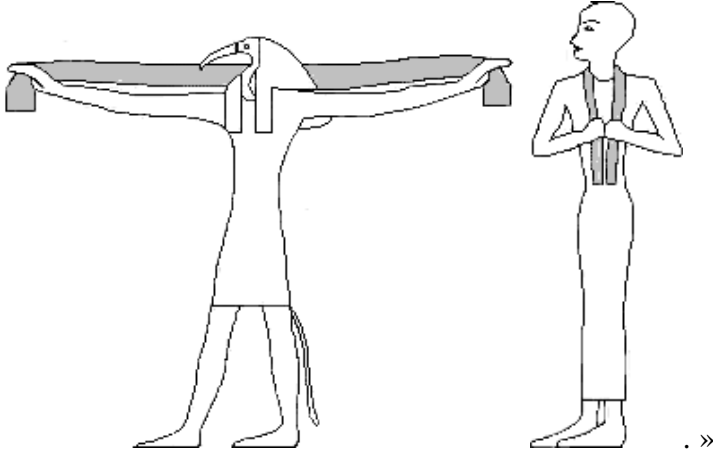
hauteurs', sans le 'a' et le 'e', *Dwidr* qui a donné *Druides*. – Leurs connaissances étaient si étendues que les Grecs, pourtant si fiers de leur passé, affirmaient que leur science venait d'eux exclusivement. Le rôle de ces Druides était plus proche d'une polytechnique, prenant ses bases à une religion, non imposée, ouverte à tous ceux qui y trouvaient un intérêt et qui avaient la volonté de venir s'informer auprès d'eux, de leur passé oublié. »

– « Ces Druides ne s'habillaient que de lin fin, qui avait leur préférence et leur travail était si parfaitement maîtrisé, qu'apparut un lin d'une extraordinaire finesse. Pendant tout le Moyen-âge, il fit le bonheur des cours des royautés d'Europe, il remplaçait, avantageusement, la soie. La robe de lin fin était aussi un des signes de l'initiation et son porteur faisait partie du collège des druides où tout allait par sept, surtout les hommes. Je te l'ai expliqué avec leur ordre par sept, formant une digression mnémotechnique pour arriver à 3,1416, le rapport du cercle, symbole de *El, Dieu* 'l'Ineffable', le Père qu'ils aimaient sans contre partie. »

– « Une grande écharpe de lin fin était aussi donnée à l'*initié*, le *Ruad*, – littéralement 'rouge-ant', globalisé, 'rougissant', – qui allait s'instruire de son parcours en au-delà, aux portes de la fin où doit mourir 'le Soleil rouge', – *an Eole rus*. – Chez-nous l'écharpe, appelée consolamentum en latin, était offerte à *Confort*, pas très loin du *Cap Sizùn*. Le Druides qui recevait le *Ruad*, tenait l'étoffe de la taille d'une brassée, plus la valeur d'une main de chaque côté, – main mesurée, – pour vérifier si les dimensions étaient respectées, car ces débordements représentaient la valeur d'une main symbolisant un temps de travail. Cette reconnaissance indiquait que l'*initié* avait rempli les conditions préparatoires à l'examen, et fait les quatorze étapes du voyage en au-delà. »

– « Ces voyages étaient des compléments à la vie qui se déroule, ce qui était parfaitement expliquée ou du moins sentie, mais sans aucune intervention. C'est exactement ce que montre cette fresque de *Hermès/Thot* mesurant une

brasse de lin fin. Plus loin de lui apparaît le *Rùad* avec son foulard et ses deux mains. »



– « Pour toutes ces raisons, le lin était la plante pour laquelle les Druides étaient les plus rigoureux quant à sa culture. Cette plante était sacrée, parce qu'elle donnait un



tissu très blanc, synonyme de pureté, mais aussi parce qu'elle a des fleurs bleues, comme le ciel où se trouve le Soleil, le symbole de *El*, l'Ineffable, et qu'elle donne la lumière par son huile. C'est ainsi que nos spécialistes remarquèrent une différence entre les graines issues des territoires du Sud de la *Germania*, et une région nordique où se trouvait un vieux comptoir danite, *Riga*. Les graines, produites en ces lieux, germaient plus vite et avec beaucoup plus de force et de santé qu'ailleurs. Les Druides prirent donc l'habitude de faire leur semence de lin dans ce territoire, qui deviendra la Lettonie. Ils avaient découvert la vernalisation avant l'heure. Tu remarqueras nos racines – *Vern-all*, lecture inversée, 'l'autre passage', – car la vernalisation est, en effet, un autre passage différent de la

graine, qui avance sa période de germination et ainsi toute sa croissance. »

– « Après le départ de nos anciens de la *Germania* vers la *Britannia* (320 avant J.C.), ce commerce avec *Riga* ne s'arrêta pas, mais continua. Comme je te l'ai expliqué, il drainait par la route de l'hippocampe : l'ivoire des mammoths ; l'ambre sacré, qui donne des étincelles, la lumière venant de *El*, l'Ineffable ; les fourrures et les métaux précieux ... A notre arrivée en *Britani*, ce commerce perdura jusqu'aux temps modernes et ne cessera qu'à la guerre de 39/45. Alors, nos trouvailles furent enlevées aux Bretons pour créer les industries à base de lin du Nord. »

– « Le collège des sept grands Druides de Bretagne, envoyait régulièrement des *Kañadou*⁵, – *Kañ-ad-ou*, 'des chantants', des ambassadeurs – auprès des Lettons. Ainsi, un peu avant le milieu des années 800 après J.C., ils désignèrent deux descendants de *Gwen* ou *Guen* (Gun-i), pour resserrer des liens, un peu distendus par les prétentions de certains chefs le long de la route de l'hippocampe (route de la soie.) Ces deux *Kañadou* s'appelaient : *Eo* de *Kergunic*⁶, – *é-o* de *Ker-guni-ic*, 'dans contient maison de *Guni* petite', en français, 'dans contient la petite maison de *Guni*', – et *Undur Guéguen*, – les 'u', non accentués, valent 'ou', *O-un-dour Gué-guen*⁷, 'contient un de l'eau du camp blanc', – *Oun* est traduit, 'moi', par les dictionnaires modernes, mais le sens racinal est bien *O-un*, 'contient un', que nous pouvons globaliser, 'l'unique'. »

– « Les deux hommes n'avaient pas été choisis sans respecter certaines coutumes anciennes ; plutôt qu'en opposition, ils étaient complémentaires l'un de l'autre. *Eo* était très grand et fort bel homme, il avait été surnommé *Bléizyac'h*, – *Bléiz-yac'h*, 'loup bien portant', 'loup hardi', 'entreprenant'. – *Eo* l'était, d'ailleurs, vraiment et à tous les

5] – *Kañadou*, *Kañ-ad-ou*, litt. 'chant-ant-s', des chantants, admirons l'extraordinaire de la traduction. La langue moderne dit *Kannadour*.

6] – *Eo Kergunic*, *é-o Ker-guni-ic*, 'dans contient maison de *Guni* petite'.

7] – *Undur Guéguen*, *O-un-dour Gué-guen*, 'contient un de l'eau du camp blanc'. *Oun*, 'moi', racinal *O-un* 'contient un', soit, l'unique.

points de vue, et certains pères n'étaient pas malheureux de le voir partir en voyage de longue durée. Note, sur le dessin, la tenue que portaient les nôtres, relevé dans le livre de Kells, laissé après nous en Grande Bretagne.



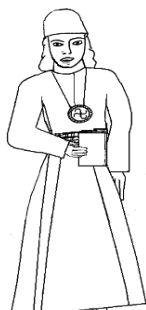
Il tient dans chaque main le signe des *initiés* , où les trois points sont représentés par les trois glands de la branche de chêne. Le *Triskell*¹⁰ du grec *Triskellés*, mais, évidemment, ne pouvant se traduire que par les racines de notre langue : *Tri-skill-és*, 'trois branches toi', était un des signes des *initiés*. Les trois points signifiant : 'il sait !', 'il connaît !', ils

sont maintenant pour nous des classiques , (le *triskell*, sous une autre forme, représente aussi les trois temps solaire, la vie). Nous les avons trouvés en Egypte, sur le casque d'un des *Pharaons* ; en Mésopotamie avec *Ninus*, le héros ; en *Graecia*, la 'Grèce', sur le casque d'un chef et à bien d'autres représentations... »

– « *Undur*, prononcez *Oundour*, était différent, très réservé, mais toujours prêt à débattre d'un sujet, sa voix était d'une douceur apaisante, désarmante. Ses raisonnements, issus du grand collège des Druides où son père siégeait, étaient si précis et si logiques, que les plus savants reculaient avant d'entamer une discussion, dont ils craignaient de ne pas sortir gagnant. *Oundour* avait été *initié Dawider*, et

8] – *Triskell*, 'trois branches', *Tri-skill-és*, 'trois branches toi'. *Skel*, 'branche', au vieux pluriel *Skell*, 'branches', aujourd'hui *Skellou*, double pluriel.

portait la longue robe de lin fin, avec pour toute distinction un médaillon arborant l'initiale 'Ch' positive de notre *Iésus Christis*. Cette robe était offerte par une personne en dehors de la famille proche, c'était un des *Dawiderwraz*, du collège des sept grands Druides de Bretagne qui l'avait faite. »



Dessin de *Dawider*, *Dwidr*, Druide, d'après quelques stèles dont celle de *Spézet*

– « Au milieu du printemps, avant les premières chaleurs, ils prirent la route de l'hippocampe, à l'envers, en remontant vers le Nord. Un jour et une nuit pour atteindre *Penzance* à la rame, puis *San Yves*, escale à *Iniz Man*, entrée du *Loc'h Ness* et direction *Thurso* entre le *Capé Wraz*, – (*th*) égale *Z*, 'cap (dans) le grand', – la presqu'île de *Pentland*. Traversée de la Mer du Nord, *Elseneur*, *Kobenhaw'n* et *Riga*. »

– « Ils arrivèrent fin de l'été, début de l'automne et furent reçus comme des parents qu'ils étaient. A cette époque, les Lettons parlaient une langue si proche de la nôtre, que les linguistes la disaient sœur de la bretonne ; en réalité, il s'agissait de la même langue, qui était aussi la langue parlée en *Germania*, toute proche, où régnait Louis le pieu. »

(Plus loin, les références que fait l'oncle *Yaou* au médaillon significatif de *Undur/Oundour Guéguen*, et à l'empereur Louis le pieux de *Germania*, vont nous donner l'occasion de raconter l'histoire de la *Russia*, selon le moine Nestor.)

– « Le pays de *Riga* était en ébullition, – (mot faible), – le commerce, sa seule raison d'être, voyait ses marchandises rester là, en stock. Le constat était qu'une nouvelle route,

beaucoup plus à l'Est, avait été ouverte pour descendre les richesses vers l'Asie intérieure et les villes de *Byzance* et de *Bagdad*. »

– « Les Danites, qui contrôlaient toute la région au point que la Baltique portait pour les nôtres le nom de *Mor Dan*, – ‘la mer de *Dan*’, ‘la mer du feu’, – ne pouvaient accepter cette situation qui équivalait à un non-engagement de leurs troupes. Les chasseurs revenant des bois plus à l'Est, disaient que le commerce était dévié par le Dniepr. Des mesures de protection s'imposaient ; à l'évidence il fallait redessiner la frontière. »

– « A cette époque lointaine, les pays n'existaient pas encore dans des frontières bien délimitées, sauf pour la partie européenne, sous le contrôle religieux de la Rome papale. Tout ce système se référait à la vieille loi coutumière *Brito-Israélite* et si la Scandinavie s'appelait *Scandia*, – *S(é)-cān-d'i-a*, lect. inv., ‘fait elle de blanc neigeux là’, ‘elle fait le blanc neigeux là’, – c'est autour de ses chefs élus que se pratiquaient les regroupements, exemple l'explication de *Riga*¹⁰, – *Ri-ig-a*, lecture inversée, ‘fait le petit roi aimé’, fait (par) le petit chef aimé ; – c'était suffisamment clair pour être bien compris. »

– « Le chef *Breton* principal étant maintenant en *Ecosse* et les quatre autres en *Britani*, les clans s'organisaient selon cette loi coutumière et, donc, dans autant de pays. Lors de problèmes sérieux, ces chefs choisissaient un *Bretwraz* ou *Britwraz*, ‘grand parent’, ‘grand compatriote’, et le choix des *Rùss* s'était porté sur *Rùrik*. »

– « *Rùrik* vint de la *Scandia* à *Riga*, pour bien organiser l'arrivée de ses troupes qui étaient placées sous le commandement de deux chefs *Rùs*, dont voici les noms : *Siniéùs*¹¹, *Sin-i-é-ùs*, ‘le cygne lui dans le haut’, le cygne lui le haut dans, et *Trùvor*¹², *Trù-vor*, ‘la grâce de la mer’. »

10] – **Riga**, *Ri-ig-a*, lect. inv., ‘fait le petit roi aimé’, fait (par) le petit chef aimé

11] – **Siniéùs**, *Sin-i-é-ùs*, ‘le cygne lui dans le haut’, le cygne qui vole haut. Comme *Horùs*, ‘notre haut’. ‘J’ employé pour les noms propres.

12] – **Trùvor**, *Trù-vor*, ‘la grâce de la mer’, ‘la pitié de la mer’.



“*Britani terre d’éveil*” a recherché une confirmation aux explications de l’oncle Yaou et l’a trouvé, de nouveau, dans l’histoire de la *Russia* du moine/historien Nestor : – « L’aîné Rùrik régna à Novgorod, le second, Sinjéus, au lac de Biélo-osero, et le troisième, Trùvor à Isbrosk... »

– « Dès que Rùrik rencontra *Eo De Kergunic*, il apprécia l’allant qui émanait du *Bleizyac’h*, – du ‘loup hardi’, – et lui proposa de prendre part, avec lui, comme *Kuzulier*, – ‘conseiller’, – à la reprise en mains des territoires à l’Est de *Riga* et de contrôler les sources du Dniepr. *Eo De Kergunic* accepta en proposant à Rùrik de faire un fort pour garder toute cette région. »

– « Les Rùss arrivèrent du Nord, de dessus, et c’est pour cette raison qu’ils furent appelés *Warégue(s)*¹³, – *War-é-gue*, lecture inversée, ‘camp en dessus’ ou ‘camp dans le dessus’,

13] – *Warégue*, *War-é-gue*, lect. inv., ‘camp en dessus’, du camp d’en-dessus, vers le pôle.

de la *Scandia* par rapport à la *Russia*. – Les historiens écrivent Varègues, pas de ‘v’, que le ‘w’ dans la vieille langue et pas de pluriel. »

– « *Eo De Kergunic* et *Rùrik* prirent sans attendre la direction des sources du fleuve Dniepr et plus spécialement vers un lac que leur avaient signalé les chasseurs. Ce lac, qui servait de lieu de ralliement aux tribus nomades, allait devenir la pointe Est du nouveau territoire et permettrait de contrôler tout le trafic. Selon la loi coutumière, quatre pierres étaient placées aux points cardinaux, pour montrer à ces nomades qu’ils pénétraient sur un territoire dépendant d’un *Lis*, – *Lys*, *lis*, ‘ordre établi’, ‘juridiction’. – Ils appelèrent donc ce lac, *Ilmen*, – *Ill-men*, lecture inversée, ‘la pierre de la pointe’, – de la limite Est du nouveau territoire, toujours écrit *Ilmen*¹⁴. »

– « Le bois étant très abondant, un peu en retrait du lac, ils construisirent un grand fort destiné à devenir un comptoir et recevoir les diverses marchandises qui rejoignaient ensuite *Riga*. Ce fort ressemblait un peu à ceux que nous trouvons encore dans le Nord canadien, ils l’appelèrent *Nevgorod*¹⁵, en langue ancienne le ‘v’ n’existait pas, il était un ‘u’ ou un ‘w’, : *Neu-gor-rod*, ‘le nouveau presque roue’, le nouveau fort entouré d’une muraille de bois de forme presque ronde. Aujourd’hui en russe : *Novgorod*, ‘la nouvelle ville’. *Gor-rod*, ‘presque roue’, presque ronde, était la forme des villes fortins construites en bois. Pour le rythme prosodique, il est possible que le ‘o’ se soit imposé. »

Devant nos yeux, surpris par une telle révélation et avant que nous ayons le temps de poser une question, l’oncle nous envoya son habituel coup de *Tù pé Dù*.

– « Il faut que tu saches que, dès la construction de la muraille de bois de pins à *Novgorod*, en forme de roue qui était presque ronde et assez haute, *Rùrik* et *Eo De Kergunic* l’avaient destinée à devenir un comptoir commercial où seraient échangées et achetées toutes sortes de marchandises, du troc. Alors, avec humour, pour sa forme ronde, ils l’avaient appelé *Gospodin*¹⁶, – *Gos-pod-d’in*, ‘le vieux pot à

moi'. – La vieille histoire russe dit aussi que la ville était surnommée *Gospodin* et, avec beaucoup de raison, ils la globalisaient 'la capitaliste', parce qu'elle a été le vieux pot – tirelire – de *Riùrik*, le premier comptoir commercial de ce pays où arrivaient les richesses de la Sibérie : ivoire, ambre, fourrures, cela s'appelle une lapalissade. »

– « Comme prévu, les tribus nomades des steppes apparurent autour du lac *Illmen* et de longues *Palabré*¹⁷, – *Pal-a-bré*, 'le but fait difficile', difficile à atteindre, – étaient entamées. Il fallait leur expliquer que les lieux étaient bornés et dépendaient de la juridiction de *Riùrik*, lequel acceptait volontiers de commercer avec eux. Dans ce rôle, *Undur/Oundour* était imbattable, il avait le don des langues et nos racines se retrouvaient dans la leur. Sa voix charmait littéralement ces nomades Ouïgours et Khyrgiz et par son médaillon portant l'initial de Jésus, ils savaient l'analyser dans le même sens symbolique que nous. Après les premières rencontres, les nomades n'acceptèrent de *palabres* qu'avec lui et personne d'autre. »

– « *Undur* obtint assez facilement que ces tribus nomades fassent une allégeance – *Né Brit*, 'ne pas parent', – à *Riùrik*. Cette allégeance n'avait, bien entendu, pas de valeur que pour le temps qu'elles passeraient autour du lac *Illmen* et les environs, qui, dans ce pays, étaient à l'horizon sans fin. »

– « Lorsque le début de l'automne arriva, dès que les premières feuilles changèrent de couleur, *Undur* prévint *Riùrik* et son ami *Eo* qu'il allait suivre ces tribus nomades, et plus particulièrement les Ouïgours : – « *Ils ont trop besoin de moi !* » avait-il ajouté. Ce n'était pas faux, ils l'aimaient

14] – *Ilmen*, *Il-men*, 'la pointe de la pierre', *Il*, 'pointe' et *Ill*, 'pointes', la langue moderne écrit avec deux 'Il'

15] – *Nevgorod*, *Nev(é)-gor-rod*, 'nouveau presque roue', presque ronde.

16] – *Gospodin*, *Gos-pod-d'in*, 'le vieux pot à moi', sens de ma tirelire. Notons l'association des deux 'dd' qui était très recherchée dans la construction classique, *Pod d'in*.

17] – *Palabré*, *Pal-a-bré*, 'le but fait difficile', *Bré*, 'difficile' a le sens de ce qui est à atteindre comme le *Méné Bré*, 'mont difficile à atteindre' ou le *Brédindin*, *Bré-d'in-d'in*, 'difficile à atteindre à moi à moi', poulie de marine.

maintenant comme un de leurs chefs religieux, et sa *médecine* était très demandée de tous. Mais *Eo* n'avait pas été totalement dupe, en bon *Bléizyac'h*, – ‘loup hardi’, ‘loup plein de vie’, sous-entendu aussi très actif sexuellement, – il avait bien repéré la splendide nièce du chef de tribu des Ouïgours, mais, voyant les échanges de regard entre elle et son ami, il savait que le choix de la belle s'était porté sur *Undur*. C'est ainsi qu'au début de l'automne, par un matin brumeux, *Eo* vit se perdre vers le Sud-est son ami *Undur/Oundour*, qu'il aimait comme son frère. A propos de la destinée de *Undur/Oundour*, rappelle-moi de te donner les quelques renseignements que j'ai réussi à glaner dans l'histoire de la Mongolie et dans les livres anciens qui traitent de ce pays. »

– « Les *Danish*¹⁸, – *Dan-ish*, ‘Danites’, et non Danois, comme ils sont traduits, – appréciaient *Eo De Kergunic*. Il était, à la demande de *Rùrik*, fêté dans toutes les familles, mais ce chef des *Rùss* avait vu la nostalgie l'atteindre, – *Nostal-g(u)i*, lect. inv., ‘le camp de la façade de la nuit’ – et le départ de son ami *Undur/Oundour* l'avait rendu mélancolique. Lorsque *Rurik* lui proposa de prendre sous sa propre juridiction un immense territoire, au Sud-est de *Novgorod*, région de *Kalinine*, *Eo* lui répondit que chez lui l'horizon n'était pas sans fin, comme ici, où il est fait de bois ou de plaines à perte de vue, mais qu'il était coloré d'une grande diversité de régions qui enchantait l'œil. Alors, trois ans après la fondation du territoire des *Rùss*, *Eo* prévint *Rùrik* qu'il rentrait dans son pays natal, en *Britani*. *Rùrik*, qui avait tout fait pour le retenir, lui rendit son serment d'allégeance, qui le libérait ainsi définitivement de la chefferie. *Eo* quittait *Novgorod*, couvert de cadeaux offerts par les familles *Rùss*. Il prit la direction de *Riga*, en portant au doigt le propre sceau de *Rùrik*, lequel devait le protéger

18] – *Danish*, *Dan-ish*, ‘Danites’, et non Danois. *Ish* ou *Esh*, suivant le rythme prosodique, avait le sens du ‘ite’ français, celui d'une appartenance, exemple *Semesh*, *Sem-esh*, ‘Semite’, appartenant à la ‘gerbe’ de blé *Kamout*.

des chefs danites, un peu trop exigeants quant au prix à payer pour traverser leurs territoires ou pour être escorté en mer. »

– « Dans l’histoire de la *Russia*, il est dit que les deux adjoints de *Rùrik*, *Sinjéùs* et *Truvor*, moururent peu après la création du territoire et qu’il devint le seul chef incontesté du pays. Quelques temps après *Rùrik*, un de ses descendants, *Askoll*¹⁹, – *Ask-oll*, ‘protège tout’, ‘tous’, le vrai rôle attribué à un chef responsable dans la règle des allégeances, – prenait Kiev et s’arrêtait sur le *Donaw*, le Danube, à la ville qui porte encore son vieux nom, – *Rùs-é*, ‘rouge dans’. – Les historiens écrivent le nom de ce chef, Askold, le ‘D’ est une contraction de *Da*, ‘à’, ‘de’, ce qui donne : *Ask-oll-d*’, lect. inv., ‘de tout protège à’. Ce qui est le rôle d’un chef. »

– « Tu dois savoir qu’il existe un certain décalage entre les dates qu’avaient donné *Eo De Kergunic* à son retour et l’histoire officielle. Pour cette dernière, et selon le moine historien Nestor, l’apparition des *Rùss* et la création de *Novgorod* aurait eu lieu en 862 après J.-C. Comme tu le sais, j’ai toujours eu plus confiance aux nôtres, qu’en ceux qui ont pour dieu ‘le père de l’incertitude’. C’est ainsi que j’ai trouvé un rapport d’ambassadeurs byzantins, en 839 après J.-C., annonçant à l’Empereur germanique, Louis le pieu, le successeur de Charlemagne, que le pays, tout au Nord de *Byzance*, appartenait aux *Rùss*. »

– « *Eo De Kergunic* retourna à *Riga* avec les innombrables cadeaux offerts par les chefs danites *Rùss*. Grâce aux recommandations de *Rùrik*, il trouva facilement un bateau de commerce. Il s’embarqua, pressé de rentrer en *Britani* par ‘la vieille route de l’hippocampe’. Mais d’autres aventures l’attendaient. »

– « Les risques de ce voyage n’étaient pas négligeables, le monde changeait sous l’influence néfaste des textes trop violents de Moïse, acceptés par les religions. L’homme ‘désacralisé’ voyait sa vie peser de moins en moins lourd. En ce temps-là, les voyageurs portaient souvent sur eux leur fortune en bijoux. L’annonce des victoires pacificatrices,

19] – *Askoll*, *Ask-oll*, ‘protège tous’, le vrai rôle d’un chef, Dans le Larousse écrit Askold.

obtenues par *Rùrik* à *Novgorod*, allait heureusement le précéder. *Eo De Kergunic* prit donc la route maritime sur un bateau danite qui allait le mener à *Amager*, – prononcez *Ama-g(u)er*, ‘ici la maison’, – l’île qui fait face à *Cobenaw’n*, le vieux nom *breton* du port qui deviendra *Kobenhavn*. Je te rappelle que nos anciens s’installaient d’abord dans une île pour bénéficier de la protection de la mer d’où ils travaillaient le sol du continent. Ce nom de port contient aussi un jeu de mots dans sa traduction : *C* ou *Ko-ben-aw’n*, lect. inv., ‘dans la fin la tête de l’intérieur’ ou ‘dans la fin de la tête du ventre’, soit, ‘l’anse’ qui formait le port originel. (C)*Kob-ben-aw’n* ‘dans la fin de la tête de la coupe’, autre possibilité. »

– « *Eo* reparti de *Elseneur* avec un *Danish* qui descendait vers l’Irlande avec du fret et qui le laisserait à la pointe de l’*Ecosse*, à *Thurso*. La traversée de la mer du Nord n’était pas une partie de plaisir, et à cause des vents dominants de l’Ouest, elle se faisait, le plus souvent, à la rame d’un bout à l’autre. »

– « De *Kergunic* rama donc comme les autres à bord et après avoir longé *Enez Més Aw*, il fut tout heureux d’entendre l’ordre d’*endurer*. Il arrivait en *Ecosse*, au *Pentland*²¹, la pointe extrême Nord, et malgré la séparation de nos deux peuples, il savait où aller et où il retrouverait de la famille. »

– « En effet, arrivée au territoire Nord et Nord-est de l’*Ecosse*, du *Pentland*, il alla au port de *Thurso* où débutait la vieille route de l’hippocampe, il était au *Cornavi*²⁵, l’ancien domaine de sa *Tuaz Guen*²¹, avec le *Moray*, le *Bro Moré*²², le célèbre *Bro Wenic*²³ et tout au Nord le *Bro Caer*²⁴, le *Caerni* des Latins. Le *Cornawi*²⁵ était le fief de la *Tuaz Guen*. »

21] – **Pentland**, *Pen-t(é)-lan-d*, ‘tête toi terre à’, ‘la tête à toi la terre à’, elle l’a, bien-entendu.

22] – **Bro Moré**, *Mor-é*, ‘région la mer dans’.

23] – **Bro Wenic**, ‘région du petit blanc’.

24] – **Bro Caer**, ‘région jolie’.

25] – **Cornavi**, *Cornawi*, *Corn-aw-i*, ‘elle fin en coin’, la fin en coin de l’*Ecosse* en tant que territoire.

“*Britani terre d’éveil*” a remarqué cette stèle d’Ulbbster, au début de la route de Thurso. Un diadème symbolise le déplacement solaire. La courbe haute va du solstice d’hiver à celui de l’été à droite ; celle du bas, différente, du solstice d’été à celui de l’hiver. La flèche (en deux) signale les deux équinoxes et sa pointe montre le solstice d’été, cette pierre se regarde vers le Sud-ouest. Cette route n’était donc utilisable qu’en été.

Le Mammouth a ses extrémités schématisées, c’est le signe d’un état mortel, et symbolise l’ivoire qui venait du Nord de la Baltique. A droite, le chien protecteur ; le saumon traverse *Glen Mor*. La croix est l’emblème du ‘pays de l’attente’. Pour le Sud, à gauche deux rectangles, unis par un trait, symbolisent le signe alphabétique ‘Z’. A droite deux ronds, reliés par un trait, sont le ‘S’, de *Stein*, ‘l’étain’ – *Sten*, ‘l’étain’, peu se retrouve en *Stan*. . – En dessous, le signe zodiacal du poisson ; à gauche l’hippocampe.



– « La vieille route quittait *Thurso*, dans le *Bro Cornawi* où la ‘fin du pays est en coin’, et descendait en longeant la côte Est, par le port de *Wick*, – le petit camp – pour atteindre le Moray firth actuel, qui était pour *Eo De Kergunic*, le *Mor-é*, ‘la mer dans’, puisque la Mer entre dedans le passage. Ce passage par la côte Est évitait l’intérieur montagneux et très difficile, l’Ouest étant impraticable à cause de sa côte aussi découpée que de la dentelle, certes, très belle à voir comme le dit le nom du *Bro Caer*, mais aussi très dure, comme le

pays suivant l'annonçait aussi, sans aucunes ambages, le *Bro Crenn*²⁷, face aux îles Hébrides où se trouvaient sans doute les parents. »

– « Pour éviter les montagnes difficiles du *Bro Caledoni*²⁸, arrivée au *Bro Moray*, la route de l'hippocampe traversait l'*Ecosse* d'Est en Ouest. Ce passage par les *Loc'h*²⁹ était gardé du côté Est par la ville de *Inverness*³⁰ et se suivaient vers l'Ouest : le *Loc'h Ness*³¹, le *Loc'hy*³² et le *Loc'h Linnhe*³³, ce dernier donne accès à l'océan Atlantique. En longeant le détroit qui sépare l'île de Jura, la route arrivait en mer d'Irlande, plus calme, car protégée. En face de *Iniz Man*³⁴ se trouvait le pays de l'attente. »

– « A *Inverness*, le patriarche de la famille *O'Wen*³⁵, qui recevait *Eo De Kergunic*, était issu comme lui de la *Tuaz Guen*. Il lui annonça que selon les anciens, à la vue de l'hibernation de certains animaux et à la perte de feuilles de plantes annuelles, le temps de ce début d'automne serait venteux et très pluvieux, et que le froid serait tôt. *O'Wen* lui déconseillait de passer par le *Glen Mor*³⁶, il était plus prudent de descendre le long de la côte Est, pour atteindre facilement la Tay, puis le port de *Glasgow* et enfin le pays de l'attente. »

– « *Eo* suivit les conseils de *O'Wen*, il était assez content de repasser par le *Bro Wenic* de ses ancêtres. C'est ainsi qu'après avoir longé la côte Est, en prenant un raccourci par l'intérieur, il arriva à la pierre de bornage Ouest de ce vieux

27] – *Bro Crenn*, *Cré-enn*, 'région robuste dans'.

28] – *Bro Caledoni*, *Caled-oni*, 'région dure et fière'.

29] – *Loc'h*, 'le lac', 'étang de grande étendue'.

30] – *Inverness*, *In-vern-ness*, 'moi passages étroits' ou proches. Moi la ville construite sur le gué du *Loc'h Ness*, dans les passages étroits.

31] – *Loc'h Ness*, 'les lacs étroits'.

32] – *Loc'hy*, *Loc'h-i*, 'lui le lac'.

33] – *Loc'h Linnhe*, *Linn-he*, 'le lac des limons', boueux.

34] – *Iniz Man*, 'l'île ci', au centre de la mer d'Irlande.

35] – *O'Wen*, 'contient le blanc'.

36] – *Glen Mor*, 'le pays de la Mer'. La dépression entre les mers.

pays – (la *Pilar Stone*), – et il put y lire les inscriptions en vieux signes de notre alphabet. (Une autre pierre de bornage Est se trouvait à *Stonehaven*, ‘pierre dans la fin’, plus bas que Aberdeen.) »

– « Arrivé à la rivière Tay, *Eo* se dirigea vers l’Ouest, pour rejoindre le port de *Glasgow*³⁸ ; il traversa le pays qui, à cette endroit, a une taille de guêpe. Il s’y reposa un peu, car le temps changeait, les tempêtes se succédaient annonçant l’hiver proche. Il traversa le *Galloway*, direction le Sud, pour atteindre le Solway firth et enfin le *Bro Réghed*³⁹. »

– « Le *Réghed*, comme l’écrivent les Ecossais, sans le ‘h’ pour nous, se trouve aujourd’hui au Nord du Solway firth, mais aux temps anciens, il l’entourait. C’est ici que se formaient les convois qui descendaient par la mer d’Irlande et le canal saint Georges vers saint Yves et ensuite la Bretagne. Cette région avait été aménagée pour recevoir les hommes qui voyageaient, hivernaient et attendaient un convoi. »

– « De *Kergunic* trouva une petite maison facile à chauffer et se prépara à passer l’hiver dans les chants, accompagnés de cornemuses et d’histoires savantes, celles que les anciens aimaient raconter au coin de l’âtre, en buvant de la bière de chêne *Berwen*⁴⁰. En ce temps-là, les langues parlées étaient encore très proches. »

(*De nombreuses mélodies sont identiques en Ecosse et Britani. Les Ecossais ont su en tirer parti les premiers et, chez nous, quelques doutes ont existé sur la vraie paternité. Ce fond musical est, bien entendu, un bien commun et si les Ecossais ont été des promoteurs, nos musiciens se rattrapent aujourd’hui.*)

– « La neige, poussée par un vent très violent, tomba très tôt cette année là et *Eo* constata que les défenses en épis de pierres érigées devant le groupe d’habitations où il logeait,

38] – *Glasgow*, *Glas-gow*, lect. inv., ‘les ventres’, ‘les anses vertes’.

39] – *Bro Reghed*, *Ré-ged*, ‘ceux attente’, ceux qui sont dans l’attente.

40] – *Berven*, ‘mousse de la bière’.

avaient une grande utilité : en déviant le vent pénétrant, la neige, s'entassant contre ces épis de pierres, augmentait très sensiblement cet effet protecteur. »

– « Le long des pointes avancées, les *Ataland*, les moines *Dawider*, nos philosophes, comme en *Britani* sur les îles qui étaient aussi aux temps anciens des pointes avancées, allaient méditer et se préparer face au Soleil couchant, face au Soleil rouge symbolisant l'*Awallon(t)*⁴¹, l'au-delà. Eux aussi entassaient des pierres côté Est pour se protéger des vents froids. Or, comme nous sommes dans un monde malheureusement consacré à la violence, ces murs de protection ne pouvaient avoir été faits que contre d'autres hommes... »

– « Au printemps, à bord d'un caboteur gallois venant de *Iniz Man*, *Eo* embarqua pour le port de *Cardi(ff)*. Il y trouva immédiatement un autre caboteur qui le mena au Port de saint *Yves*, à la pointe de la *Cornawall*⁴². »

– « Devant attendre l'arrivée d'un caboteur, si possible de chez nous, *Eo* ne tenant plus en place, s'embarqua sur un gros *Corag* de *Cork* et alla voir une des *Tri Ouraw'n*⁴³, *Ruty*⁴⁴, dans l'actuelle presqu'île de Dingle, en Irlande. Très avancée dans la mer, une des plus en avant de la côte ; il avait entendu parler de cette maison rouge par *O'Wen*, au départ de la barque des morts filant à la poursuite du Soleil rouge au couchant, comme chez nous, dans la baie des trépassés (Finistère) où existe cette légende pour le moins étonnante. Il avait décidé, sans arrière-pensée, de connaître l'initiation qui y était donnée pour rien. De plus, il avait un doute. »

– « De retour, *Eo* reprit la vieille route de l'hippocampe qui passait par la terre pour éviter le *Cap* de *Land's End*.

41] – *Awallon(t)*, *Aw-all-on(t)*, 'là-bas les autres de la fin', l'au-delà..

42] – *Cornawall*, *Corn-aw-all*, 'l'autre fin en coin', par rapport à la *Cornawi*, à la pointe de l'*Ecosse*.

43] – *Tri Ouraw'n*, *Tri Our-aw-(e)n*, 'trois portes dans la fin'.

44] – *Ruty*, *Rù(s)-ti*, 'la maison rouge', un monument mégalithique.

Une route de saint *Yves* rejoignait directement *Penzance*⁴⁵, et une autre, en passant par *Redruth*⁴⁶, signalait qu'à une certaine époque déjà lointaine, y passaient les écoulements des richesses ; comme elle finissait à *Thurso*, il la laissa évidemment. »



Ruty. Cette maison de pierre est aujourd'hui appelée Gallarùs, – Gall-a-rùss, 'le camp des rouges', à rapprocher du soleil couchant rouge. Gallarùs presqu'île de Dingle, Irlande.

– « Après un mois d'attente à *Penzance*, *Eo* vit arriver un caboteur de *Roscoff*. Il venait, à la rame, vendre des toiles de lin fin, les *Crées*, à un commerçant qui les revendait en général à *Bristol*, remontant la route de l'hippocampe par saint *Yves* vers le Nord et *Thurso*. »

– « A la rame ou à la voile et suivant la force des vents dominants, il ne fallait qu'un jour et une nuit pour traverser la Manche. Les *Kabitan(s)* expérimentés, avec ou sans l'aide de la voile, calculaient pour arriver au début du jour, à l'*Aurore*. *Eo* raconta sa vie mouvementée, depuis *Novgorod*, et le Capitaine, qui connaissait sa famille, le laissa dans la baie du *Dossen*⁴⁷, face à l'île de *Sieck*, arrivée de la longue route de l'hippocampe. »

(L'île de Sieck, par la photographie aérienne, montre qu'elle est l'île de l'hippocampe. Ce nom, qu'elle n'a pas

45] – *Penzance*, *Pen-(z)-an-zé*, 'là dans la tête', de la presqu'île.

46] – *Redruth*, 'th' vaut 'z', *Red-druz*, 'l'écoulement riche', 'le courant gras', des richesses qui y passaient.

47] – *Dossen*, 'colline', plutôt une colline de sables, une dune.

volé, avec raison, lui a été donné par un archéologue habitant le Dossen. Les habitations ont été démolies sur l'île.)

– « Un grand *Fest Noz*⁴⁸ fut donné chez les De Kergunic pour fêter le retour de l'enfant prodigue, absent depuis déjà dix ans, ni attendu, ni espéré. *Eo* raconta son épopée, que je ne t'ais pas détaillée, car fort longue, et il fut invité dans les environs pour animer les veillées, parce que les nôtres étaient curieux de connaître le vaste monde. »

– « *Mes frères disent que je suis né un jour de tempête et que je ne vis, vraiment, que lorsqu'elle se met à souffler.* »

– « C'est sans doute vrai. Alors *Eo* ne pouvait être né qu'un jour de pleine Lune qui favorise les voyageurs, car, peu après son retour, il décida de faire le voyage pour une autre *Ouraw'n*, celle de chez nous en *Britani*. »

– « *Eo* alla transmettre un message au *Dawider wras*, – au 'grand deux hauteurs', – qui oeuvrait au *Bro Awila*⁴⁹, l'Avila de la Bible et des Hébreux, à *Lochour'naw'n*⁵⁰, – 'le repère dans la porte de sortie dans la fin', – où débutait la route initiatique qui menait à la *Ouraw'n*, la baie des *Trépassés*, – c'est le royaume blanc, le *Leswen*⁵¹. Cette route révélait les secrets de l'au-delà, les marques de l'autre monde qui se trouvait en douze stations. Le symbolisme y était très fort et je te le confierais une autre fois. »

– « Cette route était celle de l'*Ankaw*, 'le guide de la fin', mais elle était aussi appelée 'La route de sortie dans la lumière émeraude'. »

“*Britani terre d'éveil*” possède les traductions et les explications de ces douze stations et les donnera dans une anecdote à part. En effet, les traductions et les explications associées, sont assez longues à détailler.

48] – *Fest Noz*, 'fête de nuit'.

49] – *Awila*, *Aw-il-a*, 'fait la pointe de la fin', le *Cap Sizun* pour nos anciens.

50] – *Loc'hour'naw'n* *Loc'h-our-(e)n-aw-(e)n*, 'le repère dans la porte de sortie dans la fin', Locronan.

51] – *Leswen*, *Les-wen*, 'le royaume blanc', il est possible que la ville de Lesneven vienne de ces deux mots.

– « En entrant, *Eo* apprit une incroyable nouvelle : une pierre venait d’arriver du royaume de *Anna*⁵², la *Gazeguen*⁵³, et sa trajectoire avait été parfaitement suivie. Elle venait de tomber dans le ‘*Prat Stéréden*’⁵⁴ et maintenant ce *Bro* n’était plus appelé, par jeu de mots, que *Gallis*⁵⁵, juste près de la troisième *Ouraw’n*. »

– « Il y avait là un défi lancé aux esprits curieux et aventureux, *Eo* de *Kergunic* ne pouvait y rester insensible, il allait le relever. La route vers le ‘*Prat Stéréden*’, en *Gallis*, reprenait exactement les étapes du chemin de l’hippocampe. Lorsque cette route sera incorporée au culte catholique, au départ, le lieu appelé *Ialam*⁵⁸ deviendra, bien entendu, ‘saint Jacques’. La route franchissait la *Britani* intérieure par *Commana*⁵⁹. Arrivées au golfe du Morbihan, les richesses étaient embarquées pour *Brigantium*⁶⁰, – ‘La Corogne’, – en *Gallis*. *Eo* allait suivre la route terrestre des philosophes curieux et initiés qui allait devenir celle, moins symbolique, de saint Jacques de compostelle. »

– « *Eo* nota, le long de la route, l’ouverture de nombreuses auberges au nom évocateur de ‘Auberge du cheval blanc’. Le symbolisme était facile à comprendre. La pierre tombée en *Gallis* venait de l’*Awallon(t)*, le royaume de *Anna*, la *Rigananawn*, aussi surnommée, chez nous, *Ar Gazeguen*, – ‘la jument blanche’. – Le défunt partait pour son royaume de l’autre Monde en *Kézeguen*, – en ‘cheval blanc’, – comme le montrent de nombreuses médailles anciennes. Le voyageur qui allait voir la pierre du royaume de la ‘jument blanche’, ne pouvait donc loger que dans des auberges du ‘cheval blanc’. En *Gallis*, Jacques le majeur, *Boarnergès*, apparaîtra, bien entendu, sur un cheval d’une blancheur immaculée. »

52] – *Anna*, *An-na*, ‘ne pas dans’, pour nous : reine de l’autre monde.

53] – *Gazeguen*, *Gazeg-guen*, ‘la jument blanche’. Mutation de blanche en *Wen*, ‘le blanc’, ‘la blanche’.

54] – *Prat stéréden*, ‘la prairie’, ‘le champ de l’étoile’.

55] – *Gallis*, *Gall-lis*, ‘l’autre juridiction’, ‘l’autre royaume’.

58] – *Ialam*, *I-a-lam*, ‘lui’ ou ‘elle fait le saut’, une chute d’eau.

59] – *Commana*, *Com-Anna*, ‘Anna venue’, ‘restée’.

60] – *Brigantium*, *Bri(t)-gant-ti*, ‘parent avec la maison’, ium, latin.

A Locronan, la *Troménie* a une de ses douze stations réservée à la *Gazeguen*, à ‘la jument blanche’. Il s’agit d’une copie des douze stations de ‘la route de sortie dans la lumière émeraude’, la porte émeraude, celle des cieux.

– « La route était longue, mais les rencontres nombreuses et des groupes se formaient selon les affinités et les degrés de connaissances. *Eo De Kergunic* vit la pierre au ‘*Prat Stéréden*’, elle était à la fois noire et verdâtre. Il réfléchit au symbolisme, très fort, que résumait cette simple pierre et il trouva que ce long voyage initiatique valait la peine. »

– « *Eo* alla sur le mont *Ilïanùs*⁶¹, l’actuel mont *Aro*⁶³, pour voir se coucher le Soleil rouge, à l’Ouest de la troisième *Ouraw’n*, dans la baie de Noya. Il échangea aussi quelques secrets, surtout ceux très importants de la porte du *Lochour’n aw’n* et de notre Cornouaille. »

– « *Eo* pensa aux étapes cachées où le symbolisme ancien se préparait à entrer dans des jours sombres, annoncés par tous les devins et leurs chiffres savants. Ainsi, en passant à *Rocamadour*⁶⁴, il avait rencontré des *Dawider(s)*, spécialisés dans le secret des sources, qui lui avaient expliqué pourquoi elles jaillissaient parfois des pierres, et pourquoi elles avaient des qualités pour soigner les gens. Ils lui avaient appris comment s’harmoniser avec l’eau, pour mieux découvrir le passage de son écoulement dans le sol, et la capter à l’endroit où seraient ses bénéfices, et...et... »

– « *Il* pensa, comme l’affirmaient les *Dawider* devins, que le chemin initiatique allait être repris par d’autres, et que le ‘*Prat Stéréden*’ deviendra ‘*Campus stellae*’. Ensuite, ce nom, associé à celui de saint Jacques, deviendra *Com éo Stella*, ‘venu est l’étoile’, *Compostella*, (le ‘é’ se change en ‘a’). Les

61] – *Ilïanùs*, *Il-i-an-ùs*, ‘lui dans la haute pointe’, l’ancien nom du mont *Aro*, *ar-o*, ‘contient dessus’.

63] – *Aro*, *Ar-o*, ‘contient dessus’, mont dominant st. Jacques.

64] – *Rocamadour*, *Roc’h-ama-dour*, ‘rocher ici l’eau’.

nouveaux venus ne comprendraient pas le symbolisme et les lieux initiatiques devaient se cacher. »

– « En rentrant, il fit la route avec un vieux *Dawider* d'*Ecosse* et il le soutint souvent, car il était très fatigué. Après avoir franchit les Pyrénées, en se reposant près de la rivière *Adour*⁶⁵, il lui avait confié cette terrible vérité. »

– « *A toi, Kergunic Eo, descendant de la petite maison de Guni où est né l'Agneau de liberté, "celui qui profère de belles paroles", la Tuaz où naquit Anna, je vais livrer un grand secret, qui existe depuis toujours chez Makir*⁶⁶. »

– « *Le Monde, dans un lointain temps qui m'est inconnu, ignorera jusqu'à l'existence de notre filiation, tant respectueuse de l'homme, étincelle de Dieu. Alors, au comble de la désespérance en l'humanité, apparaîtra le 'vermisseau de Jacob', le 'faible reste d'Israël', celui qu'annoncent les écrits anciens. Il sera si ridiculement faible qu'il ne représentera qu'une mémoire unique, alors seront réveillés les souvenirs dans l'étonnement et l'incrédulité. Or, un jour et par surprise, en quelques heures, le passé resurgira, et le lion paîtra avec l'oiseau et s'assoira en amitié devant lui. Le petit vermisseau naîtra de ta Tuaz*⁶⁷, mais pas de son tronc, il ne sera que de ses branches. »

– « En rentrant en Bretagne, *Eo* était triste en souvenir de ces prospectives si peu réjouissantes. Les descendants de Charlemagne devenaient violents et la *Britani* venait de supporter leur injustice. Il s'interrogea en se demandant si le vieux *Dawider* ne le lui avait pas fait cette confidence intentionnellement, pour que se crée en lui et dans sa descendance, une obligation de conserver et de transmettre pour qu'une chaîne se crée, jusqu'au jour fatidique des retrouvailles. Rentré, il se confia à son frère, qui lui dit qu'il connaissait cette obligation faite à la famille et qui venait du fond des âges. Il l'avait déjà transmise à son amie. »

65] – *Adour*, *A-dour*, 'faite d'eau'.

66] – *Makir*, fils aîné de *Manassé*, ancêtre des Ecosseis.

67] – *Tuaz*, *Tu-az*, 'ton côté', globalisé 'tribu'.

– « C'est la raison pour laquelle je t'ai aussi raconté cette anecdote à double sens. Maintenant, nous sommes tous dans cette confiance. Par contre, tu n'es pas prêt à recevoir les explications de l'extraordinaire route initiatique, expliquant le voyage dans l'au-delà. Mais bientôt je te dirai tout ! »

Pour comprendre leur démarche, il faut se souvenir que ces chemins initiatiques existaient parce qu'il était impossible d'imposer quoi que ce soit et quelle que soit la manière, à la parcelle de Dieu dans tout homme ! Alors celui-ci faisait un acte volontaire et s'informait sur les routes du savoir. Comme il le faisait de lui-même, comme le voulaient les *Dawider* qui lui donnaient leurs connaissances, sans aucune retenue.

– « *Frappe, on t'ouvrira ! Demande, tu seras exhaussé ! Celui qui a peu, en aura encore moins ; et celui qui a beaucoup, en aura encore plus !* »

Notre *Chréis(t)* a toujours parlé en paraboles, en conseils, pour ne rien imposer, pour toujours laisser le choix (contrairement aux religions.) Il n'a jamais créé de religion.

Après avoir écouté l'aventure fabuleuse du grand voyageur qu'était *Eo* de *Kergunic*, nous brûlions d'envie de savoir s'il restait quelques souvenirs de *Undur/Oundour Guéguen*. Nous avons donc demandé à l'oncle *Yaou* s'il avait cherché à connaître son destin et s'il avait connaissance de quelques détails précis sur son personnage.

Nous l'écoutons nous parler de cette expérience.

– « C'est évidemment moins facile, mais il existe des coïncidences étonnantes, comme la date, un peu avant 840 après J.-C., puisque l'Empereur germain, Louis le Pieu, est mort à cette date, et que l'Empereur byzantin le prévenait que le grand pays de l'Est était conquis par les *Rùss*. Aussi, c'est un peu après cette même date de 840 que se terminait la domination des Ouïgours sur la Mongolie. Par contre, le grand conquérant Gengis Khan portera comme emblème le médaillon de *Undur/Oundour* et en fera son sceau personnel.

Etait-il resté une influence du passage de *Undur/Oundour* ? Je le pense, puisque le représentant de *Bouddha*, sa réincarnation, allait s'appeler *Oundour Ghéghen* en Mongolie. Les premières références datent du dix-huitième siècle et au dix-neuvième, plusieurs relations de voyage citent un *Undur/Oundour Ghéghen*, réincarnation de *Bouddha*. Pour les Mongols son nom signifie : 'camp des purs', pour nous : *Gué-guen*, 'camp du blanc', 'camp des blancs', du pur ou des purs, car c'est le cas de la blancheur. »

Britani terre d'éveil a retrouvé cette référence dans le livre : *"Beasts, Men and Gods" by Ferdinand Ossendowski :*

“ ...with the miracles of all the Living Buddhas, beginning with **Undur Gheghen** and ending with those of the **Gheghens** and *Hutuktus of the different Mongol monasteries...* ”

Un de l'équipe "Britani terre d'éveil", a pris son *Pen-Bāz* de grand voyageur et s'est rendu par le Transsibérien, à Oulan Bator, capitale de la Mongolie, l'ancienne Ourga (en mongol : Ulaan Bataar.) Racontant le peu que nous savions du destin de *Undur/Oundour Guéguen/Ghéghen*, il déclencha la stupéfaction chez le guide parlant français. On parle de Undur dans un musée de Mongolie.

Dans un '*Bulletin de l'Académie impériale des Sciences de Saint Pétersbourg, t. XXII n° 3 mars 1905*' et relatif à des manuscrits anciens bouriates et mongols, trouvés au temple bouddhique d'Alar en Haute Asie, il est fait référence à une biographie d'*Oundour Gegen*, (écrit également Ghéghen) premier *khoutouktou* (chef spirituel) des Mongols Khalkhas (étonnant qu'il y ait si peu d'informations concernant ce personnage si important pour la Mongolie et pour nous.)

Nous avons traduit quelques mots mongols sur notre site internet : britani.org



Sommes-nous les premiers ?

– Sommes-nous les premiers ? Cela s'entend par une phrase émise à notre intention, par une puissance cachée, dissimulée à notre entendement. La lecture de la Bible nous renseigne sur ce sujet difficile et délicat, nous l'entreprenons par la lecture de tous les chapitres du (1) à l'Apocalypse numérotée (XXII). Nous ne laisserons pas un seul de ces chapitres, sans vérifier la véracité de ce qui est annoncé.

Ce que nous allons lire, du début de la Bible, est écrit sans chauvinisme ni conservatisme excessif, mais selon les très nombreuses remarques qui nous sont parvenues par courriers.

Bien avant que nos ancêtres viennent peupler la Bretagne, ils s'étaient fait connaître des différents peuples. Plusieurs dossiers, très complets, le démontrent dans les quatre livres précédents où ils ont prouvés leur présence en diverses circonstances, mais nous pensons qu'il faut le faire officiellement et, ainsi, éviter des remarques désobligeantes. Voici donc l'explication de notre recherche.

Commençons par étudier le Dieu de nos ancêtres, dont le nom est *El*. Dans les textes hébraïques, nous le trouvons en : *Ël elohé Israël*. Il y a une inversion des lettres, de notre point de vue, due à leur prononciation et à leur écriture dans les deux langues différentes. Notre vieille langue prouve son ancienneté par les traductions qu'elle fait de mots apparaissant à l'aube de l'humanité.

Voici ces noms et leur traduction :

*Ël elohé Israël*⁷³, que nous rectifions en *El héol-é is-ra-El*, 'El est le Soleil de la base que de El'. C'est très bien fait, car est trituré le seul mot de la phrase qui peut l'être, sans gêner le vrai sens de *El héolé Israël*, 'El est le Soleil de *Israël*'.

73] – Ël élohé Israël, ***El héol(é) Israel***, 'El est le Soleil de la base que de El', de la base que de Deiu.

Dans la version Israélite, *El* est ponctué d'un tréma, *Ēl*, nous le coiffons en parlant de *Israël*.

Nous trouvons *El* en Missel : *Mis-El*⁷⁴, 'mois *El*', mois de *El*, mois de Dieu.

Nous trouvons *El* également en :

- *Ael*, *A-El*⁷⁵, 'fait *El*', fait par *El*, fait par Dieu les "anges".
- *Abel*, *Ab-El*⁷³, 'fils *El*', le fils de *El*, le fils de Dieu.
- *Bel*, *Bé-El*⁷⁴, 'est *El*', est Dieu.
- *Uel*, *U-El*⁷⁵, le *U* de *El*, présenté comme un Dieu.

El, premier Dieu connu de l'humanité, se fait sentir hors de notre 'sphère de compétences', car nous ne le comprenons pas très bien. Dans son esprit divin, il est Incompréhensible et c'est bien ainsi que nous allons le considérer, même si à Babylone il est représenté par un dieu intervenant, ayant une femme et une vie ressemblant beaucoup à la nôtre, soit, avec des hauts et des bas.

Il y a bien d'autres emplois se terminant par *El*, notamment avec ses enfants, – nous autres. – Nous les avons rencontrés dans nos quatre livres précédents et limiterons la description à ses formes les plus représentatives.

La plupart des noms employés par la Bible se traduisent par les racines de notre langue. Le fait que cela soit possible a dû en surprendre plus d'un, surtout qu'il s'agit de mots englobés dans le texte, que nous comprenons grâce à ces traductions.

Les marques qui sont entre parenthèses signalent l'emplacement où nous avons intercepté ces mots dans la Bible. Exemple : (2/8), le (2) est le chapitre en cours et le (8) est la ligne du chapitre où nous avons pris note. Les traductions sont faites d'après le mot convenant le mieux, pour les phrases expliquant le sens.

⁷⁴] – **Missel**, *Miz-El*, 'mois *El*', le mois de *El*, le mois de Dieu.

⁷⁵] – **Ael**, *A-El*, 'fait par *El*', fait par Dieu.

⁷³] – **Abel**, *ab-El*, 'fils *El*', le fils de Dieu.

⁷⁴] – **Bel**, *B(é)-El*, 'est *El*', est Dieu.

⁷⁵] – **Uel**, *U-El*, 'U *El*', le U de *El*.

⁷⁵^{bis}] – **Eden**, *é-den*, 'est l'individu', *Ed-en(n)*, 'blé dans le', 'le blé dans la'.

- *Eden* (2/8) *E-den*^{75bis}, ‘est l’individu’, *Ed-en(n)*, ‘le blé dans là’, l’individu et le blé. Le blé a été cultivé par l’homme, il apparaît dans la partie (2) du texte biblique où il est bien nommé : – «... *l’Eternel Dieu planta un jardin en Eden, côté de l’Orient.* » *E-den*, les choses étaient claires pour nous, dans notre raisonnement.
- *Pischon* (2/11). Nous n’avons rien trouvé concernant ce nom, à part qu’il est des nôtres ; écrit actuellement Pichon.
- *Bdellium*⁷⁶ (2/12). *B(e)d-Ell*⁷⁶ ium, ‘terre (des) *Ell*’, la terre des dieux. Ium est de la langue latine.
- *Guihon* (2/13). *Gui-h-on*⁷⁷, lect. inv. ‘moi le camp’.
- *Cush* (2/14). *Cush*, *C(o)ush*, *Koush*, nous le trouvons en *Kousk*, ‘sommeil’, le *K* pour le *H*, à la fin du mot.
- *Hiddekel* (2/14). *(H)-id-d’ek-el*⁷⁸, ‘haut du descendant de *El*’, le haut du descendant de Dieu.
- *Euphrate* (2/14). *E-(o)u-prat*⁷⁹, ‘est des champs’. Nous pouvons le dire, car l’*Euphrate* se faufile dans les champs mésopotamiens.
- *Adam* (3/20). *A-d’am*⁸⁰, ‘fait à mon’, fait à mon image, à la ressemblance de Dieu.
- *Caïn* (4/1). ‘Etre moi’, égoïste par ce qu’il ne pense qu’à lui, page 424 du livre I.
- *Abel* (4/2). *Ab-El*⁸¹, ‘fils *El*’, le fils de *El*, le fils de Dieu. Disparaît-il parce qu’il est ‘fils de Dieu’, certains ne voulant plus le voir ? Nous avons écrit ce chapitre en pensant à lui.
- *Nod* (4/16). *Nod*⁸², ‘marqué’, ‘marque’, il s’agit de la manière dont on note quelque chose d’attirant.
- *Henoc* (4/17). *Hen-oc’h*⁸³, lect. inv., ‘au vieux’, ‘à l’égard du vieillard’, ‘au vieillard’.
- *Iriad* (4/18) *I-ri-ad*⁸⁴, ‘lui re roi’, lui le re roi, deux fois élu.

76] – **Bdellium**, *B(e)d-ell* ium, ‘terre des *Ell*’, terre des dieux, ium latin.

77] – **Guihon**, *Gui-h-on*, lect. inv., ‘moi le camp’.

78] – **Hiddekel**, *(H)-id-d’ek-El*, ‘haut du descendant de *El*’.

79] – **Eouphrate**, *é-ou-prat*, ‘est des champs’.

80] – *Adam*, *a d’am*, ‘fait à mon’, ‘fait à moi’.

81] – **Abel**, *Ab-El*, ‘fils *El*’, le fils de *El*, le fils de Dieu.

82] – **Nod**, marqué, le lieu est marqué.

83] – Hénoc, **Hen-oc’h**, lect. inv. ‘au vieux’, ‘au vieillard’.

84] – **Iriad**, *I-ri-ad*, ‘lui re roi’.

- Méhujael (4/18). *Me-(h)-u-ga-El*, ‘moi u de *El*’, manque ‘T’ de ‘*tu*’, t(h)u, ‘ton’, ‘toi’. Inexistant dans la langue, le g.
- Méthuschael (4/18). Le ‘sch’ vaut notre ‘g’, *Me-t(h)u-ga-El*, ‘mon coté de *El*’, non coté de Dieu. Il y a le *Th* qui vaut T, et qui a le ‘U’ avec lui.
- Seth (4/25) *Th* grecque vaut *T* chez nous, *Sé-t(é)*⁸⁷, ‘là toi’.
- Kenan (5/9) *Ken-an*⁸⁸, ‘l’ensemble’, ‘le commun’.
- Enosch (4/26) pas de ‘s’, *en(n)-oc’h*, ‘de dans le’.
- Mahalalek (5/12) *Ma-h-al-al-ek*⁸⁹, ‘moi-le, le descendant’.
- Jered (5/15) le ‘j’ existe dans la vieille langue que pour des mots étrangers, il est remplacé par un ‘g’, *Ger*, *Guer-ed*, ‘la maison-née’, la maisonnée.
- Métuschelah (5/21) *Mé-tu-gellah*⁹⁰, ‘mon coté meilleur’, mon coté le meilleur.
- Noé (5/29), le patriarche.

Nous arrêtons notre recherche à Noé, fin du chapitre 6 de la Bible. Les noms, traduits par des mots conventionnels, sont du plus grand intérêt pour notre recherche, exemple : (2/8) *Eden*, *é-den*, ‘est l’individu’, l’homme, *Ed-en(n)*, ‘le blé dans le’, ‘le blé dans la’ ; comme nous le constatons, il existe en deux traductions différentes qui peuvent faire une phrase : ‘le blé est dans l’homme’, l’individu. *En(n)*, (deux n) ‘dans le’, ‘dans la’, est un choix de notre dictionnaire de Aimable Troude, nous respectons ses conventions en notant qu’il est le seul à pratiquer ce doublement du ‘n’.

El, Dieu, est un babylonien. Nous pouvons considérer qu’il s’agit de sa ville où il domine le clergé. Il a de nombreux avantages, notamment ceux qui reviennent à une Déité. En vérité, il a les qualités d’un transfiguré, par contre, nos ancêtres le voyaient bien plus comme un Être sans attache, mais tout dépendait de lui. Ses attributs étaient différents qu’on le regarde avec la vue du babylonien où de la notre.

87] – Seth, *Sé-t(é)*, ‘là toi’.

88] – *Kenan*, *Ken-an*, ‘l’ensemble’, ‘le commun’.

89] – Mahalalek *Ma-(h)-al-al-ek*, ‘moi le, le descendant’.

90] – Métuschelah, sch vaut g, *Me-tu-gellah*, ‘mon cote meilleur’, mon côté le meilleur.

Face à la multitude des noms, nous retiendrons *Abel*, ‘le fils de *El*’, *Ab-El*. Nous croyons à ce qui est dit dans la Bible, mais certainement pas à ce bouleversement : *Abel* est tué par son frère *Caïn*. Selon le texte biblique, qu’il est difficile de prendre en considération pour ce meurtre commis par *Caïn*, *Abel* est tué dans les champs. L’histoire se raconte entre (4/3) et (4/15), alors qu’elle aurait due en contenir beaucoup plus, pour un meurtre qui intéresse au moins les descendants. Ceux qui ont construits la Bible, n’ont pas imaginé le retentissement qu’aurait ce premier meurtre sur la descendance, sinon ils auraient été plus explicites ! Donc...

Ce qui suit est un indicatif, il manque de nombreux noms :

Abel, ‘fils *El*’, le fils de *El*, a laissé ses traces, malgré lui, au début de la Bible. Pour confirmer son nom, nous trouvons *Ab*, ‘fils’, dans les noms bretons suivants :

*Abalain*⁸⁸, *Ab-all-in*, ‘moi autre fils’, moi l’autre fils.

*Abaléa*⁹², *Ab-a-léa*, ‘fils fait *Léa*’, le fils fait par *Léa*.

*Abhamon*⁹³, *Ab-Hamon*, ‘fils *Hamon*’, le fils de *Hamon*.

*Abhervé*⁹⁴, *Ab-Hervé*, ‘fils *Hervé*’, le fils de *Hervé*.

*Abgrall*⁹⁵, *Ab-Grall*, ‘fils *Grall*’, le fils de *Grall*.

*Abéguilé*⁹⁶, *Ab-é-gui-lé*, ‘fils est (au) camp (du) serment’.

*Abomnés*⁹⁷, *Ab-om-nés*, ‘fils du proche’.

*Appéré*⁹⁸, *Ap-péré*, ‘fils lesquels’, le fils des quels ?

*Apriou*⁹⁹, *Appriou*, *Ap-Riou*, ‘fils *Riou*’, le fils de *Riou*.

Lorsque l’homme, le fils, ‘*Ab*’ a un nom commençant par une lettre qui donne une prononciation difficile, il changera en mutant la deuxième lettre, ce sera donc pour *Riou* un ‘*B*’ qui le fera en ‘*P*’, sa consonne liée, *Ab*, devient *Ap*, *Apriou*,

88] – *Abalain*, *ab-all-in*, ‘moi autre fils’, moi l’autre fils.

92] – *Abaléa*, *ab-a-léa*, ‘fils fait *Léa*’, le fils fait par *Léa*.

93] – *Abhamon*, *ab-hamon*, ‘fils *Hamon*’.

94] – *Abhervé*, *ab-hervé*, ‘fils *Hervé*’.

95] – *Abgrall*, *ab-Grall*, ‘fils *Grall*’, le fils de *Grall*.

96] – *Abéguilé*, *ab-é-Gui-lé*, ‘fils du camp serment’, du serment.

97] – *Abomnés*, *ab-om-nés*, ‘fils du proche’.

98] – *Appéré*, *Ap-péré*, ‘fils lesquels’, le fils desquels.

99] – *Appriou*, *apriou*, *ap-riou*, ‘fils *Riou*’, le fils de *Riou*.

'fils Riou'. Nous aurions autrement Abriou et le risque de faire la traduction A-briou, sans tenir compte du reste de la phrase. Dire que *Ab*, 'fils', est *Breton*, est véridique. Il est tout de même difficile de discuter de notre grammaire, acceptée par tout le gratin de la science moderne. A (4/2), par le nom Abel, il est fait état de notre langue dans la Bible et nous ne sommes pour rien dans cette décision, à moins d'inventer une histoire.



CHAPITRE V

Les Bretons sur les mers.

« Dernier peuple nomade, à sa sédentarisation et par atavisme, le nôtre finira sur les mers, cherchant d'autres horizons en transmettant le message de l'homme dieu. »

Les Eontred.

Pour deux de nos *tuass*, il semble que la mer, (*ar*) *mor*, 'la grande', fut leur territoire de nomadisation, leur désert salé où la houle de l'océan les berçait dans les *tarz* (*tarss*), les 'écumes', littéralement : 'le bris de la vague avec le bruit et l'écume'. Remarquons la difficulté qu'a la langue française pour imaginer ce mot.

En quittant le *bro Og*, le pays de l'Ouest (*Germania* et côtes de l'Europe occidentale), vers 330/320 avant J.-C, pour les raisons que nous avons expliquées dans notre livre IV (p. 19), les nôtres renforcèrent et développèrent le commerce de l'ambre, des fourrures, de l'ivoire et des métaux par la voie maritime. La date de 330 av. J.-C, correspond parfaitement avec les guerres asiatiques d'Alexandre de Macédoine dit 'le grand'. Cette date est aussi proche du début de l'expansion de Rome, 290 avant J.-C. Rome allait devenir une très grande consommatrice des plombs : le noir, (le plomb) et le blanc, (l'étain), pour nous signalés sur les menhirs par le 8, ancien signe du (S), (voir livre I 'Menhir, dolmen la vérité'). Rappelons la grande valeur de l'étain, indispensable à l'époque pour faire le bronze, l'airain.

Le commerce maritime se faisait de la Baltique, de *Riga* à l'Andalousie, pour nous *Anhalloussie*, l'autre *Loussie* (*Lowie*) et le port qui remplaçait *Tarzish*, Cadix, *Gadir*. Les principaux caps étaient évités par un charroi assuré par des

issus émancipés de nos tribus originelles. Voir la carte page suivante.

Les navires qui assuraient la ‘pax romana’ sur les mers qui entourent la Grande Bretagne étaient bretons. Le temps que dura cette paix, permit l’expansion commerciale et même la reprise des voyages au long cours que les nôtres aimaient tant, pour la découverte de nouveaux horizons et pour le commerce. En Grande Bretagne, les zodiaques dessinés sur le sol étaient des cartes du ciel permettant l’organisation de ces voyages lointains, disons même très lointains.

Les nôtres quittèrent la grande Bretagne par le Solway firth, au *Bro Réghed*, – du ‘pays de ceux qui attendent’. – La marine bretonne, au moment du départ de grande Bretagne au VI ème siècle, regroupait plus de 150 navires. Avant d’être assassiné par son homme lige, *Morcant*, le *Urien* de l’époque d’Arthur les réunit autour de l’île de *Man*, – ‘ci’, – pour assurer tous les transports.

A cette époque du grand déménagement, il y avait déjà plus d’un siècle que la Bretagne continentale était bretonne. Elle avait été donnée par les Romains à *Conan Mériadec* en 388 après J.-C. Ces Romains avaient vidé le pays et l’avaient quitté, reconnaissant aux nôtres un droit. Ce droit était de toute éternité avaient-ils ajouté. Les travaux minutieux de l’historien Fleuriot, les textes de l’évêché de Poitiers, son sarcophage et de nombreux objets au musée de saint Germain en Laye, ne laissent planer aucun doute quant à l’existence de *Conan Mériadec*, que certains, mal intentionnés, veulent nier. Il y a là un affront à la mémoire des Bretons.

Après le passage en Grande Bretagne, nos tribus étaient réduites en effectif et au nombre de quatre, la cinquième, la tribu de Makir, étant restée en Ecosse. *Urien* le *branwen*, le ‘corbeau blanc’, avait très bien organisé l’exode avec les autres *pentuaz* et *penker*. Il n’y a jamais eu un seul moine, ni de prêtre, d’ailleurs, à les diriger. Les Bretons étaient commandés par leurs chefs élus et liés par la loi des allégeances. On a volontairement déformé cette époque de l’exode, car il fallait absorber le rite *breton* qui refusait Rome, non sans raison comme nous l’avons lu. Peu

nombreux, nos anciens se fixèrent surtout sur les côtes car ils naviguaient beaucoup. Le commerce maritime sera *breton* pour de nombreux siècles et sans concurrence.



Nous allons expliquer leurs exceptionnelles techniques et pour débiter, commençons évidemment par la construction des bateaux.

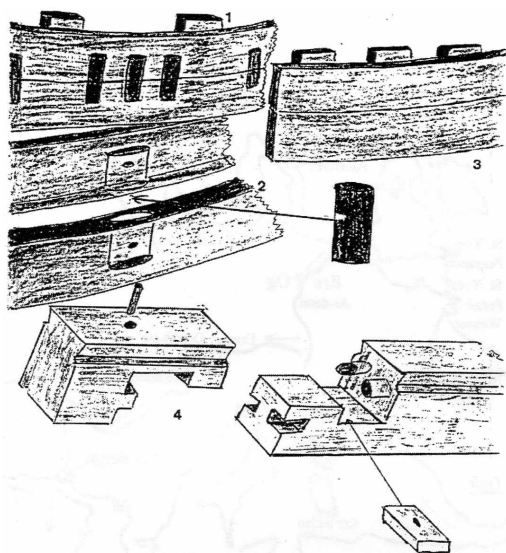


La construction navale.

Le plus simple était fait de peaux tendues et cousues sur des membrures de frêne ployées. C'est le célèbre coragh que les Irlandais ont su conserver, il avait suivi nos *Tuass* depuis l'*Arménie* où, disent les archéologues, on le trouve dessiné sur les murs des temples. Sa construction y est même très

bien détaillée. Léger et très marin, ce bateau était surtout porteur et permettait une navigation fluviale : la remontée des nombreux *abers*, accès plus facile pour les lourdes charges. Il existait de l'individuel, à celui d'une dizaine de mètres appelé le 16 rames, sa particularité était une largeur très importante de 5 à 6 mètres, de vraies péniches de débarquement, leur vrai rôle.

- (1). Bordés montés avec membrures espacées et faux. Tenons chevillés, méthode ancienne.
- (2). Bordés, faux tenons et chevilles.
- (3). Membrures rapprochées pour résister à la houle de l'océan, méthode qui s'imposera.
- (4). Le célèbre 'trait de Jupiter'.



Son ossature de frêne pouvait supporter et était bien plus compliquée que celle des coragh actuels. Les bateaux du commerce plus lointain étaient faits de bois de chêne, pour la carcasse, de pitchpin ou de mélèze pour les bordés. L'utilisation de faux tenons reliant les bordés entre eux, comme sur notre dessin, avait été abandonnée. Le rapprochement des membrures qui s'imposait dans la houle de l'océan, empêchait les bordés de bouger. Toutes sortes de traits d'assemblage unissaient les nombreuses pièces

maîtresses, comme le célèbre trait de Jupiter. (Voir le dessin).

Après le travail des calfats, on pratiquait une opération dont le résultat fut une surprise pour l'administration impériale, en voie de quitter notre région. – Les Bretons ont des bateaux de pierre ? – Cette opération consistait à recouvrir le bordé d'un produit très spécial, fait de brai, de soufre, et d'huile de poissons. Bien liquéfié par la chaleur, on le marouflait sur le bordé (l'ensemble des bordages, c'est-à-dire l'ensemble des parties qui constituent la coque d'un bateau), on y mettait même parfois le feu pour le rendre encore plus liquide et le faire pénétrer dans le bois. Enfin, on jetait sur ce produit collant du sable fin et siliceux. Cette protection pouvait être répétée plusieurs fois, les oeuvres vives prenaient ainsi l'apparence de la pierre donnant une bonne étanchéité et évitant l'attaque des parasites marins. La vitesse n'était pas le critère recherché.

Les Bretons auront donc des bateaux de pierres !

Les oeuvres mortes (parties émergées du bateau) étaient toujours noires, avec un liseré de couleur qui annonçait l'appartenance tribale. Un poste d'équipage à l'avant, et à l'arrière un plus grand, sur deux étages. Le milieu du navire, la partie la plus importante, était réservé aux marchandises toujours fixées et amarrées dans leur grande longueur, dans le même sens que la largeur du maître bau (la plus grande largeur du navire). Cette manière de faire se dit dans toutes les marines marchandes de ce monde : 'charger en Bretons'. Nos dominants ayant peu accès dans ce milieu d'*initiés* aux secrets de la mer, le terme est resté en activité.

Poissons salés ; Céréales ; Sel ; Toiles de lin de Noyai et de *Locronan*, les célèbres créées du *Léon* ; et par dessus tout, l'or de notre pays où il coulait à flot, le miel. Toutes ces marchandises de fret étaient très variées et notre liste n'est pas restrictive, sachant que tout ce qui pouvait apporter la richesse était embarqué dans ces cargos antiques. Faisons le point avec notre langue sur le mot *cargo* : *Carg*, se traduit 'charge', et (*ar*) *garg*, 'la charge', mutation du (c) en (g) par

l'article. *Cargo*, *carg-o*, 'contient charge'. (Ar) *Gargor*, *garg-or*, 'le chargeur', l'armateur.

Ce fret embarqué dans les *cargos* était vendu au *tonno* ou à la brasse, pour les tissus. Le *tonno* avait remplacé l'amphore, inutilisable dans la houle de l'Océan. Il était un contenant et une mesure de capacité. Il vient de *ton*, 'le tas', et du suffixe (o), qui 'contient', – *tonn-o*, 'contient les tas', – tas de sel, tas de poissons salés, tas de miel, tas de vin au retour des pays du Sud. Très stable, facile à ranger et se déplaçant sans peine, en roulant, il fut une grande amélioration pour notre marine marchande.

A l'arrière, tout en bas, mais séparé de la cale, se trouvait un compartiment spécial. On y mettait pour les voyages au long cours, pour le commerce à *vudez*, – 'la muette' (*Wudez* est l'ultime mutation de *mudez*), – des animaux plus petits. Nous les retrouvons dans la race des moutons d'Ouessant et dans la pie noire bretonne de Pont croix. Les brebis et les vaches étaient achetées pleines et prêtes à mettre bas. On avait ainsi le lait, le veau et les agneaux, puis la viande. Le plus étonnant se trouve dans la phrase des *Eontred* en parlant de la pie noire : « Elle permettait de sauver la vie des hommes. » Nous avons cherché le pourquoi ? Nous l'avons trouvé auprès d'un célèbre éleveur de la race dans le centre des Côtes d'Armor : le colostrum de la pie noire, qui était consommé selon nos anciens, contient un puissant antiscorbutique.

Au dessus se trouvait le poste du capitaine et, à l'air libre, tout en haut, le *dunic*, – le 'petit fort', devenu la dunette, la petite forteresse. *Dùn*, le 'fort' est aujourd'hui *din*, comme dans *Dinan*, 'dans le fort', *Dinar(d)*, le 'sur (très) fort', il reste *Landunvez*, 'il y a la terre du fort', – où oeuvrait l'homme qui avait le travail le plus dur à bord, le timonier. Les gouvernes étaient très difficiles à tenir par gros temps. Si dur même, qu'à cet endroit se trouvaient les seuls *bout*, 'tresses', en cuir pour leur effet amortisseur. Ce sera l'invention de la *Brigantine*, une voile d'arrière fixée sur le mat d'artimon, qui permettra l'emploi du gouvernail par son action compensatrice sur le comportement mou ou ardent du navire. Elle autorisait même la tenue d'un *cap* sans avoir

recours aux gouvernes ou au gouvernail. Timonier vient de *Ti-mon(t)*, ‘aller à la maison’ (au port) et *Timoner*, ‘celui qui fait aller à la maison’, par jeu de mot ; la barre était *ayod*, *a-yod*, ‘fait la bouillie’ ; *Brigantine* se lit, *brit-gan(t)-in* ‘dans avec les Bretons’. Cette brigantine fut la plus grande des inventions de la marine à voiles, elle autorisa les navigations lointaines par la bonne tenue d’un *cap*. Notre *Timoner* traçait sa route dans les étoiles avec son *jacobaz*, – *jacob-baz*, ‘le bâton de Jacob’. – Il était fixé à l’arrière sur le mat d’artimon ou sur un mâtereau par une charnière qui le laissait libre comme un fil à plomb ; il marquait ainsi, malgré la gîte du navire, toujours le point zénithal du ciel où traçait sa route le pilote. De nombreuses entailles sur ce bâton servaient aux relevés solaires et permettaient, par l’élévation de l’astre, de connaître les heures de la journée.

La Brigantine améliora aussi les terribles changements de bord et les affalées. Ce mot, comme tous ceux de la marine à voiles, vient du *breton* : *A-fall-é*, *a*, particule verbale ‘fait’ ; *fail*, ‘mauvais’ et *é*, autre particule verbale, ‘est’, nous lisons, ‘fait mauvais est’. En effet, lors d’une affalée, le bateau devient ingouvernable, car il a perdu son erre. Le grand danger se situait dans les passes étroites, les goulets, – les *toulets*, les ‘trouées’. – Quand tout se déroulait bien, le capitaine pouvait appeler le *camuz*, – le ‘boiteux’, qui avait donné son nom à la cambuse. – Il n’y avait pas de laissés pour compte et chacun travaillait au poste qui lui convenait le mieux, selon ses possibilités. *Peb hini é vicher*, ‘chacun son métier’ ! Le *camuz* offrait alors aux hommes revenant des matures, soit un *goadreut*, – *goad(t)reut*, un ‘sang maigre’ – , tisane, vin rouge et miel, soit un *gloria*, tisane, miel et *dourdan*, ‘eau de feu’, du *lambic* qui avait fait ‘le petit saut’, – *a-lam(b)-ic* ‘fait le petit saut’ – dans le serpent avant de retomber en alcool.

Comme les bateaux des venêtes, – *wennet*, des ‘blanchis’, pas de (v) que le (w), – les nôtres utilisèrent des voiles de cuir, les voiles de tempêtes, petites mais très solides. La technique du tissage et le traitement au tannin mêlé à l’ocre

rouge, renforçèrent la durée et la solidité des toiles permettant de se passer de celles de cuir. On n'en conserva qu'une qui se glissait, lestée, sous le navire. Nos *Eontred* disaient que dans l'antiquité, ce moyen fut utilisé là où existaient de puissants courants, contraires aux vents dominants, mais aussi dans le Gulf stream.

Pour calculer la vitesse, on jetait à l'eau une petite pièce de bois lestée, elle filait de l'avant à l'arrière entre deux repères qui indiquaient une mesure précise. C'est le *log*, – 'repère' dans notre langue, – en réalité ce n'était pas lui qui comptait mais un chiffon de couleur très vive, souvent très blanche, qui suivait à quelques brasses et qui donnait le top du départ à l'avant et de l'arrivée à l'arrière. Nos anciens qui adoraient les jeux de mots, appelaient ce chiffon le *logotaer*, le 'souricier', sans doute parce qu'il courait après le *log* comme le matou (le souricier) après la 'souris', *logod*.

On utilisait aussi, pour connaître le *cap* du début et de la fin du jour, de fortes planches de bois, percées de nombreux trous, que l'on fixait du côté du Soleil levant et couchant, toujours bien visibles du *dunic*, – du 'petit fort', – suivant un *cap* choisi pour plusieurs jours. Le matin et le soir, le Soleil se couchait entre deux *ibill*, – 'chevilles', littéralement 'bout-pointes'. – Le décalage solaire était rectifié au lever et au coucher par le déplacement de ces *ibiill*. Quand la boussole exista, les nôtres la logeaient dans une forte boîte en bois et de nombreuses encoches marquaient ainsi les décalages du pôle magnétique vis à vis du géographique suivant le déplacement Ouest-est ou Est-ouest.

Nous allons maintenant expliquer leur secret de navigation dans les étoiles, mais avant, rappelons qu'un peuple marchand ne livre pas ses routes, il les cache ! Dans l'antiquité, nos anciens établirent de grands zodiaques, il en reste de célèbres en Grande Bretagne. Leur utilisation était difficile, car ils étaient fixes. Les *dawider*(s) firent donc des zodiaques actifs en employant des pierres rondes correspondant aux astres, étoiles et constellations

principales. On les roulait pour obtenir la configuration que l'on voulait voir à un endroit et à un jour précis. Le trajet décidé pouvait ainsi se faire à l'avance, jour après jour. Les capitaines et les pilotes allaient s'initier auprès de ces *dawider(s)*, des puits de science. Il existait environ 350 étoiles en constellations et pour les pierres, on se contentait de 5 douzaines plus 7, soit 67. Ces pierres ont existé chez nous où on les a classé, curieusement, mégalithes, d'autres coiffent les piliers.

Un outil extraordinaire était également la *turnij* basse (pigeonnier) – (voir pages 182 à 187) - où l'on pouvait admirer les cieux à plus d'une douzaine de personnes, et donc commenter les déplacements du firmament dans la grande vasque et les subtilités mnémotechniques pour ne rien oublier du voyage projeté. Cela nous rappelle un passage du livre des morts égyptien, chapitre XCVIII:

– « *Salut ô étoiles de la hanche ! Vous qui brillez dans le ciel boréal au milieu du grand lac (la vasque.)* »

Les relations des voyages au long cours pour le commerce à la muette, – (*ar*) *vudez*, *wudez*, il n'y avait pas de (*v*), – le plus lucratif et donc le plus secret, n'étaient que jeux de mots et métaphores obscures, il fallait cacher. Voici un exemple que nous allons résumer tant il est long et difficile, l'essentiel se cachant sous un flot de lyrisme que nos anciens adoraient aussi, c'était peut être voulu ?

“Mon fier destrier m'attendait attaché à l'auray. Il était piaffant de partir à l'aventure. Tout était vérifié, harnachements et provisions de bouche, il était vraiment pewar war ugent war pewar war ugent. Au savéol, nous avons pris la route du haut, et nous marchions d'un bon pas sur le grand sentier mal défini parmi les frênes qui se couvraient de leur feuillage.

Dés le départ nous avons rencontré un dragon, longeant sa tête nous avons senti son haleine fétide, nous passions tranquilles le sachant repu et calmé. Nous avons fait une courte étape à la maison neuve, étonnant, car elle est si

vieille, que son nom était déjà connu par les plus anciens. La suite nous inquiéta beaucoup plus, car nous pénétrions dans un marais brumeux où les cris de bêtes invisibles et étranges se faisaient entendre. Nous étions à peine remis de nos émotions qu'aussitôt apparut le serpent géant gardant les bijoux de la couronne de ses yeux exorbités, en ondulant tout autour. Le géant, appuyé sur sa massue, nous laissa passer le long de sa hanche.

Après avoir supporté une odeur affreuse et un terrain très vallonné, nous vîmes quelques touffes d'herbes blanchâtres de-ci de-là, signalant l'existence de clairières et l'approche du but de notre voyage et de notre quête, celui du palais de la terre aux maisons pointues.''

Passons maintenant à la lecture en clair. Le fier destrier était évidemment le navire à l'*auray*, soit au piquet. L'*auray* était un poteau de bois que l'on enfonçait dans les anses et les criques, consolidé par des pierres percées au centre. Un grand cercle de bronze tenait le bateau qui pouvait éviter, monter et descendre tout autour. *Pewar war ugent war pewar war ugent*, se traduit 'vingt quatre sur vingt quatre'. Ils correspondent aux 24 points que l'on vérifiait à bord avant tout appareillage, une sorte de check-list. Aujourd'hui encore certains patrons de pêche utilisent cette procédure et le mot. *Savéol*, c'est l'heure où le Soleil rouge pointe à l'horizon, l'aube. La route du haut était le sud, le bas le nord. Le sentier mal défini était le ciel où les étoiles n'étaient pas rangées en constellations. Les frênes sont les derniers arbres à se couvrir de feuilles au printemps, il signalait ainsi son départ un peu avant la fin de la saison. Le dragon était la constellation du même nom, pour nous la Grande Ourse aujourd'hui. La maison neuve était la ville de *Kerné*, concentration de *kerne'vez*. Elle servait de port de repos avant de monter vers le Sud pour le commerce à la muette. Elle était connue de toute antiquité ; écoutons Pline l'ancien :

– « A l'opposite du golfe persique et vis à vis de l'*Ethiopie* (à l'époque toute l'*Afrique*) est située l'île de *Kerné*. On ne connaît pas au juste ni sa grandeur ni sa distance. »

Un autre romain célèbre, Polybe, plaçait aussi cette *Kerné* à l'extrémité de la Mauritanie. C'est aujourd'hui le port d'Essaouira au Maroc ; comme tous les lieux ayant eu un rapport avec nos anciens, il porta de nombreux noms dont celui de *Mogador*. Le serpent géant était également la constellation du même nom, qui défilait comme les autres au zénith. Ses yeux exorbités sont bien visibles et très écartés regardant comme un bon *mir*, un bon 'garde', les étoiles de la constellation de la couronne. Rappelons les légendes des serpents qui gardent les trésors ou des 'wyvernes' et autres monstres serpentiformes. Le géant à la massue était notre *Hamon*, *Héraclès*, génie *breton* qui ne peut-être traduit que par notre langue et dont l'épopée est celle de notre peuple. Puis il passait le long de l'étoile de la hanche ; rappelons le livre égyptien des morts : '*Salut ô ! Etoiles de la hanche.*' Nous osons dire que notre héros les avait vu briller dans le grand lac de la vasque de la *turnij* où il avait appris sa route. L'odeur nauséabonde fait penser à la mer des sargasses, le terrain vallonné à une houle océanique, et les touffes d'herbes blanches à l'écume des vagues se brisant sur les nombreux îlots de la mer des Caraïbes. Enfin, le but du voyage, la plaine des maisons pointues, était le Yucatan aux nombreux temples en pointe. Dans notre langue, comme sur tous les portulans d'avant la fausse découverte, cela se dit, *Antilla*, *An-ti-ili-a*, 'les habitations faites de pointes'.

Ces voyages secrets se faisaient surtout pour le commerce à la muette, (*ar*) *vudez*, (*Wudez*). Ces voyages étaient extrêmement lucratifs, d'où ces rapports sous formes de 'continences' fantastiques, secrètes et hermétiques. Pour ce commerce, les nôtres embarquaient surtout des outils, haches, petits et grands couteaux, tissus de lin et quelques pacotilles ; ils longeaient une côte où ils savaient trouver des hommes intéressés, plus spécialement celles de l'Afrique et de la *Brazil*. Pour la *Braz-ill*, il s'agissait de toutes les côtes atlantiques de l'Amérique du Sud que fait cette 'grande pointe', – *Braz-ill*, traduction littérale. – Elle se termine par un *biz horn*, – un 'doigt (*cap*) en coin', – ce qu'elle fait exactement en se tournant vers les îles Malouines. Il n'y a

jamais eu de capitaine *Horn* en *Néiderland*, ni ailleurs, que dans l'esprit des faussaires.



Le voyage dans les étoiles.

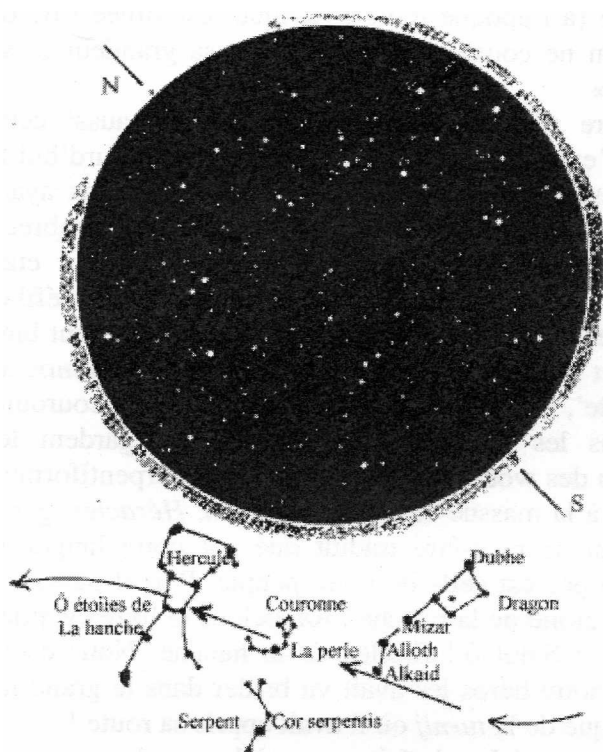
A l'aplomb du *Jacobaz*, – 'le bâton de Jacob', – défilaient les étoiles au zénith des cieux, guidant vers les horizons les plus lointains.

Comme nous l'avons lu, ces voyages du 'commerce à la muette' étaient cachés dans des aventures fantastiques, et lorsque les circonstances les révélèrent, une civilisation disparue !

Nos anciens débarquaient leurs marchandises sur le sable d'une grève, bien en vue, dégagée, puis, après les avoir rangées, ils attendaient à quelques encablures de leurs dépôts. Les clients venaient et estimaient les produits présentés, déposant devant chacun des objets en métaux précieux : argent, or, pierres rares. Ils allumaient ensuite un feu pour signaler leur offre. Les nôtres, si le prix leur convenait, prenaient et partaient au navire, sinon ils remontaient à bord sans rien toucher en attendant une nouvelle offre.

Tout au long de cette côte de la *Brazill*, les chercheurs brésiliens découvrent des inscriptions anciennes. Pas étonnant quant ont déclenche les plus extravagantes affirmations et dont le seul but fut celui d'empêcher la découverte du passage des nôtres. La dénonciation du grave complot que nous allons démontrer.

Tout se passa entre l'Amazonie et la grande ville de Rio de Janéiro. Nous allons raconter leurs histoires où nos anciens vont se montrer, malgré le besoin qu'ils avaient de passer inaperçus.



Voici un exemple de texte déchiffré en 1899 par l'archéologue brésilien Lanislas Netto.

– « *Nous sommes les fils de la terre de Canaan. Sur nous pèsent le malheur et la malédiction. Vainement nous avons évoqué nos dieux, ils nous ont abandonné et bientôt nous mourrons désespérés. Aujourd'hui est le dixième anniversaire du sinistre jour où nous avons débarqué sur ces rivages. La chaleur est atroce. L'eau fétide. L'air plein d'insectes immondes. Nos corps sont couverts de plaies. O dieux aidez-nous !* »

(En 1872, Ladislas Netto écrivit une 'lettre à Ernest Renan, à propos de l'inscription phénicienne apocryphe soumise en 1872 à l'institut géographique et ethnographique du Brésil.)

Ce texte se trouvait, au comble de l'incroyable, sur la plage de Copacabana, sous le pain de sucre. Nos *Eontred* disaient

qu'il n'était pas rare que nos anciens, pour se réserver les bons lieux du 'commerce à la muette' utilisaient des inscriptions rébarbatives. On est, en effet, bien loin de l'enfer décrit et il n'y a pas d'autre raison sérieuse à ce texte.

Un autre chercheur brésilien, Bernard da Silva Ramos, signalait ce genre d'inscriptions par centaines tout le long de ces côtes, leur étude attend nos jeunes intéressés par la découverte de notre civilisation antédiluvienne. Voici une inscription (partie suivante) trouvée dans le Sertao brésilien, véritable montagne de minerai. Nous rappelons que nos anciens étaient le peuple des métaux de l'antiquité et qu'ils en possédaient eux-mêmes beaucoup. A ce sujet, certaines personnes, étrangères à notre peuple *breton*, comme notre ami germain Hanz, furent surprises de voir les croix, les reliquaires en or et argent massif que possédaient même les plus petites communes. Ce n'était pas sans arrière pensée que le roi de France, l'inconstant Henry IV, avait confirmé à Nantes : « Bretagne est Pérou pour la France ! »

Nous devinons la suite, le pays le plus riche d'Europe sera mis à la taille, jusqu'apparaisse la chienne, la misère, pour la première fois de son histoire.



Inscriptions en alphabet breton à la Brazill.

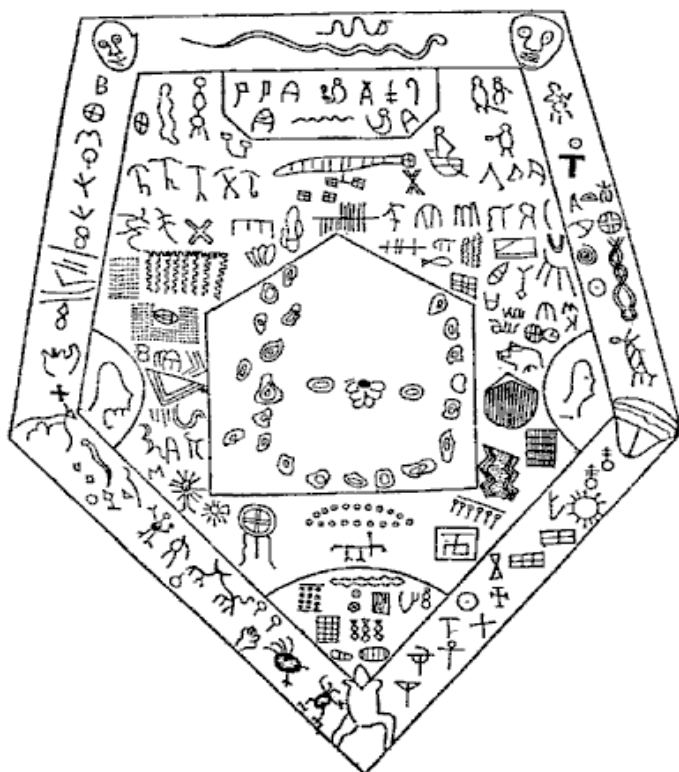
Pour l'analyse nous utilisons les signes de l'alphabet *breton* (livre III, p. 109). Rappelons que le (e) était muet associé aux consonnes.


 KUQIM/TEUNEOS - TITETESM/NSDWAT

Kéou qi mé/ Teun eo sé - Ti té tés mé / Enes déou aet

La grotte camp moi / la colline est là - L'habitation, la butte, l'amas à moi / l'île droit allé(er).

Ce pentagramme a été découvert à la 'Piédra Pintada' par le chercheur M. F. Homet. Ces signes vont montrer la présence des nôtres à la *Brazill*, bien avant qu'elle ne soit découverte. Notre étude va aussi confirmer les travaux de ce chercheur qui ne pouvait pas connaître ce qui se cachait sous les signes symboliques ! Notre procédure va consister à analyser le dessin, en tournant de la ligne du haut vers le bas. Nous limiterons l'étude aux signes et associations les plus parlants. Rappelons que l'Ouest vaut la mort et que l'Est équivalait à la vie !



En haut, par la bande à l'Ouest, (inversée, car nous sommes dans l'autre hémisphère) remarquons un visage à la bouche cousue, signe de mort, il s'agit de l'*Ankaw*, (le muet). Au centre, en haut, les serpents à plusieurs ondulations symbolisent l'année. A droite, à l'Est, *Héraclès*, – le crâne plat est un signe herculéen, – sa bouche est entre ouverte, 'il parle', il représente la vie. En tournant, nous découvrons un

‘T’ moderne avec le ‘o’, un ‘a’, ‘q’, ‘d’, et les 4 dons dans le cercle ; les deux ondulations de la vie comme l’arbre de vie de l’ADN. Tout à droite, le visage a l’œil ouvert, il vit, c’est l’Est ! En descendant, de nombreux *Taw*, avec le Soleil triomphant, les rectangles sont des ‘terres’, remarquons la croix templière. Tout en bas, la grenouille porte sur ses épaules le ‘pentagramme’ ! Au-dessus d’elle se trouvent les explications du mouvement solaire avec la demi Lune, et à gauche, des dessins de Soleils couchants.

En remontant la bande à gauche, du côté senestre, l’Ouest (la mort) tous les êtres sont, bien entendu, chimériques, au point qu’à l’extrême gauche le visage se décompose. Enfin en revenant au point de départ, nous notons les signes alphabétiques bretons : **S.G.K.Q.M.T.B.**

A l’intérieur du ‘pentagramme’, le cartouche du haut, entre autres signes alphabétiques, contient le signe λ , ‘L’, la crosse symbolisant le Dieu *El*. Les hommes venant de l’Ouest ont des bâtons, rappelons que c’était le signe des *Dawider(s)*. A la troisième ligne, à droite, nous lisons une suite de signes ‘x’, ‘nn’, ‘m’, ‘p’, ‘r’, ‘c’, et après quelques symboles, que nous comprenons, apparaît plus bas le porc qui n’existait pas aux Amériques, avant notre découverte. Le côté gauche va nous intéresser bien plus.

A gauche de la pointe du ‘pentagramme’, à l’intérieur, nous trouvons un dessin avec 9 ondulations, 8 verticales et une horizontale, qui est prolongé par les deux signes ‘Ch’ de notre alphabet, les croix positives et négatives, souvent associées au *Christ*. A côté se trouvent le signe ancien du ‘x’ et le moderne. A gauche, nous trouvons 63 points.

Au-dessous de ce dessin aux ‘Ch’, se trouve une série de 124 points qui entourent une double *Mandorela*, ‘fait ci la porte de *El*’, – devenu mandorla en latin et mandorle en français. – Ce dessin est surtout employé pour y mettre le *Christ* en gloire ; en réalité il y est entre les deux mondes : le monde ineffable fait de cercles, demi-cercles et arcs de cercles ; l’autre, fait d’angles, calculable. A l’intérieur nous trouvons un ‘X’, deux barres verticales et une horizontale.

Le nombre 124 se dit dans notre langue ancienne, où le cent n'existait pas, – *Piar ha c'hwec'h ugent*, 'dessus le cercle (4) et six fois vingt (120), (*piar*, aujourd'hui *pewar*.)

La signature de l'ouvrage se trouve à gauche, à la troisième ligne dessous le serpent ondulant. Il s'agit du dessin de la croix *Elaskel*. Il y en a d'autres !

La *Mandorela* se trouve au milieu des 124 points et le chiffre 6, *C'hwec'h* contient deux '*C'h*' montrant un centre, le *C'hréistéis Iésussi*, qui fut aussi le centre des douze.

Au-dessous, avant les trois Soleils couchants, nous lisons le mot *Map*, 'fils', avec le 'p' pour le 'b', pour augmenter l'accentuation, le 'm' ancien et le 'm' moderne.

Nous reparlerons de ce 'pentagramme'.



Notre commerce maritime.

Le commerce classique européen se faisait avec les ports allant du Nord de la Baltique, *Riga*, la capitale de la Lituanie, au Sud, Cadix, la gardienne des colonnes d'hercule et plaque tournante du commerce des métaux. De *Riga*, les nôtres ramenaient des graines de lin, car chez nous, on les arrachait avant le mûrissement. Ces graines nées dans une région très froide, moins vingt et pire, subissaient naturellement une technique aujourd'hui bien connue, la vernalisation ; ce terme ne se traduit que dans notre langue, avec la vraie "image" du phénomène : le froid provoque un passage germinatif plus rapide, soit un autre passage que celui qui est naturel, – *Vern-all*, 'l'autre passage'. – Au printemps, ces graines éclataient littéralement le sol, même argileux. De Cadix et du Portugal remontaient bien sûr les vins.

Tout notre peuple travaillait à cette exportation, car il y gagnait doublement, premièrement par la production massive des marchandises négociables, puis par leur participation au financement des armements. Le lin fin, notre produit antédiluvien, car donné par *Is*, Eve, caractérise le plus le travail de notre peuple ancien. Dans certains pays d'Europe,

dont les Pays-Bas (*Néiderland*) et la Grande Bretagne, on utilise encore aujourd'hui le vieux nom *breton* des *créés* pour nommer toutes les toiles de lin. Le produit qui rapporta tout autant aux nôtres fut le miel et ses dérivés.

Petite digression vers l'apiculture :

Pour réussir en apiculture, il fallait maîtriser trois paramètres : la technique de l'élevage, l'abeille et la fleur. La méthode de production était assez simple, en respectant quelques règles aujourd'hui bien connues. La ruche était faite d'un long rouleau de paille qu'on ligaturait, en montant en spirales vers le sommet, avec de la filasse obtenue à partir des tiges de ronce débarrassées de leur coeur putrescible. L'abeille aime beaucoup l'odeur de cette plante et nos anciens étaient d'exceptionnels observateurs.

Pour attraper l'abeille, l'essaim, on enduisait la ruche de crème, fraîche et sucrée. Il existait un appeau fait de tubes de bronze ou bien on utilisait une casserole en fonte. Le but était non pas le bruit, mais la vibration qui attire la reine et qui fait suivre l'essaim. Le bronze semblant être le plus attirant. A la fin de l'été, on étouffait la ruche, couvain et sédentaires, par un feu de souffre placé dessous, et on récoltait.

L'abeille bretonne est assez différente des autres européennes, elle est plus petite et beaucoup plus foncée, presque noire, d'où son nom par jeu de mots, gwenan, le 'blanc dans (avec)'. C'est évidemment le pollen agrippé à ses pattes et qui se détache de la masse sombre de son corps comme une petite boule blanche. Nos anciens la disaient née au Caucase dans les hauteurs du mont Ararat.

A Plougoulm, où elle sert à la fécondation croisée de nouvelles variétés de choux fleurs, le spécialiste la dit rustique, courageuse et travailleuse. Elle a même, ajoute-il, la qualité de notre race, elle est un peu têtue ! Devant les maladies qui déciment sa soeur européenne, les apiculteurs bretons ont pris la sage décision de l'isoler à l'île d'Ouessant, hors de portée théorique du vol des abeilles du

continent.

La fleur de blé noir était l'élément principal, elle est le grenier à pollen. Elle nous est bien connue par sa couleur blanche striée de rouge. Elle a aussi beaucoup inspirée nos poètes et chanteurs (jolie fleur de blé noir). Sa caractéristique, des fleurs pour une graine, ce qui en fait des quantités phénoménales pour un champ. Cette fleur est de plus une des meilleures mellifères connues et donne un miel de très bonne qualité. Elle reste aussi longtemps ouverte permettant de la butiner complètement. Une vraie mine de pollen sucré. Dans les coûts de revient de la production de blé noir, la cire, pour les bougies et le miel, n'était jamais dissociés de la graine. Le blé noir revient et de beaux jours s'annoncent pour les gwenan, et les gourmets, desquels nous sommes tous dans notre équipe !

Le commerce européen drainait chez nous toutes les monnaies et, pour fixer leur parité, apparurent les premiers banquiers. Ils portaient des surnoms que leurs descendants ont conservés comme noms propres : *Guennégan*, *Guennecgan*, 'avec les pièces blanches', les sous ; *Croguennec*, *Crogguennec*, 'qui tient les sous'. Ils fixaient entre eux la parité des diverses monnaies et participaient aussi aux transactions importantes : achats de troupeaux, constructions de bateaux... Leur présence était indispensable, comme nous montre le cas que nous étudions plus loin et qui correspond au règlement d'un navire. Lurs, (livres). Squets, (escudos). Souiz (solidos, sous). Deniers. Pistoles. Double pistoles. Pistolets. Ecus (alliage). Demi-impériale. Double ducats saint Etienne. Réaux. Réalles doubles. Nobles à la rose (pièces d'or britanniques). Plus poids d'or fin et d'argent. La Bretagne a toujours été pays de *Canaan* pour les numismates.

Tout ce système économique était basé sur la confiance réciproque entre le propriétaire de parts et l'armateur. La petite noblesse bretonne (la vraie, car issue des responsabilités) avait conservé les principes liés aux obligations des allégeances et elle se spécialisa dans

l'armement naval. Les familles De *Kersausson*, De *Kerdrel*, De *Kergunic*, De *Iannurien*, ont donné des *gargor*, – des 'chargeurs' (armateurs) – célèbres au temps perdu de la richesse bretonne sur les mers. Ils n'étaient pas les seuls et l'armement le plus important sortira du rang avec la famille *Coatenlem*, – traduction, 'coupe dans le bois'. – Leur ancêtre était sans doute charpentier, constructeur de bateaux reconverti en armateur. Les *Coatenlem* avaient leur manoir à *Keravel* en saint Pol de Léon. Nom prédestiné ou choisi ? Il se traduit, la 'maison du vent'. Nous en reparlerons. Leur flotte était surtout devenue très importante avec la prise de parts du Temple. Les *Coatenlem*, selon les affirmations de nos *Eontred*, allaient supporter les conséquences de l'élimination des templiers. Ils allaient être de toute manière au centre du terrible drame qui allait anéantir notre pays.

Le 12 octobre 1307, trois chariots quittaient le Temple, escortés de templiers soldats et commandés par Charles de Villiers et Hugues de Chalons. Ils prirent la direction de la baie du mont *San Mic'hael* et Cancale. Philippe le bel avait ordonné à sa garde de contrôler toutes les routes, signe évident qu'il savait que le Temple allait déménager, il ne voulait pas voir sa proie lui échapper. Les templiers se dirigeaient vers la Bretagne, car ils savaient que là-bas ils se trouveraient hors de la juridiction du roi de France et aussi de la papauté. L'armement *Coatenlem* avait diligenté cinq navires en face de Cancale. Entre associés on s'aidait ! La flotte se divisa en deux parties. Une prit la direction de l'Ecosse pour défendre le vieux royaume. Après la bataille victorieuse on enterra les templiers et les quelques bretons qui les accompagnaient dans le cimetière des Mac Callum à Kilimartin. Nous pouvons y admirer le gisant de *Pol Talloc'h*, '*Pol* le plus front', le plus fonceur. Il y est présenté avec son habillement typiquement *breton* et son casque si caractéristique. (Voir les casques au chapitre consacré à la *Tuaz Gad*, page 107 et *Pol Talloc'h* page 86).

Les autres bateaux avaient pris la direction du Sud en compagnie d'un supplémentaire qui les rejoignit à la hauteur de *Roc'hel*, – le 'rocher de Dieu', la Rochelle. – Ils se

dirigèrent vers l'*Antilla* et la *Brazill*. Il existe une légende étonnante, sauf pour les *initiés*, à ces voyages lointains, la terre du moine Jean. Le chef du Temple portait toujours ce surnom de moine Jean. Colomb, plus loin, va nous montrer qu'il n'était pas dupe de la chose.

Il a été beaucoup dit et écrit sur le procès et la condamnation des templiers. Rappelons que nous n'avons qu'un son de cloche. Clément V, le pape de ce temps-là, s'appelait de Goth, (ou de *Goz.*) Il tenta au début de les sauver, mais l'affreuse machine à broyer et à brûler les hommes avait été mise en marche, l'inquisition, dont la triade était interrogatoires, tortures et châtiments.

Son inspiration se trouvait en toutes lettres dans les écrits que nous avons dénoncés, les écrits de Moïse, qui menaient aux malheurs selon nos anciens. Comment imaginer que lorsque l'on montrait le crucifix aux torturés, on était dans la parole du Christ ? On avait écouté la parole mais on n'avait pas compris le langage. Le prosélyte de Matthieu devenait deux fois enfant de la *Géhenne* ! L'Eglise avait changé de voie, elle avait écouté celle du dieu violent de la guerre et les écrits assassins de Moïse mis en application par Constantin I, le judaïsé.

Parmi les contradictions du procès et de la condamnation, nous retiendrons, entre autres, une affirmation qui les envoya aux bûchers. Le conte qui suit était bien connu chez nous où on le comprenait surtout dans le symbolisme du rejet de l'autre filiation...

Satan descendit sur le Sinaï, ayant appris dans les hautes instances des cieux, qu'on allait envoyer un guide, un bon pasteur, pour aider les hommes à retrouver la raison, et les vieux préceptes déformés par Moïse et ses mauvais conseils. Il se déguisa en riche marchand moabite et rencontra Moïse qui arrivait en vue du bro Canaan. Il lui fit de somptueux cadeaux et lui demanda en échange de faire planter trois graines d'arbres près de Jérusalem. De ces arbres et de leurs descendants fut faite la croix du Christ.

Les templiers piétinaient la croix. Ils n'y voyaient pas le même symbolisme que nous, disent les minutes de leur procès.

Nos *Eontred* allaient nous expliquer comment ils avaient signalé à la postérité leur attachement à notre filiation du Dieu *El*, l'ineffable, d'où sans doute la violence de l'autre. Dans le château de Gisors, leur citadelle, existe un mur à l'utilité défensive sans intérêt, par contre au symbolisme étonnant mais très compliqué, que peu de chercheurs ont trouvé. Rappelons que la Grande Ourse était pour les nôtres le royaume de *El*, *Ellis*, Hélix pour les Grecs. Ils ont donc fait un mur rappelant la Grande Ourse. C'était trop visible et un peu provocateur pour l'inquisition et le terrible saint office, sans aucune sainteté. Quand cette constellation passait au zénith, de l'autre côté de la terre au nadir, dans son alignement se trouvait celle du navire, ils dessinèrent donc dans le mur d'enceinte les voiles du navire qui sont l'exacte continuité de la Grande Ourse dans l'autre hémisphère.

Un peu plus d'un siècle après, vers 1455, naissait au manoir de *Keravel*, *Jehan Coatenlem*. Avec lui l'armement *Coatenlem* allait devenir prépondérant. Il fut choisi par ses pairs comme le chef de la flotte et nommé *Amiral*. Ce mot n'a aucune traduction dans aucune langue de ce monde, et de sens que par nos racines. Comme il fallait garder la porte de l'Atlantique à la Manche, pour assurer la monopolisation du commerce maritime (cela entraîna une lutte terrible avec les britanniques, comme nous le lisons plus loin), on prit l'habitude de choisir le marin le plus représentatif et puissant pour le faire, un *A-mir-all*, – 'fait l'autre garde'. – La Bretagne était à cette époque au sommet de sa richesse, sans aucune concurrence commerciale sur mer. *Coatenlem* armait à la pêche à la morue, au commerce européen et aimait pratiquer, lui-même, les longues opérations à la *vudez*, – 'la muette'. – Nommé *Amiral* et donc garde de la porte de la Manche, il contrôlait le trafic de *Keravel*. Son surnom dans toute l'Europe montre bien que nous avons affaire à un homme d'envergure, il était le *Riwor*, le 'roi de la mer'.

En 1474, 75, 76, se déroula une succession de désaccords avec les Britanniques, à cause justement de la garde de la porte de l'Atlantique, et de l'interdiction pratiquée par les nôtres aux autres navires (nous pouvons comprendre les Britanniques). Un des capitaines de *Coatenlem*, rentrant *tonno* pleins de morues salées, s'arrêta à Plymouth pour en vendre une partie selon son habitude et les ordres donnés. On mit la chaloupe à l'eau et le capitaine alla prendre contact avec ses acheteurs habituels. On savait le climat tendu avec les *Brittish* à cause de l'interdiction de la porte que gardait l'*Amiral* et tous étaient vigilants. Le second eut juste le temps de libérer l'ancre et de sortir de la baie. Les hommes avaient vu leur Capitaine se faire prendre par les gardes royaux d'Edouard IV, (le dernier des Plantagenet qui allait d'ailleurs se faire balayer.)

La méthode fut considérée si perfide que tous les armateurs de Bretagne armèrent quelques navires pour répondre à la provocation : ils étaient à la disposition de *Jehan Coatenlem* qui allait montrer qu'il était fait d'un bois dur. Sa tactique était simple, mais imparable. Le soir, la flotte se regroupait en face d'un port et des canots envoyaient les capitaines à l'*Amiral*. Puis elle prenait un *cap* précis correspondant à celui d'une ville.

La nuit tombée, quelques navires continuaient en faisant grand bruit pendant que le gros de la flotte faisait route vers le port visé. Ainsi tout le Sud de la grande Bretagne fut mis à sac. La grande ville de *Bristol* fut prise au petit jour et mise à l'amende de rachat. Les *Eontred* disaient que les nôtres ne furent pas mal reçus, ce qui les surpris. Faut-il y voir les prémices de la future guerre des deux roses ?

Dès maintenant, nous allons assister à une suite de rebondissements, sur une vingtaine d'années, si rapprochés et liés entre eux, que les *Eontred* y voyaient une manoeuvre évidente. Voici ce qu'ils nous expliquèrent.



La fausse découverte

Pour commencer l'énorme cabale, Edouard IV demanda au pape Sixte IV de le libérer du pirate *breton* qui venait piller ses côtes Sud. Il obtint comme de bien entendu gain de cause et l'on mit en demeure François II de Bretagne d'exécuter la sentence, le veto sans appel possible. Ordre fut donc donné à Jehan *Coatenlem* de s'exiler immédiatement. Il ne fut évidemment jamais question de l'acte perfide d'Edouard IV, n'en soyons pas surpris, il y avait complot.

J. *Coatenlem* avait l'embarras du choix, mais il s'installa au Portugal, où il y avait avec les nôtres une vieille tradition de commerce et d'association datant de toujours. Cette association enrichit beaucoup la région bretonne maritime, quand Joao le grand s'équipa d'une flotte pour la prise de Ceuta en Afrique. Il fit venir de Bretagne des charpentiers, calfats, forgerons et surtout il loua de nombreux bateaux. Les Espagnols, en voyant cingler la flotte portugaise, furent si étonnés qu'ils l'avaient noté dans leurs livres d'histoire, ils ne pouvaient imaginer une flotte si vite construite. Joao prit Ceuta en 1415 et, à partir de ce moment, l'escudo devint si courant chez nous en Bretagne, que l'on prit l'habitude de tout compter en *squet*, 'l'escudo'.

J. *Coatenlem* fut reçu par Alphonso V, l'africain. Celui-ci lui aurait dit :

« *Tu es ici chez toi, choisis la demeure qui te convient.* »

Ce sera Joao II, le fils d'Alphonso, qui le nominera officiellement premier *Amiral* de la flotte du Portugal en 1484, entérinant un titre que portait *Coatenlem* en Bretagne.

Les bateaux de J. *Coatenlem*, devenus en partie portugais et pour quelques-uns andalous de Cadix, continuèrent leur commerce maritime et parfois celui à la muette. A bord l'inquisition avait imposé des moines qui référaient à l'évêché de Séville. Tout était noyauté et l'on se méfiait des Bretons dans leur vieille filiation hérétique. On les tenait même en retrait sur les îles, car il n'était pas question qu'ils répandent, au royaume des majestés si catholiques, leur hérésie humaine, responsabilisante et si juste. L'inévitable ne pouvait que se produire, la nouvelle arrivait aux hautes

instances romaines : – « *Les Bretons ramènent de l'or d'un autre monde !* » Les moines avaient parlé.

Le pape de ce temps, Innocent VII, ne devait pas peser bien lourd dans les mains de son grand chambellan, l'affreux Rodrigo Borgia, qui en était à son quatrième pape. Les finances de l'église étaient au plus bas. Sixte IV, en mégalomane, avait dépensé plus que ne recevait son Eglise pour construire sa chapelle sixtine. Cette chapelle avait engouffré tous les crédits et pompé les dîmes de toute l'Europe, chacun des artistes et entrepreneurs y puisant sans scrupule. Arrivait donc le miracle tant attendu, par la bonté divine (Yaweh), les marins bretons du Portugal et de Cadix revenaient avec de l'or d'un autre monde. Après avoir été obligé de taxer les prostituées et d'utiliser des femmes esclaves au service du Vatican, Borgia n'allait pas s'embarrasser de cas de conscience, ce nouveau monde serait le sien.

Si ce qui va suivre n'est pas compris comme un aveu du complot bien tramé, c'est désespérant, et les ravages de l'humilité bien plus importants encore que nous le pensions chez nous.

Son complot il le trama avec la royauté espagnole, Isabelle et Ferdinand et avec un homme que l'on a volontairement présenté avec une identité très énigmatique, Collon, Colomb et même Colomba. Sa nationalité reste inexplicée pour ses biographes. Nous sommes dans un flou voulu. Cet homme lige était aux mains de l'inquisition, il finira d'ailleurs comme franciscain. Ses paroles ne peuvent tromper que ceux qui n'imaginent pas le complot. Voici un passage historique bien connu et qui est très clair pour nous. Il l'exprima lorsqu'il présenta sa requête aux majestés dites catholiques, il pastichait la toison d'or :

– « *Un navigateur surviendra tel celui qui a nom Typhis et qui fut guidé par Jason ; Et il découvrira un nouveau monde.* » Il ajouta, ce qui était déjà pour les comploteurs une évidence : – « *L'homme qui viendra d'Espagne avec l'aide*

du moine Jean (le revoilà) fera tout sur les bénéfices de l'entreprise. »

Nous sommes initiés à la vieille tradition et nous avons envi d'éclater de rire. C'est exactement ce qu'allait faire Ferdinand et Isabelle.

– « *Mais vos altesses ont éclaté de rire.* », Ajoutait-il étonné !

La suite du complot allait se faire de manière précise et bien tramée. On y sent même une organisation voulant éviter de laisser entendre que l'on connaissait la vérité sur ce qui se préparait. C'est confondant même et les historiens ont été trop longtemps des dupes, ou...

En 1491, notre royaume, influencé par les évêques choisis par le roi de France, s'associait à ce pays dans un contrat très contraignant entre Charles VIII et Anne de Bretagne. Ce mariage unissait les deux royautes dans un contrat de mariage dont la clause était la naissance d'un enfant mâle, aîné, et régnant sur les deux royaumes. Cela entraîna deux autres unions comme nous l'avons lu et le non respect, par l'assassinat de François III de Bretagne, suivi de l'appel des évêques minoritaires à François I. Les marchands avaient de nouveau envahi le temple.

Cette même année donc, on bloqua les bateaux bretons de J. *Coatenlem* dans les ports du Sud et des îles où l'inquisition contrôlait les hommes d'équipage. Enfin, en 1492, on aboutit aux dividendes du complot. Quelques mois avant l'annonce de la fausse découverte, Borgia, ayant quatre enfants reconnus (les autres ?) ne pouvait devenir pape, pas de pape papa ! La royauté espagnole acheta donc quelques cardinaux rigoristes (ou bien plus intéressés ?) Rodrigo Borgia devint le pape Alexandre VI.

La suite est encore plus évidente quant au complot. Son fils Juan épousa la nièce du roi Ferdinand et prit pied à la cour d'Espagne avec rang élevé. Mieux (ou pire) son plus jeune fils, César, devint cette même année 1492, l'archevêque de Valence (celle qui annonça la grande nouvelle de la découverte) et primat d'Espagne à 18 ans. L'Espagne payait

cher le nouveau monde aux Borgia.

Toujours dans cette terrible année 1492, débutera la querelle des livres lancée par les Empereurs germaniques. Mourut aussi l'*Amiral Coatenlem*, qui n'aura pas à voir la fausse découverte. Les circonstances de sa mort restent très douteuses et énigmatiques, certains historiens le disent mort en mer. Nos *Eontred* étaient plus catégoriques, on s'en débarrassa. Les moeurs des Borgia, les enjeux, dont celle de la fausse découverte pouvant être dénoncée par lui, la date elle-même, tout ressemble à un aveu. Nos *Eontred* avaient d'autre part une narration du drame faite par un des acteurs comme nous allons lire. La suite sera tout aussi explicite.

Colomb l'homme lige, l'exécutant des basses oeuvres, allait tout de même montrer aux comploteurs qu'il n'était pas totalement dupe. Les *Eontred* disaient, eux, que c'était les hommes embarqués avec lui qui imposèrent de le faire. Rappelons que son équipage fut formé surtout d'hommes condamnés par l'inquisition. Les noms ont été évidemment espagnolisés. Contre les ordres fermes du clergé, de la papauté, de l'inquisition et du 'saint office', les trois bateaux partant pour la 'découverte', arboraient sur leurs voiles la croix du Temple, celle du moine Jean.

Ces navires portaient un nom qui déjà donne raison aux *Eontred* : les caravelles. Ce mot viendrait du portugais *caravela* ? Il n'y pas de racine dans cette langue pour traduire ce mot qui désignait les bateaux bretons de l'*Amiral Coatenlem* né à *Keravel* à saint Pol de Léon. Voici l'analyse de ce mot. En langue bretonne tout ce qui se déplace commence par *car*, le 'char'. Nous avons *carwraz*, la 'charrette' à roues de bois ; *cartan*, le 'char du feu', l'automobile ; *carnij*, le 'char du ciel', l'avion. Nous traduisons *caravela*, *car-avel-a*, 'fait le char du vent'.

Admironons le don des mots qu'avaient nos anciens pour montrer une image précise de l'objet. Rappelons aussi que ces bateaux avaient été achetés et non construits pour l'opération, et à qui donc ? Les noms espagnolisés des propriétaires nous surprennent, surtout que pour la Pinta, il

reste inconnu aux dires des biographes du sire Collon. Tout est de toute façon volontairement flou.

Un monde allait mourir, on allait lâcher les spadassins embauchés pour combattre les Maures, en rupture de salaires, de sacs et de pillages, bénis par Isabelle, Ferdinand et Borgia. Sus ! Ils étaient accompagnés de l'innommable inquisition, la honte de l'humanité ! Votre père est le diable ! Regardons le résultat en Amérique centrale et du sud ! Les prosélytes de Matthieu allaient gagner leur *géhenne* deux fois ! Les hommes d'*Antilla* et de la *Brazill* avaient connu le commerce à la muette, si respectueux des autres. Ils avaient connu des hommes justes, bons et honnêtes dans l'exclusif message de notre *Emmanuel*, notre seul roi. Leur reconnaissance fut telle envers ces hommes, qu'ils en firent leurs dieux blancs et barbus. Venaient maintenant les hommes imprégnés des écrits du dieu violent de la guerre, le meurtrier, le menteur, le jaloux de l'amour du prochain qu'il n'a évidemment pas. Que ceux qui ne condamnent pas les abus commis en ce temps, sachent qu'ils en répondront devant leur conscience en au-delà !

Le grand capitaine d'aventure, le 'mirabilissimo' Colomb, Collombo, Collomba, Collon comme il signait, se verra attribuer par les comploteurs le superlatif d'*El fabuloso*, le fabuleux. Il ne le conserva pas longtemps, dans tous les ports de l'Atlantique à la Baltique, il était devenu dans les rafales et les risées, *El affabuloso*, le fabuliste, l'Esope de la mer, le Tartufe satisfait ou plus sûrement l'outil de gens sans scrupule parlant de Dieu pour pouvoir mieux agir avec le diable. Notre honte vient que des hommes périrent pour avoir aimé nos anciens, dont la mémoire a été effacée par ces mêmes malhonnêtes.

Colomb, ou les autres noms, a laissé quelques écrits où il montre son attachement total à Rome. Il n'était pas génois évidemment, ne sachant même pas écrire et s'exprimer dans ce dialecte italien. Il parlait l'espagnol comme si on lui avait appris cette langue tardivement. Il ne voulait pas utiliser sa

langue originelle, affirment les hommes qui le connurent et les biographes attachés à sa personnalité qu'ils ne purent cerner. Son fils dit qu'il fit un long voyage en Bretagne, ce qui avait déclenché la réponse de Charles de la Roncière, s'étonnant qu'un *breton* ait pu vendre une carte des routes à ce personnage, qui affabulait tout le temps, ajoutent encore ses biographes. Il disait aussi n'être pas le premier *Amiral* de sa famille ? Rappelons que ce mot n'a de sens qu'en langue bretonne. Rappelons aussi que l'*Amiral Coatenlem* eut plusieurs fils. Rappelons enfin que Collomb fut poursuivi par les Portugais pour vol. La meilleure méthode pour cacher est de créer le flou, car on s'y perd !

En arrivant aux *Antilla*, – aux 'fait maisons pointues', – (remarquons que l'on a respecté notre pluriel, *ill*), les Espagnols furent surpris en voyant les croix templières sur les murs et les vêtements des prêtres. Ils crurent à un sortilège, à une diablerie.

Les Aztèques du Mexique avaient des rudiments de la Bible, ancien et nouveau testament. A Tenochtitlan, on baptisait avec un peu d'eau et l'on communiait de petits bouts de pain. Les mayas fêtaient la mère de Dieu le 8 septembre ; Le 2 novembre la fête des morts ; Le 25 décembre la venue sur terre du Dieu sauveur. Tout ceci est absolument vérifiable.

Au Mexique (*Antilla*) la colline qui surplombe la ville de Tulan, – comme *Tulan*, *Toul-an*, 'dans le trou', Tolente dans l'*aber Wrac'h*, – s'appelle le Coatépec.

Le dieu blanc et barbu qui venait de la mer s'appelait ici *Quetzalcoatl*, le serpent à plumes (encore *Coat*). La lignée des *Coatenlem* venait leur acheter les plumes de couleur qui à l'époque réjouissaient toutes les cours d'Europe. Les attestations douanières de ce commerce ont existées, et confirment nos *Eontred*. Rappelons que César avait aussi remarqué que les Bretons tenaient des livres de compte avec une minutie qui le surprit. Autre point étonnant, les autorisations données par le roi de Bretagne, Jean V, à l'abbaye de *Kerity*, à coté de Paimpol – *Pimpoul*, 'cinq nids', anses) – vers 1440, autorisant un prélèvement pour se nourrir des produits venant de nos mers et de l'outremer. La même

existant pour toutes les abbayes de Bretagne proches des côtes. A Roscoff, port de saint Pol de Léon, les relevés, aujourd'hui évidemment introuvables, signalaient entre autres marchandises débarquées, les plumes vertes n'existant qu'en Amazonie. Nous avons à faire un immense travail pour redécouvrir les traces de nos anciens à la *Brazil* et *Antilla*.

En 1492 donc, les marins consignés apprirent la consternante nouvelle de la (découverte) accompagnée de celle de la mort de J. *Coatenlem*, le *Riwor*, le 'roi des mers'. L'un d'entre eux réussira à fausser compagnie à la dangereuse inquisition ; sa chance fut d'atteindre Compostella et de se fondre dans un groupe de pèlerins écossais. Il gagna la Bretagne dans une aventure valant bien les meilleurs livres de capes et d'épées, et avec une meute lâchée à ses trousses. Or, comme cette meute ne semblait pas connaître de frontières, nous devinons bien son appartenance. Les *Eontred* citaient souvent le nom de la 'Garduna', ordre secret affilié à l'inquisition, son bras laïc. Ce marin évadé prévint à Morlaix Nicolas *Coatenlem*, le neveu de Jehan, et de *Kerdrei* à saint Pol de Léon. Il s'appelait *Déo Quéré* et semble avoir été un proche de l'*Amiral*. Cette date terrible de 1491/1492 semblait avoir coupé tout lien avec les nôtres au Portugal et en Espagne. Il faut savoir que Jehan *Coatenlem*, bien qu'exilé, ne se gêna pas pour revenir. Cet exil n'était que de pure forme pour lui. Les historiens de la ville de Morlaix ont relevé dans les textes de ce temps-là, la présence d'un homme en noir. Il donna, entre autre, à l'église saint Melaine de nombreuses sommes d'argent et les écrits disaient qu'il avait beaucoup à se faire pardonner. On a sali évidemment les mémoires des *Coatenlem*, c'est une pratique qu'utilisaient les Romains et que leurs successeurs dominants continuèrent sans vergogne. Nicolas *Coatenlem* donna à la ville de Morlaix, son premier dispensaire. Certaines pierres de saint Melaine portent la signature de Jehan, sans doute effacée aujourd'hui, celle de *an autrou dù(h)*, 'le seigneur noir'.

Notons que les deux époux d'Anne de Bretagne firent la guerre à la papauté, Charles VIII et Louis XII, mais encore François I, l'époux de Claude de France, duchesse de Bretagne. Faut-il y voir quelques raisons inavouables ? François le premier demanda en tout cas, officiellement, la restitution des territoires des Amériques au nom de la Bretagne, les textes existent bien, eux ! Il est évident qu'il ne pouvait jouer dans la même catégorie que celle des papes de cette époque. Il était aussi largement et grassement payé par l'apport frauduleux de la Bretagne, grâce aux évêques minoritaires. Il ne pouvait pas tout avoir tout de même.

Sachez enfin que Borgia, le 3 mai 1493, alors que son homme lige Collon ou Colomb n'avait découvert que les Antilles, donna les terres des Indes de l'Ouest à la Castille ! Devant le risque de voir le complot dénoncé par les Portugais, en 1494, au traité de Tordesillas, il partagea avec le Portugal, qui reçut la *Brazil* du commerce à la *Vudez*, *Wudez*, de son premier *Amiral* Jehan Coatenlem (la grande pointe ne fut pourtant découverte qu'en 1500 !)

Un travail énorme nous attend sur cette période volontairement trouble de la fin de notre royaume marin. Si on oublie d'introduire à cette même époque le peuple le plus dynamique et industriel d'Europe, tout devient aussitôt énigmatique, dans un flou voulu et où se complaisent malheureusement certains.

La Grande Bretagne, comme nous l'avons lu avant, voulait s'ouvrir les portes de l'Atlantique, pour alimenter le port de sa capitale, Londres, l'ancienne *Loudan*. Elle devenait de plus en plus agressive et nous pouvons la comprendre, elle désirait s'affirmer sur mer. La reine Anne en 1500 donna ordre et finances à Nicolas *Coatenlem* de Morlaix, de construire un puissant navire pour garder la porte de l'Atlantique. C'est bien elle qui commandait à son pays d'origine. A cette date, un grand nombre de marins et de charpentiers se préparaient à quitter le royaume pour celui des états hanséatiques. Voici une phrase que les *Eontred* attribuaient à ces partants et qui explique bien la prémonition des nôtres :

– « *Les rois de France sont rois de terres jamais ils ne pourront comprendre ceux de mers.* »

Beaucoup portaient vers les *Néiderland*, – *Né-ider-lan-d*, ‘ne sont pas hauteurs terres à’. – Admirons encore et sans retenue l’onomastique parfaite de nos anciens, véritables virtuoses de l’image dans un simple mot. Dans ce monde aucune civilisation n’a égalé la nôtre sur ce point.

Le bateau fut construit dans le talus de terre qui reliait le *Dourdu(ff)* en mer à Morlaix, – *Mor-lés*, le ‘grand royaume’ ou par jeu de mot le royaume de la grande, la mer qui y pénètre. – C’était le chantier qui allait au bateau. Il était dans une darse, une soue, que l’on ouvrait pour le laisser flotter et partir de son port de construction.

Nos *Eontred* disaient qu’Anne de Bretagne avait eu dans sa famille un très grand nombre de croisés de l’ordre *breton* de saint Martin. A Killmartin en Ecosse, le camp de Martin, au cimetière des Mac Callum, nous pouvons voir des tombeaux avec les noms bretons d’hommes qui y sont enterrés. Ils étaient des moines soldats, le nom de Killmartin vient sans doute de l’ordre auquel ils appartenaient ? Cet ordre est évidemment inconnu chez nous, au nom de notre non-existence. Sans doute apparaît-il dans les archives des autres peuples d’Europe ? A Jérusalem, au temps des croisades, il fut le seul autorisé à circuler dans les diverses communautés juives et arabes ! Beaucoup de ces moines soldats revinrent avec la lèpre, la ville était sainte, mais pas saine ! Les rois Pierre II puis François II, le père de Anne, firent adopter les édits réservant à ces hommes courageux et à leur famille injustement contaminée, la fabrication des *bout(s)*, – les ‘tresses’, les cordages d’un bateau, – d’où le nom du navire, *Boutwraz*, la ‘grande tresse’, qu’il portait.

Ce bateau était aussi une tentative pour conserver les hommes très spécialisés qui quittaient le pays. Le message était clair, nous construisons une forteresse navale pour garder notre porte et le monopole du commerce Atlantique-Manche. Il prouve aussi, s’il en était besoin, que le roi de France était roi chez lui, mais pas ici. La garde de la porte allait être confiée à un homme exceptionnel, l’*Amiral Hervé*

de *Porzmoguer*, ‘Hervé de la cour de la grande maison’. Il n’avait pas usurpé son titre ce brave.

En 1512, Henry VIII *Tudor*, – de ‘nos gens’, de la postérité en vieux germain, – décida une attaque combinée de plusieurs navires pour faire sauter ce verrou qui gênait tant la prospérité de son port capitale de *Loudan*. De *Porzmoguer* et *Boutwraz*, – ‘la grande corde’, – étaient au large d’Ouessant. Le vent mollissait et le lourd navire devenait de ce fait plus vulnérable. Cela n’avait pas échappé aux stratégies britanniques. A ce jour, par fort vent, il avait tenu tête sans soucis aux plus gros. Ses bordés de chêne en avaient vu d’autres. Cette fois *Porzmoguer* vit immédiatement qu’il allait devoir livrer un combat plus dur car le vent devenait nul et les anglais, plus légers, le rejoignaient. Il ordonna aux petits bateaux accompagnateurs de rentrer en rade de Brest toute proche. Ce fait historique était la parfaite répétition du combat des *Wennet* contre les Romains, où le vent fut aussi le principal acteur.

A la différence des *Brittish*, nos bateaux n’avaient pas de fusiliers à bord. Le combat s’annonçait de ce fait difficile, le grand risque étant l’abordage. Les boulets, de *Porzmoguer* les craignaient moins, ils auraient du mal à hacher le chêne. Deux *Brittish* se détachèrent dont le plus gros, le Régent, bien garni en mousquets, l’abordage était inévitable. L’*Amiral* savait qu’il n’avait pas la moindre chance dans ce genre de combat où le nombre était beaucoup trop à son désavantage. Il prit alors un porte feu des mains d’un canonnier en criant, *é dour, é dour*, ‘dans l’eau, dans l’eau’ ! Il descendit à la sainte barbe, la poudrière, et il lança le brandon enflammé sur un baril de poudre. L’explosion détruisit les deux gros navires accolés l’un à l’autre.

Les *Brittish* sauvèrent les hommes. Ils soignèrent en gentleman’s ceux de *Porzmoguer* avant les leurs. Autre pays autres moeurs, les Français au nom de notre non existence, comme pour *Arrouet*, devenu Voltaire, *Ab-elard* déformé en Abailard et bien d’autres, firent de l’*Amiral Hervé de Porzmoguer*, Primauguet. Le célèbre dessinateur de Tintin,

Hergé, se servira de son geste courageux pour son capitaine Haddock de la Licorne dans le trésor de Rakam le rouge.

Depuis la tentative de capture du bateau de morues de Jehan *Coatenlem* à Plymouth, il se sera écoulé exactement 38 ans. Le sort des nôtres était scellé. Ceux qui avaient quitté le pays pour les états hanséatiques, le Portugal ou Cadix, avaient bien compris que la tempête intégriste allait souffler. Il ne restera plus rien des temps heureux, tout sera brisé en mille miettes. Après 1500, notre région bretonnante est un désert, qui accuse les dominants de ce temps de leur injustice et surtout de leur violence.

Nous n'avons pas voulu couper le récit de ses 38 ans pour lui conserver une continuité et mieux saisir l'étendue du complot. Une légende bretonne et galloise raconte l'épopée de *Madec* ou *Madog* (terminaison que l'on utilisait aussi à Plounevez-Lochrist) et ses nombreux voyages dans l'autre monde. On y trouve même une relation étonnante d'espace temps, peut être là pour donner un sens plus irréal, digne d'esprits rêveurs (nous). En 963 après J.-C., Arl Marson, un jarl norvégien, fut rejeté par une forte tempête sur les côtes d'un pays qu'il appela le *Wenland*, (Winland), la terre blanche. Les moines danois qui relevèrent son récit, notaient que le *Wenland* se trouvait auprès de la *Landamadec*, la 'terre faite par Madec', par 'le descendant du bon', pour tout traduire. Peut être une famille issue du port d'*Arwad*, – 'le bon', – sur la cote syrienne. Ces textes sont visibles à *Kobenhavn, Ko(ff)-ben-aw (n)*, Copenhague.

La date de 963 après J.-C., a été confirmée par l'analyse au carbone 14 de restes découverts à Terre neuve. Par contre, le roman de l'évêque Erik n'est qu'une invention pour tout christianiser. Les écrits du frère Jean de plan Carpin et du frère Benoit, des franciscains qui voulaient confiner le conte par une carte, ont été confondus par l'encre datée par les analyses de 1920 environ. Soit peu après la terrible hécatombe de 14/18 où avec inélégance, on acheva de détruire le reste de la mémoire conservée chez nous, non seulement par l'intolérance, mais aussi et plus sûrement par

la honte que nous puissions un jour découvrir la vérité.

François I se voyant floué de sa part du pillage de l'autre monde, fit vérifier par un génois, Verrazano, l'exactitude des portulans qu'il possédait. Son capitaine navigua le long des côtes de ce pays qui portait un autre nom qu'Amérique, disent les historiens pour taire le mot *breton*. Etonnant car ils citent le nom du *cap breton* et de la baie aux Bretons ? Noms que tous ces historiens reconnaissent antérieurs à la découverte ? Difficile d'en faire l'impasse puisque les Indiens qui vivaient le long de ces côtes, disaient que ces noms avaient toujours existé. Les Génois ne fréquentaient pas l'Atlantique Nord. Les *Guen* oui !

Nous avons signalé que François I fit une demande de restitution au pape Jules II qui savait la vérité, et qu'il n'avait plus de droit en Amérique. N'était-il pas largement payé, la Bretagne était Pérou pour la France, avait dit à Nantes l'écervelé Henry IV. C'était bien là la part accordée par les évêques minoritaires et la papauté.

Jules II Della Rovéré, homme de guerre portant plus souvent l'épée que la canne de saint Pierre, fut élu grâce encore à l'or espagnol et l'achat par César Borgia des voix cardinales. Pour remercier ce souverain des fourbes, modèle du prince de Machiavel, il nomma César Borgia son grand gonfalonier, son porte-drapeau. En le choisissant, il annonçait clairement le niveau de la spiritualité qui régnait à cette époque au Vatican. François le premier lui fit la guerre sans arrêt ni trêve, ils aimaient cela, entre autres nombreux vices, les deux bougres !

L'Amérique du Nord est moins riche que celle du sud en vestiges des civilisations éliminées, elle n'en est pas tout de même totalement dépourvue. Au *cap Brenton's*, 'des Bretons', sous quelques mètres d'eau, se trouve un cairn surmonté de ruines en pierres taillées en entures, comme nos *Turnij*. Dans le Tennessee, en 1885, un agriculteur en passant le socle de sa charrue, souleva sur une petite butte une pierre plate couverte d'inscriptions dans l'alphabet du *bro Canaan*. On y a déchiffré le nom de Jéhu (Jesussi), le reste est tu. Il aurait fallu creuser pour découvrir au fond de

cette butte de terre la tombe du *Breton* qui s'y trouvait, car l'endroit portait le nom 'indien' de *Morganton*, – *Morgan(t)-ton*, 'le grand dedans le tas'. – Ce site se trouve dans le London district, Tennessee. Des découvertes également dans le Massachusetts, en Géorgie, dans l'Iowa...

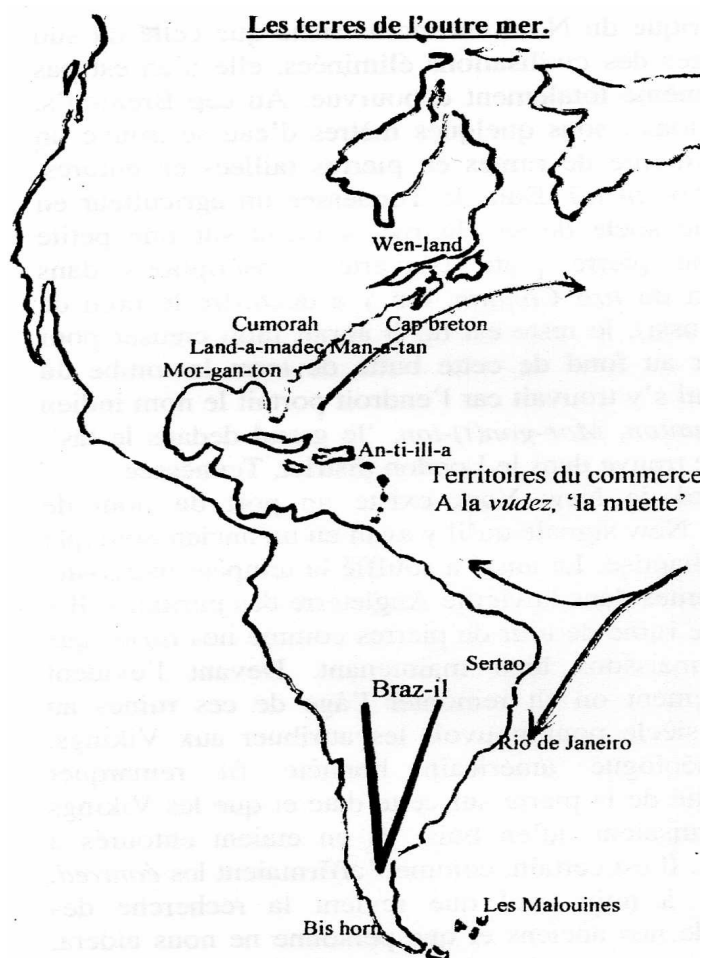
Au Nord de New York existe un port du nom de Newport. New signale qu'il y avait eu un ancien nom que l'on a débaptisé. Ici aussi a soufflé la tempête intégriste, nous sommes dans la vieille Angleterre des puritains, il y existe une ruine de tour de pierres comme nos *turnij* que nous connaissons bien maintenant. Devant l'évident rapprochement, on fit remonter l'âge de ces ruines au onzième siècle pour pouvoir les attribuer aux Vikings. Un archéologue américain honnête fit remarquer l'antériorité de la pierre sur cette date et que les Vikings ne construisaient qu'en bois, ils en étaient entourés à discrétion. Il est certain, comme l'affirmaient les *Eontred*, que c'est à nous seul que revient la recherche des vestiges de nos anciens et que personne ne nous aidera, cela mettant en cause beaucoup trop d'affirmations.



Les terres de l'outre-mer.

En 1823, le 21 septembre, Joseph Smith eut une vision. Elle lui montrait où se trouvaient des plaques d'or avec des inscriptions. Elles s'appelaient, disait-il, l'Urim et le Thummim. Il se disait guidé par l'ange *Moroni*, – *Mor-oni*, le 'grand noble' ou le 'grand fier'. – Ces plaques racontaient l'histoire de familles (maisons) d'*Israël* arrivant en Amérique. Ainsi commença l'Eglise Mormone. Elles furent déterrées sur une colline qui s'appelle *Cumorah*, – que les *Eontred* traduisaient, 'fait (par) les nôtres venus', *Cum* ou *Comor-a(h)*. – La date des inscriptions qui y étaient gravées serait, d'après Joseph Smith (fondateur du mormonisme en 1830), de 420 après J.-C. ; cela nous semble correspondre.

avec celle que l'on peut déduire de la légende de *Madec*, en Bretagne et *Madog* au pays de Galles.



En effet, nous savons que la fraction galloise de notre peuple fut séparée au cours de l'un des grands chambardements, celui du début du Vème siècle. (Cette religion mormone, que nous ne connaissons pas très bien, semble aussi être influencée par des écrits, pour nous et les *Eontred*, pas toujours très justes, mais exemplaires.)

Quand nos anciens accostaient en pays inconnu, ils choisissaient de se retirer dans une île pour la protection

qu'elle assurait de la vie sauvage, des animaux et des hommes. On y établissait un camp et on y faisait immédiatement son feu. (C'est ainsi qu'étaient comptées les familles en Bretagne ancienne, au nombre de feux). Le centre de la *Landamadec* se situait là où se trouve aujourd'hui New York. Rappelons que York, en Grande Bretagne, contenait la vieille capitale de *Riémont* (voir livre IV,) et encore que les nôtres allèrent peupler la *Néiderland* où il reste à faire une étude sur les noms de familles, New Amsterdam était le vieux nom de la grosse pomme. Pour dire que l'on a fait le feu ici, nous dirons en langue bretonne : *Man-a-tan*, 'ci fait feu'. Notons que ce mot est écrit avec le (h) corrupteur, et avec la répétition du (t) ce qui ne change rien d'ailleurs à la prononciation, Man(h)a(t)tan (en 2001, cette traduction a malheureusement pris encore plus de sens. Coïncidence ?)

Les Indiens, déjà cités, étaient du groupe des Dakotas, dont une des tribus portait le nom des Madians, faut-il le rapprocher de celui de *Madec* ? Nous allons donc étudier deux mots, parmi beaucoup d'autres, que les linguistes avaient remarqués dans le vocabulaire de ce groupe tribal. Rappelons que si les langues modernes sont pour la plupart des patchworks faits de morceaux d'autres, il n'en est rien de la nôtre, qui possède ses propres racines et ses règles si typiques nous permettant de la reconnaître facilement parmi toutes les autres. Les deux mots retenus par les linguistes sont *tipi* et *askorn*.

Les linguistes traduisent *Tipi*, habitation. *Ti* c'est une 'habitation' en effet, mais le mot *pi* a aussi un sens : cette racine s'emploie surtout pour montrer le sens de rond ou plus exactement, une base ronde, comme *pilgoz* (billet), *pill* (tronçon de bois), *pillik* (poêle, poëlon, bassin), *piz* (le pois), *piled* (cierge) ; nous dirons donc 'l'habitation ronde', ce qu'est le Tipi ! Cette racine *pi* est, bien entendu, à rapprocher du nombre 'pi' et du cercle qu'il représente. *Ti* n'a la signification de 'habitation' qu'en langue bretonne.

Askorn se traduit pour eux, les os. C'est exact, mais voici l'analyse *racinale : *Askor(n)*, *ask*, 'protège', comme l'*askoll* qui 'protège tout' ; *or* est l'adjectif possessif 'nos', le (n)

ferme et équilibre le mot composé selon le rythme syllabique et pour éviter aussi toute autre association. Nous lisons par les racines bretonnes : ‘nos protections’. Nos jeunes s’intéressent de nouveau à notre vieille langue, et de nombreuses études les attendent ici, comme celle de la *Landamadec*.

Notre peuple essaima de Cadix à *Riga*, le long de la route du commerce. La langue lituanienne est la soeur de la bretonne disent les linguistes de ce pays. A Cadix (*Gadir*) existe toujours une population de souche bretonne. Une étude onomastique a été faite par un Belge sur ce sujet. (Qu’attendons-nous ?) Un armateur célèbre s’appelait *Le Braz*. Il faudra tout de même nous y mettre un jour ! Ces hommes appartiennent bien sûr à ces pays, mais nous voulons simplement signaler leur origine ancienne.

Vers le Nord, nous avons parlé de la *Néiderland*, – ‘n’est pas hauteur terre à’, – où les nôtres émigrèrent parce que les rois de France n’étaient que des rois de terre. Dans l’histoire maritime, nous trouvons la découverte de l’île de Pâques en 1722 par l’*Amiral* Roogeveen qui demanda à son capitaine, responsable de la route si bien tracée, d’y planter leur drapeau ; ce capitaine s’appelait Nicolas *Tonnard*, aussi écrit T(h)onnard, et descendait d’une famille de charpentiers de marine roscovite. Le nom de Roogeveen nous étonne aussi, car il est donné comme supposé de souche frisonne ? Il faut savoir que le départ de Bretagne vers 1500 fut organisé par un *Even*.

De passage à Amsterdam, le plus âgé des auteurs admirait un splendide bateau très ventru, rutilant de vernis et de laiton astiqué, une oeuvre d’art. Il lia rapidement la conversation avec son propriétaire qui lui dit que le type de ce bateau était un *koff*, – soit dans notre langue ‘ventre’, ventru, le (*ar*) *Goff*, ‘le ventre’, avec la mutation. Ensuite il se présenta, il s’appelait *Belleckens*. *Ens*, *enz*, a le même sens que notre *ec*, ‘issu’ ou ‘descendant de’. Nous avons là une répétition montrant que la racine du nom était bien au départ *Bellec*.

Incroyable fut la suite, ils allèrent parler de bateaux dans une brasserie face au canal, le patron leur servit une bière fraîche et participa à la conversation, il s'appelait *Oberkamp*, mais il ne boitait pas. Ce nom se traduit, 'faire le boite', l'angle.

Au Portugal, où il nous reste un travail énorme à faire pour retrouver les traces de l'*Amiral Jehan Coatenlem*, sa famille et les autres marins qui l'accompagnaient, nous découvrons des noms qui nous surprennent : Tristao, *Tristan* ; Cao, *Cam*, 'boite' (chef) ; Vasco de *Gama*, qui 'fait le boite' (chef) ; Magellan que nous devons prononcer à la bretonne Maguellan, *Ma(d)-guei-land*, qui 'voit bon la terre'. Nom étonnant pour un si grand découvreur de terres et que les Portugais appellent Magelhaés, *aés*, aisé, facile. Ces noms ressemblent trop à des surnoms comme celui qui voyait si bien la terre qu'il découvrirait.

Soupçonneux, oui ! Car tout commença avec la fin programmée de notre royaume. Les morts suspectes se suivent ; L'*Amiral Coatenlem* et avant François III, Jean V. Nous étions le peuple à éliminer et les comploteurs se partagèrent nos découvertes commerciales pour en faire leurs colonies, sous la houlette du pape Alexandre VI Borgia.

La Bretagne sera moins maritime, les partants de 1500 avaient complètement raison, la France est surtout pays de terriens, et il n'y a même plus de ministère de la marine ! Le *Léon* perdra sa population de la mer, elle fera le bonheur d'autres. La tradition de la grande époque maritime n'est pas totalement oubliée, reste un noyau dur de pêcheurs et de pêcheurs sauveteurs de la S.N.S.M. Les poitrines constellées de décorations nous montrent que la règle des *pentuaz* responsables n'est pas perdue, ici on sait encore conjuguer, 'les autres d'abord', nous saluons François ! Voici retracée la vie de l'un de ces anonymes, condensée car elle vaudrait un livre.

Nous étions entre les deux guerres et le père et l'oncle de notre héros pêchaient par une mer dure. Quand elle alla vers la tempête, ils firent route vers leur port d'attache. La passe a

la particularité d'être très étroite, bordée d'immenses rochers. La mer s'était formée bien plus vite qu'à l'accoutumée, elle était devenue énorme à leur arrivée en face de la passe. Ils calculèrent le passage de la septième, – *an ni wrasoc'h*, 'la plus grosse', la traîtresse, – et ils ramèrent avec force après son passage pour franchir ce goulet. La mer était trop grosse et leur interdisait de passer en les envoyant sur les brisants. Demi tour et ils tentèrent de nouveau, mais toujours ils étaient poussés vers les roches blanches d'écume. La troisième fois ne pouvait qu'être la bonne et ils souquèrent de toutes les forces qui leur restaient encore. La mer sembla aussi leur répondre et elle se déchaîna. Leur canot à rames fut soulevé à des hauteurs vertigineuses avant de s'écraser dans un bruit sinistre sur les rochers qui bordent l'entrée de la passe. La mère de notre héros regardait de la dune disparaître son époux, son capitaine du canot de sauvetage à la rame, son homme courageux. En serrant les poings, elle dit que ses enfants ne seraient pas marins et que jamais plus sa famille ne donnerait à la mer, , on venait de trop lui donner.

Son fils, notre héros, fera une belle carrière dans la royale. A sa retraite, il devint le patron du canot de sauvetage qui porte le nom de son père. On dit, être fier d'être *Breton*, bon sang, comment ne le serions nous pas avec de tels exemples.

Notre héros habite un pays aux nombreuses légendes (souvenirs de la vieille filiation bretonne) où les hommes farouches et courageux montrent une hospitalité franche et fraternelle. Ce pays pour les *Eontred* fut le dernier à résister à la filiation dominante, à qui ces hommes reprochaient de s'être associée par les écrits à celle des malheurs et d'avoir judaïsé notre *Chrêistéis lesussi*. Alors, comme ces hommes ramassaient l'*agan*, – *a-gan*, 'fait avec', l'épave, les bris de la mer dont Vauban avait confirmé le droit (droit de bris), – les médisants, conseillés par leurs autorités pour le faire, les appelèrent les *pagan(s)*, les païens, pour les (P)*agan(s)*, les épaves qu'ils allaient relever sur les plages avec les goémons. Le pays *pagan* est un de ceux qui donnèrent le plus de prêtres à l'Eglise dominante, beaucoup d'entre eux

montrèrent d'ailleurs une liberté de paroles qui signalaient que, dans ce pays, les hommes savent tenir tête, comme les nombreux rochers qui font front à la tempête déchaînée.

Nous sommes à *Brignogan-plages* et à *Kerlouan*, parmi des hommes fiers de leur métier de la marine. Nous pensons spécialement à l'un d'entre eux, habitant à *Kerlouan*, qui était prêtre et se livrait à la passion des autres ! Il fit sa vie en rééduquant les jeunes adultes qui avaient pris une voie, pour le moins, difficile, plus astreignante qu'ils ne l'imaginent. A bord de ses bateaux, il leur apprenait à tenir ferme dans la bourrasque que lève les fortes tempêtes. Nous avons eu, une fois, l'occasion de le rencontrer et sa passion était aussi la nôtre, la mer. Il consacra sa vie à rééduquer les jeunes adultes qui s'étaient trompés et qui l'en remercièrent de les mettre dans le droit chemin.

Il s'agit du célèbre père Jaouen qui oeuvra pour le bien des plus jeunes, car l'homme est facilement éduicable dans sa prime jeunesse, avant que ne survienne l'âge des précautions oratoires et des coups bas de la vie. Le père Jaouen a bien rempli sa vie de prêtre en montrant le chemin qui mène à l'amitié entre les hommes.

Reste t'il au fond de nos mémoires un rappel aux vieilles règles chères à nos élites, nos chefs élus ou qui s'avèrent être les chefs espérés : « *Les autres d'abord ?* »

Oui ! Sans doute et même certainement ! Mais seuls redécouvrent ces valeurs ceux qui possèdent les qualités du courage et du cœur. Nos anciens disaient aussi de notre peuple : « *Il est fait pour donner, alors il donnera !* » La mer, – (*ar*) *vor*, 'la mer', (*Wor*) la grande mer, – fut leur territoire de nomadisation, leur désert salé où la houle de l'Océan les berçait dans les nombreux *tarz* (*tarss*), les 'écumes', "le bris de la vague avec le bruit et l'écume."



KENAVO/CONCLUSION, 'CONTIENT TANT ET PLUS A LA FIN'.

Nous sommes arrivés aux frontières de l'*Ecosse* où nous a mené ce récit et, ayant étudié le pays, rappelons quelques passages de notre livre II, dont la spécialité était de bien comprendre l'*Egypte*, liée aux *Mac*.

Nous avons cité quelques références, lues par notre langue, en parlant de villes ou de pays, qui se traduisent facilement par elle. C'est le cas de :

1 – **Benha**¹, *Ben-h-a*, 'la tête fait', fait la tête, et elle la fait au début du delta. – (Pour faciliter la lecture, sans passer par le bas de page et la 'table des matières', le numéro traduit se retrouvera dans le lexique à la page 432). Ainsi, par la lecture inversée de *Benha*, la structure de la langue bretonne est totalement respectée, elle fait la tête de l'*Egypte* sur le delta du Nil. Cette ville, *Benha*, se trouve construite, exactement, au début du delta, c'est une évidence qui ne peut échapper à personne !

Nous tenons à citer, dans notre langue, tous les noms du delta du Nil, ils sont, par ailleurs, nombreux en Afrique. Les mots, traduits et situés, correspondent exactement au sens *breton* qui leurs sont donnés.

2 – **Pempon**², *Pem-pon(ts)*, 'cinq ponts', aussi en Bretagne, à côté de Rennes. Il est possible qu'il s'écrive ainsi ici, *Pon*.

3 – **Mariout**³, *mar-i-out*, 'nombreux', 'nombreuses à l'égard de lui'.

4 – **Sais**⁴, *S(é)-a-is*, 'là fait base', 'là fait la base'.

5 – **Guisé**⁵, *Gui-sé*, lect. inv., 'là camp', 'là le camp'.

6 – **Sébennitos**⁶, *Sé-benn-it*, 'là les têtes (du) blé', là les épis de blé où se trouve le centre du delta.

7 – **Athribis**⁷, *a-tri-bis*, 'fait trois doigts', qui se trouve après la ville en allant vers l'embouchure.

8 – **Pélusa**⁸, *Pel-ous-a*, ‘fait à l’égard (de) l’éloigné’, le plus loin des ports du delta.

9 – **Tanis**⁹, *Tan-is*, ‘base feu’, la base du feu.

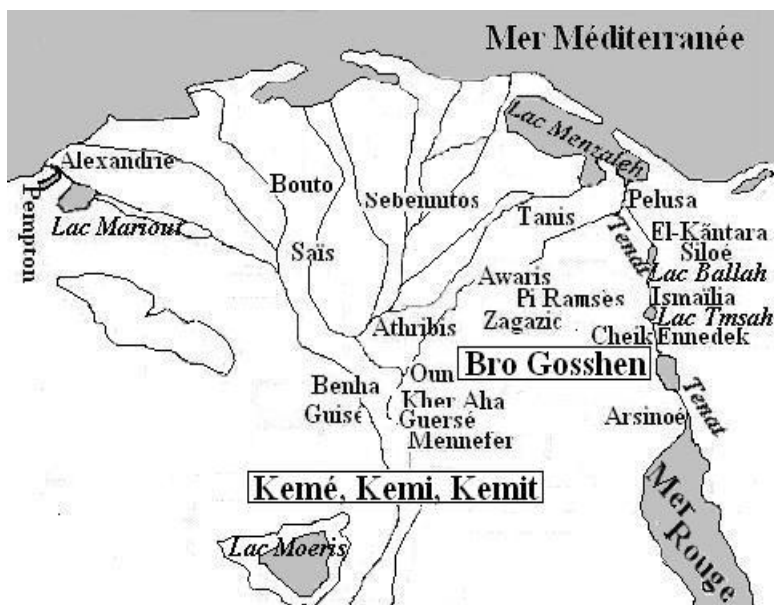
10 – **Awaris**¹⁰, *Aw-ar-is*, ‘la fin (de) la base’.

11 – **Oun**¹¹, *o-un*, ‘contient un’, *Unan*, *Un-an*, ‘un dans’.

12 – **Kher**¹² aha, *Ker*, ‘maison’, c’est la ville qui a été rebaptisée le Caire.

13 – **Guerzé**¹³, *Guer-zé*, ‘là la maison’, ‘la maison là’.

14 – **Mennefer**¹⁴, *Menn-ef-er*, ‘pierres (le) ciel dans’, ‘les pierres dans le ciel’, nous sommes au Caire.



Les noms sont donc faciles à traduire, ce sont des moments de vie et laissent entendre beaucoup.

Dire que nos anciens ont vécu ici, est une lapalissade, que nous faisons. – (Elle est plus facile à faire lorsqu’on connaît la suite). – Les Grecs nous semblent un peu trop légers pour l’occupation des lieux ; certes, il y a l’histoire, mais à une époque ne lui a-t-on pas fait dire tout ce que l’on a voulu ? Le rôle de nos anciens semble bien d’avoir été celui qui découvre, plus que celui qui y habite régulièrement.

Les mots *brito*-israélites sont très nombreux ici et n'ont pu venir que par ceux qui parlaient notre langue. Nous citons quelques noms en complément des autres, pris sur le delta :

15 – **Arsinoé**, *Ars-i-Noé*, 'près de lui Noé'.

16 – **Ismailia**, *Iz-ma-El-i-a*, 'base que *El* elle fait', 'elle fait que la base de *El*'.

17 – **Siloé**, *Sil-o-é*, 'le filtre contient dans'.

18 – **El Kantara**, *El kan-t(a)-ar-a*, '*El* fait toi dessus le blanc', blanc-blanc.

19 – **Pi Ramsés**, *pi-r(a)-am-Sés*, 'le cercle que moi Seth', 'le cercle que moi *Sez*'. Le 'th' égale 'z'.

20 – **Gosshen**, *goss-hen*, 'les vieux anciens'.

Nous pourrions traduire plus de villes du delta, mais notre but ne s'y trouve pas, il était en *Ecosse*.

Ce voyage au long cours, eut surtout pour but de nous rapprocher de la création de *Novgorod* par *Eo De Kergunic* et *Oundour/Undur Guéguen*, – (aussi, parmi d'autres, *Undur Gégen*). – Dans cette perspective, le chapitre I nous a mené en Grande Bretagne par le Sud-ouest. Cette route contenait des renseignements en *breton* et il est évident qu'elle a disparu. Ce fait date de l'époque où le pays était libre, les espaces non pris et les hommes s'y déplaçant selon leurs besoins, le demandant aux responsables locaux, lesquels étaient des nôtres. Mais tout allait changer en Grande Bretagne, la guérilla sera provoquée par les chefs de ce pays.

Nous y avons suivi l'oncle *Yaou*, voyageant dans le Sud-ouest, étudiant le passage des 'Cassitérides', des 'Scilly'. Ces îles portent des noms modernes sauf une : *Tean*, et elles sont au nombre de cinq, quatre en dehors de *Tean* : *Ste. Mary's*, *Ste. Helen's*, *St. Martin's* et *St. Samson*. Avant, elles portaient des noms de lieux sans la référence à des hommes et à des femmes, nouveaux dans l'histoire ancienne et sans grand intérêt. Nous pouvons les analyser en excluant *Tean*, 'toi dans', qui n'a pas variée : *Santez Mary's* s'appelait Sainte Marie ; *Santez Hélien's*, Sainte Hélène ; *San Martin's*, Saint Martin et *San Samson*, saint Samson. Le changement eut pour effet d'oublier leurs références aux temps passés. Ces îles avaient une certaine importance en plus de la nôtre.

Gardant la route maritime, cette voie n'était pas facile d'accès, – nous nous souvenons tous de la période de courses du Fastnet et des nombreux chavirages qu'elle provoqua. – De là, la pointe du Land's end, 'la fin de la terre', n'est pas très loin, environ 40 de nos kilomètres, c'est l'entrée en Grande Bretagne par le Sud-ouest, appelée 'la porte de l'Atlantique', c'est celle que les nôtres utilisaient lorsqu'ils habitaient plus haut, en *Ecosse*.

Sur la vieille route, le monument mégalithique de *Stone Henge* se trouve à côté de la voie qui va de la pointe à *Bristol*. Il n'existait pas de ramifications vers d'autres villes où villages, ces accès sont beaucoup plus récents.

Nous nous trouvons sur la route, – voie terrestre, – qui va de *Pensance* à *Bristol* où, avant d'arriver à *Salisbury*, nous avons la sortie de *Stone Henge*. Le haut du pays de Galles était fermé par cette voie ancienne. (Nous écoutons notre oncle).

– « A *Stone Henge*, notons une anomalie très importante : l'essai de la destruction de tout le monument mégalithique, – il n'y a pas d'excuse à un tel acte ! – D'ailleurs, ces tentatives sont connues des historiens britanniques et nous permettent de remarquer quelques points qui méritent une correction de notre part. »

– « Ne pouvant détruire totalement le monument, à cause des tenons verrouillant le haut des pierres, – (ces pierres sont fêlées à cet endroit), – les destructeurs abandonnèrent leur travail de sape. Dans l'impossibilité d'être abattues, sans les briser, ces pierres furent conservées avec une légende annonçant que nos ancêtres ne les avaient pas érigées. Aux temps où les nôtres vivaient aux frontières de l'*Ecosse*, il suffisait d'ajouter au monument une histoire ayant un semblant de vérité, pour immédiatement être pris au sérieux. Ne nous étonnons pas de découvrir des passages, sans queue ni tête, concernant ce monument mégalithique, ce qui est la preuve d'une construction anarchique, pour ceux qui ne la comprenaient pas ! Dans notre langue, ce monument veut dire quelque chose, ainsi que je te l'ai déjà expliqué, mais je rajouterai autre chose si tu le veux bien : »

– « Le nom de la carrière de pierres de service est *Menyn*, qui vient évidemment de notre langue : *Menyn*, *Men-nin*, ‘pierre chiffre’, pierre chiffrée. Cette carrière de *Menyn* se trouve au pays de Galles où il faut près de 280 kilomètres pour arriver à *Stonehenge*, où était leur emploi, et où elles étaient attendues. La couleur des pierres avait une importance capitale, car elles devaient être comme le ciel bleu et l’esprit, dans cette dominance de ton. Notons que seul le centre du monument est bleu et, à ce niveau d’introduction, il ne pouvait y avoir une erreur. Lorsque les druides, le soir, se réunissaient au centre du monument, leur toge devenait bleue. Tous ce qui étaient présents se teintaient de bleu, s’harmonisaient avec le fond du monument, qui devait être parfait pour obtenir une réponse ; le contact ne pouvant se faire dans une autre couleur, l’harmonie était recherchée. »

Stone Henge a l’avantage de nous dévoiler un chiffre très difficile à connaître, l’aiguillée, de l’aiguille du cadran solaire. L’oncle trouve pour le monument 18 ans 50, plus quelques jours, elle fait exactement 18 ans 61 jours. Ce calcul permet de voyager au centre de la sphère céleste parmi les étoiles. L’écart exact est de plus de 11 jours sur 18 ans, ce qui est faible pour des mathématiques datant d’environ 1900 à 2000 ans avant J.-C., et l’augmentation de quelques jours, 11 en plus, donne le chiffre retenu. Beaucoup reste à dire sur ce monument de *Stone Henge* et à recalculer avec précision, ce que la science *british* n’aimait guère entreprendre, ne comprenant pas bien l’idée finale qui commandait à ces lieux.

Abandonnons-la ainsi pour nous rendre en *Ecosse* où nous attend la fin de cette histoire que nous avons entreprise pour la bonne connaissance de nos anciens. Nous quittons *Bristol* et remontons vers le Nord, vers la frontière écossaise. Le chemin laissait le monument mégalithique de *Stone Henge* près de *Bristol* et, après avoir quitté cette ville, se scindait en deux parties : une coupait la campagne par le centre du territoire, elle est la plus courte, l’autre longeait le pays de Galles. Celle qui nous intéresse, passait au milieu des terres, entre les *Cornavi* et les *Coritani*. (Voir la carte p. 73). Elle

longeait la *Sévern*. Après avoir passé la ceinture que font les deux routes autour des *Cornavi* et des *Coritani*, la ‘Foss way’, – son nom est écossais, – fait une grande boucle vers le Nord-ouest, avant de remonter vers l’*Ecosse*. Le but à atteindre était la ville de *Riémon(t)*, Richmond ; ce secteur de la Grande Bretagne, pays de nos ancêtres, était notre ancien territoire de nomadisme. Qu’il y ait un ‘d’ ou ‘t’ à la fin de *Riémon(t)*, ne change pas grand-chose au final, le verbe utilisant ces deux terminaisons, mais ceci demande un minimum d’explications : Le ‘t’ et le ‘d’ sont utilisés tous deux par notre grammaire bretonne ; la terminaison ‘t’ se pratique avec les temps du verbe concerné et le ‘d’ est au final de ces verbes, comme *mond* ou (w) *vond*, ‘aller’, sont l’infinitif de ce verbe et il a été employé dans ce sens. Nous conserverons le ‘t’. *Riémont(t)* est la ville, par sa situation, qui est la garantie de l’indépendance de l’*Ecosse* des *clann*, empêchant de faire une conquête, très difficile, du pays. Les rois de Grande Bretagne l’ont compris et en tirèrent avantages, au gré des hostilités, après l’abandon de *Riémont(t)* par les nôtres rejoignant la *Britani*.

Mettons-nous à la place de nos ancêtres, continuellement harcelés par leurs enfants, même s’il y avait plusieurs générations d’écart ; aussi se posait la question de partir. Ce départ vers la *Britani* était la meilleure des solutions pour retrouver une tranquillité qui était perdue. Le déménagement se fit en deux temps, un vers 380 après J.-C. avec *Conan Mériadec* et l’autre vers 550 pour la partie Est de la Grande Bretagne. En 380 après J.C., les Romains donnèrent la Bretagne à *Conan Mériadec*.

Ainsi, au VI^{ème} siècle, une nouvelle ère commençait pour notre peuple ; cette époque fut la fin de notre nomadisme, nos cinq tribus devinrent sédentaires. Mais, peut être par atavisme, nous continuons à parcourir le monde, et, quel que soit le pays où nous allons, nous trouverons toujours un *Breton* pour nous dire kenavo.



MEMENTO

Face à la masse d'informations développées tout au long des cinq livres, faire un petit récapitulatif nous a paru nécessaire.

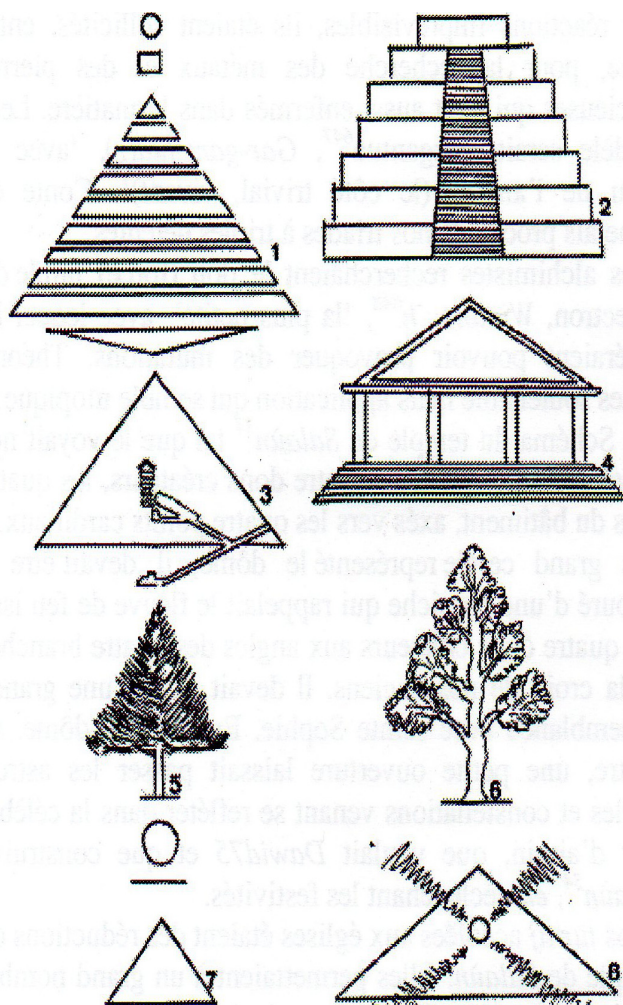
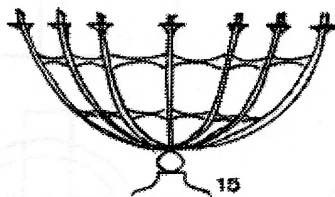
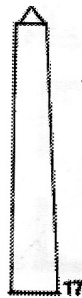
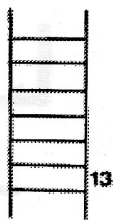
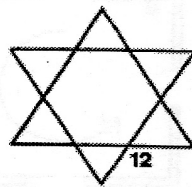
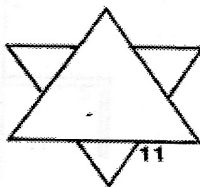
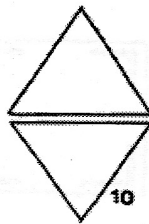
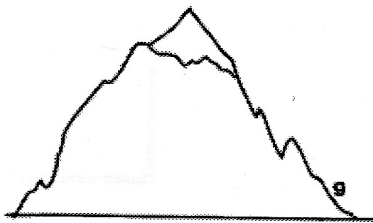


Planche de dessins N°1



Planches de dessins n° I et I^{bis}.

(1) **L'échelle de Jacob** a servi de modèle à notre assiette bretonne qui la montre d'une vue plongeante. Nous y découvrons les sept cercles ; les sept cieux, 'les marches', et les sept abîmes, 'les espaces entre les cieux'. L'apex était le *Baradéis*, – 'du pain (chaque) jour', – que nous trouvons déformé en Paradéis(os) des Grecs, notre Paradis. Tout au-dessous, nous pouvons remarquer l'inverse de l'apex, un triangle inférieur, la pointe vers le bas, c'est le *négani*, 'ne pas dedans', le néant français et le 'négantum' latin.

Tout au dessus de cet apex, la pointe dirigée vers le haut, vers les cieux, se trouve un carré représentant *Ellis*, – le 'royaume de Dieu', *Hellix* pour les Grecs. – C'est la Grande Ourse qui se trouvait au Nord au temps de la vision de Jacob. Enfin, dominant le tout, nous avons le rond symbolisant Dieu, *ar Gréator*, 'le créateur'.

(2) **La ziggourat**. Nous la représentons très schématisée. Elle avait aussi sept cieux, les sept étages, ils étaient colorés tout comme l'échelle de Jacob. Les couleurs avaient un sens symbolique, elles allaient du noir pour le *Fwlc'hwraz*, – 'le grand abîme', – le premier étage, au bleu clair avec dessins et inscriptions or pour le *Baradéis*. Le prêtre, comme nous l'avons expliqué, montait au sommet en s'arrêtant à chaque étage où il priait et demandait l'autorisation de passer au supérieur. Les portes étaient symboliquement tenues par des anges ou des génies à qui il fallait donner le mot de passe pour pouvoir continuer. Nous citerons un exemple avec la pyramide qui suit.

Arrivé au temple, au sommet, le septième étage, le prêtre communiait d'un peu de pain et d'eau, ce lieu s'appelait pour cette raison, le *Barabudur*, prononcez – *Barabouedour*, 'pain, nourriture, eau'. – Notons le (e) muet et la répétition du (d), *bara-boued-dour*.

(3) **La Pyramide égyptienne** a une forme triangulaire comme l'*Awallon(t)* qu'évidemment elle représentait. A l'origine, ses pierres de parement étaient colorées en sept

couleurs, l'apex était bleu avec des inscriptions or, comme les triangles que nous découvrons dans nos chapelles anciennes, faisant souvent le fronton de temples de style grec ancien. Comme en (1), la représentation symbolique de l'*Awallon(t)*, l'échelle de Jacob, le *Négan(t)*, – 'ne pas dedans', le néant, – est à l'envers sous la Pyramide. De nombreux égyptologues s'étonnent de voir le plafond de la crypte, lisse et le sol chaotique, se demandant même pourquoi les tailleurs de pierres avaient laissé quelques aspérités gênantes pour se déplacer. Il s'agit de la représentation du *Négan(t)*, soit, le triangle de l'échelle de Jacob, à l'envers, c'est l'autre choix fait à l'*âme* avec le *Baradéis*. Le couloir qui y descend est très étroit, car il fallait dissuader le *Ka*, libre de son choix, de s'y rendre.

La sortie était bouchée par de nombreuses pierres montrant la rupture avec le monde des vivants. Le couloir qui monte vers le ciel s'élargit dans des proportions énormes, montrant à l'*âme* le bon chemin qu'on lui conseillait de suivre vers l'apex, le *Baradéis*, le 7^{ième} ciel, le paradis. Les divers conduits d'aération signalent aussi à l'*âme* les emplacements des étoiles et des constellations.

Celui du Nord se dirigeait vers la polaire de l'époque de la construction, une étoile de la Grande Ourse, pour nos anciens, *Ellis*, 'royaume de El, Dieu', et *Hellix* pour les Grecs. Était également visée *Srius*, l'étoile d'*Isis*, qui symbolisait la fécondité. La Pyramide était un chemin vers les constellations du ciel.

Sa construction est une énigme pour l'archéologie et de nombreuses thèses ont fleuri. Beaucoup sont réalisables, mais techniquement difficiles à mettre en oeuvre. Nos *Eontred* disaient que les *Cairn(s)*, dont celui de *Barnenez* (plus vieux), avaient servi de prototypes et que les comprendre, se serait aussi connaître la méthode employée pour les Pyramides.

Les Egyptologues disaient encore que sa forme et l'angle choisi avaient été découverts après de nombreux tâtonnements et essais malheureux, c'est possible, mais le pyramidion existait déjà, notamment sur la *Benben* de *Ménés*, mille ans avant la première Pyramide. Sur ce

pyramidion venait doré, dans le rayon solaire éclatant de feu, l'oiseau *Bennou*, – l'oiseau 'des têtes'. – Le pyramidion était le symbole triangulaire de l'*Awallon(t)* aux temps les plus anciens, puis il fut agrandi jusqu'à l'extrême pour devenir la Pyramide de Kéops.

Nous avons expliqué l'accompagnement de la momie par le premier des occidentaux, le premier dieu des tombeaux, le *K(h)entamenti*. Amenti, *A-men-ti* se traduit 'habitation faite de pierre', le tombeau, et *kenta*, 'le premier'. La momie était accompagnée de son *Oushebtî*, 'au-delà sans habitation', pour l'aider à en construire une dans l'autre monde. Les prêtres, accompagnés de son successeur, lui ouvraient la bouche pour libérer son *Ka*, pour qu'il puisse quitter le tombeau et se diriger vers les cieux. Rappelons que, *ca* ou *ka*, est une racine au sens d'un état d'être.

L'âme devait franchir les sept portes de l'*Awallon(t)*, la momie portait pour cette raison sept amulettes pour les sept cieux. Les mots de passe avaient été appris du vivant du personnage. Voici un exemple pour l'ouverture d'une porte selon le livre des morts :

– « *Je ne te laisserai pas passer, dit le verrou de la porte, si tu ne me dis pas mon nom ?* »

– « *Ton nom est aiguille de la balance de la salle de la vérité et de la justice !* »

– « *Je ne te laisserai pas passer, dit le montant droit de la porte, si tu ne me dis pas mon nom ?* »

– « *Ton nom est défenseur de la justice !* »

– « *Je ne te laisserai pas passer, dit le montant gauche de la porte, si tu ne me dis pas mon nom ?* »

– « *Ton nom est pilastre de la terre !* »

– « *Je n'ouvrirai pas, dit la serrure, si tu ne me dis pas mon nom ?* »

– « *Ton nom est corps enfanté par la mère !* »

– « *Je ne te laisserai pas introduire la clé, dit le trou de la serrure, si tu ne me dis pas mon nom ?* »

– « *Ton nom est oeil du crocodile de Sebek le seigneur de Bakau !* » (Animal totémique protecteur à cette époque).

Chaque enfer et chaque ciel avait son garde, génie ou ange, et leurs faiblesses ou qualités étaient bien connues, ainsi certaines offrandes à l'intérieur des tombeaux leurs étaient destinées symboliquement. Il y avait aussi trois niveaux dans la lecture du livre des morts.

Par le pyramidion de la *Benben* de *Ménés*, analysons Pyramide, qui viendrait du grec, où il n'existe aucune racine. Nous venons de traduire de nombreux mots égyptiens anciens dans le sens parfait du texte, sa répétition ; cette fois le résultat sera le même avec un difficile travail d'étymologie ; notre langue est aussi celle des dieux, ses particularités sont des confirmations.

La *Benben* donnait les jours et les heures par le déplacement de l'ombre de sa pointe, elle était l'aiguille d'un immense cadran solaire, un pilier, symboliquement le rayon pétrifié du Soleil. Son pyramidion était pointu pour bien marquer son déplacement. Pour les Egyptiens, le temps solaire triomphant était *Ra* ou *Ré*, 'nouveau', de retour à sa place tout en haut du firmament. Etant la représentation solaire, il devait se personnaliser, – *Me*, 'moi'. – Rappelons que le vieux mot du haut était '*Id*'. La phrase avant d'être agglutinée sera : *Pil-ra-mé-id*. Ce mot composé va suivre nos règles très précises : le '1' va faire une ellipse devant le (r) évitant l'excès d'accentuation (k), notons qu'à chaque fois la langue ancienne supprime une des deux consonnes ; le (e) prononcé (é) fait une ellipse pour ne pas créer la fausse diphtongue (éi) ; nous obtenons, Pyramid : *Pi-ra-m-id*, 'moi le haut du pilier du Soleil triomphant' ou 'moi le haut du rayon du Soleil triomphant', soit le pyramidion qui deviendra ensuite la Pyramide. Pour le linguiste de notre équipe, cette traduction respecte la règle difficile et particulière qui régit la construction d'un mot composé de notre langue ancienne. Les linguistes et paléographes disent, 'le rayon pétrifié du Soleil', qui ressemble à la traduction du pyramidion.

En (14), nous allons étudier le nom de l'échelle que les pharaons utilisaient pour monter aux cieux, notre langue va expliquer tout le symbolisme caché.

(4) **Le temple grec.** Cette fois, pensez-vous, il y avait une grande différence. Non, nous restons dans les mêmes symboles, le triangle en fronton est l'apex, le *Baradéis*, le Paradis. D'ailleurs nous y découvrons, sculptés, les dieux principaux du panthéon grec avec *Zeus* au centre.

Les escaliers étaient en général au nombre symbolique de six, soit sept avec le fronton, le triangle du septième ciel. Les quatre colonnes représentaient les quatre étoiles d'angle d'Hellix pour les Grecs, pour nous Ellis : Elysée, – *El-lys-é*, 'est le royaume de *El*', de 'Dieu'.

(5) **L'arbre de Noël :** *Néu El*, de forme triangulaire, est la pointe du signe (6) où nous l'expliquons.

(6) **L'arbre sacré.** Il était choisi parce qu'il avait ses sept branches qui représentaient l'*Awallon(t)*. L'apex, le septième ciel, le triangle, était également représenté par l'arbre de Noël. Pour les Scandinaves et les Germains, il était l'*Yggdrasil*, – *Yg-dra-(z)il*, 'petite (aimée) chose pointe', le triangle du septième ciel. Rappelons nous l'étonnant conte des *gwez en négaoud*. *Yg* pour *ic* est presque un aveu tant la corruption est visible !

(7) **Le Tophet.** Ce dessin symbolique se trouve dans les champs d'urnes funéraires des Phéniciens, mais aussi d'autres peuples. Le nombre important de poteries brisées chez nous peut faire penser à la même coutume. N'oublions pas que deux de nos *Tuass*⁶ étaient de Ssidon par leur mère et grand-mère *Bilha*.

Ce dessin montre aussi le désir de voir les morts au septième ciel, le triangle. *Ellis* est une barre horizontale montrant la Grande Ourse par la tranche. Au dessus, Dieu, le cercle, domine évidemment le tout.

(8) **Ce triangle** se trouve du côté gauche de nos églises. Il est souvent présenté comme le fronton d'un temple grec. C'est notre *Baradéis* avec la ronde bosse, Dieu, accompagné de quatre rayons symbolisant ses quatre dons créateurs. La couleur du triangle est bleue comme tous les apex que nous

avons étudiés. Dieu et ses dons sont de couleur or (comme le Soleil son symbole).

(9) **La montagne sacrée** finissant par un triangle dans lequel était situé *Zeus* ou *Uel* qui aimait y vivre. La cime est aussi plus près des cieux. Beaucoup de ces montagnes sacrées portèrent le nom de *Ida*, – *Id-a*, ‘faite haute’.

(10) **Losange** fait de deux triangles opposés. Il se trouve sur les panneaux de nos meubles bretons anciens. Sa lecture est très facile, sans doute l’avez-vous déjà faite par nos références au *Baradéis* et au *Négan(t)*. C’est bien sûr le choix proposé aux hommes par Dieu, le *Baradéis*, pointe vers les cieux ou le *Négan(t)*, pointe vers le bas ; Paradis ou Néant ?

(11) **Cette étoile** fait suite au losange en 10. Elle montre que le choix préconisé est le ‘*Baradéis*’, le Paradis, il recouvre en effet une partie du *Négant*, le Néant, en fond.

(12) **L’étoile de Dawid**. Elle présente les deux choix à égalité, ce qui n’est pas faux, car ils sont tous les deux des choix divins. Nous rappelons la phrase de William Shakespeare, ‘to be or not to be’, ‘être ou ne pas être’. Nous ne pensons pas que les juifs d’aujourd’hui puissent lire ce symbole. Il y a bien plus à découvrir chez nous malgré le génocide culturel pratiqué.

(13) **Echelle** classique à sept barreaux.

(14) **Echelle triangulaire** à sept barreaux. Toutes les deux étaient pour les Egyptiens des symboles de l’*Awallon(t)*. Elles étaient également le symbole de l’extase, du septième ciel où l’on montait. Leur nom était peut être aussi *maqet*, – *maket*, ‘absent’, comme disait le pharaon dans son état extatique. – Ces échelles amulettes ont été trouvées dans les tombeaux. Le premier barreau de l’échelle sacrée qui montait aux cieux s’appelait ‘*asket péd*’, traduction bretonne, ‘combien de protégé’. Comme nous l’avons lu en (3) à la

traduction de la Pyramide, chaque ciel, symbolisé par le barreau, était gardé et il fallait donner le mot de passe (être protégé) pour pouvoir franchir la porte et continuer vers le *Baradéis*.

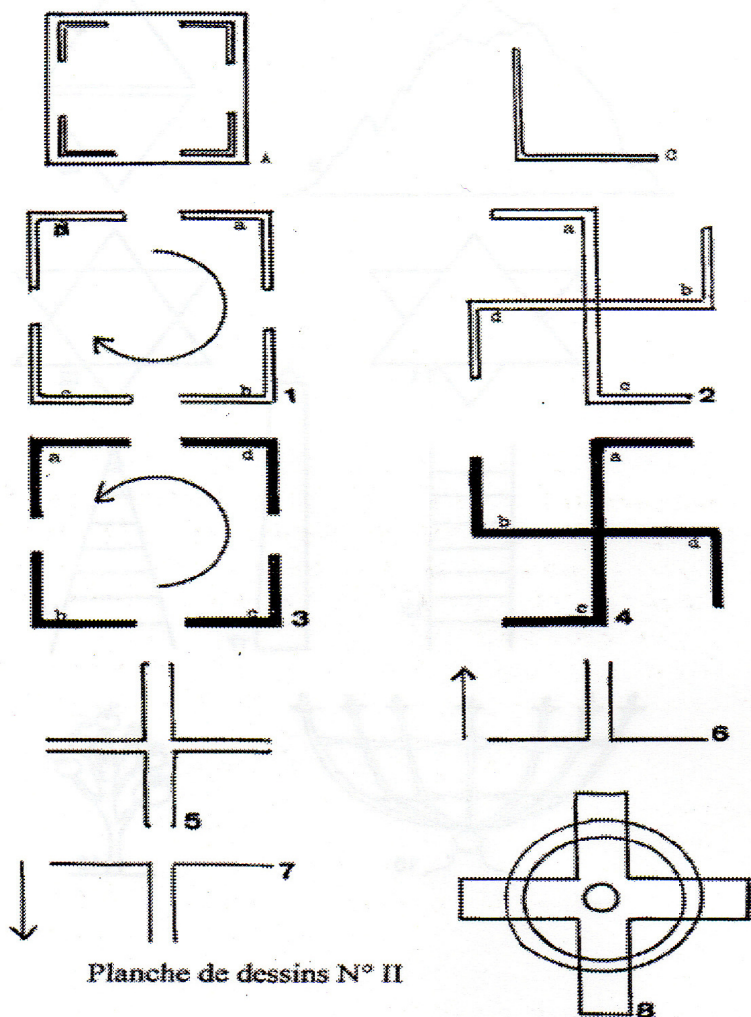
(15) **Le chandelier à sept branches**, autre représentation de l'*Awallon(t)*, la bougie centrale devait être le *Baradéis*. Nous l'avons très schématisé, en réalité les branches étaient couvertes de fruits, pommes, raisins.

(16) **Arbre aux pommes** de Plougastel-Daoulas. Il symbolisait le chandelier à sept branches et donc l'*Awallon(t)*. Dans les temps anciens, il devait avoir obligatoirement ses sept branches couvertes de pommes. L'adjudication était un rappel de la participation des tribus à sa création par leur apport en métaux précieux. Cette vieille coutume a été christianisée, le sens 'perdu'.

(17) **L'obélisque** égyptien monolithe, comme le *menhir*, et se terminant par une pointe triangulaire, le pyramidion en or. C'est la *Benben*, 'la tête de la tête', qui indiquait l'heure et les jours au pharaon *Menés*, sur laquelle venait se poser dans le feu l'oiseau *Bennou*, l'oiseau 'des têtes'. Le Béthyle, (th) égale (z), *Bez-il*, 'est la pointe', doit être classé avec cet obélisque et le *menhir* et l'*Irminzul*.



Symbolisme géométrique.



(A) **L'assiette bretonne** dont nous n'avons conservé que les quatre équerres, les quatre dons créateurs.

(C), **l'équerre**, le symbole de la création et du Créateur.

(1) Les quatre équerres sont disposées comme dans l'assiette bretonne, et numérotées petit (a), (b), (c), (d), dans le sens positif des aiguilles d'une montre, soit vers la droite, le côté bénéfique. (Toujours se mettre face au sud pour définir le sens ancien d'un symbole, d'une figure.)

(2) Nous les regroupons à un point central en respectant l'ordre alphabétique. Le dessin obtenu s'appelait *Elaskel*, – 'Dieu protège dieu', – soit nous, dieu en devenir. Nous avons déjà expliqué ce symbole protecteur numéro un qui pouvait se trouver sur les casques, nos stèles et nos croix anciennes. Sa lecture dans la première langue symbolique est : « Par les quatre dons de Dieu, je construis (ou nous construisons). » L'équerre, dans le monde entier, avait le sens de construire.

(3) Les quatre équerres de notre assiette bretonne sont ici numérotées dans le sens négatif, à l'inverse des aiguilles d'une montre, vers la gauche, le côté senestre pour nos anciens, – *Diamon(t)*, *Dia-mon(t)*, 'aller à gauche'.

(4) **La croix gammée**. On regroupe en un point central en respectant l'ordre alphabétique de (3), et l'on obtient le signe le plus dangereux, car très clair dans son symbolisme. Il était un signe innommé, extrêmement craint. Ce signe était dessiné par les nôtres, pour signaler la mort et tout ce que l'on craignait le plus. Comme pour le Christ dans son surnom *breton*, *ur Chrêstéis*, le (ch) en forme de croix tourne du côté gauche, car le Christ était mort, (voir notre livre IV) et le prime alphabet avec les 2 (ch, c'h). La lecture de ce symbole est : « Par les quatre forces, je détruis (ou nous détruisons) ! » Comme déjà expliqué, nos *Eontred* avaient fait une tentative pour alerter notre état major, mais quand les hommes ne parlent pas la même langue, il est évidemment impossible de se comprendre. Notre peuple ne

devant pas avoir d'existence, selon la loi sacro-sainte des Jacobins, tout ce que nous lisons ne sera qu'élucubrations, et les résultats une pure coïncidence.

(5) **La croix dite grecque.** Nous retrouvons nos quatre équerres dans une autre disposition, en duo d'affinité, les angles vers le centre, à l'inverse de l'assiette bretonne.

(6) Ces deux premiers dons créateurs ont leurs pointes dirigées vers le haut, le ciel, ils sont dons aériens, libérés de la matière, pour parler comme nos anciens. Le don (force) de la gravité et le don (force) électromagnétique, sont bien hors de la matière. Nous utilisons le mot force, car notre éducation est celle d'un monde de violence.

(7) Les deux autres dons ont leurs pointes dirigées vers le bas, ils sont des dons telluriques, chthoniens, prisonniers de la matière. En effet le don faible de l'électron, et le don fort du noyau atomique, sont des dons liés à la matière.

Nous utilisons des termes modernes pour ces quatre dons qui étaient des anges et génies pour nos anciens. Anges, bien entendu, les aériens, gardiens, protecteurs, libérés de la matière et donc plus près de Dieu, ils étaient difficiles à solliciter. Génies, chthoniens, enfermés dans la matière, comme le génie de la lampe, plus humains, mais aux réactions imprévisibles, ils étaient sollicités, entre autre, pour la recherche des métaux et des pierres précieuses qui sont aussi enfermés dans la matière. Leur modèle serait Gargantua, – *Gar-gant-tua(z)*, 'avec la tribu de l'amour', (le côté trivial, vivant), – conte de Rabelais proche de nos triades à triples détente.

Les alchimistes recherchaient le don (force) faible de l'électron, – *Wihanoc'h*, 'la plus petite', – avec laquelle ils espéraient pouvoir provoquer des mutations. Théorie certes soutenable, mais application qui semble utopique.

(8) **Schéma du temple de *Salaùn***, tel que le voyait nos *Eontred*. Nous trouvons quatre dons créateurs, les quatre ailes du bâtiment, axés vers les quatre points cardinaux. Le

grand cercle représentait le dôme, il devait être entouré d'une corniche qui rappelait le fleuve de feu issu des quatre dons créateurs, aux angles des quatre branches de la croix de nos anciens ; ils devaient y voir une grande ressemblance avec sainte Sophie. En haut du dôme, au centre, une petite ouverture laissait passer les astres, étoiles et constellations venant se refléter dans la célèbre mer d'airain, que voulait *Dawid* et que construisit *Salaûn*, en déclenchant les festivités.

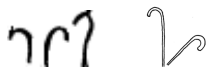
Nos *turnij* accolées aux églises étaient des réductions du temple de *Salaûn*. Elles permettaient à un grand nombre d'admirer le merveilleux spectacle des cieux.



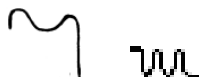
Des signes sur les Menhirs.



Hache/araire qui ouvre le sillon pour recevoir le grain, amenant la renaissance du blé, donc imageant une nouvelle naissance.



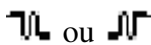
Signe représentant le Dieu *El* ; ce signe peut se trouver dans tous les sens. Nous le retrouvons partout dans le monde, comme en Egypte dans le livre de l'*Am Douat* (le livre du monde souterrain).



Les signes 'M', *merour*, nom du taureau symbolisant l'année solaire, imageant le déplacement annuel. En Egypte, le taureau noir, incarnation de *Rê* sur terre, portait un disque solaire entre les cornes et était aussi appelé *Merour* (Mnevis pour les Grecs).



Le joug des boeufs tirant l'araire pour ouvrir le sillon avant les premières semailles du printemps. Annonce de prochains semis (une période de l'année).



Signe alphabétique 'N', petit serpent stylisé à une seule ondulation, la tête tournée vers le couchant ou le levant, indiquant les dates solsticiales.

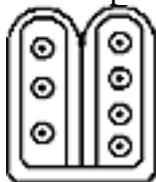


Coiffure de Seth, *Sez*, appelé *Penédri*, 'tête du blé roi', qui symbolisait la dualité homme/blé (voir notre livre I, 'Menhir, dolmen la vérité !'). On retrouve parfois le signe de *El* à côté.



Assez rare ; sur des pierres à Locmariaquer, Crac'h ou Plougoumen (56). Cette 'tête monstrueuse' représente un piège à animaux, un chausse-trapes, un 'nid du poulpe', un *poulfang*.

⊙ Signe du premier, du Un, Unique, Dieu ; trouvé au nombre de sept sur une stèle où il représente les sept cieux



de l'Awallon, l'autre monde. *Khenta* égyptien, 'premier', comme dans le nom du dieu *Khentamenti*. Le rond

avec une pointe représente aussi le Soleil, symbole du Dieu *El*.



La barque noire au liseré rouge qui mène les âmes vers l'autre monde, guidée par l'*Ankou* ou, pour les Grecs, par *Caron* ; aussi la barque solaire égyptienne.



Ces deux signes, un serpent à une ondulation et un 'accent', représentent le temps et correspondent tous deux à un semestre, d'un solstice à l'autre (ici vers l'hiver).



La lettre 'Y', – *Yod*, 'bouillie', – symbolise le chaudron où ressuscitaient les héros après avoir été bouillis, d'où sa présence (il était souvent richement décoré) chez de nombreux peuples anciens : c'est le 'chaudron de la résurrection'.



Deux signes 'S' ; ils signalaient l'étain, et étaient souvent gravés en bas et à droite d'un *menhir* indiquant l'emplacement de la mine.

T Ce signe du 'T' est *Taw* (*Taou*) pour nous, ou *Tau* pour les Grecs, les Egyptiens, les Phéniciens et bien d'autres. Avec nos petites racines : *Ta-aw*, 'toi la fin'. Nos anciens et les Etrusques le sculptaient au-dessus de leur tombeau. D'où sa présence aussi sur des pierres de dolmens.



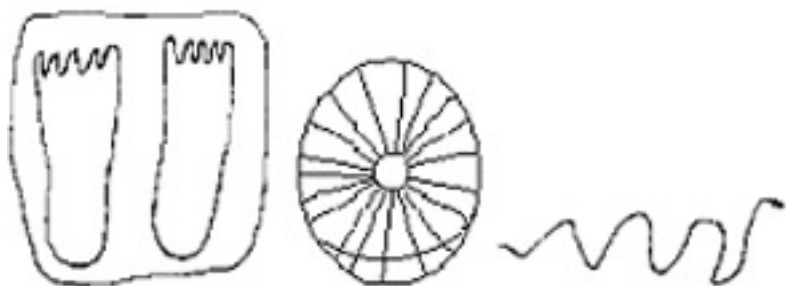
Le 'U', 'ou', représente, lorsqu'il n'est pas couvert de l'accent tonique, aussi d'apex, l'abîme ou encore la tombe. C'est la forme de la baie des trépassés dans la pointe ouest du Finistère, baie d'où part l'*Ankou* pour faire traverser les âmes des défunts.



Le signe 'W'; il symbolise 'la fin' dans cette typique représentation.



Ce signe ayant donné la lettre Q, 'qé' (prononcé *coué*), représente un lieu clôturé et le chemin qui y mène, comme un champ ou un cimetière ou sur une pierre d'un *dolmen*, au-dessous desquels étaient déposées les cendres des défunts ou les urnes funéraires, un *dolmen* étant bien un lieu clos. D'ailleurs de nombreux tessons de poteries y ont été découverts.



Trois signes visibles sur un *menhir* à *Arzon*, dans le golfe du *Morbihan*. Le grand cercle aux rayons intérieurs représente le Soleil triomphant (il se trouve partout dans le monument dont fait partie ce *menhir*), Dieu. Les deux pieds posés montrent l'endroit où devaient se positionner l'officiant pour voir l'arrivée du Soleil triomphant ; ils sont également sculptés sur plusieurs pierres du monument. Les vagues représentent l'Océan et le serpent, pour le dernier des dessins.



Ce dessin représente le taureau aux grandes cornes, l'homme terrestre. A rapprocher de l'Égypte ancienne où *Hathor*, la 'Vache sacrée', était la déesse qui donnait la vie, elle était la créatrice des taureaux – *Apis*, le 'fils de *Is*'. – On peut également le trouver sous forme de 'A' inversé, par ce que sa tête correspond à la tête du taureau *Apis* inversée.



(Gavrinis-Morbihan).

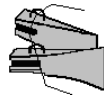
Hache/araire, toujours le rapport au blé, indiquant ici, comme une signature, que les bâtisseurs de ce magnifique monument étaient des Séthites. Le Séthite, (ou les Séthites) qui y était 'enterré' devait être d'une importance de tout premier ordre.



Fresques curvilignes indiquant un déplacement solaire par leur spire centrale, comme un doigt, dirigées vers un des solstices, été ou hiver ; ces spires entourent en général les dessins.



Sculpture sur une pierre du *Mané Kerioned*, à Carnac. Un araire qui ouvrait le sol pour les semis, au mois de mars, le début de l'année nourricière. Après avoir semé et égalisé le champ, le laboureur allait avec

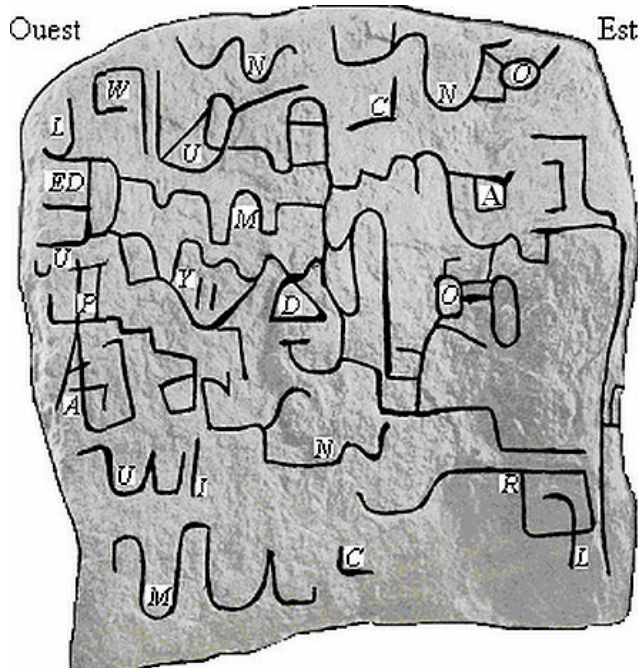


le *Bellec* (druide), offrir une petite hache *Gé* (ou *Gué*), la 'Terre'.



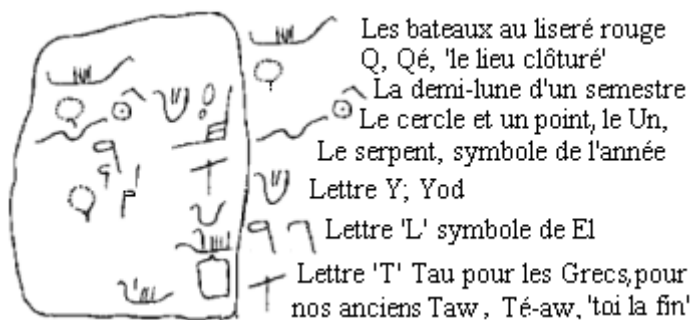
De nouveau un petit serpent signalant un des deux solstices, ici celui d'hiver et la naissance du nouveau Soleil, imagé par le petit cercle devant sa bouche.

Ainsi nous avons réunis les dessins de la région du *Morbihan*. Ils ont de remarquable le désir qu'avaient les hommes de ce temps de laisser les traces de leurs préoccupations, produire.



(voir livre I pour les explications)

Autre dessin de nos *Dawider(s)*, il s'agit d'un condensé de nos croyances regroupées :



L'alphabet ancien breton.

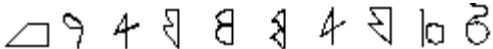
Un rappel sur l'alphabet *breton* comparé au Phénicien, Grec et Issen (livre III 'Quand les Celtes/Bretons créaient l'Europe').

(Abréviations : **Is** : Issen. **Pn** : Phénicien. **Gc** : Grec. **Bt** : *Breton*).

A


 Is Gc Bt Bt Pn Pn Gc Gc Bt Bt Bt Is

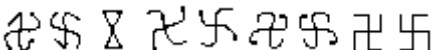
B


 Is Pn Pn Gc Gc Gc Bt Bt Bt Bt

C

Mis avec le 'K' qui est l'ancien 'C' accompagné d'une barre verticale.

C'H


 Is Is Pn Bt Bt Bt Bt Gc Gc

D


 Is Is Pn Gc Gc Bt Bt Bt

E, (é)

Rarement exprimé car associé au phonème des consonnes



Ces signes  sont souvent considérés comme étant des 'E'. Ces signes sont en réalité des Digrammes 'éi'.

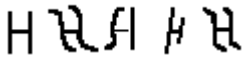
F

Cette consonne n'existait pas dans la vieille langue. Le signe  n'est pas un 'E', mais le Digamma ('fait deux angles'), le 'W'.

G


Is Is Pn Pn Gc Bt Bt Bt

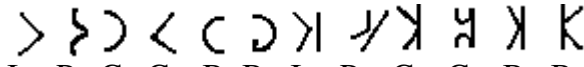
H



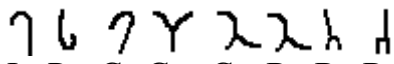
I


Is Pn Gc Gc Bt Bt Bt

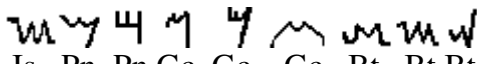
K


Is Pn Gc Gc Bt Bt Is Pn Gc Gc Bt Bt

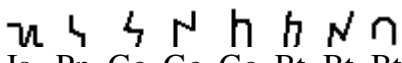
L


Is Pn Gc Gc Gc Bt Bt Bt

M


Is Pn Pn Gc Gc Gc Bt Bt Bt

N

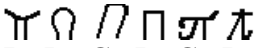

Is Pn Gc Gc Gc Bt Bt Bt

O



Is Pn Gc Gc Bt

P



Is Pn Gc Bt Gc Bt

Q



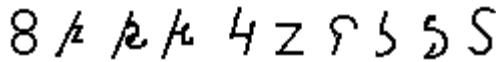
Is Is Pn Gc Bt Bt Ecosse

R



Is Pn Pn Gc Gc Bt Bt

S



Is Pn Gc Gc Gc Gc Bt Bt Bt Bt

SS



Is Pn Gc Gc Bt Bt

T



Is Pn Pn Gc Gc Gc Bt Bt Bt

U



Is Pn Gc Gc Gc Bt Bt Bt

V

Il n'y avait pas de 'V' dans la vieille langue, que le 'W'.

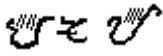
W


 Is Pn Gc Gc Gc bt Bt

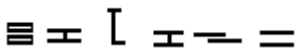
X


 Is Pn Gc Gc Gc Bt Bt

Y


 Is Pn Bt

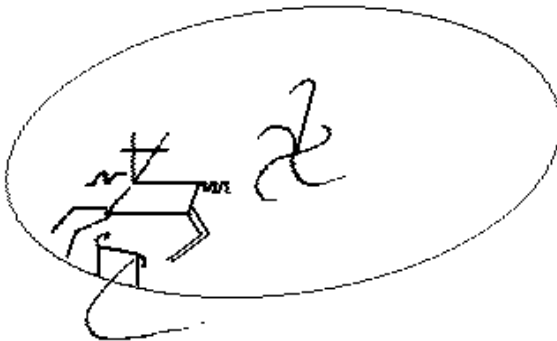
Z


 Is Pn Gc Gc Bt Bt

Digrammes


 Aé aE Ea Ei Ei Ei éO Oi

Exemple d'un dessin contenant plusieurs lettres de notre alphabet ancien :



Le 'A' est la tête du taureau *Apis*.

Le 'B' le corps animal, le *Bêta* des *Graecs*.

Le 'C' ses deux pattes avant.

Le 'C'h' marque bien-entendu le centre du camp.

Le 'G' les pattes arrières du taureau.

Le 'L' est la crosse du patriarche plantée au centre du campement.

Le 'M', la queue de l'animal.

Le 'N' la vapeur sortant de ses nasaux.

Le 'O' sert de base au signe 'Q'.

Le 'P', sur le cercle, est l'arc de triomphe marquant l'entrée du camp avec les colonnes *Boaz* et *Iakin*.

Le 'Q' est le camp lui-même avec son chemin d'entrée !

(Ce dessin est juste un exemple qui montre la manière qu'avait nos anciens pour écrire ou décrire une scène, un évènement...)

Quelques remarques :

Quinze signes anciens, A.B.D.I.C.K.M.N.O.Q.R.S.T.U.X étaient proches ou identiques à l'alphabet de référence, le latin. Le signe (Ch) (C'h) montre que le (H) n'était pas employé, ce signe (H) valait un (é). Nous avons associé le (C) au (K), ce dernier étant un (C) avec une barre verticale. Dans les consonnes existaient deux (S), un doux et l'autre dur, nous l'avons écrit (SS), son signe. Le (W) pouvait apporter des confusions ou des corruptions faciles, comme avec le nom de la tribu originelle Issen, devenu Yven (Jwen), – pas de (v) que le (W). – Autre risque d'erreurs, le signe du (W) qui s'écrivait comme le (F) grec, le *digamma*, – que nous traduisons, 'fait deux angles'. – Ces signes pouvaient être utilisés dans le sens vertical, c'est le cas du (M) à cause de sa longueur. Plusieurs signes différents, de même valeur, pouvaient exister dans un même texte, il s'agissait pour notre linguiste de variations dans les phonèmes.

Ces alphabets ont été relevés dans diverses revues de linguistique. Quelques signes nous semblent douteux et une

nouvelle étude, avec les racines de notre langue bretonne, permettrait de mieux les comprendre.

L'alphabet des *Issen* est connu des linguistes comme étant celui du *bro Canaan*, – *Cana-an*, du 'pays enchanté'. – La langue bretonne est une langue agglutinante qui associe divers mots pour en créer un nouveau, il aura le même sens, mais doit aussi se globaliser en lecture.

La voyelle (e) était absente de l'écriture, mais était exprimée dans la phonétique des consonnes.

Les voyelles s'associaient très souvent pour donner des diphtongues aux règles ardues. Dans l'écriture on faisait suivre ou précéder la voyelle, dite dominante, d'une barre en haut ou en bas et devant ou derrière, annonçant ainsi l'autre voyelle associée, la faible dans le phonème.

Dans le mot composé, tout apport de consonnes, à la prononciation excessive, entraîne sa syncope, son ellipse. Cette disparition pouvant être aussi la conséquence du rythme et de l'équilibre syllabique. C'est la prosodie d'une langue. La nôtre est ondulante.

Nous n'utilisons pas les accents, très nombreux et rythmant l'accentuation et ainsi le débit. Notre langue est vraiment difficile et nous expliquons et avons expliqué ses subtilités à chaque fois qu'il est impératif de le faire, alourdissant malheureusement parfois les développements.



Le symbolisme de Dieu **dans notre ancienne filiation d'Israël.**

– « *El était Dieu unique de la filiation des Issen, des évites et de nos anciens patriarches d'Israël, non intervenant, ineffable, et aimant tant son fils, qu'il lui donna le libre arbitre.* »

'Les Eontred'.

Cette courte partie, pour expliquer la vision symbolique que nos anciens avaient de Dieu, l'Ineffable.

La Bible utilise plusieurs fois cette phrase : « *El élohé Israël*. » Il y avait là un anagramme volontairement introduit pour nier l'existence de *El*, l'Ineffable, le Dieu unique de nos ancêtres, notre Père – *Adad*, 'fait Père', pour les Phéniciens et *T(h)ad*, 'Père' pour les Chaldéens, issus aussi des *Issen*. – Les consonnes avaient été interverties, '*El Héolé Israël*', '*El Héol-é Israël*', dans notre langue bretonne : 'Dieu est le Soleil d'*Israël*'. La représentation du Soleil pour symboliser l'Ineffable ne pouvait être mieux choisie. Nous l'avons déjà expliqué, le cercle d'or du soleil est lui même ineffable, 'pi', son rapport n'ayant point de fin. Remarquons que nos *Eontred* avaient encore raison en disant : – « *L'avancée des sciences sera la clé de la redécouverte de l'histoire de nos anciens*. » Nous sommes aussi à un tout autre niveau que le père fouettard jaloux, sanguinaire, punissant et pour nous, de ce fait, inacceptable, car plein d'injustice !

Le Soleil matière est pour notre langue *Héol* et le Soleil dans sa représentation de Dieu était *El*. Nous rappelons la phrase que Jules Gros avait relevée chez un célèbre linguiste polonais :

« *Ces gens qui font les angélus, El...* » Or, *angélus* signale que l'on se met dans la vue du Un ou du Haut, puisqu'il a aussi ce sens : *an-gel-us*, 'dans la vue du Un', le Soleil. *Gel* est prononcé et écrit *Gwel*, et signifie 'la vue'.

Nous retrouvons le nom de *El* dans les mots grecs qui font référence à Dieu, (H) *El lix*, le royaume de Dieu, la Grande Ourse, comme *El-lis* pour nous : *El*, Dieu, *Lis*, royaume. *Elysée*, *El-lys-é*, 'est (ou dans) le royaume de Dieu', le paradis, les champs Elysées. Le Soleil se dit *Héol* et le Christ fut appelé par les chrétiens grecs le Néo *Hélios*, le nouveau Soleil, pour nous *Néu-El* (prononcez Néou-El) 'nouveau Dieu'. Ce symbolisme solaire était parfait pour la vraie idée que se faisaient les nôtres de la déité, tout amour et le donnant gratuitement à ses enfants comme le Soleil donne sa chaleur. Aussi matériellement, car à l'évidence il est un

créateur de vie, – *é-oll*, ‘est tout’. – Les frustres ne tentèrent pas de comprendre, ils analysèrent au premier degré en méditant sur le culte du Soleil matière.

Pendant toute la genèse, beaucoup de noms de lieux et d’hommes auront *El*, Dieu, dans la construction de leur nom. Il faut faire une différence entre *Uel*, ‘le haut’, 1^{ae}*hwraz*, le U de *El*, Dieu, et *El* totalement Ineffable. Nous trouvons ainsi *Bethel* et *Bethuel*, soit, ‘est Dieu’ et ‘est le U de Dieu’, *Bez-El* et *Bez-Uel*, (le ‘th’ égale z). Pour corrompre le texte, on avait simplement mélangé les noms de *Uel* et de *El* qui apparaissent pourtant employés séparément dans les textes, (Yaweh, le violent, devait, bien sur, avoir tout fait).

Beaucoup de théologiens avaient bien remarqué les deux filiations différentes et l’avaient signalées, tel le jésuite Destiennes dans : *‘Comment la bible a été écrite’* !

Avec grande lucidité, il y montre l’existence de la filiation élohiste et la yawiste, (il utilise exactement ces termes). Après quelques explications démontrant les deux conceptions différentes du culte, il réunissait dans un schéma les deux filiations différentes à la date, si significative pour nous, de 722 avant J.-C., où il cite la disparition de la filiation élohiste, la nôtre. S. Freud fait aussi remarquer la disparition de nos tribus en 722, date correspondant à la vente ignominieuse. (Voir livre II, ‘Les secrets de l’Ancien Testament’ page 310).

Le Christ, pendant sa vie retransmise par le nouveau testament, est aussi très clair et il montre contre quel dieu il luttait. Au chapitre XV, v. 25, il constatait le résultat de la médisance :

– « ... ils m’ont haï sans cause ! »

A qui s’adresse donc les paroles de Matthieu (*Maziou*) au chapitre XXIV, versets 4 et 5 :

– « Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : c’est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. »

La filiation du Christ, de notre *Chrêistéis lesussi*, car il était de notre souche bretonne israélite, n'avait absolument rien à voir avec la filiation judaïque qu'il était venu dénoncer, pour ses violences. Sur la croix, son cri de douleur est adressé à *El, El-i*, comme nous l'avons traduit dans le livre IV, elle est à son Père aimant et aussi le nôtre. L'hypocrisie est un péché contre l'esprit et sera donc difficilement pardonnable par l'esprit qui l'a émis.

Alors, pourquoi toute cette haine accumulée depuis des siècles et qui nous a déjà menée aux malheurs et qui nous y mène encore, si nous ne voulons pas y mettre un terme ? Pourquoi enfin, avait dominé cette filiation, que le plus limité des esprits aura pressentie comme trop violente, dangereuse et inacceptable. Pourquoi la trouvons-nous associée au message du Christ ? Écoutons nos anciens :

– « *Le culte du peuple d'Israël est bien connu des historiens et encore plus des exégètes de la Bible, les deux filiations sont une évidence ! Les esprits se détournent des recherches car les médisants affirmaient que ce culte était celui du Soleil, matière. Le pire dans la calomnie étant de dire que ce culte sacrifiait des vies au Soleil. La vraie raison de la mise en croix du Christ se situe là !* »

Affirmation faite par nos *Eontred* initiés !

Le *Chrêistéis lesussi* était dans le culte de *El* et du symbolisme solaire, il fallait l'accepter comme tel et non adapter son message à l'autre vision qu'il condamnait car bien trop injuste et dangereuse pour l'humanité.

Quand il parlait de l'ancienne loi, il parlait bien sûr de celle d'avant la nouvelle. Or, à son époque, la nouvelle était celle de Yaweh, meurtrier depuis le commencement, le père du mensonge ! Alors cette nouvelle loi, pour se défendre, pour ne pas reconnaître ses erreurs qu'il dénonçait, médit et affabula, finissant par atteindre son but, le mettre sur la croix ! La vieille filiation sera ensuite calomniée et salie sans vergogne par des hommes et des cultes qui allaient torturer et brûler les hommes, dieux en devenir, se moquant ainsi

totallement de la loi. – ‘Tu ne tueras point !’ (Idem pour toutes les lois !)

Qui donc les avait établi juge sur les autres ? Devant l’injustice une question se pose : Qui d’assez mauvais ? Est-ce la même question qui mena sur le bûcher des hommes comme le *Breton Eon* de l’étoile ou Giordano Bruno ? Rappelons que *Eon* fut brûlé à Reims après un procès où on lui reprochait de piller les monastères et les abbayes. Pour le juger, on organisa un concile d’évêques, et, le comble, on déplaça le pape ! Pour un voleur de poules ? Giordano Bruno fut brûlé parce qu’il voyait la terre ronde et le Soleil au centre. Plus sûrement, pour des ‘on dit’ destructeurs et médisants. Après un voyage en Bretagne, ne prêchait-il pas la vieille filiation, mettant en garde le ‘saint office’ sur ce qui l’attendait dans l’autre monde ? La pensée unique ne peut accepter d’être remise en cause, car ses erreurs deviennent des fautes graves. Rappelons aussi le voyage du moine *breton* Pélasge, (ce nom n’est pas *breton*, mais veut dire blanc en grec, nous dirons donc un *Guen*, de la famille d’*Anna*). Il alla dans tout l’empire romain pour crier son indignation devant la nouvelle filiation qui se mettait en place. Il affirmait que le péché originel n’existait pas, sauf pour créer la peur et mieux dominer l’homme. Il soutenait que l’homme n’a point besoin d’aide de qui que ce soit pour lutter contre le péché, même pas de la déité. Sa campagne fut appelée ‘la contre vérité de la grâce et du libre arbitre’. Tous ces révoltés étaient à l’image du Christ qui se rebella contre l’autorité, qui tenait l’homme dieu et libre, sous le joug. Nous pourrions ainsi beaucoup dire et expliquer des malheurs qui se sont abattus dans ce monde de la violence, mais nous préférons, selon les vœux de nos *Eontred* terminer par une mise en garde, la seule méthode qui nous soit vraiment permise.

L’*Awallon*(t) est le troisième temps de l’existence(voir p. 367), la responsabilisation, l’homme y élimine les erreurs qu’il avait pu commettre dans le temps du choix, le deuxième, celui où tout est possible pour le meilleur et le pire. Toute action négative commise en son nom propre ou au nom de son équipe sera comptée à l’homme par sa

conscience. Au nom du judaïsme et des écrits de Moïse, dans les cultes dits 'judéo', on a torturé et brûlé des hommes dieux, il y aura donc damnation de l'âme face à sa responsabilité, soyez donc sans espoir ! Soyez même encore moins pour toute l'hypocrisie accumulée depuis des siècles et qui est un péché contre l'esprit !

Ecoutons encore nos *Eontred*.

« *L'homme qui croit en un dieu violent, jaloux, sanguinaire et injuste, sera imprégné évidemment de ce principe, être terrestre, argileux, blâmable, punissable et quelque part haïssable, il se jugera donc lui-même sans concession dans la violence et la peur, et il se punira à la torture du feu des bûchers de l'esprit, attisé par les éternels regrets de sa propre conscience divine !* »

Nous n'avons pas les mêmes valeurs ! Votre propre pardon ne concerne que vous-mêmes ici-bas, ensuite il n'existe pas, personne ne l'endossera pour vous.

Prenez, laissez, rien ne peut être imposé, tout doit être expliqué!

Ce le sera fermement !

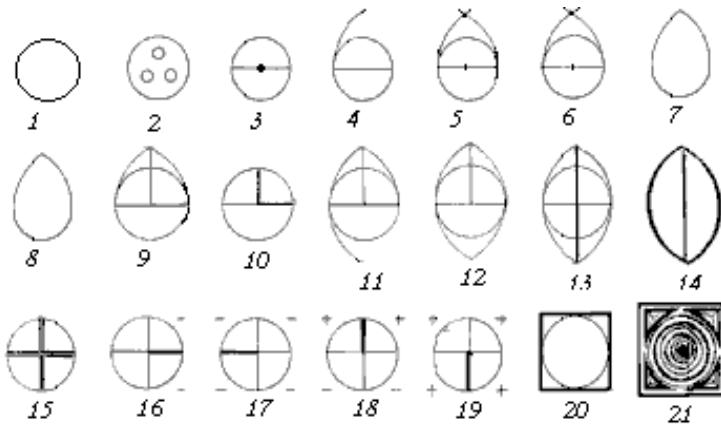


La géométrie sacrée de nos anciens.

– « *La philosophie est écrite dans ce vaste livre constamment ouvert devant nos yeux (je veux dire l'univers), et on ne peut le comprendre si d'abord on n'apprend à connaître la langue et les caractères dans lesquels il est écrit. Or, il est écrit en langue mathématique et ses caractères sont le triangle, le cercle et autres figures géométriques, sans lesquelles il est humainement impossible d'en comprendre un mot.* »

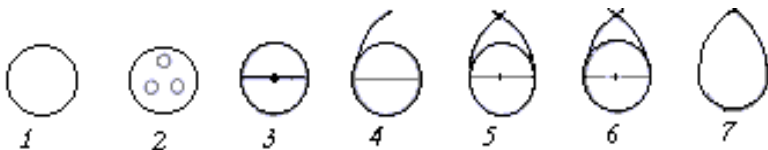
Galilée, 'L'Essayeur'. (Il Saggiatore), en l'année 1623, dans 'Dialogues et lettres choisies', (librairie Hermann, 1966). *Galilée* y parle d'un moyen de lire l'ouvrage, en lui

donnant la valeur importante, à ces yeux, savoir regarder quelque chose avec les yeux qui voient !



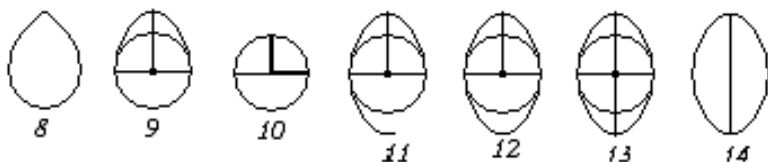
Dans la 'Géométrie Sacrée', – (que nous allons succinctement expliquer ici, vous trouverez le tout détaillé au livre I page 299) – nous trouvons trois lignes principales de figures symboliques montrant la Création, la Genèse et deux lignes supplémentaires, l'une représentant le choix fait par Dieu pour sa substance, l'homme, et l'autre les quatre dons créateurs actifs, – (forces primordiales, pour la science), –agissant dans la matière pour la compliquer et ainsi la créer (ou la détruire).

Ligne I. Le monde de Dieu



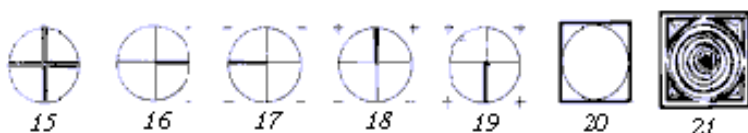
La ligne Un affirme que le Monde de Dieu est Ineffable, Infini, Incalculable, des chiffres qui sont sans fin, après la virgule. Nous sommes dans un monde sans limite et sans calcul.

Ligne II. Le Monde du Verbe.



La ligne II dit : «Et le Verbe se fit chair. »
La 'Volonté créatrice' devint matière.

Ligne III. Le Monde de la matière.



La ligne III dit que du cercle Ineffable, Infini, Incalculable, symbole de Dieu, est issu le carré, la Terre. Les deux dernières présentations sont calculables. La figure (21) est 'l'assiette bretonne'.

D'autres lectures de ces sept figures géométriques existent, mais elles nous éloignent trop de la solution du problème, tel que nous le présentions. Les deux plus importantes voies, sont la pensée humanisée et la pensée de "l'Ame", qui est la principale des deux.

Continuons la recherche, en espérant une découverte, avec cette présentation des symboles de notre série.



L'offre du Père, à notre intention, sa 'substance' : vers moi et les cieux $\triangle$ ou vers la Terre $\blacktriangledown$ et la fin dans la matière sont des propositions de Dieu le Père.

La septième figure concentre la totalité de l'offre du cercle
 ○ Dieu, et les deux signes de sa proposition faite à l'âme de
 l'homme △▼, elle est symbolisée par le sceau de Dawid, le
 sceau du choix pour nos anciens .

– « Selon notre filiation, en dehors de cette vision,
 l'homme n'a pas de raison spirituelle d'exister ! » Un des
 Eontred

Quatre dons créateurs ou forces primordiales.



Cette ligne représente les quatre dons créateurs 'actifs' de
 Dieu, – (ou les forces primordiales, pour la science
 modernes) – sans lesquels rien dans le Monde ne peut se
 faire et nous trouverons souvent leur présence symbolique.

Ces quatre dons créateurs , représentés par des équerres,
 nécessaires pour construire un bâtiment, ou forces,
 compliquent et ordonnent le Monde de la matière,
 construisent et détruisent, – négatif  et positif .

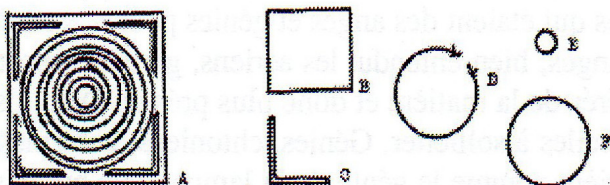


Le symbolisme de l'assiette bretonne

Revenons en détails sur le symbole de l'assiette bretonne
 (figure 21 page précédente, aussi livre I page 299), l'une des
 figures de base de nos meubles bretons. Son symbolisme se
 retrouve et, pour cause, dans l'architecture et la philosophie
 de nombreuses autres Civilisations, et la compréhension de
 ses différents composants géométriques, permet la traduction

de nombreux "mystères" cachés dans les arts, l'architecture, la poésie, les contes et légendes, l'astronomie, l'alchimie...

Cette 'assiette bretonne' appartient à la ligne III de la 'géométrie sacrée', la ligne de la matière, celle qui représente le passage de l'incalculable, le cercle ou Dieu, à la matière, la carré ou la Terre ; en un mot, la Création.



En (A), l'assiette bretonne est une sculpture de notre style curvilinéaire, faite de plusieurs figures géométriques racontant une action de Dieu (qui est en 'E', le plus petit).

En (B), un carré, symbole de la terre pour nos anciens et par extension, l'univers, également pour les autres Civilisations anciennes. Ses quatre coins étaient les quatre

piliers du monde .

En (C), l'équerre classique, l'emblème de tous les constructeurs zélés et instruits, celle qu'aimait tant montrer *Urael*, l'architecte en chef des *Kerubin(s)*. Il n'y a pas de construction sans elle. Il y en a quatre symbolisant les quatre

dons créateurs  .

En (D), un cercle ouvert pour montrer que pour le faire, il y avait un début et une fin. C'était aussi un temps.

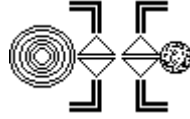
En (E), la ronde bosse, signe de la perfection, car arrondie de partout. C'est le symbole du Dieu *El*, aussi Ineffable que lui dans ses calculs.

En (F), un cercle de nouveau, car il pouvait aussi signifier un ciel, un univers, un Monde. Ainsi nous découvrons le *Zodiaec*, le zodiaque, en douze tranches dans un grand cercle représentant l'univers, le Monde, qui entoure le grand tout.

L'assiette bretonne que nous allons lire au plus haut des trois niveaux :

– « Dieu, l’Ineffable – (la ronde bosse), – par ses quatre dons créateurs – (les quatre équerres), – en sept temps – (les sept cercles de l’assiette), – a construit l’univers – (le carré). »

Enfin, il faut toujours débiter une recherche alchimique



par ces quatre figures principales : (cette figure est détaillée et son sens expliqué dans la partie consacrée à l’Alchimie, dans notre livre II page 375).
Écoutons notre oncle *Yaou* :

– « ‘L’Assiette bretonne’ est le dernier dessin de la ‘‘Géométrie sacrée’’. Cette série de figures contient et démontre ce que beaucoup d’écrits, même les plus prestigieux, n’ont pas réussi à nous faire comprendre. Il s’agit des premiers temps de la Genèse, de la Création. »

– « Cette écriture symbolique est toujours juste, précise. A l’évidence, la figure géométrique ne peut être faussée, le sens donné par son image restera toujours le même. »

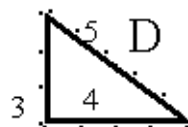
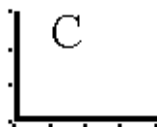
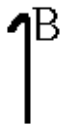
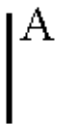
– « Selon moi, tout comme le pensait Platon, l’écriture, telle que nous l’utilisons aujourd’hui, est ‘vulgaire’ par rapport au symbolisme qui était ‘sacré’ et qu’elle contenait. »

– « *Dessiner l’assiette bretonne, dernier symbole de la ‘‘Géométrie Sacrée’’, est une prière au Créateur.* »

(L’oncle *Yaou*.)



Le triangle



Une figure, également très symbolique des Civilisations anciennes : le triangle, qui représente la Trinité ; elle était commune aux religions et aux Civilisations :

La hauteur (A) est une barre, signe d'unicité, du mâle, de *Osiris* pour les Egyptiens.

La base (B) – *Isis*, la ‘base-base’, – la partie féminine qui, associée à la partie mâle *Osiris* (C), donne le fils *Horus* (D).

Ce triangle rectangle, créé par l'association : du père (A), de la mère (B) et du fils (D), devient la première figure calculable de la géométrie sacrée et le symbolisme de 'la volonté créatrice'.

Notons la partie ‘D’ qui fait trois séparations pour la hauteur, la base qui a quatre sur sa longueur et le transversal qui fait cinq pour créer le triangle rectangle 3/4/5.



Les croyances de nos tribus Brito-Israélites

Nous détenons l'explication de ces croyances, grâce à nos *Eontred*, ‘oncles’, initiés. – L'entre parenthèses « ... » – signalera que nous écrivons, exclusivement, selon leurs affirmations.

Nous écoutons *Yaou*.

– « Dieu, symbolisé par le cercle O, l'Ineffable de la “Géométrie sacrée”, est Infini et Eternel. Par amour, Dieu n'intervient pas dans le Monde qu'il a créé pour sa ‘Substance’, extraite de lui-même ! »

– « L'homme, ‘Substance de Dieu’, dispose du libre choix du retour ou pas vers son Emetteur et personne ne doit contrecarrer ce libre arbitre, de quelque manière que ce soit. »

– « Dieu n'intervient pas dans notre monde matière, car s'il ordonnait à sa ‘Substance’, il ordonnerait à lui-même. Ne pas émettre notre libre arbitre, c'est vivre en pensant, mais ce n'est rien de plus ! C'est par la volonté de l'âme, assurant son choix, que cette dernière se déifie ! »

– « Si Dieu était intervenant envers l’homme ou tout autre élément agissant dans notre monde, il pénétrerait dans la matière et, de ce fait, il serait mortel et non Immortel ! L’éternité ne se trouve pas dans notre monde calculable, mais bien au-delà de la mort, dans le monde ineffable et donc éternel, comme nous l’a montré la ligne I de la “Géométrie sacrée”.

– « L’*âme* de l’homme, la parcelle divine, se condense au bout de la complication de la matière, faite des quatre éléments, c’est là le premier des quatre temps de son existence. Voici ces quatre temps :

Naissance égale individualisation.

L’*âme*, venant d’une source globale, a toujours existée en Dieu. Elle se différencie au bout de la complication de la matière, pour la grande richesse qu’est sa diversité.

La vie égale indécision.

L’existence terrestre est un choix de tous les instants, – je me lève du pied droit ou du gauche, etc. – le temps de tous les choix possibles, dont le retour ou pas vers le ‘Père Emetteur’, l’Eternel.

Mort de la partie terrestre,

et suite de l’*âme* en *Awallon(t)* ; cette phase égale la responsabilisation. Sortant des choix, l’*âme* se juge impartialement et, pardonnée de tous, elle doit surtout réussir à se pardonner elle-même, ses propres fautes.

Paradis, le retour au Père.

Retour au Père égale la sublimation. L’*âme* revient vers Dieu, son Emetteur, comme l’enfant prodigue à la venue tant espérée. Elle est décidée, individualisée, responsabilisée, et apporte au “Père”, la richesse qu’est sa diversité spirituelle tant attendue. »

– « La vie de la partie terrestre de l’homme était régie par trois maximes, une ‘triade’, qui résumaient ses obligations :

L'homme naît de l'homme.

Pour la 'partie terrestre', c'est aujourd'hui évident, mais dans le passé, cela l'était bien moins, sauf pour les *Initiés*.

L'homme lutte contre l'homme.

Dans sa volonté de s'améliorer, l'homme, 'substance de Dieu', doit se respecter et lutter contre ses bas instincts terrestres, il lutte contre lui-même.

L'homme juge l'homme.

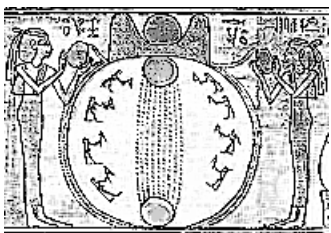
A sa mort, 'Substance de Dieu', l'homme ne peut être jugé par un autre que par lui-même. Si Dieu le jugeait, il ne serait pas son fils. »

– « Cette philosophie, logique et savante, est très contestée par les filiations et religions dominantes (on en voit le résultat). En réalité, elles se sont toutes laissées influencer, 'ceindre', par la filiation du 'royaume de *Juda*', qui acceptait un dieu dominateur et violent. Alors, à son image, les cultes, à la vision trop courte, domineront aussi dans la violence. Le pire est que l'homme ne sera plus représenté comme une dualité céleste et terrestre, mais comme de la vulgaire argile que l'on pétrit et que l'on cuit au four ! »

**Création de la vie terrestre ▽.**

Une langue mère, c'est la retrouver dans la science et la linguistique des autres peuples, raison de la confusion des langues. Ainsi, les prestigieuses Civilisations puisèrent leur vocabulaire et leurs connaissances à nos sources. C'est ce que nous allons découvrir et démontrer.

Remontons le temps et rendons-nous à son tout début, en expliquant comment il apparut avec la matière, laquelle, inerte, futensemencée pour pouvoir animer la vie terrestre. Une question se pose : personne ne vivait, pourtant les mots justes sont là pour confirmer le phénomène ! Nous allons traduire les termes conservés en langue sumérienne, sous l'influence de la nôtre, grâce à l'image mentale décrite par nos racines et redécouvrir une Création conforme à la science actuelle. Notre langue va détailler le processus.



En ce temps là, *Kemi*⁹, – ‘elle change’, *Kemit*⁹, ‘tu changes’, – demanda aux fresques peintes sur ses pierres de garder la mémoire des quatre couples primordiaux : l’histoire des *Kemennou*¹⁰, – ‘les échanges’. – Ceux-ci, qui sont les quatre dons Créateurs pour notre science, fusionnèrent leur

part, le huitième du cercle  pour créer  *Ra*¹¹, – ‘que’, – soit, ‘que lui’, l’Unique, le Soleil pour les peuples anciens. Alors débuta la création de la matière et ce fut *Pider*¹², – ‘quatre’, – de l’astre solaire, qui symbolise l’univers voulu par *El* au Big-Bang. Puis passa un certain temps et *Terra*¹³, – ‘qu’impétueuse’, – se morfondait dans sa solitude, lorsque, aux confins des noirs ténèbres, pointa une lueur d’espoir. Passant près de *Héoll*¹⁴, sans le H, ‘en tout’, ‘en tous’, le Soleil, elle déroula sa longue queue de dragonne

9] – *Kemi*, *Kem-i*, lect. inv., ‘elle change’, vieux nom de l’Egypte, voir le livre II. *Kemit*, *Kem-it*, lect. inv. ‘tu changes’, autre nom de l’Egypte, livre II, page 13.

10] – *Khemennou*^E, *Kemennou*^B, *Kem-en-ou*, litt. ‘change dans les’, en bon français, ‘les échanges’, les ‘quatre’ couples primordiaux, livre II, p. 365.

11] – *Ra*, ‘que’, comprendre ‘que lui’, livre II, p. 399.

12] – *Pider*, ‘quatre’, comme les quatre couples primordiaux, chiffre au féminin pour symboliser l’engendrement et par les petites racines *Pi-der*, lect. inv., ‘commencement du cercle’, car c’est ainsi que tout débuta.

13] – Terre du latin *Terra*, *Ter-ra*, lect. inv., ‘qu’impétueuse’, n’oublions pas que notre planète est tectonique, sismique et volcanique. – *Ter*, ‘impétueuse’, p. 612 du dict. se A. Troude.

14] – (H) *Eoll*, *é-oll*, ‘en tout’, ‘en tous’, livre I. p.92 ; Répétition du n° 8.

céleste, de *Comète*, – *Kom-e-té*¹⁵, ‘venue dans toi’, – pour rencontrer notre *Terra* aux confins de la galaxie.



La *Comète* arriva à ‘qu’impétueuse’ en frôlant l’étoile de *Thuban*¹⁶, – du ‘côté de la juridiction’, ‘coté de la levée’, – reine du camp du Dragon au pôle nord, soit, où y trônait la ‘levée’. De là, elle plongea en *Mer*¹⁷, – dans la ‘beaucoup’, – au fond des *Abysses*¹⁸, ‘bases du fils’, où les bases de la vie du fils commencèrent. Là, elle chercha *Tiamat*¹⁹, – ‘la demeure au bon’, ‘la demeure au salulaire’, d’où son nom ; – elle s’unit à *Ea*²⁰, – ‘fait dans’, – pour développer les bases de la vie de *Abel*²¹, du ‘fils de *El*’. De ce fait, s’anima la matière terrestre qui vécut et, à cause de cette immense différence, qu’impétueuse’, la Terre, fut appelée *Adamah*²², le ‘nouvel ici’, la vie y étant apparue.

A l’évidence, la Création de la vie terrestre fut parfaitement décrite selon les critères de notre science moderne.

La (*Comète*) *Komété*, *Tiamat*, fut représentée par une dragonne, puisqu’elle entra en *Terra* par le royaume (constellation) du Dragon ; elle fut affublée de deux cornes

15] – **Comète**, *Com* ou *Kom-é-té*, ‘venu dans toi’, *C/Kom*, ‘vient’, est au participe passé.

16] – **Thuban**, ‘th’ thêta grec vaut ‘t’, *Tù-bañ*, ‘côté de la juridiction’, la polaire.

17] – **Mer**, ‘beaucoup’.

18] – **Abysses**, *Ab-iss*, lect. inv., ‘les bases du fils’, là où sa vie matière débute.

19] – **Tiamat**, *Ti-a-mat*, ‘maison fait (au) salulaire’, ‘maison fait (au) bon’, à la vie. Livre I, p. 257, n° 37.

20] – **Ea**, *é-a*, lect. inv., ‘fait dans’, génie de l’océan, Livre I, p., 257, n° 38.

21] – **Abel**, *Ab-El*, ‘fils de *El*’, ‘fils de Dieu’, livre I, p. 2339.

22] – **Adamah**, *Ad-ama-h*, le ‘nouvel ici’, selon le livre de *Henoc’h*, livre I, page 172.

annonçant l'abondance de vie qu'elle apportait dans les éléments élaborés, ensemencés par leur explosion de vie.

Pour signaler ce départ de l'existence, issue des étoiles, *Marduk*²³, – ‘beaucoup de descendants noirs’, *Sumer*, ‘beaucoup de noirs’, – est sur le dos du dieu et sa robe porte nos symboles dont l'étoile qui est aussi signe de l'homme



, cinq extrémités ★. De plus, rappelons que la déesse sumérienne, reine de l'au-delà, était *Inanna*²⁴, – ‘moi Anna’, – et son royaume lunaire était *Nanna*²⁵, – ‘Anna dans’, – traduit ‘Lune’ en sumérien (et selon les linguistes modernes). Son nom était associé en suffixe à celui des chefs, pour bénéficier de sa protection, ex : *En-mé-en-lu-anna*, voir page 352, livre II.



Mardouk avec la dragonne qui lui obéi

23] – **Marduk**, *Mar-dù-(e)k*, ‘beaucoup de descendants noirs’, ‘e’ ôté évite 3 syllabes.

24] – **Inanna**, *In-Anna*, ‘moi Anna’.

25] – **Nanna** avec le ‘e/é dans le phonème du ‘N’, *en-Anna*, lect. inv., ‘dans Anna’, nom de la lune en sumérien.

*Enuma Elish*²⁶ est le poème sumérien de la Création, mais étant un terme *brito*-israélite, il ne peut pas être traduit dans cette langue ancienne. Ces deux mots contiennent des subtilités, spéciales au *brito*-israélite et donc un sceau ‘Véritas’, – pour ceux qui la touchent de prêt. – N’oublions pas que *Abraham* venait de *Ourouk*, ville sainte de *Sumer*, et parlait cette langue couramment. Voici leur lecture que donnait l’oncle *Yaou*.

– « Le ‘*em*’ vaut ‘dans’, terme relevé au dict. de A. Troude Associé à *ma*, ‘mon’, ‘ma’, ‘mes’, la totalité se lit : ‘dans mon’, ‘dans ma’, ‘dans mes’.

– « *Elish*, ‘*Ish*’ ou ‘*Esh*’, suivant la prosodie, vaut le ‘ite’ français, – *El-ish*, ‘El-ite’. *Em-uma El-ish*, ‘dans mon élite’, *El-it-é*, ‘en toi *El*’. – L’Ineffable était donc aussi le Dieu de *Sùmer*. »

Cité par l’Egyptien, le Sumérien et le *Breton*, ce déroulement de la Création ne peut-être analysé que par nos racines.

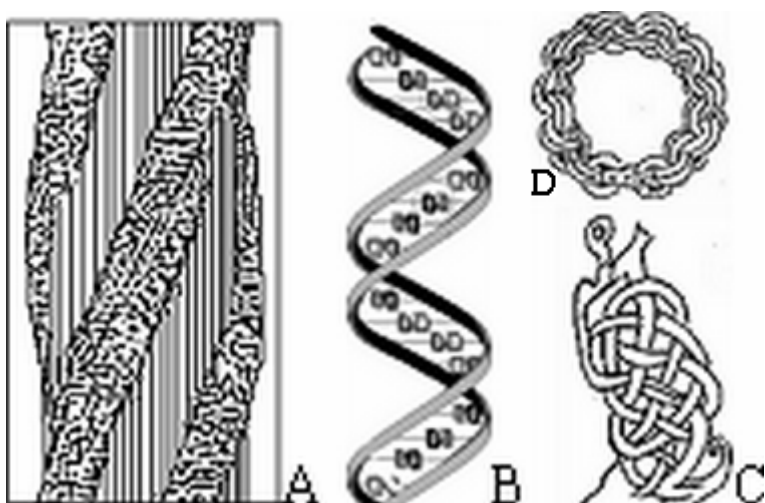
Dernière remarque de taille : *Tiamat* apporta aux *Abysses* les premiers éléments qui, avec l’apport de *Ea*, fusionnèrent et progressèrent vers la complication de la matière et vers la vie pensée.

L’oncle *Yaou* disait que la double allégeance concernait la partie céleste – *Brit* ou *Brét*, ‘parent’, et *Né Brit* ou *Né Brét*, ‘non parent’, ‘ne pas parent’, terrestre. Ces serments rappelaient aussi la raison d’être de l’homme sur cette Terre : choisir entre le terrestre ou le céleste, vers le Père ou vers la matière et le néant ? C’était, bien sur, les questions à se poser après une étude très recherchée. Ne nous leurrons pas, elle se fait à l’aveugle et ne retrouve ses marques que par la science approfondie et exclusive qui nous conseille.

Ce que nous allons expliquer n’est pas une affirmation, mais un constat parfaitement étayé. Page 363 du livre IV, l’oncle disait qu’une force inimaginable courbait en une double hélice la chaîne des éléments de vie. Ce programme

26] – **Enuma Eligh**, *Em-ma El-isn*, ‘dans mon Elite’. En changeant quelques mots, *Elish*, *El-it-(é)*, lect. inv., ‘en toi El’.

contient tout le codage nécessaire pour construire notre corps et, fait suprême, par association avec notre partie céleste incréée, nous donne aussi le double choix offert par le Père et qui est notre seule raison d'être. Pour symboliser cette coutume des allégeances, nos vieux chefs portaient donc une double chaîne autour du cou, en 'D', (en haut) et, à *Rosslyn Chapell*, la colonne *Boaz*, 'A', portait en courbures un rappel à ces deux chaînes. Est-ce une coïncidence ? Nous ne le pensons pas !



Les mots liés à la religion.

Nos *Eontred* disaient que la première religion issue du message du *Christ* fut bretonne. Pour le confirmer, nous allons traduire une douzaine de mots en rapport avec la religion, pour démontrer que la langue bretonne fut bien celle de la première chrétienté. Comme ils le disaient, une

suite de mots aux racines bretonnes, dans le latin et le français, nous montrera l'ostracisme des académiciens partiels vis à vis de notre langue.

Nous avons déjà pu admirer la traduction des dernières paroles de notre *Chrístéis lessusi* en croix, avec les difficiles et exclusives règles de notre langue.

Les évêques britanniques demandaient à obtenir la parole les premiers aux conciles du Moyen âge, car ils se disaient descendants des Bretons qui représentaient la première religion chrétienne. La filiation bretonne n'avait pas d'effort à faire pour être chrétienne, puisqu'elle l'était déjà avant et parce qu'elle était en parfaite communion d'esprit avec le message du *Christ* quand il apparut. (Voir livre IV).

Pour confirmer les dires de nos *Eontred*, nous avons recherché quelques mots associés aux divers cultes et que nos racines traduisent à la perfection. Voici une dizaine dans une liste qui n'est pas exhaustive.

Créateur, en latin Créator, vient de gréat-or. *Gréat*, 'créer', comme dans le nom Tygréat, 'l'habitation créée', (la famille). *Or*, est le suffixe *breton* égale au français 'eur', nous lisons: *Gréator*, 'le Créateur'. On avait démuté le (g) en (c) sa consonne liée dans la règle des mutations.

Christ, en grec Christis. Il manque les (e) muets en langue bretonne ancienne : *Chrístéis*, du 'centre de la clarté'.

Ame, *A-mé*, 'fait moi', quelle meilleure définition de l'âme !

Auréole, du latin auréola (?) ; avec nos racines : *aur-éole-a*, prononcez *aouréola*, 'fait le Soleil d'or', qui entoure le visage du *Chrístéis* et des hommes méritants qui sont dans le centre de la clarté, au temps triomphant.

Paradis, du grec paradéisos (?). Nous ôtons le suffixe (os), *paradéis*. On a démuté le (b) de *baradéis*, 'du pain (chaque) jour', en (p), sa consonne liée dans la règle ; c'est bien cela le paradis.

Charité, viendrait du latin caritas ? Nous pensons plutôt à *C(k)ar-i-té*, sans le (h) corrupteur : 'le cœur à toi', 'l'amour à toi', 'l'affection à toi', traduction bien plus claire.

Enfer, viendrait du latin infernus, (us) est un suffixe latin que nous ôtons. *Fern* est une déformation du signe digamma

le (w) qui s'écrivait comme un (F). Nous dirons : *in-vern* 'dans le passage' et infernal, *in-vern-(f)all*, 'dans le mauvais passage', les (v) sont des (w).

Peine, vient du latin poena ? Breton : *poen-a*, 'fait mal'. La pénitence, du latin poenitentia ? Avec les racines bretonnes : *poen-i-(t)-en-ti-a*, 'il' ou 'elle fait la peine dans la maison'.

Eglise, le lieu, le camp où les fidèles se réunissent : *E-g(ui)-lis*, 'est le camp du royaume'.

Ediles, les laïcs qui s'occupaient des biens de l'Eglise. En latin, selon le dictionnaire, aedillis ; en breton : *aed-il-lis*, 'allant au royaume de la pointe', à l'Eglise (*illiz* en breton).

Missel, du latin misalis ? *Miz*, 'le mois'; au vieux pluriel, il adoucissait sa consonne finale en 'ss', soit : *miss-El*, 'les mois de Dieu'. Traduction au combien précise.



Dernière note : les Celtes

Nous ne pouvions terminer sans parler des affirmations des *Eontred* concernant les 'Celtes'.

Tout d'abord, il faut savoir que les textes anciens cités par les historiens celtisants pour trouver quelques références ne sont que des réécritures d'originaux. Tous sont postérieurs à la date fatidique, pour nous de 325 après J.-C. et le concile de Nicée, où Constantin I fit adopter la filiation qui mène aux malheurs à la place de la nôtre.

Voici les trois livres les plus utilisés : '*Ora maritima*' d'Aviénus, qui fut réécrit à la fin du quatrième siècle ; '*Europa*', d'Hécatee de Milet, transcrit par Etienne de Byzance plusieurs siècles après le quatrième fatidique ; les 'écrits' de César, que les nôtres appelaient *Cassic*, – 'petite colère', – qui n'a pas laissé un seul original. Tout cela est connu des historiens, nous n'avons affaire qu'à des rééditions.

Dans nos différents ouvrages, nous avons traduit un nombre très important de villes qui avaient porté des noms bretons, Constantin I les rebaptisa exactement à la même date ou aux environs immédiats de la décennie qui suivait. Exemple, les nombreuses Brigantium ou celles avec le suffixe *briga*.

Rappelons donc que pour nos *Eontred*, ce peuple celte n'avait jamais existé et les textes anciens avaient été gravement corrompus, pour reprendre les mots pleins de justesse de madame Simone Weil. Les noms bretons de villes seront éliminés pour les mêmes raisons. Le tout imposant que l'on continua dans l'avenir avec les écrits et même avec les hommes.

Les nôtres étaient peu nombreux, du fait de la règle des allégeances qui permettait une émancipation facile. On naissait *Breton*, *Brit*, *Brith* ou *Bret*, puis on pouvait, par "désallégeance", être un "issu" comme le sont la majorité des Européens. Ce fut un facteur aggravant pour bien situer nos anciens. Les comploteurs l'utilisèrent évidemment.

Souvenons-nous d'abord de la légende de Celtos : Héraclès, – le 'descendant du royaume d'Héra', (le *brito-martis* pour Nicolas Platon du C.N.R.S. dans son très beau livre sur la Crète), – de passage en Provence, en allant au jardin des Hespérides pour y accomplir un de ses fabuleux travaux, s'enticha d'une belle brunette. De leurs amours naquit Keltos, de qui descendent les mythiques (Celts). Rappelons que la déformation fut permise et même conseillée par le pape Benoît II et sa suite. On ne se remémorait plus la légende de Pandora, ni les paroles du Christ au chapitre VIII de Jean. Dire d'ailleurs que les (Celts) descendaient d'Héraclès, un génie *breton*, un des trois du *Trébaol*, le *Triskell*, ce n'était pas tout à fait mentir. On savait jouer sur les mots avec maestria. Cette leçon sera bien retenue par des historiens grasement rémunérés au service d'Etats ou des royaumes en quête d'une identité nationale et homogénéisant leur population. On inventa pour cela l'inexistant.

La création de royautés injustes fut imposée par l'Eglise, y voyant une réplique de la hiérarchie des cieux. Le

chauvinisme s'installa, puis, par des irresponsables, les guerres royales. Notre peuple français était fait de multiples fractions aux us et coutumes variées ; ce qui aurait dû être une grande richesse culturelle est devenue une gauloiserie et autres stupidités (celtiques).

Pour ne pas nous étendre dans une trop importante bibliographie, analysons Henri Hubert, le chantre du (celtisme), sommité reconnue de tous, enseigné dans les écoles, dans son livre, "*(les Celtes) et l'expansion (celtique)*." L'octogénaire de notre équipe, nous démontre d'une manière fracassante, sa méthode insidieuse et maladroite, car fausse.

Nous avons déjà signalé qu'à la page 165 de son livre, il disait que les Germains avaient parlé la langue (celte), ajoutant ensuite la phrase exacte de l'historien romain Tacite. – « *Dé lingua britanniae propior* », 'De la langue bretonne propriétaires', et ils ne la parlaient pas, ils en étaient propriétaires, ce que nous a démontré l'analyse du vieux germain, langue commune de l'anglais et de l'allemand. Cette méthode paradoxale, du sujet principal devenant le secondaire, pour faire la place à l'inventé, sera une continuité dans ses livres. C'est une donnée de base qu'il avait introduit dès le début de son livre, et cela va l'entraîner dans de telles contradictions qu'il va faire preuve d'intolérance en pontifiant, sa seule porte de sortie.

A la page 92, il cite Eoin Mac Néill. Cet historien irlandais disait que la civilisation de la Tène (vers 450 avant J.-C.) avait aussi ses sources en Irlande par les Bretons. Henri Hubert lui répondait : – « *La civilisation de la Tène ne correspond effectivement qu'à un des groupes des (Celtes). Elle est celle des Bretons continentaux qui prirent ensuite la tête des autres groupes. Elle n'est pas celle des Goidels (Guidel(s) d'Irlande. La civilisation s'est uniformisée plus tard en raison de ce débordement des Bretons sur tout le domaine (celtique).* »

Cette phrase montre bien sa méthode, à chaque fois c'est le mot *breton* qui confirme l'inexistant (celte). Il reconnaît, d'autre part, que les Bretons avaient envahi le domaine (celtique) en imposant leurs chefs, leur langue et leur style,

que reste t'il donc à ces mythiques (Celts) ? Les styles d'Hallstatt et des Tène sont, en effet, le style curvilinéaire des Bretons, il l'accepte, car c'est incontournable par la reconnaissance d'autres historiens ! Il va continuer d'ailleurs en augmentant le paradoxe de l'existant attestant l'inexistant, que lui atteste ! Par-là, il sait qu'il déforme l'histoire et que ses confrères étrangers, notamment, le savent, alors il introduit un peu de doute pour se dédouaner.

Page 62, H. Hubert. – « *Si les Germains n'étaient pas Indo-européens (Celts), on se demande si les (Celts) le sont, car la phonétique indo-européenne a été très modifiée. Ces modifications se voient autant dans les deux langues.* »

L'indo-européen n'existe pas (encore un mur contre lequel butent les chercheurs, alors, en y faisant pas abstraction, ils ne cherchent pas au-delà.) Modifications, il y en a eu, certes, dans les langues européennes, mais volontairement introduites pour s'éloigner de la langue originelle comme nous l'avons lu. Son doute le mène tout droit à se fourvoyer et il va atteindre les sommets du paradoxe avec fébrilité.

Page 55, H. Hubert. – « *Les linguistes aujourd'hui ne pensent plus que l'indo-européen soit même l'ombre d'une langue parlée. Mais peu importe qu'il ait été parlé pour que l'on ne puisse en tirer les conséquences de toutes sortes et de sa composition et de son rapport avec les langues qui réellement ont été parlées. C'est un système de faits linguistiques.* »

Dire d'une langue qu'elle n'a pas été parlée, puis avec fermeté et autorité, qu'on peut en tirer des conséquences, n'est pas scientifique ! Pire, c'est indigne, malhonnête et déshonorant. Il pontifie. Mais continuons.

Page 281, H. Hubert, aux notes sur les textes historiques : – « *Le premier (réf. 1113) qui ait signalé les (Celts) en Espagne est Hérodote (réf. 1114).* »

La note référence 1113 dit : – « *A moins qu'il ne me faille reconnaître le nom déformé des (Celts) en Gètes avec les Cynètes et les Tartessiens (ceux de l'écume) par Hérodore d'Héraclée.* »

La note référence 1114 dit – « *Les Gètes, Hérodote (d'Halicarnasse).* »

Nous reconstituons la phrase avec les notes complémentaires à leurs places. – « *Le premier, Hérodores d'héraclée, qui ai signalé les (Celts) en Espagne est Hérodote d'Halicarnasse.* »

Un homme qui pontifie, pour faire passer de telles absurdités, est proche du charlatanisme. Il est vrai qu'il devait être mal à l'aise de trouver des Gètes où il espérait des (Celts) mythiques. Notre linguiste disait que mettre Hérodores d'Héraclée pour Hérodote d'Halicarnasse était une faute très grave à ce niveau ; il ajoutait que citer Héraclée était difficilement vérifiable, car beaucoup de villes de l'antiquité avaient porté ce nom du génie breton à la massue.

Enfin, pour clore ce livre qui se trouve dans les cours sur le (celtisme), voici la dernière page. – « *En tout cas, lorsque Hannibal, une soixantaine d'années auparavant, en 218, traversa le Roussillon et le Languedoc pour gagner les Alpes avec son armée composée en bonne partie de (Celts), il semble qu'il n'ait rencontré sur son chemin que des (Gaulois).* » (Fin du livre)

Faux ! Les (Gaulois) n'ont jamais existé. Dans les textes anciens ne sont cités que les *Galli*, 'les autres', *Galla*, 'font les autres' ou *Galio*, 'contiennent les autres,' tous habitants du *bro Hall*, 'le pays des autres' !

Quand ce pontife se sert du mot *Keltos*, il le fait en citant Timée de Locres, qui récrivit, en effet, au cinquième siècle après J.-C., un texte de Polybe du troisième siècle. Nos *Eontred* avaient encore raisons, il y a une coupure dans la continuité de la transmission historique à l'époque de Constantin I, l'iconoclaste. Inutile d'espérer qu'après avoir éliminé toutes les villes aux noms et à consonances bretonnes, il ait pu faire l'impasse de nos références dans les livres, surtout qu'il était aidé de la toute puissante Eglise qui lui devait tant.

Tout ce que nous venons de lire est choquant, car totalement prémédité, nous l'avons prouvé tout au long de nos livres. Notre état jacobin et centralisateur où tous doivent porter la même casquette (du titi parisien), s'inventait aussi un peuple avec les dépouilles de ses régions. Cette méthode

a créé le chauvinisme que nous connaissons bien ; l'arianisme germain avait le même but, nous avons vu le résultat de ces orphelins de leur vraie origine. C'est un devoir de salubrité publique que de le dénoncer !

Quelques auteurs honnêtes avaient signalé cette honteuse mascarade fomentée par le royaume de Juda, relayée par les églises sous l'influence des écrits qui mènent aux malheurs et confirmée par ce genre de prose pontifiante, utilisée aujourd'hui encore au même titre que nos ancêtres les (Gaulois) qui ont fait tant sourire. Eoin Mac Néill avait raison et nos *Eontred* le considéraient comme un historien s'approchant de la vérité. La première *Tuaz* ou fraction de tribu arriva aux terres avancées, *Ataland*, vers le douzième siècle avant J.-C. Son épopée nous est retracée par la *Tuatha dé Danann*, *Tuaz de Dan-Anna*. Rappelons-nous la traduction du nom de son chef, *Lug*, le *Samildanac'h*.

Le Britannique Hemy James Forman remonte aux tribus d'*Israël* pour expliquer le long exode des *Tuass* bretonnes venant s'installer en grande Bretagne en peuplant les nations, selon les ordres reçus.

Le docteur Emile *Mir Chaouat* dans une étude sur les textes de Platon et les *Atland*, – *Ataland*, des 'terres avancées', – disait que les Juifs n'étaient qu'une petite fraction des tribus bretonnes ayant abandonnées le groupe originel, pour un autre dieu et une autre langue. Cet *initié* possédait les vieux secrets de Carthage, *Ker haddad*. De souche tunisienne, sa famille se trouve aujourd'hui en partie en Bretagne.

Les historiens britanniques – cités par la revue *Marianne* numéro 49, page 17. – "*Les (Celts) n'existent pas invention de peuples chauvins. Fraction de tribus britanniques (bretonnes), etc.*" Ils ne développent pas, ils vivent dans un royaume inacceptable aux yeux de la vieille filiation, dont ils sont issus. Rappelons que l'homme est un dieu en devenir et qu'il n'existe pas de sur dieu (pas de roi ou de reine). En discuter serait mettre en cause la légitimité de la dynastie injuste ; ce serait aussi dénoncer le travail des historiens qui oeuvrèrent pour imposer un peuple inventé et ce serait enfin dire que les religions se sont trompées. Alors, ils émettent ce

genre d'article sans vouloir dévoiler les connaissances qu'ils possèdent.

Nous sommes donc bloqués dans un statu quo menteur, dont se servent des hommes malhonnêtes pour faire croire aux Bretons qu'ils sont des (Celtes). Que cela se fasse pour globaliser la musique ou la danse pourquoi pas, mais pour tout projet à connotation historique, non ! Il faudra se battre fermement pour ne pas voir enterrer définitivement la mémoire de nos ancêtres, sous des projets culturels (celtes). Il est possible que devant les faits de plus en plus nombreux qui nous sont transmis, nous demandions par notre association à l'Unesco, une enquête sur l'atroce génocide culturel et cultuel ici pratiqué.

Le livre d'Henri Hubert fut co-signé à sa réédition par :

- Marcel Mauss, directeur honoraire au collège de France et Directeur honoraire à l'école des hautes études.
- Raymond Lantier, membre de l'institut.
- Jean Marx, directeur de l'école des hautes études.
- René Joffroy, conservateur du musée des antiquités nationales, pour la bibliographie. (C'est le seul *Breton*.)

Evidemment, avec de telles signatures et parrainages, les vessies sont des lanternes. Les fantômes existent et vive le jacobinisme que veulent nos élus régionaux, puisqu'ils sont tout de même les majoritaires. H. Hubert était le directeur du musée du (celtisme) à saint Germain en Laye, vocation ratée, disait notre linguiste, son rôle était au théâtre de l'ambigu....

Un clin d'oeil concernant les Gaulois : Les Romains ne sont pas venus chez nous faire du tourisme, ils sont venus, entre autres, pour le blé et nous ont laissé la paille. C'est pourquoi ils nous ont surnommé les *Golo-is*, 'les paille-eux'.

Tolkien, écrivain, poète, traducteur, philologue, professeur de vieil anglais à l'université d'Oxford écrit :

"Les Celtes sont un sac magique, dans lequel on peut mettre ce que l'on veut et d'où peut sortir à peu près n'importe quoi."

Comme nous avons commencé ce livre, nous le terminerons par cette phrase de nos *Eontred*, nos oncles 'avunculaires', phrase qui résume bien la philosophie de nos anciens :

– « *Prenez, laissez, rien ne peut être imposé, tout doit être expliqué.* »

Maintenant chacun prendra, ou pas.

Kenavo



Etymologie.

Sur la base du dictionnaire *breton* de Aimable Eugène Troude, cette étymologie privilégie les travaux des *Eontred* et de Jules Gros, auteur du ‘*Trésor du breton parlé*’.

Elle sera complétée par l’aide, la connaissance, la maîtrise de la langue de trois bretonnants anciens, nos équipiers participant à nos recherches.

— Premier constat : notre langue *brito-israélite* n’est pas comparable aux langues connues et malgré les millénaires de tentatives, pour en faire une fille du latin et du grec, notre langue a bien résisté et peu évolué. Grâce aux remarques des *Eontred* et de Jules Gros, il est très facile d’y remettre de l’ordre et de relever les confusions voulues, qui n’auraient pas dû échapper à la perspicacité des spécialistes !

— La ‘verbaton’ des mots, fait que nous trouvons le même verbe avec quatre ou cinq terminaisons différentes et avec un seul sens à l’infinitif. Rappelons les cinq temps : – actif, *A*, ‘fait’, – existence, *E*, ‘est’, – contenance, *O*, ‘contient’, – temps présent, *Ed*, ‘ant’, – temps passé, *Et*, ‘é’. Exemple avec *Mé*, ‘moi’ : *Mé-a*, ‘moi fait’, *Mé-o*, ‘moi contient’, globalisé ‘ivre’...

— La mutation "consonnale", peu ou pas du tout expliquée, car elle est parfois inexistante dans nos dictionnaires de références. En créant des articles qui n’en sont pas : *Al*, ‘le, la, les’, où *All*, ‘l’autre’, – *An*, ‘le, la, les’, pour *An* de *En*, ‘dans’, – *Ar*, ‘le, la, les’, pour *Ar*, ‘dessus’. Les raisons de sa pratique ont disparu depuis longtemps, mais ces mots sont toujours là, créant un besoin de mal les utiliser. Nous les rappelons après le mot ‘préposé’.

— Il existait deux mutations possibles du ‘postposé’, exemple : dans la règle du ‘t’, ‘T/D/Z’, le ‘t’ mute en ‘d’ devant une consonne et en ‘z’ devant une voyelle. Le but étant d’éviter justement l’excès d’emploi de ces articles, qui font muter et ensuite, sans utilité, disparaissent sans laisser une trace.

— Dans notre dictionnaire, les mots trop parlants, par rapport au texte biblique, sont affublés d'un ajout (anc.), pour nous 'ancien' ou 'peu usité', 'non usité', alors qu'ils le sont tous couramment.

— Le 'h' est un perturbateur efficace et il sera très employé par tous nos dictionnaires bretons. Heureusement, il est vrai, qu'il n'a qu'une valeur euphonique.

— Des racines ont disparu de notre dictionnaire de référence, nous retrouvons quelques-unes dans le dictionnaire de *Hémon Roparz*, mais surtout dans les racines des 'mots composés' ; nous donnerons de nombreux exemples en confirmation, lors de l'étude que nous allons entreprendre.

— Le cas du 'i' est passé sous silence, pourtant il est très important dans la langue ancienne, il est le pronom fait de la lettre, 'i', il existe d'autres fait de *a*, *é*, *o*. Il est utilisé avec un 'h', hi.

— La fin du mot étant accentuée, le dictionnaire d'Aimable Eugène Troude l'a carrément doublé, ce qui était le signe d'un pluriel : *Pen*, 'tête', *Penn*, 'têtes', *Ben*, 'la tête', *Benn*, 'les têtes' ; *Kerubinez*, (la) 'Kerubine', *Kerubiness*, (les) 'kerubines'. Parfois nos anciens ajoutaient, à la fin de ce mot, des consonnes euphoniques, genre de stop (t), (h), (ff).

— La prosodie ancienne, très importante, faisait surtout varier les voyelles qui s'harmonisaient entre elles, exemple : *Da ob(a)r nao* pour la faute à ne pas commettre *Da ober nao*. Nous avons mis le (a) entre parenthèses.

— Enfin, selon nos spécialistes de la langue mère, un mot doit se traduire par ses racines, sinon il n'est pas de notre langue ancienne, il peut provenir d'une autre langue, ce fait n'est pas rare.

Nous expliquerons en détail, au fur et à mesure du déroulement du dictionnaire de Aimable Eugène Troude, les particularités à leur apparition par chapitres où les mots ont conservé leur numéro de 'bas de page' et également par leur explication dans le dictionnaire. A part ce petit détail, nous suivrons l'histoire de ce temps passé, au gré des mots traduits.



Etymologie de l'avant titre et de l'avant-propos.

1] – **Brito-israélite**, seul nous intéresse le mot *Brito* qui signale qu'un *Brit-o* s'est penché sut le problème. – *Brit-o*, 'contient le parent', *O* suffixe de contenance, voir le tableau des suffixes. (Voir plus loin traduction complète).

2] – **Animalité**, pour faire un jeu de mots, *an-i-mal-i-té* est pris au sens extrême de son nom comme il peut se traduire en langue bretonne : 'dans lui le male lui toi', en bon français : le male (est) en lui. – *An*, 'dans', mutation de *En*, le 'é' a muté en 'a'. [Enn, prép. Dans le, dans la, dans les. *Enn ti*, dans la maison. Ce mot est une contraction de *é ann*, dans le, dans la, dans les. *Enn noz*, dans la nuit. *Enn enézi*, dans les îles. Toutes les particularités que nous avons signalées au mot *ann*, article défini, se produisent après *enn*, prép., attendu que ce dernier est contracté pour *é ann*.] – *I*, 'lui', 'elle', avec un 'h', p. 289, du dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.] [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et lui. – *Mal*, 'monture', p. 423 du dict. de A. Troude [Maladek, s. f. Monture, salaire du meunier.] – *I*, 'lui', avec un 'H', p. 289 du dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.] [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et lui. – *Té*, 'toi', p. 609 du dict. de A. Eugène Troude. [Té, pron. pers. sujet et régime. Te, toi.]

3] – P. 65 du dict. de A. Troude, 'La divinité', de Payot.

4] – **Verseau**, au milieu il manque un 'n' et le 'w', *Ver(n)-sé-aw*, 'le passage là de la fin'. – *Ver(n)*, *Wern*, 'le mât', p. 269 du dict. de Aimable Troude. [Gwern, (*gu-ern*) s. pl. m. Mât de navire, garenne marécageuse ; pl. iou. *Ar wern*, (*vern*), le mât.] Le mât est le passage des cordages du navire et des hommes. – *Sé*, 'là', p. 560 du dict. de A. Troude. [Sé, Particule démonstrative qui s'emploie parfois, seule, au sens de cela et qui est une abréviation de cela.] – *Aw*, 'la fin', p. 26, dict. A. Troude. [Av-ad, adv. Tout de bon, assurément.] Il n'existe pas de traduction avec le 'w' de *Aw*.

5] – Les inversions du zodiaque, elles sont ici très visibles et ont un sens que nous dévoilerons au livre VI.

6] – Médaille de Lancelot Lengiel.

7] – **Oad Aour**, il est traduit plus loin, au numéro 19.

8] – **Urakan**, il est traduit plus loin, au numéro 20.

9] – **Vern**, notons que cette racine est ici parfaitement utilisée avec le 'n'.

10] – **Brel**, *Bré-El*, 'la montée dans le', le 'é' est en double. – *Bré*, 'la montée', p. 72 du dict. A. Troude. [Bré, s. m. (anc.) Peine, difficulté et aussi montagne.] Que nous pouvons extrapolé en 'montée'. – *El*, 'dans le', 'dans la', 'dans les', p. 183 du dict. de A. Troude. [El mot contracté pour *é ol*, dans le. *El liorsic*, dans le courtil ; *El levriou*, dans les livres.]

11] – **Brédindin**, *bré-d'in-d'in*, 'la montée difficile à moi, à moi', nous le lisons à l'envers : à moi, à moi la montée difficile. – *Bré*, 'montée', p. 72 du dict. de A. Troude. [Bré, s. m. (anc.) Peine, difficulté et aussi montagne.] Nous pouvons l'extrapoler en 'montée'. – *D'in*, 'à moi',

répété pour *Da in* qui évite un mot plus long. [Da, prép. à, en. = Après cette préposition, les lettres fortes ou dures se changent en faibles ou douces. – *Mont da Vro C'hall*, pour *Bro C'hall*, aller en France. *Mont da bourmen*, pour *da pourmen*, aller à la promenade.] – *D'in, da in*, 'à moi'. *D', da, 'à'*, p. 95 du dict. de A. Troude. [Da, prép. à, en. – Après cette préposition, les lettres fortes ou dures se changent en faibles ou en douces. – *Mont da vro-c'hall*, pour *Bro-c'hall*, aller en France. *Mont da bourmen*, pour *da pourmen*, aller à la promenade.] – *In*, 'moi', p. 303, du dict. de A. Troude. [In, pron. pers. moi. – *D'in*, à moi.]

12] – **Brélévenez**, *bré-(e)l-év-énez*, 'celui-là le ciel de la difficile montée'. – *Bré*, 'la montée', p. 72 du dict. de A. Troude. [Bré, s. m. (anc.) Peine, difficulté et aussi montagne.] Nous pouvons l'extrapoler en 'montée'. – *L, El*, 'dans le', p. 183 du dict. de A. Troude. [El mot contracté pour *é ol*, dans le, dans là. *El liorsic*, dans le courtill ; *El levriou*, dans les livres.] – *Ev*, (év), 'ciel', p. 196 du dict. de A. Troude. [Ev, env, s. m. Ciel ; pl. *énvou, évo. Ann env*, le ciel.] – *Enez*, 'île', p. 187 du dict. de A. Troude. [Enez, enezenn, s. f. Île en mer, en rivière ; pl. *enezi*.]

13] – **Edouard**, *Ed-douar-d'*, lect. inv. 'à la terre du blé'. – *Ed*, 'blé', p. 180 du dict. de A. Troude. [Ed, s. m. blé ; pl. *edou. Penn-ed*, épi de blé. Voyez ce mot.] – *Douar*, 'terre', 'sol'. p. 167 du dict. de A. Troude. [Douar, s. m. Terre, sol ; pl. ou.] – *D', da, 'à'*, p. 95 du dict. A. Troude. [Da, prép. à, en. – Après cette préposition, les lettres fortes ou dures se changent en faibles ou en douces. – *Mont da vro-c'hall*, pour *Bro-c'hall*, aller en France. *Mont da bourmen*, pour *da pourmen*, aller à la promenade.]

14] – Oligarchie, domination par des familles toutes puissantes. Ce mot peut se traduire, sauf la fin.

15] – Les pères étaient les élus du peuple, leurs décisions engageaient tous les hommes.

16] – Livre IV p. 34.

17] – **Evangile**, *év-an-gui-il, (gwi-il)*, 'le ciel dans la pointe du camp', nous respectons le sens de la traduction. – *Ev*, 'le ciel', p. 196 du dict. de A. Troude. [Ev, Env. s. m. T. Ciel, *envou, évo. Ann env*, le ciel.] – *An*, 'dans', mutation de *En*, 'dans', p. 11 du dict. de A. Troude. [An, particule privative. Voy. *An*, particule.] Le 'e' a muté en 'a'. [Enn, prép. Dans le, dans la, dans les. *Enn ti*, dans la maison. Ce mot est une contraction de *é ann*, dans le, dans la, dans les. *Enn noz*, dans la nuit. *Enn enézi*, dans les îles. Toutes les particularités que nous avons signalées au mot *ann*, article défini, se produisent après *enn*, prép., attendu que ce dernier est contracté pour *é ann*.] – *Gui-il, Gwi-il*, 'la pointe du camp'. Ce mot à, sans doute, était interprété avec un seul 'i' et il n'est pas dans le registre des mots traduits.

18] – **Paol**, 'Paul', le prénom breton d'un homme, p. 495 du dict. de A. Troude. [*Paol-gornek*, s. m. Nom poétique donné au diable. – *Paol*, Paul, et *kornek* qui a des cornes. M. Milin a fait du diable le portrait qui suit : *Kroc'hen dem-zu suillet enn tan*

*Daoulagad ruz ha tal kornek
Evel dent rastell hé fri kamm
Eunn téod nados, genou skilfet,
Forc'h kabosek hé sivesker,
Hé dreid palfaz zo ivinek.
Né vé ket patroum lusifer,
Anez hé gein béza lostek.]*

19] – **Oad Aour**, ‘âge d’or’, ‘age fait la porte’, p. 484 du dict. de A. Troude. [Oad, s. m. Age. Ce mot a un pluriel *oajou*, qui ne s’emploie que dans cette phrase : *enn oajou é oani*, ils étaient du même age.] – *Aour*, ‘or’, p. 46, dict. A. Troude. [Aour, s. m. Or.] – *A-our*, A, ‘fait’, p. 1 du dict. A. Troude. [A, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes : *Heman a réaz*, celui-ci fit. Elle n’a aucun sens et n’est qu’euphonique.] Son sens est ‘fit’, ‘fait’. – *Our*, ‘porte d’entrée’, p. 490 du dict. de A. Troude. [Our, s. f. c. Porte. Voyez *Dour*, vrai radical. *A sour da sour*, de porte en porte. Voyez *Dor*, du Léon.] *Sour* est la mutation de *Dour*.

20] – **Urakan**, prononcez *Our-a-kan*, ‘la porte d’entrée fait la prophétie’. – *Our*, ‘porte d’entrée’, p. 490 du dict. de A. Troude. [Our, s. f. c. Porte. Voyez *Dour*, vrai radical. *A sour da sour*, de porte en porte. Voyez *Dor*, du Léon.] – A, ‘fait’, ‘faite’, p. 1 du dict. de A. Troude. [A, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes : *Heman a réaz*, celui-ci fit. Elle n’a aucun sens et n’est qu’euphonique.] Elle a le sens de ‘fit’, ‘fait’. – *Kan*, ‘la prophétie’, p. 347 du dict. de A. Troude. [Kan, s. m. (anc.) Prophétie. – *Kaner*, (anc.) prophète.]



Etude étymologique des mots Brito-Israélites du chapitre I.

1] – **Néiderland**, *Né-ider-lan-d*, ‘ne pas hauteur terre à’. Le pays est bien décrit tel qu’il est. – *Né*, ‘ne pas’, p. 477 du dict. de A. Troude. [Né, participe négative, Né. Il ne dit rien, *né lavar ger*.] – *Ider*, ‘hauteur’, comme *Plouider*, *Plou-ider*, ‘paroisse (sur la) hauteur’, ne semble pas avoir inspiré l’auteur, il ne se trouve pas plus avec un ‘h’. – *Lan*, ‘terre’, ‘territoire’, p. 388 du dict. de A. Troude. [Lan, s. m. Territoire. Ce mot n’est plus usité aujourd’hui en ce sens, mais on le retrouve dans plusieurs noms de lieux, dans la composition desquels il entre.] – *D*, *d(é)*, ‘à’, p. 108 du dict. de A. Troude. [Dé, prép. Le même que la préposition du Léon, et exigeant les mêmes mutations de lettres : *Mé ia dé Baris*, je vais à Paris.] – C’est exactement cela la Hollande, ‘ne pas hauteur terre à’.

2] – **Gronn**, ‘amas’, ‘monceau’, à la p. 255 du dict. de A. Troude. [Gronn, s. m. V.T.C. Monceau, amas. Voyez *Grounn*.]

3] – **Lithavia**, le ‘th’ vaut ‘z’ et le ‘v’ est un ‘w’, *Liz-aw-i-a*, ‘la juridiction de la fin elle fait’, ‘elle fait la juridiction de la fin’. – *Liz*, ‘juridiction’, p. 405 du dict. de A. Troude. [Lis, Liz, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.] – *Aw*, ‘la fin’, p. 26, dict. de A. Troude. [Avad, adv. Tout de bon, assurément.] Par les racines, *Aw-wad*, ‘la bonne fin’. Les ‘v’ sont des ‘w’ anciens. – *I*, ‘lui’, ‘elle’, avec un ‘h’, p. 289, dict. A. Troude. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.] [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] – *A*, ‘fait’, p. 1 du dict. de A. Troude. [A, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes : *héman a réaz*, celui-ci fit. Elle n’a aucun sens et n’est qu’euphonique.] Remarquons que ‘fit’ ou ‘fait’ se ressemblent beaucoup.

4] – **Keltiec**, *Ké-(E)l-ti-ec*, lect. inv., ‘descendant la maison de Dieu (,) le lieu clos’. – *Ké*, ‘le lieu clos’, p. 328 du dict. de A. Troude. [Ké, s. m. V. Clôture en terre, haie, quai d’un port ou d’une rivière ; pl. *kéieu*. Voyez *kaé*, *kééin*.] – *El*, ‘Dieu’, p. 183 du dict. de A. Troude. [El, s. m. Ange : pl. *elet*.] Notons l’erreur commise pour éviter la discussion avec Dieu. – *Ti*, ‘maison’, p. 617 du dict. de A. Troude. [Ti, s. m. Maison.] – *Ec*, *Ek*, ‘descendant’, ‘possédant’, p. 182 du dict. de A. Troude. [Ek, Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs et, à peu d’exceptions près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise. Ainsi *korfek* qui a un gros corps (*corf*, corps). *Skouarnek*, qui a de grandes oreilles (*Skouarn*, oreille). *Kalounek*, courageux (*kaloun*, courage). *Lodek* qui a un lot, une portion (*lod*, lot, portion). Ces sortes d’adjectifs sont usitées dans tous les dialectes. En Cornouaille toutefois on aime assez substituer la terminaison *ok* à la terminaison *ek*. Ainsi on dit *diok* au lieu de *diek* ; *foennok* au lieu de *foennek* ; *mec’hiok* au lieu de *mec’hiek*. Cette terminaison *ek* a beaucoup de rapport avec la terminaison française, eux, dans les mots morveux, montagneux, peureux, vertueux.]

5] – **Scilly**, *S(é)-ill-i*, lect. inv., ‘elle les pointes là’. *S(é)*, ‘là’ est ajouté pour éviter l’oubli du lieu. – *Sé*, ‘là’, ‘cela’, p. 560 du dict. de A. Troude. [Se, Ze, particule démonstrative qui s’emploie parfois seule, au sens de cela, et qui est une abréviation au sens de *Kement sé*, *Ann dra-sé*, cela. *Né grédann ket sé*, je ne crois pas cela. Le plus souvent elle se place à la suite d’un substantif ou d’un pronom, avec le sens de l’adverbe là. *Ann den-zé*, cet homme-là. *El léac’h-sé*, dans ce lieu-là. Voyez *Zé*.] – *Ill*, ‘pointes’. L’écrivain n’a pas été inspiré par les deux *Il*, pas plus avec le ‘i’, ce mot, très utilisé, n’existe pas dans le dict. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, avec un ‘h’, p. 289, du dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.] [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.]

6] – **Brittish**, *Britt-ish*, ‘Parents-ites’. – *Britt*, *Brett*, ‘parents’, les deux ‘tt’ sont un vieux pluriel. Pas plus de *brit* ou de *bret* dans nos dictionnaires, pas d’inspiration, il fallait que la langue mère disparaisse et qu’une nouvelle apparaisse. – *Ish*, ‘ites’, cet adjectif semble avoir été oublié pour des raisons qui nous échappent, peut-être parce qu’il est anglais ?

7) – **Cassitérides**, *K, Cass-i-ter-idd*, ‘colères, elle trois (avec) toi’, ‘elle trois colères (avec) toi’. – *Cass, Kass*, ‘colères’, p. 325 du dict. de A. Troude. [Cas, s. m. (anc.) Colère.] Il peut être mis au pluriel par la répétition des derniers ‘ss’. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, avec un ‘h’, p. 289, du dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.] [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] – *Ter*, ‘trois’, p. 612 du dict. de A. Troude. [Ter, nom de nombre pour le féminin trois.] – *Id*, ‘toi’, p. 301 du dict. de A. Troude. [Id, pron. pers. régime. Toi. – *Gan-id*, avec toi ; *d'id*, a toi.]

8) – **Cap Lizard**, *cap Liz-ar-d(é)*, ‘l’extrémité (le combat) de la juridiction dessus toi’. – *Cap, Cad*, ‘extrémité’, ‘combat’, p. 312 du dict. de A. Troude. [Kad, s. m. Combat.] – *Liz*, ‘juridiction’, p. 405 du dict. de A. Troude. [Lis, Liz, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.] – *Ar*, ‘dessus’, p. 17 du dict. de A. Troude. [Ar, prép. V. Sur, dessus.] – *D'*, *Dé*, ‘toi’, p. 103 du dict. de A. Troude. [De, pron. pers. Toi.]

9) – **Salisbury**, *Sal-is-bour-i*, ‘château bas brûle lui’. – *Sal*, ‘château’, p. 555 du dict. de A. Troude. [Sal, s. m. (anc.) Château, manoir du temps de la féodalité. Ce mot explique peut être l’étymologie du mot *Por-sal* où *Pors-sal*, à la lettre Port du manoir. C’est un petit port de pêcheurs, près duquel on voit les ruines d’un vieux château.] C’est exact. – *Is*, ‘bas’, p. 306 du dict. de A. Troude. [Is, Iz. Ce mot semble avoir eu la signification de bas, peu élevé. Il ne s’emploie que comme préposition sous la forme suivante : *a-is*, *a-iz*, en bas, au-dessous de. *A-iz d’ho treid*, au-dessous de vos pieds.] – *Bur, Bour, Bourc’h*, ‘bourg’, p. 67 du dict. de A. Troude. [*Bourc’h*, s. f. Bourg, gros village ; pl. *iou*. – Le *Bourc’h* est un nom de famille assez répandu.] – *I*, ‘lui’, ‘elle’, avec un ‘h’, p. 289, dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.] [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.]

10) – **Stone Henge**, *S(é)-ton Héjé*, ‘là le tas vibre’. *Héjé*, mot traduit au plus juste, vu la situation du monument. – *S. S(é)*, ‘là’, p. 560 du dict. de A. Troude. [Se, Ze, particule démonstrative qui s’emploie parfois, seule, au sens de cela, et qui est une abréviation au sens de *Kement sé*, *Ann drasé*, cela. *Né grédann ket sé*, je ne crois pas cela. Le plus souvent elle se place à la suite d’un substantif ou d’un pronom avec le sens de l’adverbe là. *Ann den-zé*, cet homme-là. *El léac’h-sé*, dans ce lieu-là. Voyez *Zé*.] – *Ton*, p. 622 du dict. de A. Troude. [Tonnet, adj. C. Dérivé de *Tonn*, vague de la mer.] Notons que le mot n’a pas changé chez nos marins. – *Héjé*, p. 284 du dict. de A. Troude. [Héja, v. a. Secousse, tremblement.] Le verbe est au présent.

11) – **Cardiff**, *C, Kar-d’i* (ff), ‘amour à lui’, ‘affection à lui’. – *C, Kar*, ‘amour’, p. 322 du dict. de A. Troude. [Kar, s. m. (anc.) Amour, affection.] – *D'*, *dé*, ‘à’, p. 103 du dict. de A. Troude. [Dé, prép. V. Le même que la préposition *Da* du Léon, et exigeant les mêmes mutations de lettres. *Mé ia dé Baris*, je vais à Paris.] – *I*, ‘elle’, ‘lui’, avec un ‘h’, p. 289 du dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.] [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.]

12] – **Pembroque**, *Pembroké*, *Pem(p)-bro-ké*, ‘cinq pays lieux clos’. – *Pemp*, ‘cinq’, p. 503 du dict. de A. Troude. [*Pemp*, nom de nombre. Cinq.] – *Bro*, ‘contrée’, ‘pays’, p. 78 du dict. de A. Troude. [*Bro*, pays, contrée ; pl. broiou. – Ce mot s’emploi aussi au sens de compatriote : mais alors son pluriel est *broiz*, (*bro-iz*).] – *Ké*, ‘clos’, p. 328 du dict. de A. Troude. [*Ké*, s. m. Clôture en terre, haies, quai d’un port de mer ou de rivière ; pl. *kéieu*.]

13] – **Menyn**, *Men-in*, lect. inv., ‘moi la pierre’ où *Men-nin*, ‘la pierre chiffre’, ‘la pierre initiée’. – *Men*, ‘pierre’, p. 449 du dict. de A. Troude. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral, noyau des fruits ; pl. *mein*, et à Vannes *meinier*.] – *In*, ‘moi’, p. 303 du dict. de A. Troude. [*In*, pron. pers. régime. Moi. *D’in*, à moi.]

14] – **Iésus Christis**, *i-és-us Chr(é)is-t(é)iz*, ‘lui hautement au centre de la maison’. – *I*, ‘lui’, avec un ‘h’, p. 289, dict. A. Troude. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] [*Hi*, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et ‘il’ – *E*, *éz*, p. 178 du dict. de A. Troude. [*E*, *Ez*, qui placée devant un adjectif, lui donne la valeur d’un adverbe ; *é leal*, *éz léal*, fidèlement ; *éz fur*, sagement ; *éz tomm*, chaudement ; *ez béo*, tout vif.] – *Us*, ‘haut’, ‘hautement’, p. 649 du dict. de A. Troude. [*Uz*, *Us*. Voyez ce dernier. *A-us d’ho penn*, au-dessus de votre tête.] – *Chr(é)-is*, ‘centre’, dans l’impossibilité de traduire, pour ne pas montrer la puissance de la langue, ce nom est intraduisible. Nous le faisons avec nos moyens. – *Ti(é)z*, ‘clarté’, p. 617 du dict. de A. Troude. [*Tiez*, s. pl. m. Pluriel irrégulier de *Ti*, maison.] – Le ‘s’ est en réalité un ‘z’ comme dans *Iézus*.

15] – **Nodisiad**, ‘aiguillée’, ‘marque bas elle fait’. Notre dict. utilise les mots comme ils viennent. – *Nod-is-i-ad*, *Nod*, ‘marque’, p. 482 du dict. de A. Troude. [*Nod*, s. m. (anc.) Marque ; pl. *au*.] – *Iz*, *Is*, ‘bas’, p. 306 du dict. de A. Troude. [*Iz*, *Is*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé.] – *I*, ‘lui’, ‘elle’, avec un ‘h’, p. 289, du dict. de A. Troude. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] [*Hi*, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] – *Ad*, ‘fait’, p. 4 du dict. de A. Troude. [*Ad*, cette finale placée à la suite d’un substantif, donne à celui-ci une signification toute particulière. Ainsi *bag*, bateau, *korn*, pipe, *boezell*, boisseau, deviennent *bagad*, batelée, *kornad*, la plénitude d’une pipe, *boezellad*, la plénitude de la mesure appelée boisseau. En Vannes, cette finale est *at*. Voyez ce mot. Voir ce qui est dit à ce sujet à mon Nouveau dictionnaire Français – Breton 1869, page XV.] On peut dire de *Bagad*, *Bag-ad*, ‘bateau fait’ ; de *Kornad*, *Korn-ad*, ‘la pipe faite’ ; de *Bouezellad*, de *Bouezell-ad*, ‘le boisseau fait’.

16] – **Azen**, *az-en*, ‘toi dans’, toi (de)dans. – *Az*, *As*, ‘toi’, p. 23 du dict. de A. Troude. [*As*, *Az*, pron. poss. toujours régime. Toi, te. Après ces pronoms, les lettres faibles se changent en fortes. Voyez la grammaire. *Mé as kalvo*, au lieu de *mé as galvo*, je t’appellerai.] – *En*, *Enn*, ‘dans’, p. 188 du dict. de A. Troude. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les. *Enn ti*, dans la maison. Ce mot est une contraction de *é ann*, dans le, dans la, dans les. *Enn noz*, dans la nuit. *Enn enézi*, dans les îles. Toutes les

particularités que nous avons signalées au mot *ann*, article défini, se produisent après *enn*, prép., attendu que ce dernier est contracté pour *é ann*.]

17] – **Papil**, *Pap-il*, ‘point du père’. – *Pap*, ‘père’, p. 496 du dict. de A. Troude. [Pap, Papa, Papaik, s. m. En quelques localités, les nourrices donnent à ces mots le sens de bouillie pour les petits enfants. C’est comme en Angleterre, à ce que je crois. Voyez *iodic*, *bappaik*.] Eh, eh, la fracture était totale entre les bretonnants et les francisés. – *Il*, *Ill*, ‘point’, ‘pointes’, n’a pas inspiré le créateur du dictionnaire, notamment avec le ‘H’ pour commencer.

18] – (commentaires).

19] – **Bristol**, *Bri(t)-stol*, lect. inv., ‘lisière des parents’. – *Brit(h)*, ‘parent’, ‘parents’, n’a pas inspiré le créateur du dictionnaire. – *Stol*, ‘lisière’, n’a pas inspiré l’auteur, sauf pour une étole de prêtre, p. 592 du dict. de A. Troude. [Stol, s. f. Etole de prêtres ; pl. *iou*. En grec, *stolé*.]

20] – **Tamise**, *Tam-is*, ‘morceau (de la) base’. – *Tam*, ‘morceau’, *Tamm*, ‘morceaux’, p. 603 du dict. de A. Troude. [Tamm, s. m. Morceau en général, tranche, pièce. Accompagné d’une négation, ce mot signifie ‘pas du tout’ : *n’en devezo tamm*, il n’en aura pas du tout ; pl. *tammou*. *Né oa tamm kased enn-han*, il ne contenait pas un seul charançon. *Eunn tamm mad à lorc’h a ioa enn-han*, il en était tout fier. A la lettre, un bon morceau de vanité, d’orgueil était en lui. Voyez *Tamiz*. *Né gar tamm mui hé vreur*, il aime plus du tout son frère.] – *Is*, ‘la base’, p. 306 du dict. de A. Troude. [Is, Iz, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé. Il ne s’emploie que comme préposition sous la forme suivante : *a-is*, *a-iz*, en bas, au-dessous de. *A-is d’ho tréid*, au-dessous de vos pieds.]

21] – **Bath**, *Baz*, ces mots ont une explication dans notre dict. de A. Troude. [Bat, Bath, s. m. (anc.) Forme, figure.]

22] – **Loudan**, ‘londres’, la capitale actuelle de la Grande-Bretagne, *Lou(g)-Dan*, ‘corbeau de Dan’. – *Lou*, *Loug*, ‘corbeau’, p. 412 du dict. de A. Troude. [Loug, s. m. (anc.) Corbeau. On disait aussi *Lug*.] – *Dan*, une de nos tribus originelles, p. 98, dict. de A. Troude. [Dann, Tann, s. m. (anc.) Chêne, arbre.] En réalité, c’est le nom du *Tan*, aussi appelé, ‘feu’ et qui servait de teinture et de protecteur aux toiles à voiles en lin du passé, colorées rouge brun.

23] – **Sévern**, *Sé-vern*, ‘là le passage’. – *Sé*, ‘cela’, ‘là’, p. 560 du dict. de A. Troude. [Se, Ze, particule démonstrative qui s’emploie parfois, seule, au sens de cela, et qui est une abréviation au sens de *Kement sé*, *Ann drasé*, cela. *Né grédann ket sé*, je ne crois pas cela. Le plus souvent elle se place à la suite d’un substantif ou d’un pronom avec le sens de l’adverbe là. *Ann den-zé*, cet homme-là. *El léac’h-sé*, dans ce lieu-là. Voyez *Zé*.] – *Vern*, ‘le passage’, n’a pas inspiré notre dictionnaire, pourtant il est cité d’une manière très importante dans la lecture du livre.

24] – **Bro Walles**, ‘pays du camp des autres’. – *Bro*, ‘pays’, p. 78 du dict. de A. Troude. [Bro, s. f. Pays, contrée ; pl. *Broiou*. – Ce mot s’emploie

aussi au sens de compatriote ; mais alors son pluriel est *broiz* (*bro-iz*).] – *Walles*, ‘Galles’, n’a pas inspiré notre dict. de référence.

25] – **Edda Guen**, *Ed-da Guen*, ‘ton blé blanc’. – *Ed*, ‘blé’, p. 180 du dict. de A. Troude. [Ed, s. m. Blé ; pl. *edou*. *Penn-ed*, épi de blé. Voyez ce mot.] – *Da*, ‘ton’, p. 95 du dict. de A. Troude. [Da, pron. poss. Ton, ta, tes. – Après ce pronom possessif les lettres fortes se changent en faibles. – *Da galoun*, ton cœur, pour *da kaloun*.] – *Guenn*, *Gwenn*, ‘blanc’, ‘blancs’, p. 267 du dict. de A. Troude. [Gwenn, adj. Blanc, de couleur blanche ; il s’emploie aussi au sens de : en pure perte. *Labour wenn*, travail en pure perte. *Eur marc’h gwenn*, un cheval blanc. *Eur zae wenn*, une robe blanche. En Tréguier, ce mot se prononce *gouenn*.]

26] – **Kunéda Wlédig**, *Cun*, *Kun-ed-(d)a W(e)l-ed-ig*, ‘vallée de ton blé, le meilleur blé cher et petit’. – *C*, *Kun*, ‘vallée’, p. 383 du dict. de A. Troude. [Kun, (anc.) Vallée.] – *Ed*, ‘blé’, p. 180 du dict. de A. Troude. [Ed, s. m. Blé ; pl. *edou*. *Penn-ed*, épi de blé. Voyez ce mot.] – *Da*, ‘ton’, p. 95 du dict. de A. Troude. [Da, pron. poss. Ton, ta, tes. – Après ce pronom possessif les lettres fortes se changent en faibles. – *Da galoun*, ton cœur, pour *da kaloun*.] – *W(é)l*, *Well*, ‘le meilleur’, comme toutes les lettres qui commencent par un ‘W’, il n’a pas inspiré notre dictionnaire. – *Ed*, ‘blé’, [Ed, s. m. Blé ; pl. *edou*. *Penn-ed*, épi de blé. Voyez ce mot.] – *Ig*, *ik*, ‘petit’ et ‘aimé’. Voyez la page hors du dict.

27] – **Brith**, Né Brith, *Brit*, *Né Brit*, ‘Parent’, ‘ne pas parent’. *Brit* ou *Bret*, ‘parent’, ne se trouve plus dans nos dict. Il suffit de réintroduire cette racine pour voir plein de mots s’imager, même en langue des autres, comme *Abrité*, *A-brit-té*, ‘toi fait le parent’, tu protèges...

28] – **Conte**, *Coun-té* ou *Koun-té*, ‘conte toi’, ‘souvenir toi’. – *C*, *Koun*, ‘conte’, p. 368 du dict. de A. Troude. [Koun, s. m. T. Souvenir. Le mot *Koun* paraît avoir été autrefois d’un usage plus répandue qu’aujourd’hui. On le retrouve dans le verbe *ankounac’hat*, oublier. On prononce aussi *Koun*, mais plus rarement.] – *Té*, ‘toi’, p. 609 du dict. de A. Troude. [Té, pron. pers. sujet et régime. *Té*, toi.]

29] – **Brazutagus**, *Braz-(o)ut-tagus*, ‘grand toi âpre’, toi grand (et) âpre. Le ‘t’ est répété pour la terminaison de *Out* et il commence le mot *Tagus*. – *Braz*, ‘grand’, p. 71 du dict. de A. Troude. [Braz, (Bràz) adj. Grand, gros, solennel. Comparatif, *brazoc’h* (*bra-soc’h*) ; superlatif, *braza*, (*bra-sa*).] – (*O*)*ut*, ‘toi’, p. 490 du dict. de A. Troude. [Out, out, pronom personnel, régime. Toi.] – *Tagus*, *Taguz*, ‘âpre’, p. 600 du dict. de A. Troude. [Taguz, adjectif. Apre.]

30] – **Iniz Man**, ‘île du ci’ où mieux, ‘l’île de l’homme’, le ci voulant dire l’homme. – *Iniz*, ‘île’, p. 304 du dict. de A. Troude. [Iniz, s. m. Île ; pl. *inizi*.] – *Man*, ‘ci’, ‘homme’, p. 425 du dict. de A. Troude. [Man, Ma, Homme, par opposition à femme. En allemand man.] [Man, s. f. Apparence, air, figure, feinte, semblant. – *Ober van*, faire semblant.]

31] – **Coritani**, *C*, *Kor-it-an-i*, ‘elle dans ton appui’. – *C*, *Kor*, ‘appui’, p. 361 dict. de A. Troude. [Korbel, s. m. (anc.) Pierre qui soutient le manteau de la cheminée.] Et, par extension, celle qui appui. – *It*, ‘ton’,

voir le tableau des suffixes dans la grammaire. – *An*, *En*, ‘dans’, le mot mute en *An*, p. 188 du dict. de A. Troude. [Enn, prép. dans le, dans la.] *An*, ‘dans’, p. 11 du dict. de A. Troude. [An, particule privative. Voyez *An*, particule.] *An* est traité avec *Enn*, ‘dans le’, ‘dans là’, ‘dans les’, p. 188 du dict. de A. Troude. [Enn, prép. Dans le, dans la, dans les. *Enn ti*, dans la maison. Ce mot est une contraction de *é ann*, dans le, dans la, dans les. *Enn noz*, dans la nuit. *Enn enézi*, dans les îles. Toutes les particularités que nous avons signalées au mot *ann*, article défini, se produisent après *enn*, prép., attendu que ce dernier est contracté pour *é ann*.] – *I*, ‘lui’, ‘elle’, pas de ‘H’, p. 289, dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. régime. Elle.] [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.]



Etude étymologique des mots *Brito*-Israélites du chapitre II.

1] – **Alba**, *All-ba*, ‘l’autre lieu principal’. – *All*, ‘autre’, p. 9 du dict. de A. Troude. [Al, adj. Autre.] – *Ba*, ‘lieu principal’, *Ba* ne semble pas avoir inspiré notre dict., comme toutes les appartenances étatisées obligent.

2] – **Glan**, *Klan*, ‘bord’, ‘rive’, p. 348 du dict. de A. Troude. [Klann, Glann, s. f. Rive, bord, Voyez *Glann* qui est un véritable radical. Ecrire *Klann* est une faute.] (?) Nous devinons les pressions faites par la hiérarchie militaire, on devenait français.

3] – **Mc**, **Mac**, **Mak**, ‘mon fils’, ‘mon descendant’, p. 420 du dict. de A. Troude. [Ma, pron. pers. T. C. Mon, ma, mes. Il correspond au pronom possessif *Va* du Léon et suit les mêmes règles. Après ce pronom, les trois lettres K. P. T. s’adoucissent et deviennent faibles : *Ma c’haloun* au lieu de *ma kaloun* ; *ma fenn* au lieu de *ma penn*, ma tête. Voyez la grammaire.] En vérité ce mot suit le rythme ancien, *Ma-ac*, *ma-ak*, ‘mon descendant’, ‘mon possédant’, ‘mon fils’ aîné, mais le *Ac*, *Ak*, n’a pas de traduction dans le dictionnaire de A. Troude, ce qui explique sa décision.

4] – **Oun**, ‘moi’, *O-un*, ‘contient un’, – *Oun*, ‘moi’, p. 480 du dict. de A. Troude. [Oun, pron. pers. Toujours régime. Moi. *Evit-oun*, pour moi. *Dira-i-oun*, devant moi. *Warn-oun*, sur moi.] – *O*, ‘contient’, p. 484 du dict. de A. Troude. [O, oc’h, particule, qui placée devant un infinitif, donne à ce dernier la valeur d’un participe présent. *O kana*, chantant ; *oc’h ober*, faisant. La première se place devant les consonnes et la seconde devant les voyelles. Après *o* il y a quelques lettres muables qui se changent. Voyez la grammaire. – Cette particule a beaucoup de rapport avec la particule bretonne *enn-eur* qui forme le gérondif. Voyez *enn-eur*. – *M’her gwel o c’hoarzin enn-eur lenn*, je le vois riant en lisant. Voyez *oc’h* devant un infinitif.] Il a laissé notre dict. muet, ne pouvant pas répondre. – *Un*, ‘un’, ‘une’. Comme la lettre *Un-an*, ‘dans un’. [Unan nom de nombre. Un, une, *n’en deuz nemet unan*, il n’y en a qu’un. *Unan*

anezho, un d'eux. *Unan ac'hanoc'h*, un de vous. *Unan ha daou a zo tri*, un et deux font trois. Ce mot, joint aux pronoms personnels, leur donne une signification particulière : *mé va unan*, moi-même, moi seul, moi sans compagnie ; *ni hon-unan*, nous-mêmes, nous seuls, etc. Le mot *Unan* comme on le voit par l'exemple précédent, ne s'emploie pas au pluriel ; il n'en était pas de même autrefois. C'est ainsi qu'on disait : *unanou-bennag*, quelques-uns ; aujourd'hui on dit : *eur ré-bennag*. On disait aussi : *mont a unanou*, s'en aller un à un. *Beza a-unan cant*, être d'accord avec. *Unan a zaou*, de deux choses l'une. *Dal a unan !* et d'un ! pour dire en voila un qui a son affaire, en voila un qui est terminé, etc.] – *An*, 'dans', p. 11 du dict. de A. Troude. [*An*, particule privative. Voyez *An*, particule.] Utiliser pour *Enn*.

5] – **Skéan-dù**, *Skéian du*, *Ské(i)-an du*, 'frapper dans le noir' ; trois voyelles se suivent (éia) et une doit disparaître, il s'agit du 'i'. – *Skéi*, 'frapper', p. 570 du dict. de A. Troude. [*Skei*, (*ské-i*), v. a. Frapper, battre, heurter ; p. *skoet*. Ainsi que l'annonce le participe *skoet*, ce verbe se conjugue sur l'ancien infinitif *sko-i* ; *skoann*, je frappe ; *skoinn*, je frapperai ; *skoaz*, il frappa, etc. *Skei gant eun den*, frapper quelqu'un.] – *An*, 'dans', p. 11 du dict. de A. Troude. [*An*, particule privative. Voyez *An*, particule.] *An* pour *Enn*, voir à la page 371. – *Du*, 'noir', couleur, p. 176 du dict. de Aimable-Eugène Troude [*Du*, adj. Noir, obscur, sombre, de couleur noire. – *Ann Du* et 'dans le noir', 'Le *Du*' sont des noms de famille assez répandus.]

6] – **Bro Moray**, 'pays la mer fait lui'. – *Bro*, 'pays', p. 78 du dict. de A. Troude. [*Bro*, s. f. Pays, contrée ; pl. *Broiou*. – Ce mot s'emploi aussi au sens de compatriote ; mais alors son pluriel est *broiz* (*bro-iz*).] – *Mor-a-i*, 'la mer fait lui' ; *Mor*, 'mer', p. 464, dict. de A. Troude. [*Mor*, s. m. Mer.] – *A*, 'fait', 'faite', p. 1 du dict. de A. Troude. [*A*, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes : *Heman a réaz*, celui-ci fit. Elle n'a aucun sens et n'est qu'euphonique.] Son bon sens est 'fit', 'fait'. – *I*, 'elle', 'lui', avec un 'h' trompeur, p. 289, du dict. de A. Troude. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] [*Hi*, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.]

7] – **Brodie**, *Bro-d'i-é*, 'le pays à lui dans', 'dans le pays à lui'. – *Bro*, 'pays', p. 78 du dict. de A. Troude. [*Bro*, s. f. Pays, contrée ; pl. *Broiou*. – Ce mot s'emploi aussi au sens de compatriote ; mais alors son pluriel est *broiz* (*bro-iz*).] – *D'*, *dé*, 'à'. p. 103 du dict. de A. Troude. [*Dé*, prép. V. Le même que la préposition *da* du *Léon*, et exigeant les mêmes mutations de lettres. *Mé ia dé Baris*, je vais à Paris.] – *I*, 'elle', 'lui', avec un 'h', p. 289, du dict. de A. Troude. [*Hi*, pron. pers. Régime. Elle.] [*Hi*, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] – *E* (é), 'dans', p. 178, du dict. de A. Troude. [*E*, prép. Marquant l'emplacement. Dans, en.]

8] – **Gunn**, *Gwen*, *Guenn*, *Gwenn*, *nn* au pluriel, 'blanches', 'blancs', p. 267 du dict. de A. Troude. [*Gwenn*, adj. Blanc, de couleur blanche ; il s'emploie aussi au sens de 'en pure perte'. *Labour wenn*, travail en pure perte, (blanc). *Eur marc'h gwenn*, un cheval blanc. *Eur zae wenn*, une

robe blanche. En Tréguier, ce mot se prononce *gouenn*.] Les deux ‘nn’ sont un vieux pluriel.

9) – **Mac Léod**, *Ma-ac Lé-od*, ‘mon fils du serment du rivage de la mer’. – *Ma*, ‘mon’, p. 420 du dict. de A. Troude. [*Ma*, pron. poss. T. C. Mon, ma, mes. Il correspond au pronom possessif *va* du *Léon*, et suit les mêmes règles. Après ce pronom les trois lettres K. P. T. s’adoucissent et deviennent faibles. *Ma c’haloun*, au lieu de *ma Kaloun* ; *ma fenn*, au lieu de *ma penn*, ma tête. Voyez la grammaire.] – *Ac*, *ak*, ‘descendant’, ‘possédant’, voir nos pages réservées à cette rubrique dans le dictionnaire. – *Lé*, ‘serment’, p. 393 du dict. de A. Troude. [*Lé*, serment, s. m ; pl. *léou*.] – *Od*, ‘le rivage de la mer’, p. 486 du dict. de A. Troude. [*Od*, aut, ot, s. m. V. T. C. Rivage de la mer ; pl. *oc’hou*.]

10) – **Mac Béan**, *Ma-ac Béan*, ‘mon descendant être’, ‘mon fils être’, – *Ma*, ‘mon’, p. 420 du dict. de A. Troude. [*Ma*, pron. poss. T. C. Mon, ma, mes. Il correspond au pronom possessif *va* du *Léon*, et suit les mêmes règles. Après ce pronom les trois lettres K. P. T. s’adoucissent et deviennent faibles. *Ma c’haloun*, au lieu de *ma Kaloun* ; *ma fenn*, au lieu de *ma penn*, ma tête. Voyez la grammaire.] – *Ac*, *ak*, ‘descendant’, numéro 9 de nos pages réservées à cette rubrique. – *Béan*, ‘être’, p. 41 du dict. de A. Troude. [*Béan*, v. auxiliaire, T, Être. Voyez *Beza*.]

11) – **Urquart**, *ur-(ké)-ar-t(é)*, ‘un lieu clos dessus toi’. – *Ur*, ‘un’, p. 648 du dict. de A. Troude. [*Ur*, article indéfini, V. Un. Ce mot répond à *eur* du *Leon* et suit les mêmes règles que ce dernier. *Eur c’hi*, un chien, au lieu de *ur ki* ; *ur vuoch*, une vache, au lieu de *ur buoc’h* ; *ur gazek*, au lieu de *ur kasek* ; *ur vamm*, au lieu de *ur mamm*.] – *Qé*, *Ké*, ‘clôture’, ‘clôture en terre’, p. 328 du dict. de A. Troude. [*Ké*, s. m. Clôture en terre, haie, quai d’un port de mer ou de rivière ; pl. *kéieu*. Voyez *kae*, *kéein*.] – *Ar*, ‘dessus’, p. 17 du dict. de A. Troude. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.] – *Té*, ‘toi’, p. 609 du dict. de A. Troude. [*Té*, pron. pers. sujet et régime, *Té*, toi.]

12) – **Dunbar**, *Dùn-b’ar*, ‘plein le fort’, *Du-(e)n-bar*, ‘plein de noirs’, ce qui est exact, c’était leur lieu d’habitation. – *Dun*, ‘le fort’, n’a pas inspiré notre dict., c’est étonnant : le matériel militaire est absent ? Il est possible que l’association des deux mots ait faussée l’approche du problème, *en du*, ‘en noir’. – *Du*, ‘noir’, p. 176 du dict. de A. Troude. [*Du*, adj. Noir, obscur, sombre, de couleur noire.] – *Ar*, ‘dessus’, p. 17 du dict. de A. Troude. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus.]

13) – **Mac Dùff**, *Ma-ac Du(ff)*, ‘mon fils noir’, la terminaison ‘ff’ est un signe d’appartenance. – *Ma-ac*, *ma-ak*, voir le n° 9 pour la traduction. – *Du*, ‘noir’, p. 176 du dict. de A. Troude. [*Du*, adj. Noir, obscur, sombre, de couleur noire.]

14) – **Mac Pherson**, *Ma-ac Person*, ‘mon (fils) descendant du prêtre’, (druide). – *Mac*, *mak*, *ma-ac*, *ma-ak*, ‘mon possédant’, ‘mon descendant’. – *Ma*, ‘mon’, voir le numéro 9 du chapitre. – *Ac*, *ak*, ‘possédant’, ‘descendant’, voir le descriptif à la page recommandée. – *Person*,

Persoun, personne, p. 511 du dict. de A. Troude. [Person, s. m. V.T.C. Curé de paroisse. Voyez le suivant.] Il est vrai qu'on l'appelle *Persoun*.

15] – **Mac Guillivray**, *Ma-ac Guilli-vré, (vré)*, 'mon fils de la vallée difficile'. – *Mac, mak, ma-ac, ma-ak*, 'mon possédant', 'mon descendant', mon fils, voir le descriptif au numéro 9 du chapitre. – *Guilli*, 'vallée', p. 273 du dict. de A. Troude. [Gwill, (*gu-ill*) les L mouillées, s. m. (anc.) Larron de nuit.] Il est possible que l'apport du 'i' finale, tempère l'image donnée. – *Vré, (Wré)*, mutation de *Bré*, 'difficile'. p. 72 du dict. de A. Troude. [Bré, s. m. (anc.) Peine, difficulté et aussi montagne.]

16] – **Cameron**, *Cam, Kam-er-on*, 'moi boîte-eur', 'boîteux', – *Cam, Kam*, 'boîteux', p. 316 du dict. de A. Troude. [Kamm, adj. Boîteux, tortu, crochu, tordu, aquilin, parlant du nez. Ce mot figure parmi les noms de famille. *Genou kamm*, bouche de travers.] – *Er*, 'eur', p. 190 du dict. de A. Troude. [Er, s. m. V.T.C. Air, fluide élastique. Voyez *éar*.] – *On*, 'moi', p. 487 du dict. de A. Troude. [On, pron. pers. toujours régime V.T.C. Moi. Voyez *oun. Evid-on*, pour moi.]

17] – **Mac Lean**, *Ma-ac Lé-an*, 'mon (fils) possédant le serment'. – *Mac, mak, ma-ac, ma-ak*, 'mon possédant', 'mon descendant', mon fils, voir le numéro 9 de ce chapitre. – *Lé*, 'serment', p. 393 du dict. de A. Troude. [Lé, s. m. Serment ; pl. *Léou*.] – *An*, 'le', p. 11 du dict. de A. Troude. [An, particule privative. Voyez *Ann*, particule.] *Ann*, p. 14 du dict. de A. Troude. [Ann, an, article défini des deux genres et des deux nombres. Le, la, les. – Cet article ne s'emploie qu'en compagnie des substantifs qui commencent par une voyelle ou par les consonnes D, H, N, T. Ainsi *an néné*, l'âme, *ann heskenn*, la scie, *ann den*, l'homme, *ann dud*, les hommes, *ann naoun*, la faim, *ann tad*, le père. Il y a toutefois exception quand la voyelle initiale est suivie d'une autre voyelle. Dans ce cas on dit *ar*. Ainsi *ar iun*, le jeûne, *ar iar*, la poule, *ar iéc'hed*, la santé. Cet article *ann* ne produit pas une grande perturbation dans les initiales des substantifs qui le suivent : la seule lettre T, et pour les substantifs du genre féminin seulement, se changent en D après cet article. Ainsi on dit *ann doenn*, le toit, au lieu de *toenn* qui est le radical. – Cela dit du rôle que joue aujourd'hui cet article dans la langue, nous allons parler du rôle qu'il jouait dans l'ancienne langue. Autrefois on ne connaissait pour article défini que *ann, an*. C'est ainsi qu'on disait *ann bloaz*, l'année, *ann roué*, le roi, *ann lezen*, la loi, *ann penn*, la tête, *ann go*, la taupe au lieu de *ar bloaz, ar roué, ar lezen, ar penn, ar go*, que l'on dit aujourd'hui. Au XIIe et même au XVe siècle, cet article *ann, an*, suffisait à tous les besoins, comme on le voit dans *Buez santez Nonn* et autres écrits de ces temps. Ce ne fut que plus tard, et dans un but purement euphonique, qu'on introduisit les articles définis *ar* et *al*, en les faisant marcher avec des substantifs, dont les lettres initiales s'harmonisent mieux avec les lettres R et L de ces articles nouveaux. En cela les Bretons ont peut-être imité ce qui se fait de temps immémorial, dans la langue arabe, langue dans laquelle l'article défini varie, pour la finale, selon la lettre initiale du

substantif qui le suit. Cet article en arabe est *el*, *em*, *ed*, *er*, *et*, *ez*, il a beaucoup de rapport avec les mots *el*, *enn*, *er*, articles définis du dialecte de Vannes. – Ce que nous avons dit au sujet du rôle que jouait anciennement l'article *ann*, *an*, se trouve corroboré par quelques vieilles locutions, comme *toull-ann-brenn*, *més-ann-stourm* (voyez ces mots) et aussi par d'antiques noms de famille comme *Penn-ann-ros*, *Penn-ann-reun*, *Roz-ann-koat*, et d'autres. On retrouve ces noms orthographiés aujourd'hui *Penanros*, *Penanreun*, *Rosankoat*. Cette remarque m'a paru bonne à faire dans l'intérêt des étymologistes, car trop souvent ils oublient ou ignorent cette particularité et plusieurs autres de la langue.]

18] – **Mac Laren**, *Ma-ac La-ren*, 'mon fils du règne de la main'. – *Mac*, *mak*, *ma-ac*, *ma-ak*, 'mon possédant', 'mon descendant', mon fils, voir le numéro 9 de ce chapitre. – *La*, 'main', p. 385 du dict. de A. Troude. [*La*, (anc.) *Main* ; pl. *laou*.] – *Rén*, 'régner', p. 542 du dict. de A. Troude. [*Ren*, v. a. et n. *Régner*, gouverner, guider ; pl. *renet*.]

19] – **Cambel**, *Cam-bel*, 'le boiteux du monde des dieux'. – *Cam*, *Kam*, 'boiteux', p. 316 du dict. de A. Troude. [*Kamm*, adj. *Boiteux*, tortu, crochu, aquilin, parlant du nez. Ce nom figure parmi les noms de famille. *Genou kamm*, bouche de travers.] – *Bel*, ancien nom des dieux, *b'El*, 'à dieu', p. 183 du dict. de A. Troude. [*El*, s. m. *Ange* : pl. *elet*.] Notons l'erreur commise pour éviter la discussion avec Dieu, elle se fera tout de même cette discussion.

20] – **Poltalloch**, *Paol Talloch*, *Tall-oc'h*, 'Paul le guide fonce le plus', Paul le guide le plus fonceur. – *Paol*, 'Paul', p. 495 du dict. de A. Troude. [*Paol-gornek*, s. m. Nom poétique donnait au diable. – *Pol*, *Paol*, 'Paul', et *gornek*, qui 'a des cornes'. M Milin a fait du diable le portrait qui suit :

Kroc'henn dem-zu suillet enn tan,

Daoulagad ruz ha tal kornek

Evell dent rastell hé fri kamm;

Eunn teod nadoz, genou skilfek

Forc'h kabosek hé sivesker

He dreid palfaz zo ivinek

Ne ve ket patroum lusifer,

Anez he gein beza lostek.

– *Tall*, 'élevé' ou 'façade', p. 601 du dict. de A. Troude. [*Tal*, s. m. *façade* ou partie de la tête.] [*Tal*, *Tel*, s. m. et adj. (anc.) Ces mots paraissent avoir été usités autrefois au sens de élevé et de tertre.] – *Oc'h*, 'à', 'à l'égard de', p. 485 du dict. de A. Troude. [*Oc'h*, *ouz*, *out*, *ouc'h*, préposition. Contre, envers, à, de, à l'égard de. – Ces mots qui, à bien dire, n'en font qu'un et qui ne varient que pour donner satisfaction à un certain besoin d'euphonie, sont employés dans une foule de circonstances, dont nous allons essayer d'indiquer les principales. *Ouz ann or*, contre la porte ; *a-ispill oc'h skour eur wezenn*, suspendu à une branche d'arbre ; *entent ouz ar ré glanv*, soigner les malades ; *entent ouz ar c'hesek*, *entent oc'h pép tra eun ti*, soigner les chevaux, s'occuper des

soins du ménage ; *kompren oc'h ann ti o koueza*, s'apercevoir que la maison va s'écrouler ; *mad* ou *karentezuz ouz ar ré bahour*, bon ou charitable avec les pauvres ; *kris eo out-ho*, il est cruel à leur égard ; *kaout dismégant ouz ar ré goz*, avoir honte de fréquenter les vieilles gens ; *sevel oc'h roué Bro-c'hall*, se révolter contre le roi de France ; *seevel ouz he vestr*, se révolter contre son maître ; *enebi oc'h ann dour*, résister au courant de l'eau ; *goulenn eunn dra oc'h eunn den, ouz eunn den*, demander un renseignement à quelqu'un ; *gourt éo ouz ar vugalé*, il est brusque à l'égard des enfants ; *ouz-in*, contre moi ; *ouz-id*, contre-toi ; *out-han*, contre lui ; *out-hi*, contre elle ; *ouz-amp*, contre nous ; *ouz-hoc'h*, contre vous ; *out-ho*, contre-eux, contre-elles. – En quelques localités on dit *ouc'h* au lieu de *or'h*.]

21] – **Ruthwen**, 'th' vaut 'z' et 'v' égale 'w', ce qui donne *Ruz-wen*, 'rouge, le blanc', – *Ruz*, 'rouge', p. 552 du dict. de A. Troude. [Ru, adj. V.T.C. Rouge. Voyez Ruz.] *Ruz*, p. 553 du dict. de A. Troude. [Ruz, adj. Rouge. *Al liou ruz*, la couleur rouge, le rouge.] – *Wen*, 'le blanc', c'est la mutation de *Guen*, 'blanc', p. 266 du dict. de A. Troude. [Gwenn (*guenn*), adj. Blanc, de couleur blanche ; il s'emploie aussi au sens de 'en pure perte'. *Labour wenn (venn)*, travail en pure perte. *Eur marc'h gwenn*, un cheval blanc. *Eur zae wenn (venn)*, une robe blanche. En Tréguier, ce nom se prononce *gouenn*.]

22] – **Graham**, *Gra-ham*, 'la demeure de la convention', 'la demeure de l'affaire', de ce que vous devez faire en temps normale. – *Gra*, 'la convention', 'l'affaire', p. 250 du dict. de A. Troude. [Gra, s. m. C. Affaire, convention, ce que l'on doit faire. *Gra da c'hra*, fait ton affaire.] – *Ham*, la 'demeure', p. 278 du dict. de A. Troude. [Ham, han, (anc.) Demeure, habitation.]

23] – **Douglaz**, *Du-glaz*, 'noir (et) vert', blême. – *Du*, 'noir', p. 176 du dict. de A. Troude. [Du, adj. Noir, obscur, sombre, de couleur noire.] – *Glaz*, 'vert', 'blême', p. 239 du dict. de A. Troude. [Glaz, adj. Vert, bleu, pâle, blême ; il se dit aussi du bois qui n'est pas sec. Ce mot a une nombreuse famille en breton.]

24] – **Durie**, *Dù-ri-é*, 'le roi noir dans', – *Du*, 'noir', p. 176 du dict. de A. Troude. [Du, adj. Noir, obscur, sombre, de couleur noire.] – *Ri*, 'roi', n'a pas inspiré notre dict., il n'y a plus de roi ! – *E* (é), 'dans', p. 178, du dict. de A. Troude. [E, prép. Marquant l'emplacement. Dans, en.]

25] – **Dunbas**, *Dun-b'as*, 'le fort à toi'. – *Dun*, 'le fort', ce mot a évidemment été frappé d'interdiction, dans un dict. de la marine nationale, car il se dit aussi *Din*, 'fort'. – *As*, 'toi', p. 23 du dict. de A. Troude. [As, az, pron. pers. toujours régime indirect. Toi, te. Après ces mots, les lettres faibles se changent en fortes. *D'as preur*, à ton frère, au lieu de *d'as breur*. – *D'as* est ici pour *da ta*, ou, *da da*, à ton. Voyez la grammaire.]

26] – **Mac Beth**, le 'th' vaut 'z' et le 'a' est doublé au mot qui suit, *Ma-ac*, *Ma-ak*, *Bez*, 'mon fils est', 'mon possédant est', 'mon descendant est'. – *Mac*, *ma-ac* ou *ma-ak*, voir le numéro 9 du chapitre. – *Beth*, le th

vaut *z*, *Bez*, temps du verbe ‘être’, p. 50 du dict. de A. Troude. [*Bez*, v. n. et auxiliaire : être, appartenir, exister ; p. *bet*. Ce verbe à plusieurs particularités qui ont été expliquées en détail au mot être de mon dictionnaire français/breton 1869. Je vais les résumer en quelques mots :

Ce verbe est très-irrégulier tant comme verbe neutre que comme verbe auxiliaire. Voyez la grammaire à ce sujet.

Comme verbe neutre, au sens d’exister, il est facile pour la construction, *Beza ha beza bet, n’int eur c’hement*, être et avoir été, ne sont pas une même chose. – Comme verbe auxiliaire, il en est tout autrement, car il est très-difficile d’en faire l’application. Pour le prouver, je citerai quelques phrases dans lesquelles la même personne, du même temps que ce verbe, paraîtra sous des formes très-variées, et notez-le bien, qui sont de toute rigueur dans chacun de ces cas.

1° – Si le verbe est au personnel, c’est-à-dire si le pronom personnel ou le sujet est énoncé : *mé zo klanv, mé a zo klanv*, je suis malade, à la lettre, moi est malade.

2° – Si le verbe est à l’impersonnel, c’est-à-dire si le pronom personnel ou le sujet n’est pas énoncé : *klanv oun*, je suis malade ; à la lettre : malade suis.

3° Si l’on veut affirmer son dire ou appuyer fortement sur une chose : *Bez’ez oun klanv, beza ez ounn klanv*, je suis malade ; à la lettre, être je suis malade.

4° – Si l’on veut énoncer un fait qui ne sera que momentanément ou l’on veut dire qu’on est occupé à faire un certain travail : *emoun aman oc’h ober kégîn*, je suis ici à faire la cuisine.

5° – Après les conjonctions *mar*, *si*, et *pa*, quand, on emploie une cinquième manière de conjugaison : *mar bezann klanv*, si je suis malade (dans l’avenir), *pa vezann klanv*, quand je suis malade. Voyez mon dictionnaire français/breton et la grammaire de Le *Gonidec*, pour plus amples renseignements.

Nous rappellerons ici, en peu de mots, quelques particularités qui se produisent en certaines localités, au sujet de la conjugaison du verbe *béza*. Ainsi *ann dud a ioa mad, ann dud a voa mad*, les hommes étaient bons ; *pa oé great*, ou bien, *pa voe great hé baskou gan-hant*, quand il eut fait ses pâques, ses communions. *Lavaret a réa ez oa klanv, lavaret a réa é oa klanv*. Ces variantes se disent à peu près à l’égal l’une de l’autre. Toutefois je pense que *a oa, a ioa, a oé*, sont plus réguliers, et que le *v* n’a été introduit que pour l’euphonie.]

27] – **Buchanan** prononcez *Bouc’h-an-an*, ‘le sacrifice en dans’, en dedans. – *Buch, Bouc’h*, ‘sacrifice’, n’a pas inspiré notre dict. de référence. – *An, En*, ‘dans’, le mot mute en *An*, p. 188 du dict. de A. Troude. [Enn, prép. dans le, dans la.] *An*, ‘dans’, p. 11 du dict. de A. Troude. [*An*, particule privative. Voyez *An*, particule.]

28] – **Gordon**, *Gor-don(t)*, ‘chaleur du four venir’, ‘chaleur du four venir’, – *Gor*, ‘chaleur du four’, p. 238 du dict. A. Troude. [*Gor*, s. m. Chaleur d’un four, d’une poule qui couve. – *E gor*, se dit d’une poule qui

couve ses œufs. – *Eur iar gor*, se dit d'une poule bonne couveuse. – *Beza é gor*, couvrir.] – *Don(t)*, 'venue', 'venir', p. 166 du dict. de A. Troude. [Dont, v. n. Venir ; p. *deuet*, *deut*. Il est irrégulier ; voyez la grammaire. Il se conjugue comme si l'infinitif *deut*. *Mont-dont*, aller et venir. *Evit dont a-benn anezhan*, pour se débarrasser de lui. *Dond da vad*, venir à bien réussir. *D'ézhan é leu pep tra da vad*, *pep tra a zeu gant-han da vad*, tout lui réussit. *Dont da véza*, devenir ; à la lettre, venir à être. *Dont da véza pinvidic*, devenir riche. *Deuet omp da veza paour*, nous sommes devenus pauvres. *Dont ebarz*, entrez ; à la lettre, venir dedans. *Pa seuio ébarz*, quand il entrera. *Dont enn dro*, revenir au lieu d'où l'on était parti ; à la lettre, venir de retour. *Deut éo enn dro*, il est revenu. Voyez le mot venir à mon dictionnaire de 1869.]

29] – **Kennedy**, *Ken(n)-ed-i*, 'lui ensemble-ant', – *Ken*, 'ensemble', p. 334 du dict. de A. Troude. [Ken, adv. En commun, ensemble, avec. – Après cet adverbe qui entre dans la composition de quelques mots, les lettres fortes s'adoucissent. Ainsi *Ken veva* pour *ken-beva*, vivre en commun ; *ken-vreur* pour *ken-breur*, contré/e.] – *Ed*, 'ant', il s'agit d'un temps des verbes. *Ed*, 'ant', qui est sa traduction verbale, voir le verbe. – *I*, 'lui', 'elle', avec un 'h' faussaire, p. 289, dictionnaire de A. Troude. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.] [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.]

30] – **Lamont**, *La-mon(t)*, 'main aller'. – *La*, 'main', p. 385 du dict. de A. Troude. [*La*, (anc.) Main ; pl. *laau*.] – *Mon(t)*, 'aller', p. 464 du dict. de A. Troude. [Mont, v. n. Aller ; p. *eat*, *eet*, *et*. Ce verbe est très-irrégulier et se conjugue en partie sur *kea* et *iela* que l'on suppose avoir été des infinitifs autrefois. Ainsi, *ke*, à l'impératif ; *mé a iela*, au futur. Voyez la grammaire et aussi mon dictionnaire français-breton de 1869, au mot aller. – Ce verbe *mont* sert à former, par périphrases, quelques verbes qui ne peuvent être rendus par des mots directs. C'est ainsi que l'on dit *mont adre*, battre en retraite, reculer ; *mont da fall*, empirer ; *mont da netra*, s'anéantir ; *mont d'ann daou lamm*, galoper à cheval ; *mont d'ann huel*, s'élever dans les airs ; *mont d'ar goelet*, aller au fond, s'enfoncer ; *mont dirak*, comparaître en présence de ; *mont-dont*, aller et venir ; *mont down*, s'enfoncer ; *mont ébarz*, entrer dans ; *mont é maged*, aller en fumée, s'évaporer ; *mont kuit*, s'en aller ; *mont war ledanaat*, s'élargir, aller en s'élargissant ; *mont gant éh hent*, continuer son chemin, se mettre en route. Nous ferons remarquer, en passant, que par un singulier effet de hasard, le verbe latin *iré*, aller, dans sa conjugaison *eo*, *is*, *it*, etc., à des temps semblables à ceux du verbe breton *mont*, aller. Ainsi on dit en latin : *it dies*, le jour s'en va ou finit ; *ité*, allez-vous-en. Et en breton, *it-er-méaz*, allez-vous-en, sortez, allez dehors.]

31] – **Bannerman**, *Bann-er-man*, 'dans la juridiction-ci'. – *Bann*, 'juridiction', p. 34 du dict. de A. Troude. [Bann, s. m. Juridiction, ressort, au temps de féodalité. Ce mot est resté en usage dans la phrase suivante : *A bé vamm oc'h-hu*, de quelle commune êtes-vous ? Voyez le mot pays à mon nouveau dictionnaire de 1869.] – *Er*, 'dans la', p. 190 du dict. de A.

Troude. [Er. Mot contracté pour *é*, préposition, dans, et *ar*, article, le, la, les. *Er mor* pour *é ar mor*, dans la mer. A la manière dont ce mot est formé, il est évident qu'il exige après lui les mêmes modifications que l'article *ar*, pour les lettres muables. Ainsi de même que l'on dit *ar graouenn*, au lieu de *kraouenn*, la noix, de même on dira : *er graouenn*, dans la noix ; Voyez la grammaire.] – *Man*, 'ci', p. 425 du dict. de A. Troude. [Man, ma, particule démonstrative : *ann den man*, cet homme-ci. Voyez ma particule.]

32] – **Mac Millan**, *Ma-ac Mil-lan*, 'mon (fils) descendant moulin terre', 'mon fils du moulin de terre'. – *Mac*, *mak*, *ma-ac*, *ma-ak*, voir le n° 9 au début du chapitre. – *Mil*, 'moulin', p. 458 du dict. de A. Troude. [Mil, s. f. Il se dit en quelques localités au sens de *milin*, moulin.] C'est une traduction générale. – *Lan*, 'terre', 'territoire', p. 388 du dict. de A. Troude. [Lan, s. m. Territoire. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui en ce sens, mais on le retrouve dans plusieurs noms de lieux, dans la composition desquels il entre.]

33] – **Kerr**, 'maisons', p. 338 du dict. de A. Troude. [Ker, s. f. V.T.C. Ville, village, logis. Voyez *kéar* pour l'emploi. La lettre *E* est grave dans ce mot qui est contracté pour *kéar*. Le mot *ker* entre dans la composition d'un grand nombre de noms de lieux, et par suite, de familles qui se sont attribuées ces noms de lieux avec ou sans droit, avec ou sans raison, dans le seul but de se distinguer des autres et de se faire passer pour des nobles personnages. Tous ces noms de lieux donnent en raccourci la physionomie de la localité. Ainsi *ker-draon* pour *ker-traon*, le village, le château, l'habitation de la vallée ; *ker-ango* pour *ker-ann-go*, (ancien style), l'habitation du forgeron, le lieu où se trouvait l'habitation du forgeron ; *ker-groaz* pour *ker-kroaz*, le lieu de la croix, etc. Tous ces mots autrefois s'écrivaient *k/draon*, *k/ango*, *k/groaz*, c'est-à-dire par K barré ; *k/marec*, l'habitation de l'écuyer. D'autres lieux comme *Ker-Maria*, *Ker-Huon*, sont des villages mis sous la protection de sainte Marie, de saint Huon. – Le *k/* pour *k* barré tant à disparaître de l'orthographe, à cause des inconvénients qu'il présente au point de vue des noms propres dans les actes de l'Etat-civil. Ce signe, exclusivement breton, n'est pas connue dans l'intérieur de la France, et il arrive nécessairement qu'un nom écrit *k/angal*, *k/ango*, se prononce *kangal*, *kango*. J'ai connu des militaires qui, dans les régiments, ont du subir ces nouveaux noms. Ces inconvénients disparaissent en écrivant *Kerangal*, *Kerango*.]

34] – **Jardine**, *Iar(l)-d'in-é*, le 'comte à moi dans', le J devient I. – *Iarl*, 'comte', p. 300 du dict. de A. Troude. [Iarl, jarl, s. m. (ancien.) Comte, dignité.] – *D'in*, 'à moi', p. 134 du dict. de A. Troude. [D'in, pron. poss. Pour *da in*, à moi. Voyez *in*.] – *E* (é), 'dans', p. 178, du dict. A. Troude. [E, prép. Marquant l'emplacement. Dans, en.]

35] – **Nechtan**, *Nec'h-tan*, 'le nid feu', le nid du feu. – *Nech*, *Nec'h*, 'le nid', p. 478 du dict. de A. Troude. [Nech, s. m. V. Le nid ; pluriel

nec'hieu.] – *Tan*, ‘feu’, p. 604 du dict. de A. Troude. [Tan, s. m. Feu.] Mute en *Dan* ‘le feu’.

36] – **Mathghamhuin**, ‘th’ vaut ‘z’, *Ma-zé-g(h)am*, ‘moi là le boiteux’. – *Ma*, ‘moi’, p. 420 du dict. de A. Troude. [Ma, pron. pers. T. C. Mon, ma, mes. Il correspond au pron. poss. *Va* du Léon et suit les mêmes règles. Après ce pronom, les trois lettres K.P.T. s’adoucissent et deviennent faibles : *Ma c’haloun*, au lieu de *ma kaloun* ; *ma fenn* au lieu de *ma penn*, ma tête. Voyez la grammaire.] – *Zé*, ‘là’, p. 655 du dict. de A. Troude. [Zé, sé, particule démonstrative qui, placée à la suite d’un substantif, à le sens de l’adverbe français là, par opposition à *man*, *ma*, qui a le sens de l’adverbe français ci. La particule *zé* se place après les lettres faibles ou douces, tandis que la particule *zé* se place après les lettres fortes ; *ann dra-zé*, *ann den-zé*, cette chose-là, cet homme-là ; mais on dit *kement kement-zé.*] – G(h)am, *Gam*, ‘le boiteux’, mutation de *Kam*, ‘boiteux’, p. 316 du dict. de A. Troude. [Kamm, adj. Boiteux, tortu, crochu, tors, aquilin, parlant du nez. Ce mot figure parmi les noms de famille. *Genou kamm*, bouche de travers.]

37] – **Chattan** sans le ‘C’ qui est un apport extérieur, *Hat-tan*, la ‘semence feu’, – *Hat*, la ‘semence’, p. 282 du dict. de A. Troude. [Hat, had, s. m. Semence. Voyez *had* et ses dérivés.] – *Tan*, ‘feu’, p. 604 du dict. de A. Troude. [Tan, s. m. Feu.] *Dan*, ‘le feu’.

38] – Victor Hugo disait que la Bretagne était la perle des perles et les Bretons, les pourceaux, parce qu’il ne pouvait pas la comprendre ou parce qu’on lui avait mis une barrière infranchissable.

39] – **Ecosse**, *E*, (é)-*coss*, ‘vieux dans’, – *E* (é) ‘dans’, p. 178, du dict. A. Troude. [E, prép. Marquant l’emplacement. Dans, en.] – Coz, Koz, Coss, Koss, ‘vieux’, p. 370 du dict. de A. Troude. [Koz, adj. Vieux, ancien, âgé, et aussi mauvais dans son genre. Comparatif *kosoc’h* (*ko-soc’h*) ; superlatif *kosa* (*ko-sa*). *Ann hini coz*, le vieux ; *ann hini goz*, la vieille ; *eunn den koz*, un vieillard ; *paotr kosa ann den-zé*, le fils aîné de cet homme. A la lettre, le fils le plus âgé de cet homme. *Va breur éil goza*, mon frère cadet. A la lettre, mon frère second plus âgé. Au sens de mauvais, l’adjectif *koz* précède le substantif qualifié, et ce dernier adoucit l’initiale, à moins que cette initiale ne soit une des lettres dures K, P, T. Ainsi, on dit : *eur c’hoz varc’h*, une haridelle, un mauvais cheval, (*marc’h*) ; (*koz*, votez), une mauvaise chaussure (*botez*) ; Mais on dit *koz-kaboun*, *koz-parichou*, *koz-ti*. Voyez ces trois derniers mots et autres ci après. Les motifs de ces changements sont expliqués à la lettre z de mon nouveau dictionnaire français/breton 1869. Il en est de même du comparatif et du superlatif de *koz*. – Le *Koz* est un nom de famille très-répendu.]

40] – **Gosshen**, *Goss-hen*, ‘les vieux ancêtres’. – *Goz*, *Koz*, *Goss*, *Koss*, ‘vieux’, p. 370 du dict. de A. Troude. Pour lire l’explication, voir le numéro 39 qui le précède. – *Hen*, ‘ancêtres’, p. 285 du dict. A. Troude. [Hen, s. m. et adj. (anc.) Vieillard, vieux, ancien. De cet adjectif dérive *kena*, le plus vieux, l’aîné. Voyez *hénent.*]

41] – **Scandia**, *S(é)-can-d'i-a*, 'faite elle de blanc (neigeux) là', il s'agit d'une zone montagneuse. – *Sé*, 'là', 'cela', p. 560 du dict. de A. Troude. [Sé, Particule démonstrative qui s'emploie parfois, seule, au sens de cela et qui est une abréviation de cela.] – *Can*, *Kan*, 'blanc', 'blanche', p. 317 du dict. de A. Troude. [Kan, adj. Sans levain, azyme. – *Bara kan*, pain à cacheter, hostie non consacrée.] – *D'*, *Dé*, à, p. 103 du dict. de A. Troude. [Dé, prép. V. Le même que la préposition *da* du *Léon*, et exigeant les mêmes mutations de lettres. *Mé ia dé Baris*, je vais à Paris.] – *I*, 'elle', 'lui', avec un 'h' perturbateur, p. 289, dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.] [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et aussi il. – *A*, 'fait', 'faite', p. 1 du dict. de A. Troude. [A, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes : *Heman a réaz*, celui-ci fit. Elle n'a aucun sens et n'est qu'euphonique.] Elle a un sens qui est 'fit', 'fait'.

42] – **Oural**, *Our-all*, 'l'autre porte de sortie', – *Our*, 'porte de sortie', p. 490 du dict. de A. Troude. [Our, s. f. C. Porte. Voyez *Dour* vrai radical. *A zour da zour*, de porte en porte. Voyez *Dor*, du *Léon*.] – *All*, 'l'autre', p. 9 du dict. de A. Troude. [All, adj. Autre. En Grec allos. *Eunn all*, un autre. *Ar ré all*, les autres. Voyez *Estr*, *estroc'h*.]

43] – **Rûty**, *Ru-ti*, 'la maison rouge', le 'i' remplace le 'y'. – *Ru*, *rus*, 'rouge', p. 552 du dictionnaire de Aimable Eugène Troude. [Ru, adj. V.T.C. Rouge. Voyez Ruz.] [Ruz, adj. Rouge. *Al liou ruz*, la couleur rouge, le rouge.] – *Ti*, 'maison', p. 617 du dict. Aimable Eugène Troude. [Ti, s. m. Maison.]

44] – **Carnac**, *Carn-ac*, 'descendant du sabot de corne'. – *Carn*, *Karn*, 'sabot de corne', p. 323 du dict. de A. Troude. [Karn, s. m. Corne du pied des chevaux, des bœufs, etc., sabot du cheval.] – *Ac*, *ak*, 'descendant', cette particule se trouve indiquer dans la rubrique des mots simples.

45] – **Guidel**, *Gui-d'El*, 'le camp de El', le camp de Dieu. – *Gui*, 'camp', *Gui-il*, *Gwi-il*, 'la pointe du camp'. Ce mot, à sans doute, était interprété avec un seul 'i' et pas traduit avec les deux. – *Dé*, *D'*, à, p. 103 du dict. A. Troude. [Dé, prép. V. Le même que la préposition *da* du *Léon*, et exigeant les mêmes mutations de lettres. *Mé ia dé Baris*, je vais à Paris.] – *El*, 'Dieu', pour nos anciens.

46] – **Iniz Dù**, 'l'île noire'. – *Iniz*, 'île', p. 304 du dict. de A. Troude. [Iniz, s. f. V. Ile ; pl. *inizi*.] – *Du*, 'noir', p. 176 du dict. A. Troude. [Du, adj. Noir, obscur, sombre, de couleur noire.]

47] – **Bonar Bridge**, *Bon-ar*, 'limite dessus', 'dessus la limite'. – Bridge, 'pont', en Anglais. – *Bon*, p. 62 du dict. de A. Troude. [Bonn, s. m. V. Borne, limite ; pluriel, *eu*. *Men-bonn*, v. pierre bornage.] – *Ar*, 'dessus', p. 17 du dict. de A. Troude. [Ar, prép. V. Sur, dessus.]

48] – **Dornoch**, *Dor-(e)n-oc'h*, 'le plus dans la porte'. – *Dor*, 'porte', p. 166 du dict. de A. Troude. [Dor, s. m. Porte de maison, de chambre. En allemand, thor ; en anglais door. En construction avec l'article, ce substantif subit des modifications que l'usage a consacré. Ainsi on dit : *dont ar porched*, la porte du porche ou *pa grande porte* de l'église, tandis

que l'on dit : *eunn ar vihan*, une petite porte ; *ann or a zo serret*, la porte est fermée. Au pluriel on dit : *doriou ar presbital*, les portes du presbytère ; *ann eriou a zo serret*, et mieux, *ann dorojou a zo serret*, les portes sont fermées. – Quelques-uns pensent que *or* est le radical et non *dor*. Pour moi, je préfère ce dernier par la raison qu'on ne pourrait expliquer les locutions du genre de celle-ci : *a zor da zor*, de porte en porte ; *marc'h-dor*, gond de porte ; *dorikell*, fausse porte. En Vannes, où personne ne conteste le radical *dor*, on dit : *eunn or*, la porte ; *unn or*, une porte ; *enn oreu*, *enn doreu*, *enn doradeu*, les portes. – Le Catholicon donne *dor* pour radical ; il en est de même de Le Pelletier et du père P. Grégoire. La lettre *o* est longue dans ce substantif, attendu qu'il est contacté pour *dour* qui se disait autrefois. En Cornouailles on dit encore *dour*, porte, *ann our*, la porte.] – *En*, 'dans', p. 188 du dict. de A. Troude. [Enn, prép. Dans le, dans la, dans les. *Eun ti*, dans la maison. Ce mot est une contraction de *é ann*, dans le, dans la, dans les. *Enn noz*, dans la nuit. *Enn enezi*, dans les îles. Toutes les particularités que nous avons signalées au mot *ann*, article défini, se produisent après *Enn*, prép. attendu que ce dernier est contacté pour *é ann*.] – *Oc'h*, 'plus', p. 485 du dict. de A. Troude. [*Oc'h*, *ouz*, *out*, *ouc'h*, préposition. Contre, envers, à, de, à l'égard de.

Ces mots qui, à bien dire, n'en font qu'un et qui ne varient que pour donner satisfaction à certain besoin d'euphonie, sont employés dans une foule de circonstances dont nous allons essayer d'indiquer les principales. *Ouz ann or*, contre la porte ; *a-izpill oc'h skourr eur wezenn*, suspendu à une branche d'arbre ; *entend ouz ar vé glanv*, soigner les malades ; *entend ouz ar c'hésék*, *entend oc'h pép vra enn ti*, soigner les chevaux, s'occuper des soins du ménage ; *kompren oc'h ann ti o koueza*, s'apercevoir que la maison va s'écrouler ; *mad ou karantezuz euz ar ré baour*, bon ou charitables envers les pauvres ; *kris éo out-ho*, il est cruel à leur égard ; *kaout dismegans ouzz ar ré goz*, avoir honte de fréquenter les vieilles gens ; *sevel oc'h roué bro-C'hall*, se révolter contre le roi de France ; *sevel ouz hé vestr*, se révolter contre son maître ; *enebi oc'h ann dour*, résister au courant de l'eau ; *goulenn eunn dra oc'h eunn den*, *ouz eunn den*, demander un renseignement à quelqu'un ; *gourt eo ouz ar vugalé*, il est brusque à l'égard des enfants ; *ouz-in*, contre moi ; *ouz-id*, contre toi ; *out-han*, contre lui ; *ouz-hi*, contre elle ; *ouz-omp*, contre nous ; *ouz-hoc'h*, contre vous ; *out-ho*, contre eux, contre elles. – En quelques localités on dit *ouc'h* au lieu de *or'h*.]

49] – **Brora**, *Bro-ra*, 'que le pays'. – *Bro*, 'pays', p. 78 du dict. de A. Troude. [Bro, s. f. Pays, contrée ; pl. *Broiou*. – Ce mot s'emploie aussi au sens de compatriote ; mais alors son pluriel est *broiz* (*bro-iz*).] – *Ra*, 'que', p. 534 du dict. de A. Troude. [*Ra*, particule exclamative, que ! – *Ra vévo pell* ! au lieu de *ra bévo pell* ! qu'il vive longtemps ! *Ra garinn*, au lieu de *va karinn*, que j'aime. Comme l'on voit par ces exemples, après la particule *ra*, les lettres fortes se changent en faibles. Voyez la grammaire.]

50] – **Wick**, 'le camp'. – *Wick*, 'le camp', *Gwik*, 'camp', p. 273 du dict. de A. Troude. [*Gwik*, (*gu-ik*) s. m. (anc.) Bourg, bourgade. Ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de lieux, comme Guisseny (*Gwik-seni*) à la lettre : bourg de *seni*, pour dire bourg, sur l'invocation de saint *Seni*, un des saints de Bretagne. Voir le mot bourg à mon dictionnaire français/breton de 1869. – Il y a lieu de faire remarquer qu'il y a quelque analogie entre ce mot *gwik* et le vicus des Latins. En effet, *gwik* perd la lettre *G* quand il est régi par la préposition bretonne, *da*, à. C'est ainsi que l'on dit : *Mont a rann da wik-seni* (vik), je vais à Guisseny.]

51] – **Mainland**, *Ma-in-land*, 'moi que la terre', *Ma-in-lan-d*, 'moi que la terre à', une appartenance. – *Ma*, 'ma', p. 420 du dict. de A. Troude. [*Ma*, pron. poss. T.C. Mon, ma, mes. Il correspond au pron. poss. *va* du *Léon* et suit les mêmes règles. Après ce pronom les trois lettres *K*, *P*, *T*, s'adoucisent et deviennent faibles. *Ma c'haloun* au lieu de *ma kaloun* ; *ma fenn* au lieu de *ma penn*, ma tête. Voyez la grammaire.] – *In*, 'moi', p. 303 du dict. de A. Troude. [*In*, pron. pers. régime. Moi. – *D'in*, à moi.] – *Lan*, 'terre', 'territoire', p. 388 du dict. de A. Troude. [*Lan*, s. m. Territoire. Ce mot n'est plus usité aujourd'hui en ce sens, mais on le retrouve dans plusieurs noms de lieux, dans la composition desquels il entre.] – Le '*D*' n'a pas été exprimé, *Dé*, à, p. 103 du dict. de A. Troude. [*Dé*, prép. V. Le même que la préposition *da* du *Léon*, et exigeant les mêmes mutations de lettres. *Mé ia dé Baris*, je vais à Paris.]

52] – **Tongué**, *ton-gué*, 'tas camp', le tas du camp. – *Ton*, 'tas', raccourcis de *Tonnel*, 'tonneau', p. 622 du dict. de A. Troude. [*Tonnell*, s. f. Tonneau ; pl. ou.] – *Gué*, 'camp', n'a pas inspiré notre dictionnaire de référence, qui l'oublie.

53] – **Talmine**, *Tall-min-é*, 'le promontoire du tertre dans'. – *Tall*, 'tertre', p. 601 du dict. de A. Troude. [*Tal*, tel, s. m. et adj. (anc.) Ces mots paraissent avoir été usités autrefois au sens de élevé et de tertre.] – *Min*, 'promontoire', p. 459 du dict. de A. Troude. [*Min*, s. m. (anc.) Promontoire, cap. Le pluriel *minou* se retrouve dans le nom de deux caps ou pointes situés près et en dehors de la ville de Brest, entre le Porzic et la baie de Bertheau. On les appelle grande et petite pointe du *Minou*.] – *E*, (*é*), 'dans', à la p. 178, du dict. A. Troude. [*E*, prép. Marquant l'emplacement. Dans, en.]

54] – **Durness** prononcez *D(o)ur-ness*, 'les eaux proches', les eaux étroites. – *Dur*, *dour*, 'eaux', p. 168 du dict. de A. Troude. [*Dour*, s. m. Eau ; pl. *douréier*. Voyez *dour-braz*.] – *Ness*, 'proches', 'étroits', p. 481 du dict. de A. Troude. [*Nez*, nes, prép. et adj. Proche, près de. *Kar-nez*, proche parent. *Nes kéar*, près de la ville. *Kérent nez*, des proches parents.]

55] – **Bro Caer**, 'le pays beau', 'le beau pays', l'illustre pays, – *Bro*, 'pays', p. 78 du dict. de A. Troude. [*Bro*, s. f. Pays, contrée ; pl. *Broiou*. – Ce mot s'emploie aussi au sens de compatriote ; mais alors son pluriel est *broiz* (*bro-iz*).] – *Caer*, *kaer*, 'beau', 'illustre', p. 313 du dict. de A. Troude. [*Kaer*, adj. Beau, illustre. Ce nom figure parmi les noms de

famille ; dans ce cas, on l'écrit *Caer*. Comparatif, *kaeroc'h* ; superlatif, *kaera*. *Kaer hon eus*, nous avons beau faire, en dépit de nos soins, de nos efforts.]

56] – **Capé Wrath**, th vaut z, *Cap-é wraz*, 'dans la grande extrémité'. – *Cap*, *kap*, 'cap', 'extrémité', p. 322 du dict. de A. Troude. [Kap, kab, (ancien), 'bout', 'extrémité'.] – E (é), 'dans', p. 178 du dict. de A. Troude. [E, prép. marquant l'emplacement. Dans, en. *E learc'h all*, en autre lieu, dans un autre lieu. *E peb amzer*, en tout temps. Cette préposition, en présence des articles définis, *ann*, *ar*, *al*, se contracte avec eux et devient *enn*, *er*, *el*. *Enn ti* pour *é ann ti*, dans la maison. *Er mor* pour *é an mor*, dans la mer. *El horsik* pour *é al horsik*, dans le courtil.] – *Wrath*, 'grand', mutation de *Braz*, 'grand', p. 71 du dict. de A. Troude. [Braz, (braz), adj. Grand, gros, solennel. Comparatif, *brasoc'h*, (*brasoc'h*) ; superlatif, *braza*, (*bra-za*).]

57] – **Bro Crenn**, 'le pays solide'. – *Bro*, 'pays', p. 78 du dict. de A. Troude. [Bro, s. f. Pays, contrée ; pl. *Broiou*. – Ce mot s'emploie aussi au sens de compatriote ; mais alors son pluriel est *broiz* (*bro-iz*).] – *Crenn*, *Kren*, 'solide', 'fort', p. 375 du dict. de A. Troude. [Kren, adj. Fort, robuste, efficace. Voyez *kré*, adj.]

58] – **Loc'h Sin**, 'le lieu du cygne', 'l'endroit du cygne'. – *Loc'h*, 'lieu', 'endroit', p. 407, du dict. de A. Troude. [Loc'h, Lok, s. m. (anc.) Lieu, endroit.] Ce mot est une mutation de *Lok*, *Log*. Son sens est 'repère' comme *Lokman*, p. 409, dict. de A. Troude. [Lokman, s. m. Et aussi Loman, s. m. Pilote côtier.] Par les racines *Lok-man*, 'ci repère', et mieux *Logman*. – Sin, 'le cygne', p. 566 du dict. de A. Troude. [Sin, s. m. Cygne, oiseau ; pl. *ed*.]

59] – **Sinnis**, *Sinn-is*, 'la base des cygnes'. – *Sin*, 'cygne', p. 566 du dict. de A. Troude. [Sin, s. m. Cygne, oiseau ; pl. *ed*.] – *Is*, 'base', p. 306 du dict. de A. Troude. [Is, iz, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé. Il ne s'emploie que comme préposition sous la forme suivante : *a-is*, *a-is*, en bas, au-dessous de. *A-is d'ho treid*, au-dessous de vos pieds.]

60] – **Bro Moray**, *Bro Mor-a-i*, 'pays la mer fait lui'. – *Bro*, 'pays', p. 78 du dict. de A. Troude. [Bro, s. f. Pays, contrée ; pl. *Broiou*. – Ce mot s'emploie aussi au sens de compatriote, mais alors son pluriel est *broiz* (*bro-iz*).] – *Mor*, 'mer', p. 464 du dict. de A. Troude. [Mor (mer), s. m. Mer. Ce mot entre dans la composition d'une foule de mots relatifs aux plantes, aux animaux et à des choses ayant trait à la mer. Le dictionnaire de rimes, à la catégorie finissant par *or*, donne ces mots composés, dans lesquels le mot *mor* est presque toujours transformé en *vor*, par suite des règles d'euphonie dont nous avons parlé dans le nouveau dictionnaire français/breton 1869 aux mots euphonie, adjectif et autres. – On remarquera que la lettre *o* est longue dans le substantif *mor* ; cela vient de ce qu'il est une contraction de *moor*, *mour*, mots employés autrefois. – Le substantif *mor* est parfois, et très élégamment, employés comme adverbe dans des phrases comme les suivantes : *Pinvidic mor*, très-riche,

excessivement riche, riche comme la mer ; *ledan-mor*, *ledan-vor*, excessivement large, spacieux comme la mer.] – A, ‘fait’, ‘faite’, p. 1 du dict. de A. Troude. [A, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes : *Heman a réaz*, celui-ci fit. Elle n’a aucun sens et n’est qu’euphonique.] Elle vaut fit, fait. – I, ‘elle’, ‘lui’, avec un ‘h’, p. 289, dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.] [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.]

61] – **Inverness**, *in-vern-ness*, ‘moi les passages étroits’ ou ‘moi les passages à elles’. – In, ‘moi’, p. 303 du dict. de A. Troude. [In, pron. pers. régime. Moi.] – Vern, ‘le passage’, p. 269 du dict. de A. Troude. [Gwern, (*gu-ern*) s. pl. m. Mât de navire, garenne marécageuse ; pl. *iou. Ar wern*, (*vern*), le mât.] Gwern donne wern, dont on doit tenir compte pour le traduire. – Ness, (*nez*), ‘proches’, ‘étroits’, p. 481 du dict. de A. Troude. [Nez, nes, prép. et adj. Proche, près de. *Kar-nez*, proche parent. *Nes kéar*, près de la ville. *Kérent nez*, des proches parents.]

62] – **Loc’h Ness**, ‘les lacs étroits’, ‘les lacs proches’. – Loc’h, ‘endroit’, ‘lieu’, p. 407, du dict. de A. Troude. [Loc’h, Lok, s. m. (anc.) Lieu, endroit.] Ce mot est une mutation de Lok, Log. Son sens est ‘repère’ comme Lokman, p. 409, dict. de A. Troude. [Lokman, s. m. Et aussi Loman, s. m. Pilote côtier.] Par les racines Lok-man, ‘ci repère’, ici le repère, et mieux Logman. – Ness, (*nez*), ‘proches’, ‘étroits’, p. 481 du dict. de A. Troude. [Nez, nes, prép. et adj. Proche, près de. *Kar-nez*, proche parent. *Nes kéar*, près de la ville. *Kérent nez*, des proches parents.] Nez, ‘proches’ parents, mute en Ness.

63] – **Dorez**, *Dor-ez*, ‘toi porte’, ‘toi la porte’. – Dor, ‘porte’, p. 166 du dict. de A. Troude. [Dor, s. m. Porte de maison, de chambre. En allemand, thor ; en anglais door. En construction avec l’article, ce substantif subit des modifications que l’usage a consacré. Ainsi on dit : *dont ar porched*, la porte du porche ou la grande porte de l’église, tandis que l’on dit : *eunn ar vihan*, une petite porte ; *ann or a zo serret*, la porte est fermée. Au pluriel on dit : *doriou ar presbital*, les portes du presbytère ; *ann eriou a zo serret*, et mieux, *ann dorojou a zo serret*, les portes sont fermées. – Quelques-uns pensent que or est le radical et non dor. Pour moi, je préfère ce dernier par la raison qu’on ne pourrait expliquer les locutions du genre de celle-ci : *a zor da zor*, de porte en porte ; *marc’h-dor*, gond de porte ; *dorikell*, fausse porte. En Vannes, où personne ne conteste le radical dor, on dit : *eunn or*, la porte ; *unn or*, une porte ; *enn oreu*, *enn doreu*, *enn doradeu*, les portes. – Le Catholicon donne dor pour radical ; il en est de même de Le Pelletier et du père P. Grégoire. La lettre o est longue dans ce substantif, attendu qu’il est contacté pour dour qui se disait autrefois. En Cornouailles on dit encore dour, porte, ann our, la porte.] – Ez, es, ‘toi’, p. 198 du dict. de A. Troude. [Ez, es, pron. pers. toujours régime. Toi. *Gan-ez*, avec toi.]

64] – **Bro Caledoni**, *caled-oni*, ‘pays dur (et) fier’. – Bro, ‘pays’, p. 78 du dict. de A. Troude. [Bro, s. f. Pays, contrée ; pl. *Broiou*. – Ce mot s’emploie aussi au sens de compatriote ; mais alors son pluriel est *broiz*

(*bro-iz*).] – *Caled, Kalet*, ‘dur’, ‘ferme’, p. 315 du dict. de A. Troude. [Kaled, adj. Voyez *kalet*.] [Kalet, kaled, adj. Dur, ferme, non mou et aussi désagréable, sévère parlant des choses. *Viou poaz-kalet*, des œufs durs. *Kalet eo va finijenn*, ma pénitence est rude.] – *Oni*, le dictionnaire fait l’impasse, son sens est ‘fier’, ‘altier’.

65] – **Loc’hy**, *Loc’h-i*, ‘lui lac’, ‘lui le lac’, ‘lui le repère’. – *Loc’h*, p. 407, dict. de A. Troude. [Loc’h, Lok, s. m. (anc.) Lieu, endroit.] Ce mot est une mutation de *Lok, Log*. Son sens est ‘repère’ comme *Lokman*, p. 409, dict. de A. Troude. [Lokman, s. m. Et aussi loman, s. m. Pilote côtier.] Par les racines *Lok-man*, ‘ci repère’, et mieux *Logman*. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, avec un ‘h’, perturbateur, p. 289, du dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.] [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et également il.

66] – **Loc’h Linnhe**, *Loc’h Linn-(h)-é*, ‘lac, limons dans’, ‘le repère les limons (de) dans’. – *Loc’h*, ‘lac’, ‘repère’, p. 407, du dict. de A. Troude. [Loc’h, Lok, s. m. (anc.) Lieu, endroit.] Ce mot est une mutation de *Lok, Log*. Son sens est ‘repère’ comme *Lokman*, p. 409, du dict. de A. Troude. [Lokman, s. m. Et aussi loman, s. m. Pilote côtier.] Par les racines *Lok-man*, ‘ci repère’, et mieux *Logman*. – *E (é)*, ‘dans’, p. 178, du dict. de A. Troude. [E, prép. Marquant l’emplacement. Dans, en.]

67] – **Glenmore**, *Glen-mor-é*, ‘excessivement de territoires dans’. – *Glen*, ‘pays’, ‘territoires’, p. 231 du dict. de A. Troude. [Glen, s. m. (anc.) Pays.] – *Mor*, ‘mer’, et ‘excessivement’, p. 464 du dict. de A. Troude. [Mor (*môr*) s. m. Ce mot entre dans la composition d’une foule de mots relatifs aux plantes, aux animaux et à des choses ayant trait à la mer. Le dictionnaire des rimes, à la catégorie finissant par *or*, donnent ces mots composés, dans lesquels le mot *mor* est presque toujours transformé en *vor*, par suite des règles d’euphonie dont nous avons parlé dans le nouveau dictionnaire français-breton 1869, aux mots euphonie, adjectifs et autres. – On remarquera que la lettre *O* est longue dans le substantif *mor* ; cela vient de ce qu’il est une contraction de *moor, mour*, mots employés autrefois.

– Le substantif *mor* est parfois, et très-élégamment employé comme adverbe dans des phrases comme les suivantes : *Pinvidic-mor*, très-riche, excessivement riche, riche comme la mer ; *lédan-mor, lédan-vor*, excessivement large, spacieux comme la mer.] – *E (é)*, ‘dans’, ‘en’, page 178, du dictionnaire de Aimable Eugène Troude. [E, prép. Marquant l’emplacement. Dans, en.]

68] – **Taro**, *T(é)-ar-o*, ‘toi dessus contient’, ‘toi dessus contenant’. – *Té*, ‘toi’, p. 609 du dict. de A. Troude. [Té, pron. pers. sujet et régime. Té, toi.] – *Ar*, ‘dessus’, p. 17 du dict. de A. Troude. [Ar, prép. V. Sur, dessus.] – *O*, ‘contenant’, p. 484 du dict. de A. Troude. [O, oc’h, particule qui, placé devant un infinitif, donne à dernier la valeur d’un participe présent. *O kana*, ‘chantant’ ; *oc’h ober*, ‘faisant’. La première se place devant les consonnes et la seconde devant les voyelles. Après *O* il y a quelques lettres muables qui se changent. Voyez la grammaire. –

Cette particule a beaucoup de rapport avec la particule bretonne *enn-eur* qui forme le gérondif. Voyez *enn-eur*. – *M'her gwel o choarzin enn-eur lenn*, je le vois riant en lisant. Voyez *oc'h* devant un infinitif.]

69] – **Capricorne**, *cap-ri-corn*, ‘le cap du roi de la corne’, ‘du recoin’. – *Cap*, *kap*, ‘le cap’, p. 322 du dict. de A. Troude. [Kap, kab, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] – *Ri*, ‘roi’. Il est évident que la royauté, même à titre d’information, ne passait pas, il est absent du dictionnaire. – *Corn*, *Korn*, ‘corne’, ‘recoin’, p. 362 du dict. de Aimable Eugène Troude. [Korn, s. m. Angle, coin, recoin. – *Sellet a gorn*, regarder du coin de l’œil. *Angulas horrescit natura*.]

70] – P. 2 du livre ‘Picts’, de Anna Ritchie éditions ‘Historic Scotland’.

71] – P. 23 du livre ‘Picts’, de Anna Ritchie, éditions ‘Historic Scotland’.

72] – **Pilar Stone**, *Pil-ar S(é)-ton*, – *Pil*, ‘poteau’, ‘pilier’, p. 517, du dict. de A. Troude. [Pil, s. m. Tronçon de bois.] Il est encore utilisé comme poteau, pilier. – *Ar*, ‘dessus’, le pilier de pierre ou de bois là. *Ar*, ‘dessus’, p. 17, dict. de A. Troude. [Ar, prép. V. Sur, dessus.] – *Sé*, ‘là’, p. 560 du dict. de A. Troude. [Sé, Particule démonstrative qui s’emploie parfois, seule, au sens de cela et qui est une abréviation de *kement-sé*, *ann dra-sé*, cela. *Ne grédann ket sé*, je ne crois pas cela. Le plus souvent elle se place à la suite d’un substantif ou d’un pronom avec le sens de l’adverbe là. *Ann den-zé*, cet homme-là. *El léac’h-sé*, dans ce lieu-là. Voyez *Zé*.] – *Ton*, ‘tas’, raccourcis de *Tonnel*, ‘tonneau’, p. 622 du dict. A. Troude [Tonnell, s. f. Tonneau ; pl. ou.]



Etude étymologique de mots *Brito*-Israélites du chapitre III.

1] – **Trobab**, *Tro-bab*, ‘le tour de l’émerveillement’ où ‘le tour de l’éblouissement’. – *Tro*, ‘tour’, p. 639 du dict. de A. Troude. [Tro, s. f. Circonférence, tour, endroit, ronde, moyen, expédient, occasion, fois, vicissitude, cours, en partant des astres, et aussi tournée ou petit voyage aux environs. *Eul léo dro* : une lieue de tour. *Kaout an dro da* : avoir, trouver l’occasion de.] – *Bab*, ‘émerveillement’, ‘éblouissement’, p. 31 du dict. de Aimable Eugène Troude. [Bab, s. m. Ce mot est hors d’usage, étourdissement, éblouissement.]

2] – **Ploécom**, Plougoulm, ‘pays venu’, tout a été fait pour éviter un retour en arrière. – *Plo*, *Plou*, ‘pays’, ‘paroisse’. Ce mot semble avoir fait reculer certains. A l’arrivée des nôtres, il ne fait pas de doute que leurs habitudes avaient quelque chose d’incertain, d’anachronique ! *Plou*, *plo*, est un nom *breton*. – *E*, ‘é’, ‘dans’, p. 178, du dict. de Aimable Eugène

Troude. [E, prép. Marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Com*, 'venu', ce mot n'a pas inspiré notre dict., il vient de *Com*, *Kom*, 'venir', venu.



Etude étymologique des mots *Brito*-Israélites du chapitre IV.

1] – **Rotas**, *Rot-as*, 'toi la roue', ayant la forme d'une roue. – *Rot*, 'roue', p. 547 du dict. de A. Troude. [Rod, s. m. Roue de toute sorte; pl. *rodou*.] P. 549 : [Rot, s. f. V. Roue, pl. *Rodou*. Voy. *rod*.] – *Az*, *as*, 'toi', 'ta', p. 29, dict. de A. Troude. [Az, As, pron. pers. régime. Te, toi.]

2] – **Rùss**, *Rùz*, 'rouges', 'rouge', p. 553 du dict. de A. Troude. [Ruz, adj. Rouge.] Avec le 's', p. 552 du dict. de A. Troude. [Rusia, v. a. et n. Rendre ou devenir rouge.] Par les racines, *Rùs-i-a*, 'lui' où 'elle fait rouge'. Le terme *Rùss* est utilisé p. 7 du livre de l'historienne galloise Nora Chadwick, "Les royaumes celtiques".

3] – **Rùrik**, *Riourik*, *Riou-ri-ik*, 'le petit roi des rois', le nom du *Bretwraz* chez les *Rùss* de Scandinavie. – *Ri*, 'roi' comme dans le nom de famille *Riwall*, *Ri-wall*, 'l'autre roi' ; *Rio*, *Ri-o*, lect. inv., 'contenant le roi' ; *Rico*, *Ri-(i)c-o*, lect. inv., 'contient le petit roi' ; *Riber*, *Ri-ber*, lect. inv., 'le court roi', etc. Le pluriel est *Riou*, 'les rois'. – *Ik* ou *Ic*, suffixe minorant, 'petit' ou 'un peu', voir les tableaux des suffixes : *Riou*, p. 546 du dict. de A. Troude. [Riou, s. m. (anc.) Colline, monticule. Ce mot figure fréquemment parmi les noms de famille, accolé le plus souvent à un autre nom. : *Riou-kerhalé*.] En parlant de collines et de montagnes, l'auteur sait très bien que nous allons faire la relation ; à son époque il était difficile de parler de la noblesse.

4] – **Russia**, *Russ-i-a*, 'rouges elle fait' ou lect. inv., 'fait elle (les) rouges'. – *Rus*, *Russ*, 'rouge', 'rouges', p. 552 du dict. de A. Troude. [Rusia, v. a. et n. Rendre ou devenir rouge.] – *I*, 'elle', 'lui', avec un 'h', p. 289, dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.] [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] – *A*, p. 1, dict. de A. Troude. [*A*, particule qui se place, en certains cas, devant le temps des verbes ; *hé-man a réaz*, celui-ci fit. Elle n'a aucun sens et n'est qu'euphonique.] Son sens est 'fit', 'fait'.

5] – **Kanadou**, *Kan-ad-ou*, 'chant-ant-s', il se lit d'un seul coup, 'chantants', ils chantent. – *Kan*, 'chant', p. 317, dict. de A. Troude. [Kan, s. m. Chant.] – *Ad*, terminaison du verbe au sens 'le plus', p. 4 dict. de A. Troude. [Ad, cette finale placée à la suite de substantifs, donne à celui-ci une signification toute particulière. Ainsi *bad*, bateau ; *korn*, pipe ; *boezell*, boisseau ; deviennent *bagad*, batelée ; *kornad*, la plénitude d'une pipe ; *boezellad*, la plénitude de la mesure appelée boisseau. En Vannes cette finale est *at*. Voyez ce mot. Voir ce qui est dit à ce sujet à mon

nouveau dictionnaire français-breton de 1869 pages XV.] – *Ou*, ‘s’, est un pluriel *breton*.

6] – **Kergunic Eo**, *Ker-guni-ic é-o*, ‘contient dans, petite maison de Guni’. – *Ker*, ‘village’, ‘maison’, p. 336, du dict. de A. Troude. [Ker, s. f. V.T.C. Ville, village, logis.] – *Guni*, fils cadet de *Nephtali*, Genèse, chapitre XXXXVI. Prononçons ce nom comme s’il y avait un ‘e’ devant le ‘n’ *Guen-i*, *Gwen-i*, ‘lui blanc’, p. 267, dict. de A. Troude. [Gwenn, adj. Blanc.] Selon “*Eontred Goz*”, il est préférable de les écrire comme les noms de famille. – *Ik* ou *lk*, suffixe minorant, ‘petit’, ‘un peu’, voir les tableaux de suffixes dans les dict.

7] – **Undur Guéguen**, prononcez *Oun-dour Gué-guen* avec les ‘o’ associés aux ‘u’, *Oun-dour*, ‘moi de l’eau’. – *Oun*, ‘moi’, p. 489 du dict. de A. Troude. [Oun, pron. poss. Moi.] En réalité, c’est *O-un*, ‘contient moi’. – *Dour*, ‘eau’, p. 168 du dict. de A. Troude. [Dour, s. m. Eau.] – *Guéguen*, *Gué-guen*, ‘camp blanc’. *Gué* n’existe pas dans le dictionnaire. *Guen*, *Gwen*, ‘blanc’, p. 267 du dict. A. Troude. – [Gwenn (gu-enn), adj. Blanc, de couleur blanche ; il s’emploie aussi au sens de sa pure perte. *Labour wenn* (venn), travail en pure perte. *Eur marc’h gwen*, un cheval blanc. *Eur sae wenn* (venn), une robe blanche. En Tréguier, ce mot se prononce *gouenn*.] Rappelons que le *Trégor* reçut plus tardivement que les autres régions nos émigrés.

8] – **Triskel**, *Tri-skell*, ‘trois branches’. – *Tri*, ‘trois’, p. 638, dict. de A. Troude. [Tri, nom de nombre pour le masculin. Trois.] – *Skell*, ‘branches’, impasse avec le dict. de A. Troude. [Skell, s. m. branche.] La répétition des ‘LL’ est un vieux pluriel. Ce mot est très ancien.

9] – **Dawider**, *Daw-ider*, ‘deux hauteurs’. – *Daw*, ‘deux’, prononcez ce nom *Daou*, p. 99 dict. de A. Troude. [Daou, nom de nombre. En Vannes, *déu*, (*dé-u*), deux, pour les substantifs du genre masculin. Après ce mot, toutes les lettres muables se changent de fortes en faibles ou douces. *Daou benn* au lieu de *daou penn*, deux têtes. Voyez la grammaire. – Ce mot sert à former le pluriel duel pour les substantifs du genre masculin. Ainsi, *daou lagad*, les deux yeux, les yeux d’une même personne ; *daou lin* pour *daou glin*, les deux genoux ; *daouarn*, pour *daou-dourn* ou plutôt *daou-sourn*, les deux mains. Voyez *Di* pour les pluriels duel du genre féminin.] – *Ider*, ‘hauteur’, ‘hauteurs’, curieusement notre dictionnaire reste muet devant ce mot très utilisé.

10] – **Riga**, *Ri-(i)g-a*, ‘fait le petit roi aimé’. – *Ri*, ‘roi’, comme *Riwall*, *Ri-wall*, *Riwan*, *ri-wan*, ‘l’autre roi’. – *Ig*, *Ik*, ‘petit’, voir les tableaux des suffixes. – *A*, ‘fait’, p. 1 du dict. de A. Troude. [A, particule qui se place, en certains cas, devant quelques temps des verbes : *héman a réaz*, celui-ci fit. Elle n’a aucun sens et n’est qu’euphonique.] Le sens de ce mot est ‘fit’, ‘fait’.

11] – **Siniéus**, *Sin-i-é-us*, ‘le cygne lui dans le haut’. – *Sin*, ‘cygne’, p. 566 du dict. de A. Troude. [Sin, s. m. Cygne, oiseau ; pl. *ed*.] – *I*, ‘lui’, ‘elle’, notons le ‘H’, p. 289 du dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. régime. Elle.] [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] – *E*, ‘é’, p.

178, du dict. de A. Troude. [E, prép. Marquant l'emplacement. Dans, en.] – *Us*, 'haut', p. 649 du dict. de A. Troude. [Us, Uz, adj. Haut, élevé. *A-uz*, en haut, au-dessus de. *A-uz d'am fenn*, au-dessus de ma tête.]

12] – **Truvor**, *Tru-vor*, 'la grâce de la mer'. – *Tru*, *true*, 'la grâce', 'la pitié', p. 643 du dict. de A. Troude. [True, s. f. V.T.C. Pitié, compassion. Voyez *truez*.] – *Vor*, 'la mer', mutation de *mor*, 'mer', après le *U* de *Tru*, p. 464 du dict. de A. Troude. [Mor (môr) s. m. Ce mot entre dans la composition d'une foule de mots relatifs aux plantes, aux animaux et à des choses ayant trait à la mer. Le dictionnaire des rimes, à la catégorie finissant par *or*, donnent ces mots composés, dans lesquels le mot *mor* est presque toujours transformé en *vor*, par suite des règles d'euphonie dont nous avons parlé dans le nouveau dictionnaire français-breton 1869, aux mots euphonie, adjectifs et autres. – On remarquera que la lettre *O* est longue dans le substantif *mor*; cela vient de ce qu'il est une contraction de *moor*, *mour*, mots employés autrefois. – Le substantif *mor* est parfois, et très-élégamment, employé comme adverbe dans des phrases comme les suivantes : *Pinvidic-mor*, très-riche, excessivement riche, riche comme la mer ; *lédan-mor*, *lédan-vor*, excessivement large, spacieux comme la mer.]

13] – **Varègues**, *Warègue*, *War-eg*, 'descendant de dessus', comme le *Warec(h)*. – *War*, 'dessus', p. 653, dict. de A. Troude. [War, prép. A, dessus, sur.] – *Ek*, *Ec*, ou *Eg*, p. 182, dict. de A. Troude. [Ek. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs, et à quelques exceptions près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise.] Pour nos *éontred* et Jules Gros, il d'agit plutôt une descendance qu'une possession. Nos anciens prononçaient *Ek* ou *Eg* indifféremment, mais nous pensons qu'il y avait une nuance comme entre *Ic* 'petit' et *Ig*, 'petit-aimé'.

14] – **Ilmen**, *Ill-men*, 'la pointe de la pierre'. – *Ill*, 'la pointe', le dictionnaire ne fait pas face au problème. Il utilise *Il* de nombreuses fois, mais préfère rompre en se servant de la traduction de la racine *Il* pour intervenir : *Ill*, 'les pointes'. – *Men*, 'pierre', p. 449 du dict. de A. Troude. [Men s. m. V.T.C. Pierre, minéral ; noyau des fruits ; pl. *mein*, et à Vannes, *méinier*.]

15] – **Nevgorod**, *Nev(é)-go-rod*, 'nouveau presque roue', notons que le sujet n'utilise pas la racine *Nov*. – *Nev*, 'nouveau', p. 481 du dict. de A. Troude. [Nevé, adj. C. Nouveau, neuf, récent.] – *Gorod*, 'presque roue'. – *Go*, 'presque', n'a pas été traduit par le dictionnaire. – *Rod*, 'roue', p. 546 du dict. de A. Troude. [Rod, s. f. Roue de toutes sortes ; pl. *rodou*, et aussi parfois *rojou*. En grec, rodéo, je suis mu avec vitesse.]

16] – **Gospodin**, *Goz-pod-in*, 'le vieux pot à moi'. – *Goz*, 'le vieux', il mute de *Kos*, 'vieux', en *Gos*, 'le vieux', p. 370 du dict. de A. Troude. [Koz, adj. Vieux, âgé, et aussi mauvais en son genre. Comparatif, *Kosoc'h* (ko-soc'h) ; superlatif, *kosa* (ko-sa). *Ann hini koz*, (le) vieux ; *an hini goz*, la vieille ; *eunn koz*, un vieillard ; *paotr kosa ann den-sé*, le fils aîné de cet homme, à la lettre, le fils aîné, le plus âgé chez cet homme.

Va breur éil gosa, mon frère cadet. A la lettre, mon frère second plus âgé. Au sens de mauvais, l'adjectif *koz* précède le substantif qualifié, et ce dernier adoucit son initiale, à moins que cette initiale ne soit une des lettres dures K, P, T. Ainsi on dit : *eur c'hoz varc'h*, une haridelle, un mauvais cheval (*marc'h*) ; *kos votez*, une mauvaise chaussure (*botez*). Mais on dit *koz-kaboun*, *koz-parichou*, *koz-ti*. Voyez ces trois derniers mots et autres ci-après. Les motifs de ces changements sont expliqués à la lettre Z de mon Nouveau Dictionnaire français-breton de 1869. Il en est de même du comparatif et du superlatif de *koz*. – Le *Coz* est un nom de famille très répandu.] – *Pod*, 'pot', p. 524 du dictionnaire de Aimable Troude. [*Pod*, s. m. *Pod*, ustensile de ménage ; pl. *podou*. – *Eur pod pri*, un pot de terre. Voyez *Podad*.] – *In*, 'moi', *D'in*, 'à moi', p. 303 du dictionnaire de Aimable Troude. [*In*, pron. pers. Régime. *Moi*. – *D'in*, à moi.]

17] – **Palabré**, *Pal-a-bré*, 'le but fait difficile'. – *Pal*, 'le but', p. 492 du dict. de A. Troude. [*Pal*, palet ou galet plat et arrondi pour jouer au palet ; il se dit aussi du but où l'on se place pour jouer, et au but où il faut arriver le premier pour gagner la course.] – *A*, 'fait', p. 1 du dict. de A. Troude. [*A*, particule qui se place, en certains cas, devant quelques temps des verbes : *héman a réaz*, celui-ci fit. Elle n'a aucun sens et n'est qu'euphonique.] Le sens de ce mot est 'fit', 'fait'. – *Bré*, *Bre(t)*, 'breton', p. 75 du dict. de A. Troude. [Breton, s. m. V.T.C. ; pl. et, voyez Breton.]

18] – **Danish**, *Dan-ish*, 'danite'. – *Dan*, 'le feu', comme p. 98, du dict. de A. Troude. [Dannein, v. a. Damner.] Par les racines, *Dann-é-in*, 'moi dans les feux'. *Tan*, 'feu', mute sa prime consonne en *ar dann*, 'les feux'. Le doublement 'nn' est un pluriel ancien. – *Ish*, est le vieux suffixe égal au 'ite' français, *British*, 'parent-ite'. *Danish* est traduit à tort Danois, il faut dire 'Danite', mais cela change beaucoup.

19] – **Askoll**, *Ask-oll*, 'protégé tout', c'est le nom de la chicorée sauvage au nombreuses vertus. – *Ask*, 'protège', p. 24, du dict. de A. Troude. [Askorn s. m. V.T.C. Os.] Par les racines *Ask-or-(e)n*, 'dans nos protégés', nos os, ceux qui nous protègent. Notons le 'e' muet devant le 'n'. – *Oll*, 'tout', p. 487 du dict. A. Troude. [Oll, voyez Holl.] [Holl, adj. Tout, tous, toutes.] Toujours le 'h'.

20] – **Cobenhaoun**, *Cobenawn*, *Co-ben-aw-(e)n*, 'le ventre', l'intérieur, 'l'anse de la tête dans la fin'. C'est le vieux nom *breton* de Copenhague en danois Kobenhavn. – *Co* ou *Ko(ff)* p. 357 du dict. de A. Troude. [Kof, s. m. Ventre.] Ce sens est trop restrictif, c'est aussi 'l'intérieur', 'l'anse', comme en vieux german. – *Ben*, ultime mutation de *Pen*, p. 505, du dict. de A. Troude. [Penn, s. m. Tête.] Mutation comme dans *Bennag*, p. 44, du dict. de A. Troude. [Bennak, *Bennag*, sorte de particule qui s'ajoute en certain cas aux substantifs, à quelques pronoms et adverbess, et dont le sens ne paraît pas susceptible d'être défini, si ce n'est quand elle signifie quelque, quelques.] L'Amiral donne une bonne définition, mais que ce mot est parlant par les racines, *Ben-nag*, 'ni de tête', 'sans la tête', *Tra*

Bennag, ‘une chose sans tête’ ! – *Aw*, ‘fin’, p. 26, du dict. de A. Troude. [*Avad*, adv. Tout de bon, assurément.] Par les racines, *Aw-vad*, ‘la bonne fin’. Les ‘v’ sont des ‘w’ anciens. – *En*, p. 188 du dict. de A. Troude. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les. *Enn ti*, dans la maison. Ce mot est une contraction *é ann*, dans le, dans là, dans les. *Enn noz*, dans la nuit. *Enn énézi*, dans les îles. Toutes les particularités, que nous avons signalées au mot ANN, article défini, se produisent après *enn*, prép. attendu que ce dernier est contracté pour *é ann*.] *En*, *enn*, vaut ‘dans le’, ‘dans la’, ‘dans les’.

21] – **Pentland**, *Pen-t(é)-lan-d*, ‘tête toi de la terre à’. – *Pen*, ‘tête’, p. 505 du dict. de A. Troude. [Penn, s. m. Tête.] – *Té*, ‘toi’, p. 609 du dict. de A. Troude. [Té, pron. pers. sujet et régime. Té, toi.] – *Lan*, ‘terre’, p. 389 du dict. de A. Troude. [Lann, s. m. Lande.] Ce mot a été traduit sous l’influence du français *Land*, qui est une terre non travaillée, mais pas obligatoirement couverte de landes. – Le ‘D’ final sert à désigner l’endroit et se traduit, ‘à’.

22] – **Bro Moré**, *Mor-é*, ‘pays la mer dans’. – *Bro*, ‘pays’, p. 78 du dict. de A. Troude. [Bro, s. f. Pays, territoire.] – *Mor*, ‘mer’, p. 464, du dict. de A. Troude. [Mor, s. m. Mer.] – *E*, ‘é’, ‘dans’, p. 178, du dict. de A. Troude. [E, prép. Marquant l’emplacement. Dans, en.]

23] – **Bro Wenic**, *Wen-ic*, ‘pays du petit blanc’. – *Bro*, ‘pays’, p. 78 du dict. de A. Troude. [Bro, s. f. Pays, territoire.] – *Wen*, ultime mutation de *Guen*, ‘blanc’, *Guen* écrit *Gwen*, p. 267 du dict. de A. Troude. [Gwenn, adj. Blanc.] *Wen*, ‘le blanc’. – *Ic* ou *Ik*, suffixe minorant, ‘petit’ ou ‘un peu’, voir le tableau des suffixes.

24] – **Bro Caer**, ‘territoire jolie’. – *Bro*, ‘territoire’, p. 78 du dict. de A. Troude. [Bro, s. f. Pays, territoire.] – *Caer* ou *Kaer*, p. 313 du dict. de A. Troude. [Kaer, adj. Beau, illustre.] Nos anciens disaient plutôt ‘joli’.

25] – **Cornavi**, *Corn-aw-i*, ‘elle coin de la fin’. – *Corn* ou *Korn*, p. 362 du dict. de A. Troude. [Korn, s. m. Angle, coin, recoin.] – *Aw*, ‘la fin’, n’a pas inspirée notre dictionnaire. – *I*, ‘elle’, ‘lui’, avec un ‘h’, p. 289 du dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.] [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.]

26] – **Wick**, *Wi-ik*, ‘petit camp’. – *Wi* ultime mutation de *Gui*, *Gwi*, ‘le camp’, ‘le bourg’, p. 273 du dict. de A. Troude. [Gwik, s. m. (anc.) Bourg, bourgade...C’est ainsi que l’on dit : *Moñt a rann da Wik-Séni*, (vik), je vais à Guisseny.] A *Wi-ik*, ‘au petit camp’, comme à *Hen-w(i)-ic*, ‘l’ancien petit camp’.

27] – **Bro Crenn**, *Cré-enn*, ‘territoire dans le solide’. – *Bro*, ‘territoire’, p. 78 du dict. de A. Troude. [Bro, s. f. Pays, territoire.] – *Cré* ou *Kré*, ‘robuste’, ‘solide’, p. 374 du dict. de A. Troude. [Kré, Krév, adj. Fort, robuste, efficace.] – *En*, *enn*, ‘dans’, p. 188 du dict. de A. Troude. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les. *Enn ti*, dans la maison. Ce mot est une contraction de *é ann*, dans le, dans la, dans les. *Enn noz*, dans la nuit. *Enn énézi*, dans les îles. Toutes les particularités que nous avons signalées au

mot ANN, article défini, se produisent après *enn*, prép., attendu que ce dernier est contracté pour *é ann*.] Les Latins l'appelaient le Créone.

28] – **Bro Caledoni**, *Caled-oni*, ‘pays dur et fier’. – *Bro*, ‘pays’, p. 78 du dict. de A. Troude. [Bro, s. f. Pays, territoire.] – *Caled* ou *Kaled*, p. 315, du dict. de A. Troude. [Kalet, Kaled, adj. Dur.] Il était dur car il descendait de *Caleb*, dit la Bible. – *Oni*, cette racine n'existe pas dans nos dictionnaires, mais nous la trouvons dans les noms de famille *Maoni*, *Ma-oni*, ‘que fière’ ou *Brazoni*, *Braz-oni*, ‘la grande fière’, l'orgueil ! Oniflamme, *Oni-flamm*, ‘la fière flamme’ ! Même déformation avec la *Trihoni* de l'anecdote 1.

29] – **Loc'h**, ‘lac’, p. 407 du dict. de A. Troude. [Loc'h, Louc'h, s. m. (anc.) Mare d'eau, étang de grande étendue.]

30] – **Inverness**, *In-vern-ness*, ‘moi passages étroits’. – *In*, ‘moi’, p. 303 du dict. de A. Troude. [In, pron. pers. Régime. Moi.] – *Vern*, cette racine se trouve dans les noms de lieux : *Lanvern*, *Lan(d)-vern*, ‘le passage de la terre’. Le *Vern*, ‘le passage’ à Landivisiau. Il n'est pas traduit. – *Ness*, p. 481 du dict. de A. Troude. [Néz, Nés, prép. et adj. Proche, près de.] Rappelons que le ‘z’, consonne dure, s'adoucit au vieux pluriel par la répétition en ‘ss’.

31] – **Loc'h Ness**, ‘les lacs étroits’. – *Loc'h*, ‘lacs’, p. 407 du dict. A. Troude. [Loc'h, Louc'h, s. m. (anc.) Mare d'eau, étang de grande étendue.] – *Ness*, ‘proches’, ‘près de’. [Néz, Nés, prép. et adj. Proche, près de.] *Néss*, pluriel.

32] – **Loc'hy**, *Loc'h-I*, ‘lui le lac’. – *Loc'h*, ‘lac’, p. 407 du dict. de A. Troude. [Loc'h, Louc'h, s. m. (anc.) Mare d'eau, étang de grande étendue.] – *I*, ‘lui’, ‘elle’, notons le ‘H’ perturbateur, p. 289 du dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. régime. Elle.] [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.]

33] – **Loc'h Linnhe**, *linn-he*, ‘l'étang limoneux’. – *Loc'h*, ‘étang’, p. 407 du dict. de A. Troude. [Loc'h, Louc'h, s. m. (anc.) Mare d'eau, étang de grande étendue.] – *Linn*, ‘limon’, p. 403 du dict. de A. Troude. [Lin, s. m. (anc.) Limon de l'eau.] – *He*, ‘l’, ‘le’, ‘la’, ‘les’, p. 282 du dict. de A. Troude. [He, pron. pers. Régime. Le, la, lui.] Le doublement du ‘nn’ est le signe d'un pluriel comme les limons.

34] – **Enez Man**, ‘l'île ci’, ‘l'île ci-devant’. – *Enez*, ‘île’, p. 187 du dict. de A. Troude. [Enez, Enezenn, s. f. Ile en mer.] – *Man*, ‘ci’, p. 425 du dict. de A. Troude. [Mañ, Ma, particule démonstrative : *ann den man*, cet homme-ci.]

35] – **O'Wen**, ‘contient le blanc’ – *O*, ‘contient’, temps verbal de la contenance, voir les tableaux des suffixes. – *Wen*, ultime mutation de blanc, de *Gwen*. *Wen*, ‘le blanc’, *Guen*, écrit *Gwen*, p. 267, du dict. de A. Troude. [Gwenn, adj. Blanc.] Nous préférons l'orthographe des mots anciens en *Gwen*, ‘blanc’ et la mutation : *Wen*, ‘le blanc’.

36] – **Glen Mor**, ‘l'endroit de la mer’, l'endroit où s'engage la mer. – *Glen*, ‘pays’, p. 231 du dict. de A. Troude. [Glen, s. m. (anc.) Pays.] –

Mor, ‘mer’, p. 464 du dict. de A. Troude. [Mor, s. m. Mer.] Au passé, le canal calédonien avait-il existé en *Ecosse* ?

37] – **Pilar**, *Pil-ar*, ‘sur le pilier’. – *Pil*, ‘pilier’, p. 517 du dict. de A. Troude. [Pil, s. m. Tronçon de bois.] Il est encore utilisé comme poteau, pilier. – *Ar*, ‘dessus’, p. 17 du dict. de A. Troude. [Ar, prép. V. Sur, dessus.]

38] – **Glasgow**, *Glas-go(w)*, ‘le ventre vert’, ‘émeraude’, ‘l’anse verte’, ‘émeraude’. – *Glaz* ou *Glas*, ‘vert’ ou ‘émeraude’, p. 230 du dict. de A. Troude. [Glaz, adj. Vert, gris, bleu.] Le Glas : les cloches étaient faites de fer contenant de l’antimoine et du cuivre, le ‘*Dir Glaz*’, alors elles sonnaient ‘Le Glas’, en français ! Bien entendu. – *Gow*, ‘ventre’, p. 370 du dict. de A. Troude. [Gow, s. m. Et mieux *kof*, ventre.] Il aimait le ‘K’ l’*Amiral*.

39] – **Bro Réghed**, *Ré-ged*, ‘pays de ceux (qui) attentent’. – *Bro*, ‘pays’, p. 78 du dict. de A. Troude. [Bro, s. f. Pays, territoire.] – *Ré*, ‘trop’, ‘paire’, p. 538 et 539 du dict. de A. Troude. [Ré, adv. Trop.] [Ré, s. m. Paire.] [Ré. Ce mot, sorte de pronom est le pluriel de *Hini*, et, comme ce dernier se prête à plusieurs combinaisons. Ainsi, on dit *ar ré*, ceux là.] Plus prosaïquement c’est une répétition, un doublement, un pluriel, de nouveau cela. – *Ghed*, *Ged*, ‘attente’, (le ‘h’ est de trop dans ce mot), p. 225 du dict. de A. Troude. [Ged, s. m. Attente.] [Gedal, v. a. Guetter, attendre.] Par les racines *Ged-all*, ‘l’autre attente’, la précision ne gêne pas la traduction.

40] – **Berven**, *Berw-en*, ‘dans le pétillant’, bourg du nord Finistère. – *Berwenn*, ‘dans le pétillant’, p. 47 du dict. de A. Troude. [Bervenn, s. f. ‘Mousse de la bière’.] ‘V’ égale ‘w’.

41] – **Awallon(t)**, *Aw-all-on(t)*, ‘là-bas les autres de la fin’. – *Aw*, ‘la fin’, comme le terme *Aval* p. 27 du dict. de A. Troude. [Aval, s. m. Pomme, fruit.] Par les racines *Aw-all*, ‘l’autre fin’, celle que fait le fruit au bout des branches. Pas de ‘v’ que le ‘w’. – *All*, ‘autre’, p. 9 du dict. de A. Troude. [All, adj. Autre.] – *Ont*, ‘là-bas’, il y a un ‘h’ en trop, p. 203 du dict. de A. Troude. [Hoñt, part. démonstrative qui indique que l’objet est éloigné de nous.] Là-bas, tout simplement. Le ‘h’ est euphonique.

42] – **Cornawall**, *Corn-aw-all*, ‘l’autre coin en fin’. – *Corn* ou *Korn*, ‘coin’, p. 362 du dict. de A. Troude. [Korn, s. m. Angle, coin, recoin.] – *Aw*, ‘la fin’, voir la traduction au numéro 41 du chapitre, juste avant. – *All*, ‘autre’, p. 9 du dict. de A. Troude. [All, adj. Autre.]

43] – **Tri Ouraw’n**, ‘trois portes de la fin’. – *Tri*, ‘trois’, p. 638 du dict. de A. Troude. [Tri, nom de nombre pour le masculin. Trois.] – *Our*, ‘porte’, p. 490 du dict. de A. Troude. [Our, s. f. C. Porte.] Plutôt de sortie selon les *Eontred*, aussi écrit *Ouc’h*, exemple *Lanouc’hen*, *Lan-ouc’h-en*, ‘la terre dans la porte de sortie’. – *Aw*, ‘la fin’, *Aw’n*, le ‘e’ est muet devant le ‘n’, *Aw-(e)n*, *Aw-en*, ‘dans la fin’, comme le mot français Aven, le puits profond.

44] – **Rùty**, *Rù(s)-ty*, ‘maison rouge’. – *Ru*, *Rùs*, *Ruz*, ‘rouge’, p. 553 du dict. de A. Troude. [Ruz, adj. Rouge.] Ou *Ru*, *Rùs*, la traduction est au

numéro 2 de ce chapitre. – *Ti*, ‘maison’, ‘habitation’, p. 617 du dict. de A. Troude. [*Ti*, s. m. Habitation.]

45] – **Pensance**, *Penzance*, *Pen-(z)-an-sé*, ‘là dans la tête’. – *Pen*, ‘tête’, p. 505 du dict. de A. Troude. [Penn, s. m. Tête.] – *An*, *En*, ‘dans’, p. 11 du dict. de A. Troude. [*An*, particule privative. Voyez *An*, particule.] *An* est traité avec *Enn*, ‘dans le’, ‘dans là’, ‘dans les’, p. 188 du dict. de A. Troude. [*Enn*, prép. Dans le, dans la, dans les. *Enn ti*, dans la maison. Ce mot est une contraction de *é ann*, dans le, dans la, dans les. *Enn noz*, dans la nuit. *Enn enézi*, dans les îles. Toutes les particularités que nous avons signalées au mot *ann*, article défini, se produisent après *enn*, prép., attendu que ce dernier est contracté pour *é ann*.] – *Zé*, ‘là’, p. 655 du dict. de A. Troude. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui, placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adverbe français là.] Renforce l’autre traduction.

46] – **Redruth**, ‘th’ vaut ‘z’, *Red-druz*, ‘l’écoulement riche’, ‘le courant gras’. – *Réd*, ‘écoulement’, p. 539 du dict. de A. Troude. [*Réd*, s. m. Ecoulement, courant.] – *Druth*, ‘th’ vaut ‘z’, *Druz*, ‘gras’, p. 176 du dict. de A. Troude. [*Druz*, adj. Gras.] Cette traduction est trop exclusive, le sens est ce qui est gras, car très riche, copieux, fourni.

47] – **Dossen**, p. 167, du dict. de A. Troude. [*Dosenn*. Voyez *Dorosenn*.] [*Dorosenn*, s. f. (anc.) Colline.] Plutôt, colline de sable.

48] – **Fest Noz**, ‘fête de nuit’, il se traduit très facilement. – *Fest*, ‘fête’, p. 204 du dict. de A. Troude. [*Fest*, s. m. Pardon de campagne où il y a de la danse.] – *Noz*, ‘nuit’, p. 483 du dict. de A. Troude. [*Noz*, s. f. Nuit.] La fête était plutôt *Goel* par le passé.

49] – **Awila**, *Aw-il-a*, lecture inversée, ‘fait la pointe de la fin’. – *Aw*, ‘la fin’, comme la moquerie, p. 28 du dict. de A. Troude. [*Avelet*, adj. Un étourdi.] Pas de ‘v’ que le ‘w’, par les racines *Aw-é-let*, ‘la fin dans la largeur’, ‘la fin dans le spacieux’. – *Il*, *Ill*, ‘pointe’, p. 302 du dict. de A. Troude. [*Ilin*, *Elin*, s. m. Coude.] Par les racines *il-in*, ‘ma pointe’, que fait le bras au coude. – *A*, ‘fait’, particule verbale du temps actif, voir les tableaux de particules de tous nos dict. C’est le pays d’Avila ou (H)avila de la Bible, avec le ‘w’, qui explique peut-être son dés emploi. Genèse chapitre II verset 11.

50] – **Loc’hournaw’n**, *Loc’h-our-(e)n-aw-(e)n*, ‘le lieu dans la porte de sortie dans la fin’. – *Loc’h*, ‘lieu’, ‘repère’, p. 407 du dict. de A. Troude. [*Loc’h*, *Lok*, s. m. (anc.) Lieu, endroit.] Ce mot est une mutation de *Lok*, *Log* ou *loc’h*. Son sens est ‘repère’ comme *Lokman*, p. 409 du dict. de A. Troude. [*Lokman*, s. m. Et aussi *loman*, s. m. Pilote côtier.] Par les racines *Lok-man*, ‘ci repère’, et mieux *Logman*. – *Our*, ‘porte’, p. 490 du dict. de A. Troude. [*Our*, s. f. C. Porte.] Plutôt porte de sortie selon les *Eontred*, aussi écrit *Ouc’h*, exemple *Toul an ouc’h*, ‘le trou dans la porte de sortie’, quartier à la sortie, à l’embouchure de l’*Horn*. – *En*, *Enn*, ‘dans’, p. 188 du dict. de A. Troude. [*Enn*, prép. En, dans.] Le ‘E’ est muet devant le ‘n’, *é ann*. – *Aw*, ‘la fin’, comme p. 28 du dict. de A. Troude. [*Avéléok*, s. m. musard, qui a la tête vide.] Pas de ‘v’, le ‘w’, par les racines *Aw-é-léok*, ‘le busuk dans la fin’, comme le ver gigotant au

bout de l'hameçon. – *En*, 'dans', p. 188 du dict. de A. Troude. [Enn, prép. En, dans.]

51] – **Léswen**, *Lés-wen*, 'le royaume blanc'. – *Lés*, 'royaume', p. 397 du dict. de A. Troude. [Lés, Léz, s. m. Cour d'un souverain.] Le royaume. – *Wen*, 'le blanc', p. 267 du dict. de A. Troude. [Gwenn, adj. Blanc.] Ultime mutation en *Wen* et souvent écrit *Ven*, *Lesven*.

52] – **Anna**, *An-na*, 'ni dans', 'ne pas dans'. – *An*, 'en', 'dans', a muté de *En*, *Enn*, 'dans', p. 188 du dict. de A. Troude. [Enn, prép. Dans le, dans la, dans les. *Enn ti*, dans la maison. Ce mot est une contraction de *é ann*, dans le, dans la, dans les. *Enn noz*, dans la nuit. *Enn énézi*, dans les îles. Toutes les particularités, que nous avons signalées au mot ANN, article défini, se produisent après *enn*, prép., attendu que ce dernier est contracté pour *é ann*.] – *Na*, 'ni', p. 475 du dict. de A. Troude. [Na, conj. Ni.] Son sens est 'sans', 'ne pas'.

53] – **Gazeguen**, *Gazeg-guen*, 'la jument blanche'. – *Gazeg*, mutation de *Kazek*, p. 327 du dict. de A. Troude. [Kazek, s. f. Jument.] *Ar Gazeg*, 'la jument', mutation faite par 'ar' qui disparaît. Ce mot vient de *Kaz* ou *Kas*, 'la colère' et *Ek* ou *Ec*, 'descendante', nos juments n'étaient pas toujours faciles. – *Guen*, 'blanc', écrit *Gwen*, p. 267 du dict. de A. Troude. [Gwenn, adj. Blanc.] Conservons l'orthographe des noms de famille, 'Nn', pluriel. Sur les médailles nous voyons les défunts partir en chevaux pour leur royaume, l'autre monde de la *Gazeguen*.

54] – **Prat Stéréden**, 'le champ des étoiles'. – *Prat*, 'champ', p. 530 du dict. de A. Troude. [Prat, s. m. Champ marécageux.] Une prairie. – *Stéréden*, p. 589 du dict. de A. Troude. [Stéréden, s. f. Etoile, astre.] Selon nos anciens pas de pluriel avec *enn*, *en*.

55] – **Gallis**, *Gall-lis*, 'l'autre juridiction', 'l'autre royaume'. – *Gall*, p. 220 du dict. de A. Troude. [Gall, s. m. Gaulois.] [Gall, adj. Gaulois.] [Gall, s. m. (anc.) Guerrier.] Les *Gall* sont 'les autres' qui habitent au *Bro Hall*, 'au pays des autres' ! L'histoire est pleine de *Galli*, *Gallo*, et même de *Gala* ! – *Lis*, 'juridiction', p. 405 du dict. de A. Troude. [Lis, Liz, s. f. V. Juridiction, ressort de justice.] Un royaume.

56] – Morbihan, *Mor-bihan*, 'petite mer'. – *Mor*, p. 464 du dict. de A. Troude. [Mor, s. m. Mer.] – *Bihan*, 'petit', 'petite', p. 52 du dict. de A. Troude. [Bihan, Bian, adj. Petit.] Elle était un immense port naturel où nos bateaux venaient s'échouer au contour des rivières.

57] – **Guilliec**, *Guilli-ec*, 'descendant la vallée'. – *Guilli*, 'la vallée', comme le *Guilli-glaz*, 'la vallée verte' au *Port-Launay* ou comme p. 273 du dict. de A. Troude. [Gwilioud, s. m. Couches, accouchement.] Par les racines, *Guilli-oud*, 'toi la vallée', toi dans la vallée, le passage. Le lit, *Guélé*, est aussi *Guilé*, 'est dans la vallée', que fait le corps sur le matelas. – *Ec* ou *Ek*, p. 182 du dict. de A. Troude. [Ek. Ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs. Et à peu d'exceptions près caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise. Ainsi *korfek*, qui a un gros corps (*korf*, corps). *Skouarnek*, qui a de grandes oreilles (*skouarn*, oreille). *Kalounek*, courageux (*kaloun*,

courage). *Lodek*, qui a un lot, une portion (*lod*, lot, portion). Ces sortes d'adjectifs sont usitées dans tous les dialectes. En Cornouaille toutefois on aime assez substituer la terminaison *ek*. Ainsi on dit *diok* au lieu de *diek* ; *foennok* au lieu de *foennek* ; *mec'hiok* au lieu de *mec'hiek*. Cette terminaison *ek* a beaucoup de rapport avec la terminaison française eux, dans les mots morveux, montagneux, peureux, vertueux.] De la descendance plutôt, selon nos anciens.

58] – **Ialam**, *I-a-lam*, 'lui' où 'elle fait le saut', notons le 'H' en trop, p. 289 du dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. régime. Elle.] [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et aussi lui oublié. – A, p. 1 du dict. de A. Troude. [A, particule qui se place, en certains cas, devant le temps des verbes *héman ar réaz*, celui-ci fit.] Sens verbal 'fit', 'fait'. – *Lam*, 'saut', p. 387 du dict. de A. Troude. [Lamm, s. m. Saut, bond.] Le doublement consonnal, 'mm', était un ancien pluriel.

59] – **Commanna**, *Com-anna*, 'Anna vient', *Anna* venue. – *Com* ou *Kom*, 'vient', p. 350 du dict. de A. Troude. [Komer, v. a. T. Prendre, accepter, recevoir.] *Combrit*, *Com-brit*, 'parent vient', *Breton* venu. – *Anna*, voir la traduction de *Anna* au numéro 52.

60] – **Rigananawn**, *Ri-gan-an-aw-(a)n*, 'la reine avec les dans la fin'. – *Ri*, 'roi' ou 'reine', l'auteur ne la pas retenue, nous devenions une République ! – *Gan*, 'avec', p. 221 du dict. de A. Troude. [Gan, prép. Avec.] – *An*, *en*, *enn*, p. 11 du dict. de A. Troude. [Voyez *An*, particule, 'dans', 'en'.] – *Aw*, 'la fin', comme à la p. 27 du dict. de A. Troude. [Av, particule que l'on rencontre parfois dans les anciens auteurs en place de particule négative ou privative. *Avlaouenn*, non gai.] Pas de 'v' que 'w', par les racines, *Aw-laouen*, 'la fin du gai'. – *En*, 'dans les', p. 188 du dict. de A. Troude. [Enn, prép. Dans le, dans la, dans les.]

61] – **Ilianùs**, *Il-i-an-ùs*, 'lui dans la pointe élevée', 'lui dans la pointe haute'. – *Il*, *Ill*, 'pointe', comme avec le 'h' habituel p. 290 du dict. de A. Troude. [Hilliguz, adj. Chatouilleux.] Par les racines (H)*ill-ig-ùz*, 'petites pointes aimées eux', celui qui aime les petites pointes, que nous globaliserons en 'chatouilleux'. – *I*, 'lui', 'elle', notons le 'H', p. 289 du dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. régime. Elle.] [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Manque le '*hi*', 'lui'. – *An*, 'en', 'dans'. [An, Ann. Particule privative. Voyez *An*, particule.] – *Us*, suffixe au sens des 'eux' en français, 'celui' ou 'ceux qui', voir les tableaux de nos dict.

63] – **Aro**, *Ar-o*, lect. inv., 'contient dessus'. – *Ar*, 'dessus', p. 17 du dict. de A. Troude. [Ar, prép. Sur, dessus.] – *O*, 'contient', suffixe de contenance, voir les tableaux des suffixes. Mont qui domine la baie de Nova, la troisième *Ouraw'n*.

64] – **Rocamadour**, *Roc'h-ama-dour*, 'rocher ici l'eau'. – *Roc*, *Roc'h*, 'rocher', p. 547 du dict. de A. Troude. [Roc'h, s. m. Rocher.] – *Ama*, 'ici', p. 9 du dict. de A. Troude. [Ama, adv. Ici.] – *Dour*, 'eau', p. 168, du dict. de A. Troude. [Dour, s. m. Eau.]

65] – **Adour**, *A-dour*, 'faite d'eau'. – A, 'fait', 'faite', p. 1 du dict. de A. Troude. [A, particule qui se place, en certains cas, devant le temps des

verbes.] Qui verbe au temps actif, ‘fait’, ‘fit’. – *Dur, Dour*, ‘eau’, p. 168 du dict. de A. Troude. [Dour, s. m. Eau.]

66] – **Makir**, *Mag-hir*, ‘la longue plaine’, les *Mab*, ‘les fils aînés’, héritaient des terres plates, *Mag*, ‘plaine’ et *Macc*, ‘plaines’, et ils s’appelèrent les *Mag*. *Magué*, *Mag-é*, ‘est de la plaine’, est d’un fils aîné. La racine *Mag* a pris le sens de ce qui nourrit, notons que c’est le rôle des plaines. – *Hir*, ‘long’, p. 291 du dict. de A. Troude. [Hir, et mieux *Hirr*, adj. Long.] Les ‘rr’ sont un vieux pluriel.

67] – **Tuaz**, *Tu-az*, lecture inversée, ‘toi côté’, ‘toi le côté’. – *Tu*, ‘côté’, p. 644 du dict. de A. Troude. [Tu, s. m. Côté, part.] – *Az*, ‘te’, ‘toi’, p. 29 du dict. de A. Troude. [Az, As, pron. pers. régime. Te, toi.]



Etude étymologique de ‘Sommes-nous les premiers ?’

71] – **Ēl élohé Israël**, rectifié en *El héol é Israël*, ‘El Soleil est Israël’. – ‘El est le Soleil de la base que de El’. *El*, le Dieu de nos ancêtres. Nous avons changés d’époques et de Dieu, sommes-nous gagnants ? – *Héol*, ‘Soleil’, p. 286 du dict. de A. Troude. [Héol, s. m. Soleil. En grec *Helios*.] – *E (é)*, ‘est’, temps du verbe *Bézan*, ‘être’, voir ce verbe. – *Israël* doit être dé compartimenté en *Is-ra-El*, ‘base que El’, la base que de Dieu. – *Is*, ‘base’, p. 306 du dict. de A. Troude. [*Is*, *iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé. Il ne s’emploie que comme préposition sous la forme suivante : *a-is*, *a-iz*, en bas, en dessous de. *A-iz d’ho treid*, au dessous de vos pieds.] – *Ra*, ‘que’, p. 534 du dict. de A. Troude. [*Ra*, particule exclamative. Que ! – *Ra vevo pell* ! au lieu de *Ra bévo pell* ! Qu’il vive longtemps ! *Ra garinn* au lieu de *va karinn*, que j’aime. Comme on le voit par ces exemples, après la particule *Ra*, les lettres fortes se changent en faibles. Voyez la grammaire.] – *El* déjà traduit.

72] – **Missel**, *Miz-El*, ‘mois El’, mois de Dieu. Les deux ‘ss’ expliquent peut-être cette faute d’inattention. – *Miz*, ‘mois’, p. 462 du dict. de A. Troude. [*Miz*, s. m. Mois, partie de l’année ; pl. *miziou* (*mi-ziou*).] – *El*, Dieu, déjà traduit.

73] – **Ael**, *a-El*, ‘fait El’, fait par *El*, fait par Dieu. – *A*, ‘fait’, p. 1 du dict. de A. Troude. – [*A*, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes : *Hé-man a réaz*, celui-ci fit ; elle n’a aucun sens et n’est qu’euphonique.] – *El*, ‘Dieu’, déjà traduit.

73] – **Abel**, *ab-El*, ‘fils El’, le fils de Dieu, appelé ainsi pour sa droiture envers Dieu. – *Ab*, ‘fils’, p. 1 du dict. de A. Troude. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils, et qui, devant un nom de baptême, avait autrefois la valeur de nos noms de famille : *Abgrall*, fils

de *Grall* ; *Abgrégor*, fils de Grégoire ; *Ab-iven*, *Ab-olier*, *Ab-riou*, etc. Voyez à mon Nouveau Dictionnaire Français/Breton 1869, ce qui est dit à ce sujet, au mot “nom”. Beaucoup de ces noms subsistent encore aujourd’hui comme noms de famille de la Bretagne. – On remarquera qu’il est d’écrire et de prononcer ces mots composés à la façon dont ils sont orthographiés ci-dessus ; et en effet, on les rendrait inintelligibles si, par exemple, on prononçait A-biven, A-priou au lieu de *Ab-yven*, *Ap-riou*. Cette appellation est entièrement conforme à celle qui existe en *Ecosse* : Mac-Mahon, Mac-Donald, Mac-kerty, etc. Elle a aussi beaucoup de rapport avec les noms arabes *Ben Juzuf*, fils de Joseph, etc.

Que dire maintenant de ce passage de la Bible : *le général de l’armée de Saul était Abner* (Ab-nèr), fils de Nèr. (1 livre des rois, chapitre XIV verset 50). Peut-être les noms *Abraham*, *Abiel*, *Absalon* et autre que l’on a trouvé dans la Bible, sont-ils des appellations semblables aux précédentes et à celles qui aujourd’hui encore sont usitées en Orient et en Afrique, comme Abdallah, Abdelkader.] Il semble qu’en 1869 on avait de bonne idée sur notre origine. – *El*, Dieu, déjà traduit au numéro 71 de ce chapitre.

74] – Bel, *b(é)-El*, ‘est *El*’, est Dieu. – *Bé* est un temps du verbe *Bézan*, ‘être’, voyez ce verbe. – *El*, le Dieu de nos ancêtres.

75] – Uel, *U-El*, ‘*U El*’, le U de *El*. – Le U n’a pas trouvé de commentaire sur la table des traductions, il est utilisé comme une lettre seule. – *El*, Dieu, a déjà été traduit.

75] – Eden, *é-den*, ‘est l’individu’, *ed-en(n)*, lect. inv., ‘dans le blé’. – *E (é)* ‘est’, du verbe *Bézan*, ‘être’, voir le verbe *Bézan*. – *Den*, ‘l’individu’, l’homme, p. 406 du dict. A. Troude. [Den, s. m. Individu, sans distinction de sexe ; pl. *tud*, des individus, des gens. Tel est la véritable signification de ce mot ; mais dans l’usage on l’emploie parfois au sens d’homme opposé à femme. – Dans un de ces ouvrages M. l’abbé P. auteur du ‘*Bali an ée*’, fait ressortir quelques particularités du mot *den*. Ce substantif s’emploie au sens de capable et peut-être traité comme un adjectif breton avec ces deux genres et un comparatif très-régulier. Je ne connaissais jusqu’ici que la phrase suivante : *me zo den a-wal(a)c’h évit ober ann dra-zé*, je suis capable de faire cela ; à la lettre ; je suis assez homme pour... Les exemples, que donne notre auteur, sont trop remarquables pour être passés sous silence. – *Houn-néz a zo den*, celle-là est capable ; à la lettre, celle-là est homme. – *Ar ré zé a zo tud den*, ceux-là sont des gens capables ; à la lettre, des gens-homme. – *Hou-ma a zo denoc’h évit hé choar*, celle-ci est plus capable que sa sœur ; à la lettre : est plus homme que sa sœur. – Le mot *den* se prononcerait en français *deine*, *daine*.] – *Ed*, ‘blé’, p. 180 du dict. de A. Troude. [Ed, s. m. Blé ; pl. *edou*, *penn-ed*, épi de blé. Voyez ce mot.] – *En*, *Enn*, ‘dans’, ‘dans le’, ‘dans la’, ‘dans les’, p. 188 du dict. de A. Troude. [Enn, prép. Dans le, dans la, dans les. *Enn ti*, dans la maison. Ce mot est une contraction de *é ann*, dans le, dans la, dans les. *Enn noz*, dans la nuit. *Enn enézi*, dans les îles. Toutes les particularités que nous avons signalées au mot ‘*ann*’, article

défini, se produisent après *enn*, prép., attendu que ce dernier est contacté pour *é ann*.]

76] – Bdelium, *Bed-ell ium*, ‘pays *Ell*’, le pays des dieux, *ium* est un suffixe romain. – *Bd*, *Bed*, ‘monde’, p. 41 du dict. de A. Troude. [*Bed*, *Bet*, s. m. Univers, monde. *E bed*, aucun, nul, aucune.] – *Ell*, ‘dieux’, on peut se demander s’il n’y avait qu’un dans l’histoire de nos ancêtres ?

77] – Guihon, *Gui(-h)-on*, lecture inversée, ‘moi le camp’ où je vis. – *Gui*, ‘camp’, n’est pas référencé au dictionnaire de A. Troude, il est pourtant un nom très utilisé. – *On*, ‘moi’, p. 487 du dict. de A. Troude. [*On*, pron. pers. toujours régime. V.T.C. Moi. Voyez *oun*. *Evid-on*, pour moi.]

78] – Hiddekel, (H)-*id-d’ek-El*, ‘haut descendant à *El*’, le haut descendant à Dieu. – *Id*, ‘haut’, a été oublié du dict. de A. Troude. – *D’*, *Da*, ‘à’, ‘en’, p. 95 du dict. de A. Troude. [*Da*, prép. à, en. – Après cette préposition, les lettres fortes ou dures se changent en faibles ou douces. – *Mont da Vro-C’hall* pour *Bro-C’hall*, aller en France. *Mont da bourmen*, pour *da pourmen*, aller à la promenade.] – *Ek*, ‘descendant’, p. 182 du dict. de A. Troude. [*Ek*, ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs et, à peu d’expression prés, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise. Ainsi *Korfek* qui a un gros corps (*Korf*, corps). *Skouarnek*, qui a de grandes oreilles. *Kalounek*, courageux (*Kaloun*, courage). *Lodek*, qui a un lot, une portion (*Lod*, lot, portion). Ces sortes d’adjectifs sont usitées dans tous les dialectes. En Cornouaille on aime assez substituer la terminaison *ok* à la terminaison *ek*. Ainsi on y dit *Dioc* au lieu de *Diek* ; *foennok* au lieu de *foennek* ; *mec’hiok* au lieu de *mec’hiek*. Cette terminaison *ek* a beaucoup de rapport avec la terminaison française “eux”, dans les mots morveux, montagneux, peureux, vertueux, etc.] – *El*, Dieu, déjà traduit au (71).

79] – Euphrate, *é-ou-prat*, ‘est des champs’, notons “*ou*” qui se traduit les, des. – *E (é)* ‘est’, du verbe *Bézan*, ‘être’, voir le verbe *Bézan*. – *Ou*, ‘des’. – *Prat*, ‘champ’, ‘prairie’, p. 529 du dict. de A. Troude. [*Prad*, *Prat*, s. m. Pré, prairie. En latin *pratum* ; pl. *prajéier*.]

80] – Adam, *a-d’am*, ‘fait à mon’, ‘fait à moi’, notons la séparation entre *d’am*, ‘à mon’, ‘à moi’. – *A*, ‘fait’, p. 1 du dict. de A. Troude. [*A*, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes : *Hé-man a réaz*, celui-ci fit ; elle n’a aucun sens et n’est qu’euphonique.] – *Am*, *D’am*, ‘à moi’, p. 9 du dict. de A. Troude. [*Am*, pronom possessif, régime indirect. Il s’emploi avec la préposition *da*, sous la forme *d’am*, à mon, à ma, à mes. *D’am zad*, à mon père, au lieu de *d’am tad*. L’expression *d’am* est une contraction pour *da ma* ou *da va*, à mon. Il est nécessaire, dès lors, de modifier après lui, les lettres qui se modifient après le possessif, *ma*, *va*, mon, ma, mes. Voir la grammaire.]

81] – Abel, *Ab-El*, ‘fils de *El*’, déjà traduit au numéro 73.

82] – Nod, ‘marque’, ‘marqué’, p. 482 du dict. de A. Troude. – [*Nod*, s. m. (anc.) Marque ; pl. *au*.]

83] – Henoc, *Hen-oc'h*, ‘au vieillard’, ‘au vieux’, ancêtres, p. 285 du dict. de A. Troude. [Hen, s. m. et adjectif (anc.) De cet adjectif dérive *hena*, le plus vieux, l’aîné. Voyez *henent*.] – *Oc*, *Oc'h*, ‘à l’égard de’, ‘à’, ‘au’, ‘de’, p. 485 du dict. de A. Troude. [*Oc'h*, *Ouz*, *Out*, *Ouc'h*, préposition. Contre, envers, a, de, à l’égard de.

Ces mots, qui à bien dire, n’en font qu’un et qui varient que pour donner satisfaction à un certain besoin d’euphonie, sont employés dans une foule de circonstances, dont nous allons essayer d’indiquer les principales. *Ouz ann or*, contre la porte ; *a ispill oc'h skourr eur wézenn*, suspendu à une branche d’arbre ; *entend ouz ar ré glanv*, soigner les malades ; *entend ouz ar c’hézek*, *entent oc'h pep tra enn ti*, soigner les chevaux, s’occuper des soins du ménage ; *kompren oc'h ann ti o kouéza*, s’apercevoir que la maison va s’écrouler ; *mad* ou *karentezus ouz ar ré baour*, bon ou charitable envers les pauvres ; *kris en out-ho*, il est cruel à leur égard ; *Kaout dismégans ouz ar ré goz*, avoir honte de fréquenter les vieilles gens ; *sével oc'h roué Bro C’hall*, se ravolter contre le roi de France ; *sevel ouz hé vestr*, se révolter contre son maître, *énébi oc'h ann dour*, résister au courant de l’eau ; *goulenn eunn dra oc'h eunn den*, demander un renseignement à quelqu’un ; *gourt éo ouz ar vugalé*, il est brusque à l’égard des enfants ; *ouz-id*, contre toi ; *out-han*, contre lui ; *out-hi*, contre elle ; *ouz-omp*, contre nous ; *ouz-hoc’h*, contre vous ; *out-ho*, contre eux, contre elles. – En quelques localités on dit *ouc’h* au lieu de *oc’h*.]

84] – Iriad, *I-ri-ad*, ‘lui roi re’, lui le re roi. – *I*, ‘lui’ l’unicité, comme le montre une barre |, écrit avec un ‘h’ p. 289 du dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.] [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] Et lui. – *Ri*, ‘roi’, n’a pas intéressé notre dictionnaire républicain. – *Ad*, ‘re’, p. 4 du dict. de A. Troude. [Ad, as, az, at, particule reduplicative qui se place au commencement de certains adjectifs et verbes pour indiquer le redoublement de l’action, *adober*, faire encre une fois, (refaire). *Astomma*, réchauffer ce plat, il a été déjà cuit (*tomma*, chauffer) V. réchauffer ou cuit (*tuemmeinn*, chauffer ou *kouéza*, retomber), (*kourza*, tomber).]

85] – Méthuschael, le sch vaut notre g, *Me-t(h)u-gael*, ‘mon coté du camp de El’, mon coté du camp de Dieu. – *Mé*, ‘mon’, p. 445 du dict. de A. Troude. [Mé, pron. poss. V. Mon, ma, mes.] – *Tu*, *T(h)u*, ‘coté’, p. 644 du dict. de A. Troude. [Tu, s. m. Coté, part, moyen, expédient, parti, occasion, acceptation d’un mot, disposition ou manière d’être. *Tu-evit-tu*, sens dessus-dessous. *Louzhou tu pé du*, (émétique), remède pour aller par haut et par bas. *Deuet éo war hé zu*, il est revenu de sa frayeur. *Ann tu-enep*, l’envers d’une étoffe. *Lakaat ann traou war ho zu*, mettre tout en ordre.] – *Gael* est un prénom breton très utilisé.

86] – Lemec, *Lem-ec*, ‘coupant descendant’, aigu, coupant le descendant. – *Lem*, ‘coupant’, p. 395 du dict. de A. Troude. [Lemm, adjectif. Coupant, aigu et piquant, parlant du vent ; pointu, perçant, parlant de la vue. *Sell-lemm*, regard fier ; *ann tach a zo bek lemm*, le clou est pointu. A

la lettre, le clou est pointe aiguë.] – *Ek*, ‘descendant’, p. 182 du dict. de A. Troude. [*Ek*, ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d’adjectifs et, à peu d’expression près, caractérise la possession d’une chose ou d’une qualité bonne ou mauvaise. Ainsi *KorfeK* qui a un gros corps (*KorF*, corps). *SkouarneK*, qui a de grandes oreilles. *Kalounek*, courageux (*Kaloun*, courage). *Lodek*, qui a un lot, une portion (*Lod*, lot, portion). Ces sortes d’adjectifs sont usitées dans tous les dialectes. En Cornouaille on aime assez substituer la terminaison *ok* à la terminaison *ek*. Ainsi on y dit *Dioc* au lieu de *Diek* ; *foennok* au lieu de *foennek* ; *mec’hiok* au lieu de *mec’hiek*. Cette terminaison *ek* a beaucoup de rapport avec la terminaison française ‘eux’, dans les mots morveux, montagneux, peureux, vertueux, etc.]

87] – **Seth**, *Sé-(l)é*, ‘là toi’. – *Sé*, ‘là’, ‘cela’, p. 560 du dict. de A. Troude. [*Sé*, *Zé*, particule démonstrative qui s’emploie parfois, seule, au sens de cela, et qui est une abréviation de *kement-sé*, *ann dra-sé*, cela. *Ne grédant ket sé*, je ne crois pas cela. Le plus souvent elle se place à la suite d’un substantif ou d’un pronom avec le sens de l’adverbe *id*. *Ann den-zé*, cet homme-là. *El léac’h-sé*, dans ce lieu-là. Voyez *zé*.] – *Té*, ‘toi’, p. 609 du dict. de A. Troude. [*Té*, pron. pers. sujet et régime. *Te*, toi.]

88] – **Kenan**, *Ken-an*, ‘l’ensemble’, ‘le commun’. – *Ken*, ‘ensemble’, ‘commun’, p. 334 du dict. de A. Troude. [*Ken*, adv. en commun, ensemble, avec. – Après cet adverbe qui entre dans la composition de quelques mots, les lettres fortes s’adoucissent. Ainsi, *ken-veva* pour *ken-beva*, vivre en commun ; *ken-vreur* pour *ken-breur*, contré, e.] – *An*, *Ann*, ‘le’, ‘la’ ‘les’, p. 14 du dict. de A. Troude. [*Ann*, *An*, article défini des deux genres et des nombres. *Le*, *la*, *les*. – Cet article ne s’emploie qu’en compagnie des substantifs qui commencent par une voyelle ou par les consonnes D, H, N, T. Ainsi *ann éné*, l’âme, *ann heskenn*, la scie, *ann den*, l’homme, *ann dud*, les hommes, *ann naoun*, la faim, *ann tad*, le père. Il y a toutefois exception quand la voyelle initiale est suivie d’une autre voyelle. Dans ce cas on dit *ar*. Ainsi *ar iun*, le jeûne, *ar iar*, la poule, *ar iéc’hed*, la santé. Cet article *ann* ne produit pas une grande perturbation dans les initiales des substantifs qui le suivent : la seule lettre T, et pour les substantifs du genre féminin seulement se changent en *D* après cet article. Ainsi on dit *ann doenn*, le toit, au lieu de *toenn* qui est le radical. – Cela dit au sujet du rôle que joue aujourd’hui cet article dans la langue ; nous allons parler du rôle qu’il jouait dans l’ancienne langue. Autrefois on ne connaissait pour article défini que *ann*, *an*. C’est ainsi qu’on disait *ann bloaz*, l’année, *ann roué*, le roi, *ann lézenn*, la loi, *ann penn*, la tête, *ann go*, la taupe, que l’on dit aujourd’hui. Au XII^e et même au XV^e siècle, cet article *ann*, *an*, suffisait à tous les besoins comme on le voit dans *buez santez donn*, et autres écrits de ces temps. Ce ne fut que plus tard, et dans un but purement euphonique, qu’on introduisit les articles définis *ar* et *al*, en les faisant marcher avec des substantifs, dont les lettres initiales s’harmonisent mieux avec les lettres B et L de ces articles nouveaux. En cela les Bretons, on peut-être imité ce

qui se fait, de temps immémorial, dans la langue arabe, langue dans laquelle l'article défini varie, pour la finale, selon la lettre initiale du substantif qui le suit. Cet article en arabe est *el*, *em*, *er*, *et*, *ez* ; il a beaucoup de rapport avec les mots *el*, *enn*, *er*, article défini du dialecte de Vannes. – Ce que nous avons dit au sujet du rôle que jouait anciennement l'article *ann*, *an*, se trouvent corroboré par quelques vieilles locutions, comme *toull-ann-brenn*, *mez-ann-stourm*. (Voyez ces mots), et aussi par d'antiques noms de famille comme *Penn-ann-roz*, *Penn-ann-reun*, *Roz-ann-koat* et autres. On retrouve ces mots orthographiés aujourd'hui, *Penanros*, *Penanreun*, *Rosancoat*. Cette remarque m'a paru bonne à faire dans l'intérêt des étymologistes, car trop souvent ils oublient ou ignorent cette particularité et plusieurs autres de la langue.]

89) – Mahalalek, *Ma-h-al-al-ek*, 'moi le, le descendant'. – *Ma*, 'moi', p. 420 du dict. de A. Troude. [*Ma* pron. poss. T.C. Mon, ma, mes. Il correspond au pronom possessif *va* du *Léon*, et suit les mêmes règles. Après ce pronom, les trois lettres K, P, T, s'adoucissent et deviennent faibles. *Ma c'haloun*, au lieu de *ma kaloun* ; *ma fenn* au lieu de *ma penn*, ma tête. Voyez la grammaire.] – *Al*, 'le', 'la', 'les', p. 7 du dict. de A. Troude. [*Al*, article défini des deux genres et des deux nombres. Le, la, les. Cet article ne s'emploie qu'avec les substantifs dont l'initiale est la lettre L, *al labous*, l'oiseau, *al léor*, le livre, *al laboused*, les oiseaux. Dans les autres cas on se sert de *ar* ou de *ann*, selon les prescriptions de la grammaire.] *Al* est exprimé deux fois. – *Ek*, voir le numéro 78 du chapitre que nous suivons.

90) – Méthuschelah, *Mé-t(h)u-gela(h)*, 'mon coté le meilleur'. – *Mé*, 'mon', p. 445 du dict. de A. Troude. [*Mé*, pronom possessif V. Mon, ma, mes.] – *Tu*, *T(h)u*, 'coté', p. 644 du dict. de A. Troude. [*Tu*, s. m. Coté, part, moyen, expédient, parti, occasion, acceptation d'un mot, disposition ou manière d'être. *Tu-evit-tu*, sens dessus-dessous. *Lou zou tu pé du*, (émétique), remède pour aller par haut et par bas. *Deuet éo war hé zu*, il est revenu de sa frayeur. *Ann tu-enep*, l'envers d'une étoffe. *Lakaat ann traou war ho zu*, mettre tout en ordre.] – *Gelah*, *Gwella(h)*, 'meilleur', p. 266 du dict. de A. Troude. [*Gwella*, (gw-ella) adjectif. Le meilleur, la meilleure, les meilleurs. C'est le superlatif irrégulier de *mad*, bon. *Ar gwella*, le meilleur. *Ar wella (vella)*, la meilleure. *Ar ré wella (vella)*, les meilleurs. *Hé-man a zo ar gwella da gana*, c'est celui qui chante le mieux.] C'est celui qui chante le "meilleur".

91) – Abalain, *Ab-all-in*, lect. inv., 'moi l'autre fils'. – *Ab*, 'fils', p. 1 du dict. de A. Troude. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils, et qui, devant un nom de baptême, avait autrefois la valeur de nos noms de famille : *Abgrall*, fils de *Grall* ; *Abgrégor*, fils de Grégoire ; *Ab-iven*, *Ab-olier*, *Ab-riou*, etc. Voyez à mon Nouveau dictionnaire Français/Breton 1869, ce qui est dit à ce sujet au mot "nom". Beaucoup de ces noms subsistent encore aujourd'hui comme noms de famille de la Bretagne. – On remarquera qu'il est d'écrire et de prononcer ces mots

composés à la façon dont ils sont orthographiés ci-dessus ; et en effet, on les rendrait inintelligibles si, par exemple, on prononçait A-biven, A-priou au lieu de *Ab-yven*, *Ap-riou*. Cette appellation est entièrement conforme à celle qui existe en Ecosse : Mac-Mahon, Mac-Donald, Mackerty, etc. Elle a aussi beaucoup de rapport avec les noms arabes *Ben Juzuf*, fils de Joseph, etc.

Que dire maintenant de ce passage de la Bible : *le général de l'armée de Saul était Abner (Ab-nèr)*, fils de *Nèr*. (1^{er} livre des rois, chapitre XIV verset 50). Peut-être les noms *Abraham*, *Abiel*, *Absalon* et autre que l'on a trouvé dans la Bible, sont-ils des appellations semblables aux précédentes et à celles qui aujourd'hui encore sont usitées en Orient et en Afrique, comme *Abdallah*, *Abdelkader*.] Il semble qu'en 1869 on avait de bonne idée sur notre origine. – *All*, 'autre', p. 9 du dict. de A. Troude. [*All*, adj. Autre. En grec *Allos*. *Eun all*, un autre. *Ar ré all*, les autres. Voyez *estr*, *estroc'h*.] – *In*, 'moi', p. 303 du dict. de A. Troude. [*In*, pron. pers. régime. *Moi*. – *D'in*, à moi.]

92] – Abaléa, *Ab-a-Léa*, 'fils de Léa', le fils de *Léa*. – *Ab*, 'fils', p. 1 du dict. de A. Troude. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils, et qui, devant un nom de baptême, avait autrefois la valeur de nos noms de famille : *Abgrall*, fils de *Grall* ; *Abgrégor*, fils de Grégoire ; *Ab-iven*, *Ab-olier*, *Ab-riou*, etc. Voyez à mon Nouveau dictionnaire Français/Breton 1869, ce qui est dit à ce sujet au mot "nom". Beaucoup de ces noms subsistent encore aujourd'hui comme noms de famille de la Bretagne. – On remarquera qu'il est d'écrire et de prononcer ces mots composés à la façon dont ils sont orthographiés ci-dessus ; et en effet, on les rendrait inintelligibles si, par exemple, on prononçait A-biven, A-priou au lieu de *Ab-yven*, *Ap-riou*. Cette appellation est entièrement conforme à celle qui existe en Ecosse : Mac-Mahon, Mac-Donald, Mackerty, etc. Elle a aussi beaucoup de rapport avec les noms arabes *Ben Juzuf*, fils de Joseph, etc.

Que dire maintenant de ce passage de la Bible : *le général de l'armée de Saul était Abner (Ab-nèr)*, fils de *Nèr*. (1^{er} livre des rois, chapitre XIV verset 50). Peut-être les noms *Abraham*, *Abiel*, *Absalon* et autre que l'on a trouvé dans la Bible, sont-ils des appellations semblables aux précédentes et à celles qui aujourd'hui encore sont usitées en Orient et en Afrique, comme *Abdallah*, *Abdelkader*.] – *A*, 'à', 'de', p. 1 du dict. de A. Troude. [*A*, prép. Par, à, de, dés. Cette préposition entre dans la composition de plusieurs prépositions et adverbes ; comme *a-hed*, tout le long de ; *a-dreuz*, en travers, etc. Elle s'emploie aussi au sens de la préposition française 'de' : *karget a zour*, plein d'eau ; *kals a vara*, beaucoup de pain ; *a-vihanik*, dés l'enfance, etc. Comme on le voit, elle change de forte en faible la consonne qui la suit.] – *Léa* est un prénom féminin assez courant.

93] – Abhamon, *Ab-hamon*, 'fils Hamon', le fils de Hamon. – *Ab*, 'fils', p. 1 du dict. de A. Troude. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils, et qui, devant un nom de baptême, avait autrefois la valeur de

nos noms de famille : *Abgrall*, fils de *Grall* ; *Abgrégor*, fils de Grégoire ; *Ab-iven*, *Ab-olier*, *Ab-riou*, etc. Voyez à mon Nouveau dictionnaire Français/Breton 1869, ce qui est dit à ce sujet au mot “nom”. Beaucoup de ces noms subsistent encore aujourd’hui comme noms de famille de la Bretagne. – On remarquera qu’il est d’écrire et de prononcer ces mots composés à la façon dont ils sont orthographiés ci-dessus ; et en effet, on les rendrait inintelligibles si, par exemple, on prononçait A-biven, A-priou au lieu de *Ab-yven*, *Ap-riou*. Cette appellation est entièrement conforme à celle qui existe en Ecosse : Mac-Mahon, Mac-Donald, Mac-kerty, etc. Elle a aussi beaucoup de rapport avec les noms arabes *Ben Juzuf*, fils de Joseph, etc.

Que dire maintenant de ce passage de la Bible : *le général de l’armée de Saul était Abner (Ab-nèr)*, fils de *Nèr*. (1^{er} livre des rois, chapitre XIV verset 50). Peut-être les noms *Abraham*, *Abiel*, *Absalon* et autre que l’on a trouvé dans la Bible, sont-ils des appellations semblables aux précédentes et à celles qui aujourd’hui encore sont usitées en Orient et en Afrique, comme *Abdallah*, *Abdelkader*.] – *Hamon* est un nom courant dans notre basse-Bretagne, il vient, selon des expressions employés, de (h)A-mon(t), ‘fait aller’. (Trop parlant pour nous).

94] – Abhervé, *Ab-hervé*, ‘fils Hervé’, le fils de *Hervé*. – *Ab*, ‘fils’, p. 1 du dict. de A. Troude. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils, et qui, devant un nom de baptême, avait autrefois la valeur de nos noms de famille : *Abgrall*, fils de *Grall* ; *Abgrégor*, fils de Grégoire ; *Ab-iven*, *Ab-olier*, *Ab-riou*, etc. Voyez à mon Nouveau dictionnaire Français/Breton 1869, ce qui est dit à ce sujet au mot “nom”. Beaucoup de ces noms subsistent encore aujourd’hui comme noms de famille de la Bretagne. – On remarquera qu’il est d’écrire et de prononcer ces mots composés à la façon dont ils sont orthographiés ci-dessus ; et en effet, on les rendrait inintelligibles si, par exemple, on prononçait A-biven, A-priou au lieu de *Ab-yven*, *Ap-riou*. Cette appellation est entièrement conforme à celle qui existe en Ecosse : Mac-Mahon, Mac-Donald, Mac-kerty, etc. Elle a aussi beaucoup de rapport avec les noms arabes *Ben Juzuf*, fils de Joseph, etc.

Que dire maintenant de ce passage de la Bible : *le général de l’armée de Saul était Abner (Ab-nèr)*, fils de *Nèr*. (1^{er} livre des rois, chapitre XIV verset 50). Peut-être les noms *Abraham*, *Abiel*, *Absalon* et autre que l’on a trouvé dans la Bible, sont-ils des appellations semblables aux précédentes et à celles qui aujourd’hui encore sont usitées en Orient et en Afrique, comme *Abdallah*, *Abdelkader*.] – *Hervé*, prénom breton très courant.

95] – Abgrall, *Ab-Grall*, ‘fils *Grall*’, le fils de *Grall*. – *Ab*, ‘fils’, p. 1 du dict. de A. Troude. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils, et qui, devant un nom de baptême, avait autrefois la valeur de nos noms de famille : *Abgrall*, fils de *Grall* ; *Abgrégor*, fils de Grégoire ; *Ab-iven*, *Ab-olier*, *Ab-riou*, etc. Voyez à mon Nouveau dictionnaire Français/Breton 1869, ce qui est dit à ce sujet au mot “nom”. Beaucoup

de ces noms subsistent encore aujourd'hui comme noms de famille de la Bretagne. – On remarquera qu'il est d'écrire et de prononcer ces mots composés à la façon dont ils sont orthographiés ci-dessus ; et en effet, on les rendrait inintelligibles si, par exemple, on prononçait A-biven, A-priou au lieu de *Ab-yven*, *Ap-riou*. Cette appellation est entièrement conforme à celle qui existe en Ecosse : Mac-Mahon, Mac-Donald, Mac-kerty, etc. Elle a aussi beaucoup de rapport avec les noms arabes *Ben Juzuf*, fils de Joseph, etc.

Que dire maintenant de ce passage de la Bible : *le général de l'armée de Saul était Abner (Ab-nèr)*, fils de *Nèr*. (1^{er} livre des rois, chapitre XIV verset 50). Peut-être les noms *Abraham*, *Abiel*, *Absalon* et autre que l'on a trouvé dans la Bible, sont-ils des appellations semblables aux précédentes et à celles qui aujourd'hui encore sont usitées en Orient et en Afrique, comme *Abdallah*, *Abdelkader*.] – *Grall*, ce mot est composé de deux syllabes, *Gra-all*, 'l'autre affaire' ou 'l'autre convention'. [*Gra*, s. m. C. Affaire, convention, ce qu'on doit faire. *Gra da c'hra*, fais ton affaire.] – *All*, 'autre', p. 9 du dictionnaire de A. Troude. [*All*, adjectif. Autre. En grec *Allos*. *Eun all*, un autre. *Ar ré all*, les autres. Voyez *estr*, *estroc'h*.]

96] – Abégüilé, *Ab-é-gui-lé*, 'fils dans camp serment', le fils dans le camp (du) serment. – *Ab*, 'fils', p. 1 du dict. de A. Troude. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils, et qui, devant un nom de baptême, avait autrefois la valeur de nos noms de famille : *Abgrall*, fils de *Grall* ; *Abgrégor*, fils de Grégoire ; *Ab-iven*, *Ab-olier*, *Ab-riou*, etc. Voyez à mon Nouveau dictionnaire Français/Breton 1869, ce qui est dit à ce sujet au mot "nom". Beaucoup de ces noms subsistent encore aujourd'hui comme noms de famille de la Bretagne. – On remarquera qu'il est d'écrire et de prononcer ces mots composés à la façon dont ils sont orthographiés ci-dessus ; et en effet, on les rendrait inintelligibles si, par exemple, on prononçait A-biven, A-priou au lieu de *Ab-yven*, *Ap-riou*. Cette appellation est entièrement conforme à celle qui existe en Ecosse : Mac-Mahon, Mac-Donald, Mac-kerty, etc. Elle a aussi beaucoup de rapport avec les noms arabes *Ben Juzuf*, fils de Joseph, etc.

Que dire maintenant de ce passage de la Bible : *le général de l'armée de Saul était Abner (Ab-nèr)*, fils de *Nèr*. (1^{er} livre des rois, chapitre XIV verset 50). Peut-être les noms *Abraham*, *Abiel*, *Absalon* et autre que l'on a trouvé dans la Bible, sont-ils des appellations semblables aux précédentes et à celles qui aujourd'hui encore sont usitées en Orient et en Afrique, comme *Abdallah*, *Abdelkader*.] – *E*, (*é*), 'dans', p. 178 du dict. de A. Troude. [*E*, prép. marquant l'emplacement. Dans, en. *E léarc'h all*, en autre lieu, dans un autre lieu. *E peb amzer*, en tout temps. Cette préposition, en présence des articles définis *ann*, *ar*, *al*, se contracte avec eux et devient *enn*, *er*, *el*. *Eun ti* pour *é ann ti*, dans la maison. *Er mor* pour *e ar mor*, dans la mer. *Er liorsik* pour *é al liorsik*, dans le courtil.] – *Gui*, 'camp', n'a pas inspiré notre dictionnaire. – *Lé*, 'serment', p. 393 du dict. de A. Troude. [*Lé*, s. m. Serment ; pl. *léou*.]

97] – Abomnés, Ab-omnés, ‘fils Omnés’, le fils de *Omnés*, qui doit avoir un sens *breton*, car *nés* se traduit, ‘proche’, ‘prés de’. *Om* n’a pas de traduction dans le dictionnaire de A. Troude. Nous pouvons comprendre *Ab-om-nés*, ‘fils proche’, le fils du proche. – *Ab*, ‘fils’, p. 1 du dict. de A. Troude. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils, et qui, devant un nom de baptême, avait autrefois la valeur de nos noms de famille : *Abgrall*, fils de *Grall* ; *Abgrégor*, fils de Grégoire ; *Ab-iven*, *Ab-olier*, *Ab-riou*, etc. Voyez à mon Nouveau dictionnaire Français/Breton 1869, ce qui est dit à ce sujet au mot “nom”. Beaucoup de ces noms subsistent encore aujourd’hui comme noms de famille de la Bretagne. – On remarquera qu’il est d’écrire et de prononcer ces mots composés à la façon dont ils sont orthographiés ci-dessus ; et en effet, on les rendrait intelligibles si, par exemple, on prononçait A-biven, A-priou au lieu de *Ab-yven*, *Ap-riou*. Cette appellation est entièrement conforme à celle qui existe en Ecosse : Mac-Mahon, Mac-Donald, Mac-kerty, etc. Elle a aussi beaucoup de rapport avec les noms arabes *Ben Juzuf*, fils de Joseph, etc.]

Que dire maintenant de ce passage de la Bible : *le général de l’armée de Saul était Abner (Ab-nèr)*, fils de *Nèr*. (1^{er} livre des rois, chapitre XIV verset 50). Peut-être les noms *Abraham*, *Abiel*, *Absalon* et autre que l’on a trouvé dans la Bible, sont-ils des appellations semblables aux précédentes et à celles qui aujourd’hui encore sont usitées en Orient et en Afrique, comme *Abdallah*, *Abdelkader*.] – *Om* n’est pas dans notre dict. de références, comme nous l’avions annoncé. – *Nés* ou *Nez*, ‘proche’, p. 481 du dict. de A. Troude. [*Nez*, *Nés*, prép. et adj. Proche, près de. *Kar-nez*, proche parent. *Nés kéar*, près de la ville. *Kerent nez*, des proches parents.]

98] – Appéré, Ap-péré, ‘fils lesquels’. Pour bien l’analyser, nous devons comprendre, le fils desquels. – *Ap*, ‘fils’, p. 1 du dict. de A. Troude. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, mon fils, et qui, devant un nom de baptême, avait autrefois la valeur de nos noms de famille : *Abgrall*, fils de *Grall* ; *Abgrégor*, fils de Grégoire ; *Ab-iven*, *Ab-olier*, *Ab-riou*, etc. Voyez à mon Nouveau dictionnaire Français/Breton 1869, ce qui est dit à ce sujet au mot “nom”. Beaucoup de ces noms subsistent encore aujourd’hui comme noms de famille de la Bretagne. – On remarquera qu’il est d’écrire et de prononcer ces mots composés à la façon dont ils sont orthographiés ci-dessus ; et en effet, on les rendrait intelligibles si, par exemple, on prononçait A-biven, A-priou au lieu de *Ab-yven*, *Ap-riou*. Cette appellation est entièrement conforme à celle qui existe en Ecosse : Mac-Mahon, Mac-Donald, Mac-kerty, etc. Elle a aussi beaucoup de rapport avec les noms arabes *Ben Juzuf*, fils de Joseph, etc.]

Que dire maintenant de ce passage de la Bible : *le général de l’armée de Saul était Abner (Ab-nèr)*, fils de *Nèr*. (1^{er} livre des rois, chapitre XIV verset 50). Peut-être les noms *Abraham*, *Abiel*, *Absalon* et autre que l’on a trouvé dans la Bible, sont-ils des appellations semblables aux précédentes et à celles qui aujourd’hui encore sont usitées en Orient et en Afrique, comme *Abdallah*, *Abdelkader*.] – *Péré*, ‘lesquels’, ‘lesquelles’,

p. 510 du dictionnaire de Aimable Troude. [*Péré*, pluriel de *péhini*, pronom interrogatif. Lesquels, lesquelles. Voyez les observations faites au mot **PEHINI**. *Pere anezho*, lesquels ou lesquelles d'entre eux ou d'entre elles ? Comme *péhini*, ce pluriel doit être proscrire comme pronom relatif.] *Péhini*, 'lequel, 'laquelle', p. 501 du dict. de A. Troude. [*Pehini*, pronom interrogatif de deux genres. Lequel, laquelle. Ce mot est très-souvent, mais à tort, employé comme pronom relatif. Il ne doit servir que comme pronom interrogatif, il en est de même de son pluriel *péré*. Ainsi, on doit dire : *péré anesho* ? Lesquels, lesquelles d'entre eux ou d'entre elles. On doit proscrire les phases du genre de la suivante : *Hé dad péhini a zob et ker mad ouz-in*, son père qui a été si bon pour moi ; il faut dire : *Hé dad bel ker mad ouz-in*. On doit dire aussi : *Eur budget saveteet hé vuez d'ezhan, gant eur c'hi*, un enfant qui a été sauvé par un chien. *Gwelet am euz tud oc'h ober kément-zé*, j'ai vu des personnes qui faisaient cela. *Hé dad hag a zo koz*, son père qui est vieux. Voyez ce qui est dit à ce sujet à mon nouveau dictionnaire français-breton 1869, aux mots lesquels, qui. – *Péhini anesho* ? Lequel, laquelle d'entre eux ?]

99) – Appriou, Apriou, Ap-riou, 'fils Riou', le fils de *Riou*. – *Ab*, 'fils', p. 1 du dict. de A. Troude. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, (mon) fils, et qui, devant un nom de baptême, avait autrefois la valeur de nos noms de famille : *Abgrall*, fils de *Grall* ; *Abgrégor*, fils de Grégoire ; *Ab-iven*, *Ab-olier*, *Ab-riou*, etc. Voyez à mon Nouveau dictionnaire Français/Breton 1869, ce qui est dit à ce sujet au mot 'nom'. Beaucoup de ces noms subsistent encore aujourd'hui comme noms de famille de la Bretagne. – On remarquera qu'il est d'écrire et de prononcer ces mots composés à la façon dont ils sont orthographiés ci-dessus ; et, en effet, on les rendrait inintelligibles si, par exemple, on prononçait A-biven, A-priou au lieu de *Ab-yven*, *Ap-riou*. Cette appellation est entièrement conforme à celle qui existe en Ecosse : Mac-Mahon, Mac-Donald, Mac-kerty, etc. Elle a aussi beaucoup de rapport avec les noms arabes *Ben Juzuf*, fils de Joseph, etc.

Que dire maintenant de ce passage de la Bible : *le général de l'armée de Saul était Abner (Ab-nèr)*, fils de *Nèr*. (1^{er} livre des rois, chapitre XIV verset 50). Peut-être les noms *Abraham*, *Abiel*, *Absalon* et autre que l'on a trouvé dans la Bible, sont-ils des appellations semblables aux précédentes et à celles qui aujourd'hui encore sont usitées en Orient et en Afrique, comme *Abdallah*, *Abdelkader*.] – *Riou* est un nom de famille qui a le sens de 'froid', p. 546 du dict. de A. Troude. [*Riou*, s. m. Froid, considéré par rapport aux corps animés. *Dastumet en deuz riou*, il a attrapé du froid.] *Riou* est aussi un nom de famille très courant dans la Bretagne.



Etude étymologique chapitre V.

1] – **Kap ou Kab**, 'bout', 'extrémité', p. 322 du dict. de A. Troude. [Kap, Kab, s. m. (anc.) Bout, extrémité.] *Kab* est une mutation de *Kap*, *cap*. Dans un mot composé, lorsque la lettre postérieure ne peut pas muter, *Cab-ic*, *Kab-ic*, 'petite extrémité', la capuche, le 'A' de *Kap* étant invariable, alors le 'p' de *Cap* se mutera en 'b', *Cab*, *Kab*.

2] – **Ataland**, *ata-lan-d*, 'terre avancée fait' ou pluriel. – *Ata*, 'avancé', comme le mot *Atan(t)*, p. 26 du dict. de A. Troude. [*Atañt*, s. m. Ce mot a le sens général de position que l'on obtient par suite de location à loyer d'une ferme ou métairie, etc.] Nos anciens aimaient associer les voyelles *Ata-an(t)*, 'avancé dans', loue. Le 't' est euphonique, il sert de stop mot. – *Lan*, 'terrain', p. 388 du dict. de A. Troude. [*Lan*, *Lann*, s. m. (anc.) territoire.] Des terres non travaillées, mais pas obligatoirement couvertes de landes, le 'D' est peut-être euphonique. – *D'*, *Dé*, p. 46 du dict. de A. Troude. [Dé, prép. V. Le même que la préposition *da* du *Léon*, et exigeant les mêmes mutations de lettres. *Mé ia dé Baris*, je vais à Paris.]

3] – **Andalousie**, *Andaloussi*, *An-dal-louss-i*, 'elle reçoit (prend) les bienfaits dans', l'extrémité de la route des métaux et autres richesses. – *An*, 'dans', p. 11 du dict. de A. Troude. [Voyez *An*, particule, 'dans', 'en'.] – *Dal*, 'prends', 'tiens', p. 96 du dict. de A. Troude. [*Dala*, *Dalout*, v. a. Ce verbe qui a dû signifier prendre, recevoir, n'est plus usité qu'à l'impératif : *Dal*, 'prends', 'tiens' ; *Dalit*, 'tenez', 'prenez'.] Par les racines, *Dal-it*, 'prends-toi', tu prends. – *Louz-ou*, 'médicaments', au pluriel. [Louzou, s. pl. m. Des plantes médicinales, des remèdes pour les malades, des médicaments, des recettes pour détruire les insectes, des plantes potagères. En ce dernier sens, on dit : *Louzou kégin*, plantes de cuisine. C'est le pluriel irrégulier de *louzaouenn*, herbe médicinale ou potagère. *Kemeret louzou*, prendre médecine ; *louzou oc'h ann dersienn*, remèdes contre la fièvre ; *louzou oc'h ar c'hosed*, remèdes pour éloigner les charançons. Voy. ci-après les composés de *louzou*. Ce substantif, *louzou*, à l'instar du *Keuneud*, bois de chauffage et autres, entraîne le pluriel avec lui, attendu qu'il est un substantif pluriel. Ainsi, de même que l'on dit : *ann irvin-zé n'int ket mad*, ces navets ne sont pas bons, de même on doit dire : *al irvin-zé n'int ket mad*, ces remèdes, ces médicaments, ne sont pas bons, à la lettre, ces plantes médicinales ne sont pas bonnes. Voy. le mot à mon nouveau dictionnaire de 1869.] – *I*, 'elle', 'lui', l'unicité, comme le montre une barre |, écrit avec un 'h', p. 289 du dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. Régime. Elle.] [Hi, pron. pers. Sujet. Ils, elles, et aussi elle.] A trop vouloir suivre la grammaire des langues dominantes, cela devient incompréhensible.

4] – **Britani**, *Brit-an-i*, 'elle parent dans', 'parent dans elle'. – *Brit* ou *Bret*, 'parent', ne se trouvent plus dans nos dict. Il suffit de réintroduire cette racine pour voir plein de mots s'imaginer, même en langue des autres, *Abrité*, *A-brit-té*, 'toi fait le parent', tu protèges. – *An*, 'dans', voir le tableau des prépositions. – *I*, 'lui', 'elle', notons le 'H', p. 289 du dict. de

A .Troude. [Hi, pron. pers. régime. Elle.] [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.]

5] – **Aber Penzé**, *a-ber pen-zé*, ‘fait court, tête là’. – A, ‘fait’, p. 1 du dict. de A. Troude. [A, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes. *Héman a réaz*, celui-ci fit. Elle n’a aucun sens.] Traduit ‘fait’, mais n’appartient pas à *Ober*, ‘faire’. – *Ber*, ‘court’, p. 47 du dict. de A. Troude. [Berr, adj. V. Camard, court.] Rappelons que le doublement consonnal était un vieux pluriel, et que l’amiral aimait cela. – *Pen*, ‘tête’, p. 505 du dict. de A. Troude. [Penn, s. m. Tête.] – *Zé*, ‘là’, p. 655 du dict. de A. Troude. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui, placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adverbe français là.]

6] – **Cré ou Kré**, ‘robuste’, ‘solide’, p. 374 du dict. de A. Troude. [Kré, Krév, adj. Fort, robuste, efficace.] Nom de nos toiles de lin.

7] – **Bretwraz**, *Bret-wraz*, *Bret* ou *Brit*, ‘parent’, voir nos traductions. – *Wraz*, ultime mutation de *Braz*, p. 71 du dict. de A. Troude. [Braz adv. Beaucoup, très.] [Braz, adj. Grand, gros.] – Les chefs élus, les *Ri*, ‘rois’, choisissaient un chef suprême pour des actions spéciales, puis il devait entrer dans le rang.

8] – **Manet**, *Man-et*, ‘ci-é’. – *Man*, ‘ci’, p. 425 du dict. de A. Troude. [Mañ, Ma, particule démonstrative : *ann den man*, cet homme-ci.] – *Tu Man*, ‘côté ci’, *Du Man*, ‘le côté-ci’. – ‘*Et*’ est le participe passé, rappelons que tous les mots de notre langue ancienne se verbaient en cinq temps : Actif avec la particule A, ‘fait’ ; existence, *E*, ‘est’ ; contenance, *O*, ‘contient’ ; passé, *Et* ou *At*, ‘é’ ; présent, *Ed* ou *Ad*, ‘ant’. Ici il y a un ‘*et*’ qui vaut ‘*é*’.

9] – **Daniken**, *Dan-ik-en*, lecture inversée, ‘dans le petit feu’. – *Dan*, ‘le feu’, p. 98 du dict. de A. Troude. [Dann, Tann, s. m. (anc.) Chêne, arbre.] En réalité c’est le nom du *Tan*, aussi appelé, ‘feu’ et qui servait de teinture et de protecteur aux toiles à voiles du passé, colorées rouge brun. – *Ik* ou *Ic*, ‘petit’, ‘un peu’, le suffixe minorant le plus utilisé, voir les tableaux des suffixes. – *En*, ‘dans’, p. 188 du dict. de A. Troude. [Enn, prép. Dans le, dans la.]

10] – **Enez Més Aw**, ‘île en dehors de la fin’. – *Enez*, ‘île’, p. 187 du dict. de A. Troude. [Enez, Enezenn, s. f. Ile en mer.] – *Més* ou *Méz*, ‘la campagne’, p. 454 du dict. de A. Troude. [Mes, s. m. V. La campagne, les champs.] Le sens est ‘dehors’, notons ce mot même page [Meser, s. m. T. Berger. En grec, Mesos, qui est au milieu.] Mésos n’a pas de racine en grec pour traduire ‘qui est au milieu’ ; *Més-er*, ‘dehors-eur’, celui qui est dehors, le berger. – *Aw*, ‘la fin’, comme p. 28 du dict. de A. Troude. [Ava ma, Ava man, adv. D’ici, de ce lieu-ci.] Par les racines *Aw-ama* et *Aw-aman*, ‘la fin ici’. Il s’agissait de l’île principale des *Orcades*, qui sont en dehors, au Nord. En écossais, ‘Maes howe’ est prononcé comme nous. C’est aujourd’hui le nom du principal monument mégalithique.

11] – **Endurer**, *En-dour-é*, ‘est dans l’eau’. – *En*, ‘dans le’, ‘dans la’, ‘dans les’, p. 188 du dict. de A. Troude. [Enn, prép. Dans le, dans la.] – *Dur*, *Dour*, ‘eau’, p. 168 du dict. de A. Troude. [Dour, s. m. Eau.] – *E*, *é*,

‘est’, p. 178 du dict. de A. Troude. [E, particule euphonique qui se place devant certains temps des verbes.] Qui verbe le mot au sens de l’existence, ‘est’.

12] – **Pentland**, *Pen-t(é)-lan-d’*, ‘tête toi de la terre à’. – *Pen*, ‘tête’, p. 505 du dict. de A. Troude. [Penn, s. m. Tête.] – *Té*, ‘toi’, p. 609 du dict. de A. Troude. [Té, pron. pers. sujet et régime. Té, toi.] – *Lan*, ‘terre’, p. 389 du dict. de A. Troude. [Lan, s. m. Terre.] – *D’*, (*Dé*), à, p. 103 du dict. de A. Troude. [Dé, prép. V. Le même que la préposition *da* du *Léon*, et exigeant les mêmes mutations de lettres. *Mé ia dé Baris*, je vais à Paris.]



Etude étymologique de *Kenawo*/conclusion.

1] – **Benha**, ‘la porte fait’, ‘fait la porte’, traduit du *breton*. – Mutation de *Pen*, ‘tête’ en *Ben*, ‘la tête’, p. 505 du dict. de A. Troude. [Penn, s. m. Tête, partie du corp des animaux, tête ou chef où commandement, bout, extrémité, fin, embouchure de rivière, principe où cause première, origine. *Penn adre* se dit du postérieur de l’homme, en style familier. A la lettre, tête de derrière.

Le mot *Penn* entre dans la composition d’un grand nombre de noms de lieux et de famille : *Penandref*, *penfeunteuniou*, *penvern*, etc ; il y entre avec la signification de fin, d’extrémité. Ce mot sert encore à former un genre de substantif tout-à-fait particulier à la langue bretonne. La formation de ces substantifs peut s’énoncer ainsi : Etant donné le pluriel de la plus grande partie des noms de bestiaux comme chevaux, porcs, moutons, bêtes à cornes, et aussi des oiseaux domestiques et de quelques poissons, on en forme d’un singulier, en le faisant précédé du mot *penn*, tête. Ainsi *eur penn-kesek*, un cheval, est composé de *penn*, tête, et de *kesek*, pluriel de *marc’h*, cheval. A la lettre, une tête de chevaux. Il en est de même de *eur penn-saout*, une bête à cornes ; de *eur penn-morc’h*, un porc ; de *eur penn-gwazi*, une oie ; de *eur penn-eok*, un saumon. La locution française une tête de bétail, à un certain rapport avec la locution bretonne, mais elle ne s’applique qu’aux bêtes à cornes. Voyez le mot animal à mon nouveau dictionnaire français/breton 1869.] – *A*, ‘fait’, p. 1 du dict. de A. Troude. [A, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes, *Heman a reaz*, celui-ci fit. Elle n’a aucun sens et n’est qu’euphonique.] Son bon sens est fait, fit.

2] – **Pempon**, *Pem-pont*, ‘cinq ponts’, comme à *Paimpont* en Bretagne. – *Pem*, *pemp*, ‘cinq’, p. 503 du dict. de A. Troude. [Pemp, nom de nombre. Cinq. Après ce mot, il y a quelques lettres faibles qui se changent en fortes. Voyez la grammaire. *Pemp pioc’h*, au lieu de *pemp bioc’h*, cinq vaches.] Nous disons chez nous *Pemp wioc’h*, ‘cinq vaches’. – *Pon*, *pont*,

‘pont’, p. 526 du dict. de A. Troude. [Pont, pount, s. m. Pont de passage, pont de navire, pl. *ponchou*.]

3] – Mariout, *mar-i-out*, ‘plusieurs’, ‘beaucoup à l’égard de lui’. – *Mar*, ‘plusieurs’, ‘beaucoup’, p. 427 du dict. de A. Troude. [Mar, adj. Plusieurs, beaucoup. Voyez *meur*.] *Meur*, ‘grand’, ‘principal’, ‘beaucoup’, ‘plusieurs’, p. 455 du dict. de A. Troude. [Meur, adj. et adv. Grand, principal, beaucoup, plusieurs. Une singularité de ce mot, employé comme adverbe, c’est d’exiger le singulier après lui. Aussi s’en sert-on pour exprimer le pluriel des substantifs, qui ne sont usités qu’au singulier ou dont le pluriel sonne mal à l’oreille. *Meur a dra*, beaucoup de choses. On dit aussi *kalz a draou*. Voyez ce qui est dit à ce sujet au mot pluriel de mon nouveau dictionnaire français/breton de 1869. – Le *Meur* est un nom de famille très-répandu.] – *I*, ‘lui’, ‘elle’, notons le ‘H’, p. 289, dict. A. Troude. [Hi, pron. pers. régime. Elle.] [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] – *Out*, ‘contre’, ‘à l’égard de’, p. 490 du dict. de A. Troude. [Out, prép. Contre, à l’égard de. *Out-han*, contre lui. Cette préposition ne s’emploie qu’avec les pronoms personnels de la troisième personne des deux genres, au singulier et au pluriel. Voyez *oc’h*.]

4] – Sais, *S(é)-a-is*, ‘là fait base’, ‘là la base fait’. – *S(é)*, ‘là’, p. 655 du dict. de A. Troude. [Zé, Sé, particule démonstrative qui, placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adverbe français là.] – *A*, ‘fait’, p. 1 du dict. de A. Troude. [A, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes, *Heman a reaz*, celui-ci fit. Elle n’a aucun sens et n’est qu’euphonique.] Son sens est ‘fait’, ‘fit’. – *Is*, *iz*, ‘la base’, p. 306 du dict. de A. Troude. [Is, iz, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé. Il ne s’emploie que comme préposition sous la forme suivante : *a-is*, *a-is*, en bas, au-dessous, de *A-is d’ho treid*, au-dessous de vos pieds.] Pour nous il s’agit de la base.

5] – Guisé, *Cui-sé*, lect. inv., ‘là camp’, là le camp. – *Gui*, *Gwi*, ‘le camp’, p. 273, dict. de A. Troude. [Gwik, s. m. (anc.) Bourg, bourgade...C’est ainsi que l’on dit : *Moñt a rann da Wik-Séni*, (vik), je vais à Guisseny.] – *Sé*, ‘là’, p. 655, dict. de A. Troude. [Zé, Sé, particule démonstrative qui, placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adverbe français là.]

6] – Sébennitos, *Sé-benn-it* (os), ‘là têtes du blé’, ‘là les têtes du blé’. Os est grec. – *Sé*, ‘là’, p. 655 du dict. de A. Troude. [Zé, Sé, particule démonstrative qui, placée à la suite d’un substantif, a le sens de l’adverbe français là.] – Mutation de *Pen*, ‘tête’ en *Ben*, ‘la tête’, p. 505 du dict. de A. Troude. [Penn, s. m. Tête, partie du corp des animaux, tête ou chef où commandement, bout, extrémité, fin, embouchure de rivière, principe où cause première, origine. *Penn adre* se dit du postérieur de l’homme, en style familier. A la lettre, tête de derrière.

Le mot *Penn* entre dans la composition d’un grand nombre de noms de lieux et de famille : *Penandref*, *penfeunteuniou*, *penvern*, etc ; il y entre avec la signification de fin, d’extrémité. Ce mot sert encore à former un

genre de substantif tout-à-fait particuliers à la langue bretonne. La formation de ces substantifs peut s'énoncer ainsi : Etant donné le pluriel de la plus grande partie des noms de bestiaux comme : chevaux, porcs, moutons, bêtes à cornes, et aussi des oiseaux domestiques et de quelques poissons, on en forme un singulier, en le faisant précédé du mot *penn*, tête. Ainsi *eur penn-kesek*, un cheval, est composé de *penn*, tête, et de *kesek*, pluriel de *marc'h*, cheval. A la lettre, une tête de chevaux. Il en est de même de *eur penn-saout*, une bête à cornes ; de *eur penn-morc'h*, un porc ; de *eur penn-gwazi*, une oie ; de *eur penn-eok*, un saumon. La locution française une tête de bétail, à un certain rapport avec la locution bretonne, mais elle ne s'applique qu'aux bêtes à cornes. Voyez le mot animal, à mon nouveau dictionnaire français/breton 1869.] – *It*, (it) 'blé', p. 306 du dict. de A. Troude. [It, id, s. m. T. Blé ; pl. ido.]

7] – Athribis, *a-tri-bis*, 'fait trois doigts'. La prononciation, avec le 'th', se rapproche de *tri*. – *A*, 'fait', p. 1 du dict. de A. Troude. [*A*, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes, *Heman a reaz*, celui-ci fit. Elle n'a aucun sens et n'est qu'euphonique.] Son sens est fait, fit. – *Tri*, *T(h)ri*, 'trois', nombre, p. 638 du dict. de A. Troude. [*Tri*, nom de nombre pour le masculin, Trois. Après ce mot, il y a quelques lettres fortes qui se modifient. Voyez la grammaire. *Tri c'hant*, trois cents, au lieu de *tri kant*, etc.] – *Bis*, 'doigt', p. 54 du dict. de A. Troude. [*Bis*, s. m. V. Doigt ; pl. *biziet*, *bisiet*.]

8] – Pélusa, *Pel-ous-a*, 'fait à l'égard de l'éloigné', elle est la ville la plus éloignée du delta du Nil, (voir la carte du delta p. 360). – *Pel*, 'loin', 'éloigné', p. 502 du dict. de A. Troude. [*Pel*, adj. et adv. Eloigné, lointain, longtemps, loin. Comparatif, *pelloc'h* ; Superlatif, *pella*. *Eun eur vro bell*, dans un pays lointain. *Pell so*, *pell a so*, il y a longtemps. *N'eus ket pell*, il n'y a pas longtemps. *Pell edo neuze*, (cet homme) était déjà loin. *Re bell*, trop loin. *Pell kar*, *kar a bell*, parent éloigné. *Ar c'hoat a zo du-zé pell enn tu all d'ar mor*, la forêt est loin d'ici, de l'autre coté de la mer.] – *Ous*, *ouz*, 'contre', 'envers', 'à', 'de', p. 485 du dict. de A. Troude. [*Oc'h*, *ouz*, *out*, *ouc'h*, préposition. Contre, envers, à, de, à l'égard de. Ces mots qui, a bien dire, n'en font qu'un et qui ne varient que pour donner satisfaction à un certain besoin d'euphonie, sont employer dans une foule de circonstances, dont nous allons essayer d'expliquer les principales. *Ouz ann or*, contre la porte ; *a-ispill oc'h skourr eur wezenn*, suspendu à une branche d'arbre ; *entent ouz ar re glanv*, soigner les malades ; *entent ouz ar c'hések*, *entent o'ch pep tra enn ti*, soigner les chevaux, s'occuper des soins du ménage ; *kompren oc'h ann ti o koueza*, s'apercevoir que la maison va s'écrouler ; *mad ou karantezus ouz ar re baour*, bon ou charitable avec les pauvres ; *kriz eno out-ho*, il est cruel à leur égard ; *kaout dismégans ouz ar ré goz*, avoir honte de fréquenter les vieilles gens ; *sevell oc'h roué Bro-c'hall*, se révolter contre le roi de France ; *sevel ouz hé vestr*, se révolter contre son maître ; *enebi oc'h ann dour*, se résister au courant de l'eau ; *goulenn eunn dra oc'h eunn den*, *ouz eunn den*, demander un renseignement à

quelqu'un ; *gourt éo ouz ar vugalé*, il est brusque à l'égard des enfants ; *ouz-in*, contre moi ; *ouz-id*, contre toi ; *out-han*, contre lui ; *ouz-hi*, contre elle ; *ouz-omp*, contre nous ; *ouz-hoc'h*, contre vous ; *out-ho*, contre eux, contre elles. – En quelques localités l'ont dit *ouc'h* au lieu de *oc'h*.] – A, 'fait', p. 1 du dict. de A. Troude. [A, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes, *Heman a reaz*, celui-ci fit. Elle n'a aucun sens et n'est qu'euphonique.] Son sens est fait, fit.

9] – **Tanis**, *Tan-is*, 'base feu', la base du feu. – *Tan*, 'feu', p. 604 du dict. de A. Troude. [Tan, s. m. Feu.] – *Is*, 'base', la base, p. 306 du dict. de A. Troude. [Is, iz, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé. Il ne s'emploie que comme préposition sous la forme suivante : *a-is*, *a-is*, en bas, au-dessous de. *A-is d'ho treid*, au-dessous de vos pieds.]

10] – **Awaris**, *Aw-ar-is*, 'la fin de la base', la base à la fin. – *Aw*, 'la fin', n'a pas inspiré notre dictionnaire, il est pourtant très utilisé. – *Ar*, 'le', 'la', 'les', p. 17 du dict. de A. Troude. [Ar, article défini des deux genres et des deux nombres. Le, la, les. Cet article ne s'emploie qu'en compagnie des substantifs de l'un et de l'autre genre dont la lettre initiale est une des consonnes autre que D, H, N, T. Il n'y a qu'une seule exception à cette règle : on dit *ar* devant un substantif qui commence par la lettre *i*, suivie d'une voyelle : *ar iar*, la poule, etc. – Cet article *ar* jette une grande perturbation dans le radical des substantifs des deux genres, tant au singulier qu'au pluriel. Comme on ne peut, dans un dictionnaire, indiquer toutes les règles qui sont du ressort de la grammaire, nous renverrons à celle-ci, après avoir résumé ci-dessous les règles de permutations des lettres après *ar*.

On peut dire en thèse générale :

1 – Dans les substantifs du genre masculin, la lettre *k* du radical se change en *c'h* au singulier et, le plus souvent, au pluriel aussi : *koat*, forêt, bois ; *ar c'hoat*, le bois ; *ar c'hoajou*, les bois, etc. Toutefois les substantifs masculins ayant trait aux professions, aux qualités bonnes ou mauvaises, font exception et changent au pluriel *K* en *G*. Ainsi, *Kemener*, tailleur, *ar C'hemener*, le tailleur ; *ar Gemenerien*, les tailleurs, etc.

2 – Dans les substantifs du genre masculin ayant trait aux professions, aux qualités, aux habitants d'un pays, les lettres muables autres que le *K*, ne se modifient pas au singulier après *ar*, mais au pluriel elles se changent en douces ou faibles. Ainsi *belek*, s. m., prêtre ; *ar belek*, le prêtre ; *ar veleien*, les prêtres. *Miliner*, s. m. meunier ; *ar miliner*, le meunier ; *ar vilirien*, les meuniers. *Bretoun*, Breton, né en Bretagne ; *ar Bretoun*, le Breton ; *ar Vretouned*, les Bretons ; *mezvier*, s. m. Ivrogne ; *ar mezvier*, l'ivrogne ; *ar vesvierien*, les ivrognes. *Gall*, s. m. Français, né en France ; *ar Gall*, le Français ; *ar c'hallaoued*, les Français.

3 – Dans les substantifs du genre masculin, autres que ceux dont nous avons parlé, le radical, à peu d'expression près, conserve son initiale au singulier et au pluriel. Ainsi *breur*, s. m. Frère ; *ar breur*, le frère ; *ar breudeur*, les frères ; *penn*, s. m., tête ; *ar pennou*, les têtes.

4 – Dans les substantifs du genre féminin toutes les lettres muables après l'article *ar*, se changent en faibles au singulier et reprennent la lettre forte au pluriel. Ainsi *mamm*, s. f. mère ; *ar vamm*, la mère ; *ar mammou*, les mères ; *pedenn*, s. f., prière ; *ar bedenn*, la prière ; *ar pedernou*, les prières.

Pour plus amples renseignements voyez la grammaire. – Nous répéterons ici, pour terminer, ce que nous avons déjà dit autre part. Il est vraiment extraordinaire que des enfants, des paysans illettrés, fassent chaque jour et sans se tromper l'application de ces règles si difficiles de permutations de lettres.] – *Is*, 'base', p. 306 du dict. de A. Troude. [*Is*, *iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé. Il ne s'emploie que comme préposition sous la forme suivante : *a-is*, *a-is*, en bas, au-dessous de. *A-is d'ho treid*, au-dessous de vos pieds.] Ce mot a la signification de bas, peu élevé.

11 – **Oun**, *o-un*, 'contient un'. – *O*, 'contient', p. 484 du dict. de A. Troude. [*O*, *oc'h*, particule, qui placée devant un infinitif, donne à ce dernier la valeur d'un participe présent. *O kana*, chantant ; *oc'h ober*, faisant. La première se place devant les consonnes, et la seconde devant les voyelles. Après *o* il y a quelques lettres muables qui se changent. Voyez la grammaire. – Cette particule a beaucoup de rapport avec la particule bretonne *enn-eur* qui forme le gérondif. Voy. *enn-eur*. – *M'her gwel o c'hoarzin enn-eur lenn*, je le vois riant en lisant. Voy. *oc'h* devant un infinitif.] – *Un*, 'un', vient de *un-an*, 'le un', on comprend que ce mot n'est pas inspiré par notre dictionnaire ; p. 648 du dict. de A. Troude. [*Unan*, nom de nombre. *Un*, une. – *N'en deuz német unan*, il n'y a qu'un. *Unan anesho*, un d'eux. *Unan ac'hanoc'h*, un de vous. *Unan ha daou a zo tri*, un et deux font trois. Ce mot, joint aux pronoms personnels, leur donnent une signification particulière : *mé va-unan*, moi-même, moi seul, moi sans compagnie ; *ni hon-unan*, nous-mêmes, nous seuls, etc. Le mot *unan* comme on le voit par l'exemple précédent, ne s'emploie pas au pluriel ; il n'en était pas de même autrefois ; c'est ainsi qu'on disait : *unanou bennag*, quelques-uns ; aujourd'hui on dit : *eur re-bennag*. On disait aussi : *mont a unanou*, s'en aller un à un. *Béza a-unan gant*, être d'accord avec. *Unan a zaou*, de deux choses l'une. *Dal a unan* ! Et d'un ! Pour dire en voilà un qui a son affaire, en voilà un qui est terminé, etc.] Ce mot est composé de *un* et *an*, *unan*.

12 – **Kher** aha, *Ker*, 'maison', aha n'est pas de notre langue. – *Ker*, 'maison', p. 338 du dict. de A. Troude. [*Ker*, s. f. V.T.C. Ville, village, logis. Voyez *kear* pour l'emploi. La lettre *E* est grave dans ce mot qui est contracté pour *kear*. Le mot *ker* entre dans la composition d'un grand nombre de noms de lieux et, par suite, de familles qui se sont attribués ses noms de lieux avec ou sans droit, avec ou sans raison, dans le seul but de se distinguer des autres et se faire passer pour de nobles personnages. Tous ces noms de lieux donnent en raccourcis la physionomie de la localité. Ainsi *ker-draon* pour *ker-traon*, le village, le château, l'habitation de la vallée ; *ker-ango* pour *ker-ann-go*, (ancien style)

l'habitation du forgeron, le lieu où se trouvait l'habitation du forgeron ; *ker-groaz* pour *ker-boaz*, le lieu de la croix, etc. Tous ces mots autrefois s'écrivaient *kdraon*, *kango*, *kgroaz*, c'est-à-dire par un *K* barré ; *kmarec*, l'habitation de l'écuyer. D'autres lieux comme *ker-Maria*, *ker-Huon*, sont des villages mis sous la protection de sainte Marie, et de saint Huon. – Le *k* ou *k* barré tend à disparaître de l'orthographe, à cause des inconvénients qu'il présente du point de vue des noms propres dans les actes de l'Etat-civil. Ce signe, exclusivement *breton*, n'est pas connu dans l'intérieur de la France, et il arrive nécessairement qu'un nom écrit *Kangal*, *Kango*, se prononce *Kangal*, *Kango*. J'ai connu des militaires qui, dans les régiments, ont dû subir ces nouveaux noms. Ces inconvénients disparaissent en écrivant *Kérangal*, *Kérango*.] On peut penser que le mot *Ker* ou *Kher* a été utilisé dans le temps, dans les textes officiels, car nous n'avons pas connaissance de ce manque.

13] – Guerzé, *Guer-zé*, 'là la maison', là est la maison, notons la différence entre le numéro XII en *Ker*. – *Guer*, 'la maison', n'a pas inspiré l'auteur, c'est la mutation de *ker*, 'maison'. – *Zé*, 'là', p. 655 du dict. de A. Troude. [*Zé*, *Sé*, particule démonstrative qui, placée à la suite d'un substantif, a le sens de l'adverbe français là.]

14] – Mennéfer, *Menn-éf-er*, 'pierres dans ciel', les pierres dans le ciel. – *Men*, *menn*, 'pierre', 'pierres', p. 451 du dict. de A. Troude. [*Men*, s. m. V.T.C. Pierre, minéral, noyau de fruits ; pl. *méin*, et à Vannes, *méinier*.] – *Ef* nous amène, sur conseil du dictionnaire, à *env*, 'ciel', p. 489 du dict. de A. Troude. [*Env*, *en*, s. m. Ciel ; pl. *envou*. – *Ann env*, le ciel.] – *Er*, 'dans', 'dans le', p. 190 du dict. de A. Troude. [*Er* mot contacté pour *é*, préposition dans *ar*, article le, la, les. *Er mor* pour *é ar mor*, dans la mer, à la manière dont ce mot est formé, il est évident qu'il exige après lui les mêmes modifications que l'article *ar* pour les lettres muables. Ainsi de même que l'on dit *ar graouenn*, la noix ; de même on dira : *er graouenn*, dans la noix. Voyez la grammaire.]

15] – Arsinoé, *Arz-i-noé*, 'prés de lui Noé'. – *Arz*, *ars*, 'prés de', p. 23 du dict. de A. Troude. [*Arz*. Voy. *Harz*.] *Harz* p. 281 du dict. de A. Troude. [*Harz*, prép. Proche de', 'prés de'. On dit aussi *é-c'harz*.] – *I*, 'lui', 'elle', notons le 'H' qui les agrmente, p. 289 dict. de A. Troude. [*Hi*, pron. pers. régime. Elle.] [*Hi*, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] – Noé est le patriarche biblique. Notons les gribouillages occasionnés par ce nom de lieu.

16] – Ismailia, *Iz-ma-El-i-a*, 'base-ci (que) de El elle fait', 'elle fait la base-ci de El', (pour être plus clair). – *Iz*, *is*, 'base', p. 306 du dict. de A. Troude. [*Is*, *iz*, adj. Ce mot paraît avoir eu la signification de bas, peu élevé. Il ne s'emploie que comme préposition sous la forme suivante : *a-is*, *a-is*, en bas, au-dessous de. *A-is d'ho treid*, au-dessous de vos pieds.] – *Ma*, 'ci', p. 420 du dict. de A. Troude. [*Ma*, *mar*, conj. Si. *Ma oufenn ann dra-zé*, si je savais cela. *A la lettre*, si je saurais cela.] – *El* donnait comme un ange au lieu d'un Dieu, p. 183 du dict. de A. Troude. [*El*, s. m. Ange : pl. *elet*.] C'est plus facile de citer un ange qu'un Dieu. – *I*,

‘lui’, ‘elle’, notons le ‘H’ en initiale, p. 289, dict. de A. Troude. [Hi, pron. pers. régime. Elle.] [Hi, pron. pers. sujet. Ils, elles, et aussi elle.] – A, ‘fait’, p. 1 du dict. de A. Troude. [A, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes, *Heman a reaz*, celui-ci fit. Elle n’a aucun sens et n’est qu’euphonique.] Son sens est fait, fit, et il se retrouve facilement en traduisant les mots.

17] – Siloé, *Sil-o-é*, ‘filtre contient dans’, le filtre contient dans. – *Sil*, ‘filtre’, p. 565 du dict. de A. Troude. [Sil, s. m. Filtre, chantepleure, chaussé, passoire pour le lait et autres liquides. *Peleac’h ema ar sil* ? Où est la passoire ? *Dour-zil*, arrosoir.] – *O*, ‘contient’, p. 484 du dict. de A. Troude. [O, oc’h, particule, qui placée devant un infinitif, donne à ce dernier la valeur d’un participe présent. *O kana*, chantant ; *oc’h ober*, faisant. La première se place devant les consonnes, et la seconde devant les voyelles. Après *o* il y a quelques lettres muables qui se changent. Voyez la grammaire. – Cette particule a beaucoup de rapport avec la particule bretonne *enn-eur* qui forme le gérondif. Voyez *enn-eur*. – *M’her gwel o c’hoarzin enn-eur lenn*, je le vois riant en lisant. Voyez *oc’h* devant un infinitif.] – *E* (é), ‘dans’, ‘en’, p. 178 du dict. de A. Troude. [E, préposition marquant l’emplacement. Dans, en. *E léac’h all*, en autre lieu, dans un autre lieu. *E peb amzer*, en tout temps. Cette préposition en présence des articles définis *ann*, *ar*, *al*, se contracte avec eux et devient *enn*, *er*, *el*. *Enn ti* pour *e ann ti*, dans la maison. *Er mor* pour *e ar mor*, dans la mer. *El liorzik* pour *é al liorzik*, dans le courtil.]

18] – El Kantara, *El kant-ar-a*, ‘Dieu fait dessus toi blanc-blanc’, Dieu sait dessus toi le blanc-blanc, pour comprendre, il faut voir cette ville lorsqu’on vient du Sud, elle est d’une blancheur à faire mal aux yeux. – *El*, ‘Dieu’, p. 183 du dict. de A. Troude. [El, s. m. Ange : pl. *elet*.] Ca évite bien des tourments que de le traduire ange au lieu de Dieu. – *Kan*, ‘blanc’, blanc-blanc, p. 319 du dict. de A. Troude. [Kan, adj. Blanc.] [Kandia, v. a. Blanchir.] – *T(a)*, *Ta*, ‘toi’, p. 599 du dict. de A. Troude. [Ta, pron. poss. V.T.C. Ton, ta, tes. Voyez *Da* du *léon*.] – *Ar*, ‘le’, ‘la’, ‘les’, p. 17 du dict. de A. Troude. [Ar, article défini des deux genres et des deux nombres. Le, la, les. Cet article ne s’emploie qu’en compagnie des substantifs de l’un ou de l’autre genre dont la lettre initiale est une des consonnes autres que D, B, N, T. Il n’y a qu’une seule exception à cette règle : on dit *ar* devant un substantif qui commence par la lettre *i* suivie d’une voyelle : *ar iar*, la poule, etc. – Cet article *iar* jette une grande perturbation dans le radical des substantifs des deux genres, tant au singulier qu’au pluriel. Comme on ne peut, dans un dictionnaire, indiquer toutes les règles qui sont de ressort de la grammaire, nous renverrons à celle-ci, après avoir résumé ci-dessous les règles de permutations des lettres après *ar*.

On peut dire en thèse générale :

1* – Dans les substantifs du genre masculin, la lettre *K* du radical se change en *C’H* au singulier et, le plus souvent, au pluriel aussi : *Koat*, s. m. forêt, bois ; *ar c’hoat*, le bois ; *ar c’hoajou*, les bois, etc. Toutefois les

substantifs masculins ayant trait aux professions, aux qualités bonnes ou mauvaises, font exception et changent au pluriel *K* en *G*. Ainsi, *Kemener*, tailleur ; *ar c'hemener*, le tailleur ; *ar gemener*, les tailleurs, etc.

2*. – Dans les substantifs du genre masculin ayant trait aux professions, aux qualités, aux habitants d'un pays, les lettres muables autres que le *K*, ne se modifient pas au singulier après *ar*, mais au pluriel elles se changent en douces ou faibles. Ainsi, *belek* s. m., prêtre ; *ar belek*, le prêtre ; *ar velerien*, les prêtres. *Miliner*, s. m., meunier ; *ar vilinerien*, les meuniers. *Bretoun*, né en Bretagne ; *ar Bretoun*, le Breton ; *ar vretouned*, les Bretons ; *mezvier*, s. m. Ivrogne ; *ar mezvier*, l'ivrogne ; *ar vezvierien*, les ivrognes. *Gall*, s. m. Français, né en France ; *ar Gall*, le Français ; *ar c'hallaoued*, les Français.

3*. – Dans les substantifs du genre masculin, autres que ceux dont nous avons parlé, le radical, à peu d'exception près, conserve son initiale au singulier et au pluriel. Ainsi *breur*, s. m., frère, *ar breur*, le frère ; *ar bredeur*, les frères ; *penn* s. m., tête ; *ar penn*, la tête ; *ar pennou*, les têtes.

4*. – Dans les substantifs du genre féminin, toutes les lettres muables, après l'article *ar*, se changent en faibles au singulier et reprennent la lettre forte au pluriel. Ainsi *mamm* s. f., mère ; *ar vamm*, la mère ; *ar mammou*, les mères ; *pedenn*, s. f., prière ; *ar bedenn*, la prière ; *ar pedennou*, les prières.

Pour plus amples renseignements, voyez la grammaire. = Nous répéterons ici, pour terminer, ce que nous avons déjà dit autre part. Il est vraiment extraordinaire que des enfants, des paysans, illettrés fassent chaque jour, et sans se tromper, l'application de ces règles si difficiles des permutations de lettres.] – *Ar*, 'dessus', p. 17 du dict. de A. Troude. [*Ar*, prép. V. Sur, dessus, à. Voyez *war* pour les applications de cette préposition. – Dans quelques mots composés comme *argoat*, *arvor*, la préposition *war* du *Léon*, devient *ar* par suite d'élision et d'adoucissement abusif. *Argoad* et *arvor* sont positivement des contractions pour *war goad*, *war vor*, à la lettre, sur bois ou forêt, sur mer. Le génie de la langue bretonne ne permet pas que l'on se trompe, à cet égard, sur ces sortes d'étymologies, car si, poussé par la similitude, on voulait à *war* substituer l'article défini *ar*, il faudrait dire et écrire *ar c'hoat*, *ar mor*. Voyez **ARGOAT**.] – *A*, 'fait', p. 1 du dict. de A. Troude. [*A*, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes, *Heman a reaz*, celui-ci fit. Elle n'a aucun sens et n'est qu'euphonique.] Elle a un sens qui est fait, fit.

19 – **Pi Ramsés**, *Pi ra-(a)m-Sés*, 'la pioche que moi *Seth*', la pioche qu'(à) moi *Seth*, qui s'adoucit en *Séz*. – *Pi*, 'pioche', 'pic', p. 514 du dict. de A. Troude. [*Pi*, pif, s. f. Pioche.] – *Ra*, 'que !', p. 534 du dict. de A. Troude. [*Ra*, particularité exclamative, que ! – *Ra vevo pell* ! Au lieu de *va bevo pell* ! Qu'il vive longtemps ! *Ra garinn*, au lieu de *va karinn*, que j'aime. Comme on le voit par ces exemples, après la particularité *ra*, les lettres fortes se changent en faibles. Voyez la grammaire.] – *Am*, 'moi',

‘me’, p. 9 du dict. de A. Troude. [Am, pron. pers. régime. Me. *C’houi am c’haro*, pour *karo*, vous m’aimerez. Après *am*, il y a quelques lettres fortes qui deviennent faibles. Voyez la grammaire.] – *Séz*, ‘Seth’, le ‘th’ ancien se prononce ‘z’ ou ‘s’, il ne semble pas avoir intéressé notre dictionnaire habituel.

20] – **Gosshen**, *goss-hen*, ‘les vieux anciens’, ce mot est très souvent utilisé avec un seul ‘s’ ‘z’. – *Goz*, *goss*, ‘le vieux’, ‘les vieux’, p. 379 du dict. de A. Troude. [Koz, adj. Vieux, ancien, âgé et aussi mauvais en son genre. Comparatif, *kosoc’h* (*ko-soc’h*) ; superlatif *kosa* (*ko-sa*). *Ann hini koz*, le vieux, *ann hini goz*, la vieille : *eunn den koz*, un vieillard ; *paotr kosa ann den-zé*, le fils aîné de cet homme. A la lettre, le fils le plus âgé de cet homme. *Va breur eil goza*, mon frère cadet. A la lettre, mon frère second plus âgé. Au sens de mauvais, l’adjectif *kos* précède le substantif qualifié, et ce dernier adoucit son initiale, à moins que cette initiale soit une des lettres dures K, P, T. Ainsi, on dit : *eur c’hoz varc’h*, une haridelle, un mauvais cheval (*marc’h*) ; *koz votez*, une mauvaise chaussure (*botez*). Mais on dit *koz-kaboun*, *koz-parichou*, *koz-ti*. Voyez ces trois derniers mots et autres ci-après. Les motifs de ces changements sont expliqués à la lettre Z de mon nouveau dictionnaire français/breton, 1869. Il en est de même du comparatif et du superlatif *koz*. – Le *Koz* est un nom de famille très-répandu.] Le dictionnaire de A. Troude évite de traduire le mot après la mutation. – *Hen*, ‘ancien’, p. 285 du dict. de A. Troude. [Hen, s. m. et adj. (anc.) Vieillard, vieux, ancien. De cet adjectif dérive *hena*, le plus vieux, l’aîné. Voyez *henent*.]



Etude étymologie complémentaire de la page 367 et suite.

8] – **Piawa**, *Pi-aw-a*, ‘fait la fin du cercle’. – *Pi*, ‘cercle’, le cercle est *Pi*. – *Aw*, ‘la fin’. – *A*, ‘fait’, p. 1 du dict. de A. Troude. [A, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes, *Heman a reaz*, celui-ci fit. Elle n’a aucun sens et n’est qu’euphonique.] Son sens est ‘fit’, ‘fait’.

9] – **Kemi**, **Kemit**, premier nom de l’Egyrte ; ‘elle change’, ‘tu échanges’. – *Kem*, ‘change’, p. 333 du dict. de A. Troude. [Kem, particule qui entre dans la composition de quelques mots, comme *Kemeski*, à la lettre, même avec. Voy. *Kemmesk*, *Kemeski*.] – *It*, ‘blé’, p. 306 du dict. de A. Troude. [It, Id., s. m. T. Blé. ; pl. Ido.]

10] – **Khemenu**, *Kem-enn-ou*, ‘les échanges dans’. – *Kem*, ‘change’, ‘échange’, p. 333 du dict. de A. Troude. [Kem, particule qui entre dans la composition de quelques mots, comme *Kemeski*, à la lettre, même avec. Voy. *Kemmesk*, *Kemeski*.] – *En*, *enn*, ‘dans’, p. 188 du dict. de A.

Troude. [Enn, préposition. Dans le, dans la, dans les.] – *Ou*, annonce d'un pluriel, les.

11) – **Ra**, 'que', p. 534 du dict. de A. Troude. [Ra, particule explicative. Que !...]

12) – **Pider**, 'quatre', p. 515 du dict. de A. Troude. [Pider, nom de nombre, C. Quatre, pour le féminin. Voy. *Peder*.]

13) – **Terra** *Ter-ra*, 'qu'impétueuse', p. 612 du dict. de A. Troude. [Ter, adj. Impétueux.] – *Ra*, 'que', p. 534 du dict. de A. Troude. [Ra, particule explicative. Que !]

14) – **Héol** (*H*) *E-oll*, 'est tout', p. 178 du dict. de A. Troude. [E, *ez*, *éc'h*, particule euphonique qui se place devant certains temps et personnes des verbes. Neuze *é* *teuaz*, il vint alors. Bremaik *ez inn*, j'irai tout à l'heure. Neuze *ec'h erranz*, il arrive alors. Voy. la grammaire.] – *Oll*, 'tout', p. 487 du dict. de A. Troude. [Oll, voy. Holl.] P. 293. [Holl, adj. Tout, tous.]

15) – *E* (*é*), 'dans', 'en', p. 178 du dict. de A. Troude. [E, préposition marquant l'emplacement. Dans, en. *E léac'h all*, en autre lieu, dans un autre lieu. *E peb amzer*, en tout temps. Cette préposition en présence des articles définis *ann*, *ar*, *al*, se contracte avec eux et devient *enn*, *er*, *el*. *Enn ti* pour *e ann ti*, dans la maison. *Er mor* pour *e ar mor*, dans la mer. *El liorzik* pour *é al liorzik*, dans le courtil.]

– **Cométe**, (*C*) *Kom-e-té*, 'venue dans toi'. – *Kom*, 'venue'. – *E* (*é*), 'dans', 'en', p. 178 du dict. de A. Troude. [E, préposition marquant l'emplacement. Dans, en. *E léac'h all*, en autre lieu, dans un autre lieu. *E peb amzer*, en tout temps. Cette préposition en présence des articles définis *ann*, *ar*, *al*, se contracte avec eux et devient *enn*, *er*, *el*. *Enn ti* pour *e ann ti*, dans la maison. *Er mor* pour *e ar mor*, dans la mer. *El liorzik* pour *é al liorzik*, dans le courtil.] – *Té*, 'toi', p. 609 du dict. de A. Troude. [Té, pron. pers. T. Toi, te, tes.]

16) – **Thuban**, *tu-ban*, 'côté de la juridiction'. – *Tu*, 'côté', p. 644 du dict. de A. Troude. [Tu, s. m. Côté.] – *Ban*, 'juridiction', p. 54 du dict. de A. Troude. [Ban, s. m. juridiction]

18) – **Abysses**, *ab-is*, 'fils de Is'. – *Ab*, 'fils', p. 1 du dict. de A. Troude. [Ab, Ap, monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils, et qui, placé devant un nom de baptême, avait autrefois la valeur de nos noms de famille. Ab-Grall, fils de Grall ; Ab-Grégor, fils de Grégoire ; Ab-Yvin, Ab-Ollier ; Ap-Riou, etc. Voyez à mon nouveau dictionnaire Français/Breton de 1869 ; ce qui est dit à ce sujet au mot NOM. Beaucoup de ces noms subsistent encore aujourd'hui comme noms de famille de la Bretagne. – On remarquera qu'il est bon d'«écrire et de pronocer ces mots composés, à la façon dont ils sont orthographiés-dessus. Et en effet, on les rendrait inintelligibles....]

19) – **Tiamat**, *ti-a-mat*, 'maison fait bonne', 'fait la bonne maison'. – *Ti*, 'maison', p. 617 du dict. de A. Troude. [Ti, s. m. Maison.] – *A*, 'fait', p. 1 du dict. de A. Troude. [A, particule qui se place, en certain cas, devant quelques temps des verbes, *Heman a reaz*, celui-ci fit. Elle n'a aucun

sens et n'est qu'euphonique.] Elle a un sens qui est fait, fit. – *Mad, Mat*, 'bien', p. 422 du dict. de A. Troude. [Mad, s. m. Le bien, la vertu, et aussi avantage, profit, intérêt. Le pluriel madou s'emploie au sens de fortune, biens, richesse. Evit ho mad, dans votre intérêt.]

20] – **Ea**, é-a, 'dans fait'. – *E (é)*, 'dans', 'en', p. 178 du dict. de A. Troude. [E. préposition marquant l'emplacement. Dans, en.] – *A*, 'fait', p. 1 du dict. de A. Troude. [A, particule qui se place, en certains cas, devant quelques temps des verbes : *Heman a réaz*, celui-ci fit. Elle n'a aucun sens et n'est qu'euphonique.] C'est fit, fait.

21] – **Abel**, *ab-El*, 'fils *El*', le fils de *El*. – *Ab*, 'fils', p. 1 du dict. de A. Troude. [*Ab*, *Ap*. Monosyllabe contracté pour *mab*, *map*, fils, et qui, devant un nom de baptême, avait autrefois la valeur de nos noms de famille : *Abgrall*, fils de *Grall* ; *Abgrégor*, fils de Grégoire ; *Ab-iven*, *Ab-olier*, *Ab-riou*, etc. Voyez à mon Nouveau dictionnaire Français/Breton 1869, ce qui est dit à ce sujet au mot "nom". Beaucoup de ces noms subsistent encore aujourd'hui comme noms de famille de la Bretagne. – On remarquera qu'il est d'écrire et de prononcer ces mots composés à la façon dont ils sont orthographiés ci-dessus ; et en effet, on les rendrait intelligibles si, par exemple, on prononçait A-biven, A-priou au lieu de *Ab-yven*, *Ap-riou*. Cette appellation est entièrement conforme à celle qui existe en Ecosse : Mac-Mahon, Mac-Donald, Mac-kerty, etc. Elle a aussi beaucoup de rapport avec les noms arabes *Ben Juzuf*, fils de Joseph, etc.]

Que dire maintenant de ce passage de la Bible : *le général de l'armée de Saul était Abner (Ab-nèr)*, fils de *Nèr*. (1^{er} livre des rois, chapitre XIV verset 50). Peut-être les noms *Abraham*, *Abiel*, *Absalon* et autre que l'on a trouvé dans la Bible, sont-ils des appellations semblables aux précédentes et à celles qui aujourd'hui encore sont usitées en Orient et en Afrique, comme *Abdallah*, *Abdelkader*.] – *El*, 'Dieu', p. 183 du dict. de A. Troude. [*El*, s. m. Ange : pl. *elet*.] Notons l'erreur commise pour éviter la discussion avec Dieu.

22] – **Adamah**, *ad-ama* (h), 'nouvel ici'. – *Ad*, 'nouvel', 'nouveau', p. 4 du dict. de A. Troude. [*Ad*, *As*, *Az*, *At*, Particularité reduplicative qui se place au commencement de quelques adjectifs et verbés pour indiquer le redoublement de l'action : *adober*, faire encore, une fous pour (refaire)...] – *Ama*, 'ici', p. 9 du dict. de A. Troude. [*Ama*, *Aman*, adv. Ici. Tous deux se disent à peu près partout en Léon. Voyez mon nouveau dictionnaire Français/Breton de 1869, au mot ici.]

23] – **Mardik**, *Mar-du-(é)k*, 'beaucoup de descendants noirs'. – *Mar*, 'beaucoup', 'plusieur', p. 427 du dict. de A. Troude. [*Mar*, adj. V.T. Plusieurs, beaucoup. Voyez *Meur*.] – *Du*, 'noir', p. 176 du dict. de A. Troude. [*Du*, adj. Noir, obscur, sombre, de couleur noire. – *Ann Du* et *Le Du* sont des noms assez répandus.] – *K*, *Ek*, 'descendant', 'possédant', p. 182 du dict. de A. Troude. [*Ek*, ce monosyllabe sert de terminaison à une foule d'adjectifs et, à peu d'exception près, caractérise la possession d'une chose ou d'une qualité bonne ou mauvaise. Ainsi, *korfek*, qui a un gros corps (*korf*, corps). *Skouarnnek*, qui a de grandes oreilles. *Kalonnek*,

courageux, (*kalonn* courage). Lodek, un lot, une portion (*lod*, lot, portion). Ces sortes d'adjectifs sont utilisés dans tous les dialectes. En Cornouaille on aime assez substituer la terminaison Ok à la terminaison ek. Ainsi on dit Diok au lieu de Diek ; foenok au lieu de foenek ; Mec'hior au lieu de Mec'hiek. Cette terminaison ek a beaucoup de rapport avec la terminaison française, dans les mots morveux, montagneux, peureux, vertueux.]

24] – **Inanna**, *in-anna*, 'moi Anna'. – In, 'moi', p. 303 du dict. de A. Troude. [In, poss. pers. régulier. Moi, à moi.] – Anna, prénom *breton*.

25] – **Nanna**, (*e)n-anna*, 'dans Anna'. – En, enn, 'dans', p. 188 du dict. de A. Troude. [Enn, prép. Dans le, dans la, dans les. *Enn ti*, dans la maison. Ce mot est une contraction de *é ann*, dans le, dans la, dans les. *Enn noz*, dans la nuit. *Enn enézi*, dans les îles. Toutes les particularités que nous avons signalées au mot *ann*, article défini, se produisent après *enn*, prép., attendu que ce dernier est contracté pour *é ann*.] – Anna, Anne en *breton*.

26] – **Enma Elish**, *em-ma El-ish*, 'dans mon Dieu'. – Em, 'dans', *emma*, 'dans mon'. Em, dans', *em-ma*, 'dans mon', p. 184 du dict. de A. Troude. [Em, je ne sais quel rang grammatical donner à ce mot qui est une contraction de la préposition *é*, dans, et du pronom possessif me, moi, ma, mes. Par suite le mot *em* signifie : dans mon, dans ma, dans mes. Entre autre remarque à faire au sujet de ce mot, on peut dire que le pronom possessif *va*, mon, ma, mes du Léon, est une nouvelle introduction et que jadis, on disait *ma zad*, mon père, au lieu de *va zad* que l'on dit aujourd'hui en Léon. Le mot *em* est de tous les dialectes et dans tous les dialectes aussi les lettres mutables qui se changent après *ma* ou *va* doivent aussi se changer après *em*. Ainsi on dit *ma fenn*, *va fenn*, ma tête, au lieu de *ma penn*, *va penn* et de même on doit dire *em fenn*, dans ma tête et non *ma penn* ; *em zi*, dans ma maison au lieu de *em ti*.] – *El*, le Dieu El, qui n'est plus répertorié dans le dictionnaire. – *Ish*, *Is(é)h*, 'est Is', n'est pas dans le dictionnaire.

